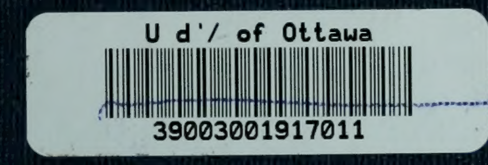




NOUVEAU TRAITÉ

DES

ARMOIRIES

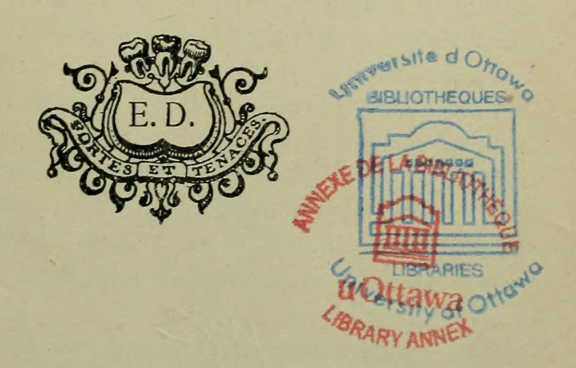
OU

LA SCIENCE ET L'ART DU BLASON EXPLIQUÉS

PAR

VICTOR BOUTON

Peintre héraldique et Paléographe



PARIS
E. DENTU ET Cie, ÉDITEURS
Place Valois. — Galerie d'Orléans

1887

LIVRE PREMIER

CHAPITRE PREMIER

DES MÉTAUX, COULEURS ET FOURRURES EN ARMOIRIES

Le Blason, dit le P. Ménétrier, est l'Art d'expliquer les Armoiries. Les Armoiries sont des marques d'honneur composées de figures et de couleurs fixes et déterminées qui servent à marquer la Noblesse, et à distinguer les Familles ou les individus qui ont le droit de les porter. On les nomme Armoiries parce qu'elles sont, ou étaient, peintes ou gravées ordinairement sur la cotte d'Armes, sur les bannières et pennons. Le mot Blason vient du mot rhenan, *Blasen* qui signifie *sonner du cor*, parce que aux Tournois, ceux qui se présentaient pour joûter, ayant la visière baissée, étant casqués, c'était à leur écu qu'on les reconnaissait ; on les annonçait, on les proclamait : « Voilà le chevalier qui porte tel Écu ! » Et le héraut décrivait leurs Armes, c'est-à-dire les figures diverses et les couleurs variées de leur Écu.

Ainsi blasonner veut dire parler, dénommer, décrire ou construire des Armoiries. Le Blason est une langue comme la Musique ; c'est à la fois une Science et un Art : on dit l'Art Héraldique, la Science Héraldique, — la langue des Hérauldș, des hérolds, ou héraldique. Pour blasonner il faut donc connaître les figures qui composent un écu : c'est en parler les couleurs·

Les Figures qui entrent dans la composition des Armoiries sont de deux sortes : celles qui sont formées par les divisions ou partitions de l'écu, et celles qui sont un objet quelconque, tiré de l'ordre naturel comme les animaux, les plantes, le soleil, les instruments de guerre et autres, ou de l'ordre surnaturel comme les êtres chimériques, les harpyes, etc.

Toutes les figures ont des couleurs déterminées, qu'il faut observer, qu'il ne faut pas changer et dont les artistes peintres doivent bien se rendre compte pour n'en pas confondre les nuances dans les applications dont ils ont besoin.

*
* *

Il y a sept Couleurs et deux Fourrures en Armoiries ; on les appelle aussi *émaux* parce qu'autrefois les écus étaient émaillés : — L'Or, l'Argent, le Rouge, le Bleu, le Vert, le Noir, et le Pourpre, qui sont les couleurs ; l'Hermine et le Vair, qui sont deux fourrures. — Quelques héraldistes ajoutent la couleur de chair pour le corps humain, la couleur naturelle des fleurs ou fruits ; les étrangers, pour faire les savants, y ont ajouté la Sanguine qui est de la laque pure ; l'Orangée qui se fait avec de la mine de plomb ; la Tannée qui est un mélange de rouge et de noir. Ne nous arrêtons pas à ces fantaisies. La Langue du Blason est Française dans tous les pays, en Angleterre comme en Allemagne, en Espagne comme partout. Nous sommes les maîtres dans cette science et dans cet art. Restons Français.

Dans les anciens manuscrits qui ne sont pas à miniatures, l'Or est souvent remplacé par la couleur Jaune ; l'Argent par la couleur Blanche ou le papier nud sans couleur. Les autres Émaux ou Couleurs prennent un nom qu'il n'est pas difficile de retenir pas plus qu'il n'est difficile de retenir les notes de la musique.

Le Rouge se nomme :		Gueules.
Le Bleu	—	Azur.
Le Vert	—	Sinople.
Le Noir	—	Sable.
Le Pourpre	—	Pourpre.

Quelle difficulté y a-t-il à retenir ces trois mots : Gueules, Sinople et Sable pour dire Rouge, Vert et Noir ?

Les artistes sont souvent embarrassés pour observer les nuances de ces émaux ou couleurs. C'est cette crainte qui les retient dans la connaissance du Blason. Je dois leur dire que dans la pratique le Jaune ou l'or peut prendre des teintes claires ou sombres, ainsi que le blanc ou argent. Le Bleu ou azur peut être plus ou moins foncé. Le Rouge ou gueules doit garder sa teinte de vermillon, avec plus ou moins d'ombre, mais de manière à ne pas être confondu avec le pourpre ou violet. Le Vert ou sinople peut prendre des nuances infinies. Le Sable ou noir peut aller du gris au noir le plus brillant. Le Pourpre ou violet a des tons encore plus divers, selon que la nuance bleue ou rouge domine davantage.

Quelques vieux blasonneurs n'admettent pas le pourpre. Ils prétendent que c'est du rouge, devenu de cette couleur par suite de l'action de l'air, de même que l'argent en s'oxydant devient noir et ressemble au sable. Nous savons que le pourpre n'est pas commun en armoiries, mais il existe par lui-même comme nous le verrons plus loin.

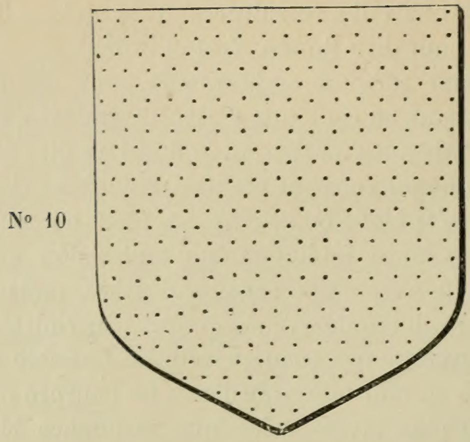
*
* *

Avant de parler des Fourrures, nous devons faire connaître la manière de désigner les couleurs ou émaux qui précèdent *par les hachures,* c'est-à-dire par la gravure et le relief.

C'est un Jésuite, le P. Sylvestre Pierre Sainte, ou *Petra Sancta*, auteur d'un in-folio intitulé : *Tesseræ Gentilitiæ, Richesses Nobiliaires* ou *Trésor de la Noblesse*, qui se servit le premier, d'une manière régulière, — et dès lors il en est l'inventeur — des *hachures* ou des traits par la gravure, pour indiquer les métaux et les couleurs.

L'*Or* est un pointillé.

Il y a quelques maisons seulement qui ont porté ces armes *purement*, c'est-à-dire, *or* plein :

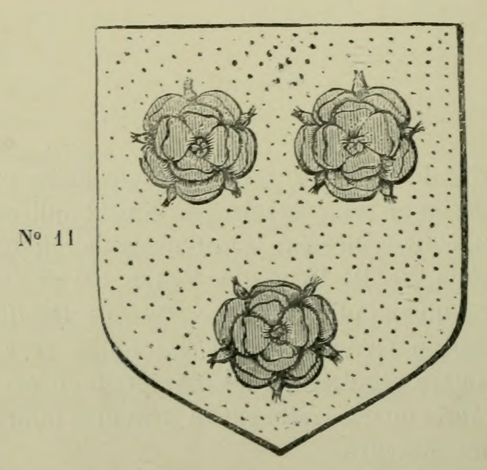


MAJORGA en Italie et NEMESÈS en Espagne, portent d'or.

BORDEAUX PUY-PAULIN, alliance de d'Epernon, porte de même.

BANDINELLI en Italie, — Bandinelli a depuis brisé de différentes façons.

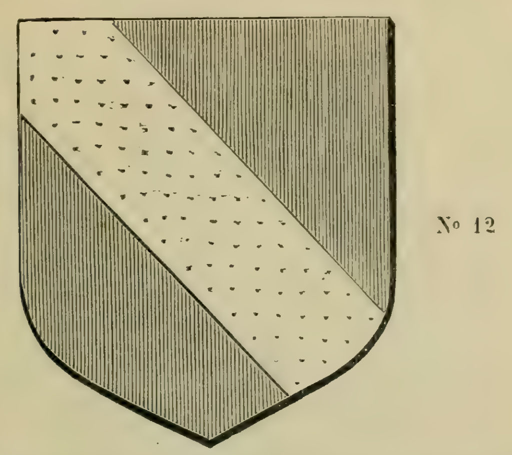
Mais, si quelques maisons seulement portent un écu *tout d'or*, il y en a un grand nombre qui portent sur un champ d'or quelques pièces seulement :



DE CACQUERAY en Normandie, dont M. Constantin de CACQUERAY à Orléans, porte : d'or à trois roses de gueules, posées deux et une, n° 11.

Nous verrons aussi un grand nombre de maisons qui portent

des pièces d'or sur un champ émaillé de telle ou telle couleur. Citons ici :



N° 12

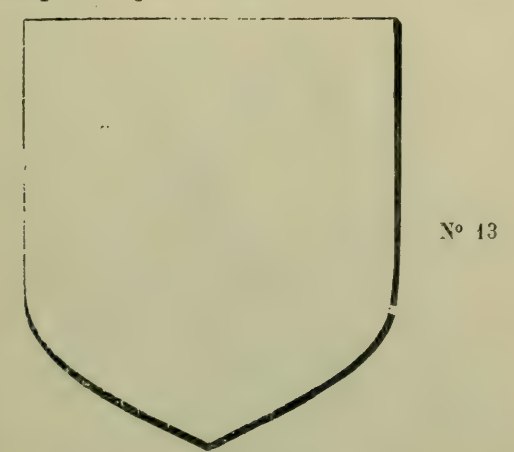
De Noailles, qui porte : de gueules à une bande d'or, n° 12.

D'Henin, en Belgique et en France, porte aussi ces armes.

Hemricourt de Grunne, à Bruxelles, porte aussi : de gueules à la bande d'or.

*
* *

L'*Argent* se laisse, comme nous l'avons dit, tout blanc sans hachures. L'exemple cité partout est :



N° 13

Czerwiana, en Pologne, porte d'argent, n° 13.

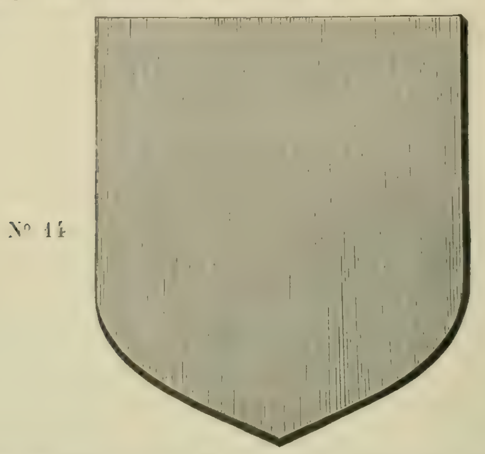
Elles sont nombreuses les familles qui portent un champ d'argent chargé d'une ou de quelques pièces de couleur, ou un

écu de couleur chargé de quelques pièces ou figures d'argent' comme nous le verrons souvent ci-après.

*
* *

Le Rouge ou *Gueules* est haché de haut en bas, à plomb.

N° 14



Les anciens Comtes de NARBONNE portaient un écu tout rouge ou de gueules, n° 14.

RUBEI, en Toscane, portait de gueules plein.

ALBRET, ancien, portait aussi comme Narbonne, un écu tout rouge; mais depuis, par concession du roi Charles VI, cette maison a écartelé de fleurs de lys sans nombre.

N° 15

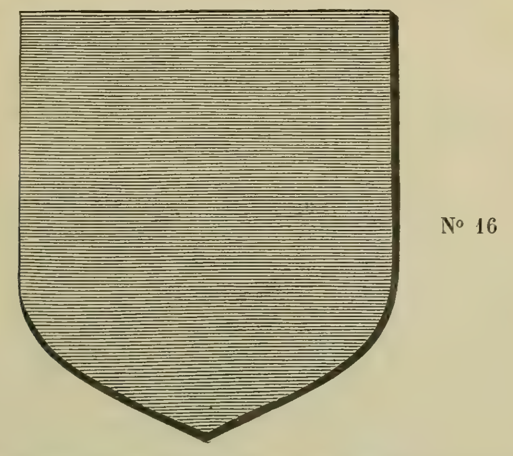


On trouve un grand nombre d'armoiries où des pièces et des figures *de gueules* sont posées sur un champ d'un autre émail.

CHATEAUBRIANT porte un écu *de gueules* sur lequel la main du Roy a semé des fleurs de lys sans nombre, n° 15.

*
* *

L'*Azur* est haché de droite à gauche, d'un flanc à l'autre, horizontalement.

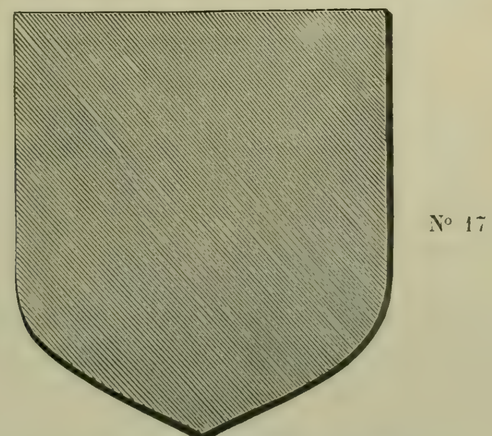


N° 16

Nous ne connaissons pas de maison qui porte un écu *d'azur tout plein*, n° 16. Mais beaucoup d'armoiries ont le champ de l'écu d'azur; et d'autres ont des figures d'azur sur un champ d'or ou d'argent.

*
* *

Le *Sinople* est haché de l'angle droit à l'angle gauche de la pointe par des lignes diagonales. — On appelle la



N° 17

droite et la gauche d'un écu, ne sont pas celles du Lecteur

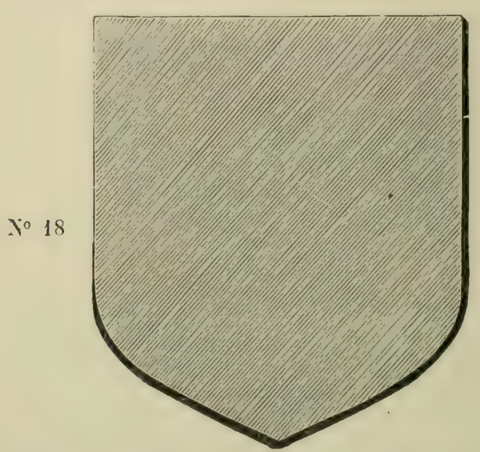
mais celles qu'il faut supposer au Chevalier qui porte l'écu.

Bon nombre de Chevaliers de la Table-Ronde blasonnaient *de sinople*, entre autres, Méliadus qui portait l'écu *plein de sinople*, n° 17.

L'Empire de Turquie porte : de sinople au croissant d'argent.

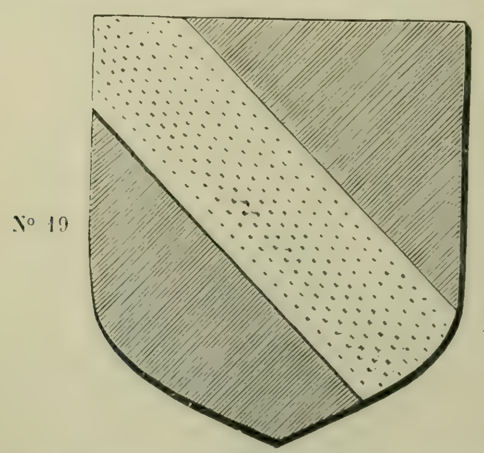
*
* *

Le *Pourpre* est le contraire du sinople ; il est formé de lignes diagonales qui partent de l'angle gauche du haut de l'un pour aller à l'angle droit de la pointe.



N° 18

Nous n'avons pas de familles qui portent un écu *tout de*



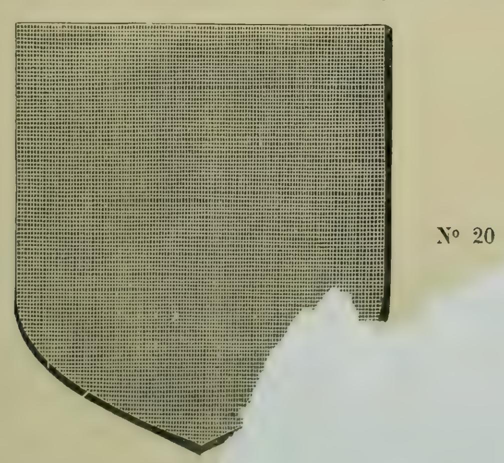
N° 19

ourpre, n° 18. Parmi celles qui portent un champ de pourpre hargé de quelque autre pièce, nous citerons :

Héripont, au Pays-Bas : de pourpre à la bande d'or, n° 19.

Gauvain, chevalier de la Table-Ronde : de pourpre à une aigle éployée d'or.

Le royaume de Léon, qui est une des écartelures de l'Espagne, porte d'argent au lion de pourpre, et quoique beaucoup de vieux blasonneurs, entre autres Palliot, aient prétendu que ce n'était pas *du pourpre* mais du *gueules*, nous avons trouvé une preuve du contraire dans les peintures du héraut Ghelre, qui remontent au milieu du quatorzième siècle. Ghelre nous montre parfaitement *du pourpre;* La Colombière et les auteurs espagnols indiquent aussi *du pourpre.* C'est que le pourpre ici n'est pas le violet. Pour composer cette couleur il faut mêler du rouge et du bleu, ou selon d'autres du noir et du rouge afin d'avoir une nuance mauve. Pline est la cause qu'on a confondu le pourpre ou le cramoisi avec le gueules. Le pourpre, c'est-à-dire la liqueur du coquillage de ce nom qui servait à teindre les robes des rois et des empereurs, était d'un rose parfaitement rouge, d'un rouge écarlate tirant sur le cramoisi : d'où ces mots latins *puniceum, conchyliatum, Tyrium, roseum,* pour parler du coquillage. La pourpre pour les cardinaux, les archevêques et les évêques a conservé les trois nuances. C'est aux artistes à bien en saisir les différences dans les applications qu'ils en font. Mais le pourpre des armoiries reste un mauve composé de rouge et de bleu.



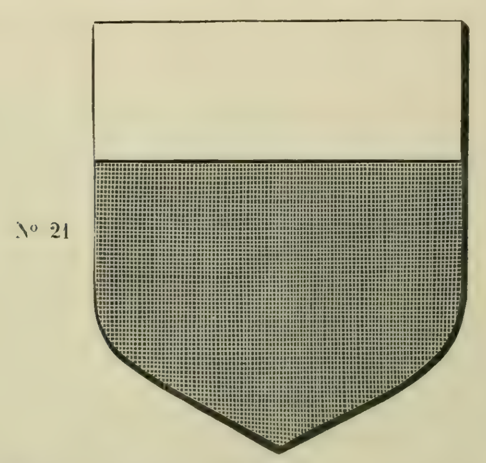
N° 20

Le *Sable* est figuré par une do
et de gauche à droite, verticale

Les anciens comtes DE GOURNAY portaient *de sable purement*, n° 20.

DESGABETS-DOMBASLE, en Lorraine, portait aussi un écu *tout de sable*, comme nous l'avons trouvé dans un manuscrit de d'Hozier.

Il y a des maisons, moins nombreuses que pour les autres émaux, qui portent des figures ou des pièces de métal sur champ de sable, ou des figures de sable sur champ d'or ou d'argent :


N° 21

DE GAND, dit VILAIN, en Belgique porte : de sable au chef d'argent, avec des changements appelés brisures pour diverses branches et même divers personnages de cette illustre maison.

D'AOUST DE FROUSIÈRE ET DE NEUVILLE : de sable à trois gerbes d'or.

---

s les gravures d'Albert Durer, de Solis, des Callot et
aîtres, les hachures ne sont pas régulières, parce
rs adoptées.
connaître ces *hachures* puisqu'elles
ous les pays, à la gravure des ar-

CHAPITRE II

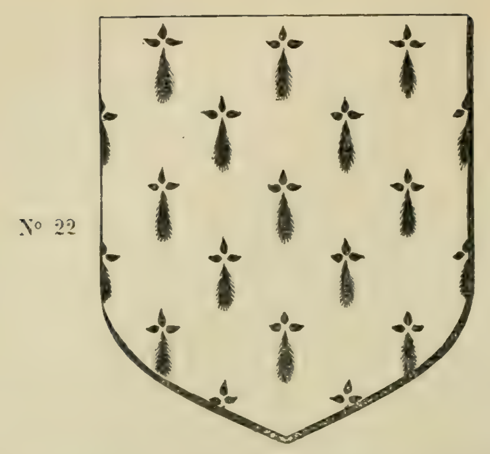
DES FOURRURES

Il y a deux émaux qui ne sont ni proprement métaux ni proprement couleur. Ces deux émaux qu'on appelle *Fourrures* et que d'anciens hérauts nommaient *Pennes*, sont *l'Hermine* et *le Vair.*

L'Hermine, au naturel, est une petite belette blanche de la forme d'une mustelle, et qui a au bout de sa queue une petite pointe extrêmement noire. L'hermine, dit Palliot, est la dépouille d'un rat du terroir de Pont en Asie, de pelage blanc. De cette dépouille on a fait une fourrure et pour la faire paraître plus blanche, par l'éclat du contraire, les pelletiers et les fourreurs la mouchètent de petits morceaux d'agneaux de Lombardie renommés par leur noir luisant. Il fut un temps où l'hermine se plaisait beaucoup dans notre Armorique : Elle a donné naissance aux armoiries des ducs de Bretagne, et beaucoup de familles bretonnes portent de l'hermine dans leur écu.

L'Hermine dans le blason est une petite moucheture noire ou de sable sur un fond *blanc* qui est son émail particulier et non d'argent; elle se figure par trois petites pointes d'où en sort une plus longue dont les poils sont plus ou moins nombreux et dont on peut voir les différences aux armes d'Arminot et d'Aynimot ci-après, 27 et 35 et à celles de Pimodan que nous avons fait graver d'après les anciens titres, n°s 28 et 29.

N° 22

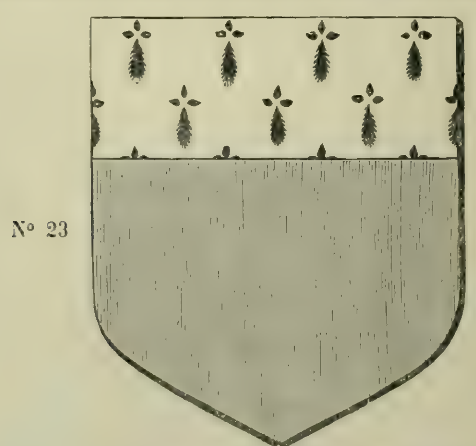


Le Duc de Bretagne porte : d'hermine, et crie : Saint-Malo ! n° 22.

De Sainte Hermine, en Bretagne porte aujourd'hui d'hermines plein.

Nous verrons beaucoup d'armoiries où l'hermine figure en face, en bande, en chevron, en pal, etc.; nous verrons aussi des lions, des fleurs de lys, des losanges, des écussons, des fusées et autres pièces ou figures tout d'hermine.

N° 23



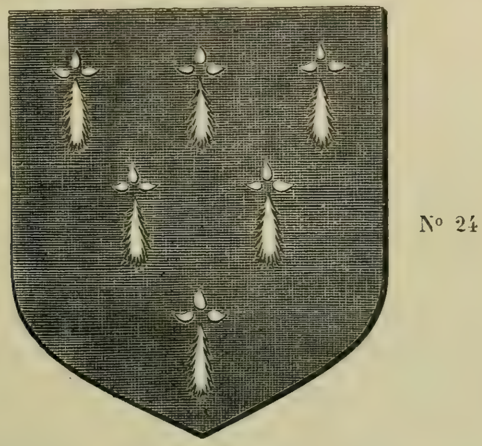
Leservy, porte : de gueules au chef d'hermines.

Gauville-Javersi, porte de même.

L'émail de l'hermine, disons-nous, doit-il être *d'argent* ou doit-il être simplement de couleur *blanche ?* Dans les manus-

crits à miniatures il a quelquefois de la couleur d'argent, mais les hérauts d'armes et les vieux blasonneurs laissaient *le fond* du papier de l'écu en sa teinte naturelle ou blanche : Il est donc mieux de laisser *blanc*, puisque l'émail de l'hermine, l'hermine même, n'est pas un métal.

Nous venons de voir que l'hermine est noire ou de sable sur un fond blanc ; et quand, au contraire, le champ est *noir* ou de *sable* et les mouchetures *blanches*, on ne dit plus *d'herm ines* mais *contre-hermines :*



N° 24

Roux, en Languedoc, porte : de sable à six mouchetures d'hermines posées 3, 2, 1.

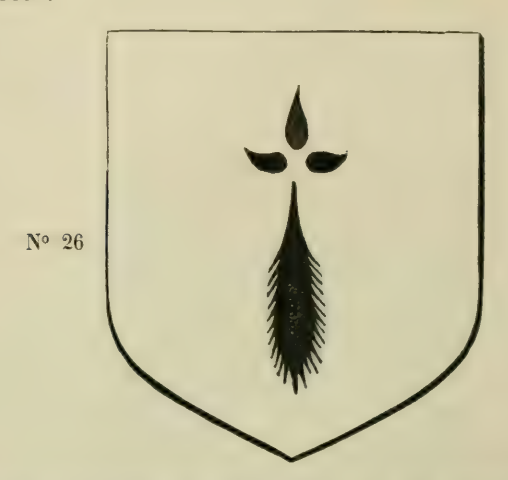
Voici un exemple d'hermines et de contre-hermines dans un même écu :



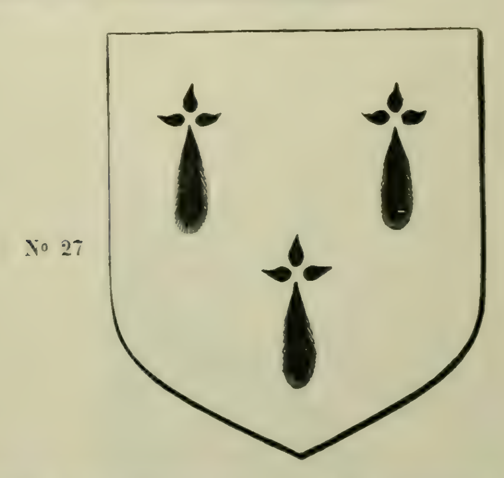
N° 25

Jones, en Angleterre, porte : d'hermine taillé de contre-hermine, au lion d'or brochant sur le tout, n° 25.

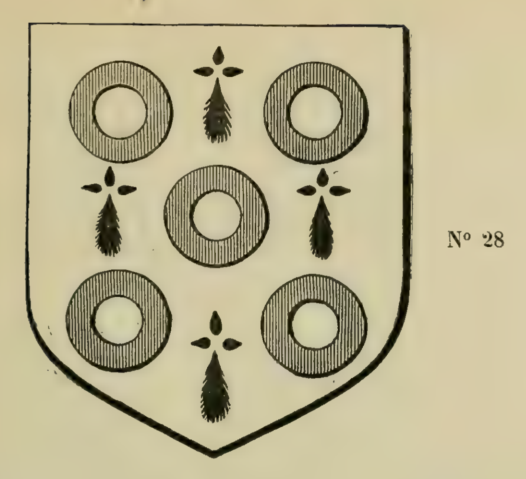
Quand les mouchetures ne sont pas semées, quand elles ne sont pas sans nombre, on indique leur nombre et leur position dans l'écu :


N° 26

Druays, Seigneur de Franclieu et de Danonchère porte : d'argent à une moucheture d'hermine.


N° 27

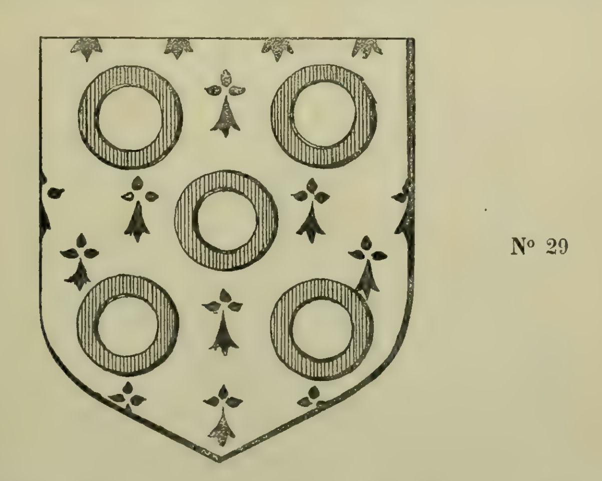
Armimot, en Bourgogne, dont les Seigneurs de Santenage, Beauregard, Montrichard, Fée le Chatel et Préfontaine, porte : d'argent à trois mouchetures d'hermines, n° 27.



N° 28

De Pimodan, en Argonne, porte : d'argent à cinq annelets de gueules posés en sautoir, accompagnés de quatre mouchetures d'hermines de sable.

La famille de Rarécourt de la Vallée, dont les marquis de Pimodan, au lieu de quatre mouchetures d'hermines de sable portait : semé *d'hermines* à cinq annelets de gueules posés

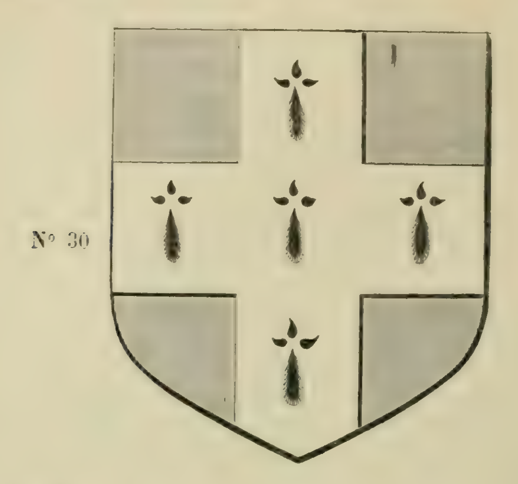


N° 29

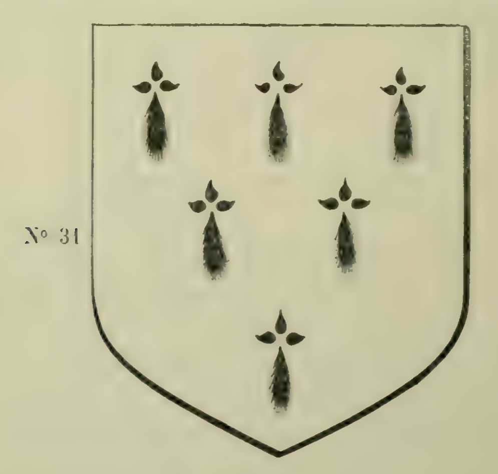
en sautoir, comme nous l'avons remarqué dans les vieux armoriaux de Lorraine.

La Palu ou Pallu, Marquis de Bouligneux, anciens sei-

gneurs VARAMBON, portent : de gueules à la croix d'hermines de cinq mouchetures, n° 30 :

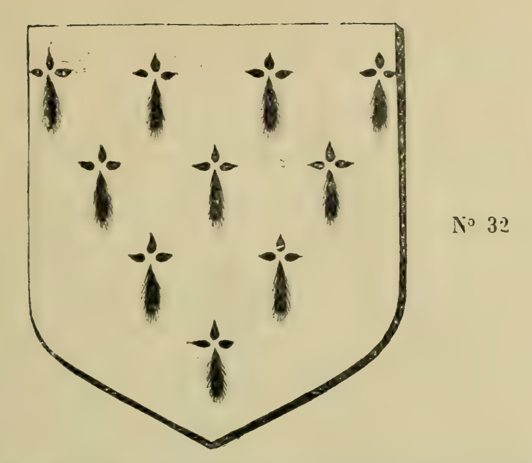

N° 30

FANTEL-MILLERY, porte : d'argent à six mouchetures de sable, trois en chef, deux en fasce, une en pointe, n° 31 :


N° 31

SOTOMAYOR-GRIBEL, en Espagne, porte : d'argent à la fasce de gueules et sept mouchetures d'hermines de sable.

DE SAINT-QUENTIN porte : d'argent à neuf mouchetures d'hermines, 3, 3, 3.

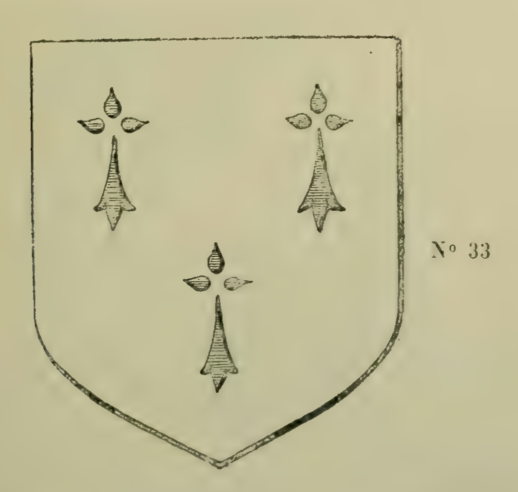


N° 32

D'Arlambe-Mirabel, en Vivarais, porte : d'argent à dix mouchetures d'hermine, 4, 3, 2, n° 1, 32.

*
* *

Il y a des cas assez rares où les mouchetures ne sont pas considérées comme des contre-hermines, mais comme des pièces ordinaires d'armoiries. C'est un autre genre d'hermines qui n'est précisément ni hermine ni contre-hermine. Ainsi on trouve sur un fond d'argent des mouchetures d'azur :



N° 33

Si les héraldistes ou les généalogistes savaient approfondir les mystères du Blason, ils sauraient que Ayminot, n° 33, n'est

qu'une variété ou une brisure de Arminot, n° 27, dont les hermines sont noires, et celles-ci bleues. C'est la même famille, c'est le même blason.

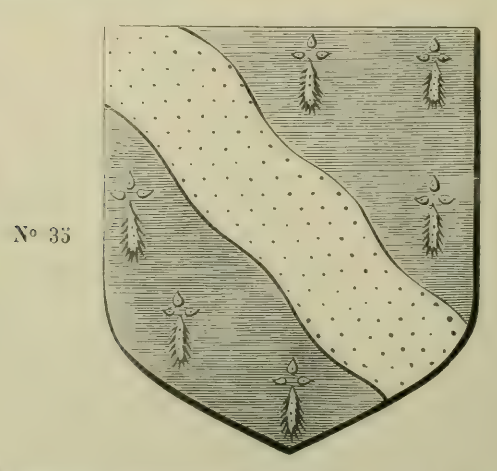
N° 34



Le Cirier de Semur porte : d'argent à quatre mouchetures d'hermine d'azur, cantonnées (posées aux quatre coins), et une étoile de gueules en cœur, n° 34.

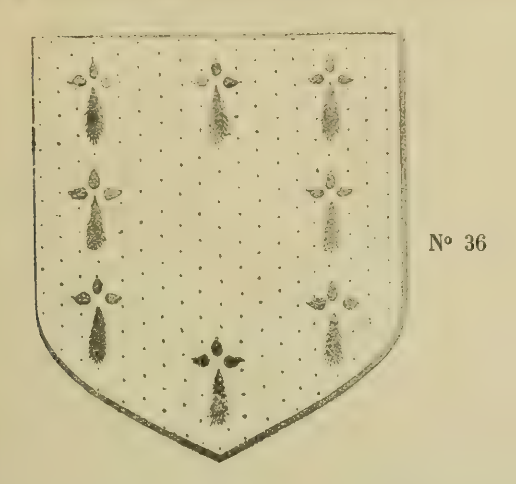
D'autres fois, le fond de l'écu est de couleur, et les mouchetures sont de métal :

N° 35



La Garde, en Dauphiné, porte : d'azur à la bande vairée d'or, accompagnée de six mouchetures aussi d'or, posées en orle, n° 35.

Enfin, il y a des mouchetures de sable sur un fond d'or.



N° 36

De la Haut, en Lorraine, portait anciennement : d'or à huit mouchetures d'hermine de sable posées en orle, n° 36.



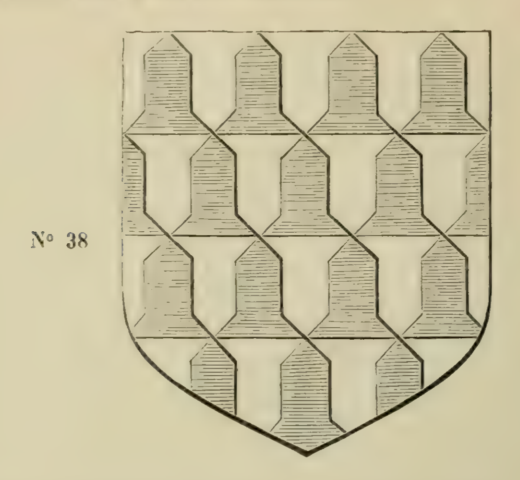
N° 37

De Loquenghien portait : d'or semé de mouchetures d'hermine de sable à un lion de sinople chargé d'un écu aux armes de Van der Gracht, n° 37.

Ces exemples sont rares, mais quoique appartenant à d'anciennes maisons, les ouvrages sur le blason ne les font pas tous connaître.

*
* *

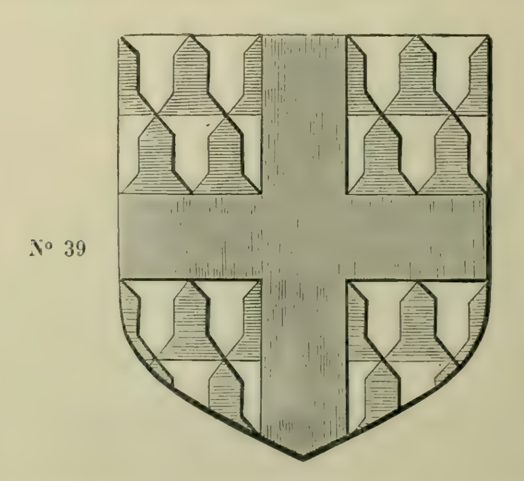
Le *Vair* est une fourrure qui est ordinairement de blanc et d'azur; en voici la figure régulière.



N° 38

LOHEAC, en Bretagne, porte : de vair, n° 38.

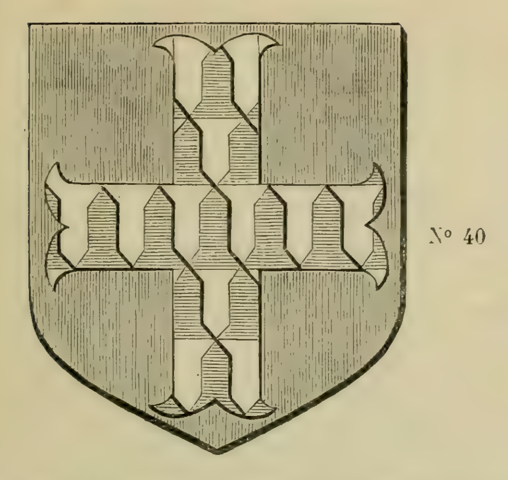
Il y a des armoiries dont le champ de l'écu est de vair chargé d'une autre pièce de métal ou de couleur :



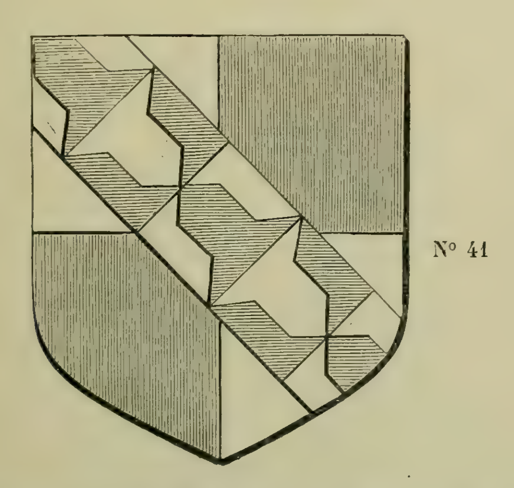
N° 39

CRISEGNIES, en Flandre, porte : de vair à la croix de gueules, n° 39.

Beaucoup de maisons portent un champ de couleur chargé d'une pièce ou d'une figure de vair :



De Fortibus, en Angleterre, porte : de gueules à la croix ancrée de vair, n° 40.

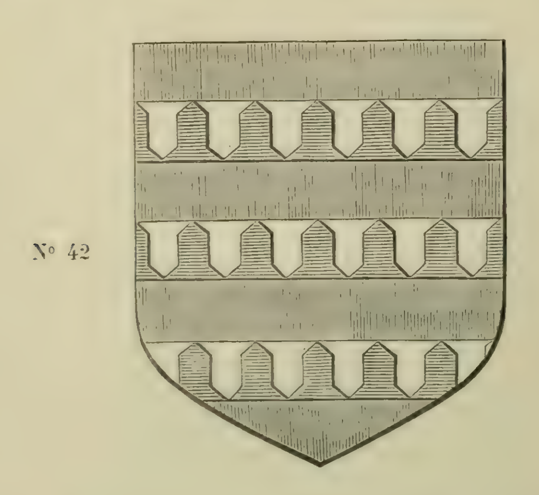


Sacwille, en Angleterre : écartelé d'argent et de gueules à la bande de vair, n° 41.

Quelques héraldistes ont vu dans cette figure des rangées de pots renversés, ou de cloches d'argent sur champ d'azur. Mais il est plus certain que le vair, étant une fourrure, vient d'une peau ou fourrure d'animal, ou de peaux de diverses nuances cousues ensemble, et quelques-uns l'ont nommé *Petit Gris*.

L'opinion des premiers a donné naissance à une manière de blasonner le vair ; on a dit : *pots vairés.* La seconde opinion est corroborée par une anecdote d'après laquelle les premiers qui ont porté de Vair sont les seigneurs de Coucy, en mémoire d'une bataille gagnée sur les Turcs vers le XIe siècle, où après avoir rallié leurs troupes éparses sous des guidons façonnés sur le champ de bataille avec des lambeaux de leurs manteaux *d'écarlate* fourrés d'une pelleterie nommée *vair*, ils formèrent leur blason *de gueules et de vair*, nº 42.

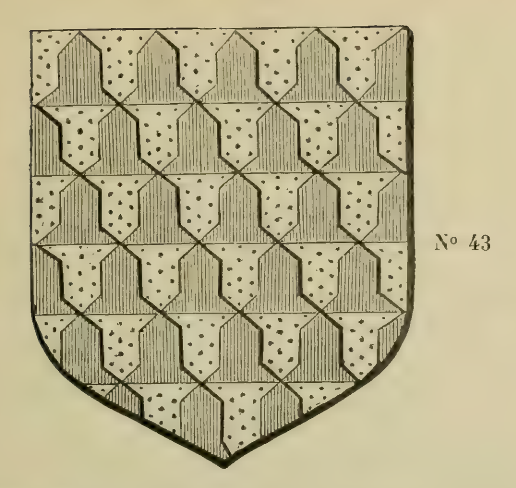
Nº 42



COUCY : De gueules à trois fasces de vair. — Ils criaient dans le combat : *Place à la bannière! Coucy!*

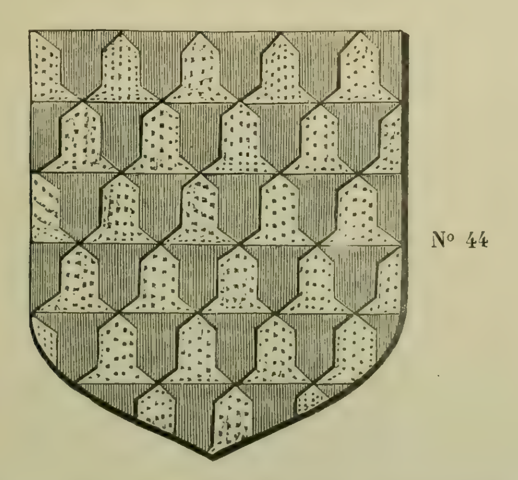
Dans les peintures des manuscrits du XIIe siècle, on voit des princes revêtus de mantelets où le blanc et le bleu alternent légèrement, sans caractère défini ; ce n'est pas une fourrure d'hermine au naturel, c'est une fourrure de vair. Les pelletiers de nos jours donnent encore au manteau de velours des dames, une doublure composée de peaux d'animaux alternant de blanc et de bleu pâle, qui sont le dos et le ventre de l'animal.

Lorsque le vair est vu d'un autre émail que ci-dessus, c'est-à-dire d'argent et d'azur, on ne dit plus simplement *de vair* mais *vairé*, soit d'or et d'azur, soit d'argent et de gueules, etc., en ayant bien soin d'indiquer les émaux. Ainsi :


N° 43

BEAUFREMONT porte : Vairé d'or et de gueules, n° 43.

Dans quelques gravures on trouve des émaux en sens contraire :

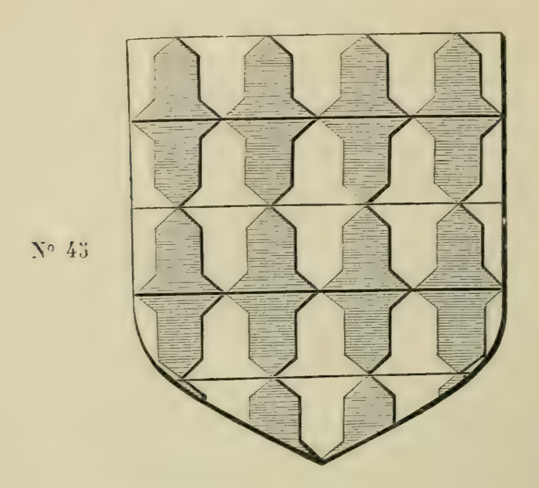

N° 44

KERGORLAY, en Bretagne, porte comme Beaufremont : vairé de gueules et d'or, n° 44.

*
* *

Les armoiries où le vair ne se trouve pas comme ci-dessus disposé métal contre couleur ou couleur contre métal, mais où

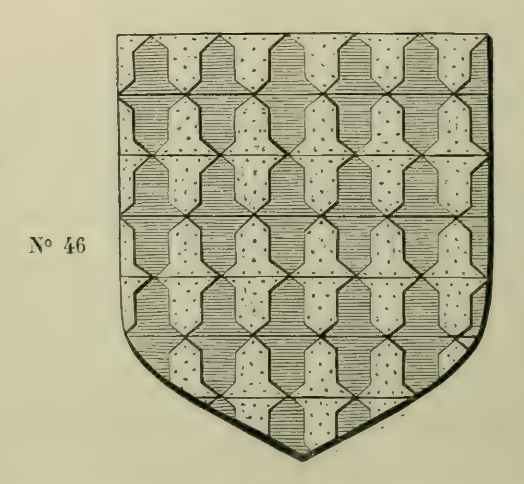
le métal est opposé au métal et la couleur à la couleur, on dit *de vair contre vair*. Ainsi :



N° 45

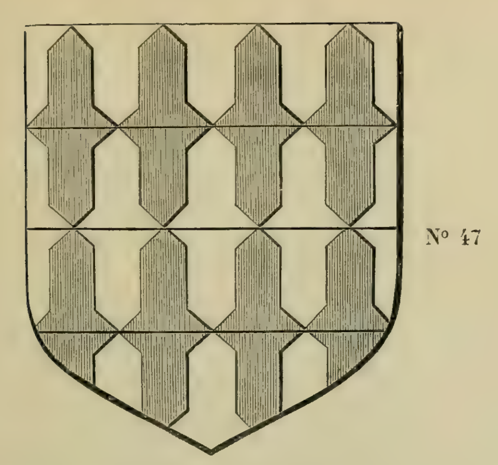
Du Plessis-Angers porte : de vair contre vair, n° 45.

Comme il y a le vairé ordinaire, il y a le vairé-contrevairé. Ainsi :



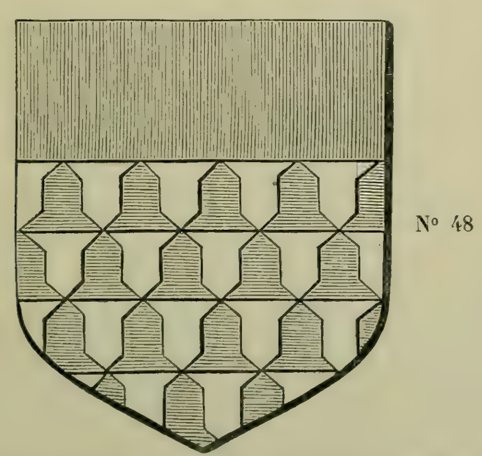
N° 46

Le comte de Guines porte : vairé-contrevairé d'or et d'azur, quelques-uns ajoutent de 7 traits, n° 46.



SCEPEAUX porte : vairé contre vairé d'azur et d'argent, n° 47.

On appelle *Traits* ou *Tires* les rangées de vair. La règle du Blason ne donne au Vair que quatre rangées ou Traits. Nous avons montré cette figure régulière aux armes de LOHEAC ci-dessus ; les suivantes, ne montrent non plus que quatre tires, mais surmontées d'une pièce d'armoiries appelée un chef :

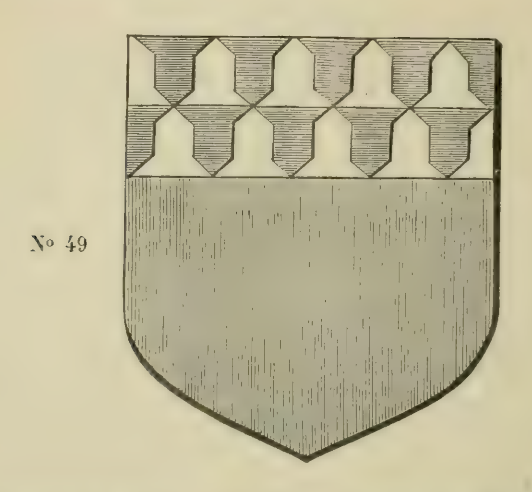


TAVEKIRCHEN, en Souabe, porte : de vair au chef de gueules, n° 48.

EPERNON, ancien, portait de même : de vair au chef de gueules.

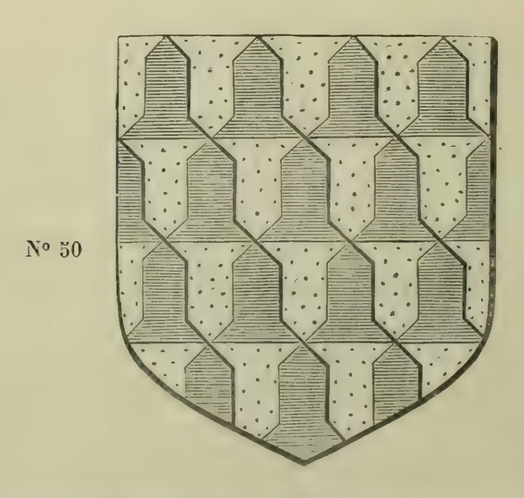
*
* *

Quand on trouve plus ou moins de ces quatre rangées, il faut en indiquer le nombre :



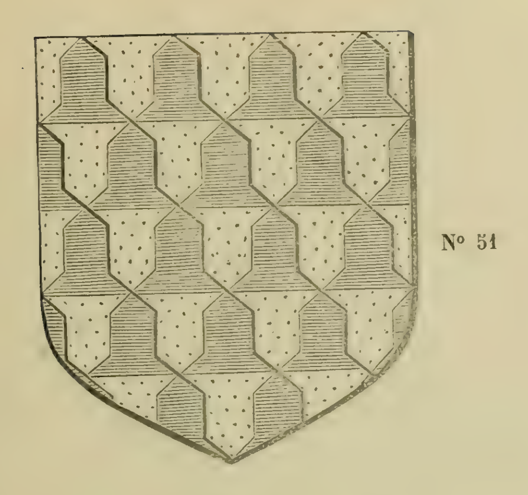
N° 49

MONTGASCON porte : de gueules au chef de vair de deux tires, n° 49. — Remarquez que l'émail bleu est au-dessus, afin de ne pas l'asseoir sur le fond rouge de l'écu, ce qui ferait pour ainsi dire un chef cousu, cette fourrure étant regardée tantôt comme métal, tantôt comme couleur.

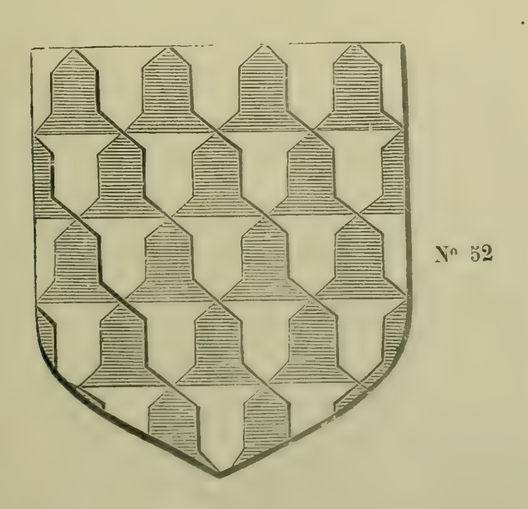


N° 50

BONNIÈRES porte vairé d'or et d'azur de quatre traits, n° 50.

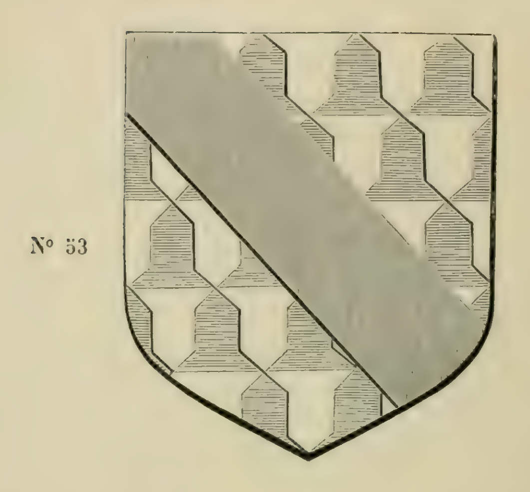


ROCHFORT en Angleterre : vairé d'or et d'azur de cinq traits, n° 51.

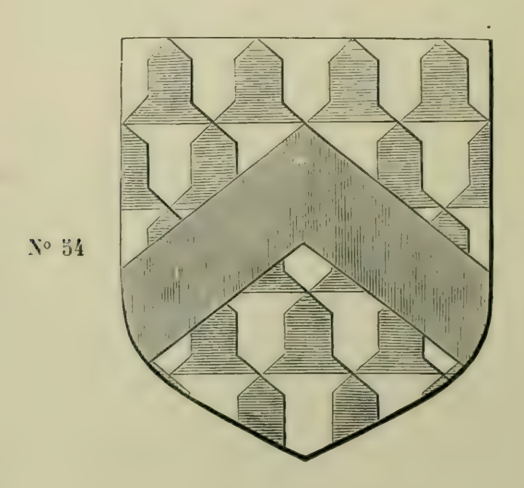


VARROUS, qui n'est autre que Varres, en Bresse, porte : de vair de cinq traits, n° 52.

VILLIERS, dans Petra Santa, porte de même.

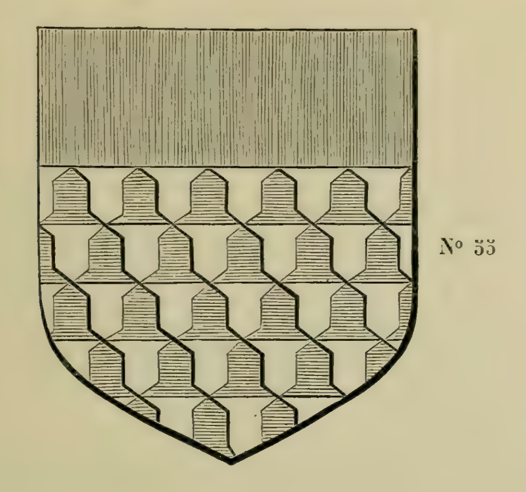

N° 53

VIORGNE porte : de vair de cinq traits à la bande de gueules, n° 53.

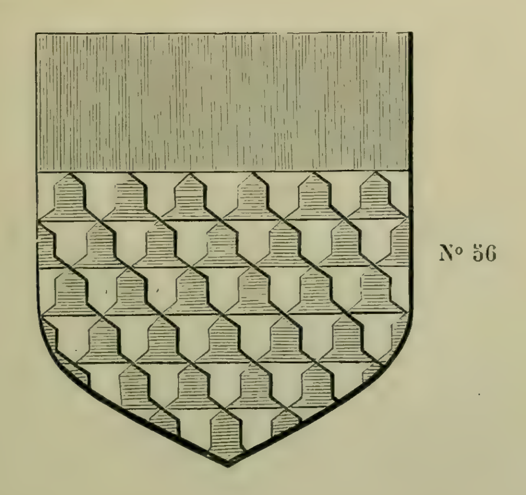

N° 54

LAUVER, en Belgique, porte : de vair de cinq traits au chevron de gueules, n° 54.

Nous trouvons dans le *Trésor* de Pierre Sainte :



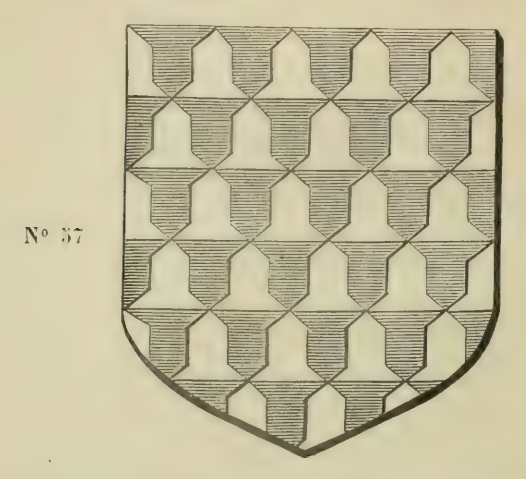
D'Epernon, ancien : de vair de cinq traits au chef de gueules, n 55.



Nacaretz porte : de vair de six traits au chef de gueules, n° 56.

Cette fourrure de six rangées est aussi appelée *menu-vair.*

N° 57



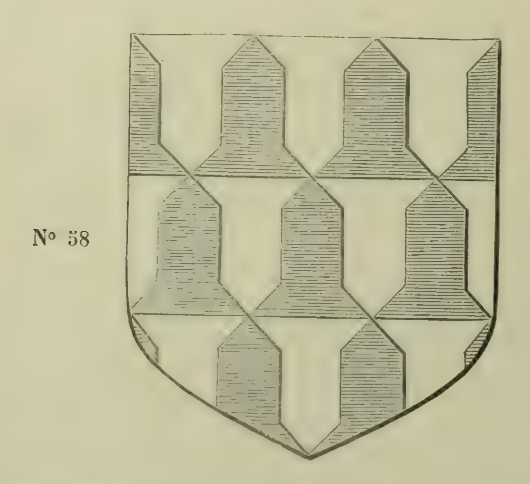
Auwans porte : menu vair de six traits, n° 57.

Lexh, en Belgique, porte de même.

*
* *

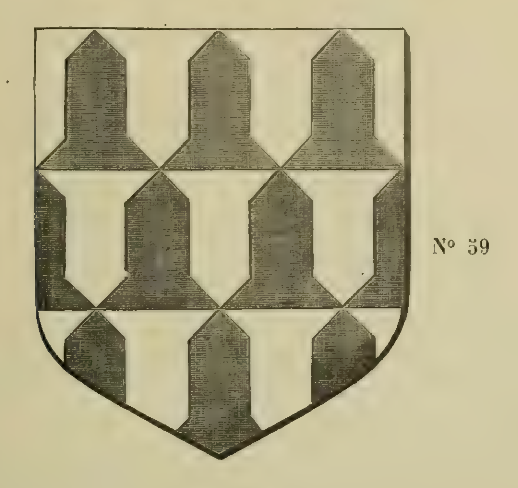
Quand le Vair n'a que trois Traits ou Tires, on dit *Beffroi de vair.*

N° 58



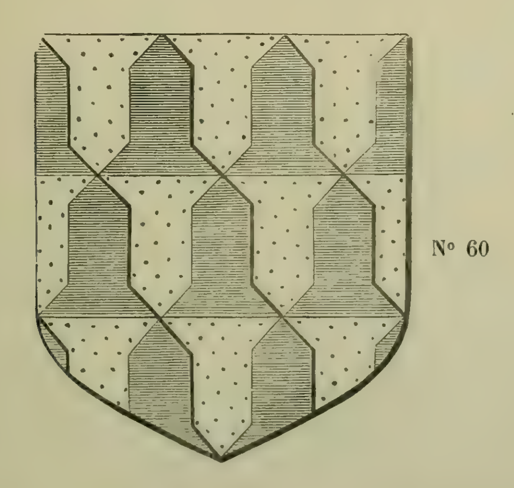
Marren ou Margène porte : beffroi de vair, n° 58.

Quand ce vair est formé d'autres émaux que le blanc et le bleu, on l'indique :



N° 59

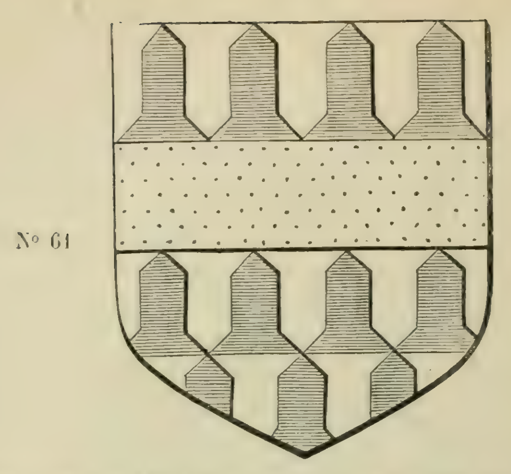
VERDELIN, en Angleterre, porte : beffroi d'argent et de sable, n° 59.



N° 60

AUBETERRE, en France, porte dans Pierre Sainte et dans Palliot : beffroi d'or et d'azur, n° 60.

N° 61

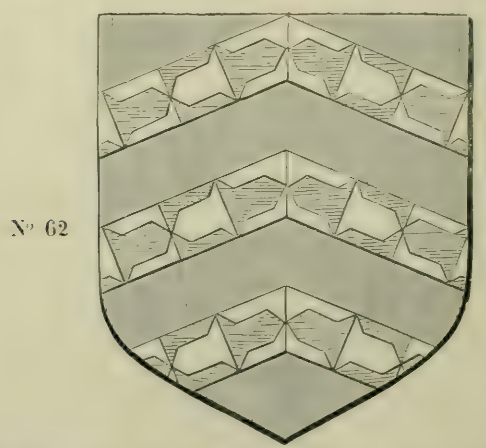


ELTERSDORF, en Bavière, porte : un beffroi de vair à la fasce d'or, n° 61.

Cette fasce d'or sur du vair, montre que la *fourrure* est considérée comme couleur. D'un autre côté cette maison, en posant une fasce d'or sur son beffroi, ne l'a pas couvert mais séparé.

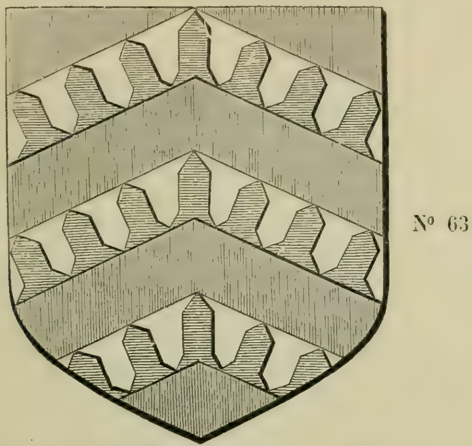
Nous empruntons, pour les armes de la famille D'Amiens, deux figures de vair différentes que nous trouvons dans deux des meilleurs héraldistes connus, Pierre Sainte et Palliot ; voici ces figures :

N° 62



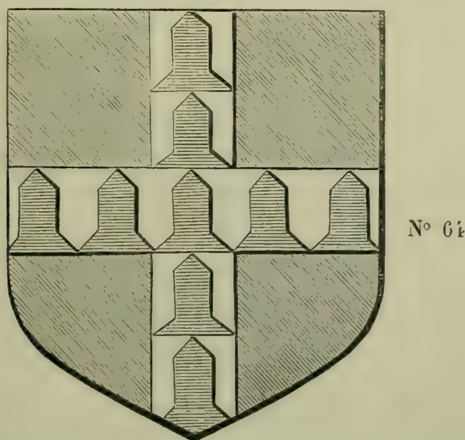
D'AMIENS, sires de la Boissière et de Bochimont, portent : de gueules à trois chevrons de vair, n° 62.

D'Amiens porte : de gueules à trois chevrons de vair (Pierre Sainte), n° 63.



N° 63

Le *Vair* a produit des différences assez originales, selon le goût des artistes ou la fantaisie des chevaliers. Les héraldistes ont relevé ces singularités, les ont cataloguées avec soin, comme en dehors des règles, et leur ont donné des noms particuliers. Ainsi lorsque, contrairement aux exemples qui précèdent et où la pointe d'une pièce de vair est opposé à la pointe d'une autre, et la base à la base, on voit que chaque pièce de vair est opposée à la base de celle qui est au-dessus, on dit *vair appointé :*



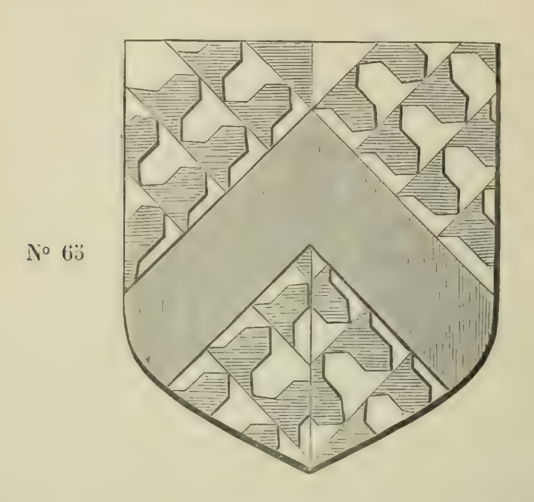
N° 64

Eginchard portait : de sinople à une croix de vair appointé, n° 64. — Cette disposition est un effet de l'art : on ne peut pas

disposer les pièces autrement sans faire plusieurs rangées.

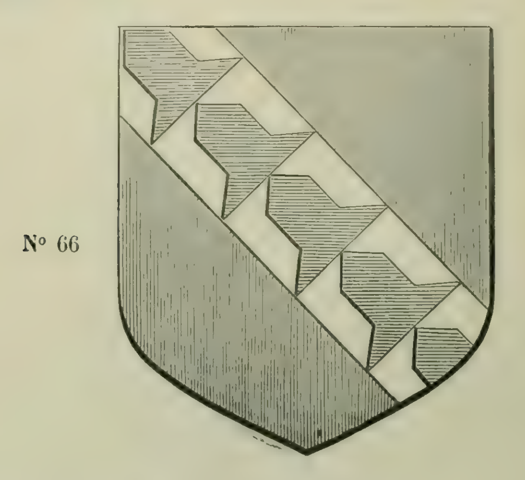
Nous trouvons dans Pierre Sainte une autre sorte de vair appointé ou plutôt *obliqué*.

N° 65



SANSEILLE : porte de vair obliqué ou appointé mis en bande, party de vair appointé mis en barre, au chevron de gueules brochant, n° 65.

N° 66



TROUSSEAU, en France, porte de gueules à une bande de vair appointé, n° 66.

JOUPRELLE, en Belgique, porte de même.

CE QUE SIGNIFIENT LES MÉTAUX ET LES COULEURS DE BLASON.

Les personnes qui cherchent des Armoiries dans les recueils étrangers ou anciens, trouveront les émaux, couleurs et fourrures indiqués par les termes suivants :

LATIN.	FRANÇAIS.	ALLEMAND.	ANGLAIS.
Aurum,	Or,	Gold ou gelb,	Gold.
Argentum,	Argent,	Silber ou weiss,	Silver.
Col. Rubeus,	De gueules,	Roth,	Red.
Cæruleus,	D'azur,	Blaū,	Azure, Blue.
Viridis,	De sinople,	Grün,	Vert, green.
Niger,	De sable,	Schwartz,	Sable, black.
Purpureus,	De pourpre,	Pūrper,	Parpure, Purple.
Pelles hermionicæ,	Hermines,	Hermelin,	Ermine.
	Contre hermines,	Gegenhermelin,	Erminois.
Pelles variæ.	De vair.	Eisenhüttein,	Vair.

Nous avons dit que le Blason était une musique, une langue écrite et peinte, brillant aux yeux, éveillant dans l'âme le souvenir d'un héros, la grandeur d'une race. Quand un héraut d'armes épelait devant la foule réunie aux fêtes, aux tournois, aux funérailles, le Blason d'un Chevalier, il en donnait la signification : le métal et la couleur avaient un sens; chaque pièce de l'écu était raisonnée, et parlait aux yeux mêmes de ceux qui ne savaient pas lire.

La connaissance de ce langage emblématique, comme le langage des fleurs, est nécessaire à ceux qui veulent connaître les vieilles poésies guerrières et peindre le quatorzième siècle par exemple.

Or signifie foy, force, richesse et largesse; et dénote puissance, autorité, prééminence.

Argent signifie espérance, pureté de vie ; et dénote innocence, chasteté et bonne vie.

Gueules signifie charité, bénignité, contraire de l'envie ; et dénote vaillance, magnanimité, générosité, hardiesse, illustration de sang.

Azur signifie justice, loyauté, tempérance; et dénote fidélité du cœur.

Pourpre signifie justice, libéralité ; et dénote abondance et source d'honneur, de bien et de dignité.

Sinople signifie amour, jeunesse, force, allégresse, esprit ; et dénote courtoisie, amour à servir.

Sable signifie prudence, abnégation de soi-même, humilité, contraire d'orgueil; dénote douleur et tristesse, simplesse, et mépris du monde.

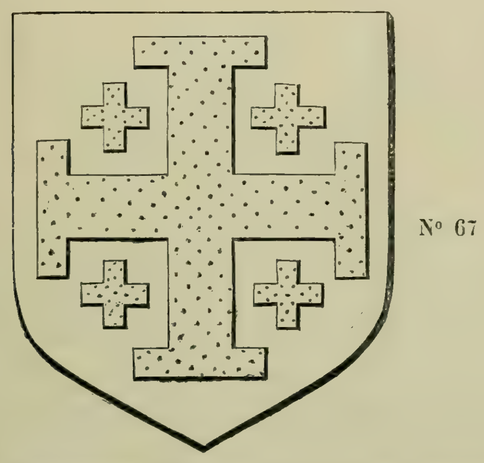
Ces émaux avaient aussi une signification quant aux planètes, aux jours de la semaine et aux éléments de la nature, mais la plus importante de ces significations est celle qui se rapporte aux Pierres Précieuses.

Or	signifie	le topaze ;
Argent	—	la perle ;
Gueules	—	le rubis ;
Azur	—	le saphir ;
Pourpre	—	l'amétiste ;
Sinople	—	l'émeraude ;
Sable	—	le diamant.

Ces significations entraient dans le langage poétique. Lorsque dans les fêtes publiques comme dans les cérémonies funèbres les héros d'armes faisaient l'éloge d'un chevalier et blasonnaient, c'est-à-dire décrivaient ses armoiries, pour dire par exemple, que le héros avait une étoile d'argent dans son écu d'azur, en chef ou au milieu : « il portait fièrement au front ou au cou son beau diamant rayonnant au milieu des saphirs. » Les couronnes qui, au XIII[e] siècle étaient chargées de pierres précieuses rapportées des croisades étaient des couronnes de rubis, de saphirs, d'émeraudes, d'amétistes, c'est-à-dire bleues, rouges ou pourprées.

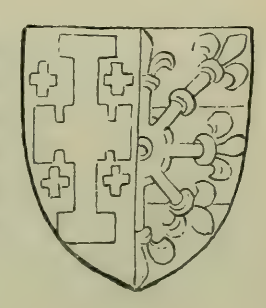
REMARQUES SUR LES ÉMAUX, MÉTAUX ET COULEURS.

Une des principales règles qu'il faut observer dans la construction des armoiries, est de ne jamais poser métal sur métal ou couleur sur couleur, mais bien couleur sur métal ou métal sur couleur : sans cela on les appelle armes *fausses* ou du moins *à enquerre*, *à enquérir*, parce qu'en les voyant faites contre cette règle, on se demande, on *s'enquiert* pourquoi elles sont irrégulières ; ainsi la croix dite de Jérusalem, d'or en champ d'argent, est une arme *à enquerre*, afin que l'on s'informe ou s'enquierre de son origine :



N° 67

Godefroy de Bouillon : d'argent à la croix potencée d'or cantonnée de quatre croisettes de même, n° 67.

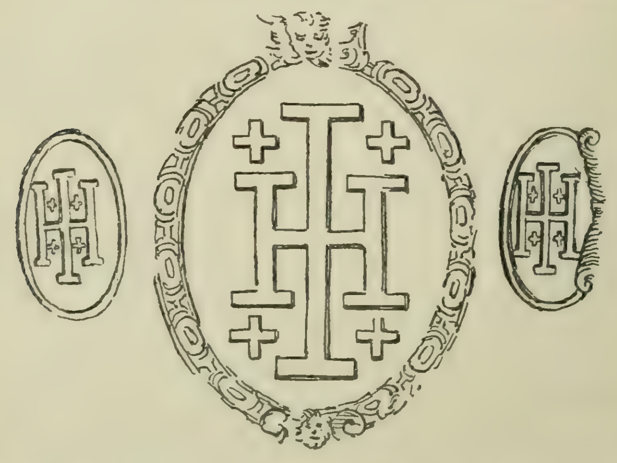


Nous retrouvons la Croix de Jérusalem, telle que nous la montrons ici, dans les monuments, les manuscrits et les médailles. Ainsi, dans un vieux poème de 1350, écrit dans le pays même de Godefroy de Bouillon, et dont voici le fac-simile, elles sont parties de Clèves :

Dans une pièce de monnaie rare, le florin d'or de Jeanne de Naples, reine de Jérusalem :



Mais il y a des *historiens* orientaux qui ont vu dans cette croix un nom abrégé en lettres majuscules d'or sur argent, c'est-à-pire un H portant un I, attachés ensemble et formant le signe de

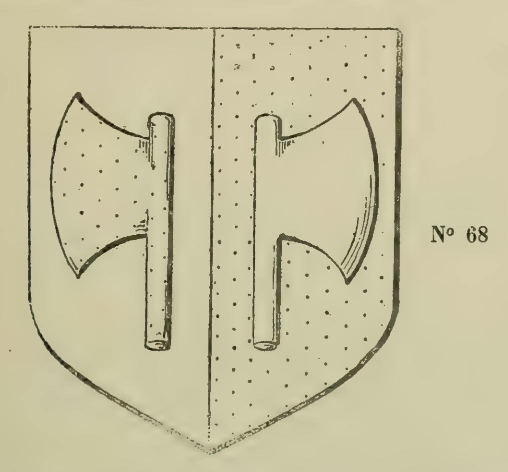


la cité de HIérusalem, accompagné de quatre croisettes simples. Nous n'en croyons rien. Cela nous semble un peu cherché.

Ce mot d'*enquerre* est un vieux verbe français synonyme d'enquérir, interroger. Son participe *enquis* est encore en usage au palais comme lui dans le blason. Ainsi donc, on comprend fort bien que des *armes à enquerre* sont celles dont il faut demander la cause et l'origine.

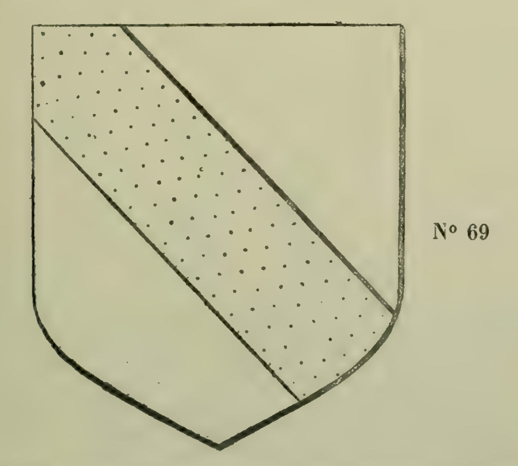
Des blasonneurs disent qu'en voyant de telles armes faites contre la règle essentielle du blason, on est obligé de s'enquérir de la raison même de ces armes, et qu'on apprend alors la merveilleuse histoire de la conquête de Jérusalem. Ménestrier l'explique autrement : « Ce n'est pas tant pour demander la cause pour laquelle on les avoit prises, comme la plupart se l'imaginent, que pour obliger ceux qui les verroient à connoistre qu'elles estoient ainsi avant l'establissement des loix héraldiques. »

Le P. Varennes, un autre maître en blason, dit en parlant de la maison de Gorlitz qui porte aussi des armes à enquerre : « Ne vous estonnez pas si vous voyez icy metal sur metal, cecy n'est pas si rare en Allemagne qu'ailleurs. » — Spener, un Allemand, cite une trentaine d'armes à enquerre. Il ajoute : « En général les familles les plus anciennes et les plus orientales de l'Europe, pour attester elles-mêmes leur ancienneté ont des armes à enquerre. » — Voici des exemples :



N° 68

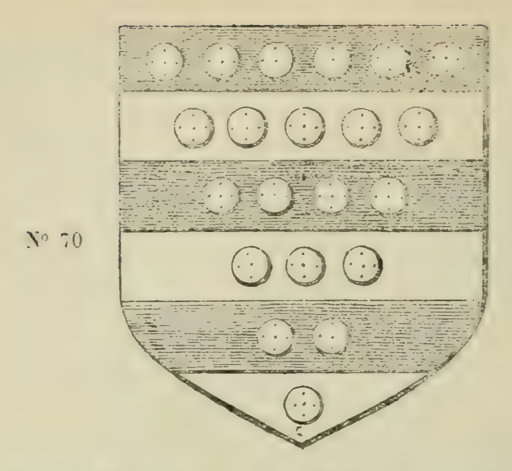
Gorlitz, en Misnie, porte : d'argent parti d'or à deux haches adossées de l'un en l'autre, n° 68.



N° 69

Nitzchwitz, en Misnie : d'argent à une bande d'or, n° 69.

N° 70



Dominique MICHAELI, Duc de Venise, colonel de l'armée navale sous Baudouin, au voyage de la guerre sainte contre le Sarrasin, pour prévenir les nécessités de l'armée dont la solde manquait, fit tailler des pièces de cuir et s'avisa de les faire marquer à son coin et de les distribuer aux soldats pour monnaie d'or et d'argent ; il fit publier en même temps que tous vivandiers, fournisseurs, pourvoyeurs, eussent à prendre ces pièces de monnaie en cuir sous peine d'amende. De retour en sa maison, il fit assembler tous ceux qui avaient de ces pièces marquées à son coin, les retira et paya en autant d'espèces d'or et d'argent qu'il avait fait valoir celles de cuir. De la vient que ses armoiries, qui étaient de six fasces d'azur et d'argent, furent

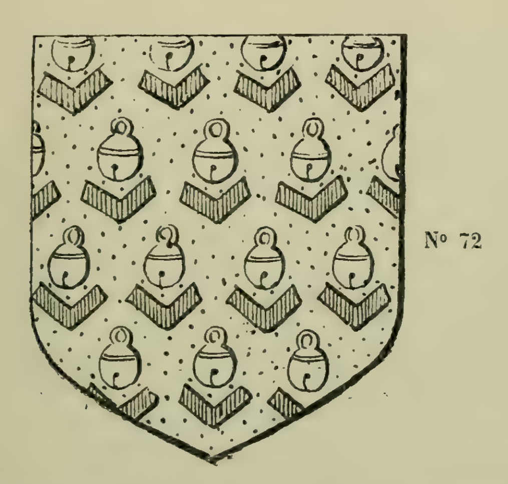
N° 71



chargées de 21 besants d'or, posés 6, 5, 4, 3, 2, 1, qui lui furent donnés par honneur. Les besants d'or sur les fasces d'argent sont une exception à la règle du blason, n° 70.

Saladin d'Anglure, porte : d'or semé de grillets d'argent soutenus de croissants de gueules, n° 71.

C'est ainsi que blasonnent Paillot, Du Buisson, Caumartin, et divers Armoriaux de Lorraine. Mais le Laboureur fait remarquer qu'avant 1400, les sceaux de la famille portaient les grillets soutenus par des triangles ou *anglures*, au lieu de croissants : On reconnaît là des Armes parlantes. Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer ces Armes dans un armorial manuscrit de Callot des fonds Gaignières, et cette figure était connue, puisque dans l'Armorial des chevaliers de Malthe et dans d'autres héraldistes, on trouve : D'or semé *de pièces emportées*, et : d'or à *pièces enlevées à angles*, n° 72.



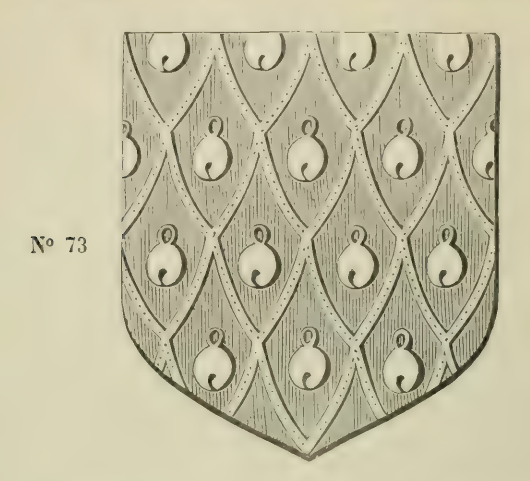
N° 72

Sont-ce des Armes à enquerre ? Faut-il blasonner : des grillets soutenus dû croissants, ou bien des croissants soutenant chacun un grillet ?

Nous avons dû chercher dans les Armoriaux manuscrits du quatorzième siècle, et nous avons trouvé deux blasons qui sont inédits. Le plus ancien qui remonte à 1350 est celui de Gelre ; ce sont des *pièces enlevées à angles* comme dans Callot manuscrit. Le second est tout différent ; il porte de gueules papelonné

ou plumeté de pommettes ou grillets d'argent. Il n'y a pas ici d'Armes à enquerre, le blasonnement est régulier, n° 73.

N° 73



Pour bien comprendre ces Armes, il faut savoir que d'Anglure est le héros d'une légende des Croisades. — « La baronnie d'Anglure est en Champagne, et outre les grillets d'argent, c'est-à-dire les sonnettes qui sont dans les Armes, ils signifient *Saladin* d'Anglure, depuis qu'un d'eux étant prisonnier de guerre en Tour Noire, près de Constantinople, fut renvoyé en France sous sa foy, par Saladin, lors Empereur des Turcs, à charge d'apporter sa rançon dans certain temps. Ce qu'yant fait cet empereur la luy rendit, lui fit promettre de porter le nom de Saladin et le faire porter à ses descendants, et luy fit présent d'un de ses chevaux chargés de croissants et de grillettes d'argent. » — Le cri d'armes d'Anglure est *Saladin! Damas!*

*
* *

On voit aussi des écus dont la partie supérieure, appelée *chef*, est de couleur quand le champ est pareillement de couleur : dans ce cas on dit que ces Chefs ou Faces sont *cousus* ou *cousues*, comme nous allons le voir ci-après quand nous parlerons de ces pièces.

CHAPITRE III

DE LA FIGURE ET DIVISION DE L'ÉCU.

Quant à l'écu, il a différentes formes, il est de différents styles. Celui que nous avons préféré est celui qui était adopté au quatorzième siècle dans toute l'Europe, et qu'on trouve dans tous les manuscrits. La Renaissance allemande l'a contourné, échancré ; Albert Durer et Solis ont eu des fantaisies admirables, et chaque artiste est libre de choisir le style qui convient le mieux à son œuvre. C'est une affaire de goût.

Les femmes portaient autrefois les armes de leurs maris accolées à celles de leur père, et figurées ensemble dans un écu fait en losange. Dans l'Armorial des chevaliers de la Toison d'Or, l'écu des femmes est en ovale. De nos jours, l'écu en losange n'est plus guère en usage que pour les armes des filles.

L'écu est quelquefois mis en bannière, c'est-à-dire qu'il est carré par en bas, ou sans pointe, comme on le verra plus loin aux armes de Gontaut de Biron.

*
* *

Tous les écus, on le comprend sans peine, sont *plains* ou *divisés*.

Les écus sont plains quand aucune ligne, aucune pièce ne change, ne coupe, ne charge ou ne diversifie le fond ou champ ; c'est-à-dire quand le fond ou champ est d'un seul et même émail.

Nous avons cité, aux figures précédentes, des maisons qui portent des armes *plaines* ou *pleines :* Bordeaux, fig. 8, 10, 11, 12, Aragon, Czerwiana, Rubei, Narbonne, Albret, etc. En voici une autre :

Du Vivier de Sarraute, de Lansac, de Lissac, en Languedoc, porte plein de gueules.

On dit armes *plaines* ou *pleines ;* on dit aussi *pleinement* ou *purement*. Ainsi :

Puy-Paulin porte : d'or purement ;
Puy-Paulin porte : d'or plain ;
Puy-Paulin porte : plein d'or ;
Puy-Paulin porte : d'or plainement.

Plain, plainement viennent du latin *planè ;* un champ, une plaine d'or.

Les écus sont *divisés* quand l'on voit un ou plusieurs traits ou lignes qui en changent et diversifient le fond ou champ.

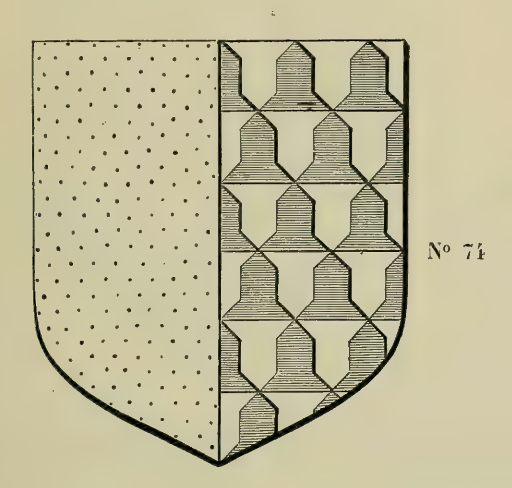
Il y a quatre principales divisions de l'Ecu, qu'on appelle simples parce que toutes les autres en sont composées. Ces quatre divisions sont :

Party, — Coupé, — Tranché, — Taillé.

I

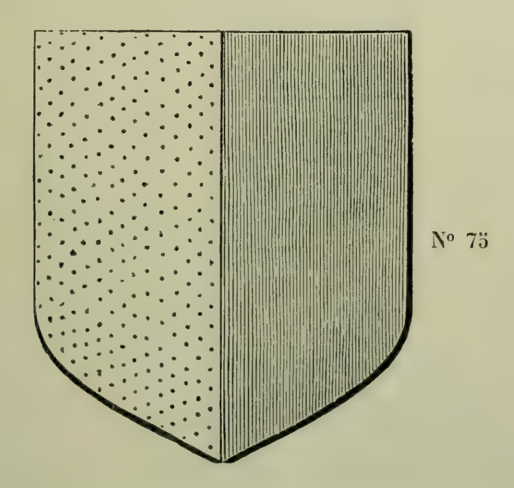
L'Ecu est *party*, quand un trait perpendiculaire le fend

depuis le chef jusqu'à la pointe, c'est-à-dire du haut en bas par le milieu :

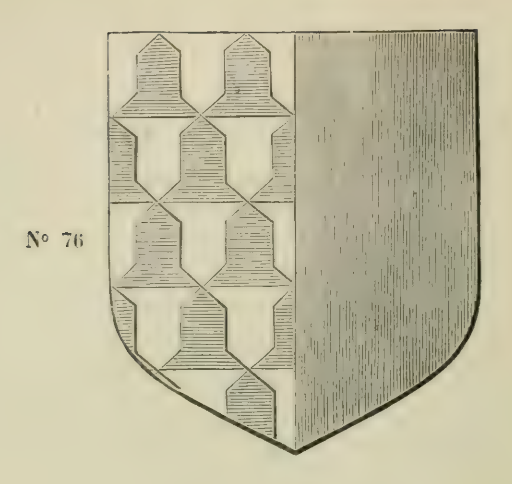


Fortiguerre, porte d'or party de vair, n° 74.

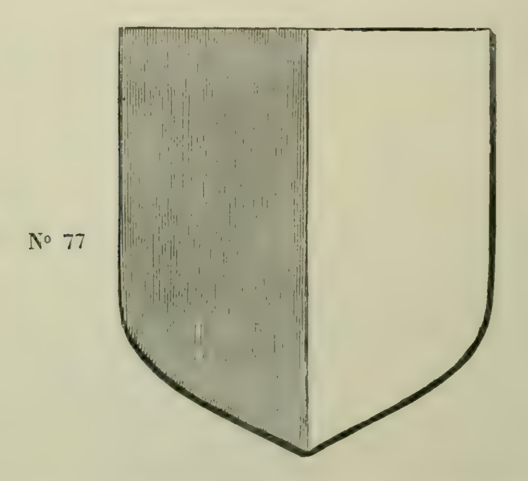
On peut s'exprimer d'une autre manière et dire : *party d'or et de vair.*



Cornari, à Venise, porte d'or party de gueules, n° 75.



Rochefort-Vaudragon, en Auvergne, porte : de vair party de gueules, n° 76.

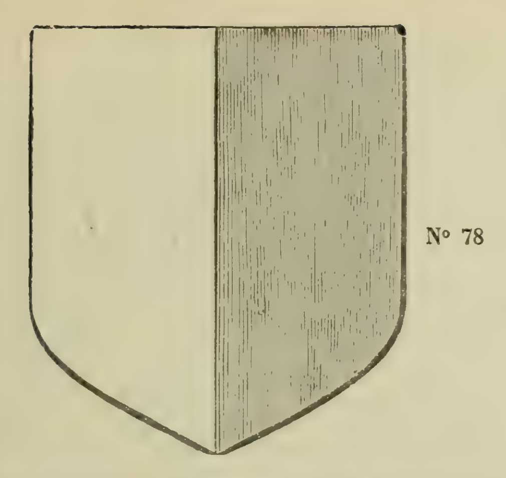


Ramsau porte : party de gueules et d'argent, n° 77.

Boni, à Florence, porte de même.

Planitz, en Misnie, porte de même.

Rantzow, en Brunswic, porte aussi ces armes.



N° 78

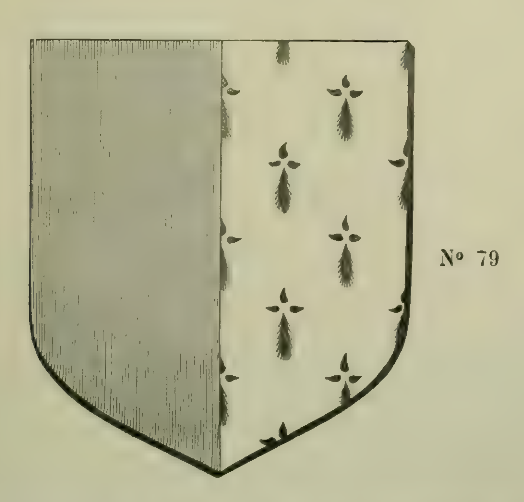
TROPPAW, dans l'Empire : d'argent party de gueules, n° 78.

WALGRAW, en Angleterre, porte de même.

AURACH, en Bavière, porte de même.

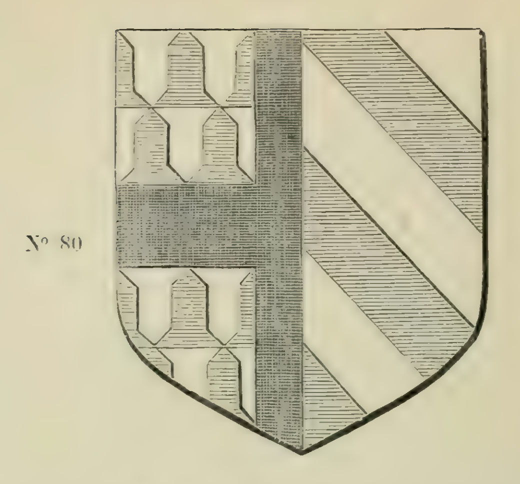
EBRARD ou HEBRARD DE SAINT-SULPICE, en France, porte : de même.

DE GAULEJAC DE PELCALVEL, en Quercy, porte aussi ces armes.



N° 79

DE BAILLEUL porte : de gueules party d'hermines, *alias* d'hermines party de gueules, n° 79.



N° 80

Blanchot, en Dauphiné : de vair à la croix de sable, party bandé d'argent et d'azur, sa devise ; *o crux ave spes unica*, n° 80.



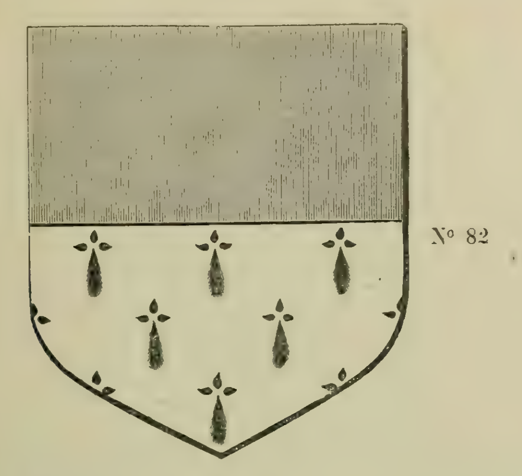
N° 81

Des Ancherins, de gueules à une tour et demye d'or, party de gueules a une demie teste de cerf d'or. La figure de cette tour est ce qu'en Lorraine on appelle *Boudiou,* une porte d'enceinte fortifiée, n° 81.

Le mot *party* vient du vieux mot *partir*, diviser en *parts*.

*
* *

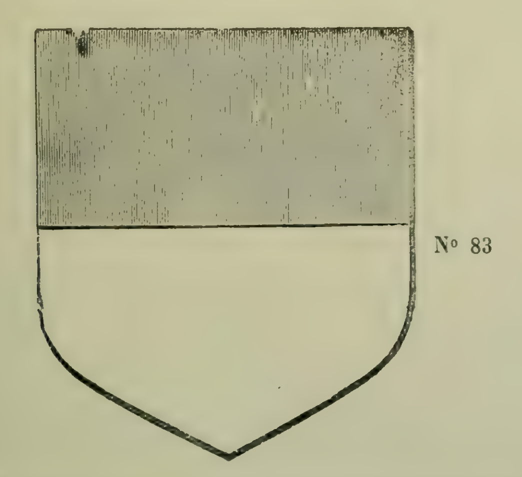
L'écu est dit *coupé*, lorsqu'un trait le fend par le milieu en deux parties égales, d'un flanc à l'autre, horizontalement.



N° 82

Betfield, en Angleterre, de gueules coupé d'hermines, n° 82.

On peut blasonner aussi : coupé de gueules sur hermines; ou bien coupé d'hermines sous gueules.



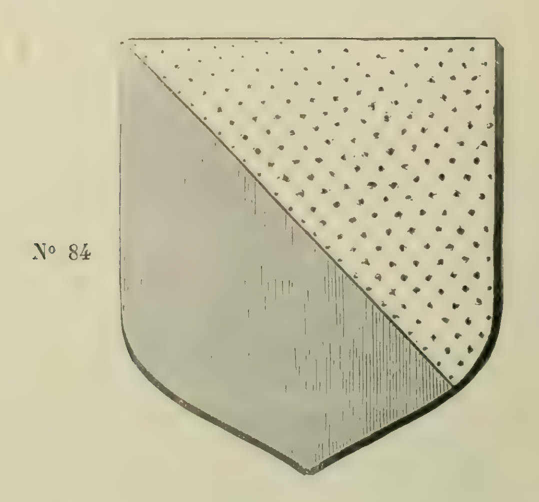
N° 83

Donati, à Florence, porte : coupé de gueules sur argent, n° 83.
Franchi, à Gênes, porte de même.
Lerbach, en Hesse, porte aussi ces armes.

ZORN DE BOULAG : coupé de gueules sur or, le gueules chargé d'une étoile à huit rays d'argent.

*
* *

On dit que l'écu est *trenché* quand il est divisé par une ligne qui part de l'angle droit du chef jusqu'à l'angle gauche de la pointe.



N° 84

MADAILLAN DE CHAUVIGNY porte : Trenché d'or et de gueules, n° 84.

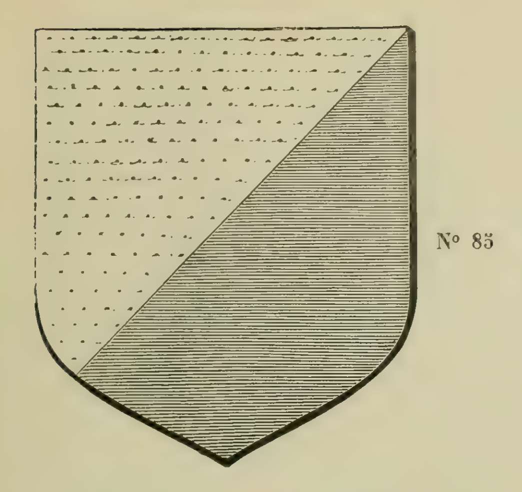
NANY, à Venise, porte de même.

GAUFRIDI DE TRETS, en Provence : trenché de gueules et d'argent.

On blasonne aussi : *d'or tranché de gueules ;* ou bien *trenché de gueules sous or ;* ou bien encore *trenché d'or sur gueules.*

*
* *

Taillé se dit de l'écu divisé en deux espaces égaux par une ligne qui part de l'angle senestre du chef jusqu'à l'angle droit de la pointe. Le Taillé est le contraire du Tranché.



N° 85

Zurich, en Suisse, porte : taillé d'or et d'azur, n° 85.

On blasonne aussi : *Taillé d'azur sous or;* ou bien : *D'or taillé d'azur.*

Nous avons donné un exemple du taillé, aux hermines contre-hermines de la maison de Jones, n° 25.

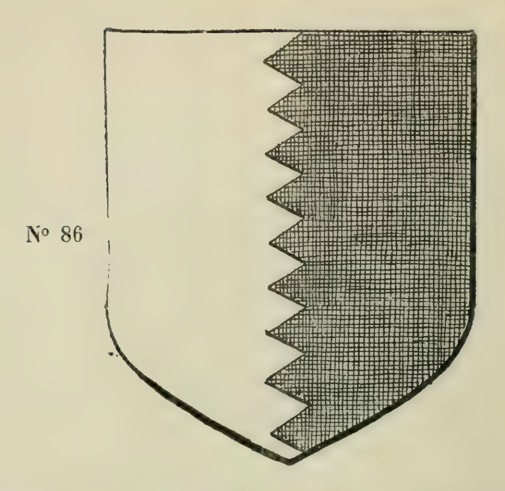
II

Ces quatre divisions de l'écu ont des particularités qui sont usitées en France et surtout en Angleterre, en Italie, en Espagne et en Allemagne.

Nous devons faire connaître quelques-unes des irrégularités qui servent à démontrer les autres, afin que l'esprit s'habitue à ces différences qui ne sont pas des difficultés.

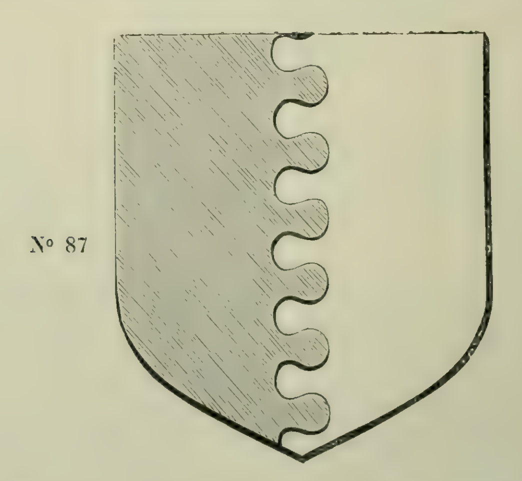
Ainsi il y a des écus où la ligne du party, du coupé, du trenché, du taillé, au lieu d'être droite forme des zigzags qui se comprennent très bien, mais que des héraldistes regardent et cataloguent comme des divisions de l'écu.

La ligne du party au lieu d'être droite, est quelquefois formée de petites dents : c'est ce qu'on appelle le *party endenté* ou *denté.*



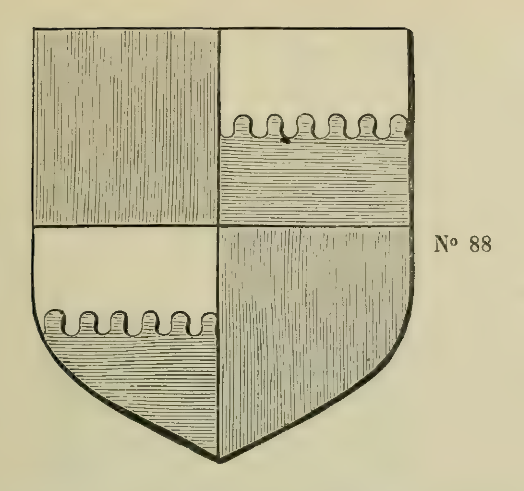
Haussman porte : party endenté d'argent et de sable, n° 86.

Au lieu d'être en forme de dents, cette ligne du *party* se trouve en *ondes*, en *entes*, en *nuages* plus ou moins arrondis; d'où sont venus les mots de Enté, Nébulé, Nuagé, etc. Comme :



Tribeniapoli, à Venise, porte : party-enté de sinople et d'argent, n° 87.

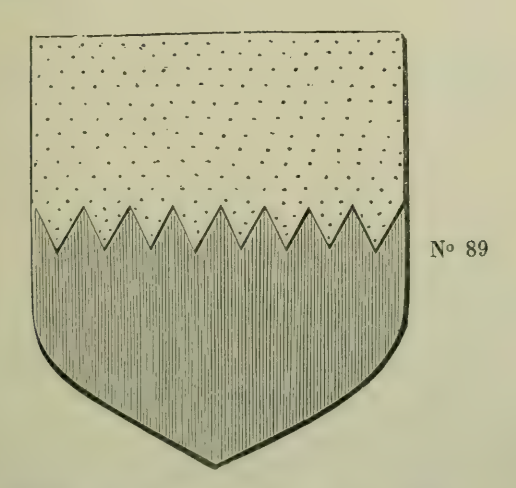
Il en est de même du coupé; il y a le coupé-denté, le coupé-enté, ou nuagé, ou ondé :



PASSAVANT porte : écartelé au 1 et 4 de gueules plain, au 2 et 3 coupé enté d'argent et d'azur de six pièces, n° 88.

*
* *

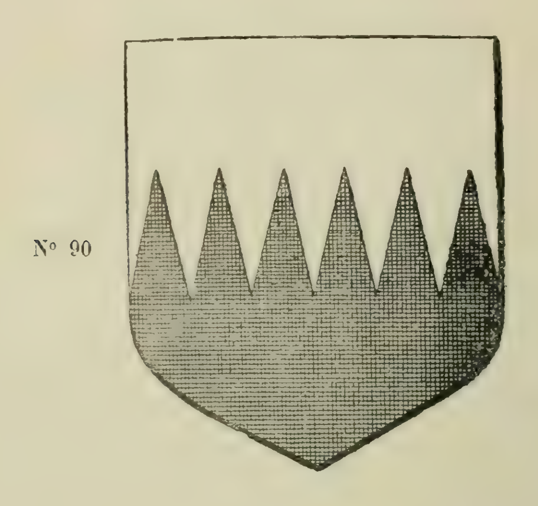
Il y a des *nébulés* et des *nuagés* très variés qui sont en quelque sorte personnels à chaque famille et dont les figures se trouvent dans Pierre Sainte.



PAZZI, à Florence, porte : coupé-denté ou danché d'or et de gueules, n° 89.

Le *denté* ou *danché*, formé de petites dents, diffère selon quelques-uns du danché dont les dents sont moyennes, et de l'emmanché dont les dents sont souvent de la largeur de l'écu. Ainsi :

N° 90

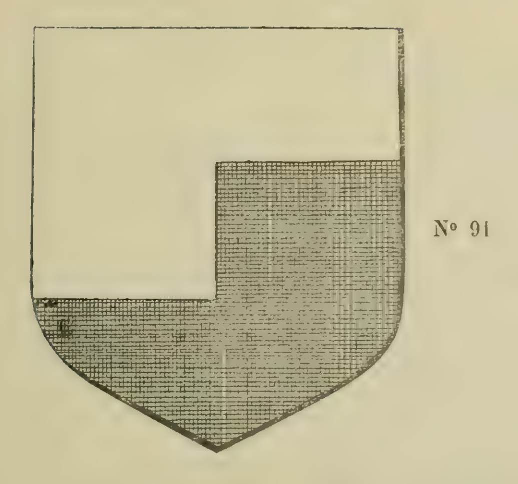


Ruffo, à Naples et en Sicile, porte : coupé denté ou danché d'argent et de sable, n° 90.— La maison Ruffo a donné les comtes de Cantazaro et de Montalto, les ducs de Sessa, ducs de Squillace, ducs de Marzano, ducs de Bagnara, les princes de Rossano, princes de Scilla, princes de S. Antimo, princes della Motta, princes de Scaletta et Floresta, etc.

Nous verrons plus loin les emmanches.

*
* *

Parmi les autres irrégularités qui se rapportent aux quatre divisions principales de l'écu, il en est dont la forme paraît difficile à expliquer et sont cependant d'une simplicité primitive :



Aurberg, en Bavière, porte : coupé à senestre (gauche), party en cœur, et recoupé à dextre (droite) tout d'un trait, d'argent et de sable. Cela ressemble à une marche d'escalier, n° 91.

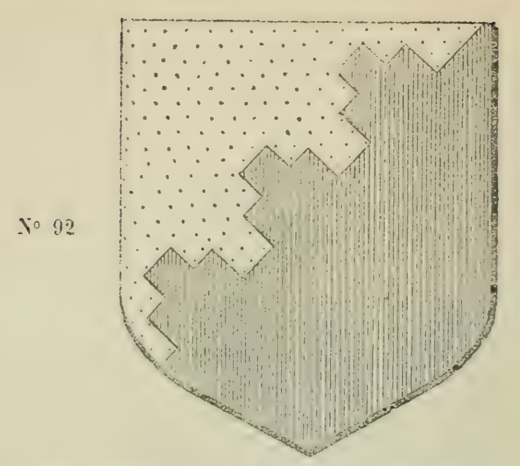
Quelques héraldistes ont donné à ces divisions particulières des désignations savantes que notre devoir est d'indiquer ici. Quand l'écu est coupé, trenché, party ou taillé et que l'une des portions entre et s'enclave dans l'autre en forme de quarré, on le dit *enclavé*, comme aux armes de :

Dachaw, en Bavière, qui porte d'or coupé-enclavé de gueules.

Kirchsberg, en Suabe, porte de gueules trenché-enclavé d'argent.

L'Enclavé se trouve aussi aux pals, il ressemble à un créneau ou pièce de maçonnerie. Pierre Sainte appelle l'*enclavé* un *maçonné*. Quand on trouve, dit-il, comme une muraille à plusieurs enclaves, ou à pignon, soit dans le sens du party, soit dans celui du coupé, du taillé ou du trenché, c'est un *maçonné*. Ainsi :

N° 92

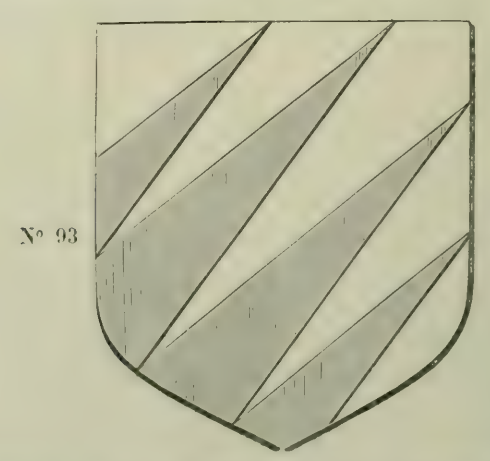


Drostein, porte : taillé d'or sur gueules, maçonné de trois pièces, n° 92.

*
* *

Il en est de même de l'*Emmanché* que quelques-uns regardent aussi comme une division particulière de l'Ecu. — L'*Emmanché* est formé de pointes ou d'emmanches longues et égales de métal et de couleur l'une dans l'autre, qui se mettent selon les traits des quatre divisions ou partitions. On dit : Party-emmanché, coupé-emmanché, trenché-emmanché. On spécifie ordinairement le nombre des pointes :

N° 93

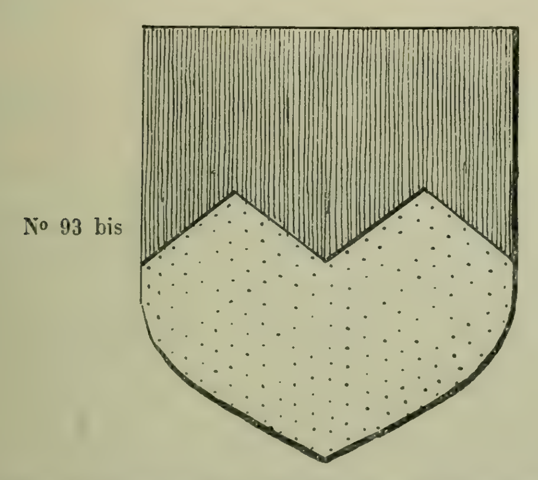


Montmiral porte : tranché-emmanché d'argent et de gueules.

— Quelquefois les emmanches de Montmiral ne sont que de deux dents massives qui s'arrêtent au centre de l'écu.

Il faut remarquer que les pointes de la figure 93 touchent les flancs et divisent l'écu en deux parties égales. Il y a des pointes qui ne viennent qu'aux deux tiers ou au tiers de l'écu et ressemblent à des pieux : nous les trouverons plus loin à la suite des pieux ou pals.

Il y a aussi, disons-nous, des *Emmanchés* dont les pointes sont moins longues, plus massives et coupent de même néanmoins l'écu en deux parties égales dans le sens du party, du coupé ou du trenché, etc. Les vieux hérauts en se servant de ces expressions diverses, *denté*, *endenté*, *emmanché*, pour expliquer des figures particulières ayant néanmoins entre elles une ressemblance, ont créé, sans le vouloir, des embarras aux grammairiens du Blason ; les peintres en n'observant pas toujours les règles, ont ensuite augmenté ces embarras. C'est pourquoi Paillot, Bara, Pierre Sainte, n'ont pas toujours l'air d'être d'accord entre eux en parlant des divisions de l'écu. Mais les difficultés s'évanouissent quand on a les figures sous les yeux. Ainsi pour les *emmanches* ou *emmanchures*, les armes de Vaudray démontrent comment et pourquoi les maîtres héraldistes ont diversement blasonné les figures à grandes dents :



VAUDRAY : emmanché de gueules et d'or ou d'argent en face ; — coupé-emmanché de gueules et d'or, n° 93 *bis*.

On voit que l'écu est séparé en deux parties égales. Mais si le peintre élève un peu le trait de ses dents, ce n'est plus un coupé, c'est un chef et on le trouve blasonné : d'argent ou d'or au chef emmanché de gueules, d'une pièce et deux demies, et alors les *emmanches* et *l'emmanché* ne sont plus considérés comme une division de l'écu, mais comme une figure particulière des armoiries.

Nous verrons plus loin des Chefs *emmanchés*, ayant plus ou moins de dents, des Bordures et des Fasces faites de dents et d'emmanches plus ou moins longues : C'est une diversité nécessaire qui fait reconnaître les familles et les individus.

Parmi les maisons qui ont un écu divisé par des emmanches à grosses dents, on cite :

La Belière qui porte : party-emmanché de sable et d'argent.

Jupilles : party emmanché d'hermines et de gueules.

Mucidam, alliance de Grammont : coupé-emmanché de gueules et d'argent de six pièces, *alias* d'azur et d'argent.

Bataille, en Bourgogne : coupé-emmanché *en ondes* d'argent et d'azur.

Hattenbach : de gueules party-emmanché d'argent.

Du Bois-des-Bouleaux : coupé-emmanché de gueules et d'argent.

Heusenstein : coupé-emmanché de gueules et d'argent de deux pièces et deux demies.

De la Tessonnière, en Bresse : party-emmanché d'or et de gueules.

Schursdorf en Bavière : Trenché-emmanché d'argent et de gueules de 5 pièces et une demie.

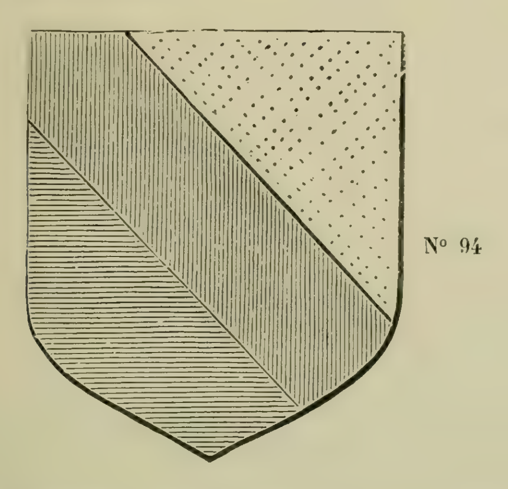
Bubendorf, en Suisse : trenché-emmanché de sable et d'argent de deux pièces et deux demies.

*
* *

Quelques-uns regardent le *Tiercé* comme une division particulière de l'écu parce qu'il a de la ressemblance avec des pièces

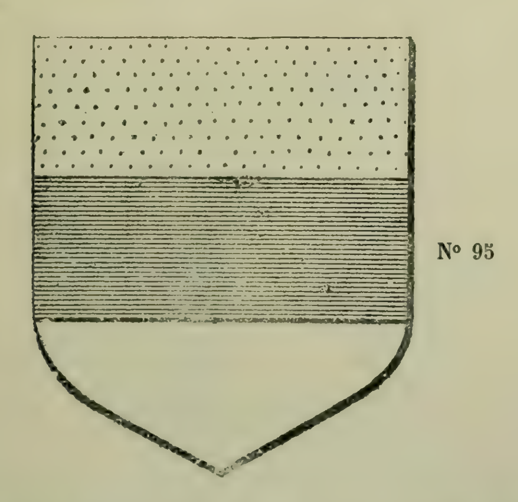
comme le Pal, la Face, la Bande dont nous allons parler : ce qui peut causer une confusion.

Le *Tiercé* est la division de l'écu en lignes doublées selon le party, le coupé, le trenché et le taillé, de sorte que l'écu est divisé en trois parties égales :



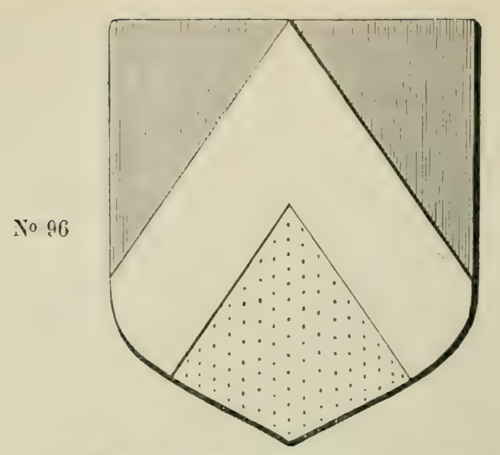
N° 94

Nompar de Caumont, dont les comtes de Lauzun, porte : tiercé en bande d'or, de gueules et d'azur, n° 94.



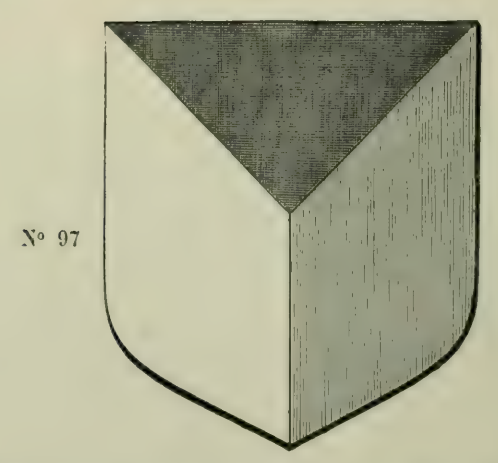
N° 95

Polani, à Venise, porte : d'or coupé d'azur tiercé d'argent, ou bien tiercé en fasce d'or, d'azur et d'argent, n° 95.



Braunen de Reichenberg, en Alsace, porte : tiercé en chevron de gueules, d'argent et d'or, n° 96.

Il est un autre genre de *tiercé* que les armoristes ont placé au nombre des divisions particulières de l'écu, c'est le *tiercé en payrle :* Il est formé des traits du trenché, du taillé et du party aboutissants au cours de l'écu : *en payrle* veut dire par des lignes courant ensemble au milieu, « *per lineas concurrentes in medio.* »

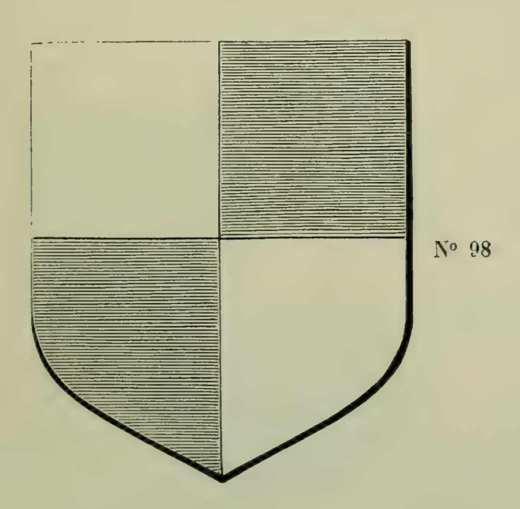


Priesen porte : tiercé en payrle de sable, d'argent et de gueules, n° 97. — Le Payrle est une forme de l'Y grec. Nous ver-

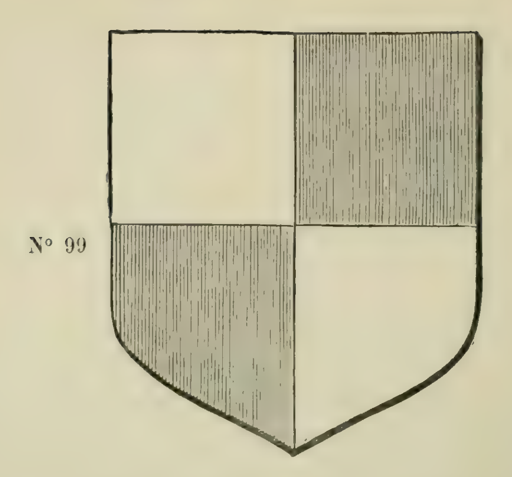
rons une figure de payrle ou Y grec aux armes de la ville d'Issoudun. Ce mot sert aussi à désigner la position de trois pièces dans le sens de l'Y grec.

III

Lorsque l'écu est Party d'un trait et Coupé d'un autre, il est dit *Ecartelé,* ce qui divise l'écu en quatre parties que l'on appelle *Quartiers.* Le premier et le quatrième de ces quartiers sont de métal, le second et le troisième sont de couleur, ou *vice versa.* — Et cela s'entend des écus dont les Ecarts ou Quartiers ne sont chargés d'aucune pièce ou meuble. Ainsi plusieurs maisons portent l'*Ecartelé purement.*



Le marquis D'HUMIÈRES, du nom de CREVANT, portait d'argent écartelé d'azur, n° 98.

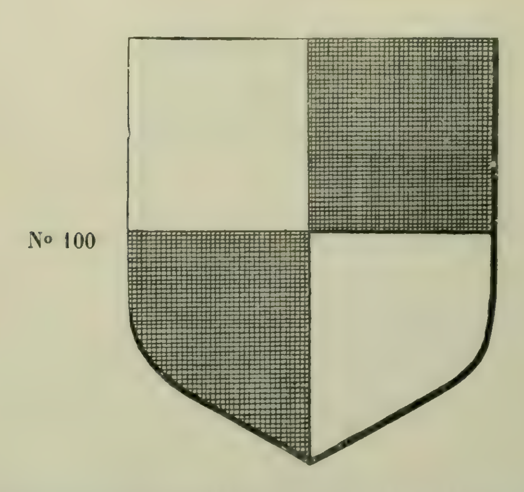


Cordon de Passain et de Verain porte d'argent écartelé de gueules, n° 99.

Bocaneri, à Gênes, porte de même.

De Combourg et de De Dol portent de même.

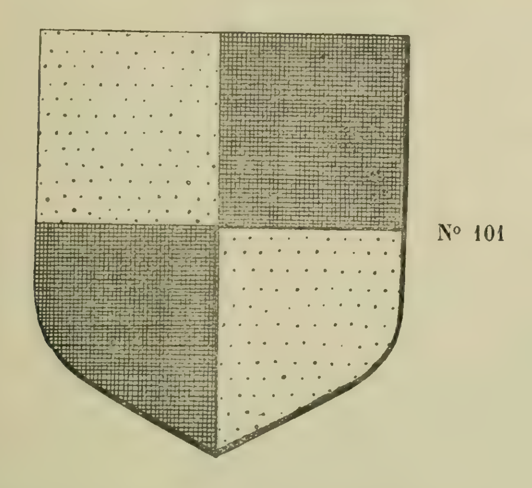
De Feillans de Charney porte de même.



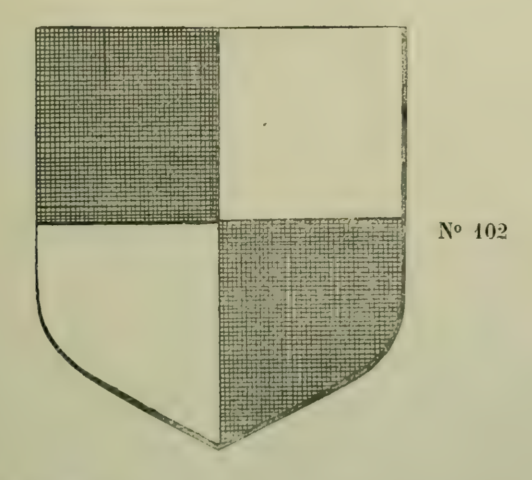
Zollern porte écartelé d'argent et de sable, n° 100.

Le Bourgraf, qu'on trouve ainsi nommé dans des armoriaux de Lorraine, portait de même.

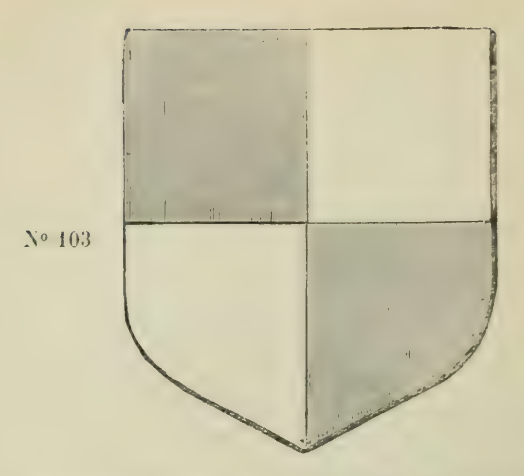
Savary de Lancosme, en Berry, porte aussi ces armes.



Coriari, à Venise, écartelé d'or et de sable, n° 101.



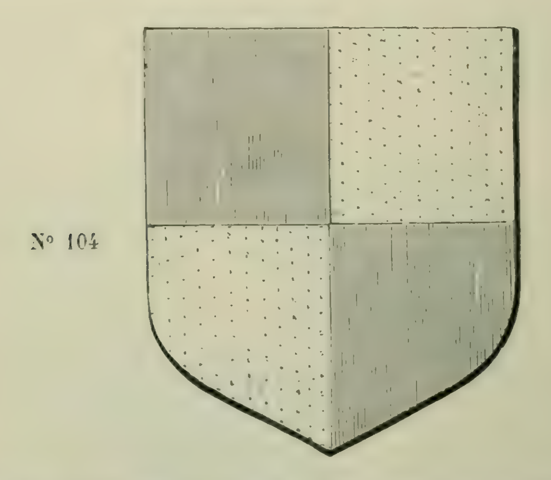
De Sévigné, en France, écartelé de sable et d'argent, n° 102.


N° 103

Cock, en Angleterre, porte : écartelé de gueules et d'argent, n° 103.

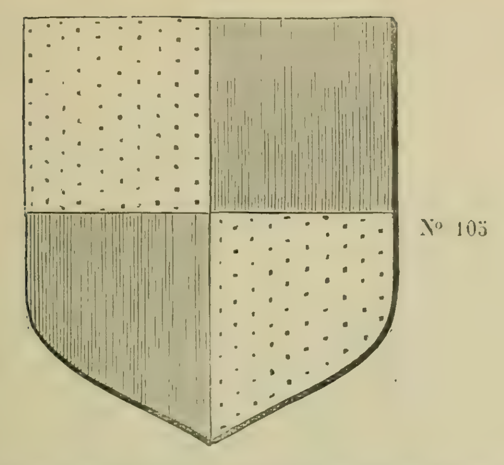
Schownberg, en Franconie, porte de même.

Tschernusi, en Silésie, porte de même.


N° 104

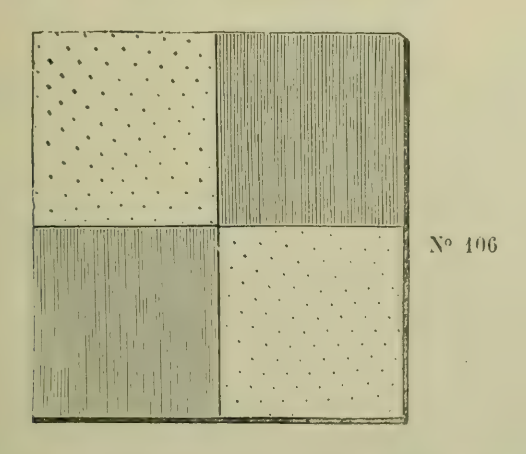
D'Eyne, en Lorraine, porte: écartelé de gueules et d'or, n° 104.

De Thesan-Poujol, Du Luc et de Venasque, au Comtat et en Languedoc, porte de même, ayant pour cimier une croix et une épée passées en sautoir, et pour devise *pro aris et focis*, pour la religion et la patrie.



De Myon, en Lorraine, porte : écartelé d'or et de gueules, n° 105.

L'Ecartelé ordinaire a gardé une exception pour la maison de Gontault-Biron. L'écu de ses armes a la forme quarrée, sans pointe en bas, et on l'appelle : *En Bannière*. Ainsi :



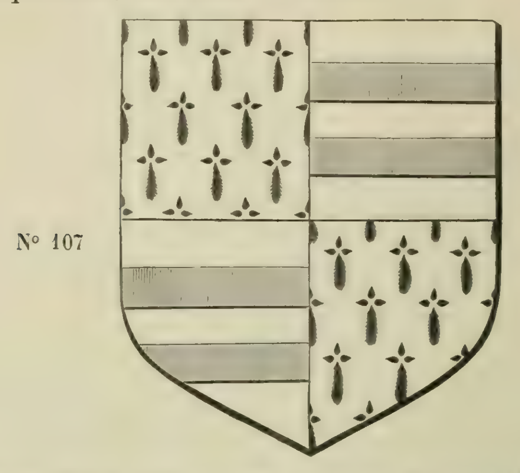
Gontault-Biron porte : écartelé d'or et de gueules, l'écu en bannière, n° 106.

***

L'écu écartelé sert le plus ordinairement pour mettre les différentes alliances d'une maison. Ainsi, quand deux maisons nobles s'allient, le fils né de leur union porte aux premier et

dernier quartiers les armes du père; et au deuxième et troisième quartiers, les armes de la mère.

N° 107



DERVAL porte : d'hermines écartelé d'argent à deux fasces de gueules, qui est une brisure de d'Harcourt, n° 107.

N° 108

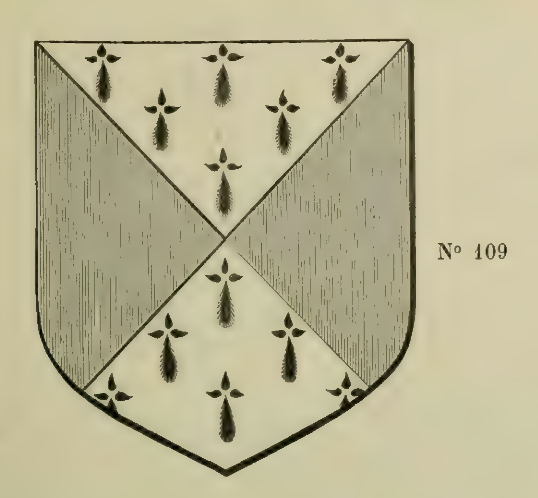


BEAUVAU porte : écartelé aux premier et dernier quartiers, d'argent, cantonné de quatre lionceaux de gueules, qui est de Beauveau ; aux deuxième et troisième, lozangé d'or et de gueules, qui est de Craon, n° 108.

Nous verrons plus loin des maisons qui portent des écartelures.

***

Quant au lieu du trait, du party et du coupé, l'écu est Tranché et Taillé, divisé en quatre quartiers disposés comme ci-dessous, on dit *Écartelé en sautoir*.



N° 109

RESTWOLD, en Angleterre, porte : d'hermines écartelé de gueules en sautoir, n° 109.

Cet Écartelé en sautoir s'appelle aussi, dit Palliot, *Flanqué* ou *Flanché*. Ainsi on peut dire que RESTWOLD porte *d'hermines flanché de gueules*.

Il faut remarquer que l'Email qui se nomme le premier est celui du chef et de la pointe, c'est-à-dire d'en haut et en bas.

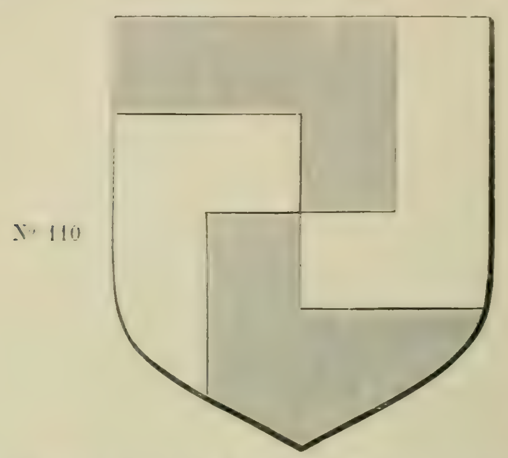
*
* *

Ces deux formes de l'Ecartelé, l'écartelé ordinaire et l'Écartelé en sautoir, ont des formes diverses, irrégulières que l'on rencontre surtout dans des Armoiries étrangères. Nous en blasonnons quelques exemples pour éveiller l'attention de nos lecteurs.

Ainsi quelquefois l'écu, — au lieu d'être écartelé en lignes directes ou droites des quatre côtés, et divisant l'écu en quatre parties, — l'est par des lignes courbes ou des lignes à angles qui alternent :

Talheim, en Alsace, écartelé en lignes courbes d'argent et de sable.

N° 110



Van Tale, au duché de Brunswic, porte : écartelé en cœur de gueules et d'argent, et cramponné à l'entour de l'écu.

Il y a d'autres taillures dont les modèles formeraient un volume, on ne doit pas en charger sa mémoire parce qu'on ne les voit presque jamais.

* * *

L'Écartelé en sautoir ou le Flanché a aussi des irrégularités. Il y a un Flanqué ou Flanché qui divise l'écu du côté des flancs par deux demis ovales ou quarts de rond comme :

Oschoven sur le Rhin, qui, porte : d'argent à une étoile à six rays de gueules en chef, flanqué de sable en ovale.

* * *

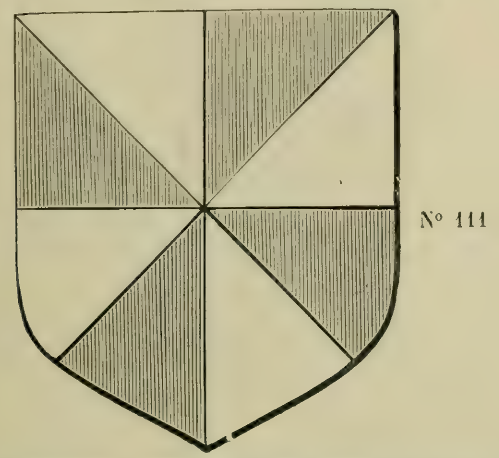
L'écartelé en sautoir a aussi une manière particulière de se blasonner.

Restwold, dont nous avons donné la figure ci-dessus, porte, pour nous servir des expressions de Paillot : d'hermines, flanqué en sautoir de gueules.

IV

Lorsque l'écu est divisé en six, en huit, en dix ou en douze parties égales, par les quatre lignes du Parti, du Coupé, du Trenché et du Taillé on le dit *Gironné* de huit pièces et chacune

de ces pièces s'appelle un *giron*. La figure suivante sert d'exemple à tous les basonneurs :

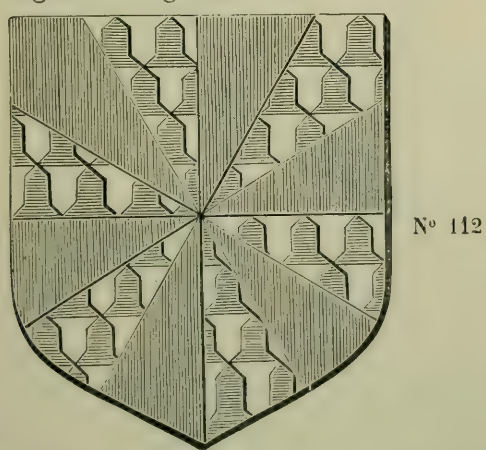


N° 111

Bocart de Cugnac et Cugnac de Dampierre, portent : gironné d'argent et de gueules, n° 111.

On blasonne en commençant par l'émail de la pièce qui est la première à droite en chef de l'écu, qui, dans la figure ci-dessus est l'argent. Quand il y a plus ou moins de Girons on indique le nombre.

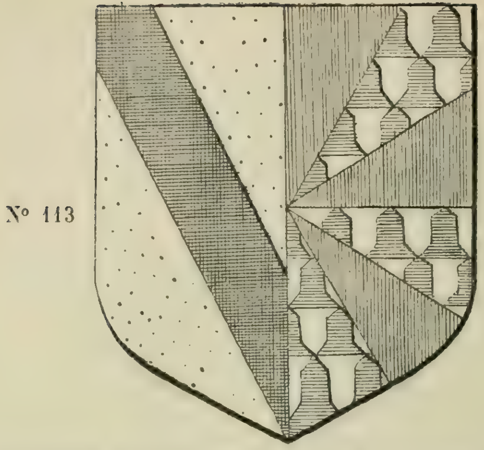
Lamoureux de la Javelière, en Bretagne, porte : gironné de dix pièces d'argent et de gueules.



N° 112

Herpedeunes, et Belleville, portent : gironné de gueules et de vair de douze pièces.

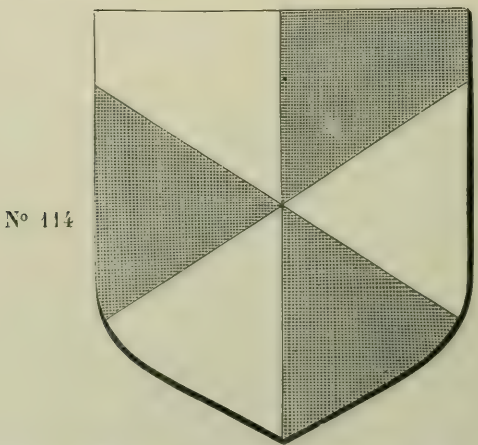
N° 113



De la Porte de Belleville, en Saintonge, porte d'or à la bande de sable, party d'un demi-écu de Belleville.

Le vrai gironné, le gironné régulier, étant de huit pièces, on a remarqué que celui de six pièces qui forme les armes de Maugiron, étant équivoque à son nom, était un *mal-gironné*. Ce sont en effet des armes parlantes : Mau-giron, *mal-gironnées*. La figure est celle-ci :

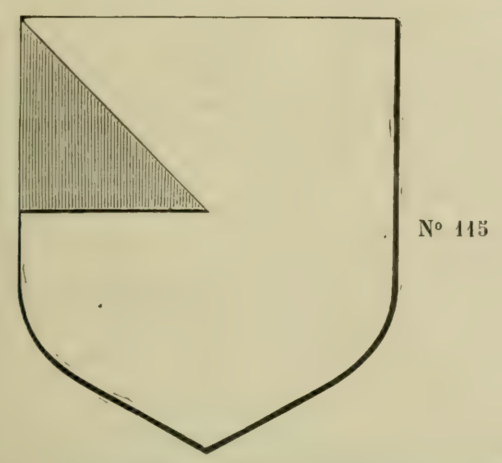
N° 114



Maugiron de Montleans de la Roche, porte : gironné d'argent et de sable de six pièces, n° 114.

Le Giron tire son origine du vêtement des femmes, dont les robes longues, amples en bas, et étroites à la ceinture forment

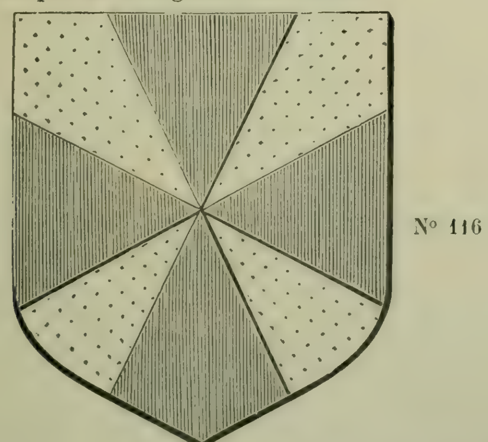
des angles : *ex eo quod vestis giret et circuli formam efficiat*, dit Du Cange. Une mère tient un enfant *dans son giron* pour dire dans les plis de son tablier. — Le Giron se voit rarement seul en armoiries :



N° 115

Du Cluseau, en Limousin, porte : d'argent au giron de gueules mouvant du canton dextre ou droit. — Il est nécessaire d'ajouter mouvant du canton dextre, puisque ce giron semble sortir du côté droit.

Quelques armoristes disent que le Gironné de huit pièces ci-dessus doit se dire : party, coupé, trenché et taillé d'argent et de gueules, et que le vrai giron est celui-ci.



N° 116

Béranger du Gua de Morges et de Beaufin, en Dauphiné : gironné d'or et de gueules.

D'autres ne donnent pas à Béranger cette figure. Paillot, dont l'opinion est préférée à celle de La Colombière, blasonne Béranger : de gueules à quatre girons d'or en sautoir.— La raison de ces différences est presque toujours inconnue.

Il y a des taillures bizarres qui ressemblent à des Girons, c'est-à-dire que pour déchiffrer des armes singulières dont fourmillent les Armoriaux allemands, on se sert des mots giron et gironné. Ainsi :

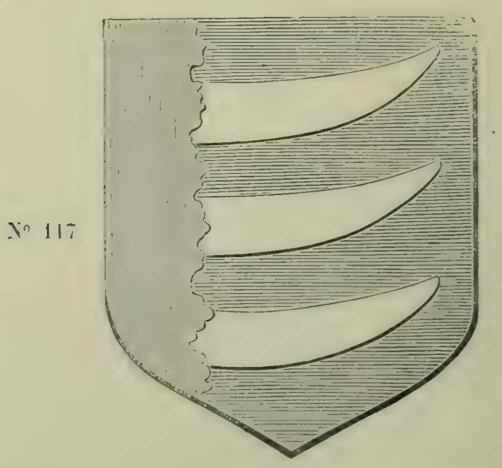
Elershofen, en Franconie, porte : d'argent à deux girons de sable arrondis et appointés en cœur ; c'est-à-dire que l'écu est *écartelé* en courbes d'argent et de sable.

V

DE QUELQUES AUTRES DIVISIONS OU PARTITIONS DE L'ÉCU.

Lorsque l'écu, au lieu d'être divisé régulièrement, est party d'une manière inégale par le trait qni part d'en haut jusqu'en bas de l'écu, sans passer par le milieu, et que la partie moindre est à droite, on dit l'écu *adextré de...*, ainsi qu'on le voit aux armes de :

N° 117

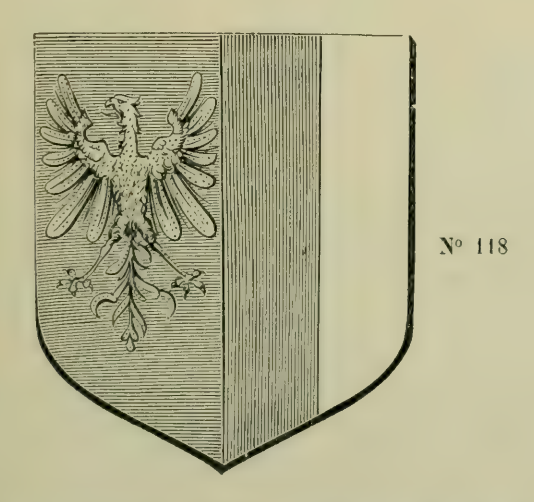


Batory, prince de Transylvanie, qui porte : de gueules à

trois dents d'éléphants mouvantes d'une machoire adextrée d'azur, n° 117.

Un héraldiste, le Père Compain, donne ces armes à la Transylvanie, en changeant les émaux. Mais la Transylvanie porte : d'azur et quelquefois de gueules, à sept châteaux d'argent posés chacun sur un monticule de sinople ; au chef d'azur chargé d'une demie-aigle de sable adextrée d'un soleil d'or et senestrée d'un croissant d'argent.

Lorsque la plus petite partie de l'Écu ci-visé est à gauche, on dit que l'Écu est *Senestré* ou *Sinistré* de...



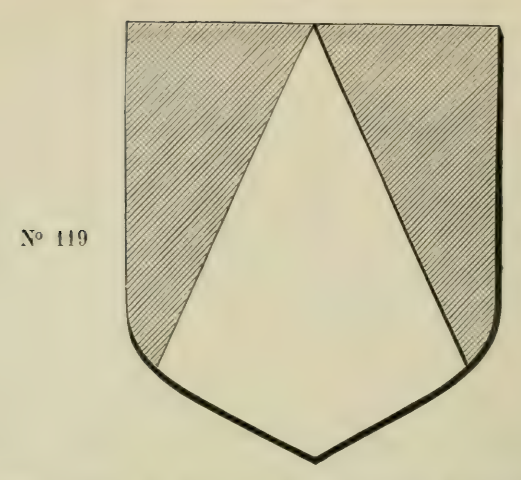
N° 118

Ratibor en Allemagne, porte : d'azur à une aigle d'or, party de gueules, sinistré d'argent, n° 118.

*
* *

On dit qu'un Écu est *chapé*, *mantelé* ou *vestu*, quand deux lignes diagonales partant du milieu en haut vont à chaque flanc et le divisent en forme de chape.

N° 119

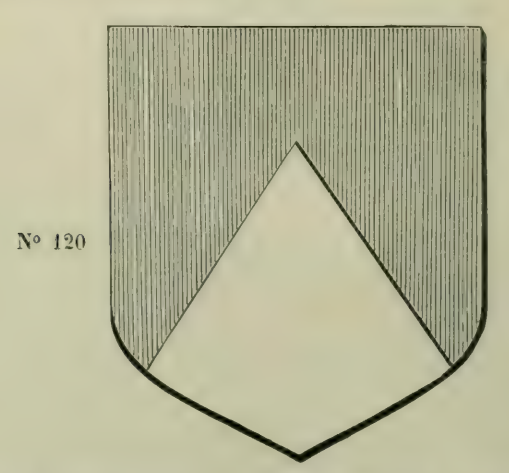


Hautin, porte : de pourpre à une pointe d'argent, qu'on blasonne aussi : d'argent chapé de pourpre ; et selon d'autres encore : une pointe d'argent à une mître ou maître de pourpre.

La partie qui fait la pointe se dit alors *pyle*, *pile* ou *chape*.

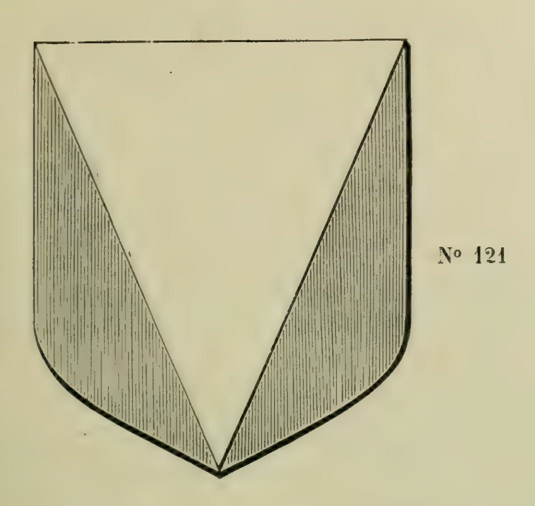
Les familles pour se distinguer ont pris des chapes plus ou ou moins ouvertes, et leur mantelé est plus ou moins élevé ou abaissé dans l'écu. C'est pourquoi le vénérable Palliot fait une différence entre le Chappé et le Mantelé : Dans le Chappé, dit-il, la pointe monte jusqu'au haut de l'écu, de manière que la Chappe couvre davantage. Ainsi :

N° 120



Ghisi, à Venise, porte : d'argent mantelé de gueules, n° 120.

Un écu est dit *Chaussé* ou *Enchaussé*, quand deux traits partant de la pointe de l'écu vont jusques aux angles d'en haut; c'est le contraire du Chappé.



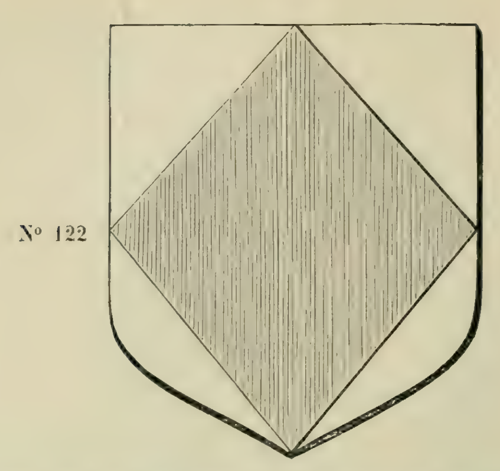
N° 121

Papon, en Bourgogne, porte : de gueules, chaussé d'argent. Pierre Sainte et d'autres armoristes appellent cette figure une Pile ou Chappe renversée. Il y a des blasons dont les lignes qui forment la Pile ou la Chappe sont courbes.

L'Embrassé, selon Paillot, est comme une espèce de Pointe couchée; mais avec cette différence que la Pointe charge le champ, et celle-ci est formée d'un trait Trenché naissant de l'angle droit du chef jusqu'au milieu du flanc senestre d'où part un autre trait Taillé qui revient à l'angle droit et fait le champ qui est dit *Embrassé* de la couleur du reste de l'Ecu.

On rencontre des armoiries où le Chappé et le Chaussé sont combinés, divisés avec ou sans courbes, et forment des blasons irréguliers que les Amoristes placent aux Divisions de l'Ecu, ou rangent avec les pièces et meubles de la seconde partie, comme nous le verrons ci-après.

N° 122



Gibing, en Bavière, porte : de gueules, vêtu d'or, — c'est-à-dire, selon Pierre Sainte : de gueules, chapé-chaussé d'or, n° 122.

La Pointe est plus petite et plus effilée que le *Chappé* ou la *Pile*. C'est un Chappé plus étroit, plus effilé.

Saint-Blaise de Brugny, porte d'azur à la pointe d'argent.

Il y a des pointes renversées et d'autres mises en fasce, c'est-à-dire qui sont mouvantes des flancs de l'écu, mais il est impossible et inutile ici de suivre les armoristes sur ce terrain infini. Toutes ces divisions se trouvent rarement et s'appellent *Rabattements*.

La Pointe dont nous venons de parler nous amène à dire un mot d'une division de l'écu dont l'usage a été renouvelé sous Napoléon Ier, c'est la *Champagne*.

Quand l'Écu, est divisé inégalement par en bas, on dit de cette partie : *en pointe de l'écu ;* c'est ce que l'on a appelé depuis *la Champagne*, qui est restée, dans quelques traités de Blason, au nombre des pièces honorables. Par sa figure cet espèce de rabattement doit occuper le tiers de l'écu.

***

Le *Gousset* est aussi une espèce de Rabattement ou blason irrégulier. C'est un terme tiré de l'architecture dont le Gousset

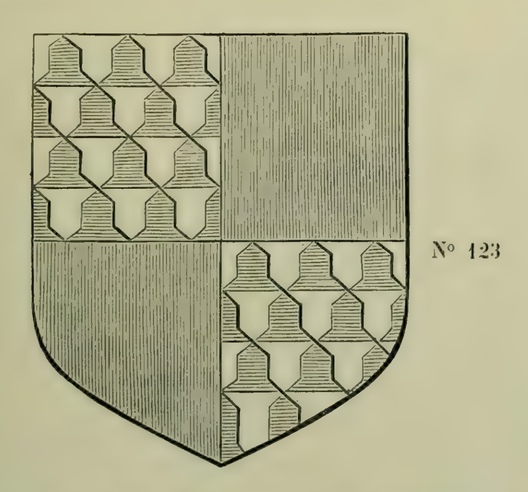
est une pièce. C'était aussi une pièce de l'Armure sous l'aisselle, et le mot est resté en usage pour nos chemises et habits d'aujourd'hui.

VI

Il y a encore d'autres divisions de l'écu dont on se sert pour marquer ses alliances et ses prétentions, c'est-à-dire qu'il y a des manières de diviser un écu pour y comprendre autant d'alliances que l'on veut.

La première de ces divisions est le party où l'on joint côte à côte ses armes avec celles de sa femme ; et dans ce cas l'un des deux blasons peut ne figurer que par moitié.

La seconde de ces divisions est l'écartelé, dont le premier et le quatrième quartier peuvent être semblables ou dissemblables ; s'ils ne diffèrent pas on les blasonne ensemble, conjointement, et les deux autres après. Ainsi nous avons vu précédemment que Varras ou Varroux portait de vair simplement : cette famille a ensuite écartelé.



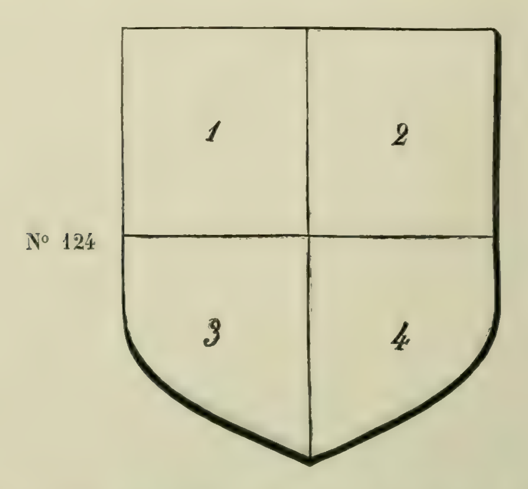
N° 123

De Varras porte : Ecartelé de vair et de gueules. — Il n'y a là que deux écus, remarquez-le bien : le premier et le quatrième n'en font qu'un, le second et le troisième n'en font qu'un autre.

On peut blasonner autrement et dire : Varras, porte : au

1 et 4 de vair, au 2 et 3 de gueules pleinement. — L'écartelure de cette sorte sert à placer les armes du père au 1 et 4, et au 2 et 3 celles de l'alliance ou de la mère.

Mais lorsque ces quatre quartiers sont différents et contiennent chacun une armoirie différente, on doit les blasonner, les épeler séparément, selon l'ordre des lettres marquées dans la figure suivante :



N° 124

De cette sorte on place au premier quartier les armes de la maison; au 2 celles de la mère; au 3 celles de l'aïeul au 4 celles du bisaïeul maternel : Vous placez ainsi dans votre écu vos quatre quartiers de noblesse. — On place quelquefois au 3 et au 4, celles d'aïeux plus anciens, en gardant toujours au premier quartier celles de la maison, à moins que les armes d'un souverain ou d'un prince ayant été concédées pour quelque action généreuse, on les place alors au premier de l'écartelé.

Nous avons dit que beaucoup de maisons portent des écartelures, en voici quelques-unes :

Pardaillan-Gondrin-Montespan, 1620 : Ecartelé, au 1, d'or au château de gueules sommé de trois tours de même et sur-

monté de trois têtes de Mores de sable tortillées d'argent; aux 2 et 3 d'argent à trois fasces ondées d'azur ; au 4 d'or à trois tourteaux de gueules, 2 et 1, senestrées d'une clef de même périe en pal, et sur le tout d'argent à un lion de gueules et une bordure de sinople chargée de sept écussons d'or à une bordure de gueules.

Manin : écartelé aux 1 et 4 d'azur au monstre de sinople couronné, party d'argent à la fasce d'azur; aux 2 et 3 d'or au lion de gueules.

Chassepot de Beaumont : écartelé aux 1 et 4 d'azur à la fasce ondée d'or accompagnée de trois roses de même; aux 2 et 3 d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux molettes d'or et d'une teste de chérubin de même en pointe.

Delur de Saluces : écartelé aux 1 et 4 de gueules à trois croissants d'argent au chef d'or ; aux 2 et 3 d'or plein au chef d'azur.

De Simony, à Metz : écartelé au 1 d'or, au 2 de gueules à une étoile d'or, au 3 d'azur, au 4 d'argent, et une croix de sinople brochant sur le tout.

De la Ferté-Meung, en Nivernais : écartelé aux 1 et 4 d'hermines à un sautoir de gueules pour la Ferté; aux 2 et 3 écartelé d'argent et de gueules pour Meung.

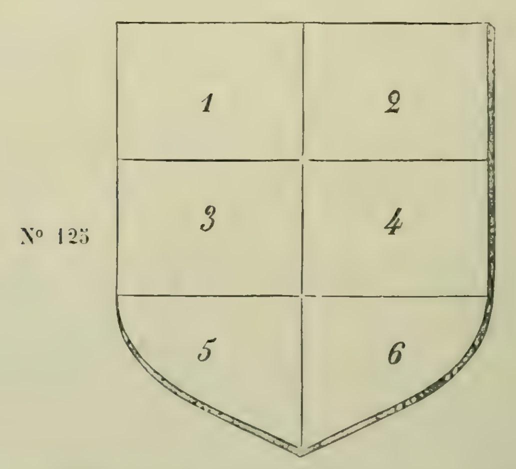
D'Eltouf de Pradine : d'argent écartelé de sable à la bordure engreslée de gueules, sur le tout un écu chevronné d'or et de sable de quatre pièces, à un lambel de gueules à trois pendants. — Quelques-uns ont aussi porté sur le tout d'hermines au chef de gueules chargé d'un croissant d'argent cotoyé de deux quintes feuilles d'or.

De Barante, Baron de l'Empire : écartelé aux 1 et 4 d'or à la montagne de sinople, au chef d'azur chargé d'un soleil rayonnant d'argent; aux 2 et 3 d'azur à la croix patée d'argent; fr. quartier de Baron-préfet.

De Pène de la Ferrandié, en Languedoc : écartelé aux 1 et 4 d'or à l'aigle de sable ; aux 2 et 3 de gueules à trois rochers d'argent.

De Bonfils la Peyrouse, *de Montcalquier, de Lamoyssic, de Veyrie, de Leynal, de Cahusac. de la Bleynic, de Mirabel, de Mousinier, de la Vernelle, etc.* — Écartelé, au 1, d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux fleurs de lis (concession royale de 1633), et en pointe d'une étoile aussi d'or à la bordure dentelée d'argent qui est de *Moncalquier*, branche aînée ; au 2, de gueules à trois besans d'or, qui est *Bonfils de Bretagne ;* au 3 d'azur, à la bande d'argent, chargée de trois étoiles de gueules, accompagnée de 2 chevrons alaisés d'argent, qui est de *Rochon de la Peyrouse et de Vormezelle ;* au 4, de gueules, semé d'épées d'argent sans nombre, la pointe en haut, qui est aussi de *Rochon de la Peyrouse et de Vermezelle*, et sur le tout, de gueules, à la patte d'ours d'or, armée de sable, posée en bande, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or, qui est de *Bonfils.*

Quand l'écu, *Party d'un trait et Coupé de deux*, se compose de six pièces ou quartiers :



N° 125

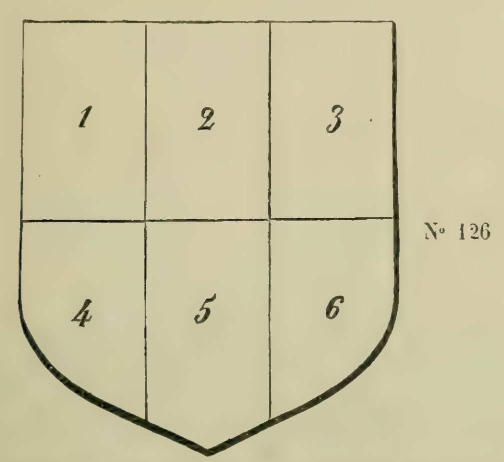
Party et coupé de 6 pièces, deux en chef, deux en fasce et deux en pointe ; puis on ajoute : au premier du chef, *tel* ou *telle*, qui est le 1, *party de...*, qui est le 2 ; *au premier de la fasce, de tel* ou *telle*, qui est le 3, *party de..*, qui est le 4 ; *au premier de la pointe, de tel* ou *telle....*, qui est le 5, *party de...*, qui est le 6ᵉ quartier.

On blasonne aussi : *Au premier du chef...* 1, *soutenu de...* 3,

contresoutenu de... 3; puis on reprend de l'autre côté, *au second du chef...*, 2, *soutenu de...* 4, *contresoutenu de...*, 6, n° 125.

Ces deux manières de blasonner peuvent servir pour les écus ci-dessous; elles sont usitées toutes les deux.

L'écu *Party de deux traits et Coupé d'un,* fait aussi l'écu de six pièces ou quartiers :



N° 126

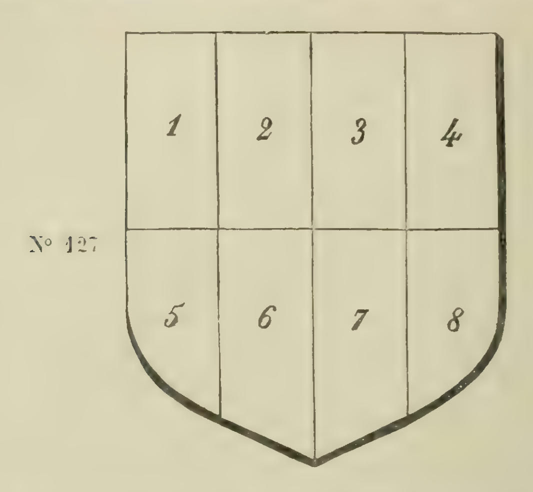
Party et coupé de six pièces, trois en chef et trois en pointe, puis on ajoute : *au* 1 *du chef...*, *soutenu de* 4; *au* 2 *du chef...*, *soutenu de* 5; *au* 3 *du chef...*, *soutenu de...* 6, n° 126.

On blasonne aussi : *au premier du chef de...* 1, *party de...* 2, *contreparty de...* 3; puis on reprend, *au premier de la pointe, de...* 4, *party de...* 5, *contreparty de...* 6.

Il y a une troisième manière de décrire ce blason, elle consiste à remplacer le mot *contreparty* par le mot *tiercé.*

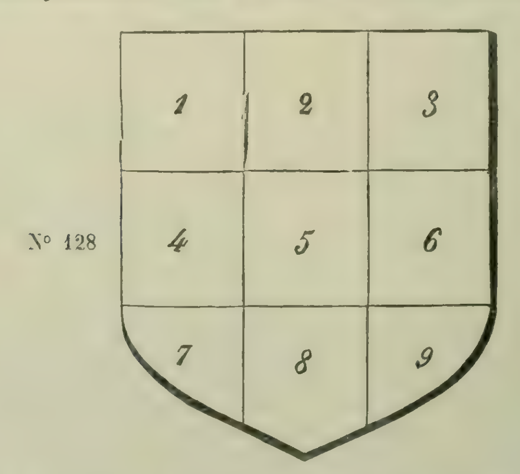
La Noblesse actuelle ayant négligé depuis plus d'un siècle, de blasonner ses alliances, à cause de ses mésalliances, nous ne pouvons donner pour modèles que des blasons historiques; on ne distingue plus les aînés des cadets, ni une branche d'une autre branche ; et ce chapitre serait presque inutile aujourd'hui si nos lecteurs n'avaient pas à déchiffrer l'histoire ou à reconnaître les blasons faux et mal faits qui pullulent chez tous les marchands d'estampes, les graveurs et les marchands de livrées, qui font du commerce et ne s'inquiètent pas du Blason.

On voit des écus Partys et Coupés de plusieurs autres façons qui se blasonnent d'une manière analogue à l'exemple ci-dessus. Ainsi, *Party de trois traits et Coupé d'un*, forme huit pièces :



Party et Coupé de huit pièces, quatre en chef et quatre en pointe; au 1 *de* tel métal ou couleur, *soutenu de...* 5; *au* 2 *de...*, *soutenu de...* 6 ; *au* 3 *de...*, *soutenu de* 7 ; *au* 4 *de...*, *soutenu de...* 8, n° 127.

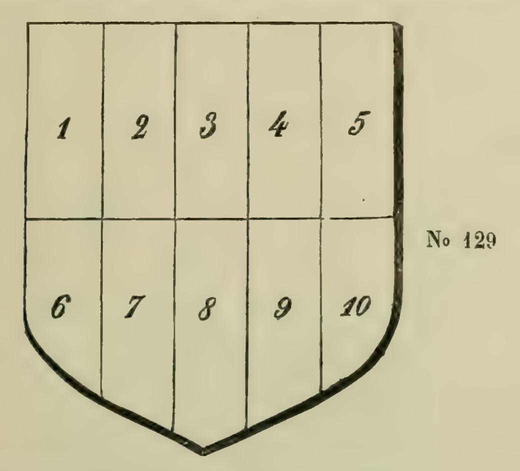
Le *Party de deux traits et Coupé de deux*, donne neuf pièces :



Party et Coupé de neuf pièces, trois en chef, trois en fasces, et trois en pointe. Puis on ajoute : *au* 1 *de* tel ou tel émail, *party de...*, qui est 2, *contre-party de...*, qui est 3; *au premier de la*

fasce..., qui est le 4, *party de...*, qui est le 5, *contre-party de...*, qui est le 6 ; *au premier de la pointe...*, qui est le 7, *party de*, qui est 8, *contre-party de...*, qui est le 9.

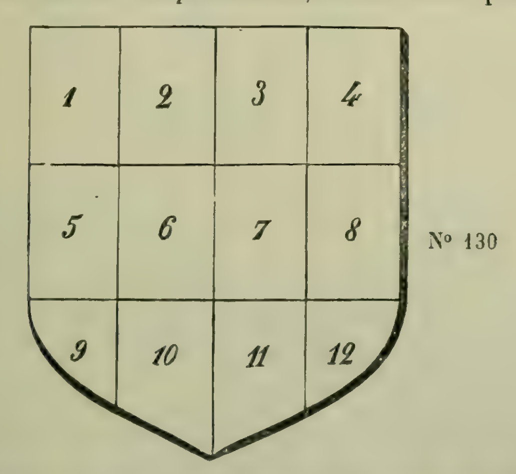
Party de quatre traits et Coupé d'un donne dix pièces :



N° 129

Party et coupé de Dix, cinq en chef, et cinq en pointe, et l'on blasonne chaque pièce comme dessus.

Party de trois traits et Coupé de deux, donne douze pièces :



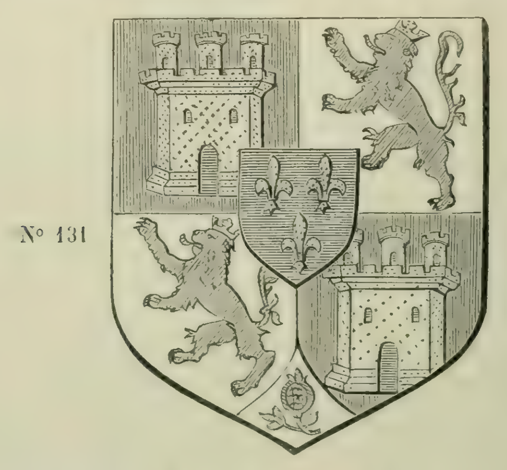
N° 130

Party et coupé de douze, quatre en chef, quatre en fasce, et quatre en pointe, et l'on blasonne comme précédemment.

L'usage a introduit encore d'autres Divisions qui se rapportent à celles-ci. Ainsi une partition qui se trouve rarement dans les Armoiries et qui sert à montrer dans un blason des provinces annexées ou conquises plutôt que des Alliances, est celle qui se dit : *Enté en pointe.* Cette pièce monte du bas de l'écu, en haut ; sa forme est celle de la pointe arrondie. Il y a entre la pointe et l'Enté en pointe, cette différence que la Pointe est une pièce particulière et que l'Enté en pointe est une Armoirie tout entière.

Ainsi quand les rois d'Espagne eurent conquis le royaume de Grenade, ils ajoutèrent aux Armes, à l'écu de Castille et Léon, un écu *enté en pointe* pour Grenade ; voici ces armoiries dont nous empruntons chaque figure au grand étendard d'Espagne :

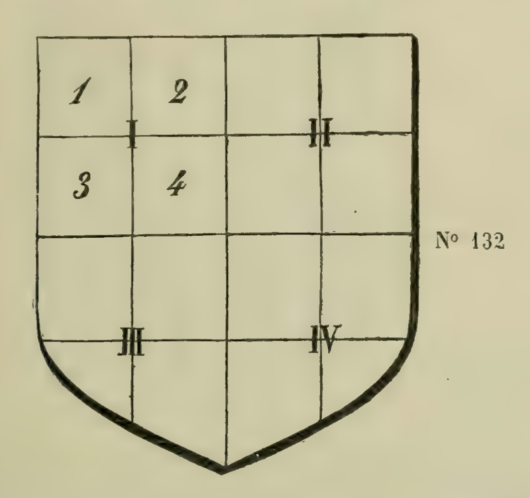
N° 131



Espagne porte : Écartelé aux 1 et 4 de gueules à un château ayant 3 tours d'or, qui est de Castille ; aux 2 et 3 d'argent au lion de pourpre couronné d'or, qui est de Léon ; enté en pointe d'argent à la grenade de gueules, feuillée de sinople, qui est de Grenade ; sur le tout d'azur à 3 fleurs de lys d'or, qui est de France, n° 131.

Quelques Archiducs d'Autriche et des Empereurs d'Allemagne ont porté des écus où les Armoiries de Grenade, Carinthie et Habspurg sont Entées en pointe.

La forme la plus parfaite pour les partitions de l'Écu, et celle qui comprend les 16 quartiers de Noblesse et qui se compose de l'Écartelé répété quatre fois, c'est-à-dire que l'écu étant écartelé, chaque écart ou quartier est écartelé à son tour :



N° 132

En blasonnant on procède ainsi : *au premier quartier I, contre-écartelé aux 1 et 4 de* tel émail, *aux 2 et 3 de* tel autre ; *au second grand quartier II, contrécartelé au 1, au 2, au 3, au 4 de* tel émail ; et ainsi de suite pour les autres quartiers marques III et IV, n° 132.

Dans les drapeaux, étendards et Pennons généalogiques on peut blasonner les quartiers de suite, depuis le premier jusqu'au seizième.

Cette division en permet encore une autre ; chaque quartier contrécartelé peut être écartelé à son tour, et alors il est dit *surécartelé.*

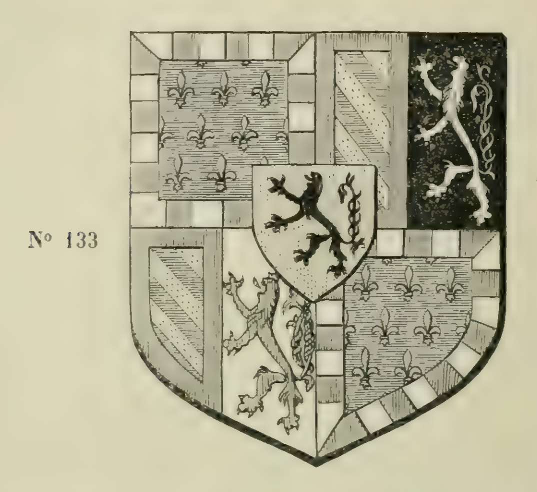
On voit dans Paillot un des plus jolis pennons connus, ce sont les trente-deux quartiers de la Trémoille à la fin du XVIIe.

Les différentes manières de Contrécarteler et de Surécarteler, dit Palliot, s'apprennent par l'usage. Les exemples en sont si nombreux qu'ils sont souvent aussi divers que les individus mêmes d'une famille.

On trouve dans des Armoiries de Prusse des divisions qui

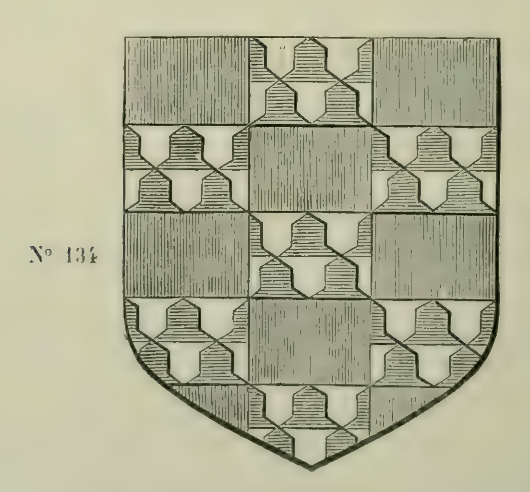
tiennent de l'écartelé ordinaire et des autres divisions de l'écu. Ainsi :

N° 133

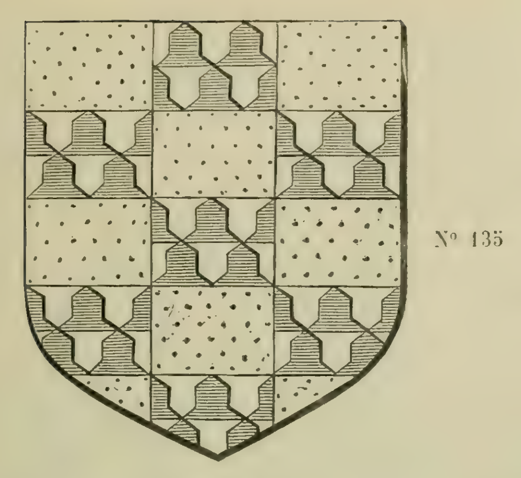


Le duc DE BOURGOGNE portait : écartelé au 1 et 4 de Bourgogne moderne ; au 2 de Bourgogne ancienne party de Brabant ; au 3 de Bourgogne ancienne, party de Lembourg ; sur le tout de Flandres, n° 133.

N° 134



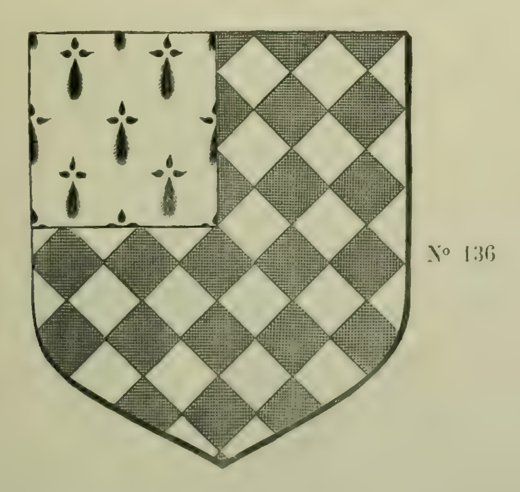
QUINONI ou QUIGNONES, en Espagne, porte : coupé de quatre traits et party de deux, de gueules et de vair, n° 134.


N° 135

Velasquez, en Espagne, party de deux traits et coupé de quatre d'or et de vair, n° 135.

*
* *

Quand on voit dans un écu un quartier isolé, dont l'émail diffère du reste du champ, on le nomme *Franc-quartier*. Il occupe le quart de l'écu.

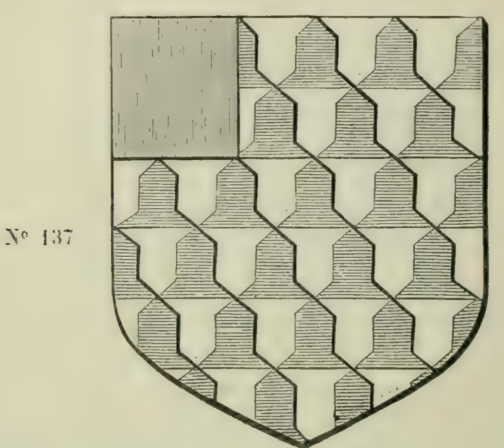

N° 136

Guillaume de Lamoignon portait : losangé de sable et d'argent, au franc-quartier d'hermines, n° 136.

Palliot appelle le Franc-quartier le canton d'honneur et le fait un peu moindre qu'un quartier ordinaire d'écartelure. Il sert de brisure dans un écu rempli ou chargé d'alliances.

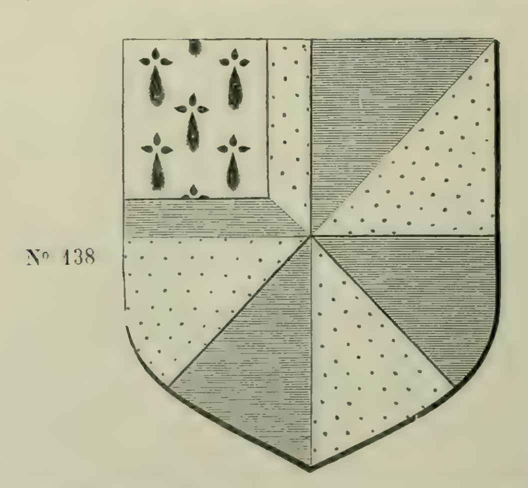
Mais si ce Franc-quartier est plus petit que le quart de l'écu, il prend le nom de Franc-canton.

N° 137



BERNAMONT, en Belgique, porte : de vair au franc-canton de gueules, n° 137.

N° 138



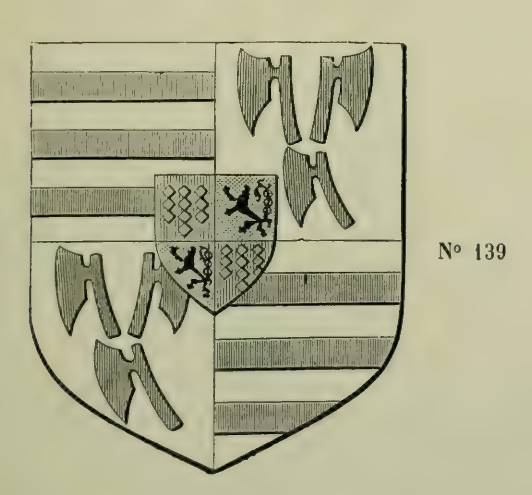
Le Franc-quartier et le Franc-canton sont toujours placés à dextre à l'angle supérieur de l'écu. — Les quatre espaces

quarrés de l'écu laissés vides par les branches d'une croix sont quatre cantons dont nous parlerons à l'article des Croix. — Un Canton peut être seul dans l'angle supérieur de l'écu à gauche. — Le Canton, dit Palliot, n'a pas de proportion arrêtée; on le place à l'angle droit ou à l'angle gauche ; il sert de brisure et a souvent été pris pour marque de bâtardise.

*
* *

Lorsque dans un écu d'alliances on trouve un écusson sur la fenêtre ou sur la croisée, c'est-à-dire sur la croix formée par les partitions de l'écartelé ou du contre-écartelé, on le dit *sur le tout*. Cet écusson peut à son tour être écartelé et au milieu de ses écartelures il peut se trouver un autre petit écusson qu'on appelle *sur le tout du tout*.

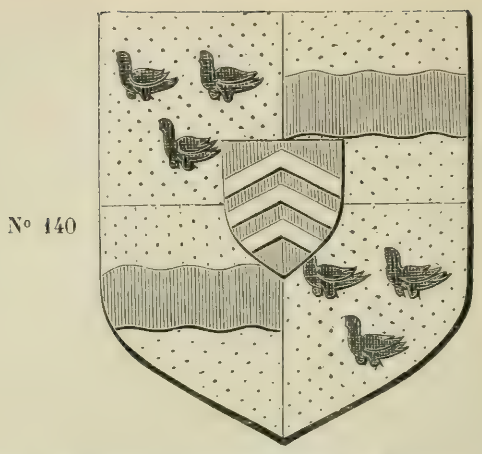
Voici quelques exemples de l'Ecu *Sur le tout :*



N° 139

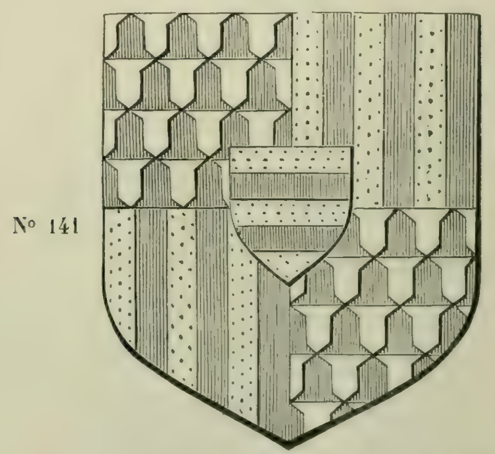
CHARLES DE CROY, premier prince de Chimay : écartelé de Croy et de Renty, sur le tout aussi écartelé de Lalaing et de Flandres, n° 139.

N° 140



Claude de Rebé, Archevesque et Primat de Narbonne, portait : écartelé, au 1 et 4 d'or, à trois merlettes de sable, qui est de Rebé ; au 2 et 3 d'or, à la fasce ondée de gueules, qui est de La Liègue ; sur le tout de gueules à trois chevrons d'argent, qui est de Fauverges, n° 140.

N° 141



Yves de Scepeaux porte : écartelé, au 1 et 4 vairé d'argent et de gueules ; au 2 et 3 palle d'or et de gueules qui est d'Amboise ; sur le tout d'or à deux fasces de gueules, n° 141.

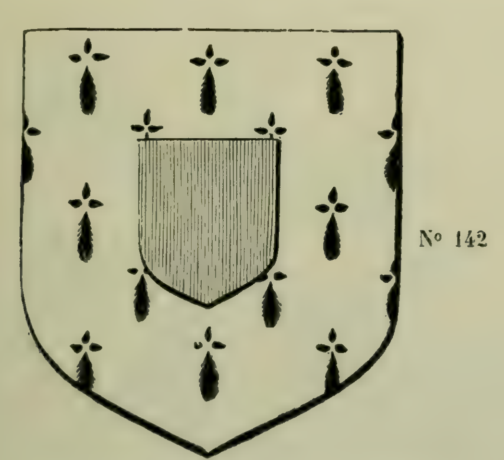
Palliot, que l'on sait être un maître, dit que : « *sur le tout*, c'est-à-dire *surchargé*, est un écusson qui se met en cœur ou en abîme sur les quartiers dont un écu peut être divisé. » Dans

ces écussons, dits *Sur le tout,* on place les Armes principales de la Maison, de sorte que, pour connaître la personne de qui sont les Armes, en voyant un écu composé de plusieurs quartiers différents, il faut considérer d'abord à l'écusson *sur le tout,* ou celui *sur le tout du tout.* Nous en avons un exemple aux Armes d'Espagne, composées de Castille, Léon et Grenade, et *Sur le tout* de France : pour montrer que la Maison de France règne en Espagne.

Nous rappellerons ce que nous avons dit plus haut, que pour reconnaître les Armes principales d'une Maison où il n'y a pas d'écu sur le tout, c'est au premier quartier que ces Armes sont placées, les autres quartiers ne devant renfermer que diverses alliances de la Maison.

L'ÉCU EN ABIME.

Quand on voit des armes pleines, c'est-à-dire dont le champ n'est ni Party, ni Coupé, ni Tranché, ni Taillé, et qu'au milieu de ce champ plain, se trouve un écu plus petit, on dit que cet écu est *en abîme* ou *en cœur*. La différence de celui-ci avec *sur le tout* est que sur le tout ne s'applique qu'aux armes écartelées.

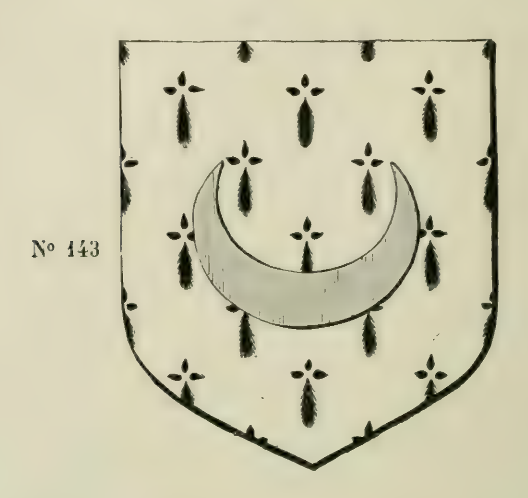


N° 142

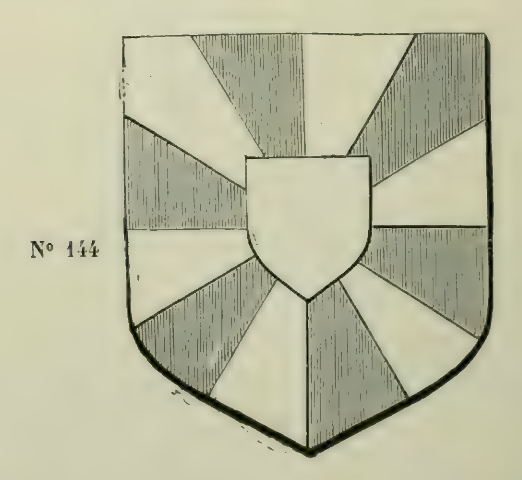
L'Espineus, en Arthois, porte : d'hermines, à l'écusson de gueules en abîme ou en cour, n° 142.

Patay, en Beauce, porte de même.

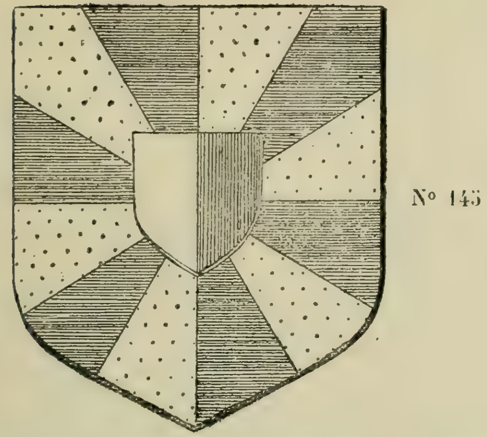
Non seulement les écus, mais toute pièce d'armoirie qu'on voit au milieu d'un écu plain se blasonne : *Posé en abime*..



BAINS, en Bretagne, porte : d'hermines au croissant de gueules, n° 143.



D'ESSEY, en Lorraine, portait : gironné d'argent et de gueules de 12 pièces ; sur le tout d'argent, n° 144.



N° 145

Des Armoises, en Lorraine : gironné d'or et d'azur de 12 pièces, à l'écu party d'argent et de gueules sur le tout, n° 145.

On peut dire aussi pour Essey et des Armoises : *sur le tout*, en considérant le gironné comme un écu plein.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

SECONDE PARTIE

DES GRANDES PIÈCES HONORABLES ORDINAIRES

ET

DES AUTRES MOINDRES PIÈCES

CHAPITRE PREMIER

DES PIÈCES HONORABLES ORDINAIRES

Les Armoristes ne sont pas tous d'accord sur le nombre des Pièces Honorables qu'on appelle ainsi parce qu'elles occupent les plus honorables de l'écu.

Elles sont du plus bel usage du Blason et beaucoup de maisons illustres ont porté et portent encore pour leurs Armoiries ces pièces simples.

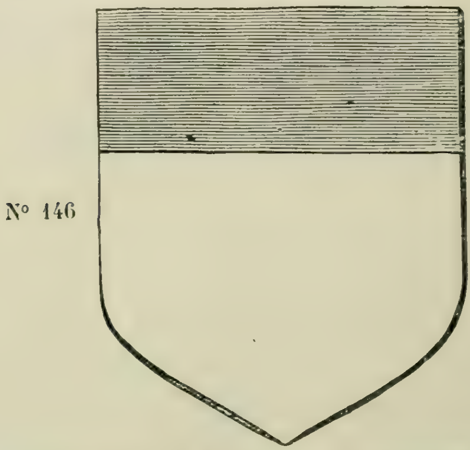
Elles sont au nombre de huit, savoir : le Chef, — la Fasce, — le Pal, — la Bande, — la Barre de Contrebande, — la Croix, — le Sautoir anciennement Saulteur, — et le Chevron.

Quelques-uns ajoutent à ces pièces la Bordure et l'Orle que nous renvoyons au chapitre suivant.

LE CHEF.

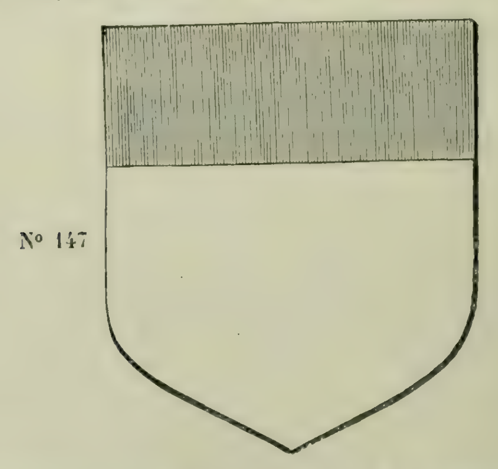
Le Chef doit contenir le tiers de l'écu en haut ; on triche un peu lorsque l'écu, c'est-à-dire la partie inférieure, est chargée de figures et de pièces. Ceux qui recherchent la signification du blason, disent que le Chef représente le casque, le bourlet, le bandeau, le cercle, la couronne du Chevalier, ou plus généralement de celui qui mérite d'en être honoré. Le Chef vient des mots *Caput* en latin et *Ceph*, κεφ, en grec, la tète de l'homme :

N° 146



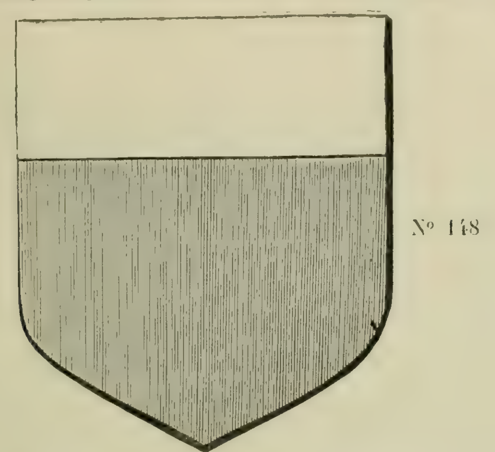
CHATEAUGIRON porte : d'argent au chef d'azur, n° 146.
GAMACHES, dans Palliot, porte de même.

N° 147



MONTFERRAT porte : d'argent au chef de gueules, n° 147.

D'AVAUGOUR, en Bretagne, DAMME, en Flandres, QUINTIN, selon Palliot, CHASTEAUNEUF, RAGUES, en Flandres, et BODRIER LA MARCHE, en Bretagne, portent d'argent au chef de gueules.



N° 148

PERALTE, en Espagne : de gueules au chef d'argent, n° 148.

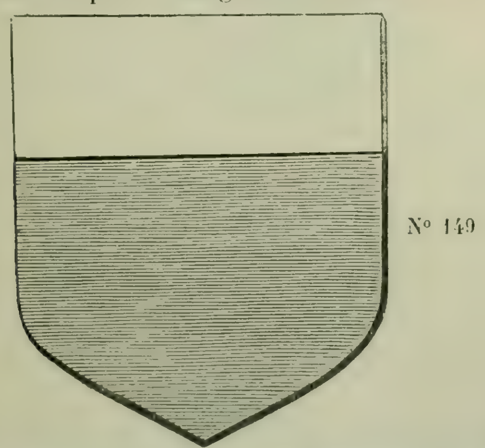
MEDULA, en Bourgogne, porte de même.

LISLE-FRESNE porte de même.

GAUVILLE porte aussi de gueules au chef d'argent.

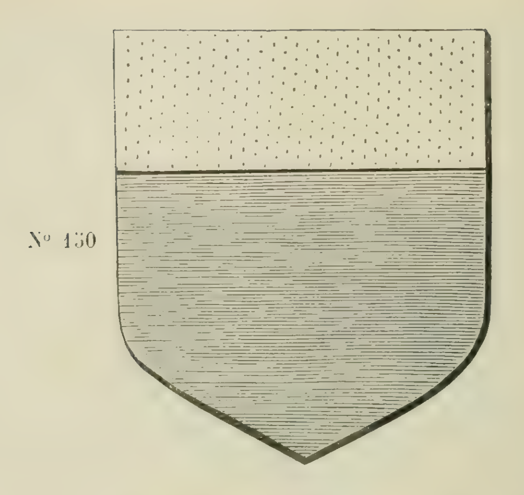
Bon nombre d'autres maisons illustres portent un chef seul ou simple. Nous en avons déjà cité précédemment au Livre premier comme Montgascon, Gand-Vilain et Leservy, en voici d'autres :

VINTIMILLE DU LUC porte : de gueules au chef d'or.



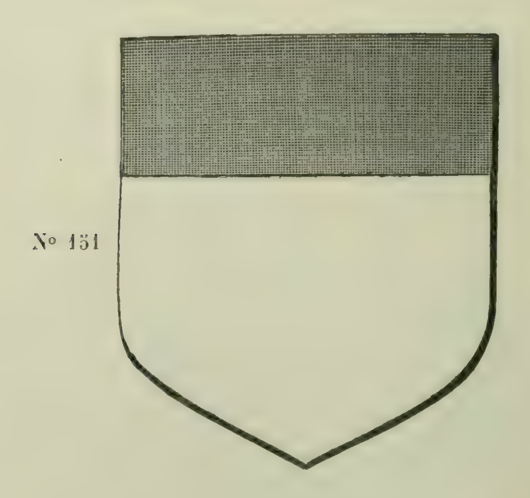
N° 149

LA GARDE CHAMBONAS : d'azur au chef d'argent, n° 149.



D'AGRAIN DES HUBAS, D'ELZE, en Languedoc : d'azur au chef d'or, n° 150.

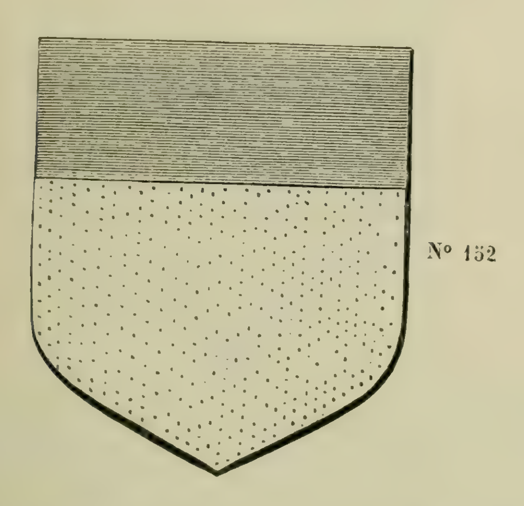
BULLEUX porte de même.



PELET porte : d'argent au chef de sable, n° 151.

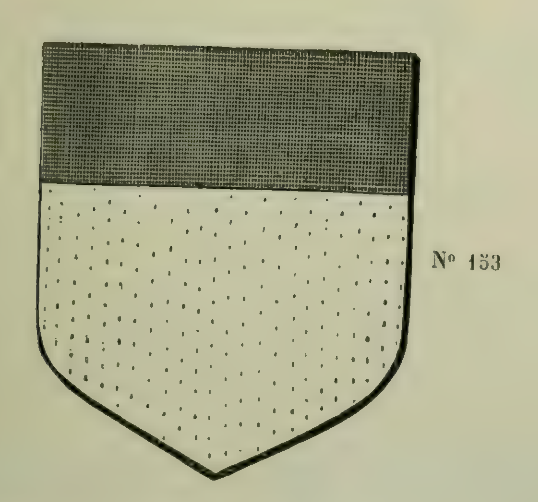
LA FOREST D'ARMAILLÉ, porte de même.

SASSEMBROUK, au Pays-Bas, porte : d'argent au chef de sable.
CHASTELIER porte de même.
D'EREAC porte de même.



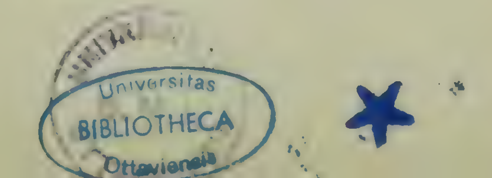
N° 152

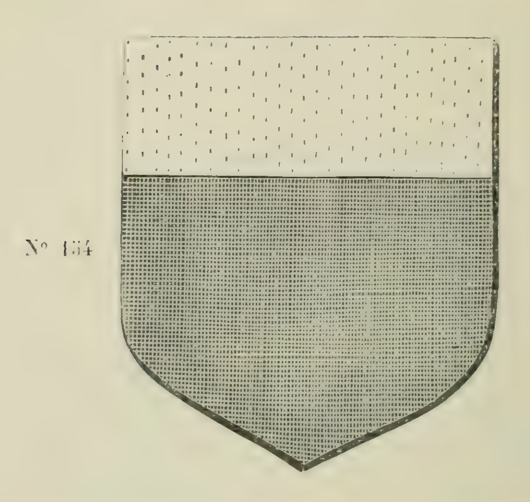
CHATEAUGIRON, dans Palliot, porte : d'or au chef d'azur, n° 152.



N° 153

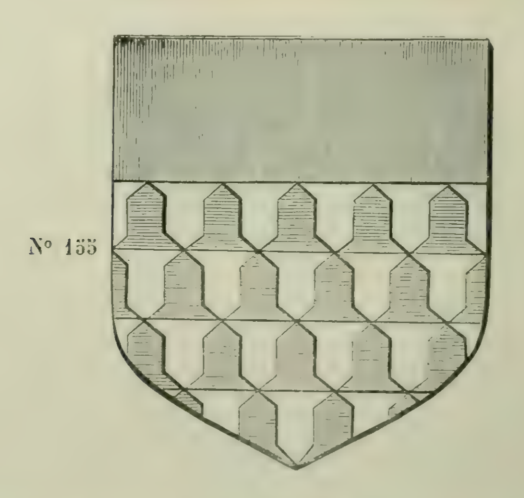
TAMLAY porte : d'or au chef de sable, n° 153.





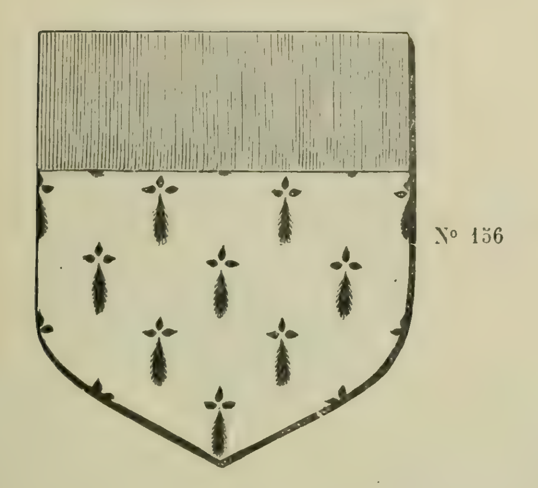
De Caulaincourt, dans Palliot, portait : de sable au chef d'or, n° 154.

Gathen, en Flandres, porte de même.



Épernon, ancien, portait : de vair au chef de gueules, n° 155.

D'Urfé portait aussi ces armes.



N° 156

Copier, en Dauphiné, selon Palliot, porte : d'hermines au chef de gueules, n° 156.

De Vivonne, en Poitou, porte de même.

De Gossencourt porte de même.

Roubaix porte de même.

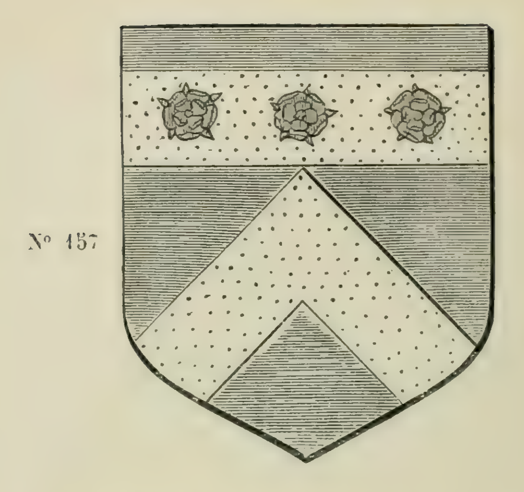
De Champagne, maison particulière, porte de même.

Ostende porte aussi ces armes.

Hargicourt porte de même.

*
* *

Le Chef se trouve quelquefois sous un autre chef, de sorte qu'il est détaché du bord supérieur de l'Ecu par la couleur du champ qui le surmonte et le restreint du tiers de sa hauteur, ce qui l'a fait appeler *Chef abaissé*. Il ne faut pas le confondre avec le *Chef surmonté*, qui est séparé du bord supérieur de l'écu par une autre couleur que celle du champ.

N° 157 

Chapelain d'Agey, en Bourgogne, porte : d'azur à un chevron d'or, au chef abaissé de même, chargé de trois roses de gueules, n° 157.

On voit aussi des chefs qui sont contigus avec d'autres Pièces Honorables qui n'ont aucun filet qui les sépare et qui sont d'un même émail, comme le *Chef-barre*, comme :

Visbesken, en Bavière, porte : d'argent au chef-barre de gueules.

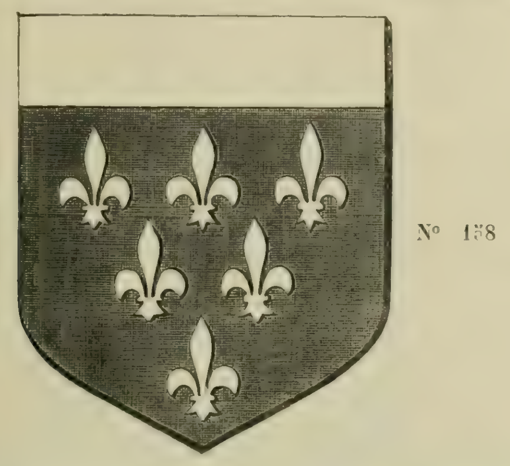
Et lorsqu'en bas du Chef il y a un Pal attenant et contigu et que ces deux pièces n'en font qu'une du même émail, c'est un *Chef-Pal*.

Mendorf, en Bavière, porte : d'argent au chef-Pal de sable.

Il y a aussi le *Chef-Chevron* dont nous ne connaissons d'exemple que dans les armes de Windischgraetz en Allemagne.

On voit aussi, dans quelques armoiries allemandes des Chefs n'ayant que les deux tiers de la partie supérieure qu'ils de-

vraient occuper dans l'écu. Palliot les appelle *Chefs retraits :*

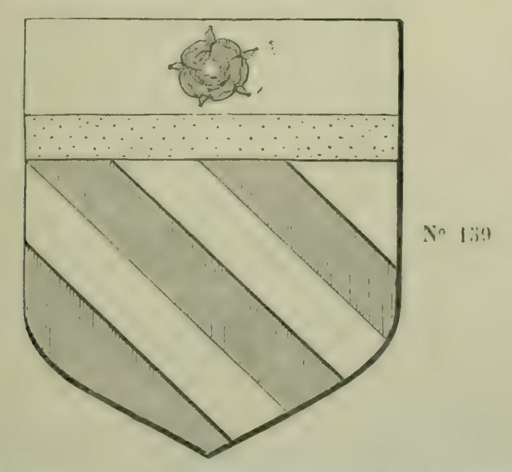


N° 158

Brumser de Rudisheim, sur le Rhin, porte : de sable à six fleurs de lys d'argent, posées 3, 2, 1, au chef retrait de même.

Quand le Chef est retrait ou Retréci et n'occupe plus que la moitié ou le tiers de la partie supérieure d'un Chef ordinaire, on l'appelle *Chef rompu.* On le trouve aux armes de quelques princes de la Maison de Bourgogne.

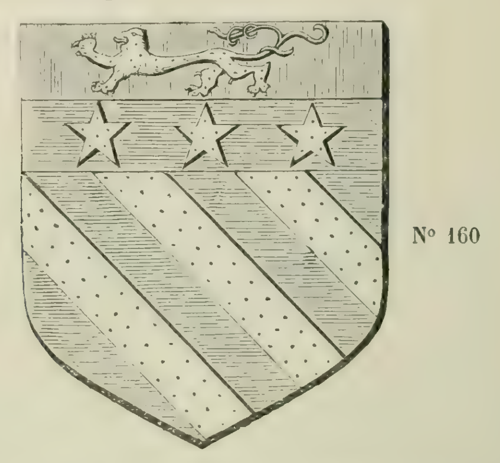
Quand le chef n'a que les deux tiers de sa hauteur et que la troisième partie est d'un autre émail, on le dit *Chef soutenu,* parce qu'une devise semble le soutenir.



N° 159

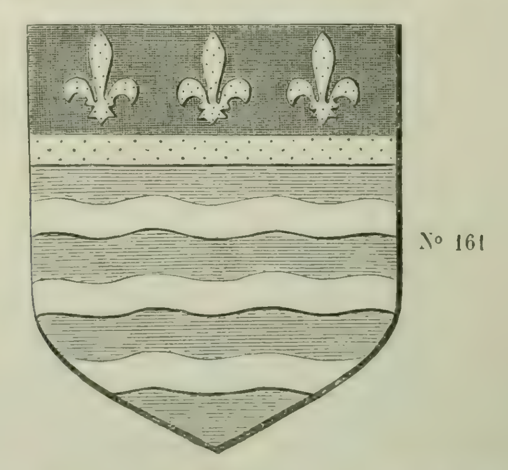
Christophe Juvenal des Ursins, marquis de Tresnel, por-

tait : bandé d'argent et de gueules de six pièces, au chef d'argent à une rose de gueules pointée d'or, soutenu de même. — Les Ursins qui habitent Rome, chargent la partie du chef qui est le *soutenu* d'une Anguille d'azur.



N° 160

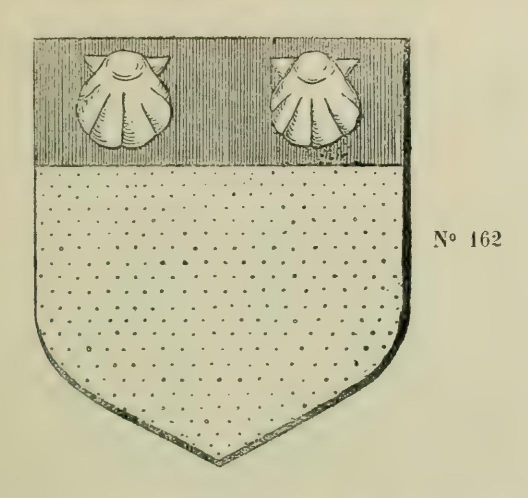
Pollalion, baron de Glavenas, en Languedoc, porte : d'azur à trois bandes d'or, *au chef coupé*, au 1 de gueules au lion passant d'or ; au 2 d'azur à trois étoiles d'or rangées ; la devise : Liesse a Pollalion, n° 160.



N° 161

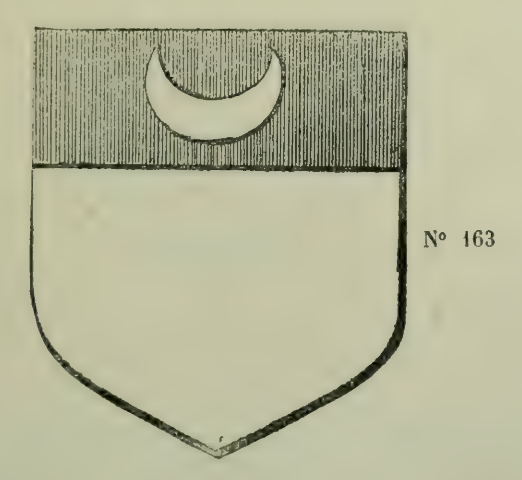
De Massas porte : d'azur à trois fasces ondées d'argent au chef de sable chargé de trois fleurs de lys d'or, soutenu d'une trangle ou devise de même, n° 161.

Quand on trouve sur le Chef, (comme sur les autres pièces honorables), un ou plusieurs Meubles ou Figures, tels que Croissants, Etoiles, Aigles, etc., — il est dit *Chargé*. Ainsi :



N° 162

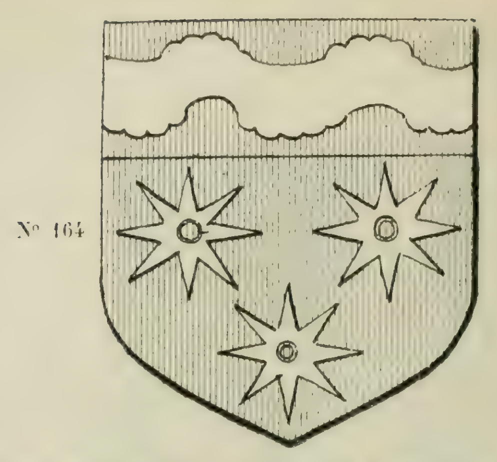
Offlantz, en Lorraine, porte : d'or au chef de gueules, chargé de deux coquilles d'argent, n° 162.



N° 163

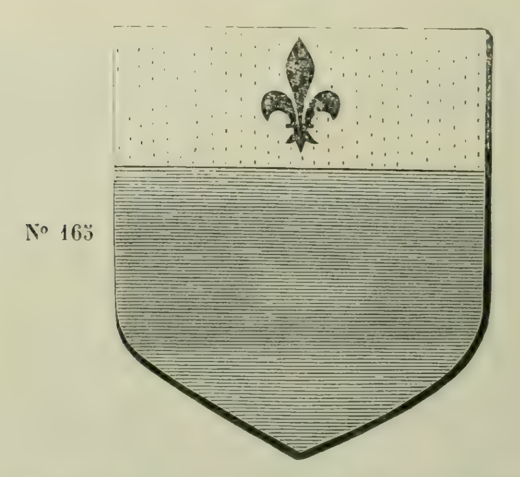
Helmstad porte : d'argent au chef de gueules *chargé* d'un croissant montant d'argent, n° 163.

N° 164



Du Pont, en Lorraine, alliance de Failly, porte de gueules à trois molettes d'argent, au chef cousu de gueules diapré, ou chargé d'un feston d'argent, n° 164.

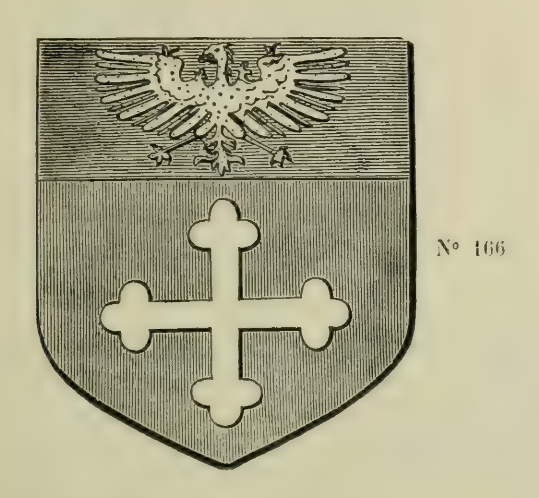
N° 165



De Meun porte : d'azur au chef d'or chargé d'une fleur de lys de sable, n° 165.

Si on voit des *Chefs* de couleur quand le champ de l'écu est aussi de couleur, on les appelle *Chefs-cousus*, parce que couleur sur couleur serait à *enquerre*. Il garde la hauteur ordinaire du chef, c'est-à-dire le tiers de l'écu.

Les chefs de métal sur métal sont rares. On cite GARNIER DE MONTFURON, en Provence, qui porte : d'argent à trois chevrons de gueules, au chef cousu d'or.



N° 166

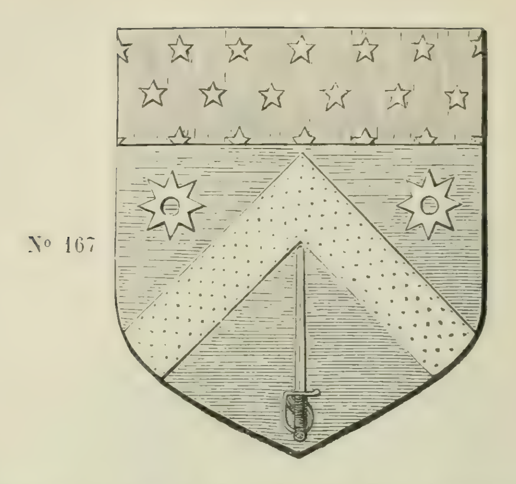
SAINT-MAURIS, en Bourgogne : de gueules à la croix fleuronnée d'argent, au chef cousu d'azur chargé d'une aigle d'or, n° 166.

LA TOUR DU PIN, DE GOUVERNET, DE MONTAUBAN, DE SOYANS, en Dauphiné : d'azur à la tour d'argent, au chef cousu de gueules chargé de trois casques de profil du second émail, c'est-à-dire d'argent.

FRANÇOIS DE BONNES, DUC DE LESDIGUIÈRES, connétable de France : de gueules au lion d'or, au chef cousu d'azur chargé de trois roses d'argent.

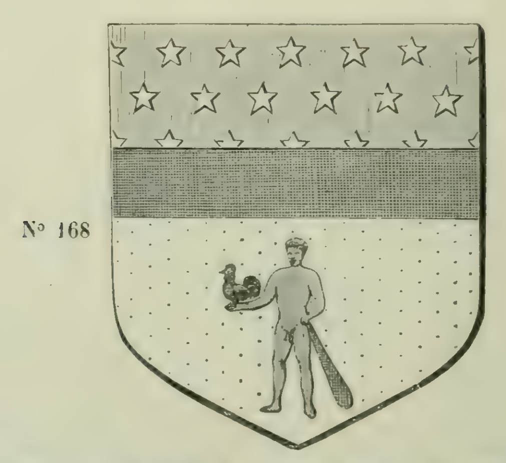
Le Chef-cousu fut en usage sous l'Empire français pour les grands Dignitaires. Le Prince DE TALLEYRAND portait un chef cousu d'azur à l'aigle impériale ; le Prince CAMBACÉRÈS porte encore un chef d'azur semé d'abeilles d'or. — Les Ducs de l'Empire portent un chef de gueules semé d'étoiles d'argent. En voici quatre exemples :

N° 167



De Rovigo : d'azur à un chevron d'or accompagné de deux molettes d'argent en chef, et en pointe d'un sabre de cavalerie de même, au chef cousu des ducs de l'Empire, de gueules, semé d'étoiles d'argent sans nombre, n° 167.

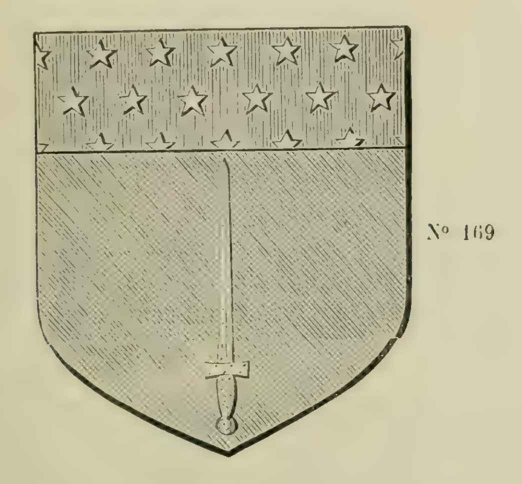
N° 168



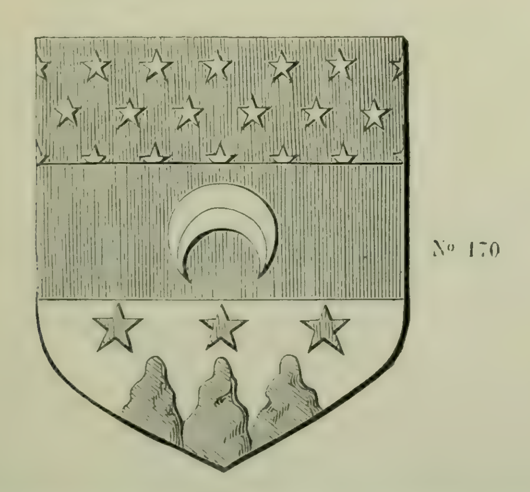
Caulaincourt, duc de Vicence, porte : de sable coupé d'or, l'or chargé d'un sauvage de gueules appuyé sur une massue de sable et tenant sur le poing dextre un coq de même; *chef cousu* de Duc de l'Empire, n° 168.

Les Caulaincourt, vieille maison de Picardie, portaient avant

89, de sable au chef d'or. C'est sur ce sable qu'on a cousu le *chef* de duc.


N° 169

LANNES, duc de MONTEBELLO, porte : de sinople et l'épée en pal d'or, la poignée en bas ! chef de duc de l'Empire qui est de gueules semé d'étoiles d'argent, n° 169.


N° 170

DUC DE VALMY : coupé de gueules et d'argent au chef cousu de gueules et semé d'étoiles d'argent ; le gueules du coupé est

chargé d'un croissant versé d'argent et l'argent chargé de trois pointes de sinople surmontées de trois étoiles de gueules rangées, n° 170.

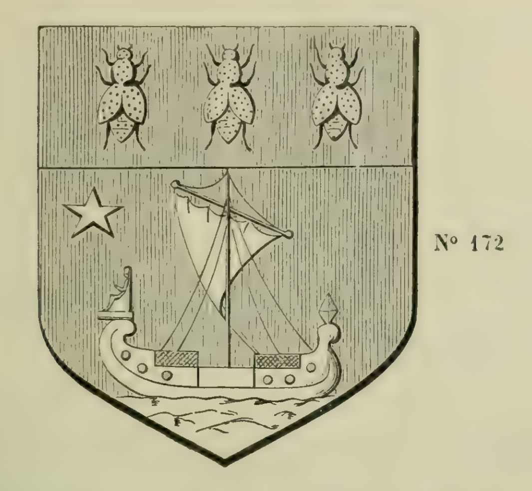
Les Chefs-cousus sont nombreux parce que les Souverains ont souvent *concédé* leurs Armoiries à des familles ou à des Cités : Ces Armoiries souveraines ont été posées en chef et le métal s'est trouvé sur le métal, la couleur sur la couleur, par le hasard. Il y a des familles italiennes qui ont en chef une aigle de l'Empire d'Allemagne, de même que nos villes de France portent en chef le Blason de France. Ce sont des armes de *concessions*. C'est de là que la ville de Paris portait sous la Royauté, trois fleurs de lys, ou un semé de fleurs de lys d'or au-dessus de ses armoiries particulières.

Quand Napoléon rétablit la Noblesse et renouvela les Armoiries, il remplaça les Fleurs de lys par les Abeilles, et les Chefs-cousus se retrouvèrent pour les Bonnes Villes de l'Empire, comme pour les Bonnes Villes de la Monarchie. Sous la Royauté,



La Ville de Paris : de gueules au navire voilé et équipé d'argent, voguant sur des ondes de même, au chef cousu de France.

Dans l'Armorial officiel de l'Empire,

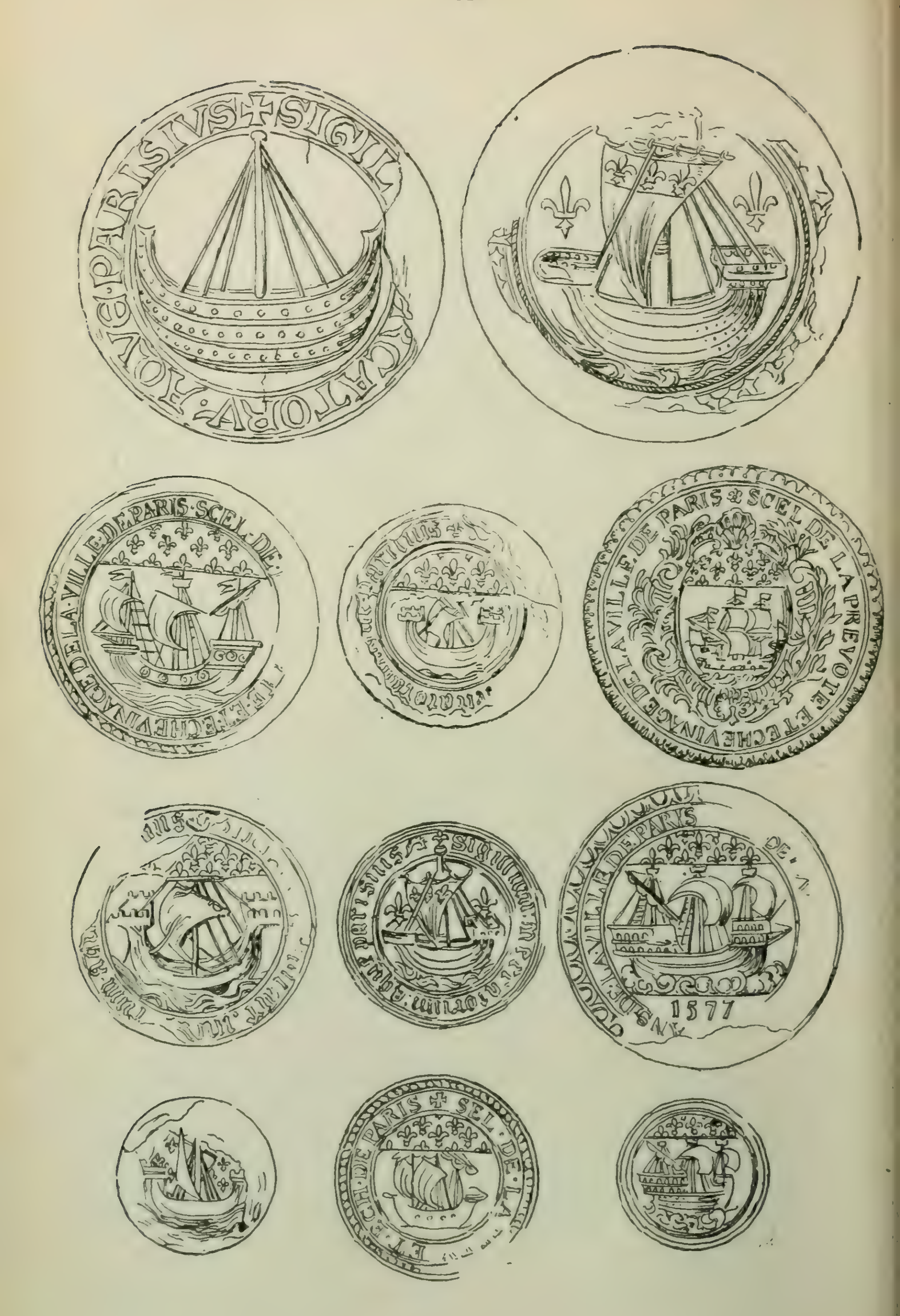


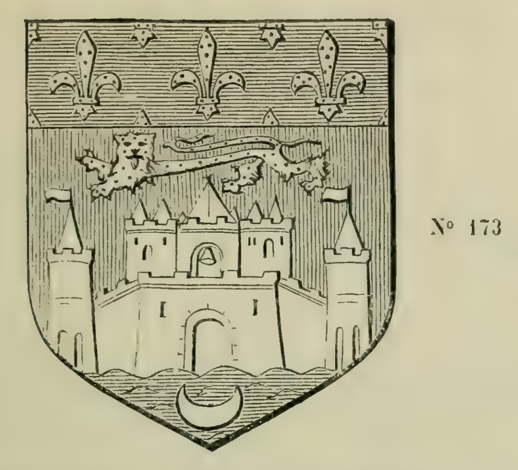
N° 172

PARIS : de gueules au vaisseau antique, la proue chargée d'une figure d'Isis assise, d'argent, soutenu d'une mer de même, adextré en chef d'une étoile aussi d'argent ; au chef cousu des bonnes villes de l'Empire.

Soyons justes. Le type ancien était plus joli que le nouveau. Cette petite galère égyptienne qui descend la Seine n'est pas d'un heureux effet. Aussi, après 1852, l'administration municipale de Paris eût le bon goût d'adopter le vieil écu historique de Paris au Chef cousu d'azur semé de fleurs de lys d'or, et depuis 1871, le nouveau Conseil municipal de Paris a monté dans des voitures fleurdelysées, il a fait plus, et il a bien fait, il a rétabli d'après Beaumont les Armoiries des Prevots et des Syndics de Paris comme un des plus beaux motifs de décoration de la Nouvelle Halle aux Piliers.

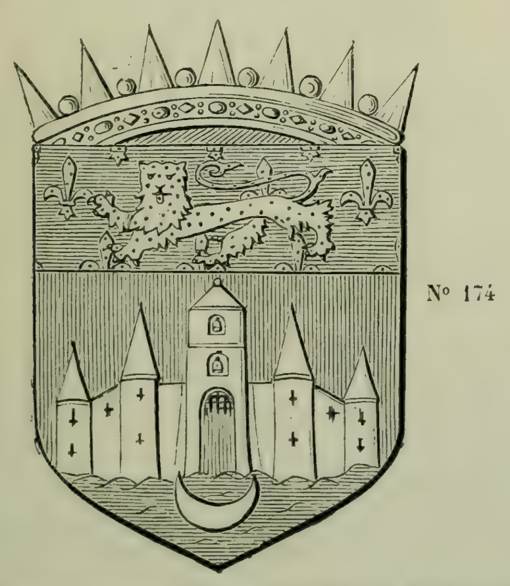
Les amateurs nous sauront gré sans doute de leur montrer les armes de la ville de Paris et de son Echevinage, d'après les sceaux de diverses époques. Nous les faisons suivre de quelques autres Bonnes Villes de France qui ont obtenu un Chef d'azur semé de fleurs de lys d'or, d'après un manuscrit du temps de Henri II.


SIGIL
CATORV · AQVE · PARISIVS
DE LA · VILLE DE PARIS · SCEL · DE
TE · ET · ECHEVINAGE
SCEL DE LA PREVOTE ET ECHEVINAGE DE LA VILLE DE PARIS
DE LA VILLE DE PARIS
1577
DE PARIS ✠ SEL · DE · LA
ET · ECH ·



N° 173

La ville de BORDEAUX, d'après un manuscrit du temps d'Henri II, portait : de gueules à la ville d'argent sommée d'un léopard d'or ; au pied des murailles un fleuve d'azur chargé d'un croissant montant d'argent, et un chef cousu d'azur semé de France, n° 173.



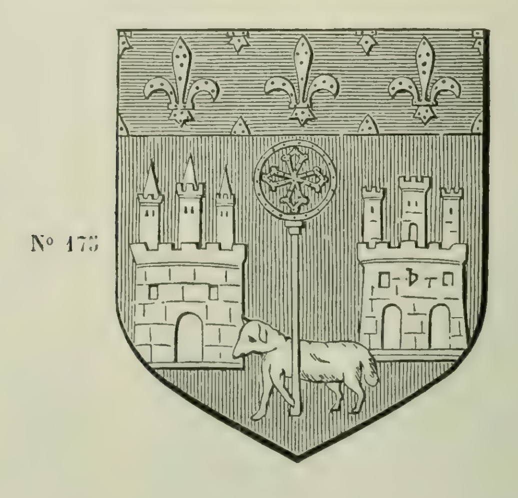
N° 174

D'après un autre manuscrit du XVIIe siècle, le dessin a varié, la ville est plus antique et le lion qui surmontait la ville est placé dans le chef : C'est là une idée de peintre. Ne voit-on pas sur un

des monuments de Paris, le grand mât sortir de l'écu jusqu'au milieu du chef? C'est une fantaisie d'architecte, qui sort de la règle et que nous n'approuvons pas.

Bordeaux porte : de gueules à une ville ou château d'argent ajouré du champ, sur des ondes azurées chargées d'un croissant d'argent au chef cousu de France chargé d'un léopard d'or; l'écu surmonté d'une couronne comtale à l'antique de sept pointes, n° 174.

La ville de Toulouse, d'après un manuscrit du temps de Henri II, porte : de gueules au mouton d'argent supportant un baston d'argent au champ duquel un cercle d'or dans lequel une croix des comtes; adextré d'un chasteau sommé de trois



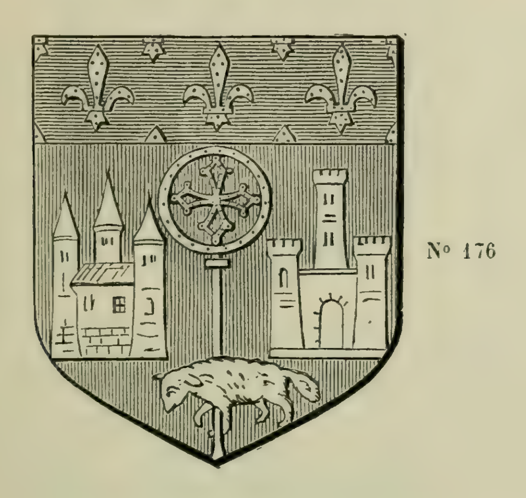
N° 175

tours d'argent couvertes de même et senestré d'un austre château d'argent sommé de trois tours de même non couvertes; au chef cousu de France, n° 175.

Dans un autre, la disposition du mouton, du bâton et de la croix entre les deux châteaux est la même, à l'exception de la patte du mouton et de la forme de la tour donjonnée, c'est-à-dire de l'église de Saint-Sernin. Du reste, en voici la figure.

Si donc il nous est permis de donner notre avis aux nouveaux

Capitouls de Toulouse, ou pour mieux dire à sa municipalité, nous dirons :



N° 176

Toulouse porte : de gueules à l'agneau pascal d'argent, (nimbé d'or), portant en bannière sur un bâton d'argent la croix de Toulouse dans un cercle de même ; senestré d'un château sommé de trois tours d'argent non couvertes (le château Narbonnais), et adextré d'une basilique aussi d'argent (Saint-Sernin) ; au chef cousu de France, c'est-à-dire d'azur semé de fleurs de lys d'or, ce qu'un héraldiste appelle improprement « trois rangs de fleurs de lys d'or contrariées. » — Il est essentiel de rendre à Toulouse ses véritables Armes. Sans nous arrêter à savoir si le donjon doit être à droite et la basilique à gauche, si l'agneau pascal doit être nimbé ou non, si l'écu sera surmonté d'une couronne murale ou comtale, comme celui de Bordeaux, le double dessin que nous proposons nous semble résumer fidèlement l'histoire et la tradition.

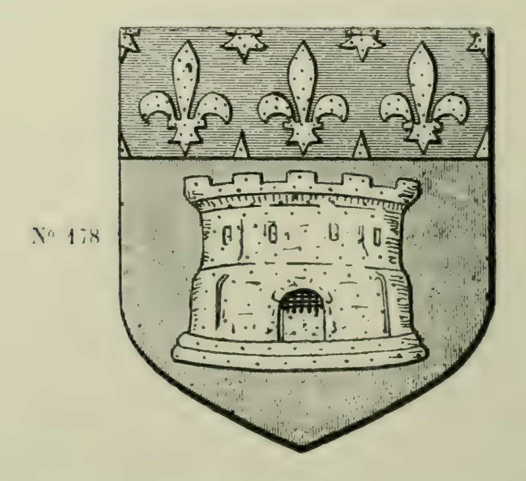
La ville de Saint-Lô, porte : de gueules a une teste de licorne d'argent, au chef cousu de France. — Aujourd'hui c'est à tort

N° 177



qu'on a remplacé la tête de licorne par une licorne entière, n° 177.

N° 178



La ville de Clermont, en Beauvaisis, porte : de gueules à une tour d'or, au chef cousu de France, qui est d'azur semé de fleurs de lys d'or.

Voici d'autres villes de France qui presque toutes portent un chef d'azur semé de France, c'est-à-dire d'azur semé de fleurs de lys d'or ou d'azur à trois fleurs de lys. Nous avons trouvé ces

villes, avons-nous dit, dans des manuscrits du règne de Henri II. D'autres villes depuis ont obtenu la même concession : on peut les relever dans d'Hozier.

Abbeville porte : d'or à trois bandes d'azur ; au chef d'azur à trois fleurs de lys d'or et une bordure de gueules autour de l'écu. *Alias :* d'azur à trois bandes d'or au chef semé de France.

Angers porte : de gueules à la clef d'argent périe en pal, au chef cousu d'azur chargé de trois, *alias*, deux fleurs de lys d'or.

Aurillac porte : de gueules à trois coquilles d'or, deux et une ; au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

Autun porte : de gueules au lion d'or langué et armé de mesme ; au chef d'azur chargé de trois bandes d'or.

Avignon, de gueules à trois clefs d'argent en face superposées; d'autres disent trois clefs d'or : pour supports deux éperviers grilletés d'or et pour devise : *a bec et griffes.*

Besançon, la cité royale et capitale du comté de Bourgogne : d'or à une aigle de sable tenant en ses pattes deux colonnes de gueules.

Beziers porte : Facé d'argent et de gueules de six pièces ; au chef de France.

Charolois porte : de gueules au lion d'or ; au chef cousu d'azur chargé d'une fleur de lys d'or.

Chartres porte : de gueules à trois besans d'argent chacun chargé d'une inscription de sable ; au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

Chateaudun, lozangé d'or et de gueules, brisé d'un bâton mis en bande.

Chaumont porte : De Champagne, party du royaume de Navarre, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

Cherbourg, d'azur à la face d'argent, accompagnée de trois besans d'or deux en chef et l'autre en pointe.

Dijon porte : De gueules au chef d'azur semé de France, party bandé d'or et d'azur de six pièces. — *Alias :* la partie supérieure au lieu d'être un chef est un coupé.

Forest porte : d'argent à trois arbres touffus de sinople, rangés, à la terrasse les joignant tous trois de mesme, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

Fréjus a pris : d'argent à la croix de gueules et le chef de France.

Grenoble : d'argent à trois roses de gueules; quelques-uns ajoutent, feuillées de sinople.

Gueret porte : de gueules au cerf passant d'or, armé de huit rames et onglé de mesme, au chef d'azur semé de France.

Gyen porte : d'azur à la porte accostée de deux tours d'argent sommée d'une autre tour de mesme, massonnées de sable.

Laon porte : d'argent à trois merlettes de gueules. — *Alias :* de sable, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

Limoges porte : de gueules au chef de Saint Martial, orné à l'antique d'argent, nimbé de sable, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or. — *Alias :* nimbé et orné d'or.

Lyon porte : de gueules au lion d'argent, armé et lampassé de mesme, au chef cousu d'azur à trois fleurs de lys d'or.

Le Mans porte : d'or à la croix de gueules chargée de trois chandeliers et d'une clef d'argent ; au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

Mantes porte : d'azur à la demie fleur de lys d'or, party de gueules au demy chesne de synople feuillé de mesme, chargé de trois glands d'or.

Marseille porte : d'argent à la croix de gueules, au chef de France, qui est d'azur à trois fleurs de lys d'or. — *Alias* : d'azur à la croix plaine d'argent, ou d'argent à la croix d'azur.

MONTBRISON porte : d'azur au chasteau d'argent, massonné de sable, sommé de trois girouettes d'or, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

MONTAUBAN : d'or au chêne de sinople posé sur un tertre de sable issant de la pointe de l'écu ; au chef de France.

MONTDIDIER porte : d'azur à la tour cresnelée d'argent, masonnée de sable ; party d'azur à trois fleurs de lys d'or, deux en chef et une en pointe.

MONSTREUIL-SUR-LA-MER porte : Fascé de six pièces d'or et d'azur, les faces d'or chargées chacune d'une autre face de gueules ; au chef d'azur à trois fleurs de lys d'or.

MOULINS porte : d'argent à trois anilles ou fers de moulins de sable, au chef de France. — *Alias :* Trois croix ancrées de de sable, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

ORLÉANS porte : de gueules à trois cailloux d'argent, deux en chef et un en pointe, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

POITIERS porte : d'argent au lion de gueules, à la bordure de sable chargée de douze besans d'or ; au chef d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'or. — *Alias :* d'azur au lion d'or dans un orle de quatorze besans de même : un chef cousu d'azur à trois fleurs de lys d'or.

La ville de RHODEZ porte : de gueules à trois meulles de moulin d'argent, deux en chef, une en pointe, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

RION : d'azur à deux fleurs de lys d'or en chef et lettre R en pointe.

LA ROCHELLE porte : de gueules au navire d'argent, les trois mâts sommés de trois fleurs de lys d'or, le navire supporté sur des ondes d'azur ; au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or. — *Alias :* de gueules au navire d'or, voilé d'argent, sur des ondes de même ; au chef d'azur à trois fleurs de lys d'or. Ce sont les mêmes armes que Paris, avec le changement d'émaux du navire.

Rouen porte : de gueules à l'agneau pascal d'argent tenant une croix d'or à la banderole d'argent chargée d'une croix de gueules ; au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or. — *Alias :* La tête de l'agneau est contournée et nimbée.

Roye porte : de gueules à la bande d'argent, au chef semé de France.

Saint-Pierre-le-Moustier porte : de gueules à la chapelle d'argent massonnée de sable, chargé de trois croix et d'un coq d'or, au chef d'azur à trois fleurs de lys d'or.

Sarlat porte : de gueules à la salamandre d'argent, la teste tornée derrière, et la queue soubs les iambes sur son bucher de même, au chef cousu d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'or.

Tournus porte : de gueules au chasteau d'argent ; au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

Tours porte : d'azur à trois tours crénelées d'argent, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or. — *Alias :* de sable à trois tours d'argent, couvertes de gueules, au chef de France.

Tulle, ville en Limousin : de gueules à trois rocs d'échiquier d'or, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or. — Sur une vieille image, l'écu est entouré de cette légende, *sunt rupus virtutis iter*.

Troyes porte : de Champagne au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

Villefranche, en Guyenne, porte : de gueules à la tour et muraille cresnelée d'argent, massonnée de sable, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

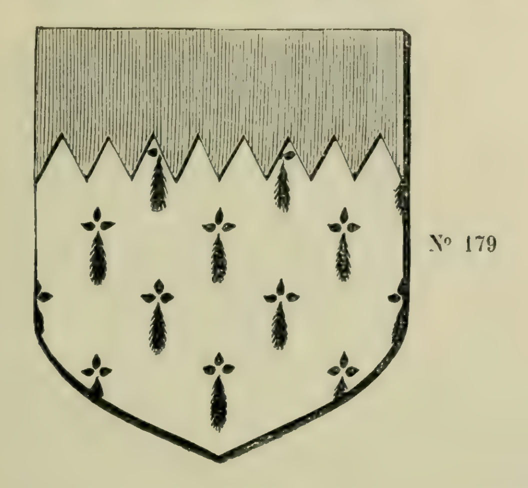
Nous verrons plus loin, au semé de fleurs de lys, d'autres villes qui en portent soit en chef, soit dans l'écu.

*
* *

Il y a aussi des Chefs Dentés, Échiquetés, Crénelés, emmanchés, dont voici les figures et l'explication.

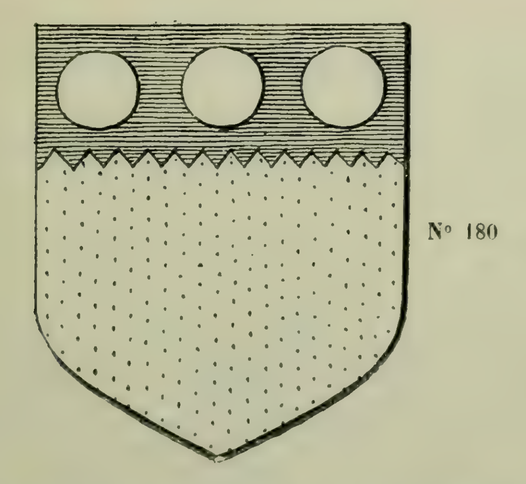
Le Danché, ou l'Endenté, le Dentelé ont des dents plus ou moins courtes, comme nous l'avons vu ci-devant aux divisions de l'écu, fig. 89 et 90. Encore n'y a-t-il souvent d'autre diffé-

rence que celle que les graveurs leur donnent, quand il s'agit des pièces honorables comme le Chef, la Fasce, le Pal, etc.



N° 179

François d'O de Fresne et de Maillebois : d'hermines au chef dentelé ou endenté de gueules, n° 179.



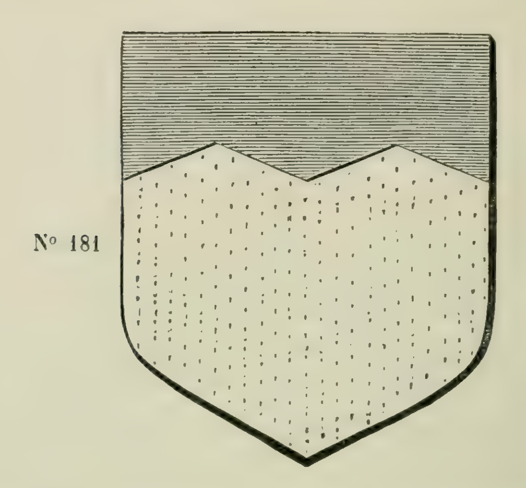
N° 180

Lathom ou Latham, en Angleterre et en France, porte : d'or au chef denté, d'azur à trois besans d'argent rangés, n° 180.

Nous avons vu aux divisions de l'écu, que l'*Endenté* et l'*Em-*

manché voulaient parfois dire la même chose. L'*Emmanché*, dans les pièces honorables, a les dents larges. Ainsi :

N° 181



ROTIER-VILLEFARGEAU porte : d'or au chef emmanché d'azur d'une pièce et deux demies.

VAUDREY, au lieu d'un coupé, porte selon quelques-uns : d'argent ou d'or au chef emmanché de gueules d'une pièce et deux demies.

MUCIDAM qui porte un coupé emmanché est figuré souvent : d'argent au chef emmanché de gueules de six pièces.

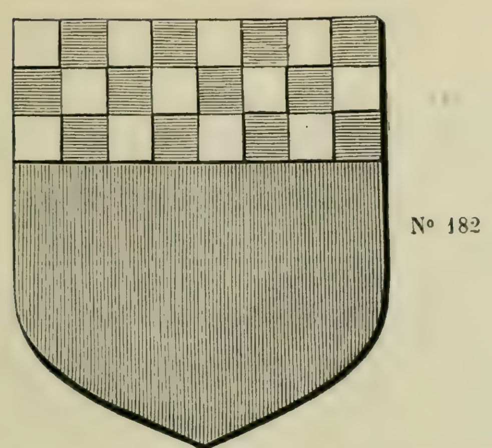
PERSIL, en Normandie : de sable au chef emmanché d'or de trois pièces et deux demies.

DE CHISSEY DE BUFFARD, en Bourgogne : d'argent au chef emmanché de sable chargé de trois quintes feuilles d'or.

DE CHASERON : d'or au chef emmanché de trois pièces d'azur.

On appelle ces endentures des Emmanches parce qu'elles s'emmanchent l'une dans l'autre, comme si on joignait les doigts des mains.

*
* *



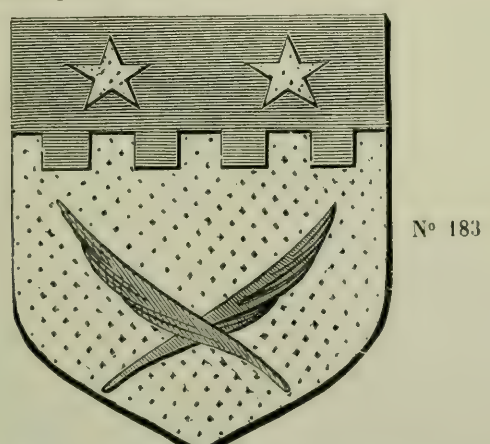
N° 182

AILLY, baron DE PECQUIGNY : de gueules au chef eschiqueté d'argent et d'azur de trois traits.

Nous verrons plus loin des écus entièrement eschiquetés. La figure fait assez comprendre que ce sont des carrés de métal et de couleur alternés et disposés comme un échiquier ou jeu d'échecs.

*
* *

Le crénelé est disposé en créneaux :



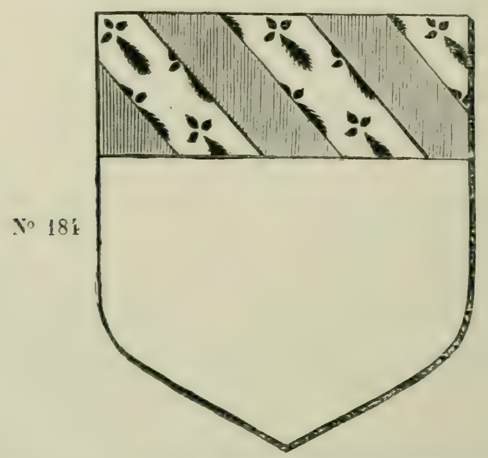
N° 183

BERNARD DE NOLET portait aux Etats de Languedoc : d'or à deux palmes de sinople passées en sautoir ; au chef d'azur crénelé de quatre pièces, chargé de deux étoiles d'or.

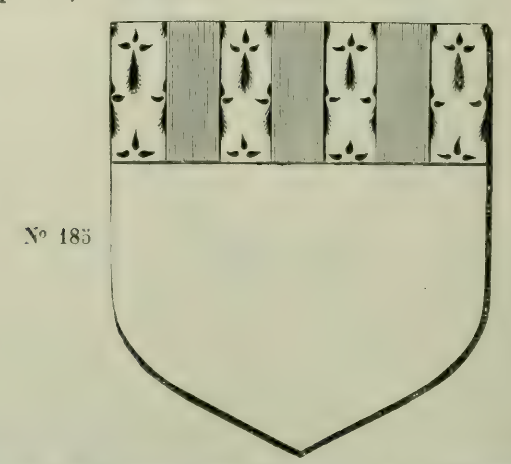
*
* *

Nous verrons plus loin la face crénelée de La Tour Landry.

Le Chef, ainsi que les autres pièces honorables ordinaires, a encore d'autres différences, qui ont rapport au Fascé, au Burelé, au Pallé, au Bandé, au Coticé, au Barré et au Chevronné, c'est-à-dire qu'il est composé de fasces, de pals, de burelles, de cotices, de barres ou de chevrons. En voici deux exemples :


N° 184

MARCHAND : d'argent au chef bandé d'hermines et de gueules de six pièces, n° 184.

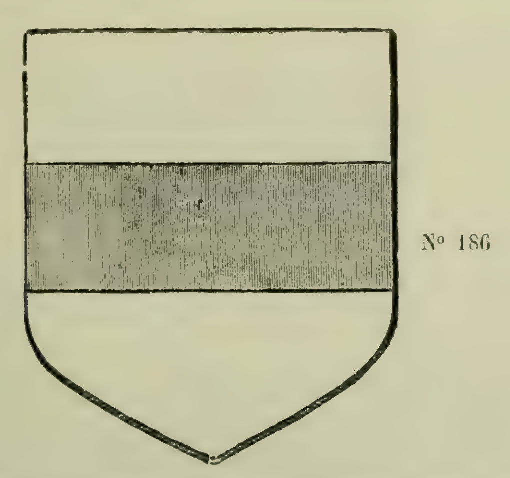

N° 185

MELDERT au Pays-Bas : d'argent au chef d'hermines, chargé de trois pals de gueules, n° 185.

Il y a des chefs *lozangés* comme nous le verrons aux Lozanges.

LA FASCE.

La Fasce, du mot latin *Fascia* d'où vient notre orthographe *fasce* au lieu de *face*, signifie une bandelette de toile, comme un frontal. Elle est la plus simple de toutes les pièces d'armoiries. Elle occupe le milieu juste de l'écu, d'un flanc à l'autre et de la même largeur que le chef, c'est-à-dire environ le tiers de l'écu. Les vieux armoristes veulent qu'elle représente la ceinture du chevalier.



N° 186

BÉTHUNE, duc de CHAROST, porte : d'argent à la fasce de gueules.

SAINTE-MAURE MONTAUSIER porte : de même.

SAINT-SÉVERIN ou SAN-SEVERINO D'AUBIGNY, de même.

SEMICOURT porte de même.

LE BIGOT porte de même.

AUBIGNY porte de même.

GEORGI, à Venise, porte de même.

KOTWITZ, en Silésie, porte de même.

LÉONROTH, en Franconie, porte aussi ces armes simplement.

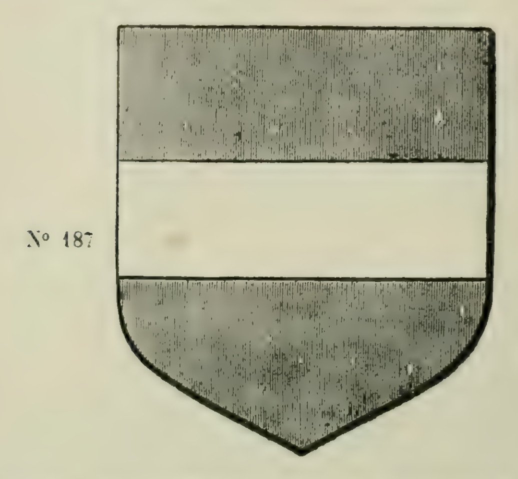
DE LISLE : D'argent à la fasce de gueules, et un orle de merlettes de même.

Les comtes DE MARSI, à Naples, portent : d'argent à la fasce de gueules.

QUERHEIM, en Vesphalie, porte de même.

RAVEN, en Hesse, porte de même.

REINBERG, en Bavière, porte de même.



N° 187

La Maison D'AUTRICHE porte : de gueules à la fasce d'argent.

La *Fasce* était autrefois une marque royale comme le sceptre et la couronne. Pompée se liait la jambe avec une bandelette, ou fasce blanche, disant qu'il importait peu ou fut la couronne royale, le signe de la dignité de Roy. La maison d'Autriche porte une fasce blanche et c'est dans sa majestueuse simplicité un des plus beaux blasons qui existent.

LE BRABANT OU LOTHIER OU LOTHARINGIE portait aussi de gueules à la fasce d'argent.

D'autres maisons encore portent cette fasce.

D'AVELLA, à Naples, de gueules à la fasce d'argent.

ANTIGUOLI, à Péruse, — —

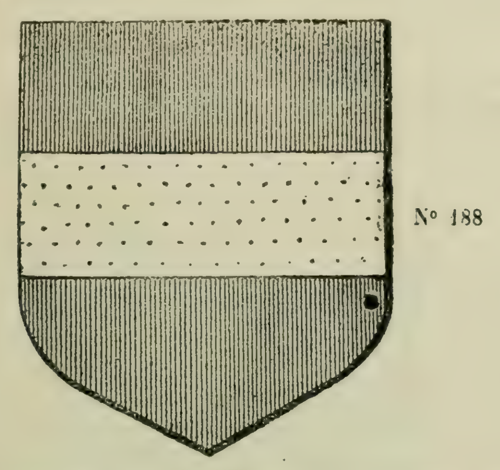
KEPLER, en Franconie, — —

Les FOSCHOLI, dont UGO FOSCOLO, portent de même.

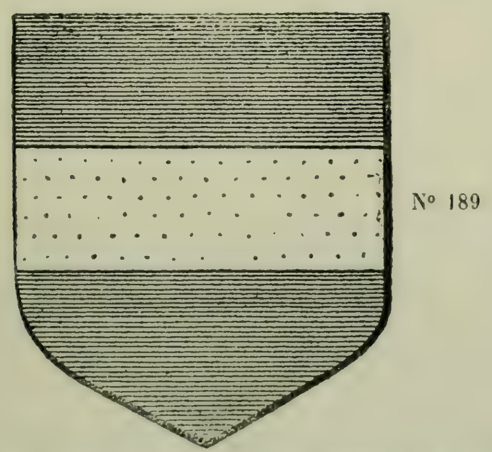
CORROGI, en Imbrie, —

GIUDI, à Florence, —

NOBILIE, à Politie, porte de même.
SAVOGNANI, à Bologne, porte de même.
STERLICHI, à Naples, —
VIANDEN, au Pays-Bas, —

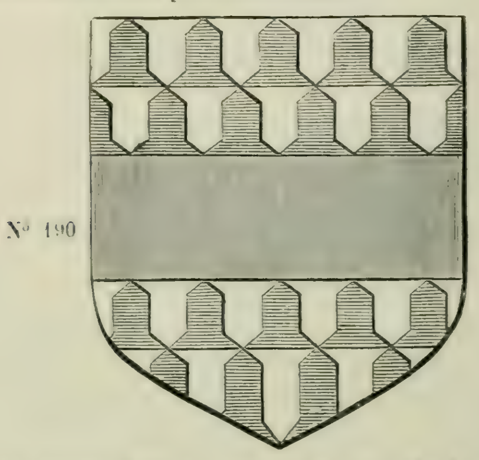

N° 188

CHRISPOLTI, à Péruse, porte : de gueules à la fasce d'or.
MONFORTI, à Naples, porte de même.
MONALDESCHI, à Florence, porte de même.
VINDRAMINI, à Venise, porte de même.
CHAMILLY-BOUTON JAUCHE, en France, porte de même.


N° 189

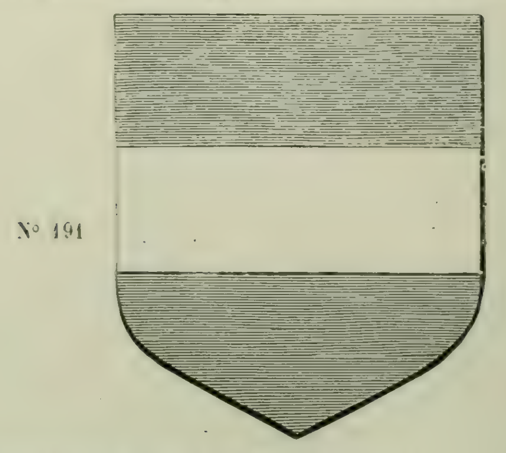
SAINT-OMER ou SAINT-AUDOMAR porte d'azur à la face d'or.
LEIDE, en Flandres, porte de même.

Villiers, au Pays-Bas, porte de même.
Capocci, à Rome, porte de même.
Ballioni, à Péruse, porte de même.
Des Prez, en France, porte de même.
Des Barres Ruffey porte de même.
D'Estienne porte de même.
D'Orieux porte aussi de même.
Vaugris porte aussi ces armes.
Auger de Mézières porte de même.



N° 190

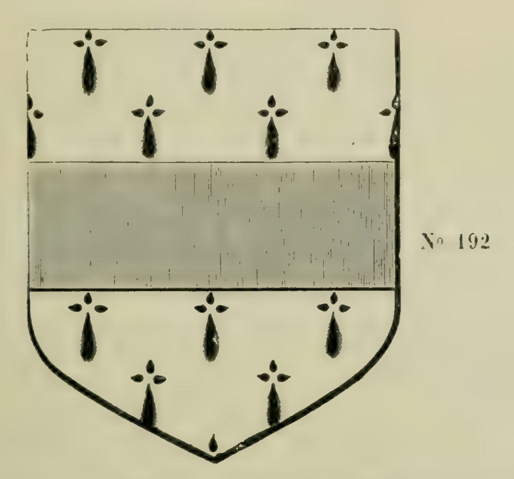
Blossac, selon Palliot, porte : de vair à la fasce de gueules.



N° 191

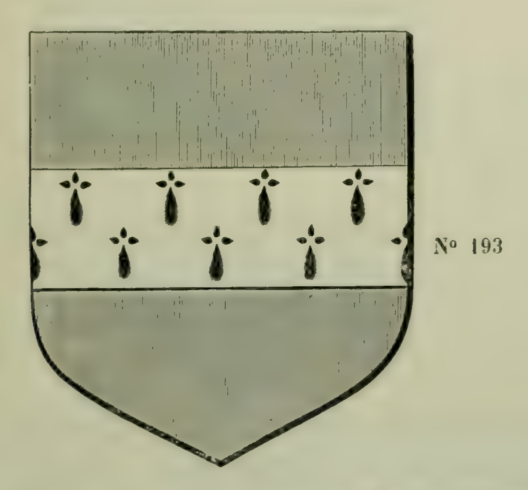
Fenestrange, d'azur à la fasce d'argent.
Bagnesi, à Florence, porte de même.

De Boissainct, en Normandie, porte de même.
Du Lac porte de même.
Jansénius, évêque d'Ypre, porte de même.
De Mandelot porte de même.
Passy-Lerné porte aussi ces armes.



N° 192

Thibouville porte : d'hermine à la face de gueules, n° 192.
Baffert, en Anjou, porte de même.
Chandio, en Bourgogne, porte de même.



N° 193

Verjon, dans Palliot, porte : de gueules à la face d'hermines, n° 193.

MOUSAC, porte de même.

LA CHAPELLE, breton, porte de même.

ENGOULVENT, porte de même.

MAISIÈRES, en Saintonge, porte aussi ces armes.

On voit aussi :

DE PRUNE, d'or à la face d'azur.

D'AUDEBERT, en Lyonnais, d'or à la face de gueules.

DE LAMBEKE, en Flandres, porte de même.

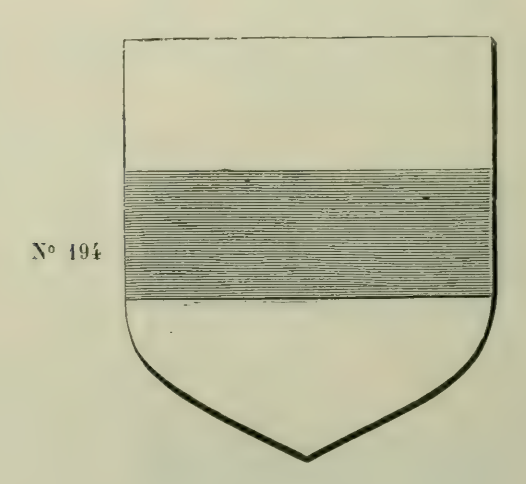
DE LA PEREDE, en Quercy, porte de même.

HAVESQUERQUE, porte aussi ces armes.

ROUVRAY DE SAINT-SIMON, porte de même.

PONT MOLLEN, porte aussi ces armes.

RIBEYRE, Clermontois : d'or à la face d'azur accompagnée de trois canards de sable.

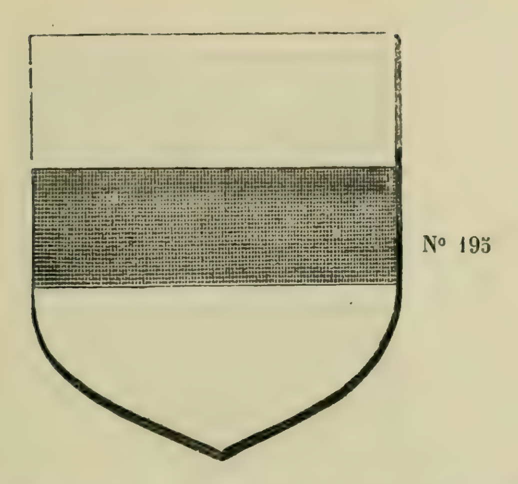

N° 194

BLOT DE GILBERTE porte : d'argent à la face d'azur, n° 194.

MANDELOT PASILERNE porte de même.

GUIDERHOVEN, au Pays-Bas, porte de même.

SANGUINETTI, à Naples, porte de même.

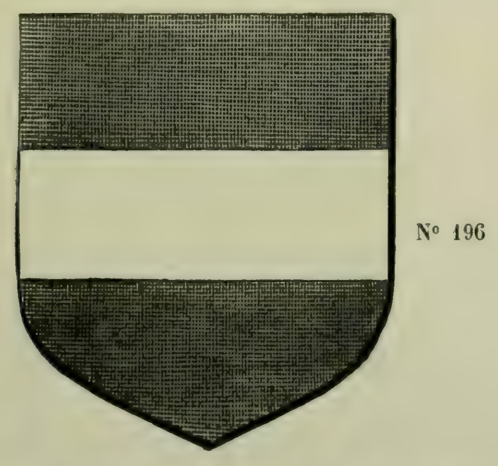

N° 195

HEILINGEN, en Thuringe, porte : d'argent à la face de sable, n° 195.

PALIGNAI, à Naples, porte de même.

RETZCHEIN, en Silésie, porte de même.

SCOTTI, à Naples, porte aussi ces armes.

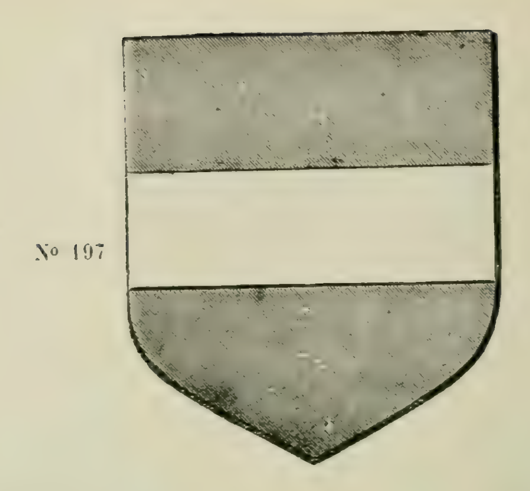

N° 196

BORSELE, en Flandres, porte : de sable, à la face d'argent, n° 196.

DIEMAR, en Franconie, porte de même.

HARRAS, en Misnie, porte de même.

DE LARON, DE THAROT et DE CHASTENAY portent aussi ces armes.

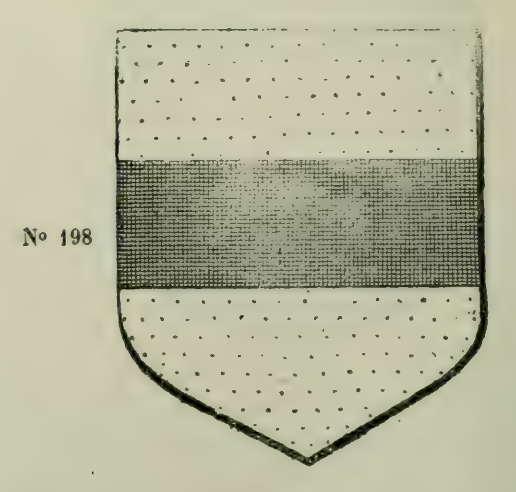


N° 197

VESTEMBERG, en Franconie, porte : de sinople à la fasce d'argent, n° 197.

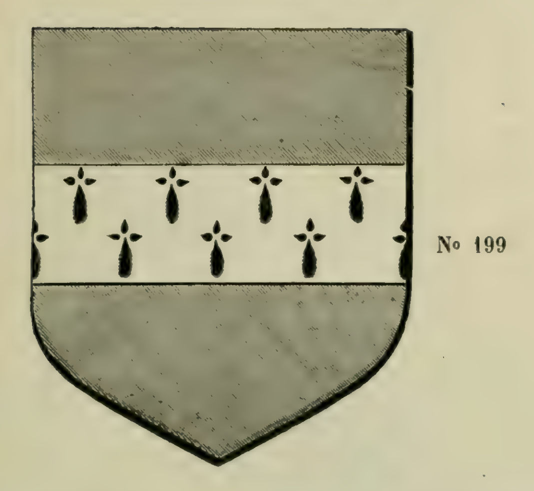
INSPRUCK, en Autriche, porte de même.

LE BEL, dans Palliot, porte de même.

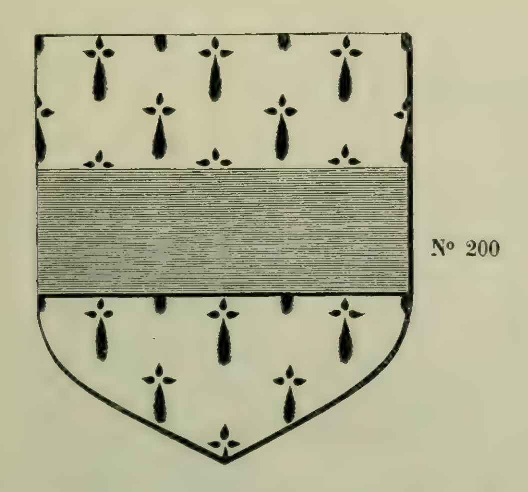


N° 198

DE CICON, en Bourgogne, porte : d'or à la fasce de sable, n° 198.



D'OIGNIES et ENGOULVENT portent : de sinople à la fasce d'hermines, n° 199.

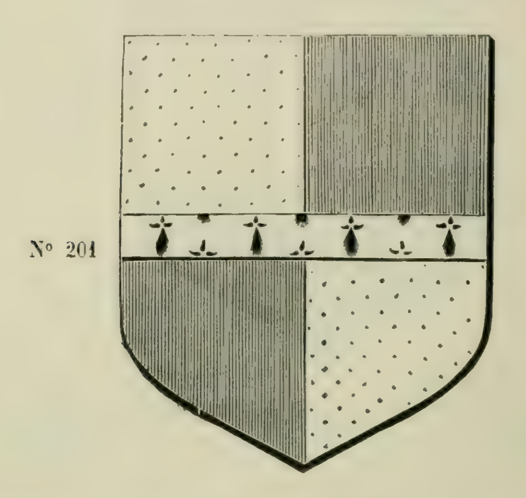


D'OPLEVES porte : d'hermines à la fasce d'azur, n° 200.

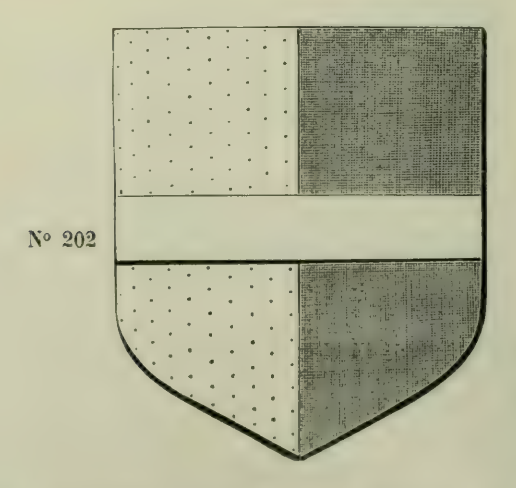
DE LA DEVISE.

Lorsque la Fasce, vue seule, est plus étroite que sa largeur

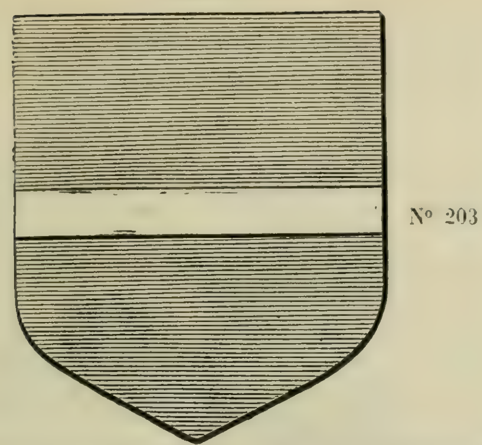
ordinaire, c'est-à-dire que le tiers de l'écu, on l'appelle *Fasce en devise*. Elle est assez rare en armoiries.


N° 201

MIRABEL : écartelé d'or et de gueules, à la devise d'hermines brochant sur le tout, n° 201.


N° 202

DANTE ALIGHIERI : party d'or et de sable à la fasce d'argent brochante sur le tout, n° 202.



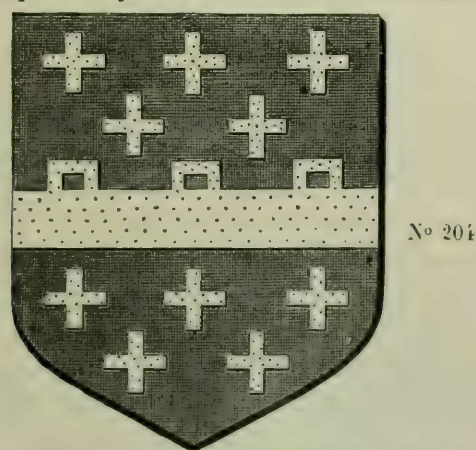
Guizot, chevalier de la Toison d'or : d'azur à la devise d'argent, n° 203.

La devise, dit Palliot, est une division de la fasce, et n'en a que la troisième partie de la largeur ; il n'y en doit avoir qu'une dans un écu pour s'appeler *devise ;* quand il y en a plusieurs, on les appelle Trangles, comme ci-après.

La devise, ajoute Palliot, se met non seulement comme la fasce, au milieu de l'écu, soit seule, soit accompagnée ; mais encore elle se pose en chef, à la partie inférieure du chef, — comme nous l'avons vu au Chef soutenu.

*
* *

La *Fasce* présente quelquefois des singularités que l'on blasonne le mieux que l'on peut, c'est-à-dire naturellement. Ainsi :

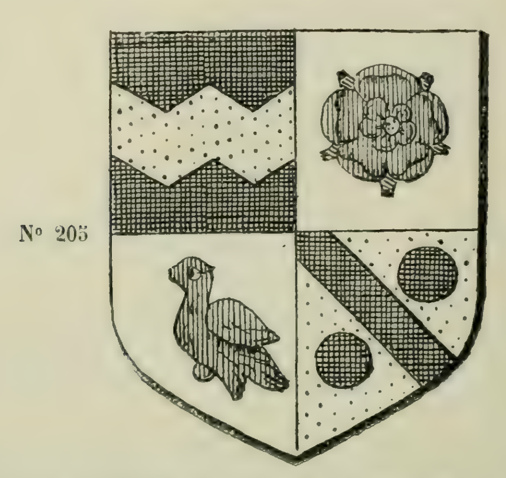


Winkerbecker, au Rhin, porte : de sable à la fasce crénelée

de trois pièces ajourées (à jour) d'or, accompagnée de dix croisettes posées 3-2, 3-2, de même, n° 204.

La Fasce est dite *vivrée* lorsqu'elle serpente à angles aigus :

N° 205



SOUBRIER OU SOBRIER porte : écartelé au 1, d'azur ou de sable à la fasce vivrée d'or, au 2 d'argent à la rose de gueules feuillée de sinople, au 3, d'argent à la merlette de gueules, au 4, d'or à la bande de sable accostée de deux tourteaux de même, Florent Soubrier a été anobli par François Ier après la bataille de Pavie, n° 205.

Il y a d'autres Fasces Etranges, usitées en Angleterre et en Allemagne, dont les figures sont très variées ; ce sont aussi des exceptions que l'usage mettra sous les yeux du lecteur au fur et à mesure qu'il approfondira la science du Blason.

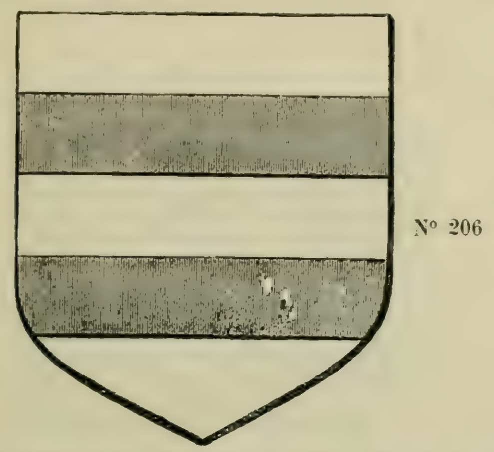
*
* *

La Fasce est une des cinq Pièces Honorables ordinaires qui se peuvent mettre en nombre, c'est-à-dire qu'on peut en voir plusieurs dans un écu ou dans un quartier d'écu. Les Fasces en nombre ont entre elles un espace égal à leur hauteur.

Les exemples suivants nous en faciliteront l'intelligence.

*
* *

DES FASCES MULTIPLIÉES, DES BURELLES ET DU FASCÉ.


N° 206

De Roncherolles porte : d'argent à deux fasces de gueules, n° 206.

Formentières porte les mêmes armes.

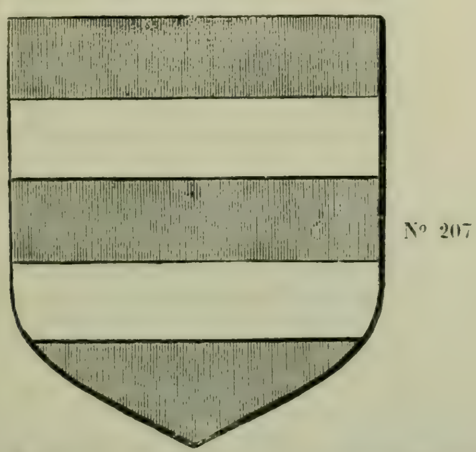
Chartres, en Beauce, maison particulière, porte de même.

Cailleu porte aussi ces armes.

Joandorf, en Bavière, porte de même.

Reibnitz, en Saxe, porte de même.

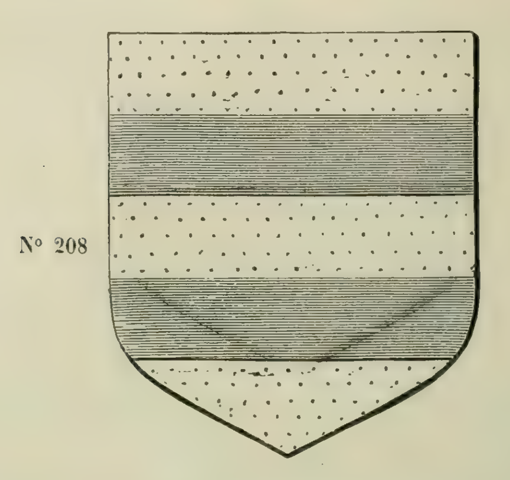
Leubelfing porte aussi ces armes.


N° 207

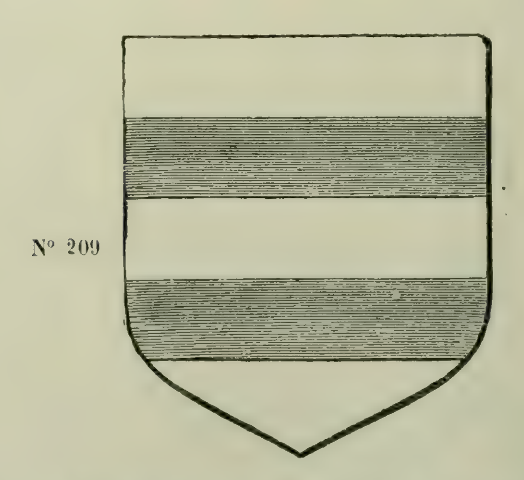
Cheslay, en Bourgogne, porte : de gueules à deux fasces d'argent, n° 207.

Arnim, en Saxe, de gueules à deux fasces d'argent.

Les princes de CAPOUE portent de même.
WEVELINCKOVEN, en Pays-Bas, de même.
WOLSMERSHAUSEN, en Franconie, de même.


N° 208

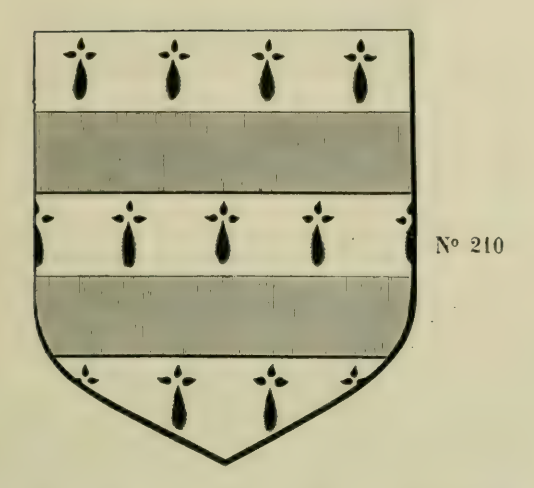
PAGAMI, à Venise, selon Pierre-Sainte, porte : d'or à deux fasces d'azur, n° 208.


N° 209

DIEST, en Flandres, porte : d'argent à deux fasces d'azur, n° 209.

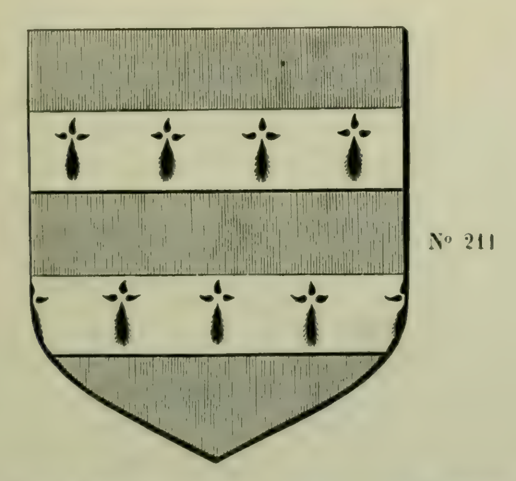
YSORÉ, marquis d'HERVAULT, porte de même.

BARABALLI, à Naples, porte de même.



De Nugent porte : d hermine à deux fasces de gueules, n° 210.

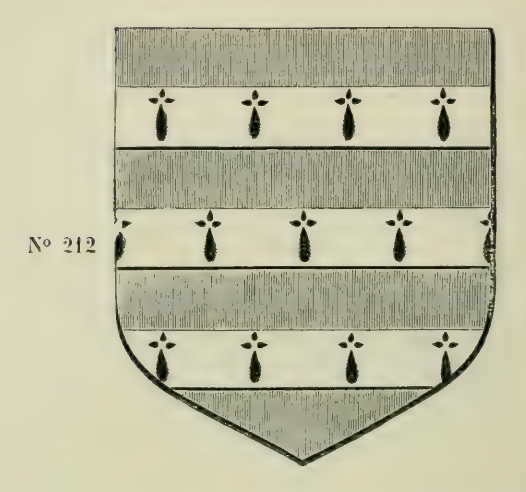
Belleau, en Normandie, Sr de Bouillonne, du Parc, Jumellière, de Frères : d'hermine à deux fasces d'azur.



Beaumesnil, en Bretagne : de gueules à deux fasces d'hermines, n° 211.

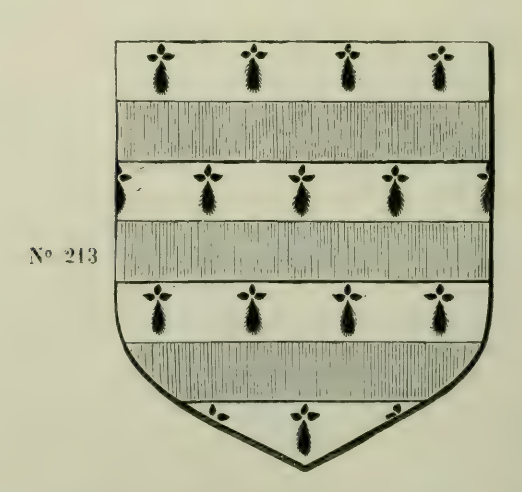
Bodin, en Bretagne, porte de même.

*
* *



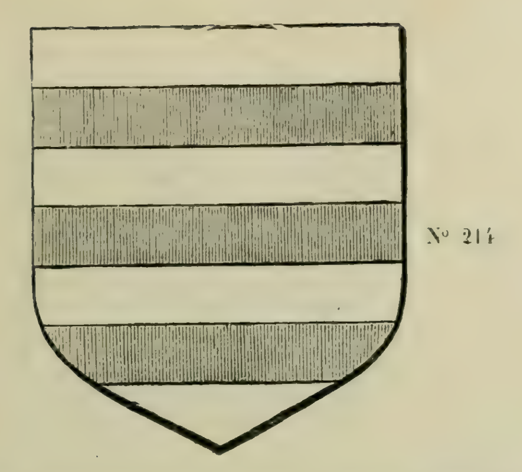
Beaumesnil porte aussi : de gueules à trois fasces d'hermines, n° 212.

Gudieles, en Espagne, porte aussi ces armes.



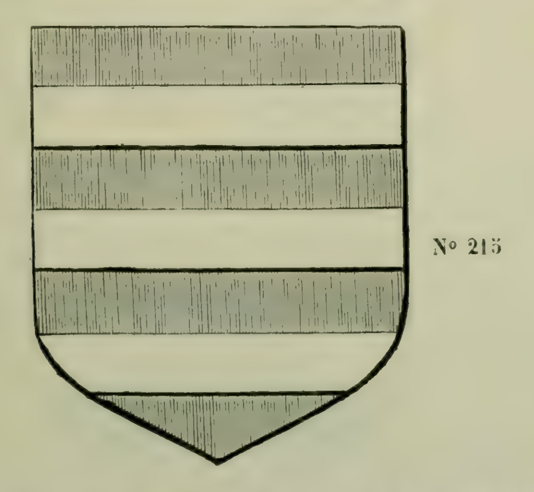
De Queseville porte : d'hermines à trois fasces de gueules, n° 213.

Rostrenan, en Bretagne, porte de même.



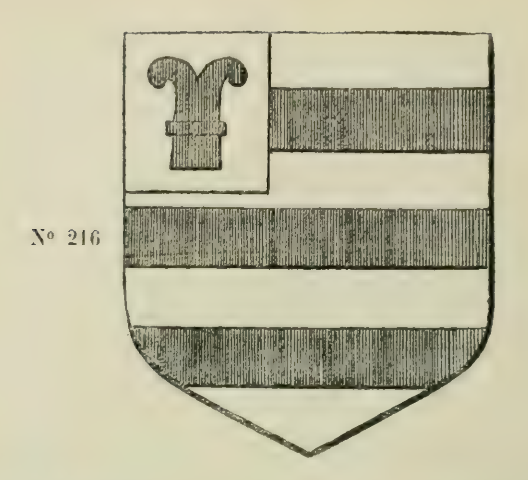
N° 214

De Vaulx de Hocquincourt porte : d'argent à trois fasces de gueules, ou d'argent à une fasce de gueules de trois pièces, n° 214.
Froicert Saint-Genest porte de même.
De Lurieu porte aussi ces armes.



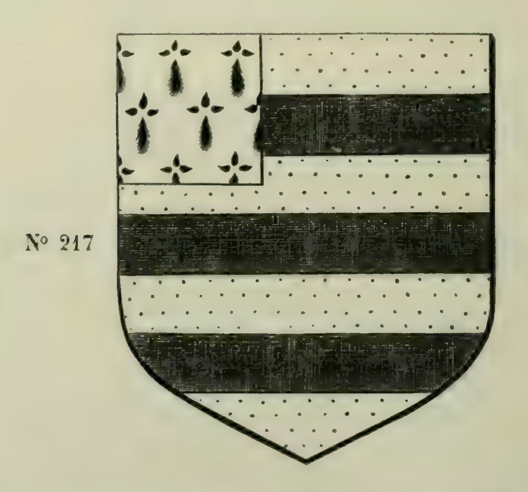
N° 215

Escelleti, en France, porte : de gueules à 3 fasces d'argent.
Burch, en Silésie, porte de même, n° 215.
Carafa ou Caraffa, à Naples, porte de même.
Quernfort, en Allemagne, porte de même.
Korchiackeski, en Pologne, porte de même.
Arrigney, en Lorraine, porte de même.



N° 216

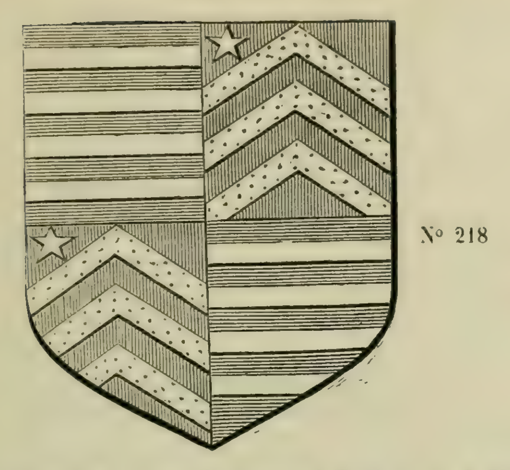
LIVRON-BOURBONNE, en Lorraine et en Limousin : d'argent à trois fasces de gueules, au franc quartier d'argent chargé d'un roc d'échiquier de gueules, n° 216.



N° 217

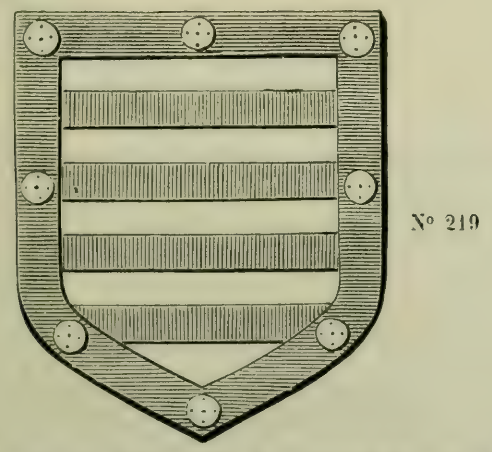
D'AVEROULT, en Champagne, porte : d'or à trois fasces de sable, au franc-canton d'hermines brochant sur la première fasce, n° 217.

*
* *



N° 218

De La Lande d'Olce porte : écartelé aux 1 et 4 d'azur à quatre fasces d'argent qui est de *la Lande;* aux 2 et 3 de gueules a trois chevrons d'or avec une étoile d'argent au premier canton, qui est de *Olce,* en basse Navarre, n° 218.



N° 219

De La Rigaudie, en Périgord : d'argent à quatre fasces de gueules et une bordure d'azur semée de besans d'or, n° 219.

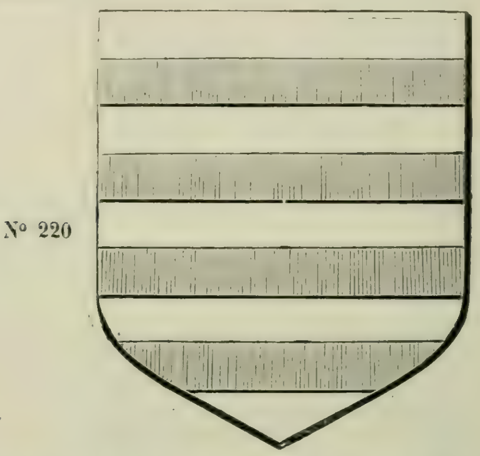
***

Le nombre de Fasces que l'on voit le plus ordinairement dans un écu, est de trois; le moindre est évidemment de deux et le plus grand de cinq. Passé ce nombre, on ne les nomme plus Fasces, mais Burelles ou Trangles.

Quelques armoristes ne nomment Burelles que les Fasces au nombre de quatre. D'autres encore ne les appellent Trangles que quand elles sont au nombre de cinq ou sept.

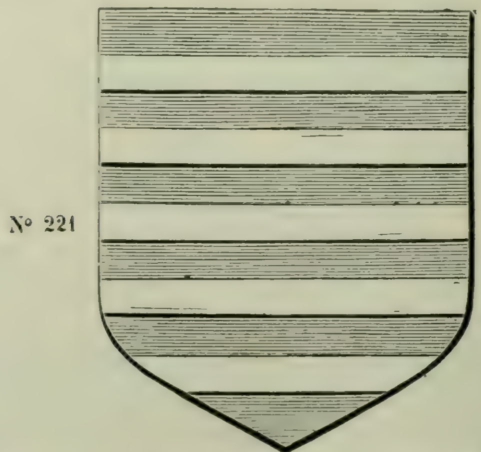
Le Père Ménétrier, dans son *Histoire de Lyon* dit que les Burelles ont pris leur nom d'une espèce de cloison à bandes horizontales espacées également entre elles et qui laissaient voir derrière des rideaux de Bure : c'est à travers ces cloisons que les Juges recevaient les plaintes du Peuple lorsqu'ils donnaient audience.

N° 220



De Chaumont porte : d'argent à quatre burelles de gueules, n° 220.

N° 221



Le Fèvre de Caumartin, garde des Sceaux de France en 1622 : d'azur à cinq burelles ou trangles d'argent, n° 221.

Parmi les autres Maisons qui portent des fasces multiples citons :

Franchi, à Naples : de gueules à deux fasces d'or.

Gemmingen : d'azur à deux fasces d'or.

Marigny : d'azur à deux fasces d'argent.

Mauvoisin-Rosny : d'or à deux fasces de gueules.

Gerlande porte de même.

Baillon porte de même.

Kerian-Barbien, en Bretagne : d'argent à deux fasces de sable.

D'Isenbourg, d'argent à deux fasces de sable.

Du Bouchet, marquis de Sourches : d'argent à deux fasces de sable.

Plessis, les Braye-sur-Seine : de sable à quatre fasces d'or.

De Carpeaux : de gueules à quatre fasces d'or.

De Rollat : d'argent à quatre fasces de sable.

Chaumont-Bertichères : de gueules à quatre fasces d'argent alias, d'argent à quatre fasces de gueules.

Molembais : d'argent à quatre fasces d'azur.

D'Argy, en Berry : d'azur à cinq burelles ou trangles d'or.

Chourses : d'argent à cinq burelles ou trangles d'azur.

Lieu-Dieu : d'or à cinq burelles ou trangles de gueules.

Hémart-Denonville, en Beauce : d'argent à six trangles ou burelles de sable.

Haimborg, en Brunswig : de gueules à trois fasces d'or.

Aubourg, en France : d'azur à trois fasces d'or.

Fleckenstein, en Alsace : de sinople à trois fasces d'argent.

Cordoue ou Cordova, en Espagne : d'or à trois fasces de gueules, alias, d'or à quatre burelles de gueules.

Rambures, en France, selon Pierre Sainte : d'or à trois fasces de gueules.

Foudras de Courtanson de Courcenay, en Forez et en Beaujolais : d'azur à trois fasces d'argent.

Royère de Peyreux, en Périgord : de gueules à trois fasces de vair.

De Montsibre et de Champvert, en Limousin, portent de même.

De Salles, dont S. François : d'azur à deux fasces d'or, chacune chargée d'une autre fasce de gueules, accompagnées d'un croissant du second (d'or) en chef, et de deux étoiles à six rays de même l'une en cœur et l'autre en pointe.

Gruel de la Frète : d'argent à trois fasces de sable.

De Boulainvilliers : d'argent à trois fasces de gueules.

De Kerguelen de Kermateano : d'argent à trois fasces de gueules surmontées de quatre hermines de sable rangées.

Du Cambout de Coaslin : de gueules à trois fasces échiquetées d'argent et d'azur de deux traits.

Nigot de Saint-Sauveur : d'azur à deux fasces d'or.

Gargan, en Lorraine : de gueules à deux fasces d'argent.

De Parabère : d'argent à deux fasces de sable.

De Carné : d'or à deux fasces de gueules.

Le Mire, à Rouen : d'azur à deux fasces d'argent et six besans de même, trois en chef, deux en face et un en pointe.

Lully : d'argent à deux fasces de gueules.

*
* *

Les Fasces qui précèdent sont en nombre déterminé, mais quand l'écu est divisé en fasces de métal et de couleur dont les émaux alternent en nombre égal, l'écu est dit *fascé*, de quatre, de six, de huit pièces, et quand il y a dix pièces, il est dit *burellé*.

Le héraut d'armes Gelre indique une famille de Brochusen qui portait : fascé d'argent et de gueules de quatre pièces.

Sinigolfi en Sicile, portait : fascé d'or et de gueules de quatre pièces.

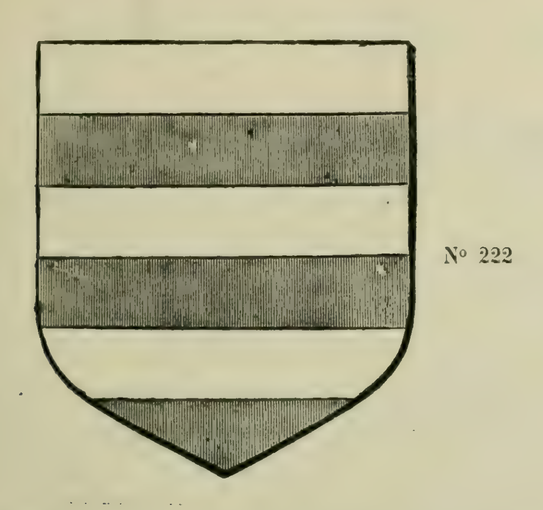
Liebenstein : fascé d'argent et de sable de quatre pièces.

De Saulieu, en Nivernais fascé : de quatre pièces d'or et d'azur.

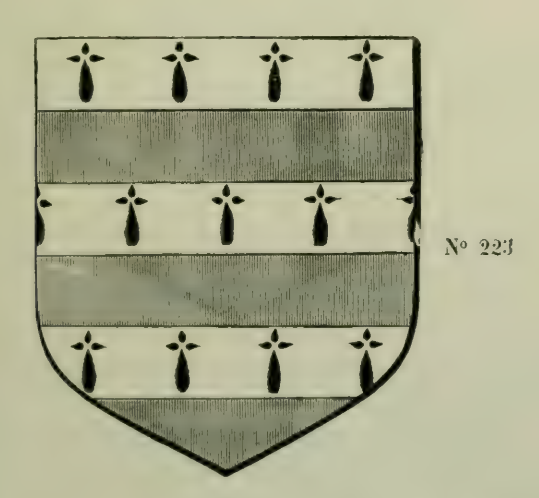
Le fascé de six pièces est moins rare.

Le Royaume de Hongrie est fascé d'argent et de gueules de six pièces, d'où la maison de Croy en France et en Belgique

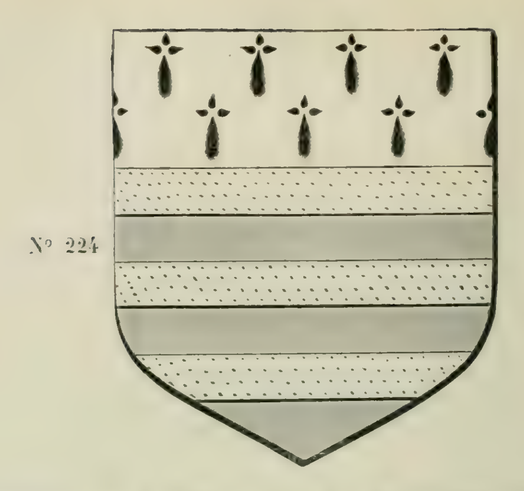
qui s'en dit issue, porte d'argent à trois fasces de gueules, comme brisure. — Nous expliquerons ce mot plus loin.



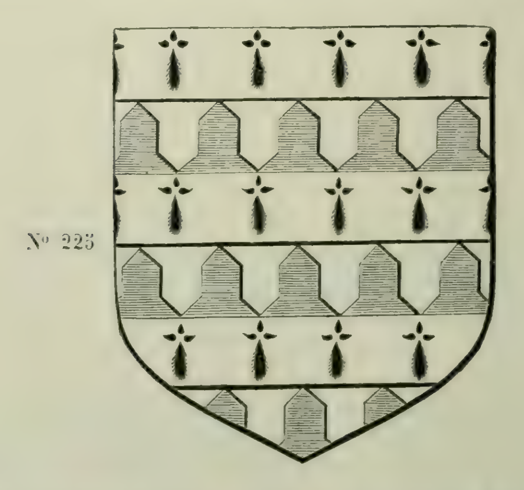
Tibaldi, à Florence : fascé d'argent et de gueules de six pièces, n° 222.



De Marsé a porté aussi : fascé d'hermines et de gueules de six pièces, n° 223.


N° 224

Clermont de Lodève, selon La Colombière : fascé d'or et de gueules de six pièces, au chef d'hermines, n° 224.


N° 225

La Rochetesson, selon quelques armoristes : fascé d'hermines et de vair de six pièces, alias d hermines et de sinople, n° 225. Tesson, en Normandie, porte : fascé d'hermines et d'azur, et on ajoute : l'azur brodé ou paillé d'or ; ce mot est resté un terme de bijouterie.

Du Chastel porte : fascé d'or et de gueules de six pièces.

De Kerlech porte les mêmes armes.

De Chambon : fascé d'or et d'azur de six pièces.

Flotte de Revel porte de même.

Montaulieux porte de même.

De Dio, dont le comte de Montpeyroux, porte aussi ces armes à la bordure de gueules.

Rodemac porte de même.

Cursol, en Vivarais : fascé d'or et de sinople de six pièces.

Coëtivy, en Bretagne : fascé d'or et de sable de six pièces

Taillebourg porte de même.

Busseul porte aussi ces armes.

D'Aboval : fascé d'argent et de gueules de six pièces.

De l'Espinasse porte de même.

Brisay de Denonville, à Chartres, porte de même.

De Chambellais, en Anjou, porte de même.

Mallemont, en Lyonnais, porte de même.

Boulainvilliers porte de même.

Polignac-Chalençon porte de même, alias de huit pièces.

Chalandray porte : fascé d'argent et d'azur de six pièces.

Gillot, à Dijon : fascé d'or et d'azur de six pièces.

Vaudetar, dont les marquis de Persan, porte : fascé d'argent et d'azur de six pièces.

Kergroadez, en Bretagne, porte de même, ou d'argent et de sable selon le nobiliaire breton.

Dampmartin porte de même.

De Jonghe, en Flandres : fascé d'argent et d'azur de huit pièces.

Tanneguy du Chastel, Tanequius Castellius, portait : fascé d'or et de gueules, ou selon Morice : d'argent à deux fasces de gueules. Pierre Sainte ajoute une bordure de fasces de gueules et d'argent coupée de fasces d'argent et de gueules. — Le comte Du Chatel porte aujourd'hui le fascé d'or et de gueules, coupé sous azur à un château donjonné de deux tours d'or girouettées d'argent ; quartier de comte-conseiller d'Etat de l'Empire qui est un échiquier d'azur et d'or.

*
* *

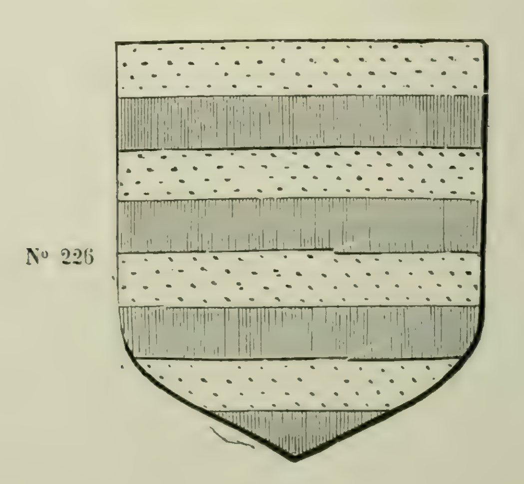
Il y a des animaux qui se blasonnent *fascés* comme les lions et les aigles, lorsqu'au lieu d'être d'un seul émail ils sont de deux émaux divisés en nombre égal de fasces qui forment le corps entier de l'animal. Le lion DE HESSE, par exemple, que nous verrons ci-après.

∴

Le nombre de six pièces est le plus fréquent en Armoiries. Même quand on dit simplement : Fascé de tel et tel émail sans exprimer le nombre, il faut supposer que c'est de six pièces :

Au lieu de *fascé* de huit pièces, Pierre Sainte dit *Burellé.*

N° 226



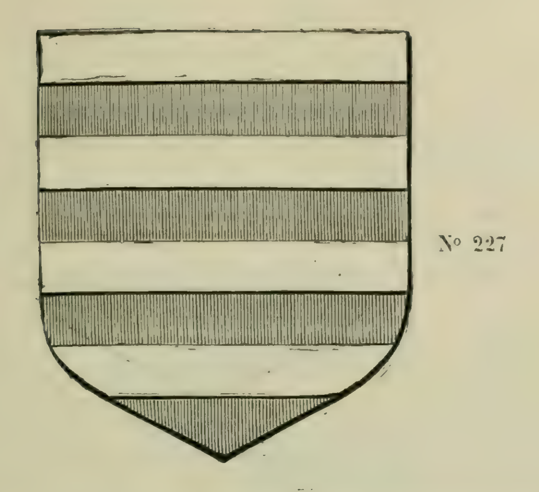
CAMBRONNE porte : fascé ou burellé d'or et de gueules de huit pièces, n° 226.

RINALDELI, à Florence, porte de même.

DE LA VIÉVILLE, en France : burelé de huit pièces d'or et d'azur.

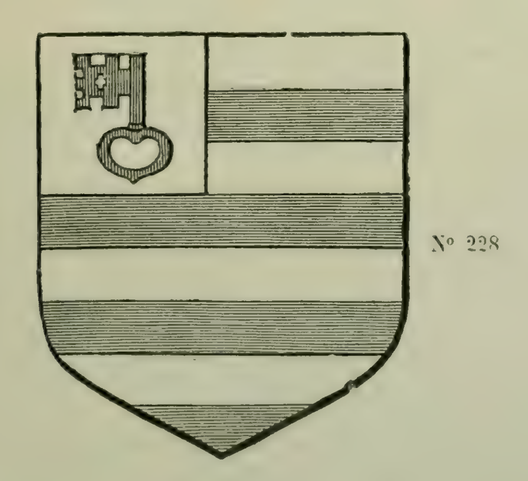
SAINT-AMAND : fascé d'argent et de sable, de huit pièces.

CLERAMBAULT, comte de Palvau, porte de même.



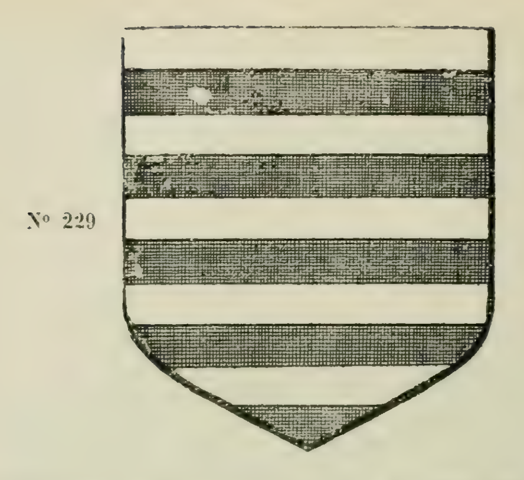
D'Igny-Rizaucourt : fascé d'argent et de gueules de huit pièces, n° 227.

Thuillier porte de même.



Bruxey, en Lorraine, porte : fascé d'argent et d'azur de huit pièces, au franc canton d'argent chargé d'une clef de gueules posée en pal, n° 228.

N° 229



TANTONVILLE, en Lorraine, porte : burellé d'argent et de sable de dix pièces, n° 229.

D'autres maisons portent un Burellé. Ainsi :

GRANDPRÉ porte : burellé d'or et de gueules de dix pièces.

LE FÈVRE-CAUMARTIN, burellé d'or et d'azur de dix pièces.

QUELEN DU BROULAY, burellé d'argent et de gueules de dix pièces.

SOSA, en Espagne, burellé de même.

DE GANGES, burellé d'argent et d'azur de dix pièces.

Les Roys DE CHYPRE de la maison de LUSIGNAN, burellé de même.

Les comtes DE LOOZ, burellé d'or et de gueules de 12 pièces.

MONTIGNY, burellé d'argent et d'azur de douze pièces.

QUINCAMPOIX-VIGNORY, burellé de gueules et d'or de douze pièces, *alias* de gueules à cinq burelles d'argent, ce qui ne fait que onze pièces.

LEZAY DE LESIGNEM, burelé d'argent et d'azur de dix pièces, comme les rois de Chypre.

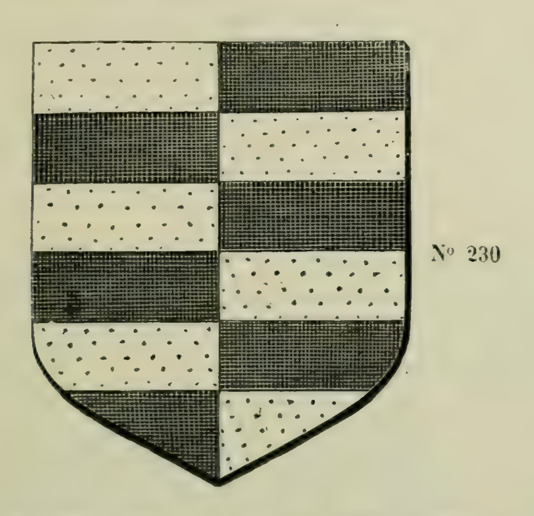
Il y a des fasces chargées, accompagnées, etc., comme nous l'expliquerons à leur place ; en voici une particulière :

MATIGNON, qui porte : d'or à deux fasces nouées de gueules et un orle de neuf merlettes de même.

Quelquefois la *fasce* est raccourcie et prend le nom de

Hameide. Elle est regardée comme une pièce particulière que nous verrons plus loin.

Lorsque les Fasces qui composent le Fascé, sont divisées d'un trait par le milieu de l'écu, de sorte que l'émail des fasces change et que le métal est opposé à la couleur, et la couleur au métal, on dit *fascé-contrefascé.*



N° 230

Flacken de Schwarzenberg, sur le Rhin, porte : fascé-contrefascé d'or et de sable, de six pièces, n° 230.

D'autres maisons portent un *fascé-contrefascé*, mais elles sont toutes étrangères. Nous les indiquons pour exemples.

Eberspach, en Silésie : fascé-contrefascé de gueules et d'argent de quatre pièces.

Deben, en Misnie : fascé-contrefascé d'azur et d'argent de cinq pièces.

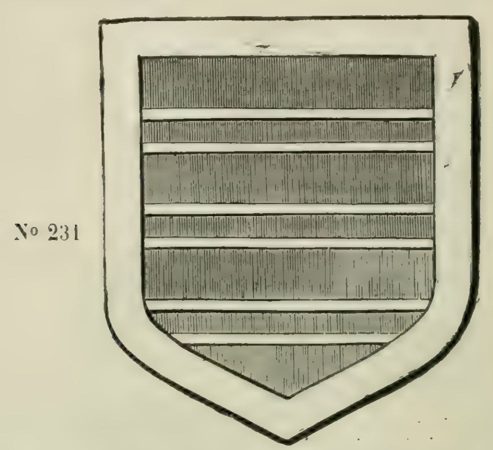
Schonfeldt, en Silésie : fascé-contrefascé de sable et d'or de dix pièces.

* *
*

LES JUMELLES

Les *Jumelles* sont deux Filets parallèles, dont la disposition

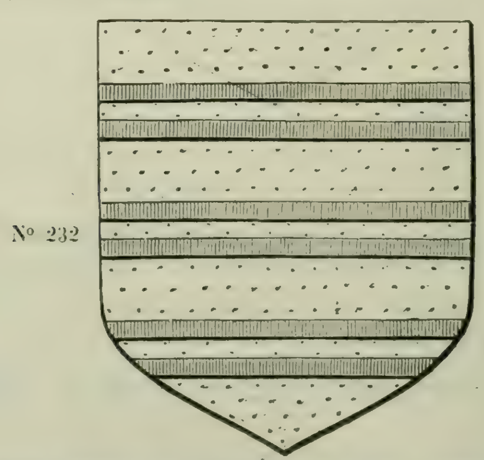
est ordinairement selon le trait de la Fasce, et leur nombre de trois. Voici leur figure :



N° 231

Barbay, en Lorraine, porte : de gueules à trois jumelles d'argent, à la bordure aussi d'argent, n° 231.

Saint-Jullien de Ballèvre, de gueules à trois jumelles d'argent, sans bordure.



N° 232

Le Petit-Rosmadec porte : d'or à trois jumelles de gueules. n° 232.

Autres maisons qui portent des jumelles :

Gouffier, marquis de Boissy, duc de Rohannais : d'or à trois jumelles de sable.

D'AVERTON, comte DE BELIN : de gueules à trois jumelles d'argent.

DE FOSSEUX porte de même.

DE S. CHERON porte de même.

DE BEAUFORT, en Arthois : d'azur à trois jumelles d'or.

RUBEMPRÉ, en Picardie, d'argent à trois jumelles de gueules.

DU PARC LOCMARIA, en Bretagne, porte de même.

DE LESPERNEZ, en Bretagne : de sable à trois jumelles d'or.

DE CORMES, au Maine : d'argent à trois jumelles de sable.

S. SEIGNE, de gueules à cinq jumelles d'or.

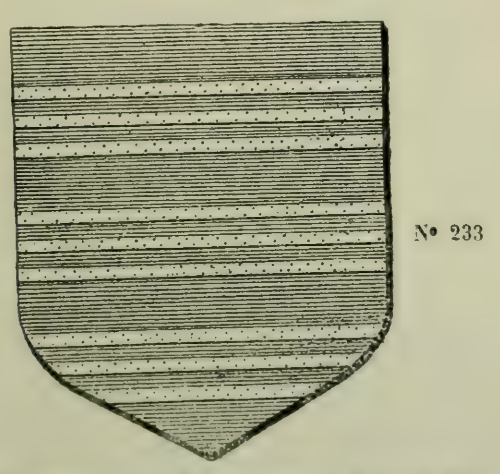
TUSSÉ, de sable à quatre jumelles d'argent.

Les Jumelles se posent quelquefois en bande et en sautoir, mais ce sont des cas particuliers.

*
* *

LES TIERCES

Les Tierces sont aussi des filets comme les Jumelles sans autre différence, sinon que les Tierces sont trois filets et les jumelles deux :



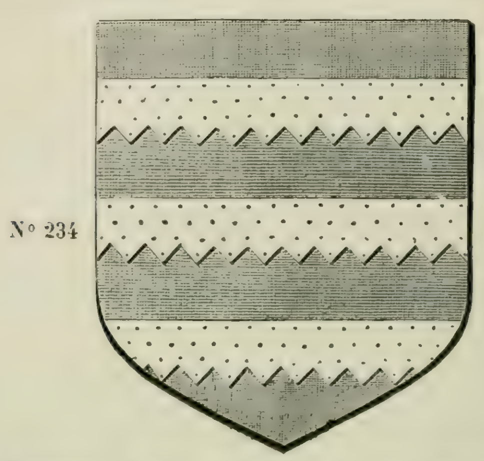
N° 233

BOURBOURG porte : d'azur à trois tierces d'or, n° 233.

Les Tierces se mettent quelquefois en Bande ou en Sautoir, ce qui ne permet pas de dire qu'elles sont des fasces en devise diminuées. Quand elles sont en fasce, il n'est pas besoin de le spécifier.

Il y a des fasces qui sont denchées, dentées, ou ayant des dents, et dont les pointes sont taillées droites dans leurs intervalles. L'exemple le plus connu est :

N° 234



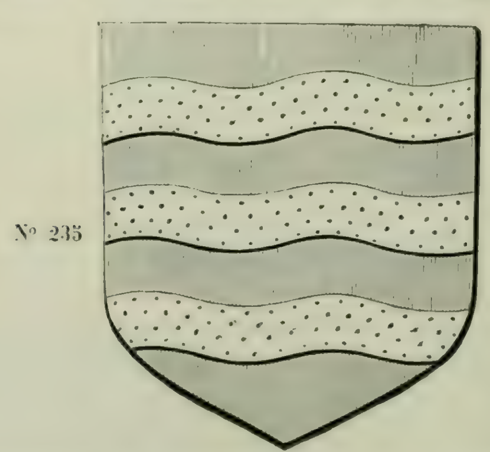
Cossé-Brissac : de sable à trois fasces denchées ou dentelées d'or, n° 234.

Ces fasces qui ne sont denchées que d'un côté sont aussi appelées *feuilles de scie.*

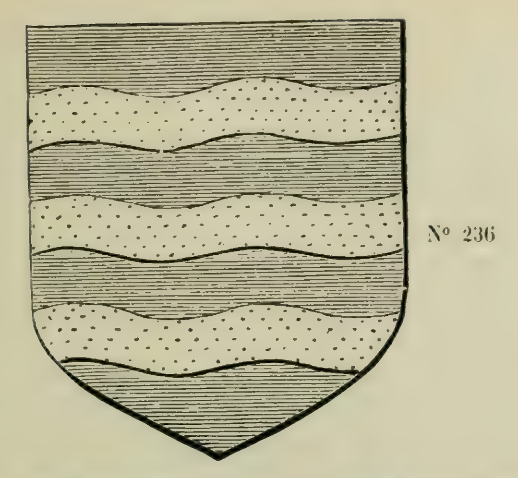
*
* *

Les fasces qui imitent les ondes sont appelées *ondées.*

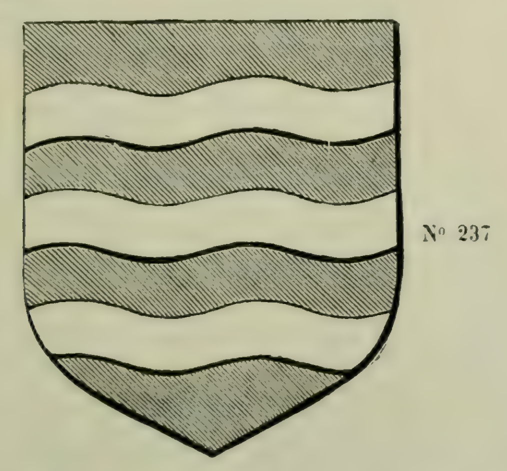
N° 235



De Briançon, en Périgord, porte : de gueules à trois faces ondées d'or, n° 235.



De Brancion, en Bourgogne, porte : d'azur à trois fasces ondées d'or, n° 236.



D'Angeville porte : de sinople à trois fasces ondées d'argent, n° 237.

De Ponton d'Amecourt, en Champagne : de sable à une fasce ondée d'argent. Quelques-uns nomment cette fasce une mer. — Devise : Ayde à autruy, Dieu t'aidera.

Chassepot de Beaumont : d'azur à une fasce ondée d'or accompagnée de trois roses du même, deux en chef, une en pointe.

*
* *

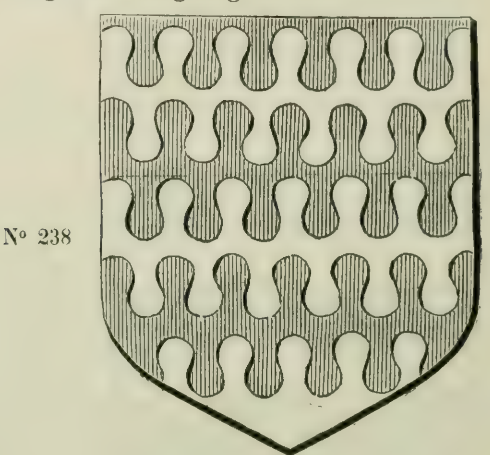
Lorsque des Fasces ou des Bandes entrent les unes dans les autres à Ondes *rondement*, on les dit entées.

Si vous prenez l'avis de Palliot, il vous dira que Rochechouart porte : de gueules à trois fasces ondées-entées d'argent; Segoing : fascé-ondé de six pièces de gueules et d'argent; le P. Ménestrier et le plus grand nombre; fascé-ondé de six pièces d'argent et de gueules.

Rochechouart-Mortemart porte : Ondé-enté en fasce des six pièces de gueules et d'argent; ou bien : de gueules à trois fasces entées ou ondées d'argent.

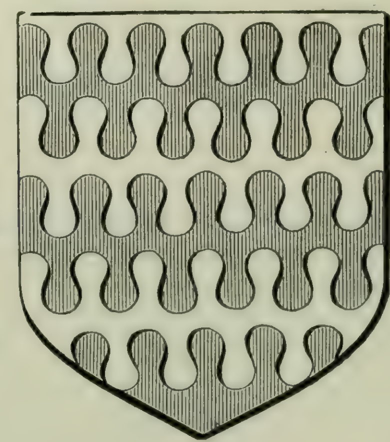
Voici la figure de Segoing, n° 238 :

N° 238

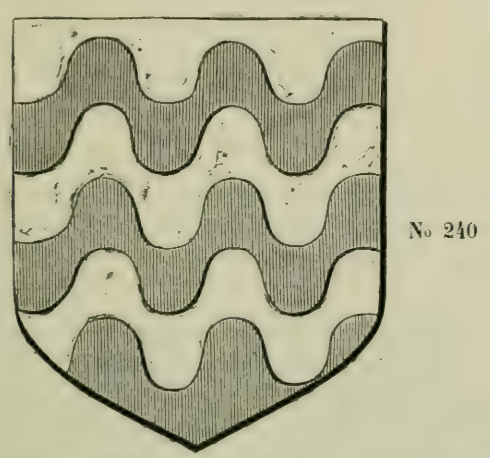


Voici celle de Ménestrier et d'autres, n° 239 :

N° 239



Ces deux figures sont semblables, seulement les émaux sont intervertis ; mais l'enté-ondé est formé de deux pièces qui entrent l'une dans l'autre par des entures, c'est-à-dire des emboîtures. Mme la marquise de La Guiche, née Rochechouart, les porte encore ainsi. Quelques publications récentes ont transformé ce blason, et, ont voulu leur donner plus de grâce en allongeant les ondes : peut-être ont-elles raison, car l'ancien Blason de La Roche était, selon les vieux Armoriaux, n° 240 :



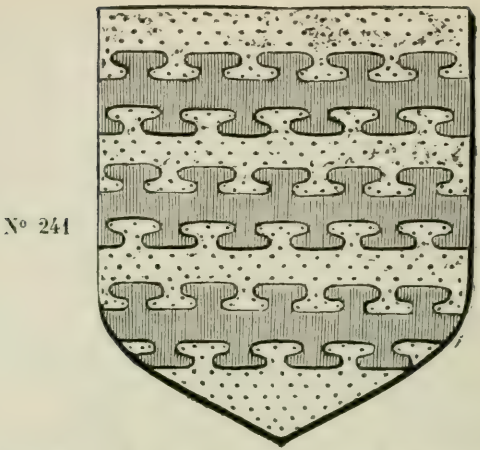
No 240

Nous croyons qu'il est de l'intérêt des maisons nobles de garder le plus possible le dessin primitif de leur blason et de ne pas permettre aux graveurs héraldiques de modifier les figures qui, à l'origine, avaient une signification particulière : en dénaturant les formes primitives, on risque de faire ressembler son blason au blason de son voisin.

On voit pourquoi plusieurs Armoiries ne font qu'un de l'Ondé et de l'Enté, c'est-à-dire que selon les familles, l'Ondé prend différentes figures.

Pierre Sainte a consacré à toutes les variétés de l'Ondé un chapitre curieux dont les modèles sont nombreux. Il y a l'*Arcté*, c'est-à-dire Courbé en Arc ; — l'*Arqué* en bande qu'on pourrait considérer comme une division de l'Ecu ; — le *Nébulé*, qui ressemble à des Nuages ; — l'*Ondulé* et les *Ondes* qui sont des petits nuages figurés en flots tranquilles et sinueux, presque au naturel. Voici une figure du Nébulé :

N° 241

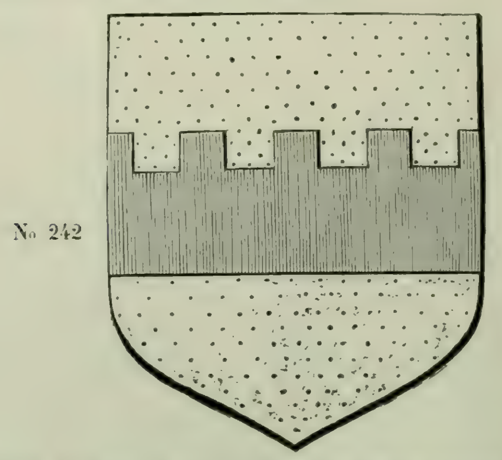


De Brezé-Maillé porte : d'or à trois fasces ondées, entées ou nébulées de gueules ; ou bien : fascé enté ou nébulé d'or et de gueules de six pièces, n° 241.

*
* *

Nous avons vu un Chef dont la partie inférieure était crénelée : on trouve également des *Faces crénelées*, c'est-à-dire montrant une rangée de créneaux. Ce mot crénelé est synonyme de *Bretessé* parce que les Bretesses ou Bretesches dans le vieux langage français sont les Créneaux mêmes. En blasonnant on spécifie souvent le nombre de Créneaux.

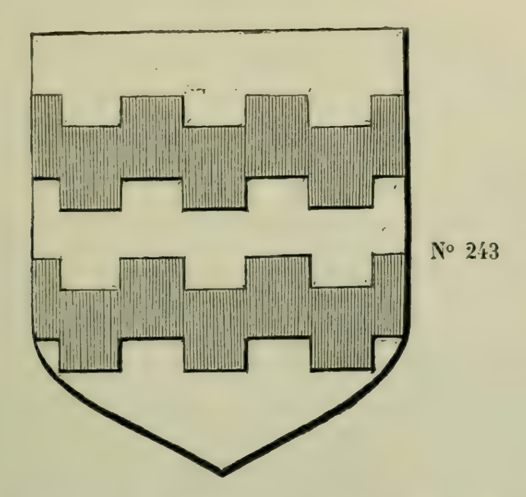
No 242



La Tour Landry porte : d'or à la fasce crénelée de gueules, quelques-uns ajoutent : maçonnée de sable, n° 242.

Mais le Bretessé, selon Palliot et d'autres, s'entend plutôt des pièces crénelées de chaque côté. — Quant au *Maçonné*, c'est le trait ou filet qui représente le mortier entre les pierres de taille des créneaux dans les figures de maçonnerie, comme dans toute espèce de murailles. Voyez aux Tours et Châteaux, à la troisième partie de ce Traité.

La Fasce se dit *Bretessée-contrebretessée* quand chaque Bretesche d'un côté se rapporte au vide de l'autre côté, et réciproquement.



N° 243

Argrel ou Arckel, en Flandres, porte : d'argent à deux fasces bretessées et contrebretessées de gueules, n° 243.

Frison de Blamont, en Champagne : d'azur au sautoir bretessé d'or.

La Lande du Lou, de Tregoumain, en Bretagne : de gueules à la fasce bretessée d'argent.

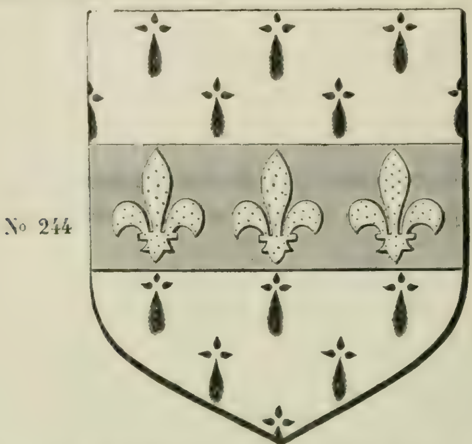
Nous verrons plus loin une bande *Crénelée* des deux côtés.

*
* *

Enfin les fasces sont dites *chargées* quand il se trouve sur elles un ou plusieurs meubles ou figures comme lions,

fleurs, merlettes, etc. Nous en trouvons de nombreux exemples; qu'il nous suffise d'en montrer un ici :

N° 244



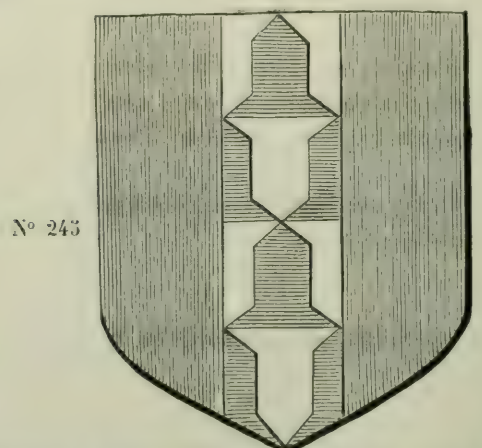
ACIGNÉ, en Bretagne : d'hermines à une fasce de gueules, chargée de trois fleurs de lys d'or, n° 244.

Voyez le *Diapré*.

LE PAL

Le Pal occupe pareillement comme le Chef et la Fasce, le tiers environ de l'Ecu ; de haut en bas par le milieu : Il représente la lance du chevalier. Il vient du latin *Palus* qui signifie un pieu, un poteau.

N° 245



D'ESCARS LA VAUGUYON porte : de gueules au pal de vair, n°245.

M. le duc d'Escars porte toujours cet écu sur le tout de ses armes. — Selon quelques héraldistes le *vair est appointé :* ce n'est pas notre avis.

BOLOMIER, en Dauphiné, porte : de gueules au pal d'argent.

CANALI, à Venise, porte de même.

BOTOKAU, en Misnie, porte de même.

ABBATI, à Florence, porte de même.

LEYNE, sur le Rhin, porte de même.

LUCHAV, en Franconie, porte de même.

MUNCHWEIL, sur le Rhin, porte de même.

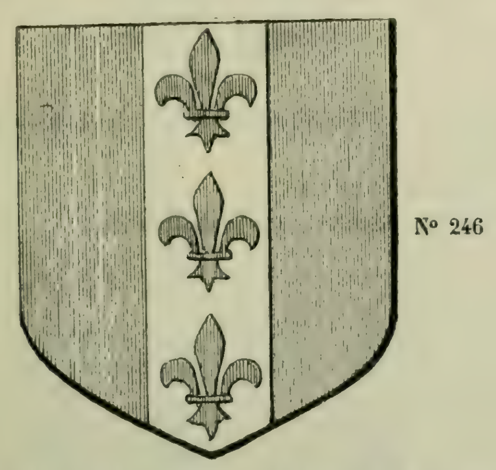
KLEMMAT, en Bavière : d'argent au pal de gueules.

STZEL DE ROCKITZ, en Silésie, porte de même.

STEINER DE ROCKENDORF, en Bavière, d'or au pal de sable.

KETTENHEIM, sur le Rhin : d'argent au pal de sable.

LECCHAW, en Misnie, porte aussi : d'argent au pal de sable.



N° 246

GUILLAUME TELL, gentilhomme de la ville d'Uri premier auteur de la liberté des Suisses, porte : de gueules au pal d'argent chargé de trois fleurs de lys du champ, n° 246.

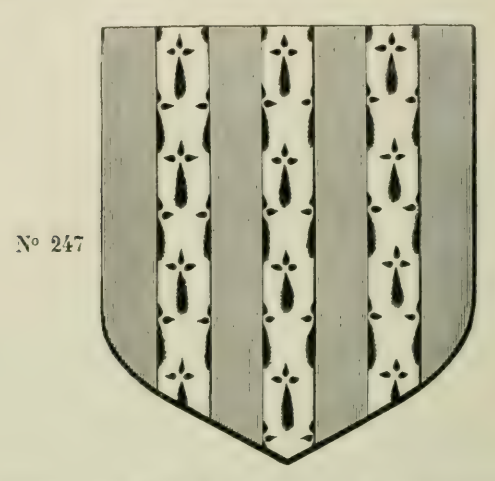
Nous verrons plus loin des différences pour le Pal seul, comme le Pyle qui est un Pal pointu.

II

De même que la Fasce, LE PAL se met en nombre, et forme quelques variétés qu'il faut examiner.

Il y a très peu de maisons qui portent deux Pals, la plus connue est celle de Harlay, dont les marquis de Champvallon, de Breval et de Beaumont, qui portent : d'argent à deux pals de sable.

No 247

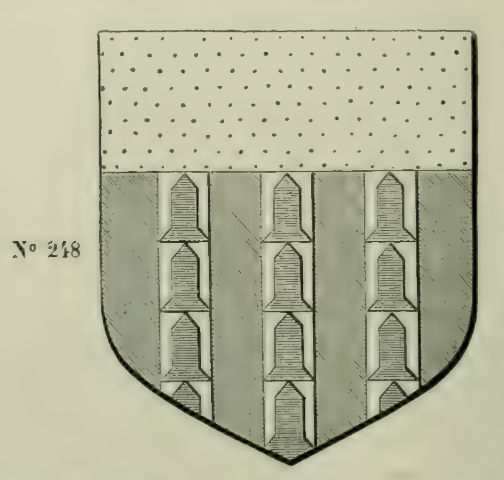


Moncornet, en Flandres, porte : de gueules à trois pals d'hermines, n° 247.

Vissac porte de même.

Quesada, en Espagne, porte de même.

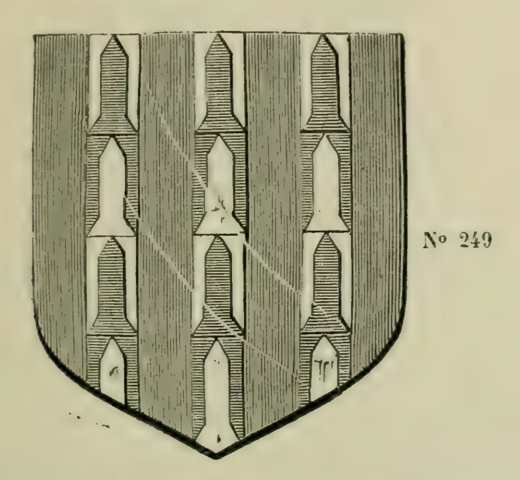
No 248



Gobert de Silly, de sinople à trois pals de vair, au chef d'or, n° 248.

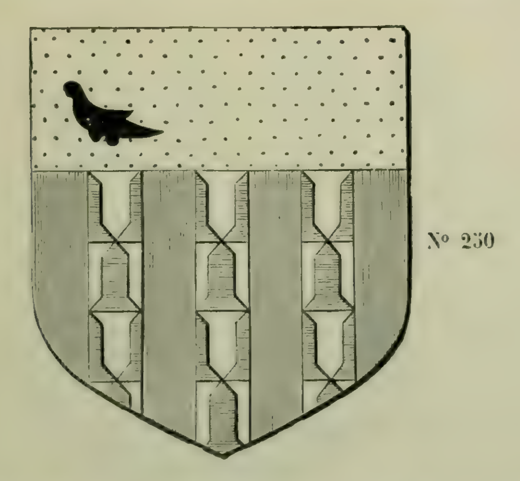
De Monchablon porte même, le chef chargé d'une fleur de lys au pied nourri de gueules.

Boves, en France, porte comme Gobert de Silly.



N° 249

Dung, en Lorraine : de gueules à trois pals de vair, n° 249.

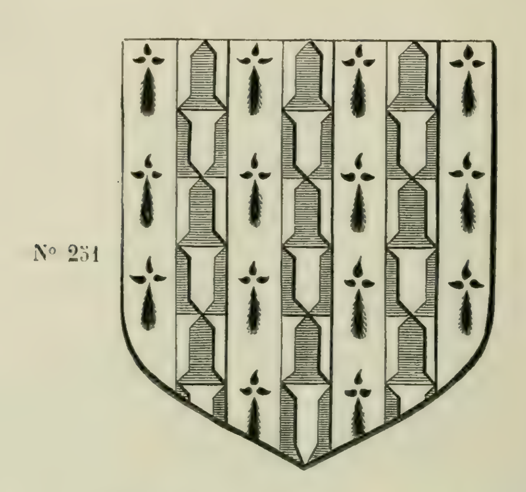


N° 250

Portien, qui est Chatillon sur Marne : de gueules à trois pals de vair, au chef d'or, chargé d'une merlette de sable au canton senestre, n° 250. La maison de Chatillon a formé de nombreux rameaux dont Du Chesne a peint la généalogie, et qui

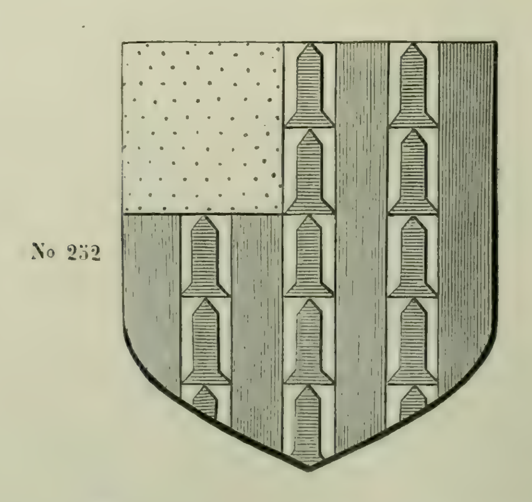
ont *brisé* diversement en chef. Nous en verrons plusieurs dans cet ouvrage.

N° 251

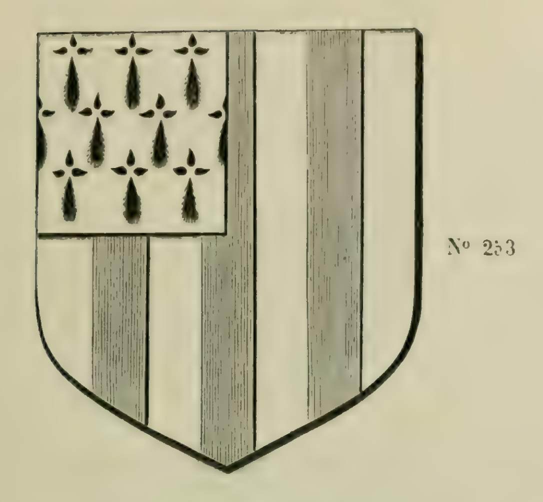


Palvert porte : d'hermines, à trois *pals* de *vair*. — Ce sont des armes parlantes, c'est-à-dire dont le blason indique le nom *pal* et *vair*, c'est Palvert, n° 251.

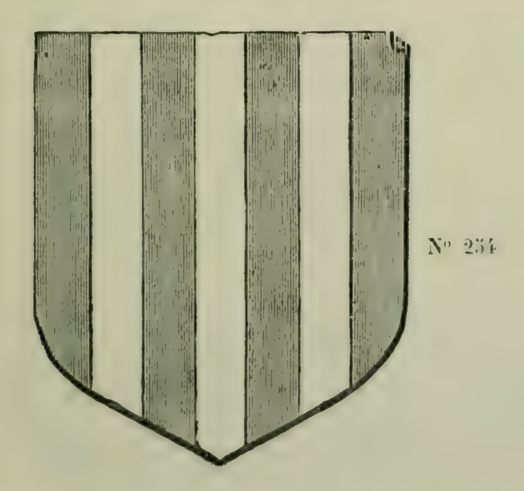
N° 252



Rivery, en Picardie, porte : de gueules à trois pals de vair, au canton droit, ou franc canton, d'or, n° 252.

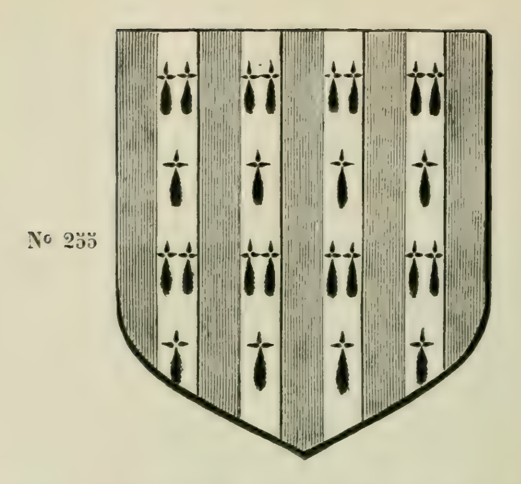


Duffle porte : d'argent à trois pals de gueules, au franc quartier d'hermines, n° 253.



Grimani, à Venise, dont Hugo, duc de Toscane : de gueules à trois pals d'argent ; et Grimani, à Genève : pallé d'argent et de gueules de huit pièces, n° 254.

N° 255

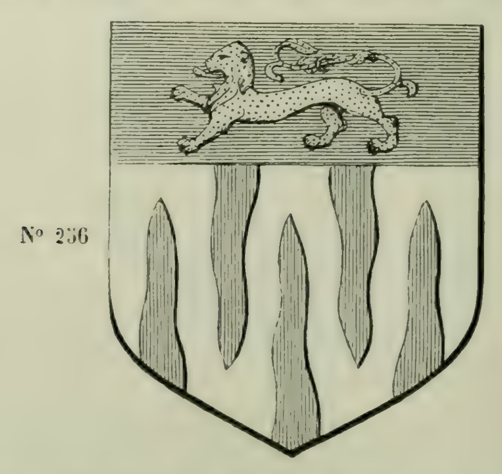


Gudieles, en Espagne, porte : de gueules à quatre pals d'argent, chargés chacun de six mouchetures d'hermines posées 2, 1, 2, 1, n° 255. On peut aussi blasonner : de gueules à quatre pals d'hermine, car il est probable que les mouchetures ont été posées ainsi par un graveur, sans calculer le nombre.

*
* *

Il y a quelques pals étranges comme les *Pals flamboyants,* et autres que l'usage apprendra. En voici deux exemples :

N° 256



Rabot-Illimi porte : d'argent à cinq pals de gueules on-

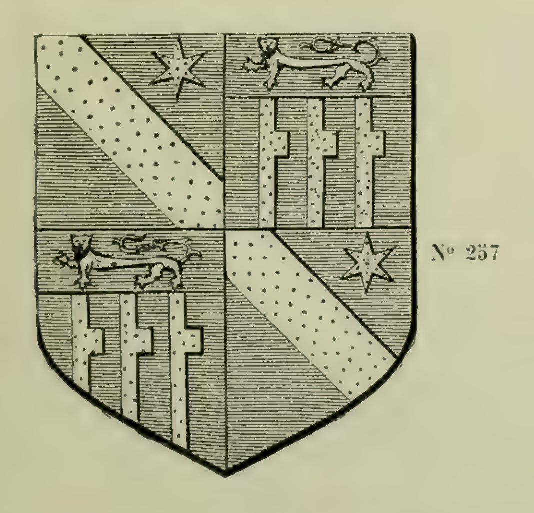
doyants, trois mouvants du chef et deux de la pointe, au chef d'azur à un lion passant d'or, nº 256.

Il y a des pals raccourcis ou abaissés qui portent du haut de l'écu et qui descendent jusqu'au milieu, — ou qui montent de la pointe jusqu'au milieu de l'écu.

TREVISANI, à Venise : d'azur à trois pals abaissés d'or ; ils partent de la pointe.

MALINES, dans Pierre Sainte : d'or à trois pals raccourcis de gueules ; ils descendent du haut.

HAFNER DE WASELHEIM, en Alsace : de gueules à trois pals raccourcis d'argent.



Nº 257

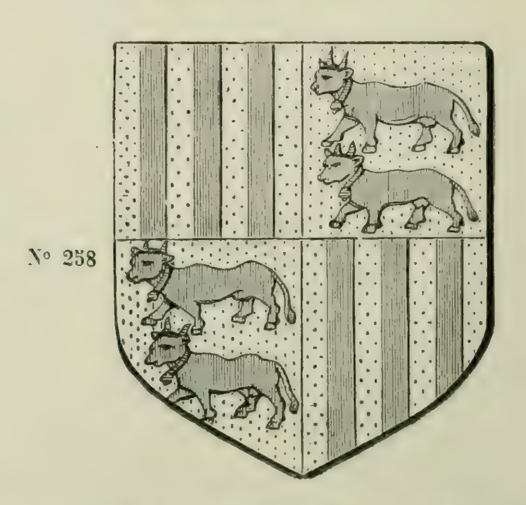
PATARIN, premier président au parlement de Dijon, portait : d'azur à une bande d'or accompagné en chef d'une étoile à six rays de même ; écartelé d'azur à *trois pals enclavés* à senestre d'or, au chef de gueules chargé d'un lion léopardé d'argent, nº 257.

Il y a de nombreuses variétés de pals dont l'histoire et l'origine serait intéressante de connaître, car ils se rapportent à des faits de guerre.

On connaît la légende des Rois D'ARAGON qui portent d'or à quatre et cinq pals de gueules ; ce sont les lignes tracées par les doigts ensanglantés de la main du haut en bas sur un écu d'or.

Plusieurs maisons françaises qui ont la même origine que les rois d'Aragon, portent plus ou moins de pals pour diversifier leur écu. Ainsi :

N° 258

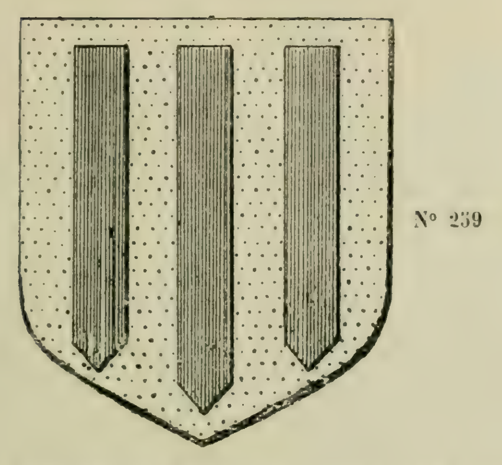


FOIX porte : d'or *à trois pals* de gueules écartelé d'or à deux vaches passantes l'une sur l'autre de gueules, *colletées* et *clarinées* d'azur, c'est-à-dire ayant au col un ruban au bout duquel pend une *clarine* ou clochette d'azur, n° 258.

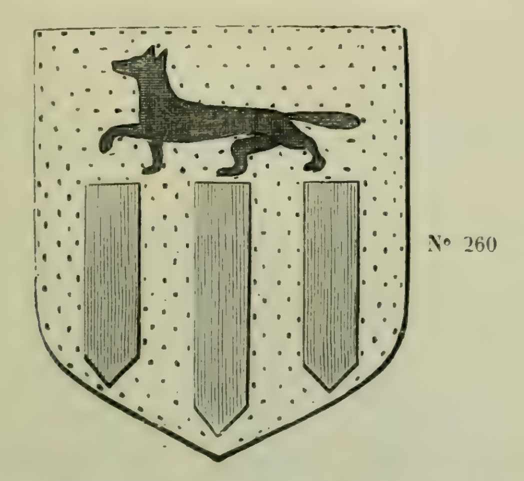
* * *

Quand le Pal est aigu des deux bouts on le dit *aiguisé*. C'est la figure que quelques héraldistes ont donné à tort au Pal de Chandos ou Cando, un des Anglais fameux de la guerre de Cent-Ans, et qui fut Gouverneur de Saint-Sauveur le Vicomte. Mais le héraut Gelre, qui fut son contemporain, lui donne un pal *aiguisé* par en bas et mouvant du chef de l'écu.

Le Pal qui est aigu par le bas est appelé *Pal fiché* ou *au pied fiché ;* c'est-à-dire aiguisé, dont l'extrémité se termine en pointe.



Lendres ou Landres, en Lorraine, porte : d'or à trois pals de gueules, au pied fiché ou aiguisé et raccourci, n° 259.



Fiquemont, en Lorraine, porte : d'or à trois pals raccourcis ou alésés de gueules surmontés d'un loup passant de sable, n° 260. Quelquefois on figure le loup ou renard posé, les trois pattes sur ses trois pals.

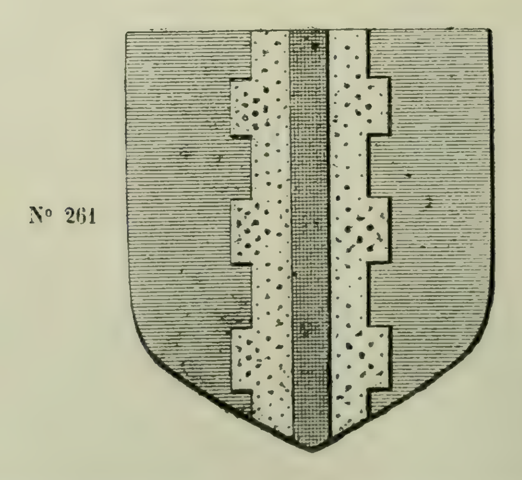
Droullin de Rochefort, en Normandie : d'azur à deux pals d'argent, leurs parties inférieures alésées, — qu'on dit aussi *fichées* ou *pointues* comme des pieux qu'on enfonce en terre. Ce sont des souvenirs de guerre et de siège.

SALLIGNY DE SAINT-FLORENTIN, en France : d'or à trois pals alésés de sable au pied fiché.

CHANDOS, Anglais, dont nous parlons plus haut, qui portait : d'or *alias* d'argent au pal aiguisé de gueules. Ce pal de Chandos a été figuré aiguisé en haut et en bas, mais c'est à tort, il n'est qu'aiguisé par en bas, mouvant en chef et non alésé.

Le Pal a des significations civiles et militaires ; les uns regardent le pal posé debout comme une marque de juridiction ; d'autres veulent que les pals posés les uns à côtés des autres, représentent des pièces d'étoffes ou de tapisseries, d'or et de couleur, comme des lés posés sur une cloison par bandes alternées. Mais sa signification est plus souvent guerrière : c'est une pièce qui ébranle les pavés des murailles, et signifie que vous avez mis fin à des entreprises difficiles, et les pals réunis indiquent que vous avez combattu derrière les palissades d'un camp retranché.

La figure suivante est un exemple remarquable des différences que le pal peut subir dans les armoiries.


N° 261

SUBLET DE NOYERS porte : d'azur à un pal crénelé d'or, maçonné de sable, chargé d'un autre pal de même, n° 261.

Uguccione, à Florence, qui figure dans la Divine Comédie de Dante Alighieri, portait : de gueules au pal bretessé de gueules. Voyez ci-avant et encore après le mot *Bretessé*.

*
* *

Quand le pal est plus étroit il se dit *vergette*, et quand l'écu est rempli de dix ou douze pals il est dit *vergeté*.

Massi, à Florence : d'or au pal de sable chargé d'une vergette d'argent.

Pilly, à Florence : de gueules à un pal d'or chargé d'un autre petit pal ou vergette de vair.

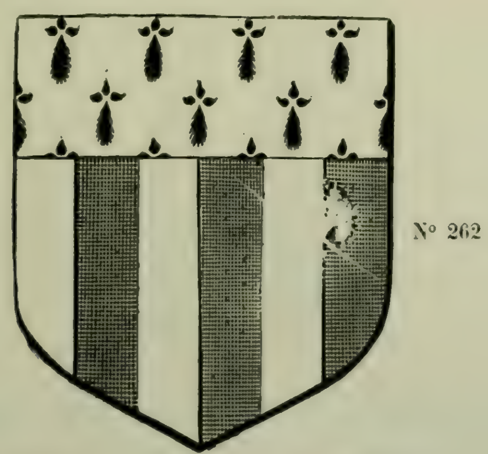
Bertatis de Mouvans et de Miolans, en Provence : vergeté d'or et de gueules.

Courtel de Monteaux, au comté de Blois : d'azur au lion d'or au chef vergeté d'argent et de gueules.

*
* *

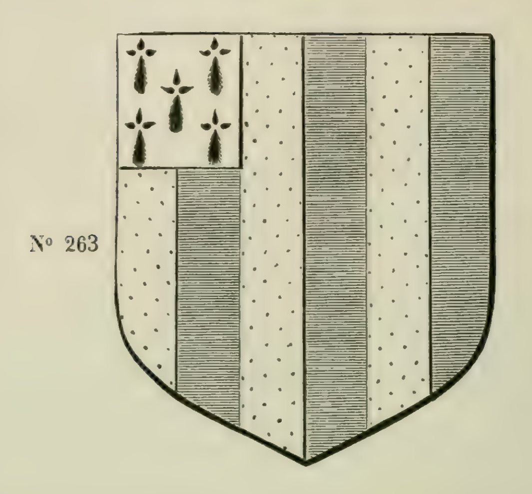
DU PALLÉ.

Lorsque l'Ecu est rempli également de Pals de couleur et de métal, on dit *Pallé*, en ajoutant le nombre de pièces, c'est-à-dire Pallé de tant de Pièces.

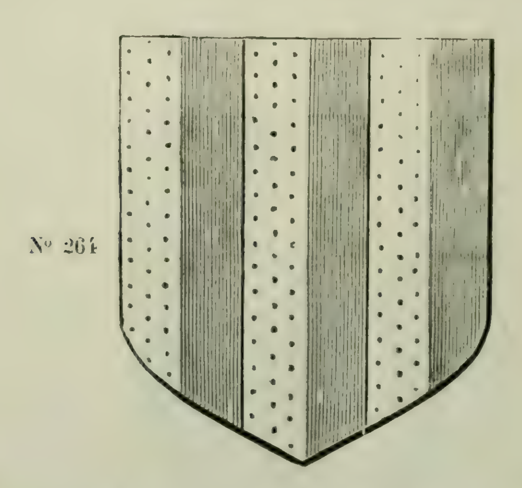


N° 262

La ville de Rennes, en Bretagne, porte : Pallé d'argent et de sable au chef d'hermines, n° 262.

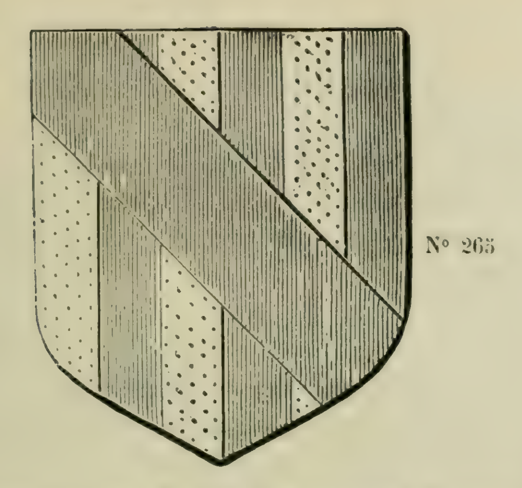


SHIRLEY, en Angleterre : pallé d'or et d'azur au franc canton d'hermines, n° 263.



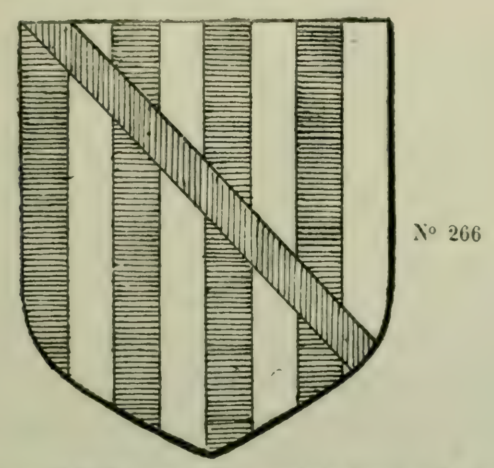
DE LAUNAY BRIQUEVILLE, porte : pallé d'or et de gueules de six pièces, n° 264.

BLIGNY DE CRESSY porte de même, au chef d'azur.


N° 265

De la Roquette : pallé d'or et de gueules à la bande aussi de gueules brochante sur le tout, n° 265.

Marquis de Foresta, en Provence, porte : pallé de six pièces d'or et de gueules, à la bande de même brochant sur le tout.— Sa devise : *A nido devota tonanti.*


N° 266

Vautravers : pallé d'azur et d'argent de huit pièces au filet ou bâton brochant ou posé sur les huit pièces, n° 266. *Alias :* pallé d'or et d'azur de six pièces.

*
* *

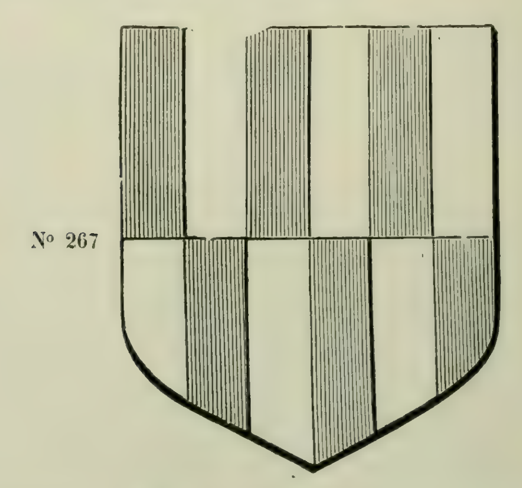
Autres Maisons.

De Cahusac, marquis de Caux, en Languedoc : d'or à trois pals ondés d'azur.

Trevisani, à Venise : Pallé d'or, d'azur et d'argent alternant, une fasce de gueules brochante. — *Alias :* pallé d'argent et d'or de six pièces à la fasce de gueules. — *Alias* encore : pallé de gueules et d'or.

Les Pals qui forment des *Pallés* de six ou huit pièces sont coupés par le milieu, de sorte qu'on voit pour ainsi dire douze ou seize pals, la moitié dessus, la moitié dessous, et leurs émaux sont opposés, on dit Pallé-contrepallé :

N° 267



Rosenberg, en Franconie, porte : pallé-contrepallé de gueules et d'argent de douze pièces, n° 267.

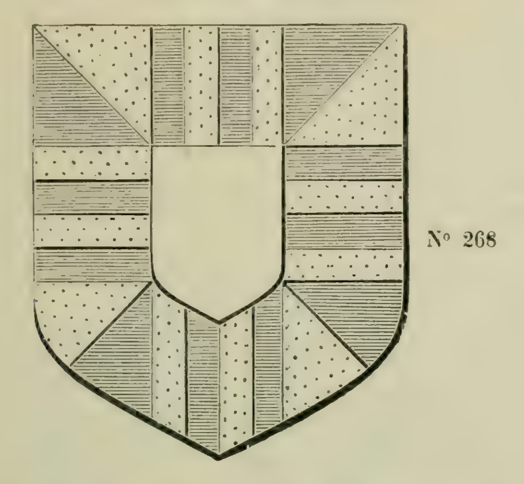
Knehem, aussi en Franconie, pallé-contrepallé de sable et d'argent de douze pièces.

De Lagrange porte : pallé-contrepallé d'or et de gueules.

De Revert, porte : pallé-contrepallé d'argent et d'azur de huit pièces.

*
* *

L'écu suivant renferme plusieurs exemples à la fois.



N° 268

De Pressigni porte : d'or et d'azur, fascé contrefascé, pallé contrepallé et les contours contregironés à un écusson d'argent sur le tout, n° 268.

Voyez aux supports (Livre IV), les armes de Mortimer qui ont quelque analogie avec celles-ci.

Voici quelques maisons qui portent des pals en nombre ou un pallé.

De Bazoille, coupé d'or et de gueules, à deux pals de l'un en l'autre, c'est-à-dire que les pals de gueules sont sur l'or et ceux d'or sur le gueules.

De Ternier, en Savoie, d'azur à trois pals d'or.

De Grimault, d'azur à trois pals d'or, au chef d'or.

De Monchablon, porte de même, le chef chargé d'une fleur de lys au pied nourri de gueules.

De Langeac, d'or à trois pals d'hermines.

De Vissac, de gueules à trois pals d'hermines.

Montcornet porte aussi ces armes.

Du Fos, porte : de Foix ci-dessus avec un lambal de trois pendants d'argent.

De Candale, d'or à trois pals de sinople.

Du Port, d'azur à trois pals d'argent, à la fasce ou trangle de sable brochante sur le tout.

Du Pré : d'or à trois pals d'azur, chacun chargé d'une fleur de lys d'or.

Torcy, d'or à quatre pals de sinople.

Carosini, à Venise, pallé d'or et d'azur de quatre pièces.

Stubner, en Autriche, pallé d'or et de sable de quatre pièces.

Vituri, à Venise, d'azur à deux pals d'or.

Witzen, en Suisse, d'or à deux pals de gueules.

D'Amboise, dont un Cardinal, pallé d'or et de gueules de six pièces.

Severat, en France, pallé d'argent et de gueules de six pièces.

Runckel, en Belgique, d'argent à trois pals de gueules.

Hercule-Théodore Trivulce, prince de Mesoco, comte de Melzo, de Gorgozola, seigneur de Catone, etc., portait pallé d'or et de sinople de six pièces. — Tous les Trivulce de Milan portent ces armes.

De Vouflans, pallé d'or et de gueules à la fasce d'or.

Forets des Traits, pallé de même à la bande d'or.

Benneville, en Normandie, pallé d'argent et de gueules de six pièces.

Saleneufve, pallé de même à la bande d'or.

De Vaesc, pallé de gueules et d'or au chef d'or.

Rochebouet, pallé d'argent et d'azur de six pièces.

Rosmadec, porte aussi ces armes.

De Boisyvon, pallé d'argent et d'azur à la bande de gueules.

De Viry porte aussi ce pallé et cette bande.

De Mirans de Bays, pallé d'azur et d'argent de six pièces au chef d'azur.

Du Plesseys, ou Du Plessis, en Normandie, pallé d'argent et d'azur au chef de gueules.

D'Auteville, en Genevois, pallé d'argent et de gueules de huit pièces.

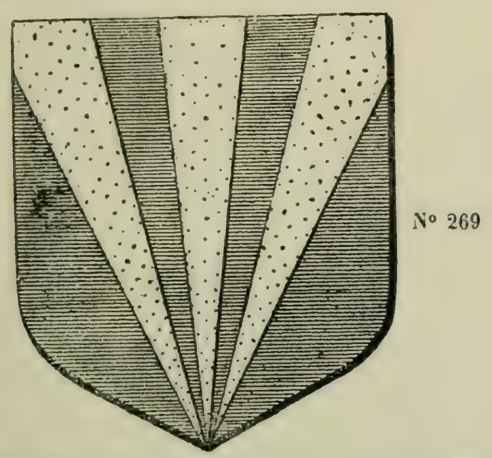
Montferrand, en Gascogne, pallé d'azur et d'argent de huit pièces.

Wolflant, en France, pallé d'or et d'azur de six pièces à une fasce d'argent sur le tout.

*
* *

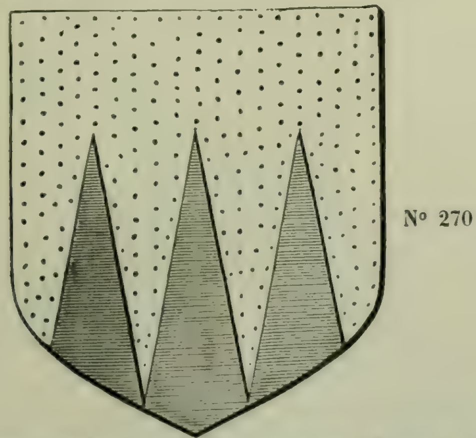
Nous avons vu au Livre Premier, des Pointes qui divisent l'écu en deux parties et forment une des divisions de l'Écu. Mais il y a des pointes qui ne divisent pas l'écu et sont réellement des meubles ou figures sur lesquelles il n'y a pas de confusion possible ; elles ressemblent à des pals, ou pieux, ou pyles, et Chandos que nous citons plus haut portait une Pyle ou un Pal de cette forme tombant du haut de l'écu par le milieu.

Voici un autre exemple :



N° 269

Malissy, porte : d'azur à trois pointes renversées, aboutissant l'une à l'autre, d'or : ou : d'azur à trois pyles renversées d'or, aboutissant en pointe, n° 269.



N° 270

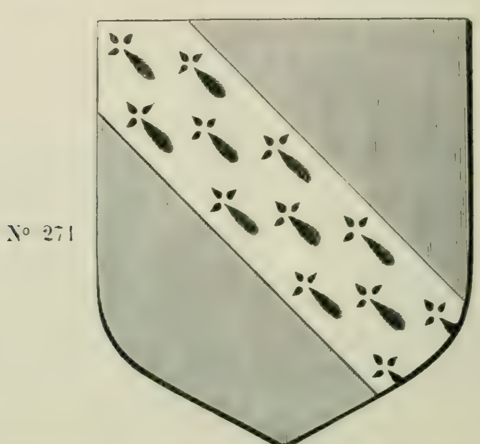
De Fumel, dont un évêque de Lodève, aux États du Langue-

doc en 1765, porte : d'or à trois pointes d'azur mouvantes du bas de l'Écu, n° 270.

DE LA BANDE.

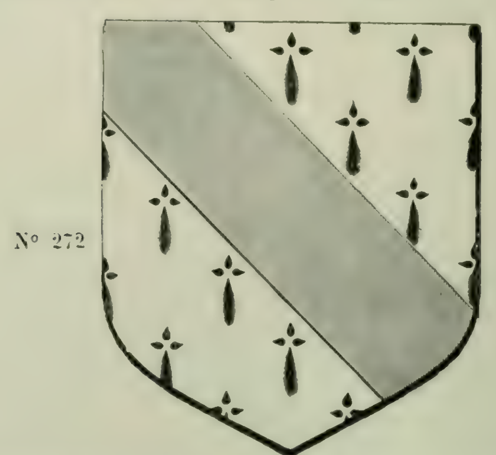
La Bande occupe le tiers de l'Écu comme le Pal, la Fasce et le Chef, lorsqu'elle est seule ; sa disposition est diagonale, c'est-à-dire celle du Trenché ; elle représente le Baudrier du Chevalier :

N° 271



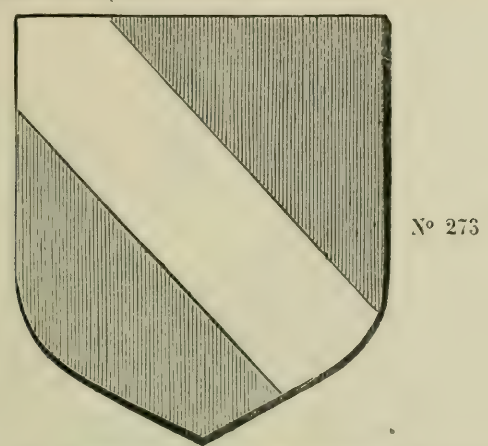
De Montbaron : de gueules à la bande d'hermines, n° 271.
Chalonges, en Bretagne, porte de même.
Hemricourt, au Pays-Bas, porte de même.

N° 272



D'Estaples, porte : d'hermines à la bande de gueules, n° 272.

STAVEL ou STAVELLE porte aussi ces armes.



N° 273

DE ROVORÉE, en Bresse, porte : de gueules à la bande d'argent, n° 273.

DE ROYE, au nord de la France, porte de même.

KUNGENECK, en Alsace, id.

WETZEL DE MARSILIE, en Alsace, id.

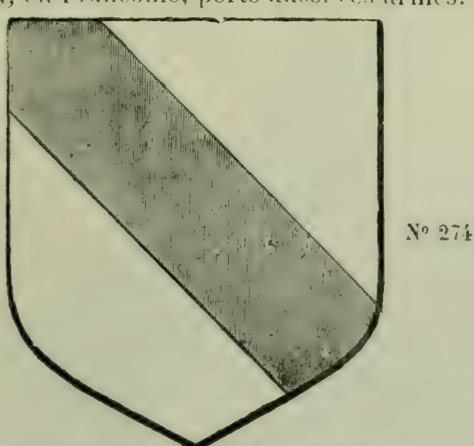
GRUN ou GRUNNE, en Franconie, id.

COMBOURG, en France, id.

MONTIGNAC, au Pays-Bas, id.

NEUCHATEL, en France, porte de même.

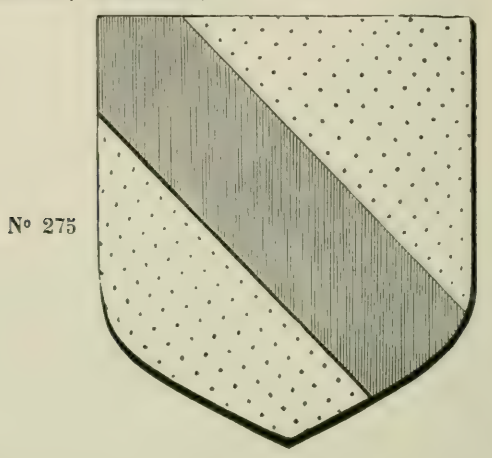
REITZENSTEIN, en Franconie, porte aussi ces armes.



N° 274

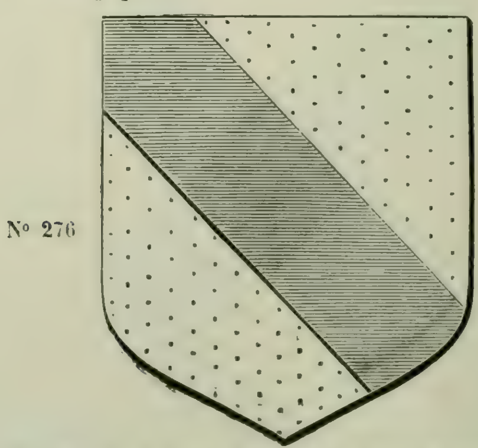
CLAVIGNY, en France, porte : d'argent à la bande de gueules, n° 274.

Richebourg, en France, porte de même.
Lumières, en France, id.
Jacquitelli, à Rome, id.
Mingoval, en Belgique, id.
Panzani, à Florence, id.
Ziegelheim, en Silésie, id.



N° 275

Grand duc de Bade : d'or à la bande de gueules, n° 275.
Carboni, à Rome, porte de même.
Carvoisy, en France, id.
Pardo, en Espagne, id.
Ligny, en Belgique, id.



N° 276

Trie, en France, a porté : d'or à la bande d'azur, n° 276.

Gaucarné, porte aussi d'or à la bande d'azur.

Doni, à Venise, porte de même.

Léon de Tudert (Leoni Tuderti), a porté de même.

Méraulsi, en Belgique, porte de même.

Molesi, à Naples, porte de même.

Orisi, à Pise porte de même.

Straels, en Bavière, porte aussi ces armes.

Nous avons vu plus haut, nº 12 : de gueules à la bande d'or.

Tonnerre, en France, porte de même.

Andisi, à Péruse, porte de même.

Lamberti, en Toscane, porte de même.

Menou de Charnisay, en Berry, porte aussi de gueules à la bande d'or.

Les maisons suivantes portent une bande avec d'autres émaux :

Tournebeau, en France, d'azur à la bande d'argent.

Reinolt, en Bavière, porte de même.

Gondolmieri, à Venise, porte de même.

Baldinatti, à Lucques, porte de même.

Rivière, en France, de sable à la bande d'argent.

Teligny, en France, porte de même.

Albernoz, en Espagne, d'or à la bande de sinople.

Morosini, à Venise, porte de même.

Uchard, en Bresse, d'or à une bande de sinople dentelée de sable et accompagnée de deux hirondelles de même, posées l'une en chef et l'autre en pointe.

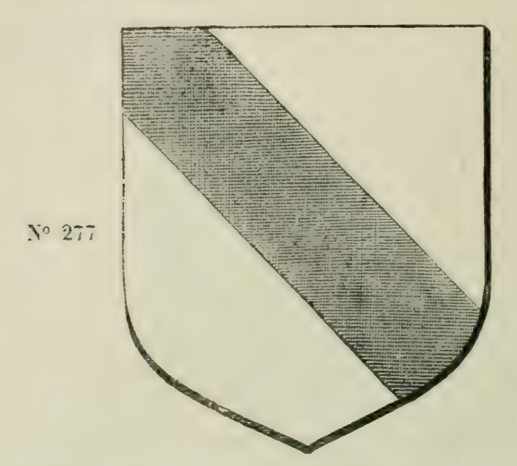
Carvajal ou Caravajal, en Espagne : d'or à la bande de sable.

Foucher, d'or à la bande de sable, engreslée au-dessus.

Des Roys, en Auvergne : d'or à la bande de gueules, chargée de trois étoiles d'argent.

De Lunéville : d'or à une bande de gueules chargée de trois croissans montants d'argent.

De Lorges de Durfort : d'argent à la bande d'azur.



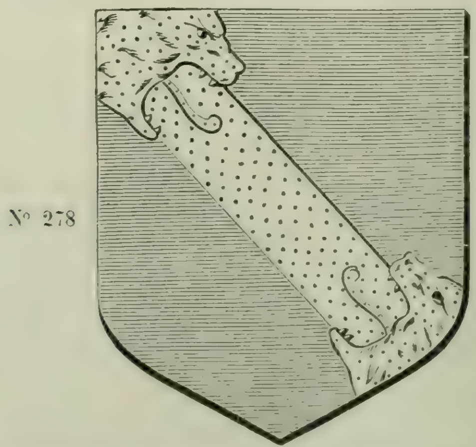
Zuniga, en Espagne, porte : d'argent à la bande de sable, n° 277.

Nous verrons plus loin la bande seule, avec des différences comme plus étroite ou diminuée.

*
* *

Nous avons déjà vu d'autres bandes en parlant de l'hermine, du vair, des armes à enquerre, n°s 12, 19, 35, 41, 53, 66, 71.

Une bande est *Engoulée* quand les deux extrémités entrent dans la Gueule d'un Lion, d'un Dragon ou d'un Léopard.



Ducs de l'Infantadjo, en Espagne, portent d'azur à la bande

d'or mouvante de deux têtes et gueules de lion de même, c'est-à-dire, engoulée par les deux têtes, n° 278.

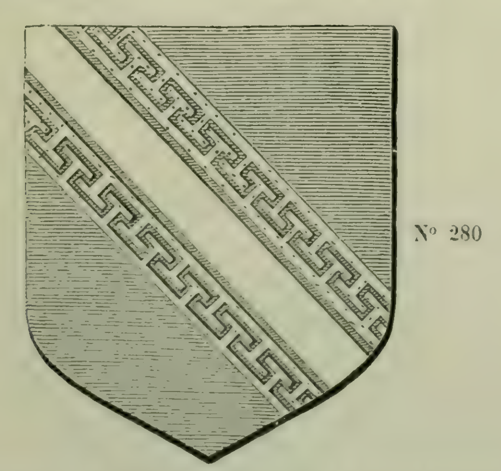
Une autre forme de la Bande est appelée *Crancelin* ou partie de Couronne posée en Bande dans plusieurs armoiries allemandes.



N° 279

DUCS DE SAXE : Fascé d'or et de sable de huit pièces au crancelin de sinople mis en bande sur le tout, n° 279.

Les Armoiries de la Champagne forment une figure particulière de la Bande que Pierre Sainte blasonne ainsi :



N° 280

CHAMPAGNE porte : d'azur à une bande d'argent accompagnée de deux doubles cotices d'or potencées et contrepotencées de même de treize pièces, n° 280.

Quelques armoristes donnent le nom de *Champagné* aux pièces chargées de potences enclavées les unes dans les autres.

*
* *

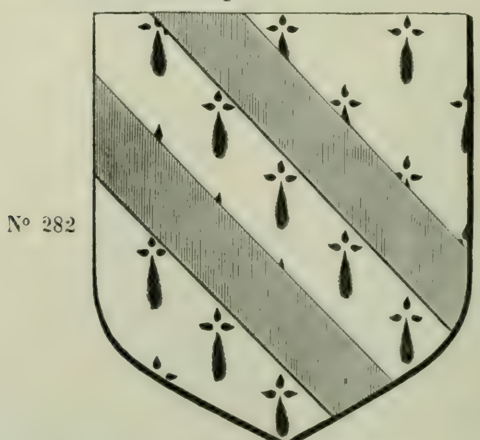
De même que dans la Fasce et le Pal, la Bande se trouve souvent en nombre dans un Écu. Ce nombre y est ordinairement de quatre au plus; au-delà on les nomme Cotices ou Bâtons. Cependant nous devons faire remarquer que le Père Sylvestre ou Pierre Sainte appelle indifféremment les *quatre* bandes des Cotices.

N° 281

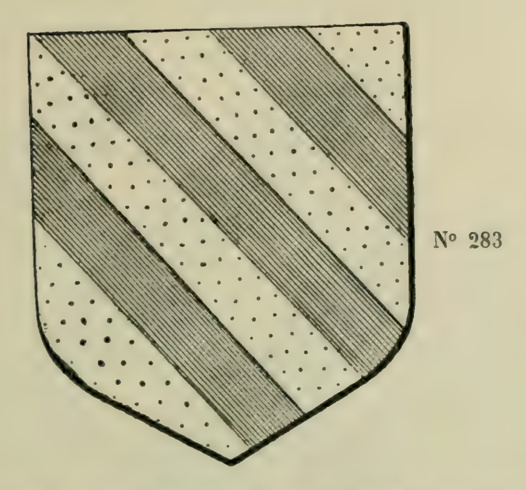


Beaumont, porte : d'argent à deux bandes de gueules, n° 281. Castrocucchi, en Italie, porte de même.

N° 282



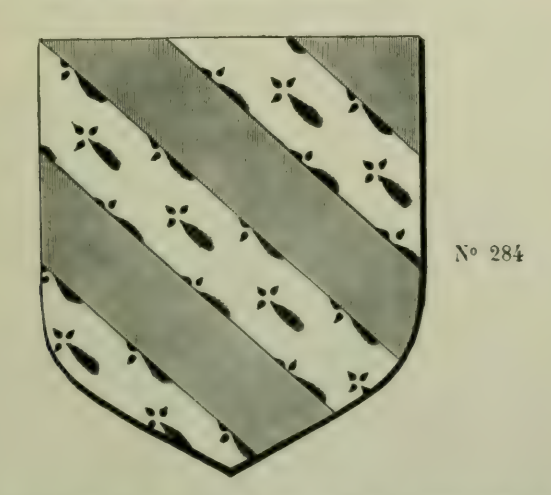
Ireten, en Angleterre, d'hermines à deux bandes de gueules, n° 282.



Salignac-La-Mothe-Fénelon, porte : d'or à trois bandes de sinople, 283.

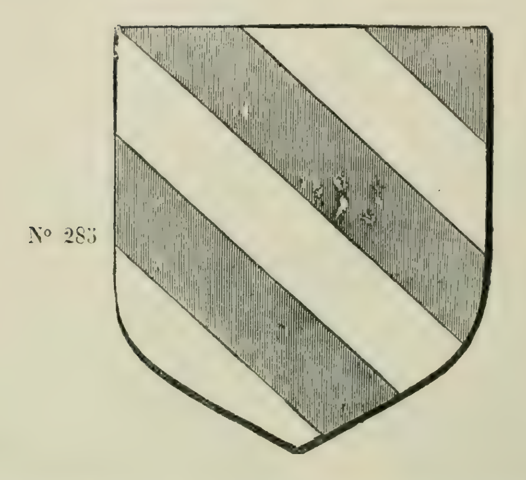
De Lupé ou Luppé, en Languedoc, porte : d'azur à trois bandes d'or.

L'Écu est dit *Bandé*, lorsqu'il est rempli par quatre, six ou huit bandes, moitié métal et moitié couleur :



Trelevez, en Bretagne, porte : bandé de gueules et d'hermines de six pièces, n° 284.

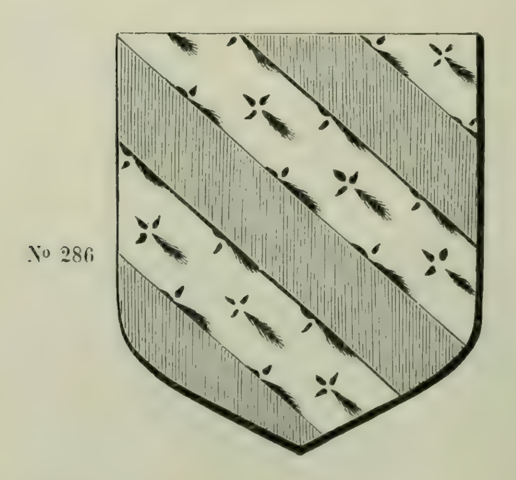
N° 285



REIFENBERG, sur le Rhin, porte : bandé de gueules et d'argent de six pièces, n° 285.

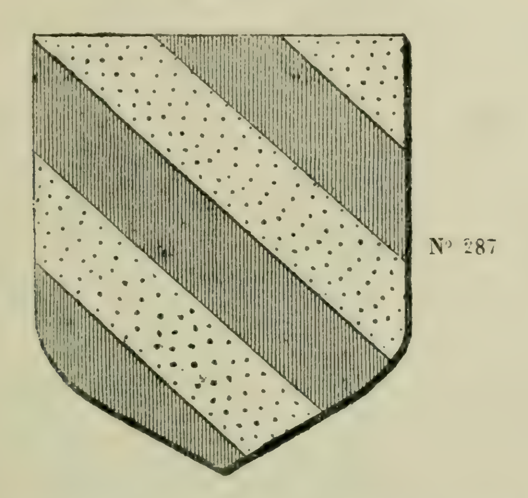
ROSIMBOS, en France, porte de même.

N° 286



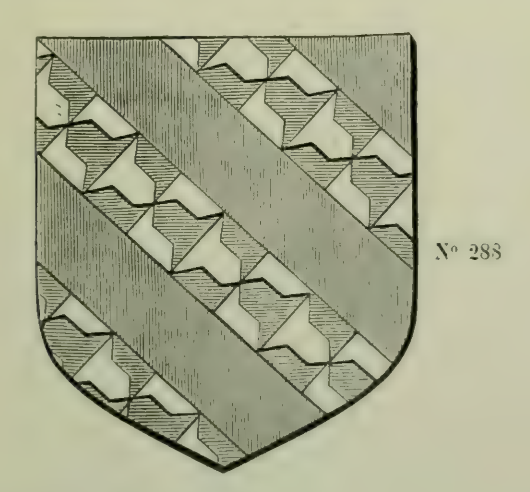
SAINT-MARTIN, marquis de BAGNAC, porte : bandé d'hermines et de gueules de six pièces, n° 286.

D'AQUIN, AQUINO, dont saint Thomas : bandé de gueules et d'or de six pièces, écartelé de gueules coupé d'argent au lion coupé de l'un en l'autre.



N° 287

Prince D'AQUILA, à Naples, porte : bandé de six pièces d'or et de gueules, n° 287.

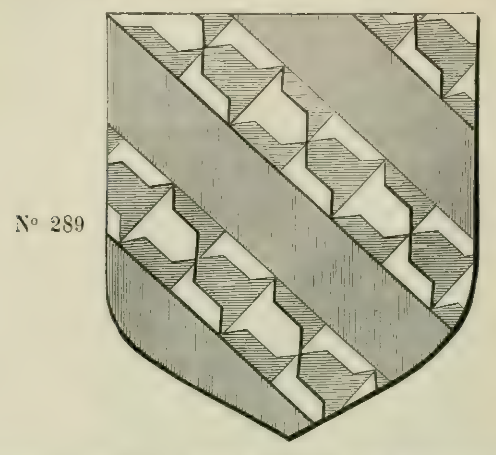


N° 288

LONGUEVAL porte : bandé de gueules et de vair de six pièces, n° 288.

Paillot donne cette autre figure pour la même maison :

N° 289

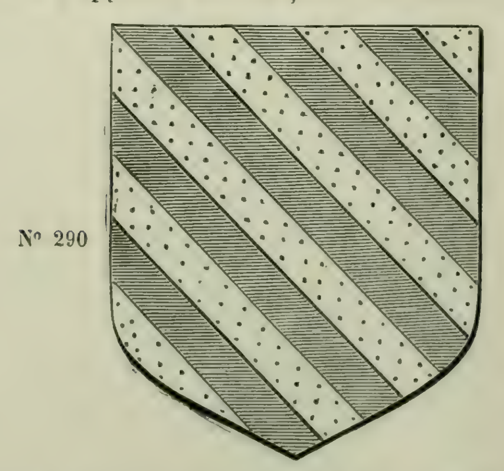


LONGUEVAL, porte : bandé de vair et de gueules de six pièces, n° 289.

*
* *

La Bande plus étroite, qui n'a que la moitié de la largeur ordinaire, est nommée *Cotice* ou *Baton*. Le Père Sylvestre Pierre-Sainte appelle quatre bandes des Cotices ; mais les autres Armoristes n'appellent Cotices que les Bandes au-delà de quatre.

N° 290



BERTHON DE CRILLON, porte d'or à cinq cotices d'azur, n° 290.

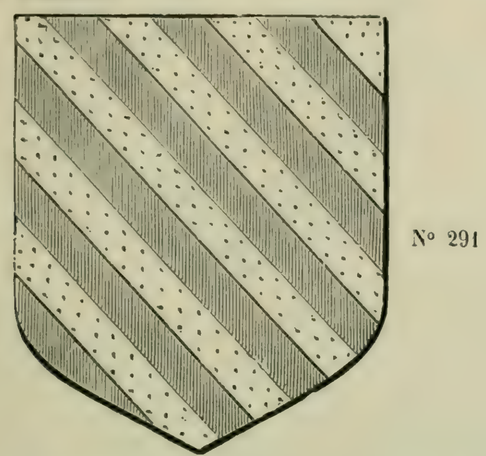
DE LA NOUE, porte : d'argent à dix bâtons de sable, au chef de gueules chargé de trois têtes de loup arrachées d'or.

Lanharé de Tiercelieu de Monceaux, en Brie : d'argent à deux cotices de sable.

De la Panouse : d'argent à six cotices de gueules.

*
* *

Quand l'Écu est rempli d'un nombre pair de cotices, c'est-à-dire dix ou douze, mi-partie de métal, mi-partie de couleur, on le dit *Coticé* ou *Bâtonné.*

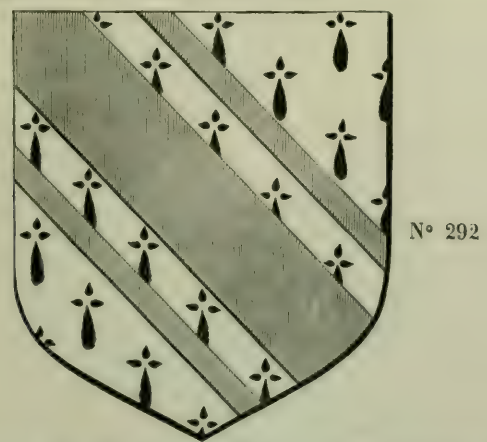


N° 291

Turennes, en Limousin, porte : coticé d'or et de gueules de douze pièces, n° 291.

*
* *

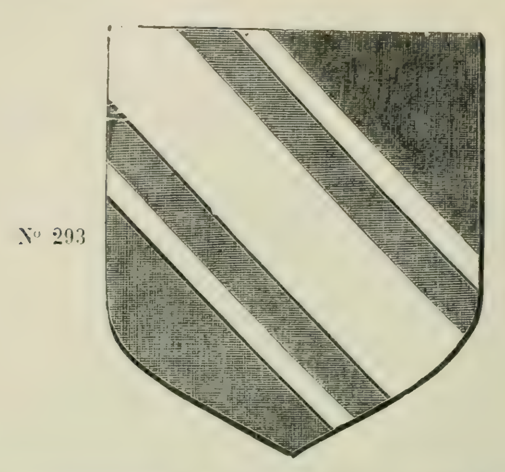
Lorsqu'une bande est cotoyée de deux autres fort étroites, on les nomme aussi Cotices, Bastons ou filets.



N° 292

De Celles ou Ceilles, ou Selles, porte : d'hermines à la

bande de gueules, accompagnée de deux cotices ou filets de même, n° 292.

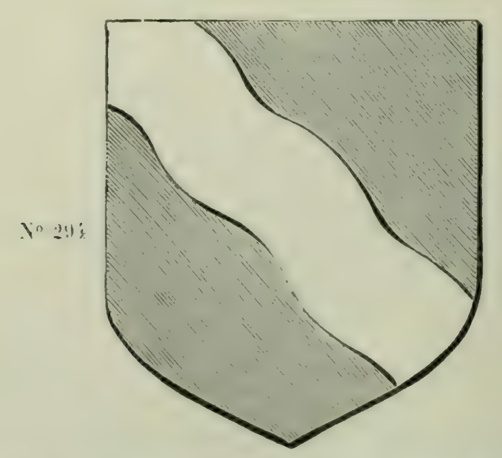


N° 293

De Quatrebarbes, porte : de sable à une bande d'argent, accostée de deux filets ou cotices de même, n° 293.

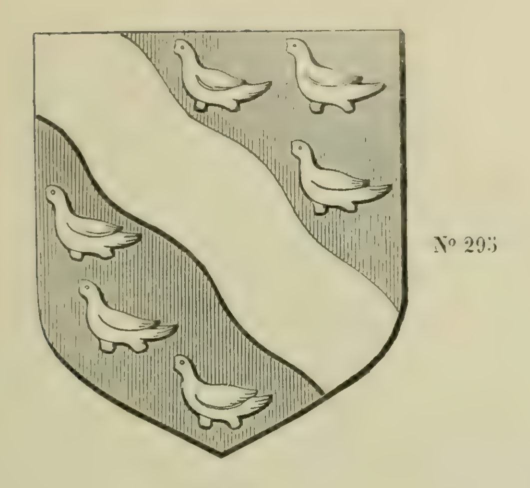
*
* *

La Bande a encore d'autres différences. Ainsi, comme la Fasce elle est quelquefois *Ondée*, c'est-à-dire : Façonnée en ondes. Ondé vient, dit Paillot, des flots de la mer, d'où l'on prend sujet de nommer Ondé les Fasces, Pals, Bandes et autres pièces qui sont représentées ondoyantes.



N° 294

Oddinet, porte de sinople à la bande ondée d'argent, n° 294.


N° 295

ROCHEFORT D'AILLY, en Auvergne : de gueules à la bande ondée d'argent, accompagnée de six merlettes de même posées en orle, n° 295.

Nous avons vu un autre Ondé aux hermines, n° 35.

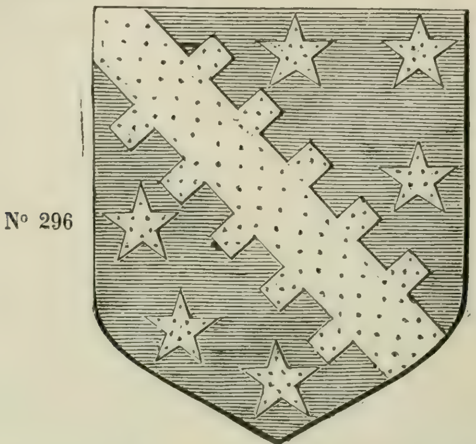
*
* *

Il y a des Bandes, des Filets, des Bâtons *Componés*, c'est-à-dire composés de pièces quarrées d'émaux alternés, comme une seule rangée de l'Echiqueté. On appelle *Compon* chaque pièce de la Componure, dont l'une doit être de métal et l'autre de couleur, comme des pièces d'étoffes cousues, qu'on place en Bande aussi bien qu'en Pal, en Fasce ou autrement. Nous en verrons un exemple quand nous parlerons de la bordure et des brisures de la Maison royale de France.

*
* *

Il y a des Bandes dont les Bretesses ou Créneaux se voient des deux côtés :

N° 296



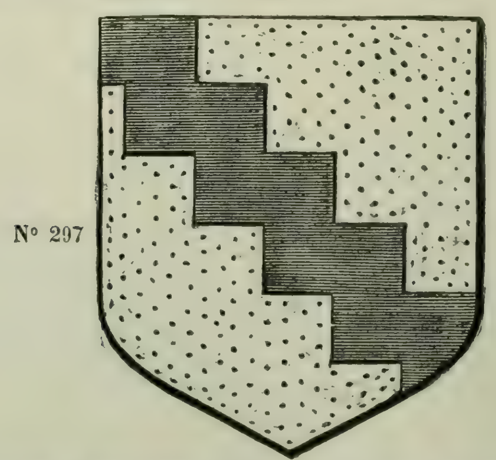
ALDOBRANDINI, à Florence, dont le Pape Clément VIII, porte : d'azur à la bande bretessée d'or, accompagnée de six étoiles de même, mises en orle, n° 296.

Il ne faut pas confondre cette figure avec le Bretessé-contre-bretessé, que nous avons vu aux Fasces, n° 243.

*
* *

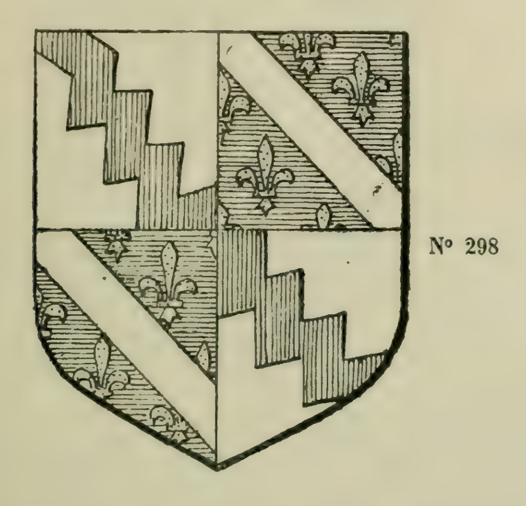
La Bande et la Fasce sont quelquefois dites *Vivrées*, ou pour mieux dire, *la Vivre* est une pièce d'Armoirie qui se met ordinairement en Bande ou en Fasce.

N° 297



LA BAUME MONTREVEL : d'or à la bande vivrée d'azur ; —

ou bien : d'or à la vivre d'azur mise en bande, n° 297.



N° 298

PERMONT, en Lorraine, porte : d'argent à la bande vivrée de gueules. Dans ses alliances avec Sucy, il écartèle, au 2 et 3, d'azur semé de fleurs de lys d'or à la bande d'argent, n° 298.

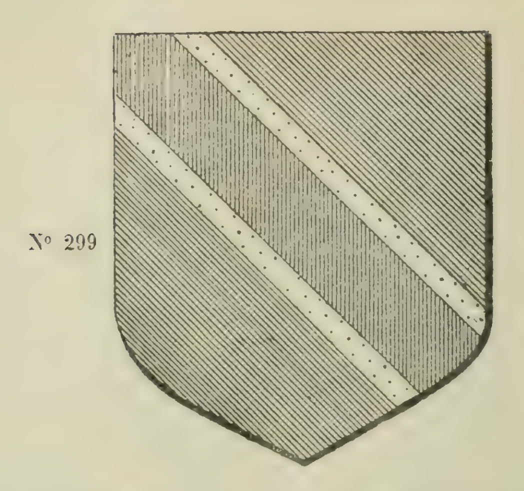
Pierre Sainte regarde le *Vivré* comme une variété de l'Engreslé et l'appelle *Ondé-vivré.* Après lui quelques armoristes ont défini le *Vivré :* « des bandes ou des fasces sinueuses et ondées, avec des entailles faites d'angles sortants comme des redents de fortification. » Cette vieille explication française dénote l'origine de cette figure : C'est une pièce de guerre.

Nous verrons au Chevron une vivre de sable.

*
* *

Le Père Sylvestre appelle *Bande coticée* de deux filets, celle que d'autres blasonnent : *Bande chargée d'une autre bande ;* ainsi :

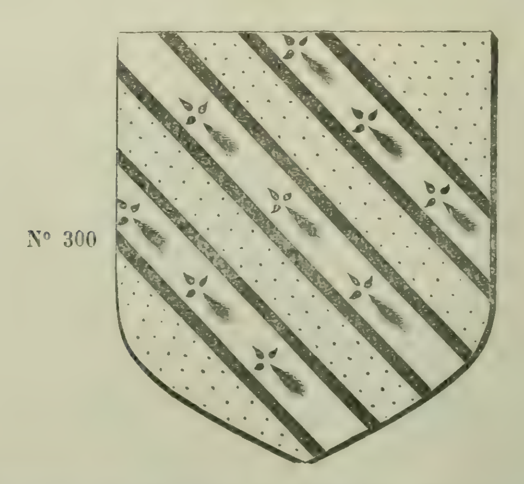
N° 299



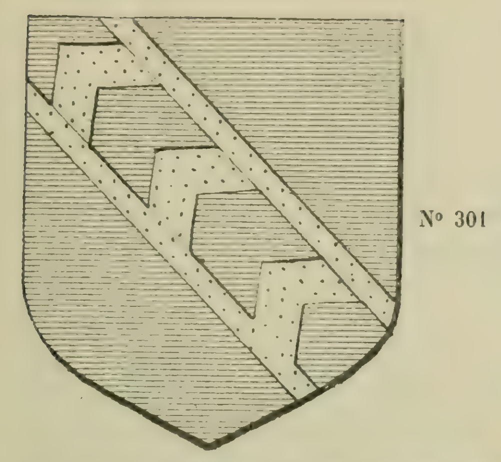
Mendoce, en Espagne, porte : de sinople à une bande d'or chargée d'une autre de gueules, ou bien de sinople à la bande de gueules, coticée de deux filets d'or, n° 299.

Le Cid Ruy Diaz de Bivar portait : de gueules à la bande d'or chargée d'une autre bande de sinople.

N° 300



Guevarra, en Espagne et à Naples, d'or à trois bandes de sable chargées chacune d'une cotice d'hermines surchargée de trois mouchetures de sable, n° 300.



N° 301

TRESTONDAN, en Lorraine, porte : d'azur à une bande d'or chargée d'une autre bande d'azur à trois chevrons d'or, ou bien : d'azur à deux cotices et trois chevrons d'or.

⁂

Le Filet, dont nous allons parler à la Contrebande ou Barre, s'entend quelquefois comme un diminutif de la Bande et se prend dans le sens du Bâton.



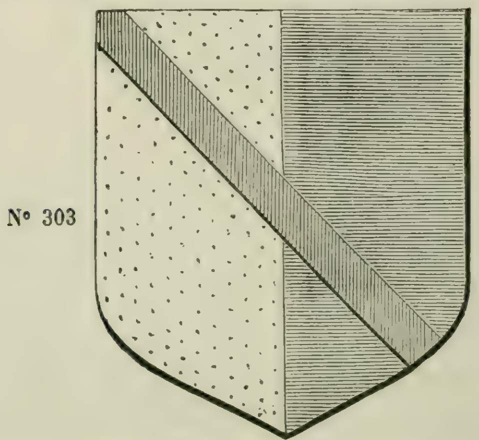
N° 302

TERRAIL, dont le chevalier Bayard, porte : d'azur au chef d'argent chargé d'un lion issant de gueules, au filet en bande d'or brochant sur le tout.

III

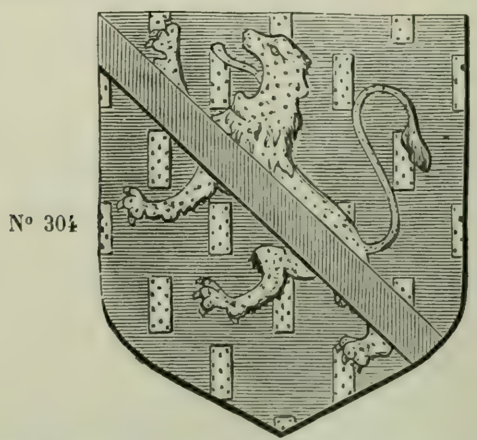
Le *Bâton*, dit Paillot, est assez commun, et ne requiert point d'autre éclaircissement, sinon qu'il se pose comme la Bande, de laquelle il ne doit avoir régulièrement que la tierce partie de la largeur, ou la moitié de la Cotice. Mais nous ajouterons que presque tous les héraldistes ont confondu la Cotice avec le Bâton. Il se tire parfois de l'une des extrémités de l'écu à l'autre et en ce cas on le dit brochant sur le tout.

N° 303



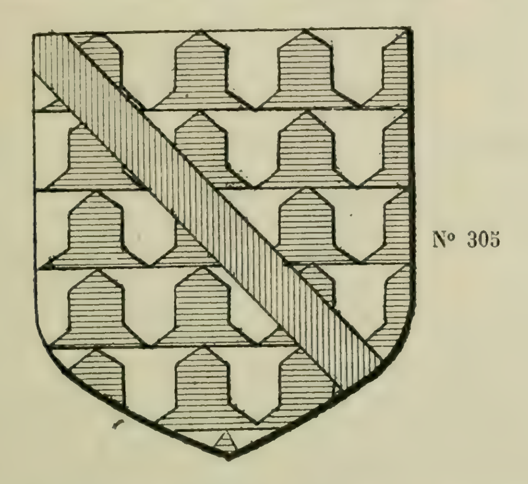
De Talaru porte : d'or party d'azur au bâton de gueules brochant sur le tout, n° 303.

N° 304



Conflans porte : d'azur semé de billettes d'or à un lion de même, et une cotice de gueules brochant sur le tout, n° 304.

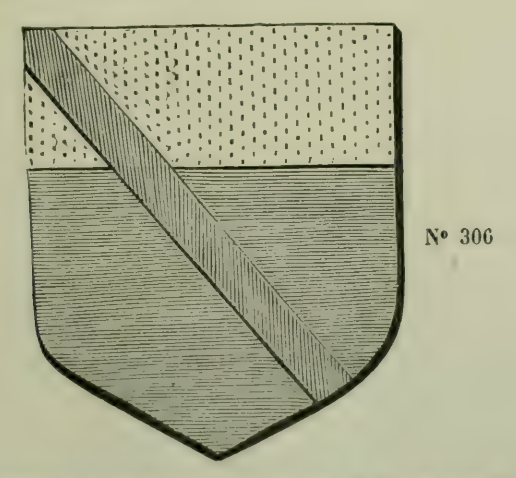
On voit que le Bâton de Talaru est comme la Cotice de Conflans. Cette synonimie est plus sensible dans l'exemple de :



N° 305

NEUFCHATEL, alliance de Lucy, en Lorraine, qui porte : de vair à la bande cotice ou bâton de gueules, n° 305.

REICH DE PENAUTIER, en Languedoc : d'azur à la Cotice d'or, accompagnée de deux roses d'argent posées en pal, au chef cousu de gueules, chargé de trois bandes d'or.



N° 306

FONTENIL porte : d'azur au chef d'or, à la Cotice ou Bâton de gueules brochant sur le tout, n° 306.

Nous avons précédemment aussi donné un exemple où la Cotice et le Bâton sont synonymes, c'est au n° 292 :

Ceilles ou Celles, en Flandre : on blasonne indifféremment, d'hermines à la bande de gueules accompagnée de deux Bâtons, Cotices ou Filets de même.

Dans les manuscrits et dans les traités de Blason, la largeur du Bâton, quand il accompagne une autre pièce, n'a pas toujours en largeur le tiers d'une Bande.

*
* *

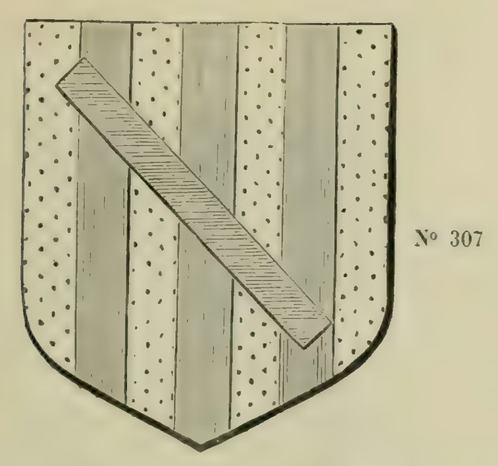
Le Bâton sert aussi de brisure et on le rencontre dans les armoiries des maisons souveraines et princières de Luxembourg, de Bourgogne, d'Autriche, de France, etc. Quelquefois il s'arrête au milieu de l'Écu ; il est ainsi alaisé, raccourci et on le dit alors *péri en bande*, *périssant en bande,* ou selon sa position, *périssant en barre*, pour les enfants naturels.

Dans les anciens manuscrits, dans les vieux armoriaux, le Bâton, pas plus que le Lambel, n'est alaisé, raccourci ou péri en bande, mais toujours brochant sur le tout. La maison de Bourbon a d'abord porté son bâton brochant sur le tout, de même que les branches d'Orléans ont porté d'abord le lambel aussi brochant sur le tout. Le bâton de Bourbon n'est périssant en bande que depuis Antoine de Bourbon, roi de Navarre, qui se trouva être le plus ancien prince du Sang après François Ier de la Branche de Valois, quoique le connétable Charles de Bourbon qui le devançait d'un degré eut porté le bâton brochant entièrement sur le tout.

Plus tard et jusqu'à nos jours, les Princes du Sang portant le nom de Bourbon ont repris et gardé le bâton périssant en bande et nous en indiquerons plus loin les différences au chapitre des brisures.

*
* *

En dehors des Brisures, le Bâton *péri* est assez rare ; en voici cependant un exemple :



N° 307

Bullegneville, en Lorraine, porte : d'or à trois pals de gueules, au bâton d'azur péri en bande sur le tout, n° 307. — Dans la gravure de Mathieu Husson l'Écossais, les pals sont aiguisés et racourcis.

DU CONTREBANDÉ.

Quand un écu bandé est coupé d'un trait dans le sens de la Barre, de manière à couper les bandes par le milieu, avec des émaux opposés, ou dit que l'Écu est *Bandé-Contrebandé*. Nous n'en connaissons qu'un exemple.

Damugli, à Venise : bandé-contrebandé d'argent et de gueules de six pièces.

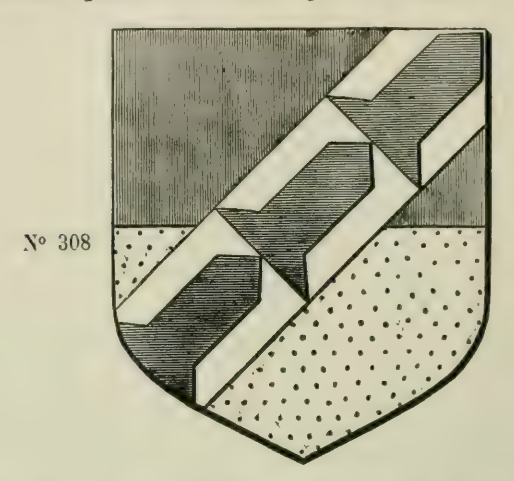
Il ne faut pas confondre ce mot avec la Contrebande ou Barre.

DE LA BARRE OU CONTREBANDE.

La Barre ou Contrebande est de la même largeur que la Bande, mais elle est posée en sens contraire, c'est-à-dire selon le trait du taillé, de l'angle senestre supérieur de l Écu à l'angle

dextre inférieur opposé. Elle signifie l'Écharpe du Chevalier. Elle est rare quand elle ne sert pas de brisure.

N° 308



Bern, sur le Rhin : Coupé de gueules sur or, à la barre de vair, n° 308.

La Barre est rare, en France, en Italie et en Espagne ; en Allemagne on les trouve quelquefois pour la Bande parce que les graveurs et les sculpteurs ont, par un effet de dessin d'ornementation et d'optique, contourné les armoiries que l'on voit pour ainsi dire à l'envers.

La Cour de Longueville, en Normandie, porte : d'azur à la barre d'or, accompagnée de deux besans de même.

Huttenheim, en Alsace, d'après Pierre Sainte : de sable à la barre d'argent.

Moerger, en Autriche : de gueules à la barre d'argent.

Rappach, dans l'Empire : d'argent à la barre de gueules.

Stein d'Ostein, en Franconie : d'argent à la barre de sable.

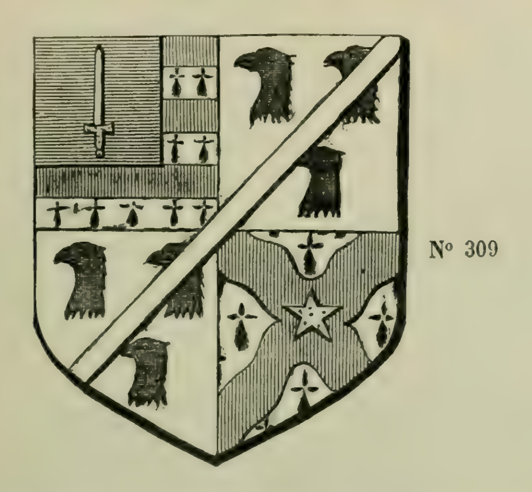
Les règles du Barré sont les mêmes que pour la Bande, le Pal, la Fasce, etc.

Burgauv, dans l'Empire d'Allemagne porte : barré d'argent et de gueules de six pièces au pal d'or brochant sur le tout.

*
* *

La *Barre* a par elle-même une apparence vicieuse, dit le Père Sylvestre Petra Santa. Aussi ses différences sont-elles peu nombreuses. Elle ne sert guère avons-nous dit que de brisure pour les bâtards, et encore ce n'est que diminuée, c'est-à-dire en filet.

Le *Filet*, comme nous venons de le voir à la Bande, est une Cotice, ou Bâton, mince, étroite. Quand il est mis en Barre, c'est-à-dire de la pointe senestre du chef à travers l'écu, il sert à reconnaître les fils nés hors du mariage.



N° 309

Emile de Girardin portait : écartelé, au 1, fascé de gueules et d'hermines de six pièces ; au 2 et 3 d'argent à trois têtes de girardines (espèces d'aigles) de sable, posées 2 et 1 ; au 4 d'hermines au sautoir ondé de gueules chargé en abîme d'une étoile d'or ; franc-quartier de comte tiré de l'armée, brochant sur le premier quartier ; un filet d'argent en barre brochant sur le tout, n° 309.

Le *Filet* a peu de variétés ; nous l'avons vu très mince, moitié plus mince que l'exemple ci-dessus et engreslé. C'est le filet diminué que quelques héraldistes ont appelé *Traverse*.

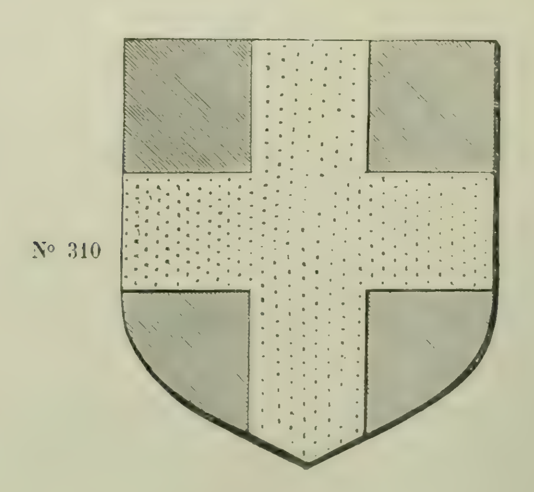
« *La Traverse*, dit Segoing, est une espèce de *Filet* qui se pose comme elle aux armes des bâtards, traversant l'écu de

l'angle senestre du chef à l'angle dextre de la pointe et ne contenant en sa largeur que la moitié du baston » :

Leonnet de Bourbon, seigneur d'Aubigny, fils naturel de Jean de Bourbon, seigneur de Carency : de France à la traverse de pourpre.

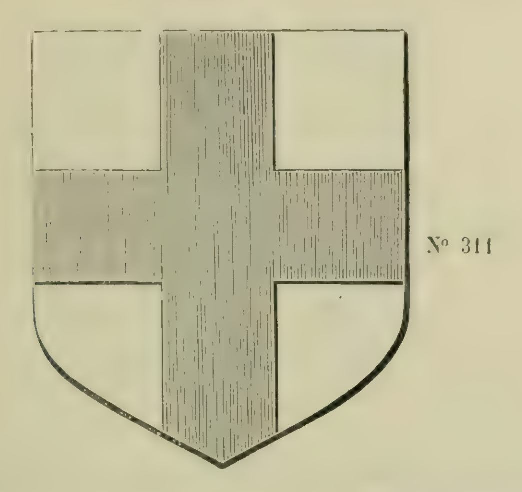
DE LA CROIX.

La *Croix*, dont nous avons d'abord à nous occuper est la Croix plaine, différente des autres croix dont nous allons parler plus loin. Celle-ci est pour ainsi dire composée d'une Fasce et d'un Pal, dont elle a la figure, la largeur et la disposition. Elle signifie la garde de l'Épée du Chevalier. On représente un chevalier mourant tenant la garde de son épée sur sa poitrine comme s'il tenait une croix.


N° 310

Nanton porte : de sinople à la croix d'or, n° 310.
Vaugrineuse porte de même.

Du Barry, en France, porte aussi d'or à la croix simple de sinople.

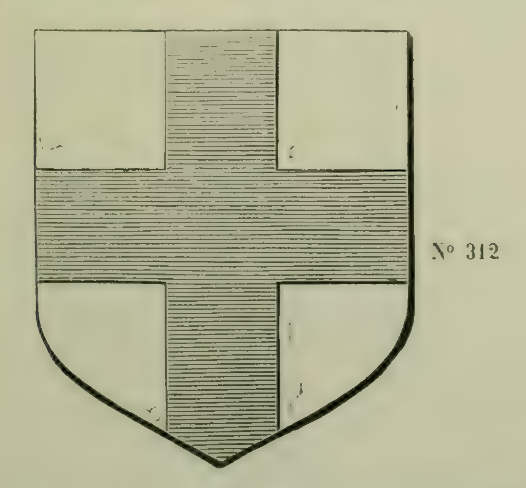


Saint Ambroise, patron de la ville de Milan : d'argent à la croix de gueules, n° 311.

Baudricourt porte de même.

Hangest porte de même.

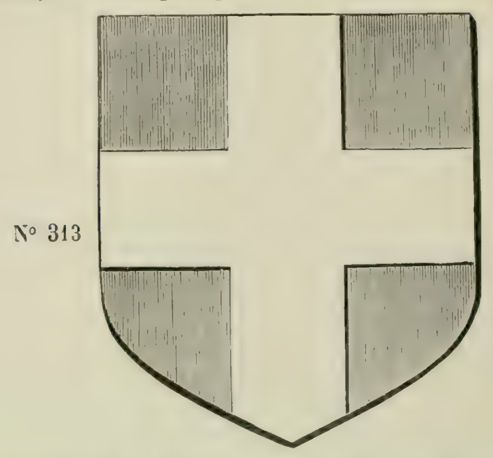
Nevele, en Belgique, porte aussi ces armes.



Les comtes et marquis de Croix, en Artois et en Belgique : d'argent à la croix d'azur, n° 312.

Récourt porte de même.

Villiers, en Belgique, porte de même.


N° 313

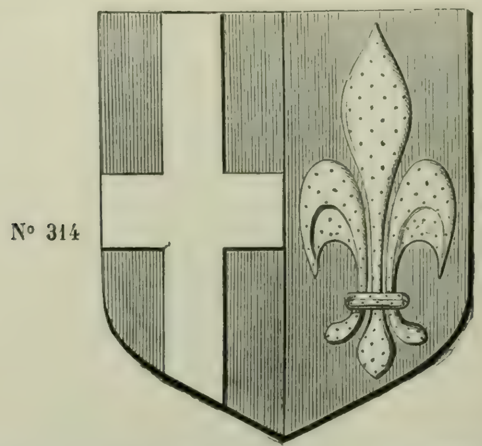
Les Princes de la Maison de Savoie portent : de gueules à la croix d'argent, n° 313.

Aspremont, selon Pierre Sainte, a porté de même.

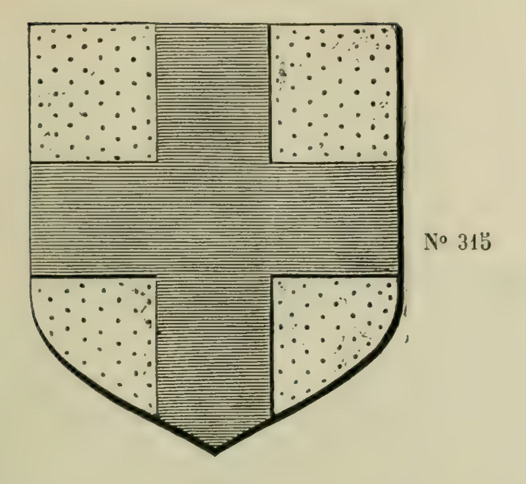
D'Estourmel porte de même.

Rothal, en Autriche, porte aussi cette croix.

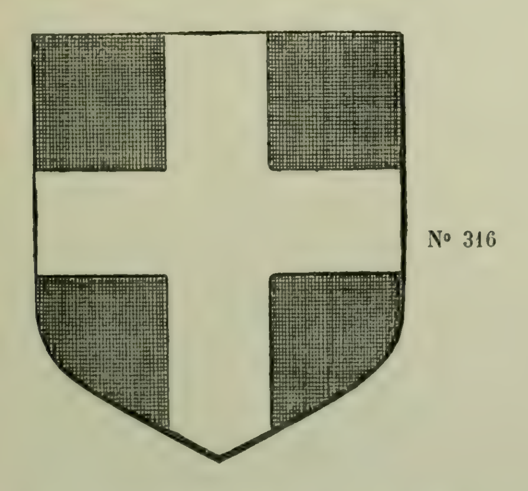
Rhodes ou Malthe, porte aussi cette croix que les grands-maîtres de l'ordre de Saint Jean placent en chef au-dessus de leurs armes.


N° 314

Campaigno, selon d'Hozier, porte : de gueules à la croix d'argent, party de gueules à une fleur de lys d'or, n° 314.



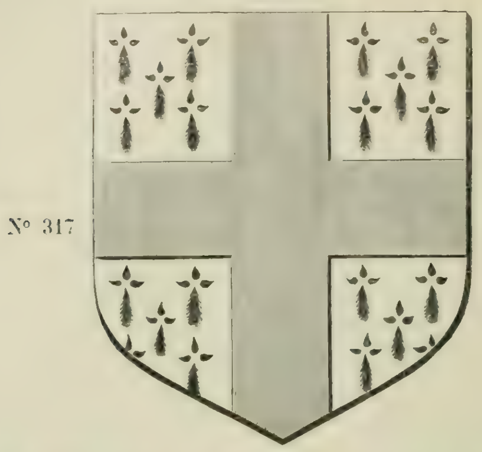
BARBASAN porte : d'or à la croix d'azur, n° 315.
DE MERCY, en Lorraine, porte de même.
VERNON porte aussi ces armes.
SCHELTON, en Angleterre, porte de même.



PRÉCY porte : de sable à la croix d'argent, n° 316.
DOMMARTIN, en Lorraine, au Pays-Bas, porte de même.
ROMERSTAL, sur le Rhin, porte de même.

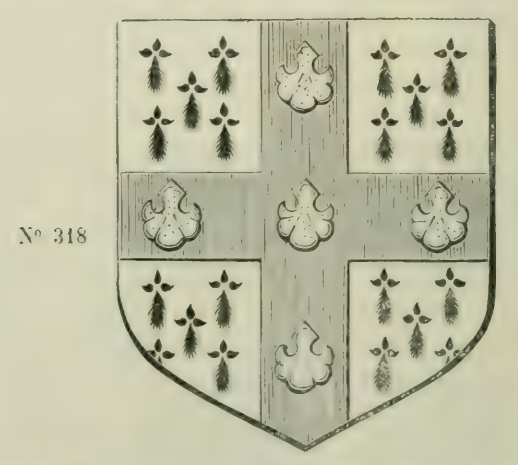
La Gruthuse porte : d'or à la croix de sable.

Bilandt, sur le Rhin, porte de même.



N° 317

Sainte-Aldegonde, en Flandres, portait : d'hermines à la croix de gueules, n° 317. Depuis :



N° 318

Sainte-Aldegonde porte de même, la croix chargée de cinq coquilles d'or, n° 318.

Flavi, en Ponthieu, portait de même.

Parmi les maisons qui portent des Croix simples, nous citons :

Bothem, en Alsace, qui porte : d'or à la croix de sable.

Ratzen de Frentz, sur le Rhin, porte de même.

Suffolck, en Angleterre, porte de même.

Navaigne, au Pays-Bas, dans Pierre-Sainte (c'est Duras) porte : d'azur à la croix d'argent.

Mellemont porte d'or à la croix de gueules.

Montbrun porte de même.

Mortagne porte aussi ces armes.

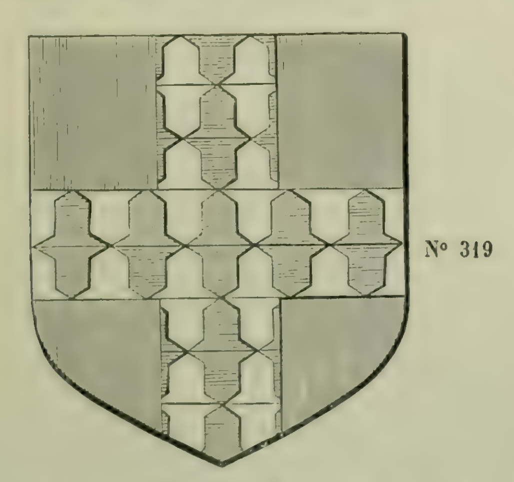
Berkeim, en Alsace, porte de même.

Bigod, en Angleterre, porte de même.

Imperata, à Venise : coupé d'or et d'azur à la croix simple de gueules.

Bembi, à Venise : coupé d'azur et d'argent à la croix simple de gueules.

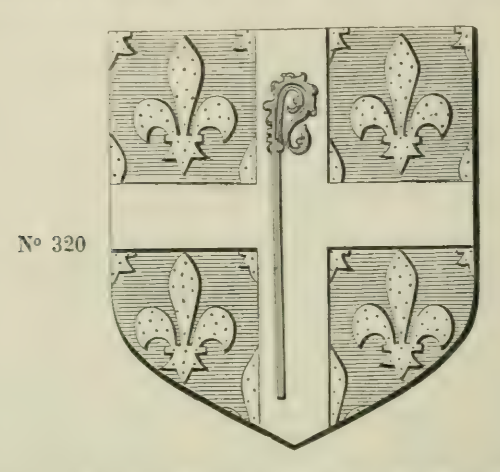
Les Croix sont nombreuses et diverses. Nous avons recueilli les plus singulières, celles que les héraldistes se sont plu à faire remarquer, et nous en avons trouvé d'étranges, qu'aucun *Traité de Blason* n'a encore offert. Nous ne donnons pas toutes celles du P. Sylvestre, la série en serait trop longue et formerait à elle seule un volume ; elles sont curieuses, il est vrai, mais cela mènerait trop loin. Voici un modèle qui n'appar-



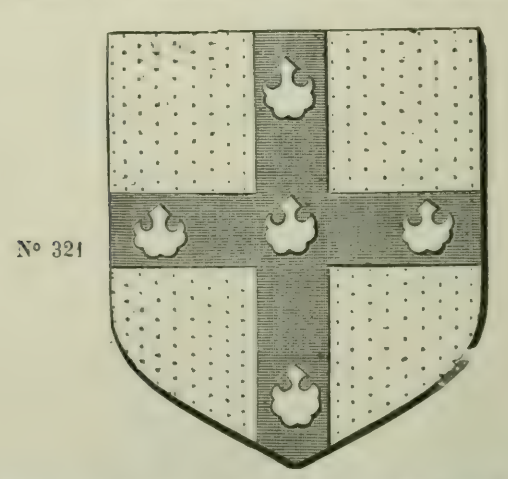
N° 319

tient à personne : de gueules à la croix de vair, n° 319.

Les Croix simples sont le plus souvent *chargées* ou *cantonnées* et *accompagnées* de pièces qui meublent l'écu, comme Sainte-Aldegonde qui précède. En voici d'autres exemples :


N° 320

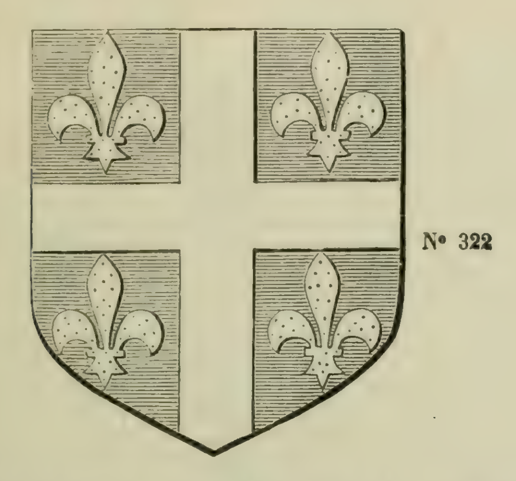
L'Évêque et duc DE LAON porte : de France à la croix d'argent chargée d'une crosse épiscopale de gueules, n° 320.


N° 321

LE CAPTAL DE BUCH : d'or à la croix de sable chargée de cinq coquilles d'argent, n° 321.

DE CHOISEUL, en Lorraine : d'azur à la croix d'or cantonnée de dix-huit billettes de même, dix en chef et huit en pointe; cimier, trois roseaux au naturel.

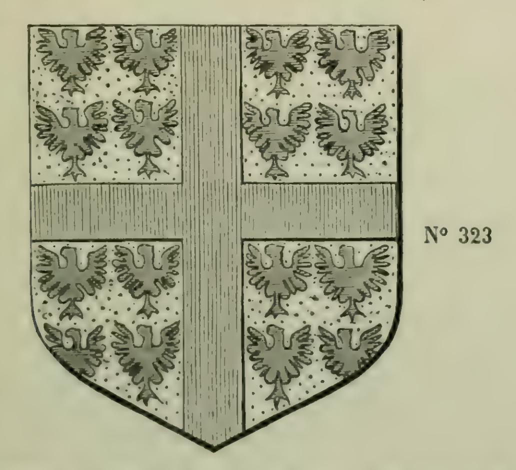
Mandres, en Lorraine : d'azur à la croix d'or, cantonnée de vingt billettes de même.



N° 322

L'Évêque duc de Reims porte : de France à la croix d'argent, ou d'azur à la croix d'argent cantonnée de quatre fleurs de lys d'or, n° 322.

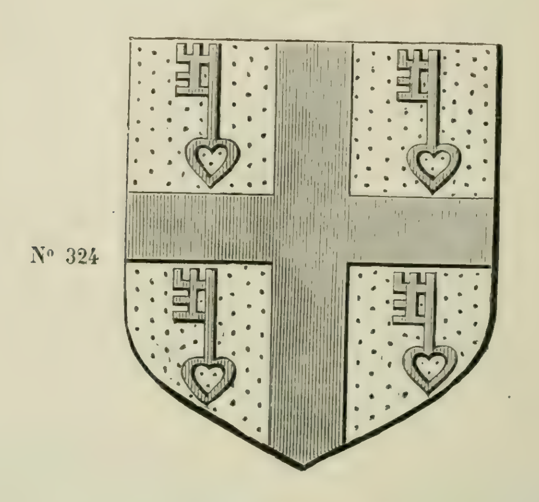
Notre Congo portait il y a deux siècles : de gueules à la croix d'argent cantonnée de quatre dés à jouer de même.



N° 323

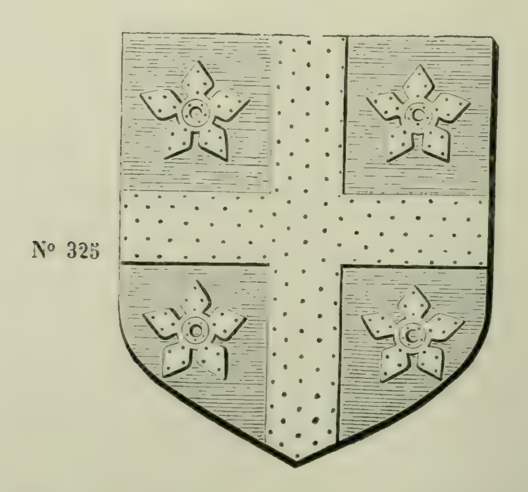
De Montmorency porte : d'or à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur, quatre à chaque canton. Les vieux armoristes disaient *advironnée* au lieu de *cantonnée*, n° 323 ;

la devise : Dieu aide au premier Baron chrétien ; cri d'armes, le mot grec απλανος surmonté d'une étoile.



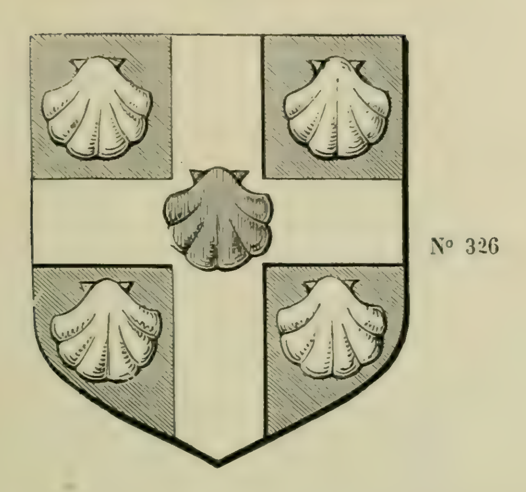
N° 324

L'Évêque comte DE BEAUVAIS porte : d'or à la croix de gueules cantonnée de quatre clefs de même, n° 324.



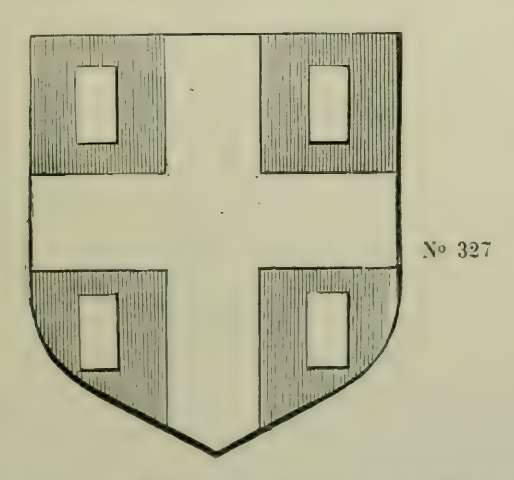
N° 325

BERANGEVILLE : d'azur à la croix d'or cantonnée de quatre molettes d'éperon de même, n° 325.


N° 326

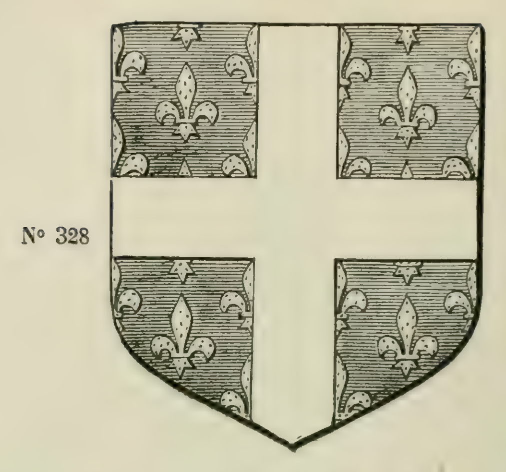
Du Vergier de La Rochejaquelein porte : de sinople à la croix d'argent chargée en cœur d'une coquille de gueules et cantonnée de quatre coquilles d'argent, n° 326.

De La Croix, barons, marquis, ducs de Castries, barons de Plancy, de Gordicques, vicomtes de Semoine, etc.: d'azur à la croix d'or, chargée au centre d'un croissant de gueules. — Languedoc.


N° 327

Bemont, en Lorraine, porte : de gueules à la croix d'argent cantonnée de quatre billettes de même, n° 327.

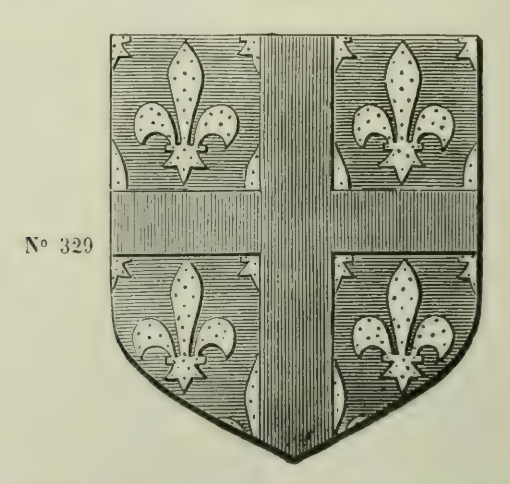
N° 328



Espinal, maison particulière, porte : d'azur semé de fleurs de lys d'or, à la croix d'argent brochante, n° 328.

L'Évêque comte de Chalons, un des douze pairs de la monarchie française, portait et doit porter encore :

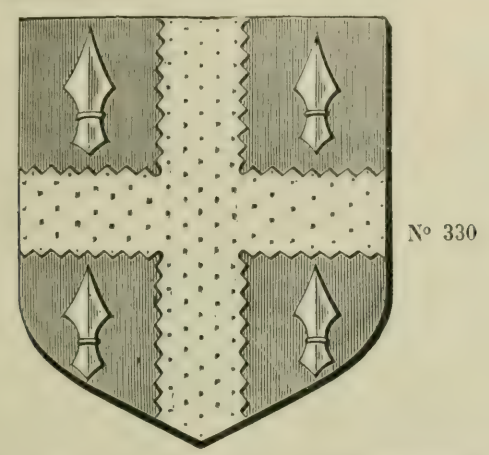
N° 329



De France à la croix pleine de gueules : ce qui semble *à enquerre*. On peut blasonner : d'azur semé de fleurs de lys d'or à la croix de gueules brochante sur les fleurs de lys ; alors la croix n'est plus sur le champ de l'écu mais sur les fleurs de lys, n° 329.

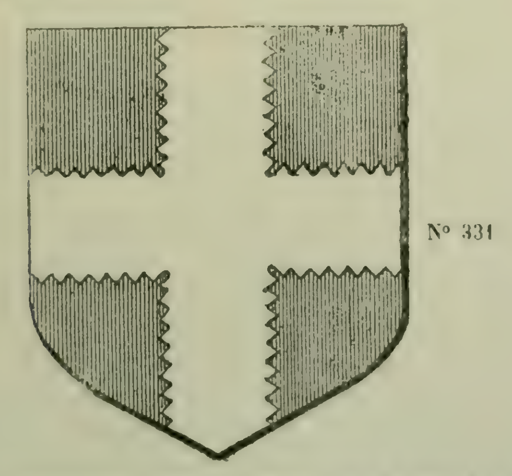
Il en est de même du Sautoir de l'évêque de Langres que nous verrons plus loin.

La croix pleine a encore d'autres différences ; il y a des croix dentées, engreslées, écartelées, échiquetées, losangées, fuselées, ondées, crénelées, etc.


N° 330

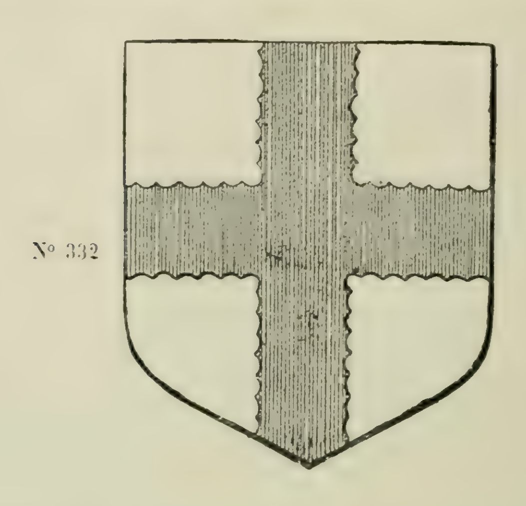
SAINT-SEINE porte : de gueules à la croix dentelée d'or, accompagnée de quatre fers de lance de même, n° 330.

La Croix *engreslée* est celle qui est bordée de petites dents creuses et arrondies.


N° 331

CRESTON D'ESTOURMEL porte : de gueules à la croix dentelée d'argent. — Une croix d'argent, dans laquelle était enchâssé un

morceau de bois de la vraie croix donné par Godefroy de Bouillon à Gilles, dit Rambault Creston, ancien nom de la famille d'Estourmel, est l'origine de ces armes, n° 331.



LENONCOURT, en Lorraine, porte : d'argent à la croix engreslée de gueules, n° 332.

DE LA QUEILLE DE CHATEAU-GAY, en Auvergne : de sable à la croix engreslée d'or.

DE PROUVILLE DE HARPONLIEU, en Picardie : de sinople à la croix engreslée d'argent.

BOUCHAVANNES et GADAIGNE : de gueules à la croix engreslée d'or.

DE FEILLÉE : coupé d'azur et de gueules, à la croix engreslée d'or.

D'AILLON : d'azur à la croix engreslée d'argent.

DU CHASTEL : d'or à la croix engreslée de gueules.

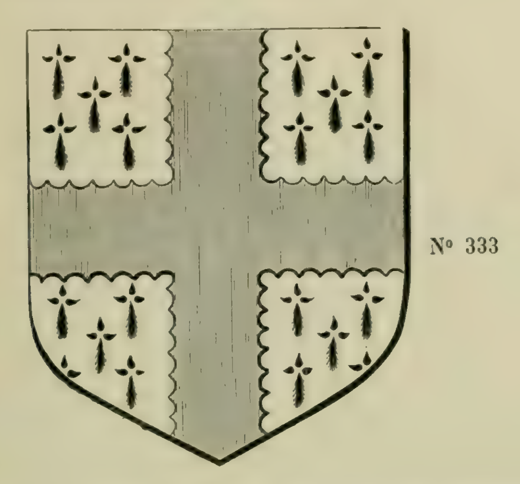
JUDICI, à Naples : écartelé de gueules et de sable à la croix engreslée d'argent.

DE BROUCKES : d'argent à la croix engreslée d'azur.

WITTHEM, en Belgique, porte de même.

De Hamel, en France : d'or à la croix engreslée de sable.

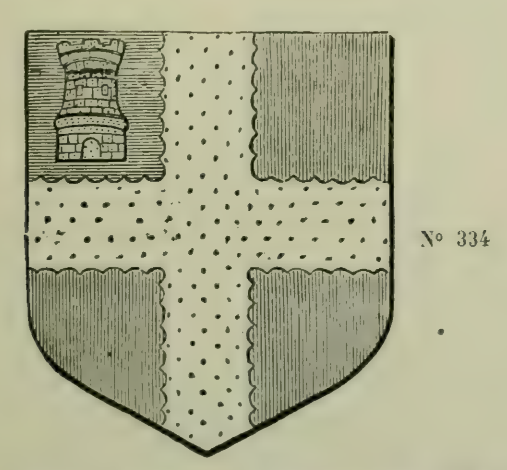
Pollen, en Belgique, porte de même.



N° 333

Norvood, en Angleterre : d'hermines à la croix engreslée de gueules, n° 333.

De Jean : d'azur à la croix engreslée d'argent, cantonnée de deux besans et de deux étoiles d'or.

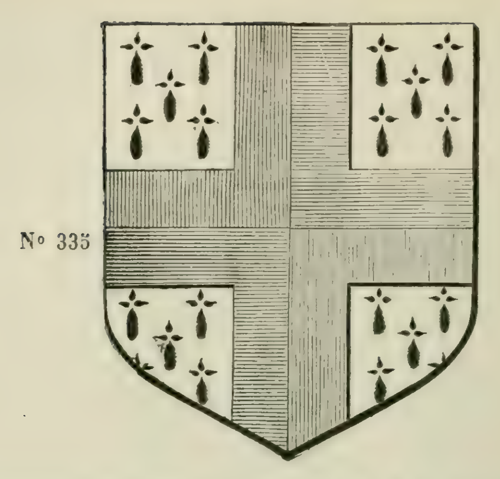


N° 334

Feriet, en Lorraine, porte : de gueules à une croix engreslée d'or, et un franc-quartier d'azur chargé d'une tour d'or, n° 334.

*
* *

N° 335

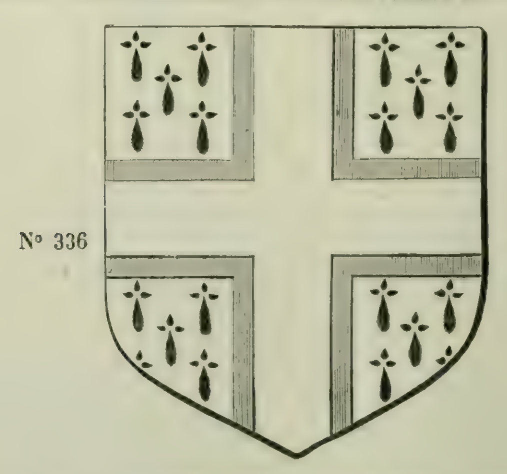


Hodington, en Écosse : d'hermines à la croix écartelée de gueules et d'azur, n° 335.

*
* *

Nous avons vu précédemment un Pal chargé d'un autre Pal, une Bande chargée d'une autre Bande ; nous verrons un Chevron chargé d'un autre chevron ; voici une Croix chargée d'une autre Croix. Ces différences se trouvent assez souvent :

N° 336



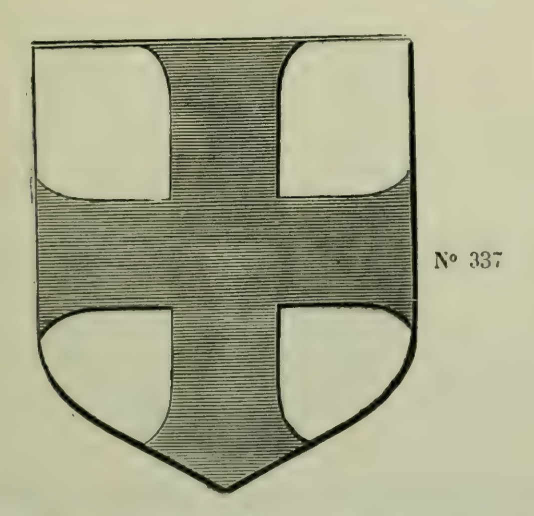
Malton, en Angleterre : d'hermines à une croix de gueules chargée d'une autre croix d'argent, 336.

IV

La Croix ainsi que le Chevron qui vient ci-après, ont des différences si variées, et leur usage est si étendu, que nous devons leur consacrer quelques développements. Entre ces différences spéciales on peut citer :

*
* *

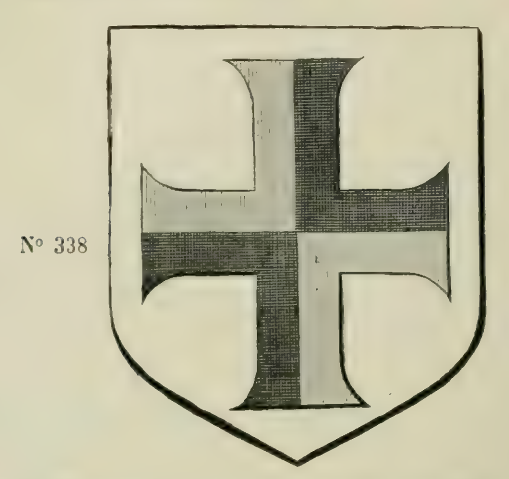
La *Croix Pattée* est celle dont les extrémités s'élargissent en forme de patte étendue aux quatre bords de l'Écu :



Argentré porte : d'argent à la croix pattée d'azur, n° 337.

*
* *

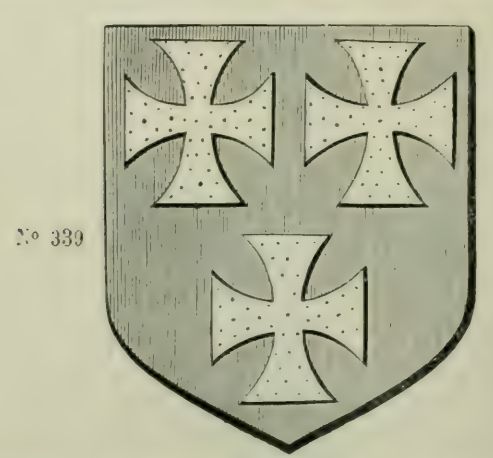
La *Croix pattée* et *alésée* est la suivante dont les extrémités ne touchent point les bords de l'écu :



N° 338

Tigny : d'argent à la croix pattée alésée et écartelée de gueules et de sable, n° 338.

Quelquefois les Croix pattées se mettent en nombre dans l'écu :



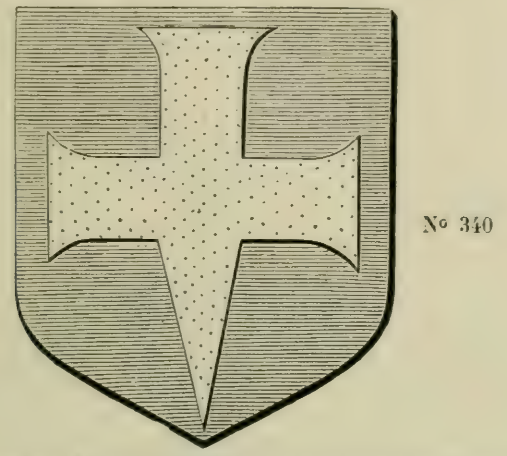
N° 339

Le Fevre de Maurepas, en Champagne, porte : de gueules à trois croix pattées d'or, n° 339.

De Charnacé : d'azur à trois croix pattées d'or.

⁂

Parmi les diverses armes qu'a portées le royaume d'Aragon, il y a une Croix pattée, alésée, au pied fiché.



N° 340

Cadwallader, en Angleterre : d'azur à la croix pattée, alaisée, au pied fiché, finissant en long, d'or, n° 340.

*
* *

La *Croix fleuronnée*, *fleurettée* a plusieurs figures qui sont souvent confondues par les Armoristes et les graveurs :



N° 341

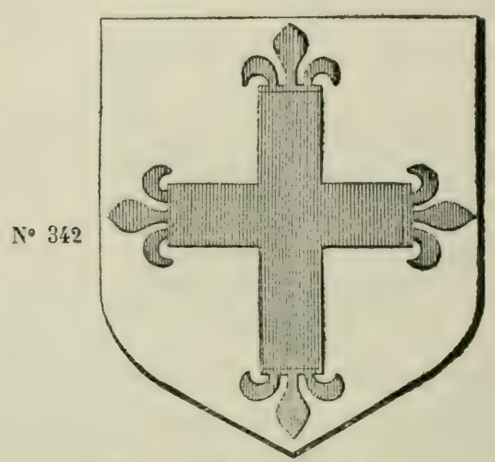
Alarcon, en Espagne : de gueules à la croix fleurettée d'or, n° 341.

*
* *

La différence entre les Croix Fleurdelysée, Tréflée et Fleuron-

née consiste dans l'espèce de Fleuron, Fleur de lys ou Trèfle qui forme les extrémités de ces trois sortes de Croix. Quelques Armoristes se servent indistinctement des trois dénominations pour la même figure ; cependant il est mieux de ne les pas confondre :

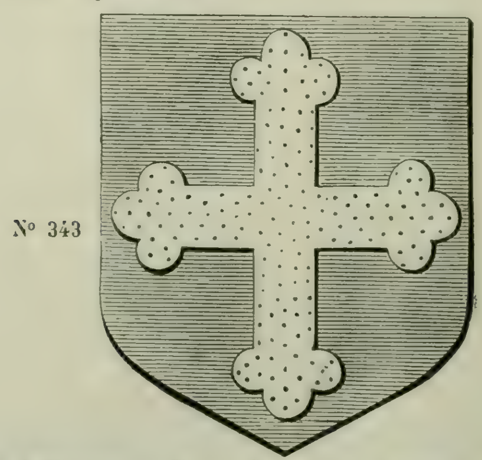
N° 342



Jully porte : d'argent à une croix fleurdelysée de gueules, n° 342.

Le Doulcet de Pontécoulant, en Normandie : d'argent à la croix fleurdelysée de sable.

N° 343

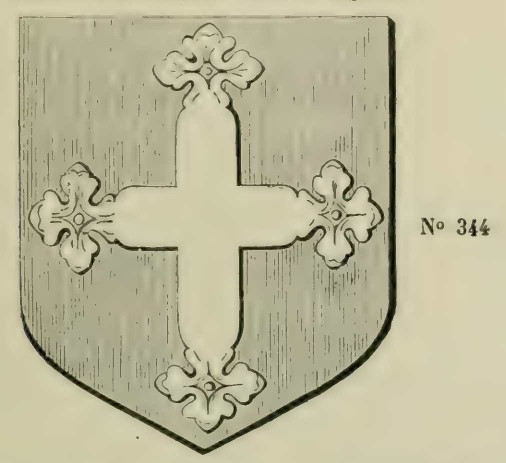


Gaddi, à Florence : d'azur à la croix fleuronnée d'or, n° 343.

*
* *

La *Croix tréflée* ressemble, selon quelques Armoristes à la

Croix fleuronnée ci-dessus, et se voit ainsi aux armes de Saint-Gobert ; selon d'autres, en voici la figure :

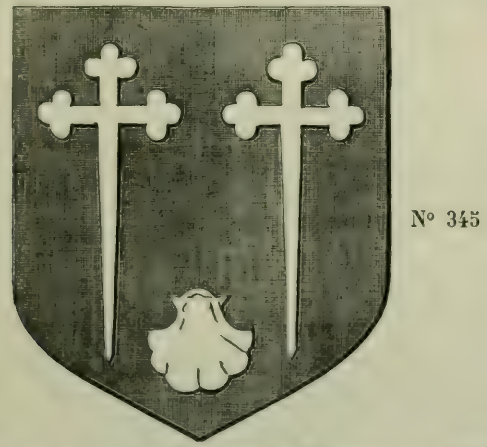


N° 344

Saint-Gobeet, porte : de gueules à la croix tréflée d'argent, (fleurons des couronnes de Duc) n° 344.

*
* *

Voici un exemple de la Croix Tréflée qui tient à la fois de la Croix Fleuronnée et du Trèfle, dont nous parlerons plus loin :



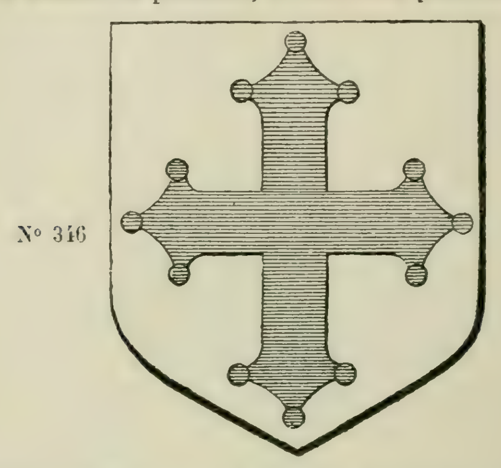
N° 345

De Becdelièvre, dont un Évêque de Nismes en 1767, porte : de sable à deux croix hautes tréflées, aiguisées en leur partie inférieure, d'argent, l'une posée à dextre, l'autre à sénestre, accompagnées en pointe d'une coquille de même, n° 345.

On appelle aussi la Croix Tréflée *Croix de Saint-Lazare*.

Quand les extrémités ou bouts de Croix sont tournés en forme de boules ou pommes, on dit *Croix pommetée.*

N° 346

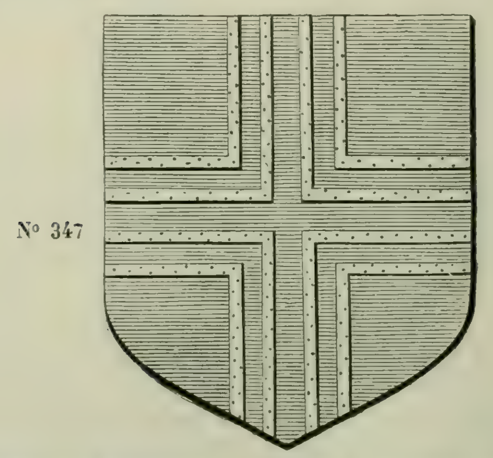


MANFREDI, en Toscane : d'argent à la croix pommetée d'azur, n° 346.

*
* *

La *Croix resarcelée* est fort étroite, vuidée et accompagnée d'un Filet de même émail que la croix, suivant Pierre Sainte qui donne cette figure :

N° 347



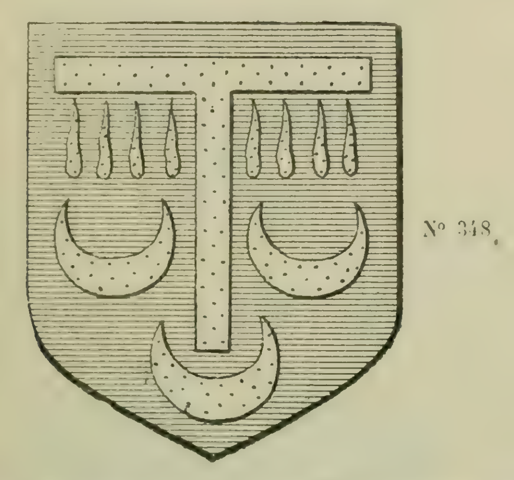
KNOLLES, en Angleterre : d'azur à la croix resarcelée d'or, n° 347.

Le Féron donne un exemple de Croix Resarcelée non vuidée.

La *Croix Potencée* est celle qui a ses extrémités faites en potence double ou selon la figure de la lettre T, comme la croix de Jérusalem que nous avons montrée ci-avant aux Armoiries de Godefroy de Bouillon, en parlant des Armes à enquerre.

On peut voir, en outre, aux Armes de Champagne, page 185, des Cotices potencées.

Une autre espèce de croix potencée est celle-ci :

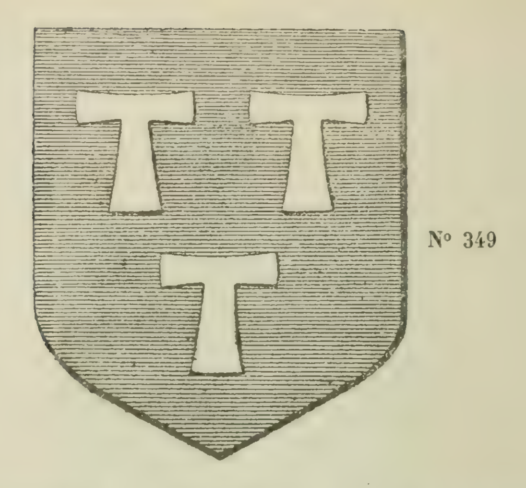


N° 348.

De Maizières, ou Mazières, alliance d'Ourches en Lorraine : d'azur à une croix potencée, potence ou tau d'or, d'où tombent huit larmes de même, quatre de chaque côté, soutenue d'un croissant en pointe, et accostée de deux autres croissants, un de chaque côté du poteau, n° 348.

⁂

La *Croix de Saint-Antoine* ou *Tau*, est une espèce de Croix Potencée dont on a retranché la partie qui est au-dessus de la traverse. Cette Croix se trouve dans les Blasons des Commandeurs de l'Ordre de Saint-Antoine, ce qui fait que l'on croit que c'est le dessus d'une crosse grecque, et qu'on ne l'a mise sur son habit que pour faire voir que ce saint était abbé. Il y en a pourtant qui veulent que le Tau soit une potence d'estropié, ce qui convient à son Ordre qui était Hospitalier.

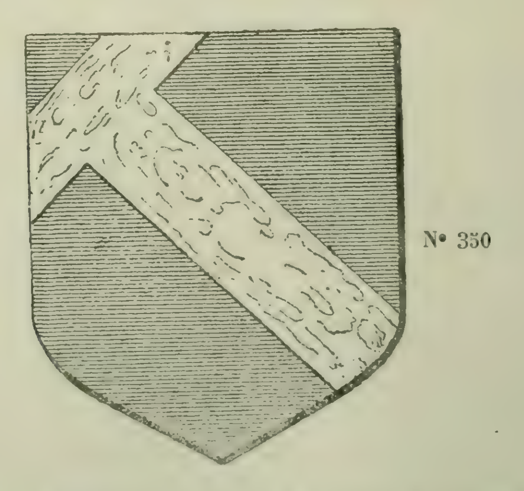


N° 349

Guello-Cadouean, en Bretagne, porte : d'azur à trois taux d'argent, n° 349.

*
* *

La *Croix portée* se voit aux armes de :

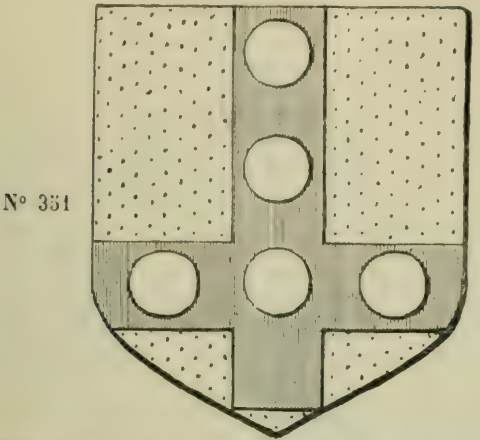


N° 350

Werefore, en Angleterre : d'azur à la potence versée au naturel, pour ce qu'elle est de couleur du bois ; quelques-uns la nomment croix portée, parce que Notre Seigneur allant à la

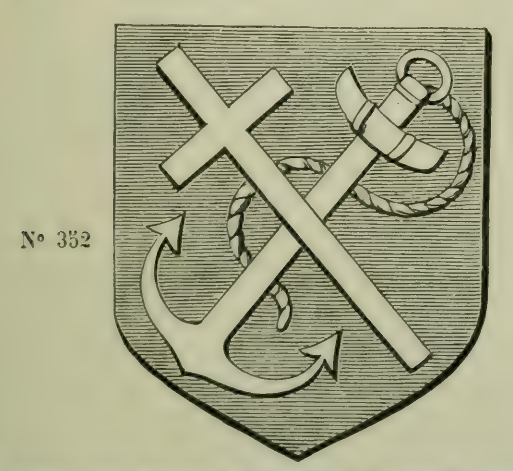
mort fut contraint à porter sa croix qu'on représente toujours versée et penchante de la sorte, n° 350.

N° 351



Le comte Lafond, porte : d'or à la croix de Saint-Pierre renversée de gueules issante du chef, chargée de cinq besants d'argent ; supports deux anges ; la devise : *Omnia pro Petri sede*, n° 351.

N° 352

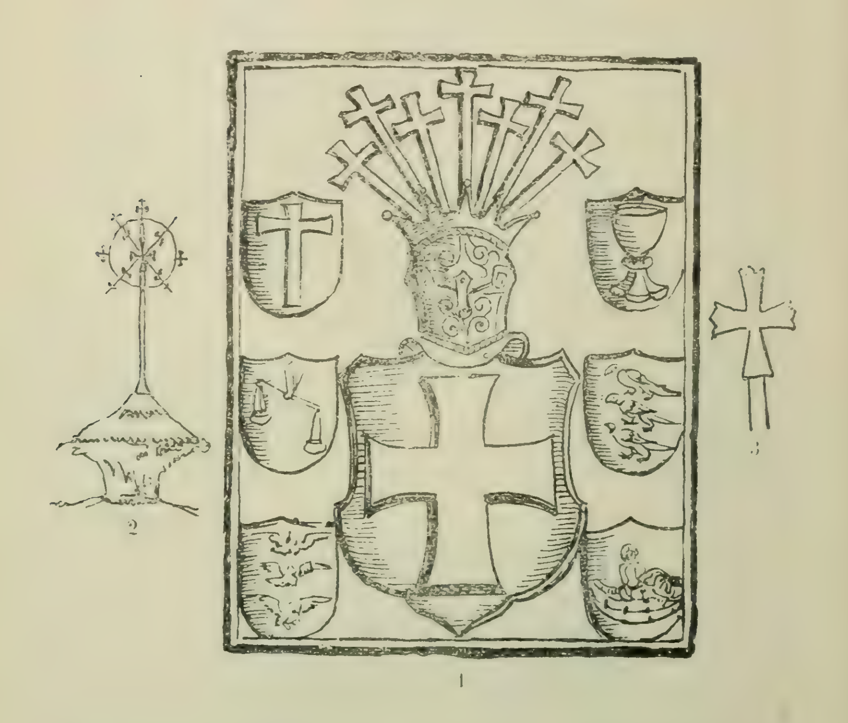


Mgr Angebault, ancien évêque d'Angers, portait : d'azur à une ancre et un crucifix posés en sautoir d'argent, n° 352. — Sa devise : *In te confido.*

Plusieurs évêques ont adopté ce genre de Croix.

Cette croix a été aussi portée par le Lion des Léon d'Arménie

comme nous le verrons au chapitre des *Lions*. Nous la retrouvons seule pour les Ethiopiens et les Abyssins qui la portent encore aujourd'hui.



C'est la croix grecque qui servait de sceptre aux empereurs grecs de Constantinople ; c'est la croix de tout l'Orient, du Pont-Euxin au fond des Indes, de la Syrie au bas de l'Afrique' Elle a sa forme particulière : elle est à demi pattée et le pied en est plus long, n° 1.

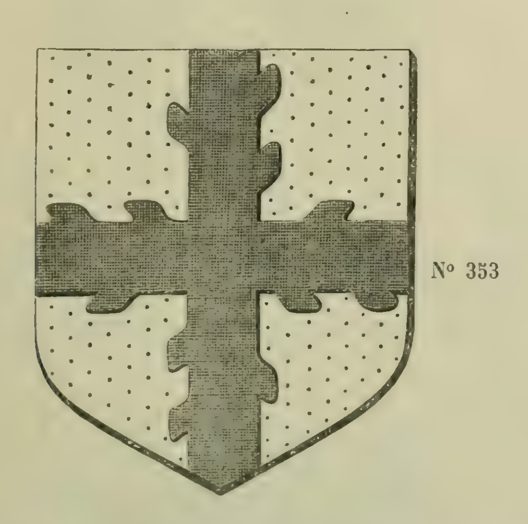
Dans un vieil armorial de l'Empire d'Allemagne au seizième siècle, elle est celle aussi du Prètre-Jean ou Preto-Jean, car dans la langue abyssinienne Preto veut dire Empereur ou Roi.

Quand les Anglais envahirent l'Abyssinie, vers 1868, et as-

sassinèrent le Négous, la tente, le palais de chaume, fait de paille et de bois, de ce prince ami de la France, était surmonté de la croix n° 2. — La croix n° 3 lui appartenait aussi.

*
* *

La *Croix Bâtonnée* ressemble à un arbre dont les branches sont coupées :



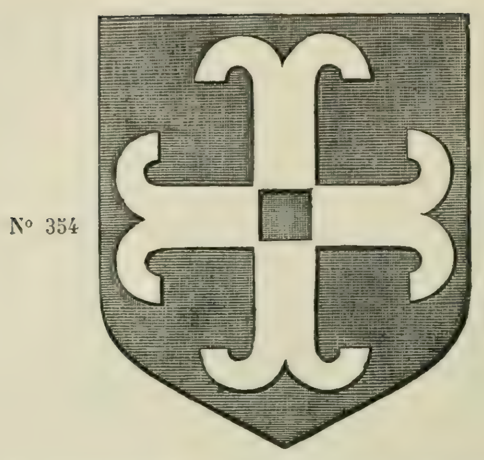
N° 353

Berk, dans l'Empire d'Allemagne, porte : d'or à une croix bâtonnée ou écotée de sable, n° 353.

*
* *

La *Croix Anillée*, *Nylée* ou *de Moulin* a de la ressemblance avec la Croix Ancrée ; leur différence consiste en ce que la Croix Anillée est percée en quarré dans le milieu comme étant composée de deux Anilles ou Fers de moulin. — L'Anille est une pièce de fer qui porte la meule tournante d'un moulin à farine ; deux de de ces pièces étant croisées, font et composent la Croix Anillée ou nillée, dont les extrémités sont plus recourbées et sont percées ou vuidées dans le milieu de l'écu.

N° 354

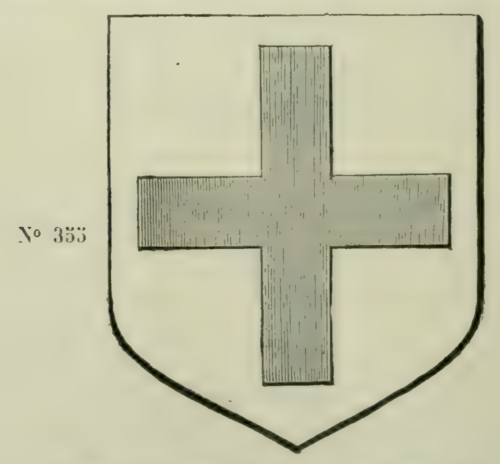


VIRY, en Bourgogne, porte : de sable à la croix anillée d'argent, n° 354.

* * *

La *Croix alesée* ordinaire est celle qui ressemble à la Croix simple, mais Raccourcie ou Retraite aux quatre extrémités.

N° 355

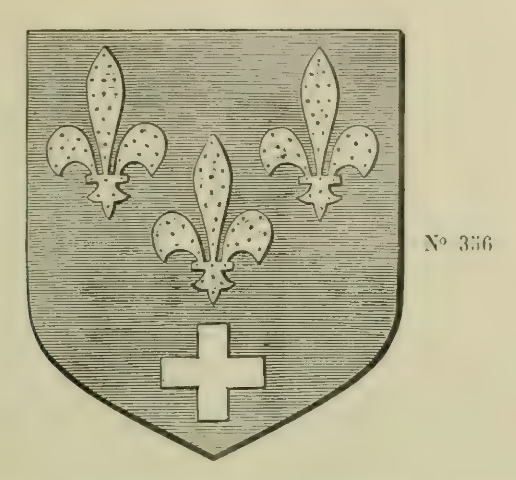


XAINTRAILLES : d'argent à la croix alésée ou raccourcie de gueules, n° 355.

* * *

La Croix alésée se met seule dans un Ecu ; quand elle est en nombre, elle ne s'appelle plus croix alésé, mais *Croisette*.

La Croix Coupée ou Alésée est quelquefois *Abaissée,* comme dans l'exemple ci-dessous



N° 356

DE CASTELBAJAC, en Bigorre, porte : d'azur à la croix d'argent abaissée en pointe sous trois fleurs de lys d'or, 2, 1. — Sa devise : Toujours fidèle. Le cri d'armes de la maison est : Bigorre, Bigorre, Castelbajac ! N° 356.

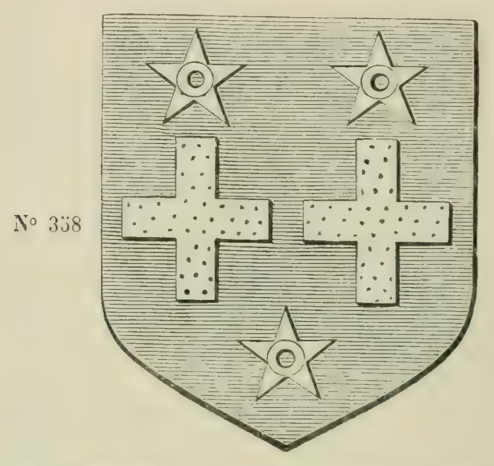


N° 357

MONTCABRIER, porte : parti, au 1 fascé de sable, *alias* d'azur et d'or de six pièces, coupé d'azur à deux croisettes d'argent posées en fasce, qui est de *Peytes ;* au 2, de gueules à une montagne d'argent surmontée d'un chêne de sinople, sommé

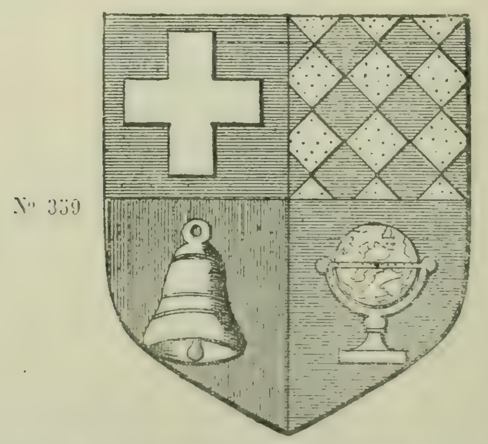
d'une chèvre d'argent, et un chef d'azur à trois fleurs de lys d'or, n° 357.

N° 358



Langlois d'Estaintot, en Normandie : d'azur à deux croix d'or rangées en fasce, accompagnées de trois molettes d'éperon à cinq pointes d'argent, posées deux en chef et une en pointe, n° 358.

N° 359



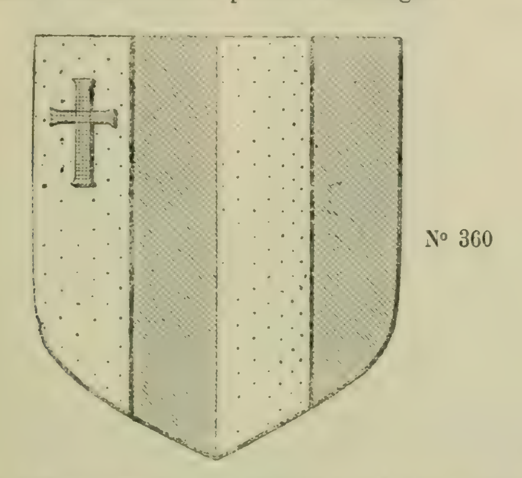
De Raymond, en Agenois, porte : écartelé au 1 d'azur à une croix alésée d'argent ; au 2 losangé d'or et d'azur ; au 3 de gueules à la cloche d'argent ; au 4 d'azur à la mappemonde d'argent montée sur un cercle d'or. — Devise : *Are de mou no*

mudera. Cette devise est patoise et se traduit par : Rien de moi ne changera, n° 359.

*
* *

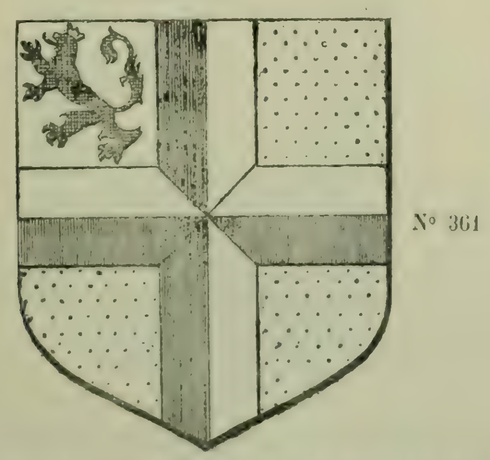
Les *Croisettes* sont, comme le mot l'indique, de petites Croix. Les quatre petites croix qui accompagnent la Croix potencée dans l'Ecu de Godefroy de Bouillon, sont des croisettes, page 37.

Voici la figure d'une Croisette pattée et allongée :



N° 360

MARTINOZZI, à Venise, porte : pallé d'or et de sinople de quatre pièces, à une croisette de sable pattée, allongée et posée au chef du premier pal d'or, n° 360.



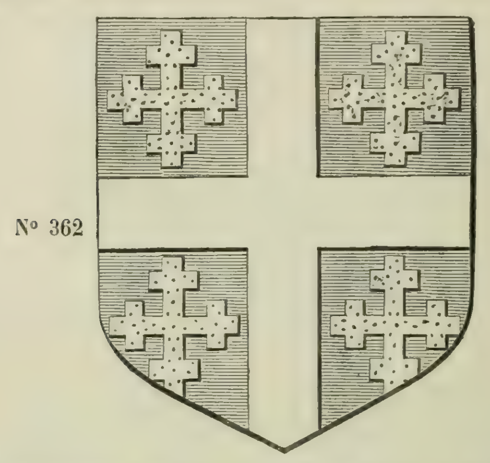
N° 361

HARAUCOURT, en Lorraine, porte : d'or à la croix de gueules

écartelée d'argent, au franc canton d'argent à un lion de sable armé et lampassé de gueules et couronné d'or, nº 361.

*
* *

Quand les bouts de la Croisette sont croisés, on dit que la Croisette est *recroisetée*.



Nº 362

De Blainville, porte : d'azur à la croix d'argent accompagnée de quatre croisettes recroisetées d'or, cantonnées, nº 362.

*
* *

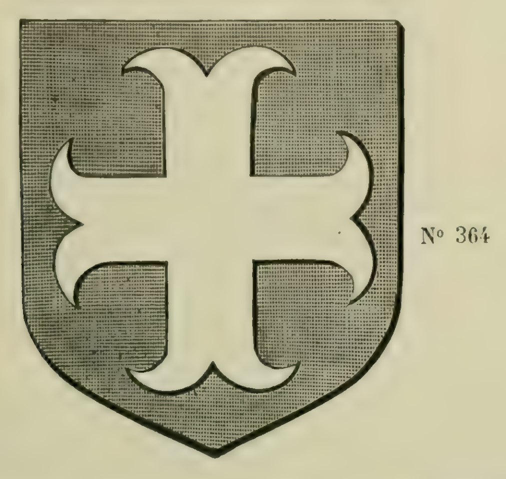
Les Croisettes se rencontrent Fleuronnées et au Pied fiché, comme les Croix.



No 363

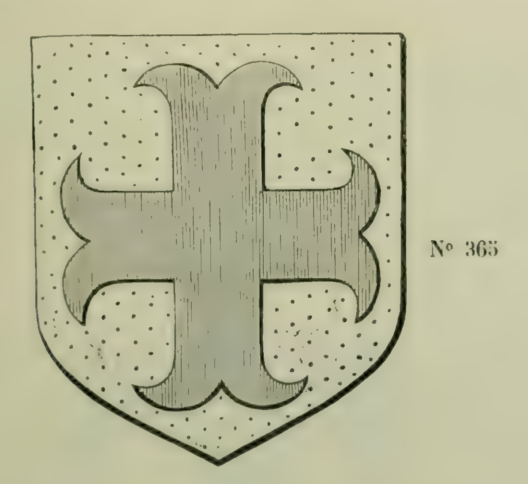
Commercy : d'azur semé de croisettes pommetées au pied fiché d'argent, nº 363.

La *Croix Ancrée* est celle dont les extrémités ne touchant pas les bords de l'Ecu, se terminent en forme d'ancre :



N° 364

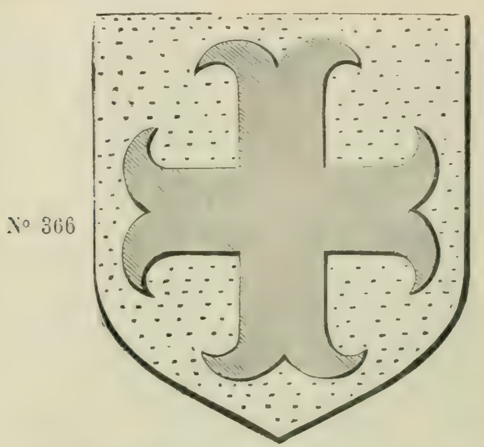
DE GROISSELIERS D'OMESMONT : de sable à une croix ancrée d'argent, n° 364.



N° 365

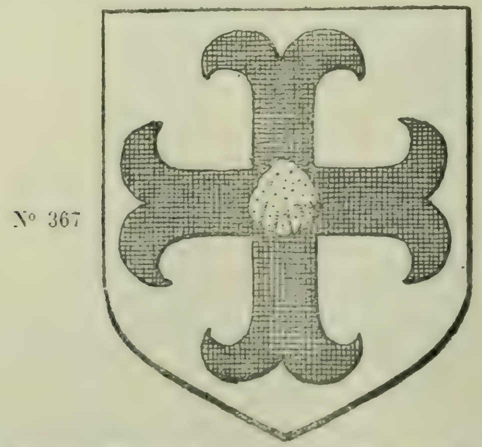
D'AUBUSSON, porte d'or à la croix ancrée de gueules, n° 365.
DE BOULAY, en Lorraine, porte de même.
D'HAINVILLE, porte aussi ces armes.
DE COUSANS, selon Pierre Sainte, porte de même.
DE DAMAS, de Crux, de Marsilly, d'Anlezi, de Thianges, de

Saint-Bonnart, du Breuil, de Chatenay : d'or à la croix ancrée de gueules.

N° 366 

SAINT-PHAL ou SIMPHALL, porte : d'or à la croix ancrée de sinople, n° 366.

La ville de SENLIS, a porté d'abord : d'azur à la croix ancrée d'argent ; ensuite : d'azur au pal d'or, l'écu supporté d'une branche à trois rameaux de lys au naturel, *ou*, un rameau de trois lys d'argent issant d'or. — Dans un manuscrit on trouve : fascé de six pièces d'or et de sable, à trois quintes feuilles de de gueules sur la première fasce. — Pour l'évêché de Senlis : de France à une crosse d'argent.

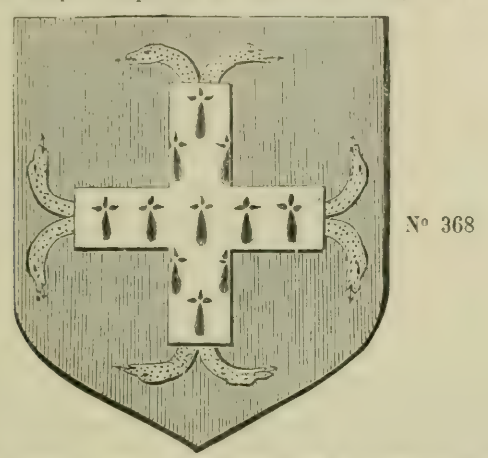
N° 367 

DES MOLINS, alliance de Dompmartin, en Lorraine, porte :

d'argent à la croix ancrée de sable, chargée d'une coquille d'or, n° 367.

*
* *

La *Croix Gringolée* s'entend lorsque des bouts de la Croix il sort des têtes de serpents qui la terminent en façon d'ancre :

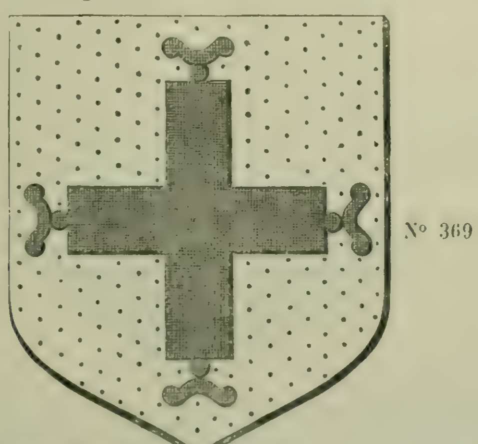


N° 368

Kaer, en Bretagne, porte : de gueules à la croix d'hermines ancrée et gringolée d'or, n° 368.

*
* *

La *Croix fourchettée* est celle dont les bouts se terminent en fer de fourchette telle que les mousquetaires se servaient pour supporter leurs mousquets :

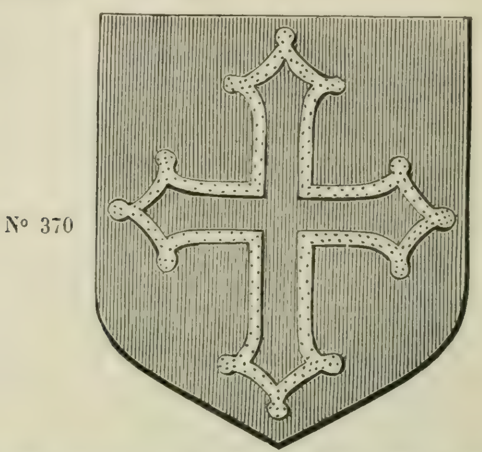


N° 369

Truches-Kulenthal, en Suisse : d'or à la croix de sable fourchettée, n° 369.

Parmi ces Croix, une des plus connues est la *Croix* dite *de Toulouse*, parce que les comtes de Toulouse et leurs alliés la portaient dans leurs Armes.

N° 370

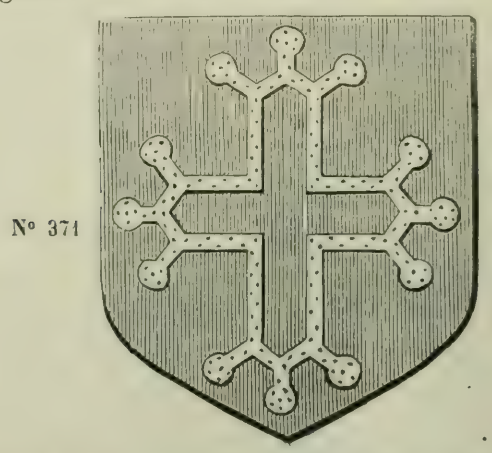


Toulouse, porte : de gueules à la croix vuidée, cléchée, pattée et pommetée d'or, n° 370.

Le comte de Toulouse était un des Douze Pairs de la Monarchie française.

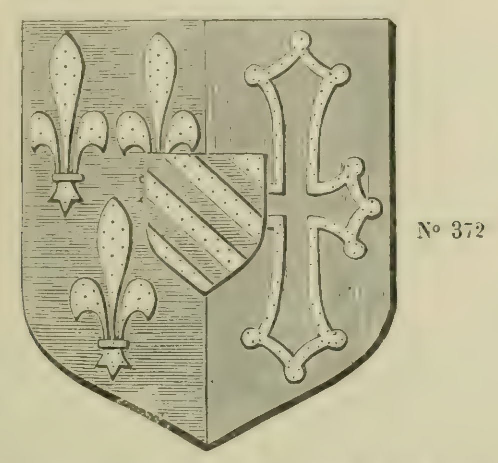
Nous avons trouvé dans les manuscrits du XIVe siècle cette autre figure :

N° 371



Toulouse porte sa croix vuidée, clechée, c'est-à-dire dont chaque branche a la forme d'une clef, pattée et pommetée d'or, n° 371.

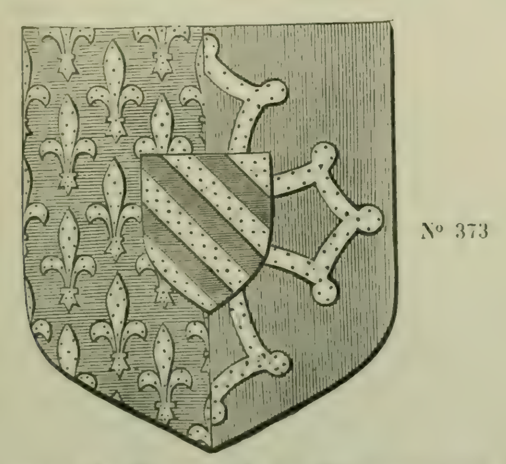
Plusieurs maisons l'ont retenue en leurs armes, entre autres THESAN-VENASQUE, et



N° 372

ADHEMAR qui porte : D'azur à trois fleurs de lys d'or, party de la croix de Toulouse ; sur le tout d'Adhémar qui est d'or à trois bandes d'azur, n° 372.

On trouve aussi le party de France et de Toulouse, de cette sorte :



N° 373

ADHEMAR : party de France et de Toulouse, sur le tout d'Adhémar, n° 373.

DE LAUTREC de Toulouse de Montfa en Languedoc : de gueules, à la croix de Toulouse d'or.

N° 374

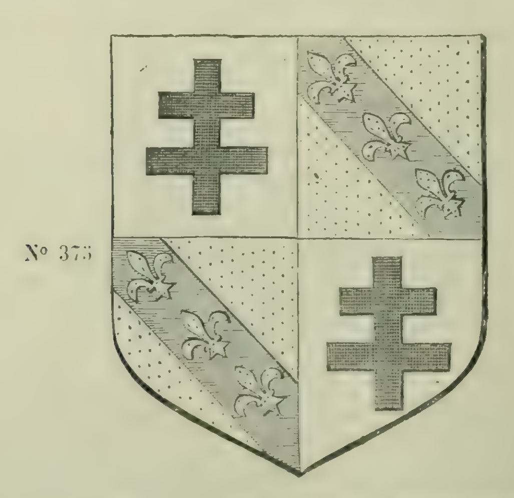


De la Tour d'Auvergne, porte : écartelé aux 1 et 4 de la Tour ; aux 2 et 3 de Toulouse : sur le tout d'Auvergne, n° 374.



La Croix de Lorraine a une double traverse et elle est unie ; on la trouve souvent hors des armoiries, mais il n'y a guère d'autres exemples que les Guises, princes Lorrains et Bouqueval.

N° 375



Bouqueval : d'argent à la croix de Lorraine de sable, écar-

telé d'or à la la bande d'azur chargée de trois fleurs de lys d'or, n° 375.

Cette Croix, dans la Colombière, a le haut plus petit que le bas. Quelques-uns la nomment aussi croix patriarchale, mais la véritable *Croix patriarchale* ou *de Patriarche* double comme celle de Lorraine, est tréflée par le haut et des deux côtés.

*
* *

Il y a des *Ombres de Croix* que l'on fait de couleur *enfumée* afin qu'on puisse voir à travers un peu obscurément. On les simule, dans la gravure, par un trait fort léger.

*
* *

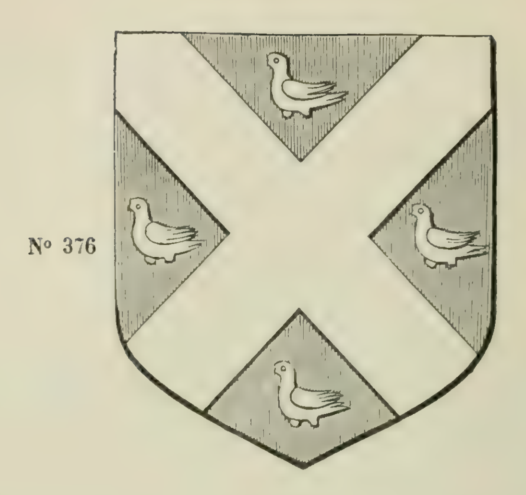
La *Croix de Saint André* n'est autre que le *Sautoir*, que La Colombière range au nombre des Croix, et dont nous allons parler.

DU SAUTOIR.

Le Sautoir, autrement Saulteur, ressemble à une Bande et une Contrebande croisées, dont les branches s'étendent aux quatre angles de l'écu, et dont il doit avoir la largeur et la place quand il se trouve seul dans un écu. — Le nom de Saulteurs vient de ce qu'autrefois une corde disposée en croix de cette sorte diagonale et recouverte d'étoffe servait d'étrier pour monter à cheval.

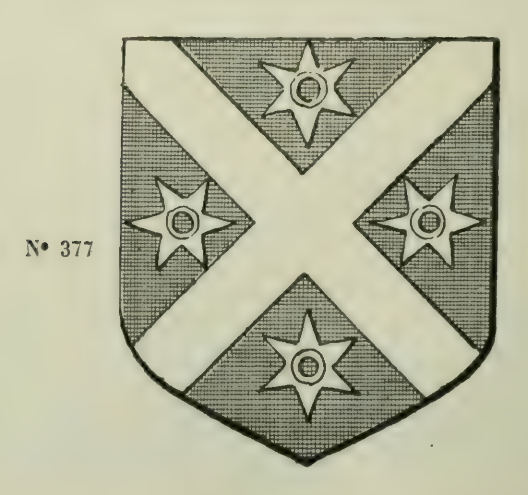
Selon d'autres il représente l'écharpe et le baudrier du chevalier.

N° 376

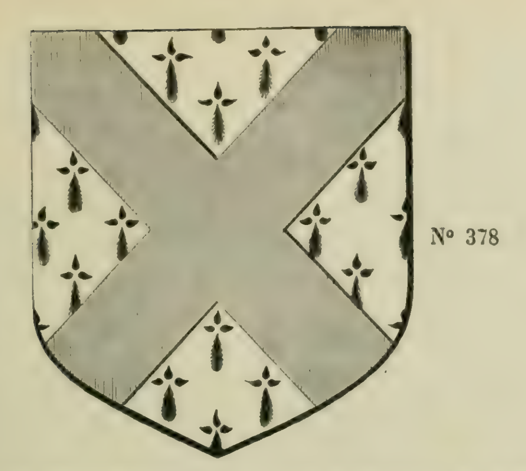


De Sarcus porte : de gueules au sautoir d'argent accompagné de quatre merlettes de même, n° 376.

N° 377



De Montagnac porte : de sable au sautoir d'argent, accompagné de quatre molettes d'éperon à six pointes d'argent, n° 377.



Sanetay, en France, porte : d'hermine au sautoir de gueules, n° 378.

Le Sautoir, dit la Colombière est aussi appelé *Croix de Saint André* parce que cet apôtre a souffert le martyre sur une Croix de cette sorte.

Angennes, dont les maisons de Rambouillet, La Loupe, Poigny, Maintenon, Du Fargis et autres, portaient : de sable au sautoir d'argent, avec quelques différences pour chacune d'elles.

D'Aston, en Angleterre porte comme Angennes.

Britault, en France : de gueules au sautoir d'or.

Riphe, en Angleterre, de même.

D'Amoncourt porte aussi ces armes.

Brignache, en France, de gueules au sautoir d'argent.

Neville, en Angleterre, porte de même.

Ridolphi, en Italie, porte de même.

Chiny, en France, d'or au sautoir de gueules.

Chokier, en Belgique, porte de même.

Haustat, sur le Rhin, porte de même.

Surlet, au Pays-Bas, porte aussi ces armes.

Hozemont, en Belgique, porte aussi d'or au sautoir de gueules, et une branche d'Hozemont, dite de Flevalle, au lieu d'or porte d'argent et selon d'autres de sable au sautoir d'argent.

Parthenay de Maillé, d'argent au sautoir de sable, *alias* d'azur.

Zanzanobi, en Etrurie, porte de même.

De Thury porte de même.

De Grange, en Comté, porte de même.

Saint-Joyre, en Savoie, porte de même.

De Messey porte d'azur au sautoir d'or.

D'Estuer, en Bretagne, d'argent au sautoir de gueules.

Chatillon, de Darches, porte de même.

De La Guiche de Sevignon, en Bourgogne, porte : de sinople au sautoir d'or.

Briant de Laubrière, du Lescoët : d'argent au sautoir d'azur accompagné de quatre roses de gueules.

De Jarente de la Bruyère : d'or au sautoir de gueules.

Des Cartes : d'argent au sautoir de sable, cantonné de quatre palmes de sinople.

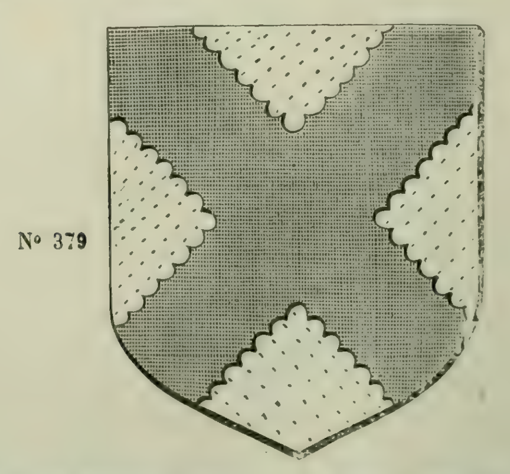
De la Boullaye, de Fessanvilliers, de Grand-Han : d'azur au sautoir d'argent.

*
* *

Le Sautoir *Engreslé* et celui dont les pointes sont menues et dont le vide qui est entre les pointes est arrondi comme pour les Croix.

Les manuscrits arabes et persans sont remplis de cette engreslure.

N° 379

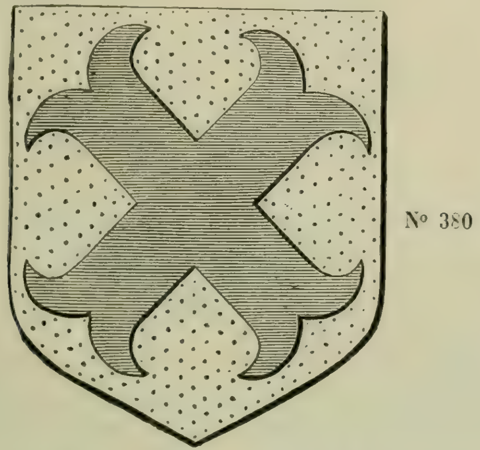


De Saint-Blimond, seigneur de Gouy, porte : d'or au sautoir engreslé de sable.

BIENVENU, en Normandie : d'azur au sautoir engreslé, cantonné de quatre fers à cheval d'argent cloués de même.

*
* *

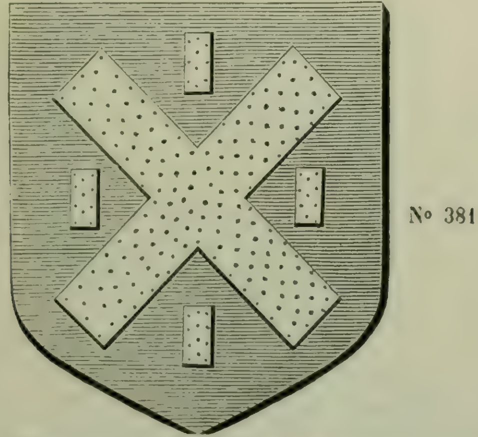
Le Sautoir a des différences comme les autres pièces Honorables qui précèdent et nous ne le répéterons pas. En outre on trouve souvent le Sautoir *ancré,* c'est-à-dire dont les extrémités sont terminés en forme d'ancre.



N° 380

Les ducs et Princes DE BROGLIE : d'or à la croix ancrée en sautoir d'azur, *ou* simplement d'or au sautoir ancré d'azur, n° 380.

Le sautoir est aussi *raccourci* ou *alaisé :*



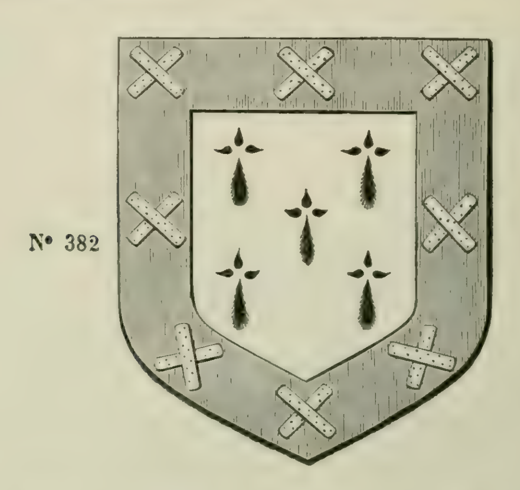
N° 381

L'AUBESPINE VERDERONE : d'azur au sautoir raccourci ou

alaisé d'or, accompagné de 4 billettes de même, n° 381.

Le Sautoir alaisé ou raccourci s'emploie souvent en Espagne et charge les bordures de l'Ecu :

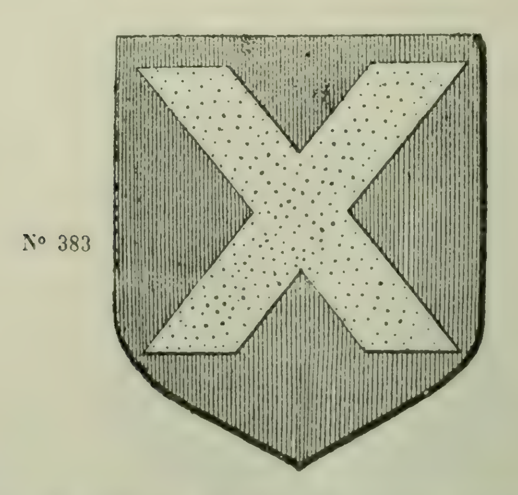
N° 382



Ci Fuentes : d'argent à cinq mouchetures d'hermine, à la bordure de gueules chargée de huit sautoirs alaisés d'or, n° 382.

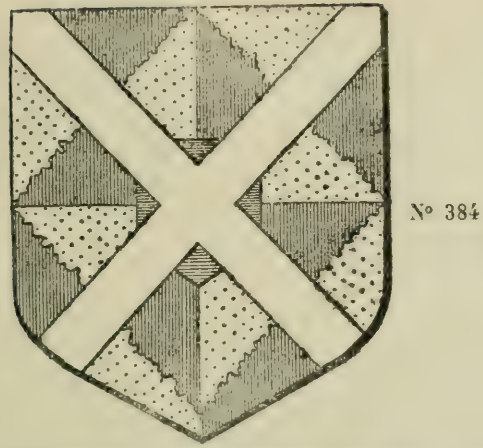
Il y a des Sautoirs Alaisés d'une façon particulière : on les dirait *Coupés*.

N° 383



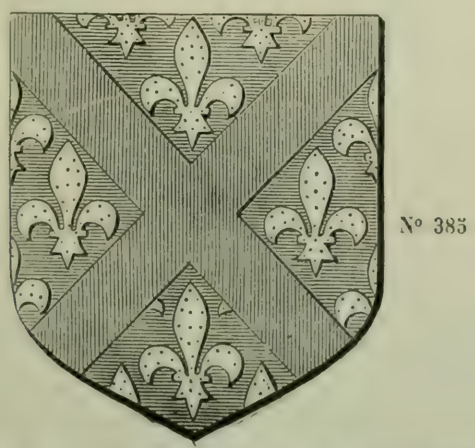
Landy, en Espagne : de gueules au sautoir coupé d'or, n° 383.

Quand le Sautoir est diminué, on l'appelle un *Flanchis*.



N° 384

Les comtes D'ŒTTINGEN, en Allemagne, portent : écartelé au 1 et 4 de gueules et d'or, en écartelure de sautoir, en barre ; au 2 et 3 le contraire ; à un écusson d'azur en cœur ; sur le tout un sautoir d'argent ou pour mieux dire un flanchis brochant sur le tout, n° 384. — Quelques-uns de cette Maison portent chaque écart coupé de nouveau et blasonnent : Fascé contrefascé d'or et de gueules de quatre pièces, vêtu éclaté de même, de l'un en l'autre, à l'écusson d'azur en cœur, au flanchis d'argent sur le tout. — Ce flanchis est un diminutif du Sautoir comme la Cotice l'est de la bande. — La figure des armes d'Œttingen a beaucoup varié.



N° 385

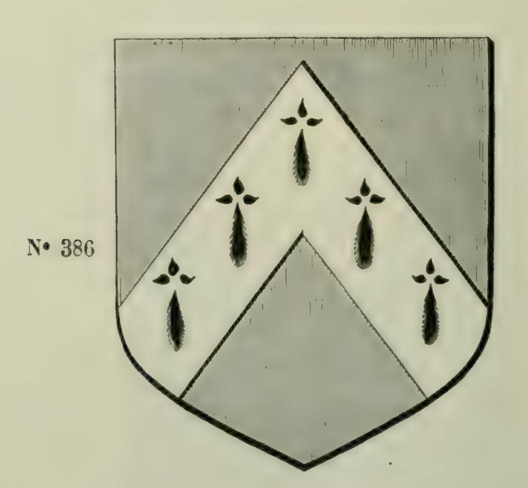
L'Évêque duc DE LANGRES, comme un des douze Pairs de la

Monarchie, porte : de France au sautoir de gueules brochant sur les fleurs de lys, — Comme on ne doit pas mettre couleur sur couleur, il faut dire que le sautoir de gueules broche sur les fleurs d'or, sans cela ce seraient des armes à enquerre, n° 385.

DU CHEVRON

Le Chevron est une des pièces les plus connues et la plus usitée de toutes, principalement aux Armoiries des Maisons de France. Lorsqu'il est seul, il doit avoir en largeur le quart de l'écu. On l'appelle simplement *Chevron.* Il représente les Eperons du Chevalier.

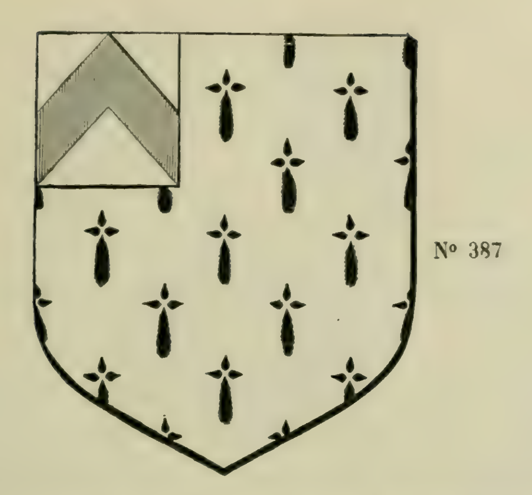
N° 386



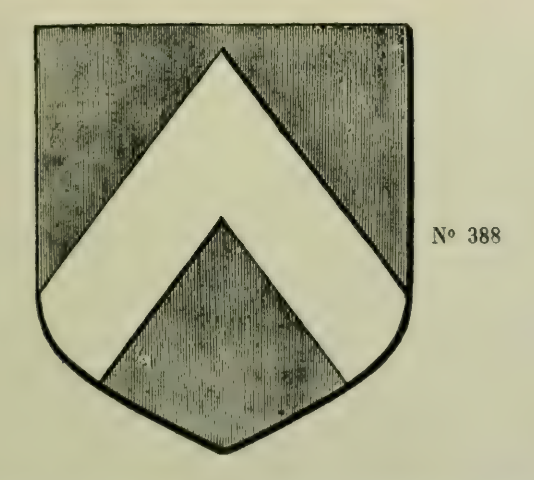
La Rivières, en Guïenne, porte : de gueules au chevron d'hermine, 386.

Ghistelles, au Pays-Bas, porte de même.

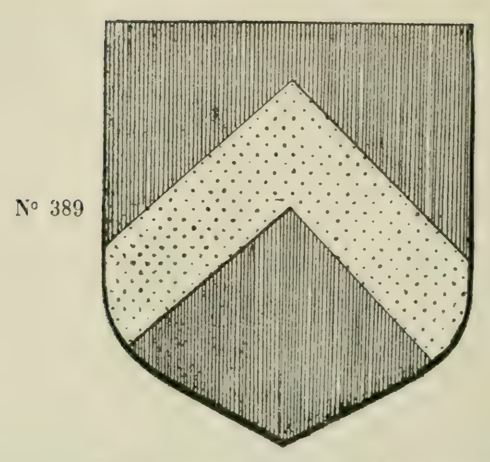
Rouy porte aussi ces armes.



Midleton, en Angleterre : d'hermine au franc canton d'argent chargé d'un chevron de gueules, n° 387.



Bayeux porte : de gueules au chevron d'argent, n° 388.
Bongart, sur le Rhin, porte de même.
Ledebur, en Westphalie, porte de même.
Poligny porte aussi ces armes.
Le Cointre d'Aubeville porte de même.
Poligny d'Evrans, en Franche-Comté, de même.



N° 389

VAUBECOURT-NETTANCOURT porte : de gueules au chevron d'or, n° 389.

LOMBELON DES ESSARTS, en Normandie, porte de même.

DE HERZELLES porte aussi ces armes.

Parmi les familles qui portent un chevron simple dans leurs armes, nous citons encore :

FETANS MUPONT, d'azur au chevron d'or.

CHAMPDIVERS, en Bourgogne, porte de même, ou, selon Palliot, d'or au chevron d'azur.

BELLEFAYE-VAULORÉ, d'azur au chevron d'or.

FOURNIER-MOYRON, de sable au chevron d'argent.

BRAQUEMONT-VAURION porte de même.

PILLIERS, en Beauce, d'or au chevron d'azur.

DONQUERRE, d'argent au chevron de gueules.

DES GUERS, en Normandie, d'argent au chevron de sable.

BROUILLARD, en Beauce, d'or au chevron d'azur.

LUYRIEUX, d'or au chevron de sable.

GORREVOD, d'azur au chevron d'or.

ECHALARD, d'azur au chevron d'or.

NEHEM, en Westphalie, porte de même.

SPARR, en Thuringe, porte de même.

VENDELI, à Venise, porte de même.

OEDENBERG, en Bavière, de sable au chevron d'argent.

TREVISANI, à Venise, d'or au chevron d'azur.

Genos, en France, d'azur au chevron de pourpre.

Boileau : de gueules au chevron d'argent accompagné de trois molettes d'éperon d'or, 2 en chef, 1 en pointe.

Ruinard de Brimont : d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un cœur d'argent ; au chef d'or chargé d'une rose de gueules.

Carra de Vaux : d'azur au chevron d'or, accompagné de trois losanges d'or, 2 et 1, et d'un croissant d'argent en pointe.

Canquoin ou Quanquoin, en Bourgogne : d'azur au chevron d'or.

De Galiffet, de Martigues : de gueules au chevron d'argent accompagné de trois trèfles d'or, deux en chef, un en pointe.

De Falloux : d'argent au chevron de gueules surmonté de trois étoiles de sable rangées en chef, et accompagné en pointe d'une rose de gueules.

De Lorgeril, alliance de Rohan : de gueules au chevron d'hermines accompagné de trois étoiles d'argent, *alias* trois molettes d'or.

De Vassan, de Crespy, de Mutigny, de Rizaucourt, la Thuilerie, vicomtes de Soissons : d'azur au chevron d'or, accompagné de deux roses d'argent en chef et d'une coquille de même en pointe. Deux lions d'or pour supports, et un naissant pour cimier, avec la devise : *Virtus vulnere virescit.* — De cette maison sont sortis les seigneurs de Crespy et de Puiseux, de la Motte-Nulot, de Mutigny et de Morland. — Soissonnais.

Veron : d'azur au chevron d'or accompagné de trois trèfles du même, celui de la pointe soutenu d'un *veron* d'argent.

De Thou : d'argent au chevron de sable accompagné de trois taons du même.

Illustres, nobles et savants de Thou ! Etait-ce des taons, oh que non, mais des abeilles !

Gaspard-Jacques Moreau de Verneuil : d'or au chevron d'azur accompagné en chef de deux roses de gueules tigées et feuillées de sinople, et en pointe d'une tête de more de sable tortillée d'argent (ce tortil est un bandeau).

Le duc Pasquier : de gueules au chevron d'or, accompagné en chef de deux croissants d'argent et en pointe d'une tête et col de licorne de même.

Daguin, de Launac : d'azur au chevron d'or accompagné de trois canettes d'argent, au chef de gueules chargé de trois épées d'or.

Clément de Ris, comte de l'Empire : d'azur au chevron renversé d'argent, accompagné d'une colombe de même, portant au bec un rameau d'olivier de sinople, et surmonté de deux étoiles d'or posées en fasce ; franc quartier de comte sénateur, qui est d'azur au miroir d'or.

Savorgnano en Italie, Savorgnan en France : d'argent au chevron de sable. Alliance de Pepoli et d'Este.

Le Cordaire ou La Cordaire, en Bourgogne : d'argent au chevron de gueules accompagné de trois roses de même tigées de sinople.

De Coriolis d'Espinouze : d'azur à deux chevrons d'or, accompagnés en pointe d'une rose d'argent.

Mistral : de sinople au chevron d'or chargé de trois trèfles d'azur.

De Nettancourt, comtes de Vaubecourt : De gueules au chevron d'or pour *Nettancourt ;* d'or à la croix de gueules frettée d'argent pour d'*Haussonville*.

De Picot, de Beauvais, de la Bandière, de Chatenoy, de Salon, de Couvay, d'Eguisy, de Mauras, de Meurs, de Pommeuse, marquis de Dampierre, vicomtes de Romay, barons de Sonpuis : d'or au chevron d'azur, accompagné de trois fallots de gueules, au chef de même. — Brie.

Comte de Beaurepaire, en Champagne, d'argent au chevron d'azur.

De Garat, au pays de Cize : d'or à deux chevrons de sinople accompagnés de trois étoiles de gueules, deux en chef et une en pointe.

Le Conte de Souvré : d'argent au chevron de gueules accompagné de trois mouchetures d'hermine de sable.

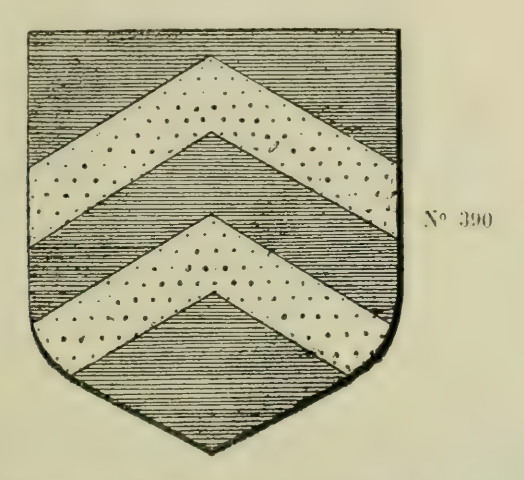
Josson : d'argent au chevron d'azur accompagné en chef de deux palmes de sinople et en pointe d'une pomme de pin renversée du même.

Claparède : d'azur à un chevron d'or accompagné en chef de deux roses de même tigées et pointées d'argent, et en pointe

d'un rocher aussi d'argent surmonté d'un oiseau d'or ; au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or.

*
* *

Les Chevrons sont comme la Fasce, la Bande et le Pal, quelquefois multipliés.

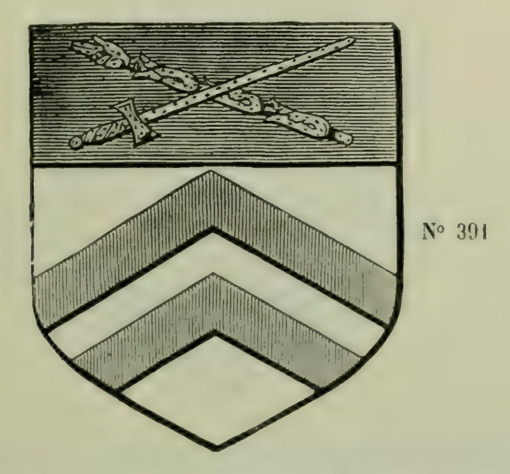


N° 390

De Lambertie, porte : d'azur à deux chevrons d'or, n° 386.

Ayrault, porte de même.

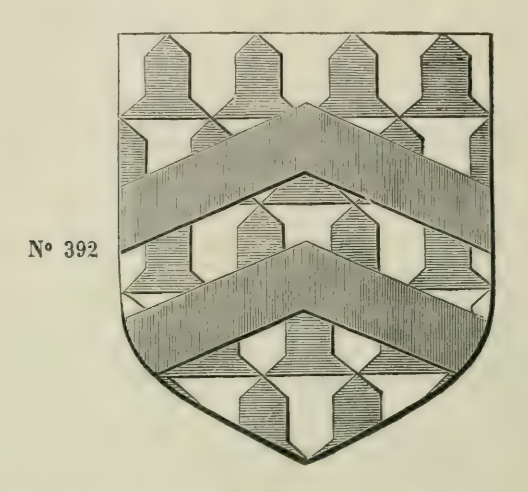
Jouin de la Chateigneraie, porte : d'azur à deux chevrons d'argent.



N° 391

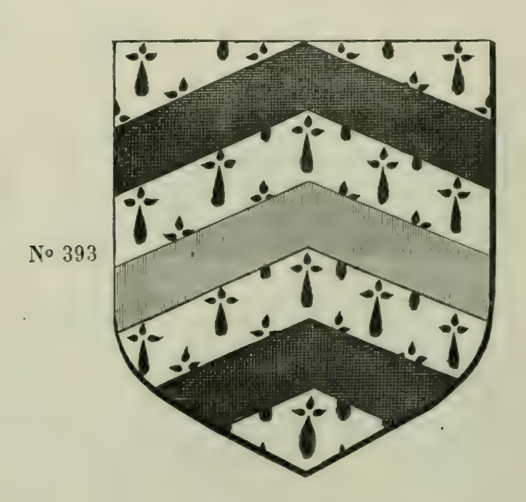
De Belleyme, en Périgord : d'argent à deux chevrons de

gueules, au chef d'azur chargé d'un glaive et d'une main de justice passés en sautoir, n° 391.



N° 392

Moreaume, en Picardie, porte : de vair de cinq traits à deux chevrons de gueules, n° 392.

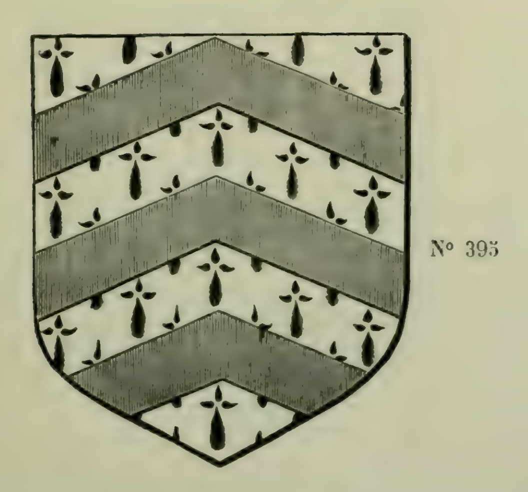


N° 393

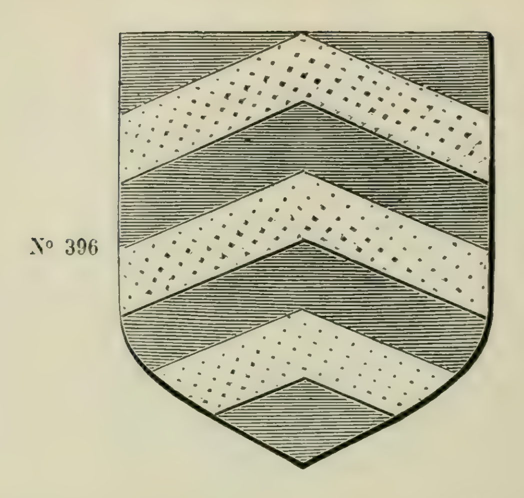
Gallot porte : d'hermines à trois chevrons, le premier et le dernier de sable, le second de gueules, n° 393.



Bassompierre, en Barrois : d'argent à trois chevrons de gueules, n° 394.

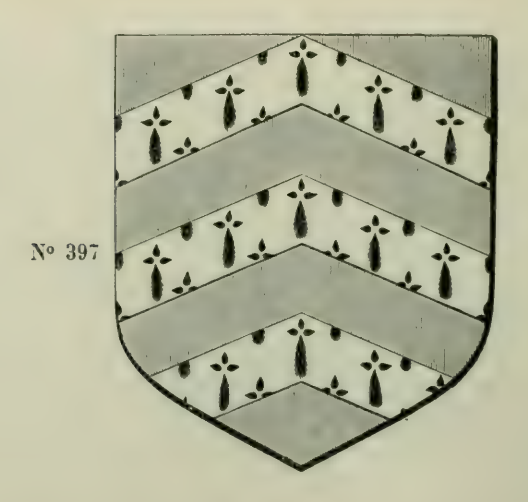


Plessi-Paté : d'hermines à trois chevrons de gueules, n° 395.

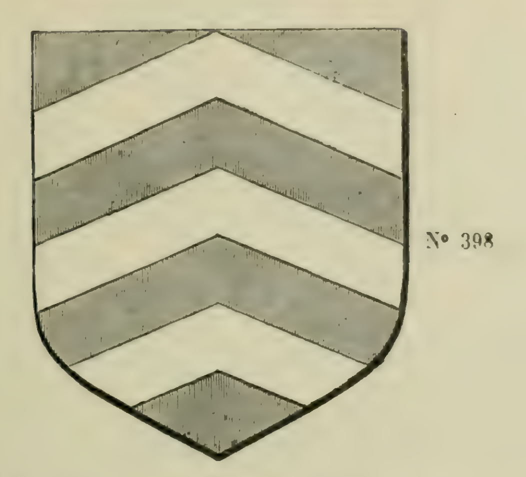

N° 396

De Corday, dont Charlotte de Corday, en Normandie, porte : d'azur à trois chevrons d'or, n° 396.

Tenarpe de Montmain, en Bourgogne, porte de même.


N° 397

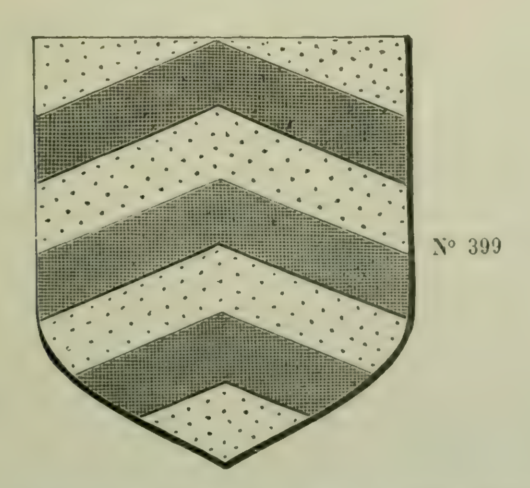
Trecesson, en Bretagne, porte : de gueules à trois chevrons d'hermines, n° 397.



VARINIÈRES-BLAINVILLE porte : de gueules à trois chevrons d'argent, n° 398.

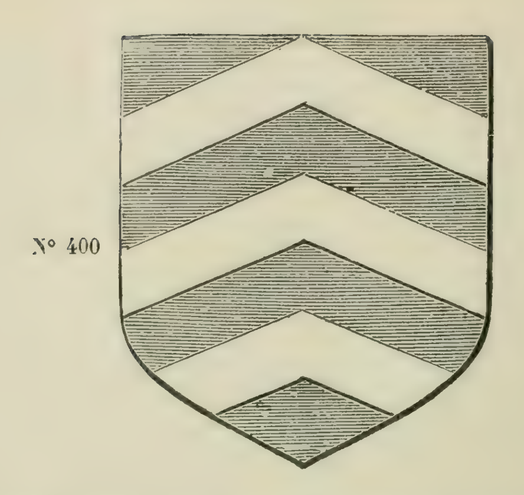
SAINT-MARCEL D'AVANÇON porte de même.

MACHECOU porte de même.



Le duc de LEVIS-VENTADOUR porte : d'or à trois chevrons de sable, n° 399.

RASSE porte aussi ces armes.

N° 400 

Grivenel porte : d'azur à trois chevrons d'argent, n° 400.

Parmi les Maisons qui portent des chevrons, citons encore

Cazenove : d'argent à deux chevrons d'azur.

Poisieux : de gueules à deux chevrons d'argent surmontés d'une burelle de même.

Crévecœur des Querdes : de gueules à trois chevrons d'or.

Garenchières porte de même.

Clermont-Galerande : d'azur à trois chevrons d'or.

Rosier, en Forest, porte de même.

Joubert, en Dauphiné, porte aussi ces armes.

Des Landes porte de même.

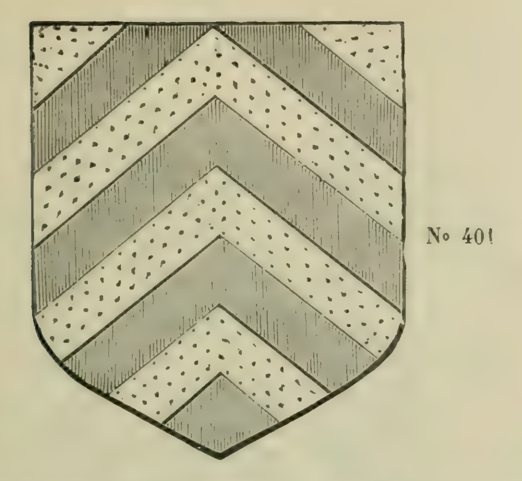
Tristan l'Ermite : d'argent à trois chevrons de gueules.

Rely, en Picardie : d'or à trois chevrons d'azur.

Benoist de Lesnevé : d'hermines à trois chevrons de gueules besantés d'or.

L'Écu, également rempli de chevrons de métal et de couleur, est dit *chevronné;* on indique le nombre de pièces.

Plœuc : chevronné d'hermines et de gueules de six pièces.

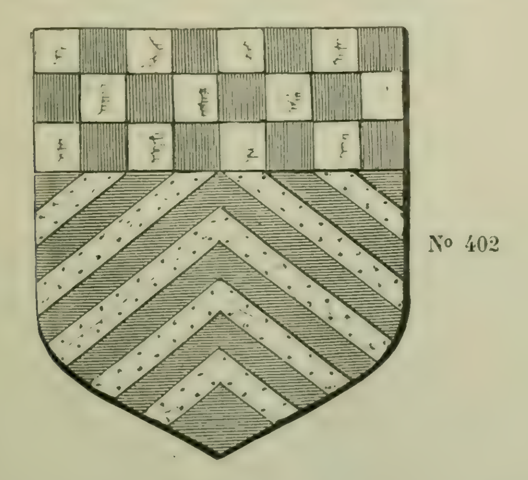


N° 401

Le comte d'EGMONT porte : chevronné d'or et de gueules de huit pièces, n° 401.

RICHEBOURG porte de même.

D'ACHÉ DE LARREY, en Normandie, porte de même.

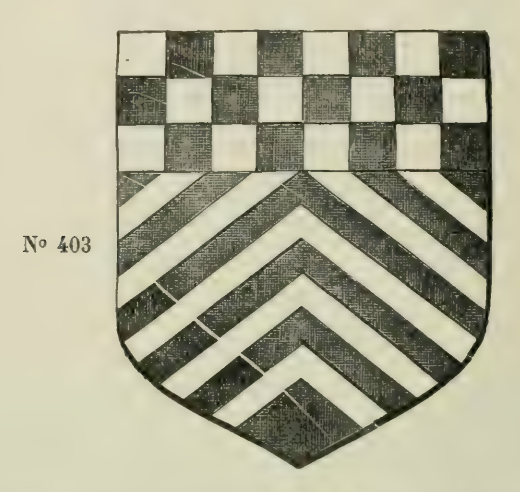


N° 402

D'ESPINAL, maison particulière (que la plupart des armoristes et des géographes héraldistes ont toujours confondue avec la ville d'Épinal, jusqu'à ce que nous ayons signalé cette erreur), porte : chevronné d'azur et d'or, au chef échiqueté d'argent et de gueules de trois tires, n° 402. — L'erreur est d'autant plus singulière que l'on trouve le même blason pour la même fa-

mille, avec des émaux différents, c'est-à-dire des chevrons de sable, au lieu d'azur, et un échiquier de sable aussi, au lieu de gueules.

N° 403



D'Espinal, porte : chevronné de sable et d'argent, au chef échiqueté d'argent et de sable, n° 403.

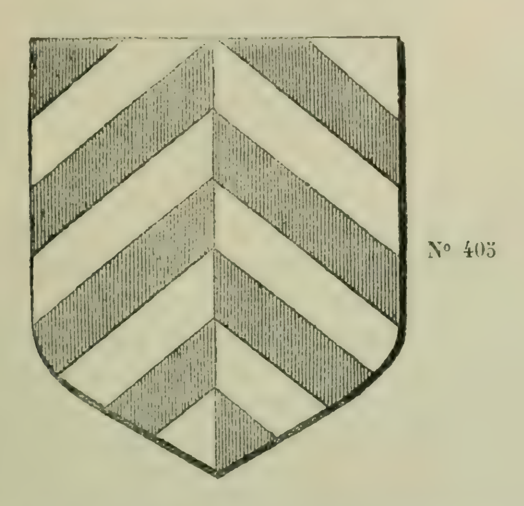
N° 404



Meny la Tour, en Lorraine, porte : chevronné d'hermines et de gueules de six pièces, ou d'hermines à trois chevrons de gueules, le premier coupé, n° 404. — D'après un manuscrit.

CHEVRONNÉ-CONTRECHEVRONNÉ.

Si l'Ecu est divisé dans le sens du Party, du haut en bas par le milieu et que les chevrons changent d'émail de sorte que la couleur soit opposée au métal et le métal à la couleur, on dit *Chevronné-contrechevronné.* Les exemples en sont rares.



N° 405

PERCHEUSER, en Bavière : chevronné-contrechevronné de sable et d'argent de huit pièces, n° 406.

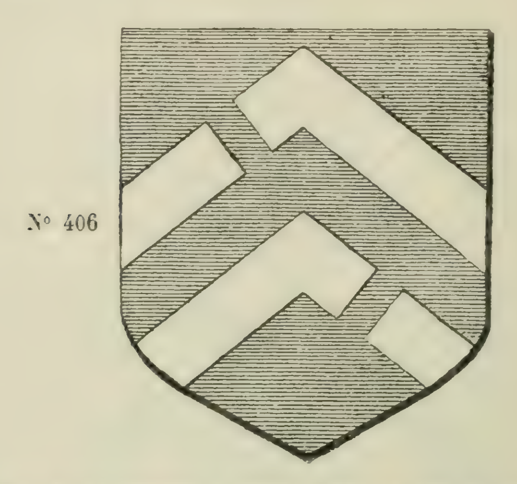
* * *

Le Chevron a des différences particulières outre celles qui lui sont communes avec les autres Pièces honorables : comme elles, il est Party, Componé, Vuidé, Dentelé, Engreslé, Echiqueté, etc. Il est en outre quelquefois Abaissé, — Rompu, — Coupé, Brisé ou Eclaté, — Versé ou Renversé, — Couché, — Tourné ou Contourné, — Appointé, — Ecîmé, — Ployé. Nous allons montrer quelques-unes de ces particularités.

Le Chevron *Rompu* est celui qui est de deux pièces séparées

on doit spécifier l'endroit où il est rompu, si c est en pointe ou aux côtés :

N° 406



D'Opède, en Provence, porte : d'azur à deux chevrons rompus d'argent, le premier à dextre, le second à senestre.

Le Chevron est *coupé* de plusieurs façons : quand les deux parties du bas ne touchent pas les bords de l'Ecu, mais en ce cas il est dit plutôt *alaisé* ou *raccourci;* il est aussi *coupé,* quand la pointe n'arrive pas jusqu'au bord en haut de l'Ecu.

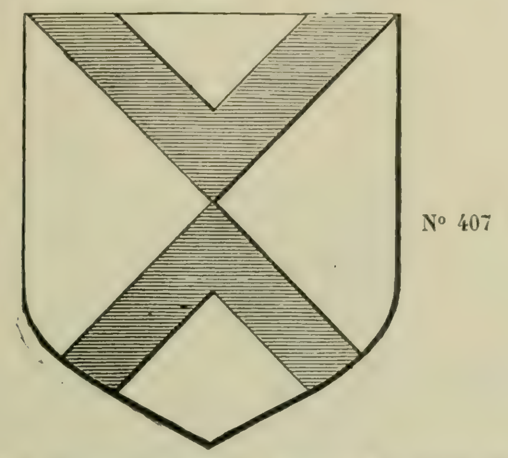
Le Chevron est *brisé* ou *éclaté* quand la pointe d'en haut est fendue de sorte que les pointes ne se touchent que par leurs angles.

Lorsqu'il a la pointe en bas, c'est-à-dire quand la pointe regarde le bas de l'Ecu, on le dit *renversé* ou *versé.*

Le Chevron est *couché* et *tourné* quand la pointe regarde le côté droit de l'Ecu ; il est *couché* et *contourné* quand la pointe regarde le côté gauche de l'Ecu.

Quand deux chevrons couchés ont leurs pointes se rencontrant au cœur de l'Ecu, on les dit *appointés.* On se sert aussi

de ce mot pour dire que l'un est Versé et l'autre Abaissé. On blasonne encore autrement ; ainsi :



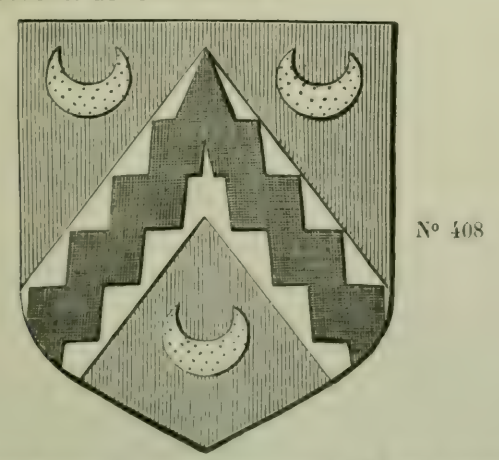
N° 407

Trauner, sur le Rhin, porte : d'argent à deux chevrons d'azur contrepointés en pal.

Mais tous ces chevrons sont rares et presque uniques.

Il y a le chevron *vuidé* comme nous avons vu la croix : c'est comme un chevron chargé d'un autre chevron.

Le Chevron *Vivré* est celui chargé d'une vivre d'un autre émail, avec des entailles faites d'angles entrans et sortans, « comme des redents de fortification » :



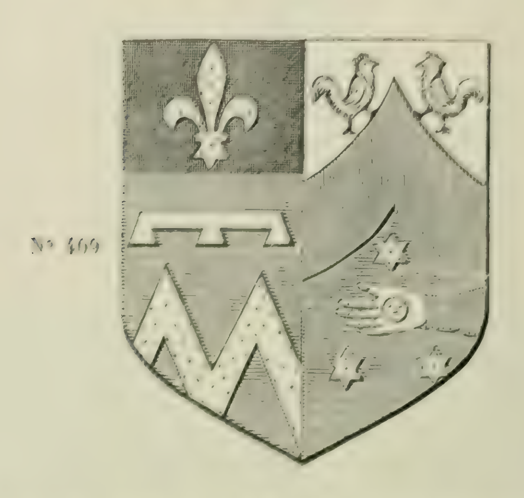
N° 408

De la Grange, conseiller au Parlement de Paris, portait : de

gueules au chevron d'argent vivré de sable, accompagné de trois croissants montants d'or, deux en chef et un en pointe nº 408.

Le chevron *ployé* est celui dont les lignes sont courbes :

Nº 409

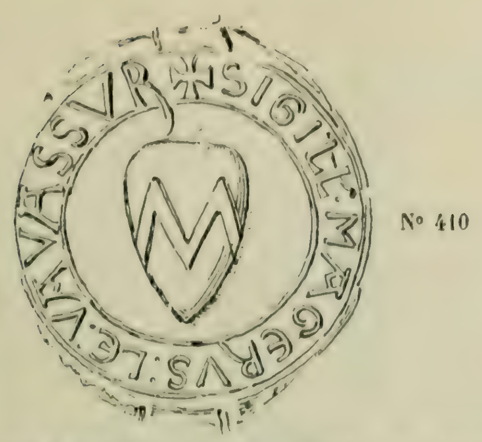


La Poujade, party : au 1 d'azur à deux chevrons d'or juxtaposés surmontés d'un lambel d'argent : un chef de sable chargé d'une fleur de lys d'or ; au 2 tiercé en chevrons ployés d'argent, de gueules et d'azur : l'argent chargé de deux coqs affrontés au naturel, crêtés, nuqués, barbés et membrés de gueules ; l'azur chargé d'un dextrochère habillé de gueules, la main ouverte de carnation chargée d'un besant figuré d'or, et accompagné de trois étoiles à six rais de même mal ordonnées.

Les chevrons *juxtaposés* ou *ajustés* de cette armoirie ressemblent à une Vivre en face ou une face vivrée.

On retrouve cette figure aux armes de Vavasseur, ci-après.

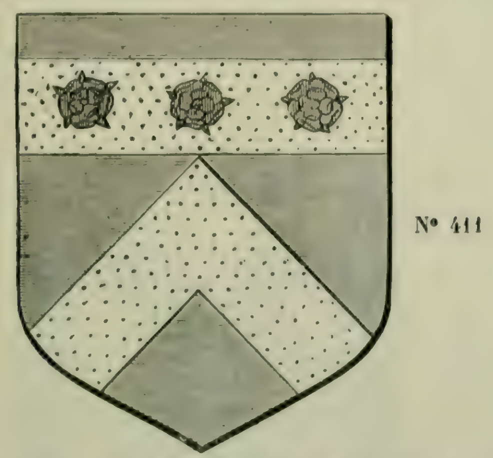
Des héraldistes ont voulu voir dans cette face vivrée ou dans ce double chevron, une espèce de monogramme de la lettre M, et de la lettre V qui sont les initiales de Manger Vavasseur qu'on lit dans la devise autour de l'écu.



N° 410

Vavasseur : d'or à une daunce, face vivrée ou double chevron de sable, n° 410.

Le Chevron est dit *abaissé* quand la pointe ne monte guère qu'au tiers de l'écu.



N° 411

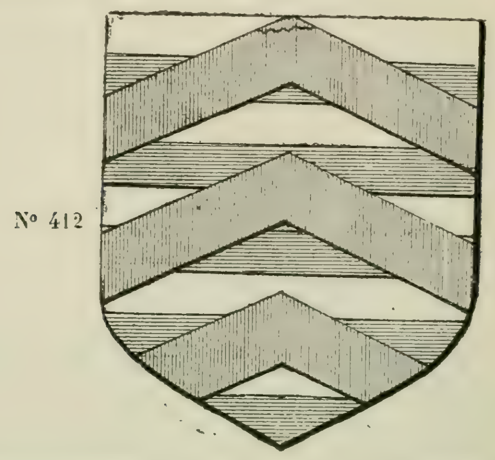
Chapelain d'Agey porte : d'azur à un chevron d'or abaissé sous une trangle de même, chargée de trois roses de gueules, n° 411. — Voyez au n° 157, ces armes autrement blasonnées.

Le Chevron *écimé* est celui dont la pointe est coupée : *écimé* est donc un synonyme de *coupé*. Mais ce genre de chevron est celui que dans le nombre des pièces du chevronné se trouve nécessairement coupé par sa position en haut de l'écu, comme

on le voit ci-dessus aux nos 394, 395, 396, 397 et 398.

Cependant le blason de La Rochefoucauld offre cette particularité, sans que l'écu soit chevronné :

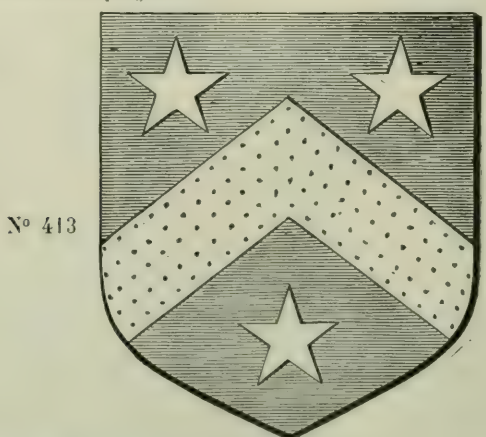
N° 412



La Rochefoucauld portait : burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants sur le burelé ; on ajoute aujourd'hui : le premier chevron écimé, n° 412. — Ni Paillot, ni Pierre-Sainte ne le marquent. Nous ne connaissons pas l'origine de cette coupure.

Mais le plus souvent les chevrons sont *chargés* de quelques pièces ou *accompagnés :*

N° 413



Aimeret de Gazeau, en Poitou, porte : d'azur au chevron

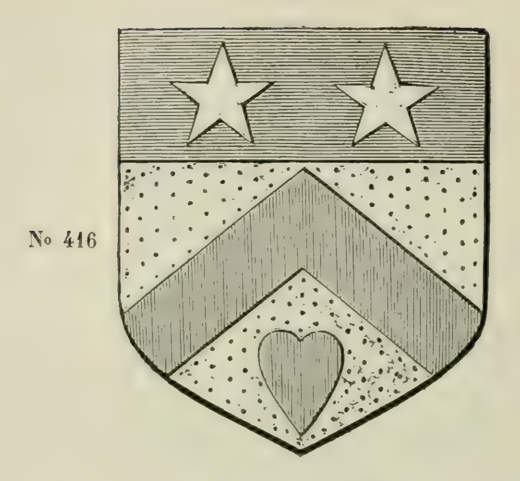
d'or, accompagné de trois étoiles d'argent, deux en chef et une en pointe, n° 413.



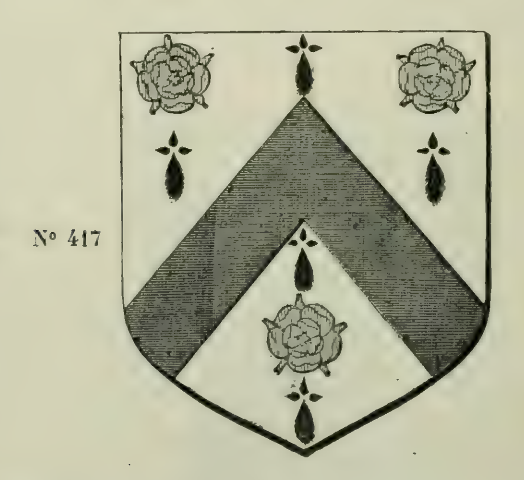
De Maupas porte : d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'une tête de léopard de même, n° 414.



D'Ardhuy, en Velay, porte : d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses et en pointe d'un lion du même, n° 415.

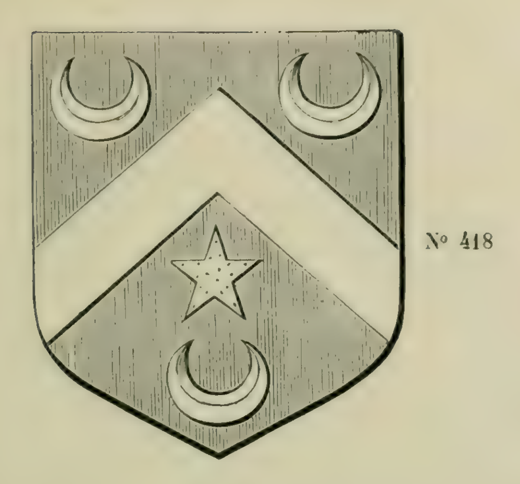

N° 416

Alirol, en Vivarais, porte : d'or au chevron de gueules, accompagné en pointe d'un cœur de même ; au chef d'azur, chargé de deux étoiles d'argent, n° 416.

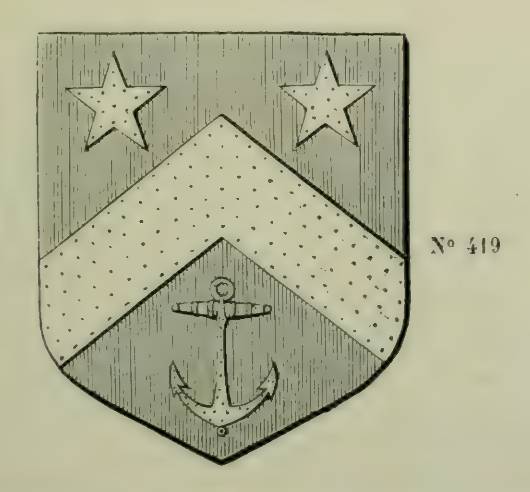

N° 417

De Vigan : d'argent au chevron de sable accompagné de trois roses de gueules et de cinq hermines. — *Alias :* d'hermines au chevron de sable accompagné de trois roses de gueules, n° 417.

Comment placerait-on les mouchetures d'hermines, si le chevron montait plus haut ?

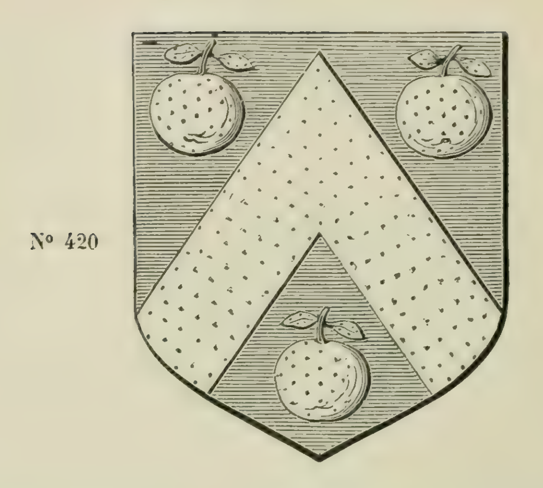


DE TARAGON : de gueules au chevron d'argent accompagné de trois croissants de même, deux en chef et un en pointe ; ce dernier soutenant une étoile d'or, n° 418.



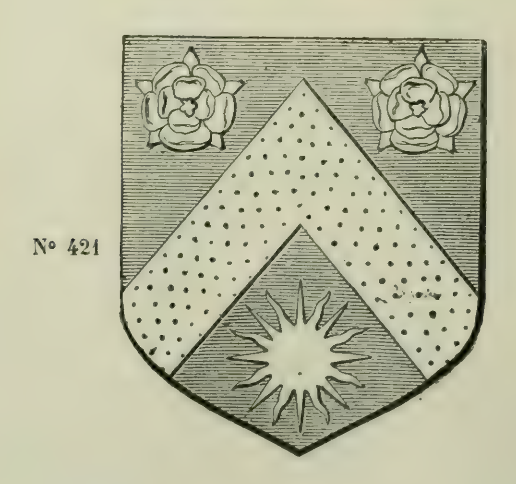
DE LA VILLESTREUX : de gueules au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles, et en pointe d'une ancre de même, n° 419.

N° 420

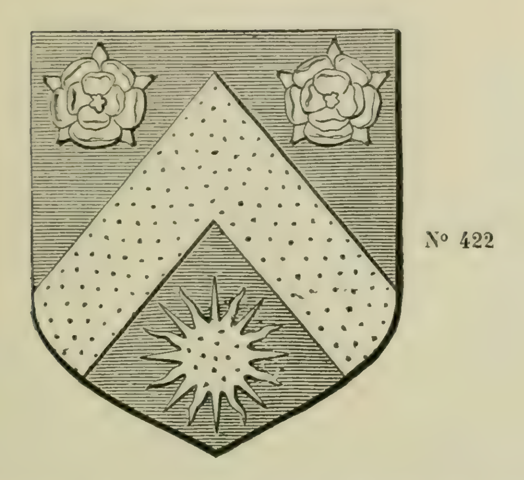


POMMEREU : d'azur au chevron d'or accompagné de trois pommes feuillées et tigées de même, n° 420.

N° 421

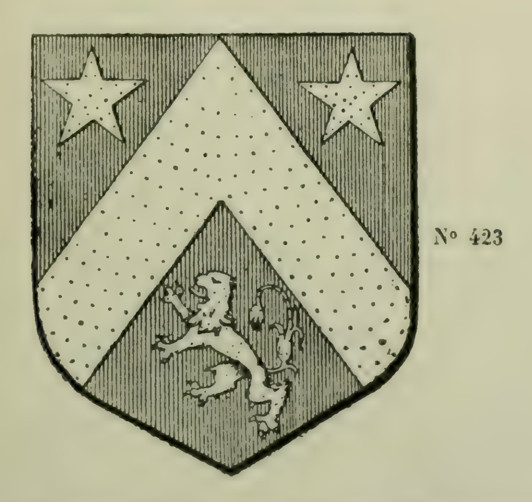


DE DREUX BRÉZÉ porte : d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses d'argent, et pointe d'un soleil d'argent; n° 421. On trouve aussi pour :



N° 422

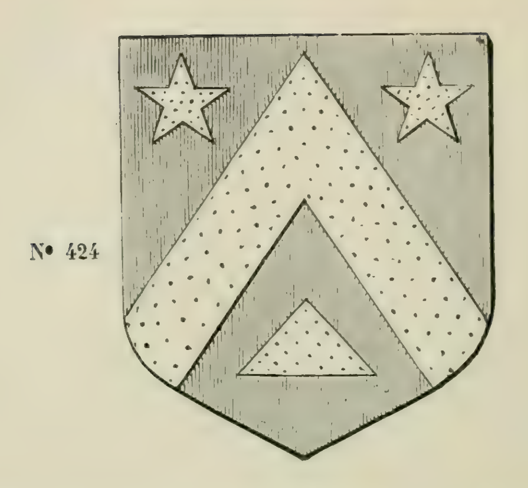
DE DREUX-BRÉZÉ : un soleil d'or sans face ou une ombre de soleil, n° 422.



N° 423

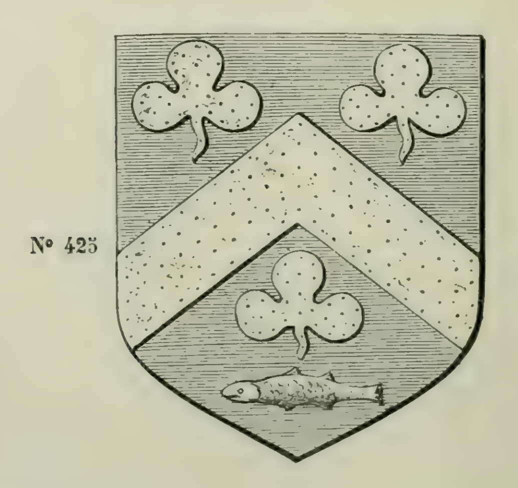
GUILLEMIN DE COURCHAMPS : de gueules au chevron d'or accompagné de deux étoiles d'or en chef, et d'un lion de même en pointe, n° 423.

N° 424



BAILLIVY porte : de gueules à un chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe d'un triangle d'or plein, n° 424.

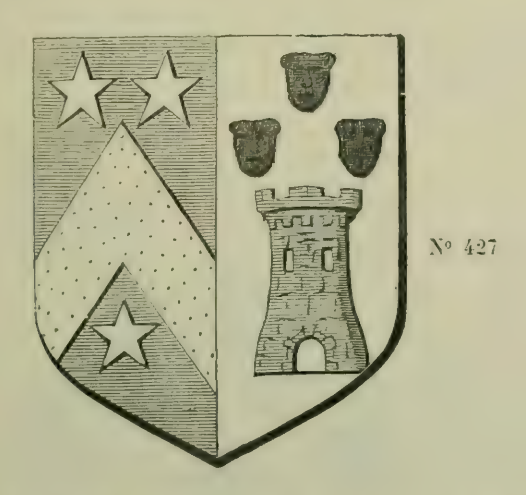
N° 425



VÉRON DE BELLEOURT, à Paris, porte : d'azur au chevron d'or accompagné de trois trèfles d'argent, deux en chef et un en pointe, celui-ci soutenu d'un poisson d'argent, n° 425.

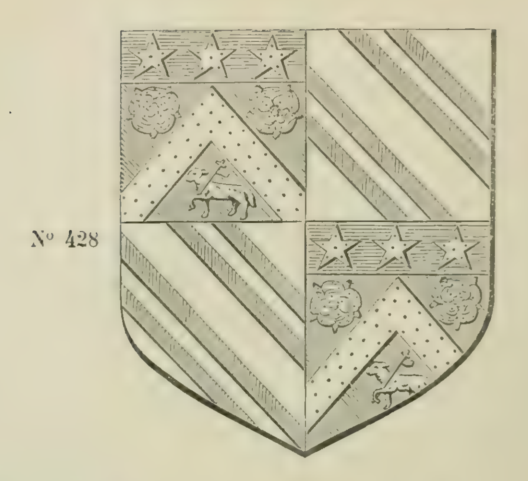


ALLARD, en Vivarais, porte : d'or, au chevron de sable, accompagné de trois étoiles d'azur, rangées en chef et d'un croissant de gueules en pointe, n° 426.



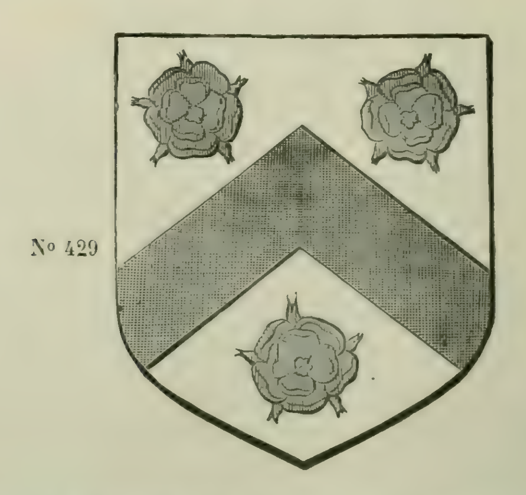
LAMBRON DE LIGNIM porte : d'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles d'argent, qui est de LAMBRON, à Tours, originaire d'Auvergne ; parti d'argent à la tour crénelée de trois pièces d'azur ouverte et ajourée du champ, maçonnée de sable, et surmontée de trois têtes de léopard de sable, posées 1 et 2 qui est de BON DE LIGNIM, n° 427.

N° 428

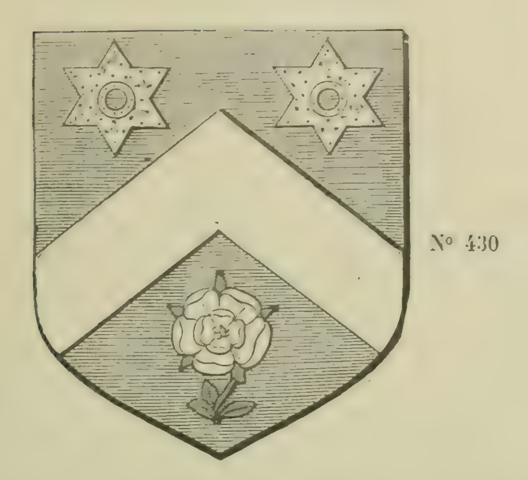


Teyssier des Farges et de Chaunac porte : écartelé au 1 et 4 de sinople à un chevron d'or, accompagné en chef de deux roses de même, et en pointe d'un agneau pascal d'argent ; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or ; aux 2 et 3 d'argent à deux jumelles de gueules posées en bande.

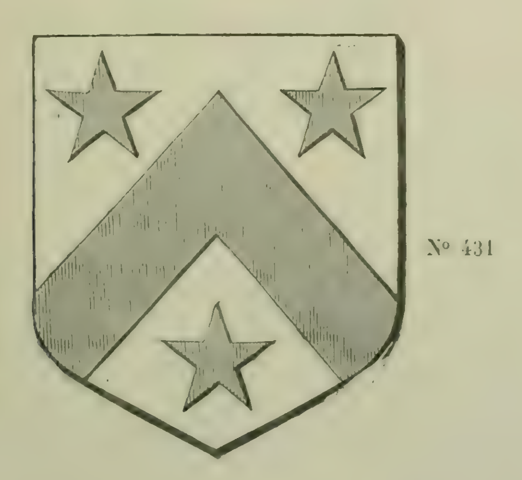
N° 429



Bigot de Monville de Graverond, en Normandie : d'argent au chevron de sable, accompagné de trois roses de gueules, deux en chef une en pointe.

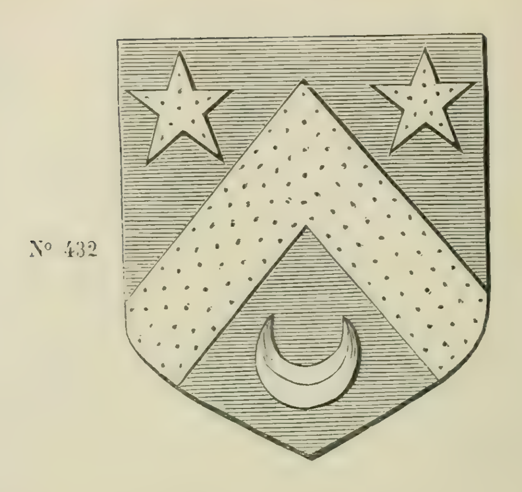


Godart, marquis de Belbeuf, porte : d'azur au chevron d'argent, accompagné en chef de deux molettes d'or et en pointe d'une rose d'argent tigée et feuillée de sinople, n° 430.



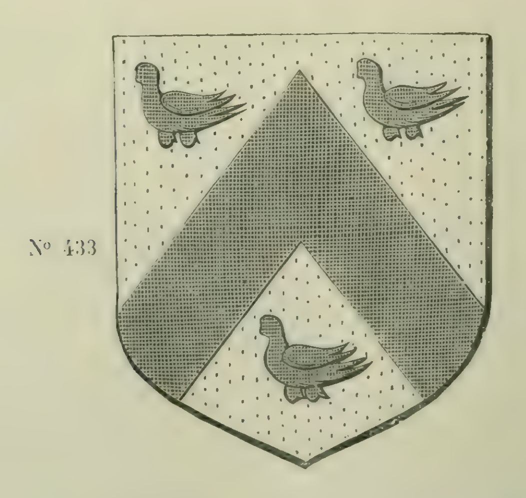
Noel du Peyrat : d'argent au chevron de gueules accompagné de trois étoiles de même, n° 431.

N° 432

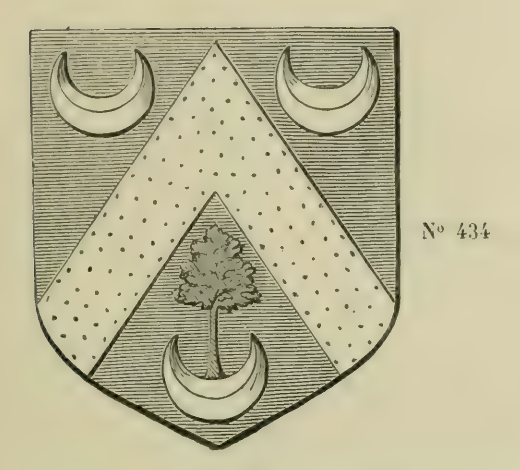


Monnot de Mannay, en Orléanais : d'azur au chevron d'or accompagné en chef de 2 étoiles d'or, et en pointe d'un croissant d'argent, n° 432.

N° 433

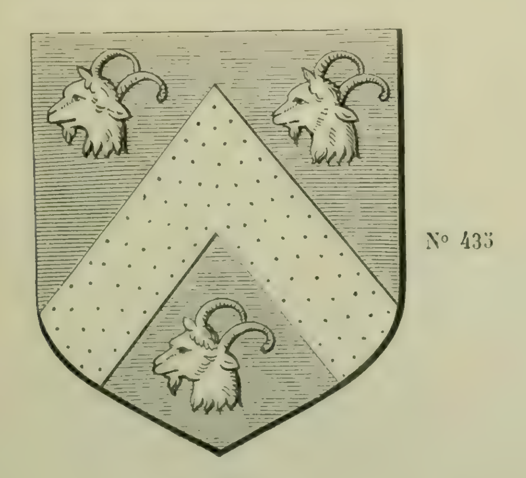


De la Fresnoye porte : d'or au chevron de sable accompagné de trois merlettes de même, deux en chef, une en pointe, n° 433.



N° 434

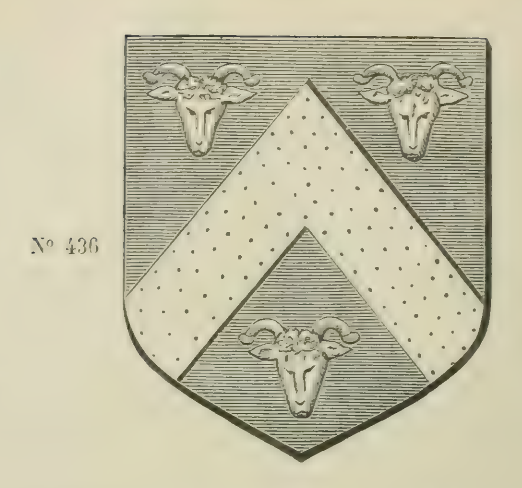
MAULBON D'ARBAUMONT porte : d'azur au chevron d'or accompagné de trois croissants d'argent posés deux en chef et un en pointe, celui-ci surmonté d'un hêtre de sinople, n° 434.



N° 435

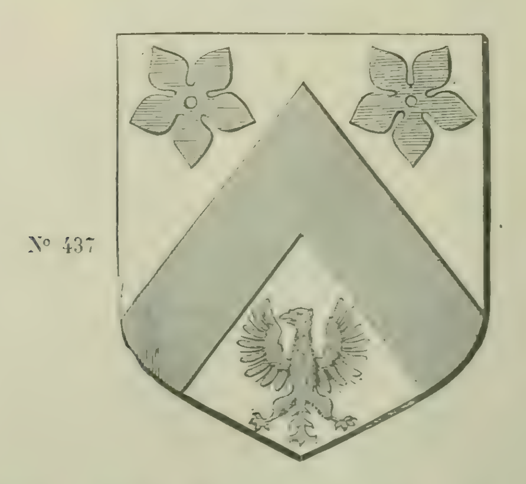
DE RIANÇEY, en Champagne, porte : d'azur au chevron d'or, accompagné de trois têtes de bélier d'argent. Un armorial de la Chambre des comptes de Paris porte trois têtes de loup. — Chevillard fils, dans son précieux volume *le Dictionnaire héraldique*, grave les têtes de bélier de front :

N° 436

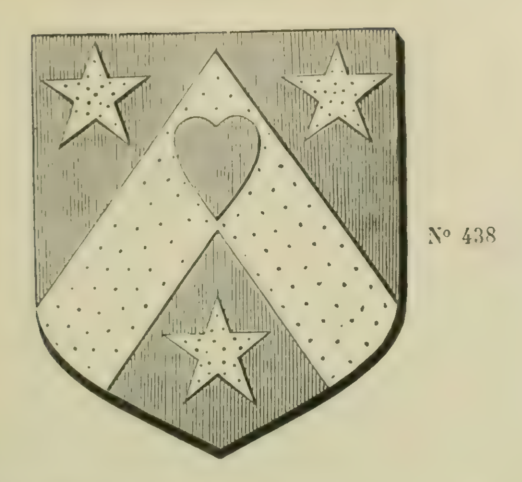


Le nom de famille est CAMUSAT, dont il y a plusieurs branches : outre CAMUSAT DE RIANCEY, il y a CAMUSAT BUSSEROLLES, à qui on a refusé légalement la particule, et qui logiquement doit la posséder, n° 436.

N° 437

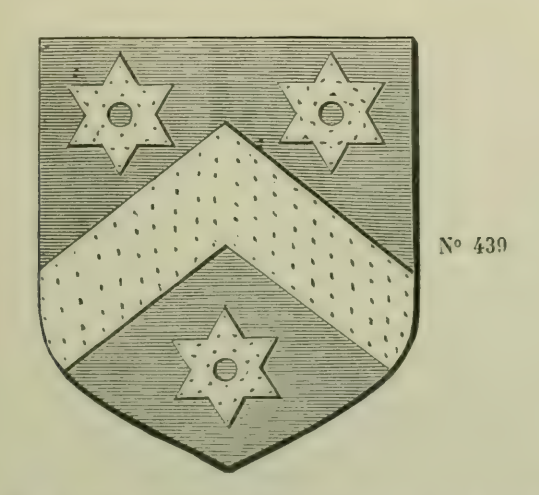


BERRYER en Ile-de-France, porte : d'argent au chevron de gueules accompagné en chef de deux quintes feuilles d'azur et en pointe d'une aiglette du même, n° 437.



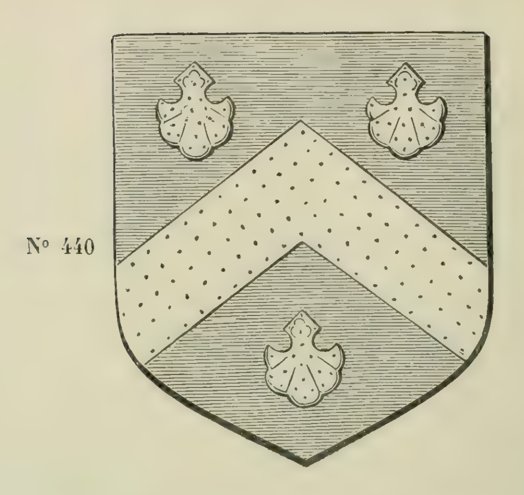
N° 438

Sallo des Noyers porte : de gueules au chevron d'or, chargé en pointe d'un cœur de gueules et accompagné de trois étoiles d'or, n° 438. — *Alias :* d'argent à trois mouchetures d'hermine, à la bordure dentelée de gueules.

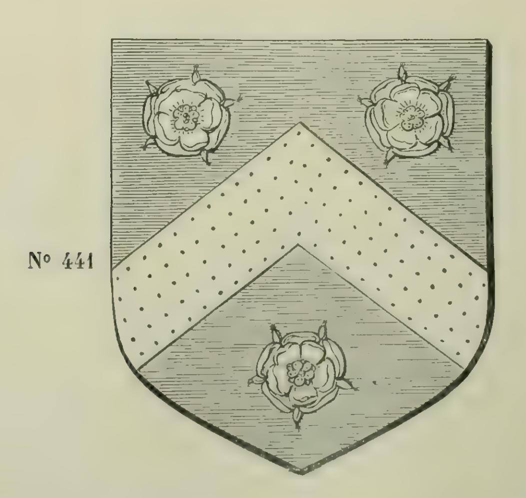


N° 439

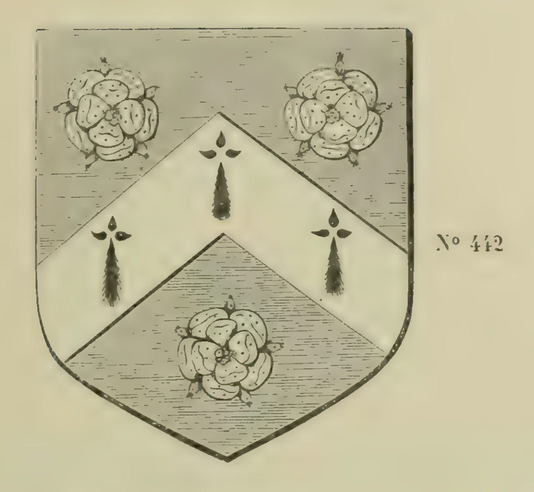
Garnier de Salins porte : d'azur au chevron d'or accompagné de trois molettes de même. — La molette est ordinairement de six rays ; il y en a de cinq, même de huit ; on les reconnaît à ce qu'elles sont trouées, n° 439.



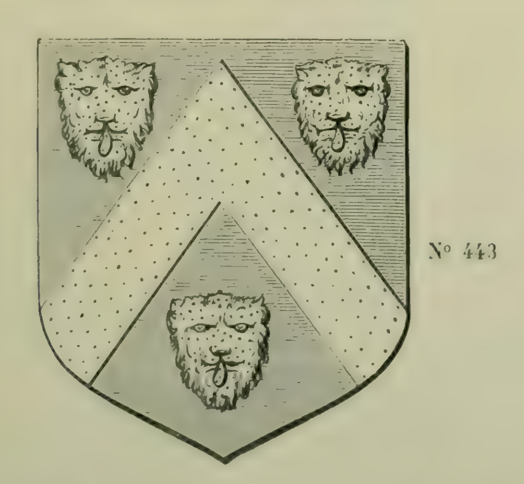
Feydeau porte : d'azur au chevron d'or accompagné de trois coquilles du même, deux en chef et une en pointe, n° 440.



Gassot de Deffens, vicomte de Fussy, en Berri, porte : d'azur au chevron d'or accompagné de trois roses d'argent boutonnées d'or, n° 441.

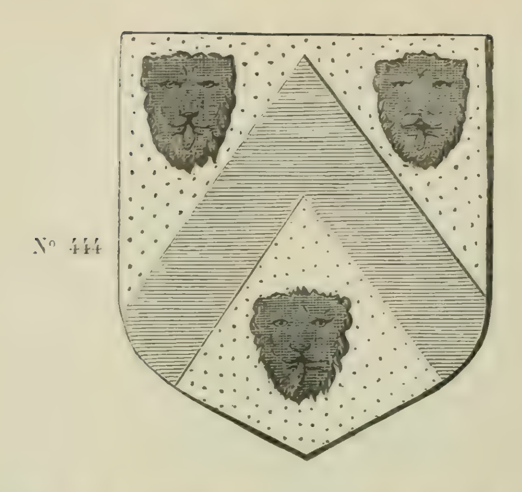


De Netz, dont un évêque d'Orléans, porte d'azur au chevron d'argent chargé de trois mouchetures d'hermines de sable et accompagné de trois roses d'or, pointées de même, n° 442.



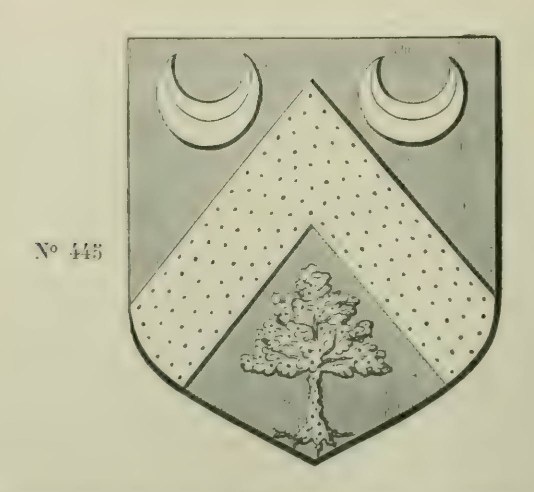
De Bauquemare, président au Parlement de Paris, porte : d'azur au chevron d'or accompagné de trois têtes de léopard de même, n° 443.

N° 444

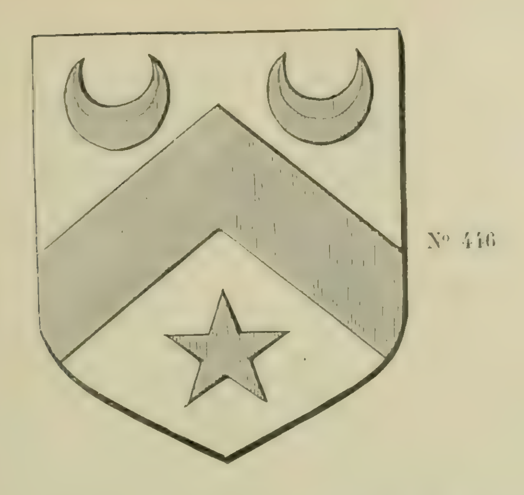


Fourbin ou Forbin, dont les marquis de Forbin-Janson, Forbin de la Barben, Forbin d'Opède et Fortin des Issarts, en Provence : d'or au chevron d'azur accompagné de trois têtes de léopard de sable, n° 444. — Leur devise : *J'ai fait le roi comte et le comte m'a fait roi.*

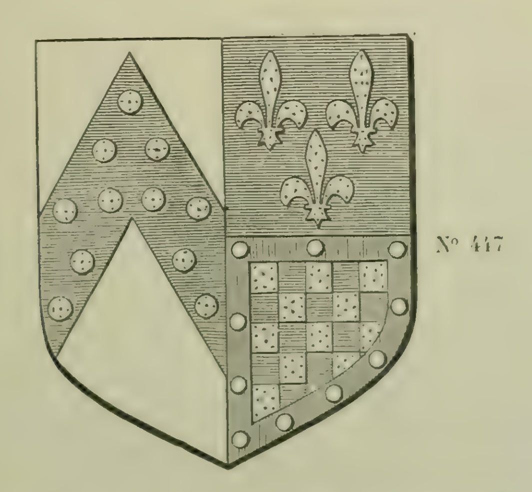
N° 445



De Chamerolles porte : de gueules au chevron d'or accompagné en chef de deux croissants d'argent et en pointe d'un chêne arraché d'or, n° 445.

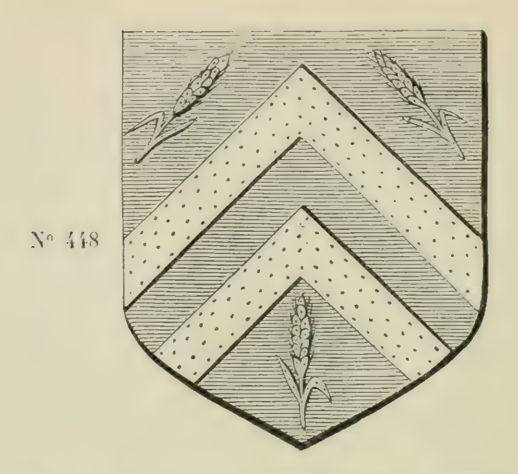


De Veaux, en Périgord, porte : d'argent au chevron de gueules, accompagnée en chef de deux croissants, et en pointe d'une étoile de gueules.



D'Espinay Saint Luc, en Normandie, alliance de Cacqueray et de Persan, porte : d'argent au chevron d'azur chargé de onze besans d'or ; party coupé au 1 d'azur à trois fleurs de lys d'or, au 2, échiqueté d'or et d'azur à la bordure de gueules besantée d'argent, n° 447.

N° 448



BERTHON DU FROMENTAL, en Velay, Forest et Languedoc, porte : d'azur à deux chevrons d'or, accompagnés de trois épis de froment du même, n° 448.

CHAPITRE II

Les héraldistes sont assez d'accord sur le nombre des grandes Pièces Honorables ordinaires dont nous venons de parler, et qui sont au nombre de huit : Le Chef, — la Fasce, — le Pal, — la Bande, — la Barre, — le Chevron, — la Croix, — le Sautoir.

Il y en a d'autres qu'on appelle *moindres Pièces Honorables* ou de second ordre, mais leur nombre n'est pas également adopté. Quelques blasonneurs placent l'Orle, la Bordure au nombre des grandes pièces, après le Sautoir ; d'autres regardent la Fasce en devise, les Cotices, les Burelles, les Emmanches, les Jumelles et les Tierces, comme des pièces honorables de second ordre.

Nous avons préféré, pour plus de clarté, c'est-à-dire pour favoriser les recherches des amateurs, grouper autour des huit grandes pièces toutes leurs diminutions, tout ce qui s'y rapporte et frappe les yeux ; c'est ce que nous venons de faire. Nous avons, dans le présent chapitre, rangé au nombre des pièces de second ordre les suivantes qui complètent la série :

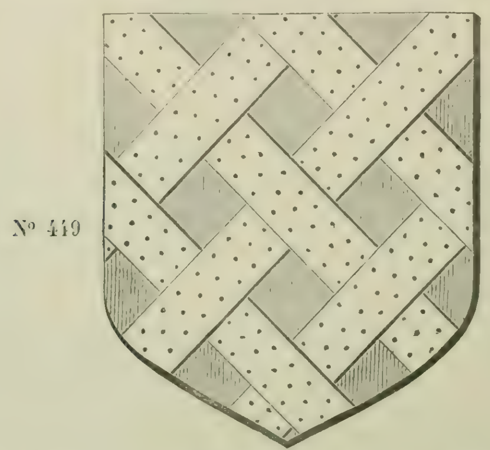
Les Frettes, — les Échiquiers, — les Losanges, — les Fusées ou Fuseaux, — les Macles, — les Rustres, — les Billettes, — les Besans, — les Tourteaux, — l'Orle, — le Trescheur, — la Bordure, — le Payrle, — le Gonfanon, — l'Escarboucle, — les Hamaides, et les Ottelles.

⁂

LES FRETTES, LE FRETTÉ, LE TREILLIS.

Les *Frettes* sont des Cotices, ou des Filets ou des Bâtons enlacés les uns dans les autres en bande et en barre, ordinairement au nombre de six, trois à dextre, et trois à senestre ; elles forment un vrai treillis en losange.

Les Anglais disent à tort que les Frettes sont composées d'un sautoir et d'une mascle enlacés, et ils gravent mal les armes de Spencer ou Despencier.

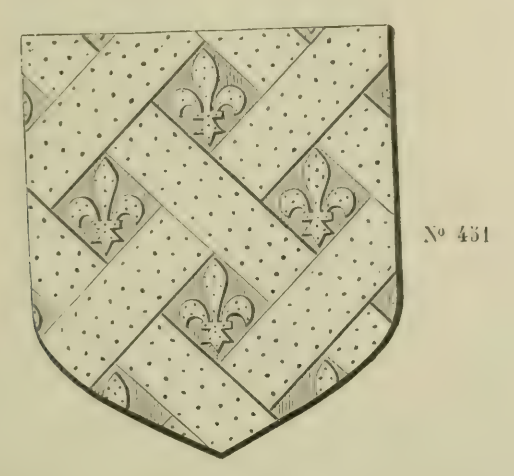


Mouy-La Meilleraye porte : de gueules fretté d'or, n° 449.



De Grouchy, en Normandie, porte: d'or fretté d'azur de six

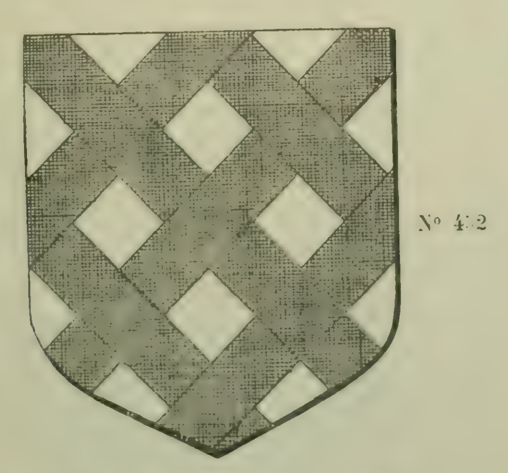
pièces ; sur le tout d'argent, à trois trèfles de sinople, 2 et 1, n° 450.



N° 451

Saint-Vallery : de gueules fretté d'or, l'écu semé de fleurs de lys de même, n° 451.

Contay, porte de gueules fretté d'argent, l'écu semé de fleurs de lys d'or.



N° 452

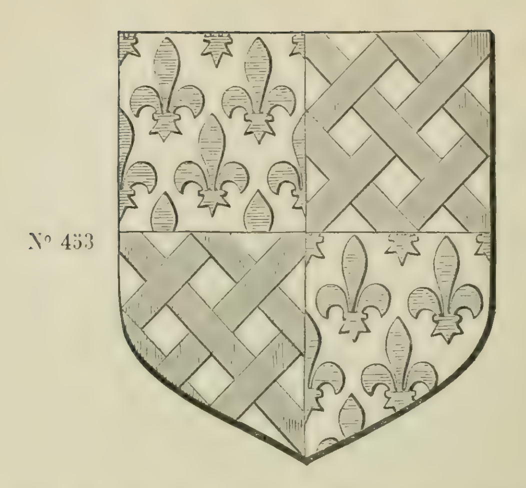
D'Humières : d'argent fretté de sable, n° 452.

Busson porte ces armes.

Carville porte de même.

Hoheinstein, en Trèves, porte de même.

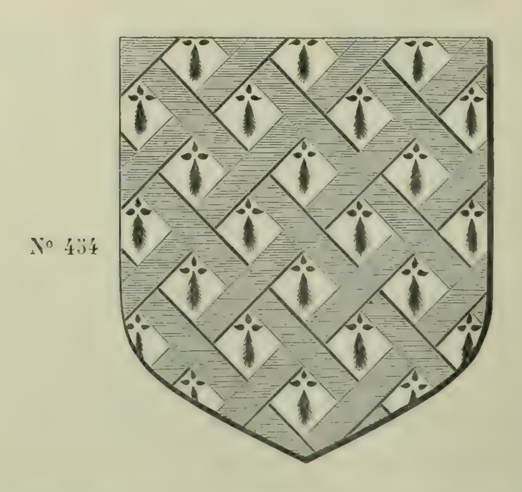
N° 453



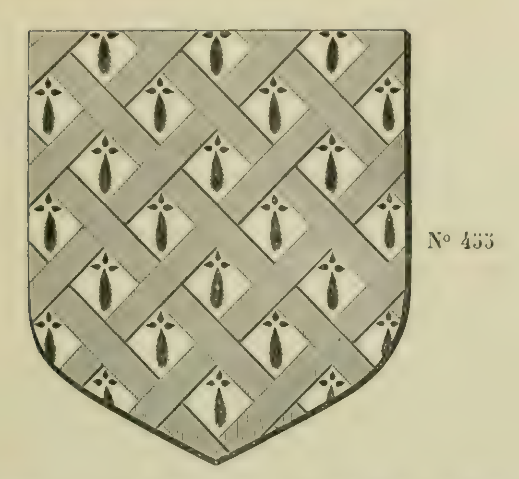
Du Boispéan, de la Pillardière, porte : écartelé au 1 et 4 d'argent semé de fleurs de lys d'azur ; aux 2 et 3 aussi d'argent fretté de gueules, n° 453.

Nous dirons que les Frettes sont ordinairement au nombre de six, et l'on dit simplement *Fretté*. Cependant il y a des armoiries où les Frettes sont en plus grand nombre.

N° 454



Plorec porte : d'hermines fretté d'azur, n° 454.



La Flotte ou de la Flotte, en Dauphiné, porte : d'hermines fretté de gueules ; écartelé de gueules à trois tours couvertes d'or, n° 455.

La Flotte, suivant Palliot, portait simplement d'argent fretté de gueules.

Parmi les maisons qui portent un Fretté ou des Frettes, nous citons :

Le Jeune : de gueule frettés d'argent, *alias* d'argent fretté de gueules.

Séchelles : d'azur fretté d'or.

Macon : d'or fretté de sable à la fasce d'azur.

Montrejean, d'or fretté de gueules.

Neufville porte de même.

Soyecourt : d'or fretté de sinople, *alias* d'argent fretté de gueules.

Cormont : d'argent fretté d'azur.

Torcy : d'argent fretté de gueules à la bordure d'or.

Jean de Maupin, de Gorenflos, de Bellencourt, etc., portait : d'argent fretté d'azur à la bordure de gueules.

Durcat porte : d'azur fretté d'argent.

Surgères : de gueules fretté de vair.

Béthisy porte : d'azur fretté d'or.

Sailly : de sable fretté d'or, *alias* d'or fretté de sable.

Sarcey : de gueules fretté d'argent.

Coesmes : de gueules fretté d'hermines.

Hamelincourt : d'or fretté de gueules.

La Barre, en Provence : d'argent fretté de gueules.

De Langronne, en Normandie : d'argent fretté de gueules, au canton droit de même à un fermaillé d'or.

De Thée, en Normandie : d'argent fretté d'azur au franc-quartier de gueules.

Seelles : d'argent fretté de sinople.

Le Moyne de Verdun : d'or fretté de sable.

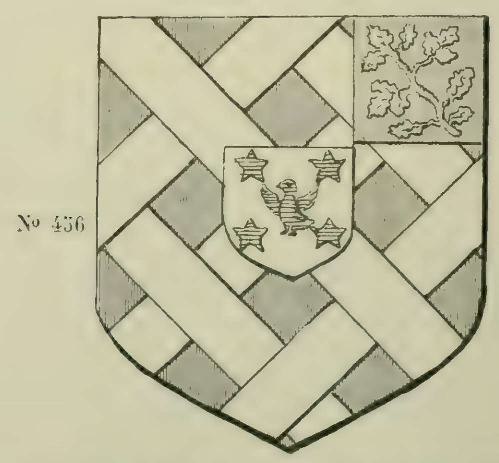
Damanges, en Bourgogne : d'argent fretté de sable au chef de gueules.

Turpin, en Provence : de même, le chef chargé d'un lion léopardé d'or.

Farcy : d'or fretté d'azur au chef de gueules.

Biard, en Normandie : d'argent fretté de sable.

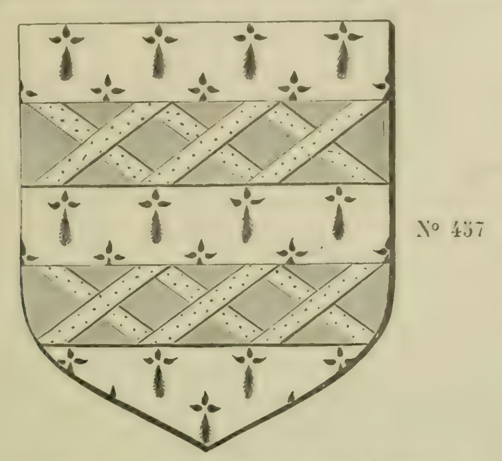
No 456



Freteau, baron de Peny, porte : de gueules fretté de six pièces d'argent ; sur le tout d'argent au phénix essorant d'azur, accompagné de quatre étoiles de même ; franc-quartier de baron membre de collège électoral, qui est de gueules à la branche de chêne d'argent, n° 456.

Les Frettes sont plus ou moins larges, c'est une affaire d'artiste.

On rencontre des Pièces Honorables Frettées ou il y a des Pals, des Chefs, des Fasces, des Croix, chargés de Frettes.



N° 457

SAINT-MARCON porte : d'hermines à deux fasces de gueules frettées d'or, n° 457.

SAINT-LÉGER, en Bourgogne : d'argent à la fasce de gueules frettée d'or, accompagnée de trois molettes de sable.

DE RIENCOURT, de Tilleloloy : d'argent à trois fasces de gueules frettées d'or.

DE SOURDON, en Vermandois : d'argent à la croix de sable frettée d'or.

D'HAUSSONVILLE DE VAUBECOURT, en Lorraine : à la croix de gueules frettée d'argent.

*
* *

Le Fretté est quelquefois chargé de clous aux endroits où les Frettes se joignent, alors il faut dire : *clouées de tel émail.* Ce genre de Frettes se nomme plus proprement *Treillis.* Il y a des Treillis qui ne sont pas en losange, mais carrés ; il faut les spécifier en blasonnant.

BARDONENCHE porte : d'argent au treillis de gueules cloué d'or.

FRANCONVILE porte : d'or treillisé de sable, cloué de même, au chef d'argent chargé de trois merlettes du second.

PORCA, à Rome, de gueules au treillis cloué d'argent, au chef de même soutenu d'or chargé d'un porcelet de même.

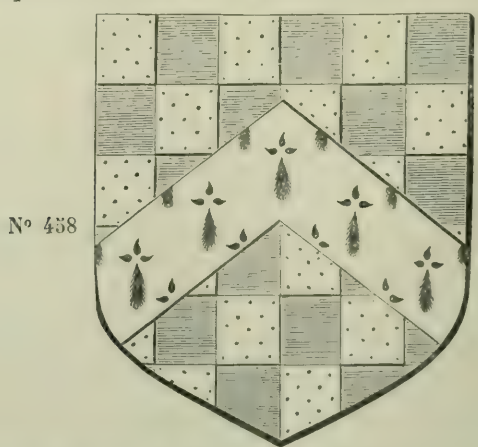
JEULLY : de gueules treillisé d'argent cloué de même.

DES ÉCHIQUIERS

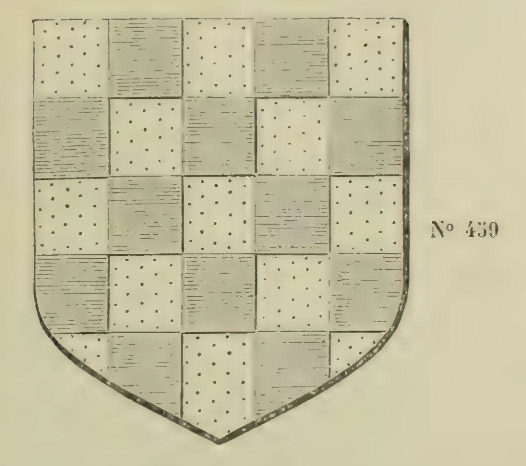
Lorsque l'Écu est rempli de carreaux de Métal et de Couleur, ainsi qu'un Échiquier à jouer, on dit qu'il est *Échiqueté, Eschiqueté* ou *Eschiqué.*

La figure Quarrée, dit La Colombière, est le symbole de la Sagesse. Comme les anciens avaient coutume de peindre la Fortune sur une boule, ils posaient la Sagesse sur une pierre carrée, voulant par là donner à entendre que celle-là est mobile et celle-ci ferme, stable et constante. Par la figure et la taille carrée, on représente aussi la Vérité, la Probité, la Constance, l'Équité ; d'où vient que pour dénoter un homme de bien et vertueux, on dit qu'*il est carré,* car de quelque côté qu'on tourne la figure carrée, elle demeure toujours droite.

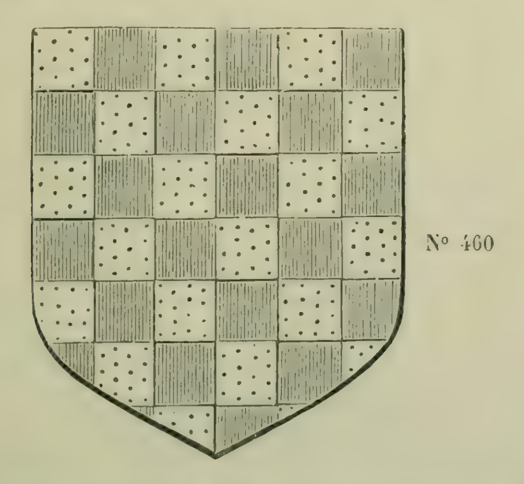
L'Échiqueté est une des plus nobles et des plus anciennes marques de Noblesse. Un Échiquier représente aussi un champ de bataille, et les deux espèces d'émaux sont celles des deux armées en présence. Le jeu des Échecs, de son côté, étant un jeu par excellence, et son ordonnance ayant été souvent comparée à la marche des affaires de l'État, il est devenu le symbole de l'ordre. C'est de là que les Normands ont donné ce nom à leurs Parlements, pour dire que dans cette assemblée toutes choses étaient établies et résolues selon l'équité. Le nom de Chancelier de l'Échiquier est resté à un Ministre d'État en Angleterre.


N° 458

NEUBOURG porte : échiqueté d'or et d'azur au chevron d'hermines sur le tout, n° 458.



Dreux, ancien, d'après Pierre Sainte : échiqueté d'or et d'azur de cinq traits, n° 459.



Annonay porte : échiqueté d'or et de gueules. — La devise *Cives et semper cives*, n° 460.

Hangest, en Picardie, porte cet échiquier.

Ventadour porte aussi ces armes.

Monceaux-Auxy porte de même.

Courcelles porte de même

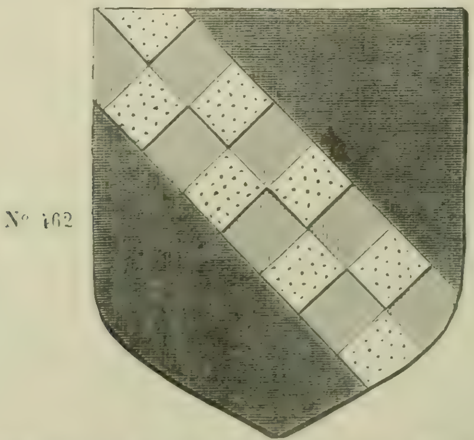
Dupuy-Vatan porte cet échiqueté.

Sanzay, en Poitou, porte de même.

Ternant porte aussi : échiqueté d'or et de gueules.
Kergournadec, en Bretagne, porte de même.


N° 461

Mareuil, en Bretagne, porte : échiqueté d'hermines et de gueules, n° 461.

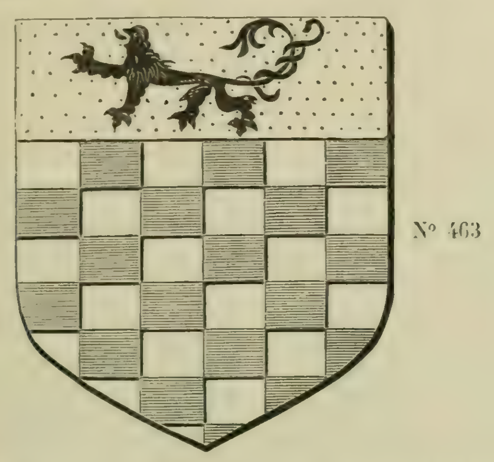

N° 462

Saint Bernard : de sable à la bande échiquetée d'or et de gueules de deux traits, n° 462.

On ne voit pas seulement les Ecus et les Pièces Honorables Echiquetées, mais encore des Animaux, des Aigles, des Lions : ce qui doit faire comprendre aux artistes que ces animaux ne peuvent être naturels, dessinés et posés comme ceux du Jardin des Plantes.

*
* *

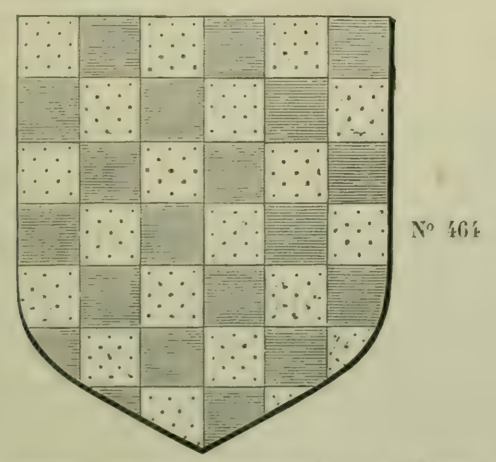
L'Eschiqueté est ordinairement de six traits, avons-nous dit en commençant ; lorsqu'il y en a moins, il faut le spécifier comme pour Vélasquez et Quinones, nos 134 et 135, échiquetés de quinze pièces.



N° 463

Quarré de Verneuil, en Bourgogne : Echiqueté d'argent et d'azur, au chef d'or chargé d'un lion léopardé de sable, n° 463.

Nous avons vu précédemment des Pièces Honorables Ordinaires Echiquetées, et par exemple aux armes d'Ailly-Pecquigny, n° 182. Citons aussi :



N° 464

Vermandois, ancien, portait : échiqueté d'or et d'azur, n° 464. Meulant portait échiqueté d'azur et d'or.

Le Nain, à Paris : échiqueté d'or et d'azur.

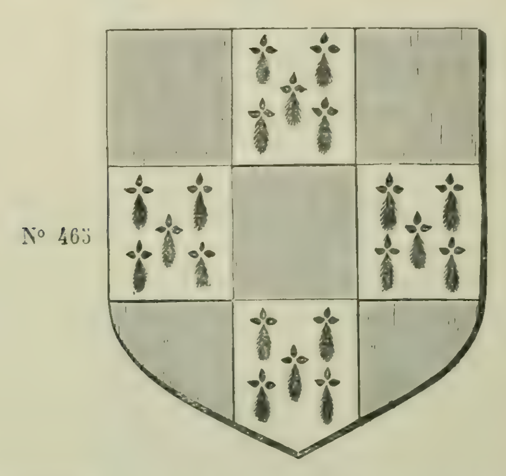
Du Vert porte aussi ces armes.

De Flavigny d'Aubilly, en Champagne, de même.

Don César de Bazan ou Baçan : échiqueté d'argent et de sable, à la bordure de gueules chargée de huit flanchis d'or.

Pepoli, à Venise : échiqueté de sable et d'argent.

Si, comme l'a fait Pierre-Sainte, on commence les échiqués par les plus simples, c'est-à-dire par neuf carreaux en l'écu, cinq de métal et quatre de couleur, ou au contraire, on a une figure appelée *Points équipolés :*



N° 465

De Brienne, ducs d'Athènes : cinq points de gueules équipolés à quatre d'hermines, n° 465.— *Équipolé* veut dire de proportion égale.

Genéve, ancien : cinq points d'échiquier d'or équipolés à quatre d'azur.

Palavicini, à Gênes, porte de même.

De la Roche de Saint-Hypolite, en Franche-Comté, porte de même.

Grisoni, à Venise ; cinq points d'or équipolés à quatre de sable.

Boissy, en France : cinq points d'argent équipolés à quatre de gueules.

---

*
* *

Nous avons, dans la Première partie, montré les armes de QUINONES et de VELASQUIER qui sont partys de deux et coupés de quatre traits et forment un échiqueté de quinze pièces. Cet échiquier est fort répandu en Espagne. Ainsi :

PORTO CARRERO, échiqueté d'or et d'azur de 15 pièces.

TOLÈDE, échiqueté d'azur et d'argent de 15 pièces.

ANTONILEZ et BERMUDEZ, échiqueté d'or et de sable de 15 pièces.

PAVIA, échiqueté d'argent et de sable de 15 pièces.

ALHAIA, échiqueté d'or et de gueules de 15 pièces.

BAZAN, déjà cité, échiqueté de sable et d'argent de quinze pièces.

ULLOA, échiqueté d'or et d'un fascé d'or et de gueules de 15 pièces, chaque pièce environnée d'un filet de gueules.

*
* *

Il y a des échiquetés de quatre tires.

VERMANDOIS ancien portait échiqueté d'or et d'azur.

SPANHEIM, échiqueté d'or et de gueules.

*
* *

Nous avons donné la figure de 5 tires. — Il y en a de 7 et de 8 tires ou traits. Mais la plus régulière et la plus répandue est celle de 6 tires.

DE SOURDEILLES DE SAINT-HIRIEIX, en Limousin : échiqueté d'argent et d'azur.

DE DIGOINE, échiqueté d'argent et de sable.

LOTTIN DE CHARNY, échiqueté d'argent et d'azur.

BOISGENCY, échiqueté d'or et d'azur à la face de gueules.

POULMIE, échiqueté en Bretagne, d'argent et de gueules.

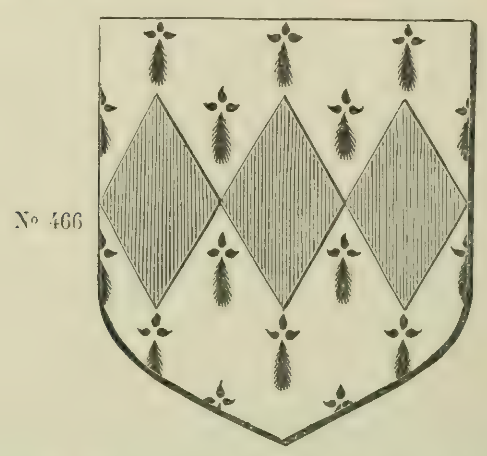
LA VACQUERIE, échiqueté d'argent et d'azur au chef de gueules.

MERVILLE et NANTOUILLET, échiqueté d'argent et de gueules.

DES LOSANGES

La figure des *Losanges* est assez connue, elle est quadrangulaire, un peu plus longue en hauteur qu'en largeur, et posée sur un de ses angles. En blasonnant les Losanges, il faut indiquer leur nombre, leur émail et leur position. Ils se mettent en Bande, en Fasce, en Pal, en Sautoir. On en trouve jusqu'à seize dans un écu.

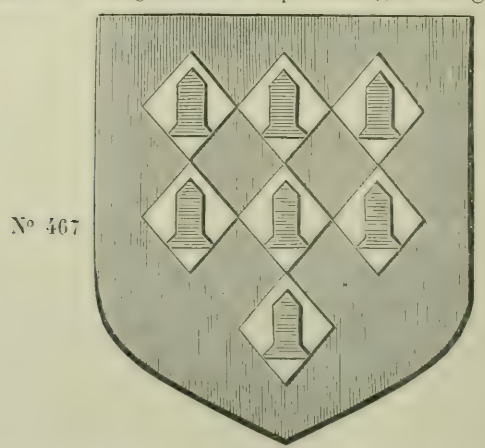
N° 466



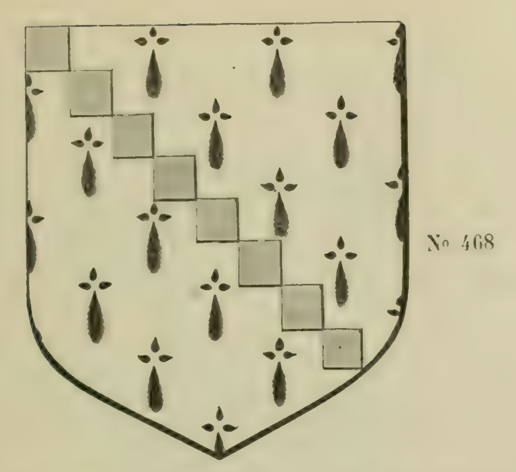
De Garot : d'hermines à trois losanges de gueules, mis en fasce, n° 466.

Le Rebours : de gueules à sept losanges de gueules, 3, 3, 1.

N° 467



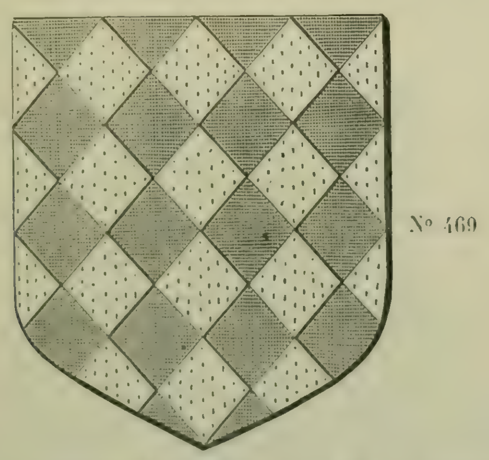
Burgi, en Angleterre, porte : de gueules à sept losanges de vair, 3, 3, 1, n° 467.



Coatevez, en Bretagne, porte : d'hermines à huit losanges de gueules rangées en bande, ou bien à la bande de huit losanges de gueules, n° 468.

*
* *

Quand l'Ecu est tout garni de Losanges, on le dit *Losangé*. Ainsi :

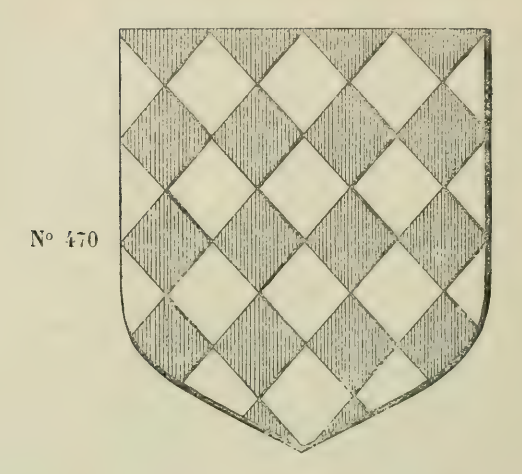


De Lignéville, comte d'Autricourt, dont M. le comte de Lignéville, mort en Crimée, 1855, porte : losangé d'or et de sable, n° 469.

Chantelou, en Normandie, porte de même.

Les Tours, en Bourgogne, porte de même.

N° 470



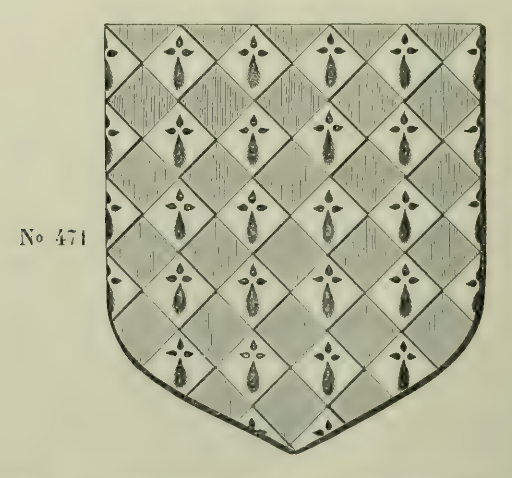
SARDOU, en Provence, porte : losangé d'argent et de gueules ; ce sont les armes signées de d'Hozier, n° 470.

GRIMALDI, à Gênes, PRINCE DE MONACO, DUC DE VALENTINOIS en France, porte de même.

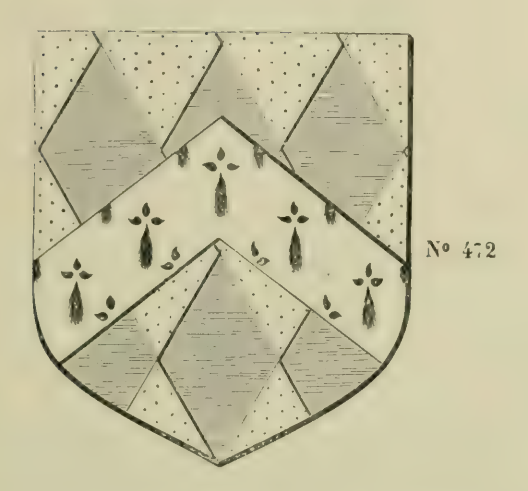
ESPINEFORT, en Bretagne, porte de même.

TURPIN DE CRISSÉ, comte de SANZAY, losangé de gueules et d'argent.

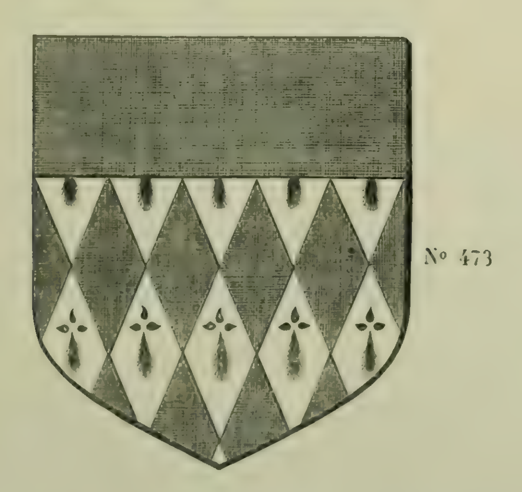
N° 471



MARZEN, en Bretagne, porte : losangé d'hermines et de gueules, n° 471.

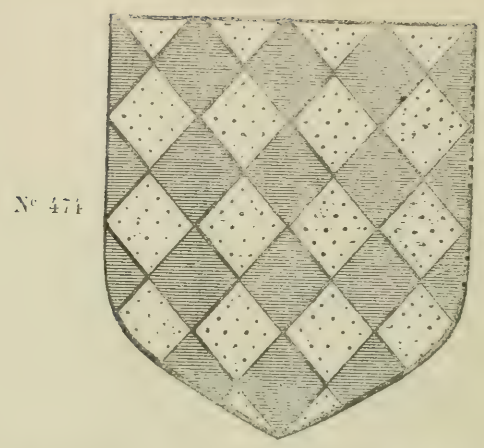


De Beaumont : losangé d'or et d'azur à un chevron d'hermines, n° 472.



Wainflette, en Angleterre : losangé d'hermines et de sable au chef de sable, n° 473.

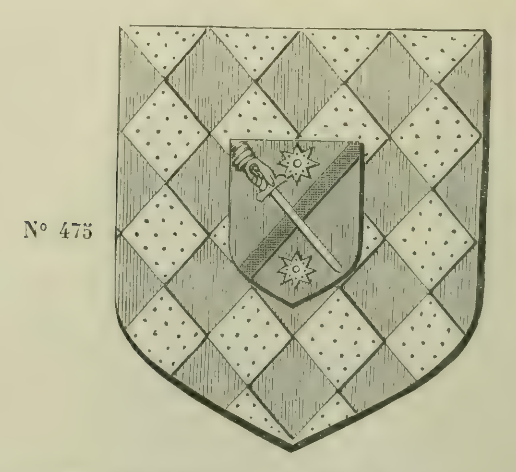
N° 474



MARTAS, en Guyenne, porte : losangé d'or et d'azur, n° 474.
BONLIEU-CHARLIEU porte de même.

On trouve aussi ces armes sous le nom de ROZIÈRES qui est l'ancien nom de Lignéville.

N° 475



DE TAILLEFER (WLGRIN), en Périgord, porte : losangé d'or et de gueules, qui est d'*Angoulesme* ancien ; en cœur, un écu de gueules au sénestrochère de carnation paré d'argent, mouvant de l'angle dextre supérieur, tenant une épée du même en bande, garnie d'or, taillant une pièce de fer de sable en barre, accompagnée de deux molettes d'éperon d'or à huit rais, une

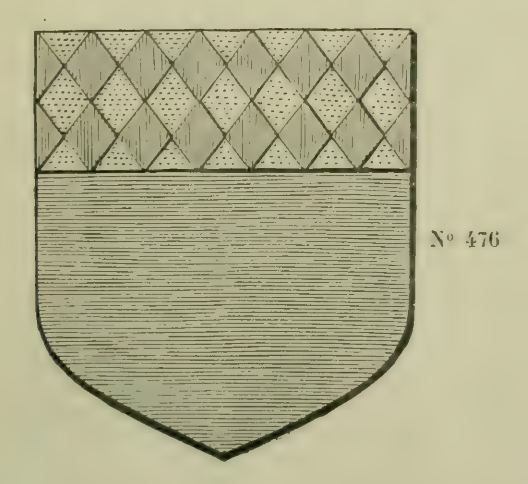
en chef et l'autre en pointe, qui est de *Taillefer*. — Couronne comtale antique et fermée. Cimier : un dextrochère de carnation mouvant d'un nuage d'argent, paré du même et tenant un badelaire d'or. Devise : *Non quot, sed ubi*, n° 475.

De Noé, en Gascogne : losangé d'or et de gueules.

De Domec de Morlanne, en Béarn : losangé d'or et d'azur, au pal d'argent.

*
* *

Il y a des Chefs, des Bandes, des Fasces, des Chevrons losangés.



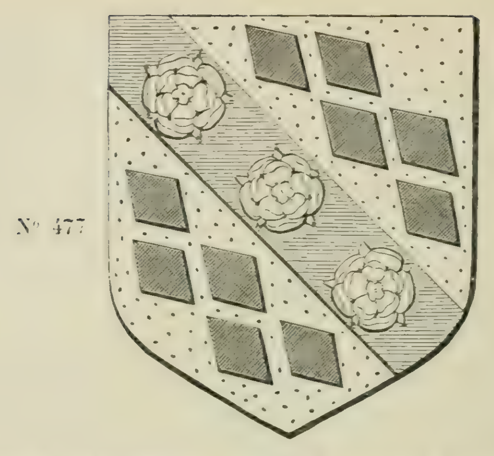
N° 476

De Fougères, vicomte d'Oin : d'azur au chef losangé de gueules et d'or, n° 476.

*
* *

Les Losanges des Armes ci-dessus sont tous de la même disposition ; c'est-à-dire droits et comme mis en Pal. Mais on en voit un peu couchés selon le trait de la bande, et on dit alors *losangé en bande*.

N° 477

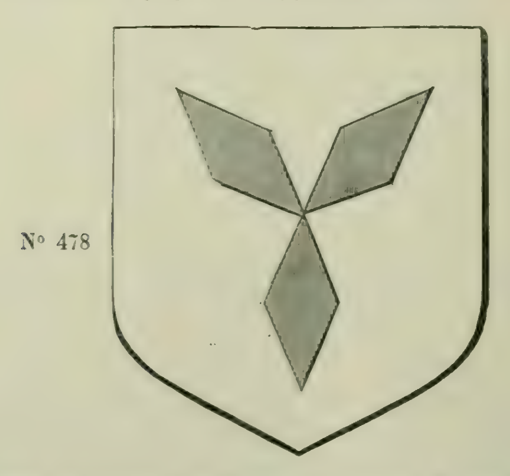


De Gualy, en Rouergue, porte : d'or à une bande d'azur chargée de trois roses d'argent, accompagnées de dix losanges de sable rangées en bande 2, 3, 3, 2, n° 477.

*
* *

Une disposition particulière est la suivante, en faisant remarquer, toutefois, que d'autres pièces se posent de la même façon, c'est-à-dire *en payrle* ou *appointé en cœur* :

N° 478



Braun et Krakau, en Silésie : d'argent à trois losanges de gueules appointées en cœur, n° 478.

*
* *

Pierre Sainte et Palliot ont donné de nombreux exemples des Losanges et du Losangé.

Fiot d'Arbois, en Bourgogne : d'azur au chevron d'or et trois losanges du même.

Folleville : d'or à dix losanges de gueules, posées 3, 3, 3, 1.

Roche-Beaucourt, en Angoumois : d'argent à neuf losanges de gueules, posées 3, 3, 3.

Ruppalley, en Normandie : d'argent au chef de gueules chargé de trois losanges du champ.

Villers de Saulx : de sable à dix losanges d'or, 3, 3, 3, 1.

Cabasolles : d'or à deux bandes d'azur accompagnées de trois losanges de gueules, 2 et 1.

Le Moyne, en Anjou : d'argent à sept losanges de gueules, 3, 3, 1.

Lallier : de gueules à sept losanges d'argent.

Mollart, en Brie : de gueules à trois losanges d'or.

Sermaises-Villarceau : d'argent à dix losanges de gueules, 3, 3, 3, 1.

Jupleu, au pays de Liège : d'argent à trois losanges d'or, 2 et 1.

Blot de Chavigny : d'argent à cinq losanges de gueules mises en fasce, au lambel de sable à quatre pendants en chef.

Du Moncel de Martinvast, en Normandie : de gueules à trois losanges d'argent.

Lansulien de Penanrun, en Bretagne : d'argent à trois losanges accolées en fasce de sable.

Cadoenc de Gabriac, en Gévaudan et à Paris : de gueules à sept losanges accolées d'argent.

Montague : de gueules au pal d'or accosté de six losanges de même côtoyant le pal trois de chaque côté.

Bardi, à Florence : d'or à sept losanges de gueules mises en bande.

Vernenbourg, au pays de Trèves : d'or à sept losanges de gueules posées en fasce, 4 et 3.

Lalaing, au Pays-Bas et en France : de gueules à dix losanges d'argent posées 3, 3, 3, 1 ou 4 entre deux 3.

Esne, en France : de sable à dix losanges d'argent, 4 entre deux 3.

CLASTRES, en France : d'or à dix losanges d'azur 4 entre deux 3.

CAUDEBROUNNE : d'azur à dix losanges d'argent 4 entre deux 3.

DE MAGIS DE SALTZA, en Languedoc : d'azur à une fasce d'or, chargée de trois losanges de gueules.

CRAON, losangé d'or et de gueules.

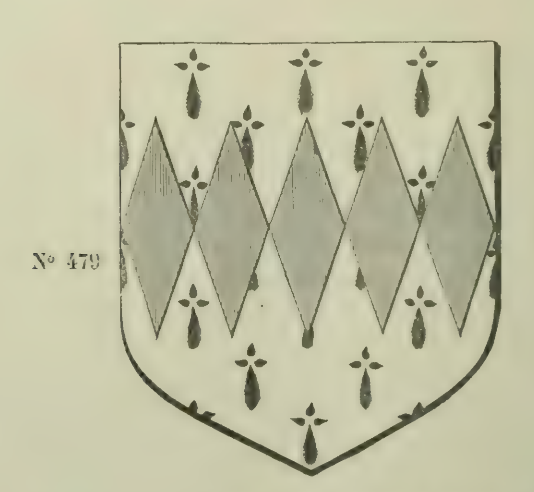
BELLANGER : losangé d'or et de gueules, écartelé d'azur à la bande d'argent chargée de trois croix coupées de gueules.

AROUZE DE ROCHEFORT : losangé d'or et d'azur à la bordure de gueules.

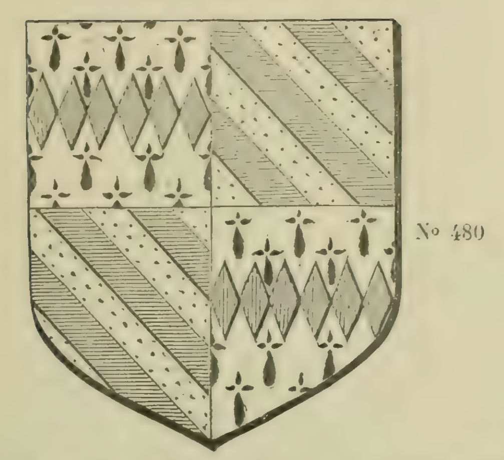
KERAVION et KERCOENT, en Bretagne : losangé d'argent et de sable.

DES FUSÉES ET DU FUSELÉ

Les Fusées sont des Losanges allongés. On les nomme Fusées pour leur ressemblance avec les fuseaux à filer. Elles ont les mêmes règles, différences et blason que les Losanges. On les confond souvent.


N° 479

WORN, en Belgique, porte : d'hermines à cinq fusées ou losanges de gueules rangées en fasce, n° 479.



N° 480

Du Blaisiel, en Picardie, baron de Lianne, porte : d'hermines à une fasce fuselée de six pièces de gueules ; écartelé d'or à trois bandes d'azur, n° 480.

De Ruolz, en Vivarais : d'azur à trois fusées ou losanges d'or rangées en fasce.

De Brocq-Cinq Mars, en Touraine et à Chartres : de sable à six fusées d'argent mises en bande.

*
* *

Les Fusées mises en Fasce sont dites simplement rangées. Ce mot rangé se dit de toutes pièces mises en fasce de la même façon.

*
* *

Quand les Fusées sont mises en Bande, elles sont toujours droites à plomb, et non couchées, et ce mot *en bande*, n'est que pour exprimer leur disposition.

De Brissaud de Tiville, à Blois ; de gueules à trois fusées d'argent.

De Voisins de Brugeirolles, d'Alzau en Languedoc ; d'argent à trois fusées de gueules, accolées en fasce ; la devise : *Pro fide.*

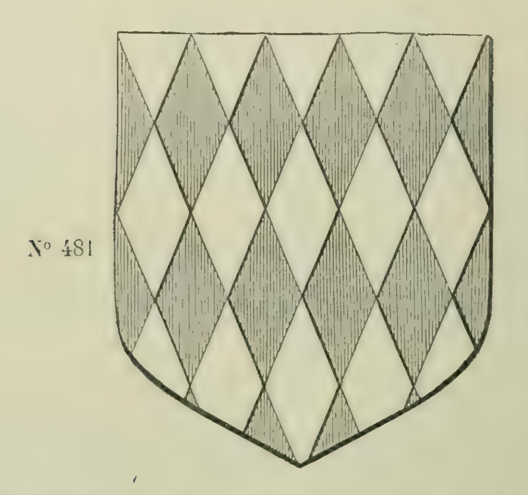
Barbesières de Chemerault en Poitou ; fuselé d'argent et de gueules.

En Angleterre, les Fuseaux de Montagu sont des *Daunces*, et une face fuselée s'appelle *Dancette*. — *Dance* veut dire endanture, et *Dancetté* profondément endenté comme entre des fuseaux.

*
* *

Quand l'Écu est entièrement rempli de Fusées on le dit *fuselé*.

N° 481



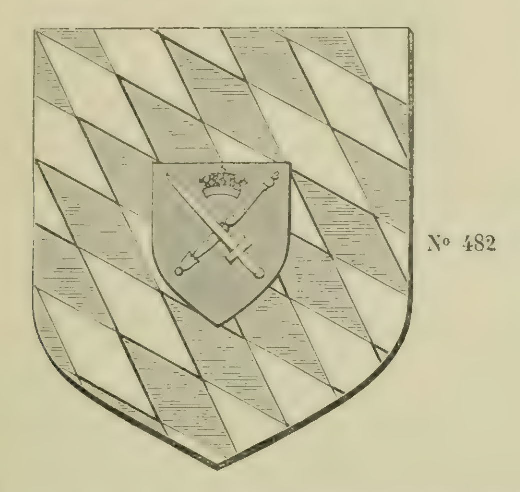
GRIMALDI-MONACO ducs DE VALENTINOIS, fusel é d'argent et de gueules, n° 481. — Pierre Sainte dit losangé comme nous l'avons indiqué à la page 300 ci-dessus.

*
* *

Des armoristes font les Fusées et les fuseaux synonymes ; cependant un auteur estimé, Segoing, dit que les Fuseaux sont plus longuets et de la même figure que ceux dont on se sert a filer, c'est-à-dire que leurs flancs sont légèrement arrondis. — C'est une distinction particulière pour varier quelque armoirie.

*
* *

Quand le Fuselé est penché selon le trait de la bande on le spécifie. Ainsi.



N° 482

Le roy DE BAVIÈRES porte : fuselé en bande d'argent et d'azur, chargé en cœur d'un écu de gueules à une épée d'argent garnie d'or, et un sceptre de même passés en sautoir, surmontés d'une couronne royale aussi d'or, n° 482.

Le prince DE TECK porte : fuselé en bande d'or et de sable.

Autres maisons qui portent des Fusées ou un Fuselé :

LA BRETONNIÈRE : de gueules à trois fusées d'or en bande.

DU BELLAY THOUARCÉ : d'argent à la bande de fusées de gueules accompagnée de six fleurs de lys en orle.

MOREL : de sable à trois fusées d'argent en fasce.

LA CHAPRONNAYE : de sable à la bande fuselée de sept pièces d'or et de gueules.

GRIMAULT SAINT-MARTIN : de gueules à quinze fusées d'or, 5, 5, 5.

CAUREL : d'argent à la bande fuselée de gueules de trois pièces.

BRISTON : d'azur à trois fusées d'argent rangées.

BÉCHILLON : d'argent à trois fusées de sable rangées en fasce.

VOINESON : d'azur à trois fusées d'or en fasce.

COESMES : de sable à quatre fusées d'or accompagnées de cinq besans de même.

DINAN MONTAFILAN, en Bretagne : de gueules à quatre fusées d'hermines accompagnées de six besans de même, trois en chef et trois en pointe.

KERGOET : d'argent à quatre fusées de gueules rangées en fasce chacune surmontée d'une rose de même.

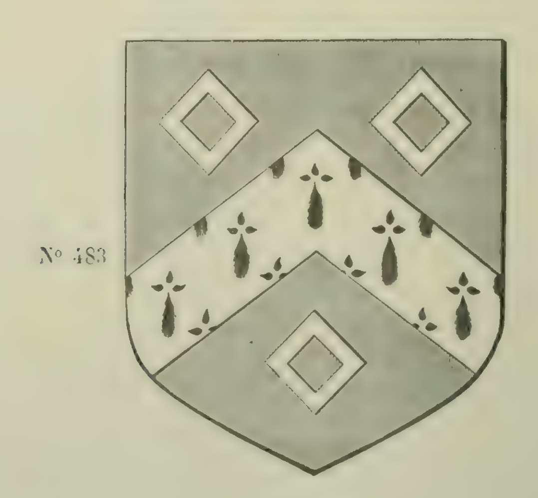
D'AUBIGNÉ : de gueules à quatre fusées d'argent rangées en fasce.

MARCILLY : d'azur à trois fusées d'argent rangées.

DE LA JAILLE DE BLONNIÈRES, DE MARSILLY, en Touraine : d'or à cinq fusées de gueules accolées en bande.

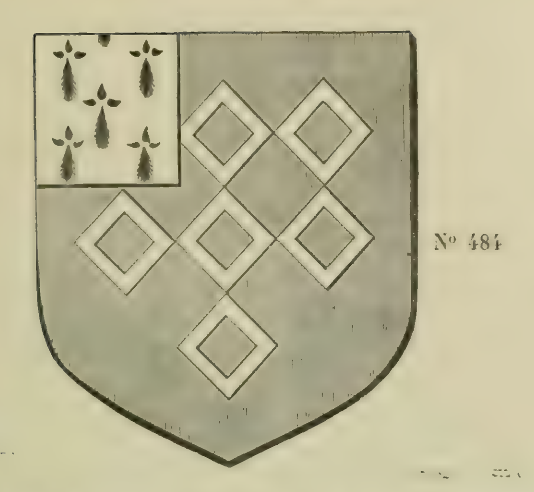
DES MACLES ET DES RUSTRES.

Les Mâcles sont des Losanges percées et vuidées dans le même sens en forme de losange ; et les Rustres sont des losanges percées en rond.

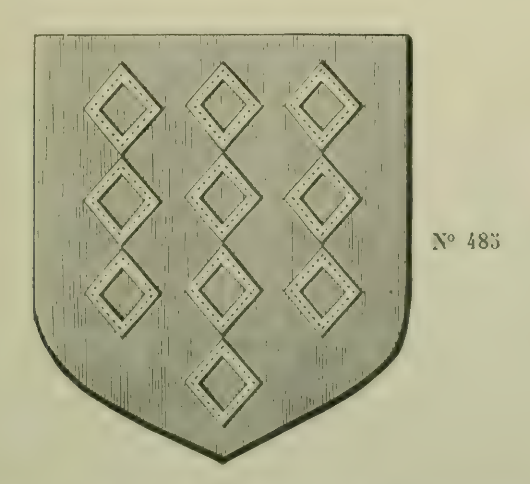


N° 483

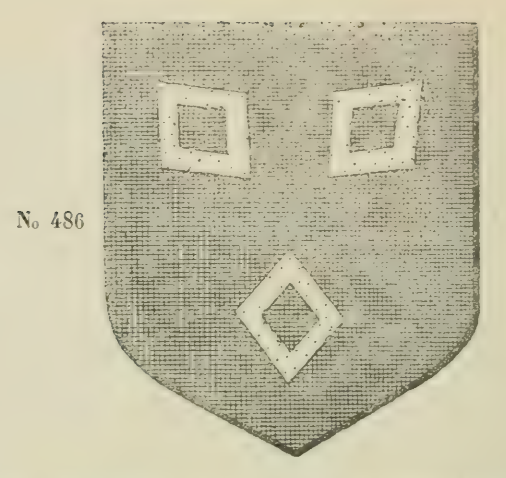
BELGRAV, en Angleterre, porte : de gueules au chevron d'hermines accompagné de trois mâcles d'argent, n° 483.


N° 484

Ferrers, en Angleterre, porte : de gueules à sept mâcles d'argent, au franc-canton d'hermines brochant, n° 484. — On dit sept mâcles quoi qu'on n'en voit que six ; la septième est derrière le franc-canton.


N° 485

Rohan porte : de gueules à dix mâcles d'or mises en pal, 4 entre deux 3, n° 485. — Quelques armoristes disent des losanges percées. — Rohan a porté plus ou moins de mâcles.


N° 486

PIDOUX : de sable à trois mâcles d'or posées en payrle, n° 486. Quelques-uns disent qu'elles doivent être appointées.

*
* *

DE TRECANA DE LA VILLION, en Bretagne, porte d'argent à une mâcle d'azur.

DU PUY DU FOU : de gueules à trois mâcles d'argent.

DE KERCADO, en Bretagne : d'azur à sept mâcles d'or, 3, 3, 1.

DE BIGNAN, en Bretagne : de gueules à trois mâcles d'or.

D'OYSIÉ, en Normandie : d'azur à six mâcles d'or.

DE FAUCONNIER : d'argent à six mâcles de gueules, 3, 2, 1.

D'ARGENTEUIL : d'argent à trois mâcles de gueules.

DE MONTGRILLET D'ESGUERANDE, en Bresse : de gueules à trois mâcles d'or.

BOIS-BOISSEL : d'hermines au chef de gueules, chargé de trois mâcles d'or.

BOUTERSEM : de sinople à trois mâcles d'or, 2, 1.

LA VAYRIE : d'argent à six mâcles d'azur, 3, 2, 1.

MOLAC : De gueules à sept mâcles d'argent, 3, 3, 1.

TIGNONVILLE : de gueules à treize mâcles d'or, 4, 4, 4, 1.

COURRAN, alliance de Guebriant : d'or à sept macles d'azur, 3, 1, 3.

PLEDERAN : d'or à sept mâcles d'azur, 3, 3, 1.

D'ORSANNE, en Berry : d'argent au chevron de gueules, au chef d'azur chargé de trois mâcles d'or.

Du Crocq : d'argent au chevron de gueules accompagné de trois mâcles de sable.

Lamoureux, en Bretagne : d'argent à trois mâcles de sable, 2, 1.

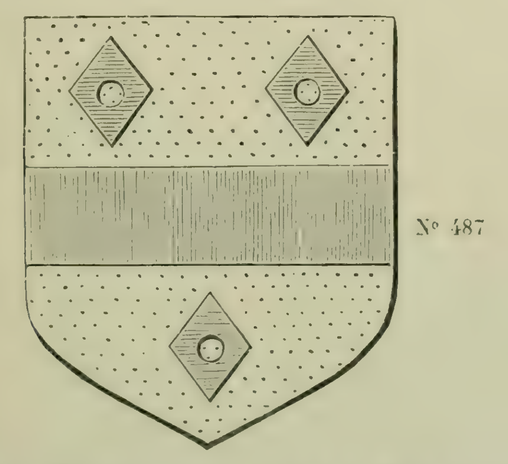
Rollancourt : d'argent à trois mâcles d'azur.

De Marcillac d'Yverville, en Normandie : d'azur à trois mâcles d'or.

— Dans un vieux langage, les *mâcles* s'appellent des *rutures*. Le comte de Looz alla outre mer avec un chevalier de Flemale dont il tira de si beaux services qu'il lui fit l'honneur de lui donner ses armes qu'il fit *partyr* des siennes et dès lors Flemale a porté : burelé de dix pièces d'or et de gueules, pour Looz, party de sable à trois *rutures* d'or qui est de Flemale.

*
* *

Les Rustres sont très rares en armoiries.



N° 487

D'Availle, en Flandres, porte : d'or à la fasce de gueules, accompagnée de trois rustres d'azur, n° 487.

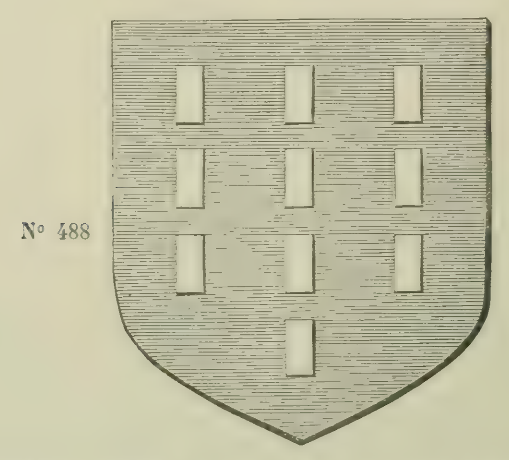
Nous trouvons dans Pierre Sainte deux autres maisons qui portent des Rustres :

Sovyneret ou Souineret d'Essenaw, à Lille en Flandres, porte : de sable à trois rustres d'or, 2 et 1.

Schesnaye, au Pays-Bas, porte : de gueules à trois rustres d'argent.

DES BILLETTES ET DU BILLETÉ

Les *Billettes* sont des Briques dont elles ont la forme oblongue et carrée. Nous pensons que leur origine est militaire, comme des débris de murailles dont l'écu est semé et au milieu desquelles souvent passe un lion. Cependant d'autres héraldistes prétendent que ce sont des pièces d'étoffe dont on ornait ses habits et qu'on a placées ensuite dans les écus. Quelques-uns y voient un signe de franchise et de liberté.


N° 488

Beaumanoir porte : d'azur à dix billettes d'argent mises en pal, 4 entre deux 3, n° 488. — Nous avons trouvé des figures de cette Armoirie où les billettes sont placées de plusieurs autres manières, ainsi on les trouve posées 4, 4, 3.

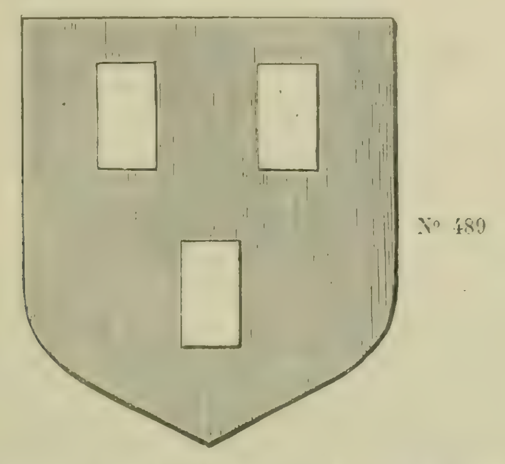
Le *Billeté* est un semé de Billettes, mais Pierre Sainte met sous le nom de *Billeté* les armes de Rohr, en Silésie, dont l'écu est rempli de Billettes qui se touchent et présentent un eschiquier dont les carrés sont longs. — Il y a des Billettes qui sont jointes aux angles comme aux armes d'une famille d'Alsace du nom de Baden, qui a six billettes. — Celles de Klammenstein, en Bavière, sont jointes et posées comme un mur renversé. — Enfin nous donnons à la suite un exemple de billettes *penchées*.

Ce sont des exceptions.

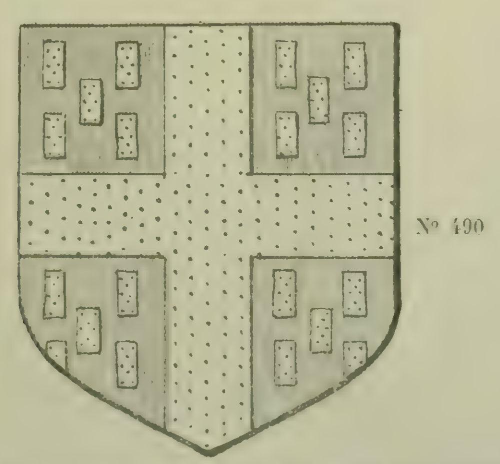
Frankenberg, en Silésie, porte : d'or à trois billettes de gueules, 2 et 1.

Huchet de la Bédoyère, en France, porte : d'azur à trois billettes d'argent, 2 et 1.

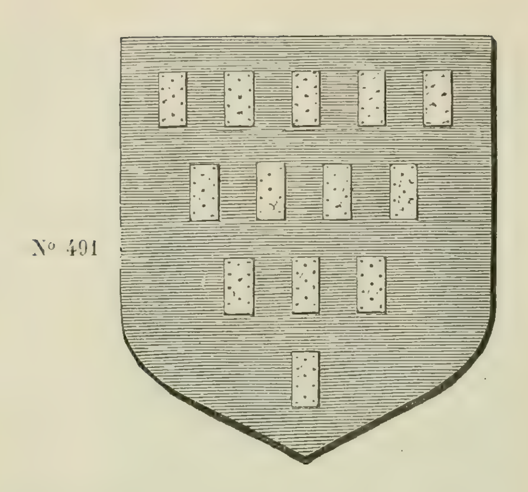
Schindel, en Silésie : d'azur à trois billettes d'argent, posées en payrle sans se toucher.



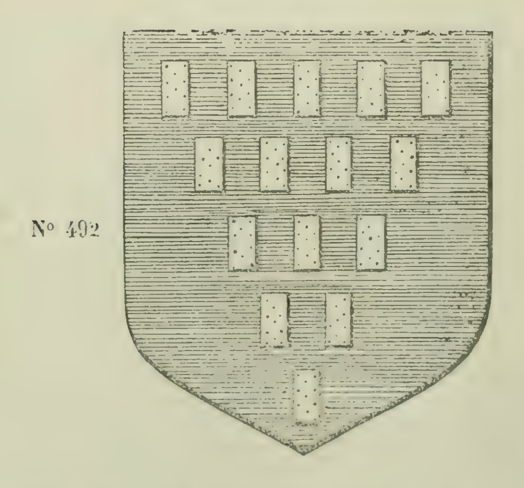
Billy, en Lorraine, porte : de gueules à trois billettes d'argent, n° 489.



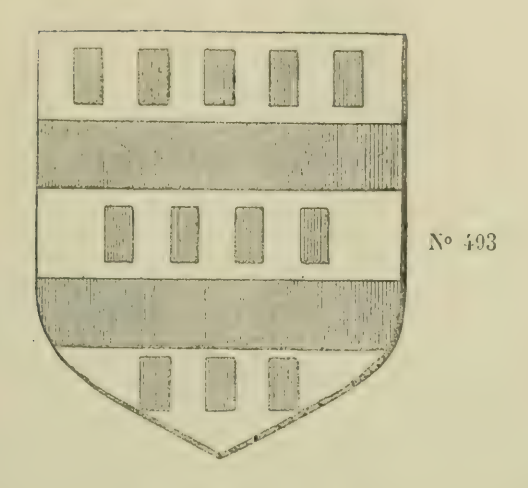
D'Autel, en Lorraine, portait : de gueules à une croix d'argent, *alias* d'or, cantonnée de vingt billettes d'or, n° 490.


N° 491

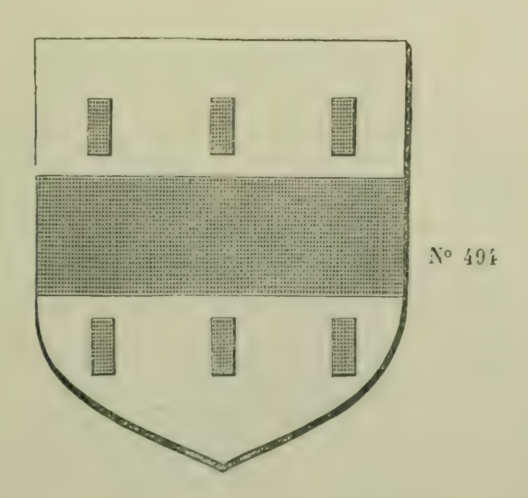
Du Buchet porte : d'azur à treize billettes d'or, posées 5, 4, 3, 1, n° 491. — Ou bien :


N° 492

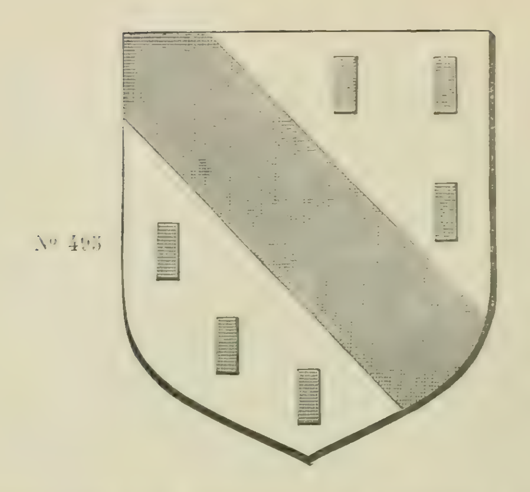
Du Buchet ou Des Buchets : d'azur à quinze billettes d'or posées 5, 4, 3, 2, 1, n° 492. — Ordinairement le dessin n'en porte que treize comme ci-dessus et il en faut quinze ; il serait mieux de dire billeté, car cette maison a pour cimier une tête d'aigle de sable entre un pal d'azur *semé* de Billettes d'or.



D'Hunolstein ou d'Honelstain porte : d'argent, *alias* d'or à deux fasces de gueules accompagnées de douze billettes du même, 5, 4, 3, n° 493. — Le nom s'écrit aussi Honstein.



Jean Abrahan, sieur de Millancourt, portait : d'argent à la fasce de sable accompagnée de six billettes de même, n° 494.



Lamire, sieur de Nouvion et de Chaumont : d'argent à la bande de sable accompagnée de six billettes de même mises en orle, n° 495.

*
* *

Lorsque l'Ecu est rempli de Billettes, on le dit *Billeté* ou *semé de Billettes*.



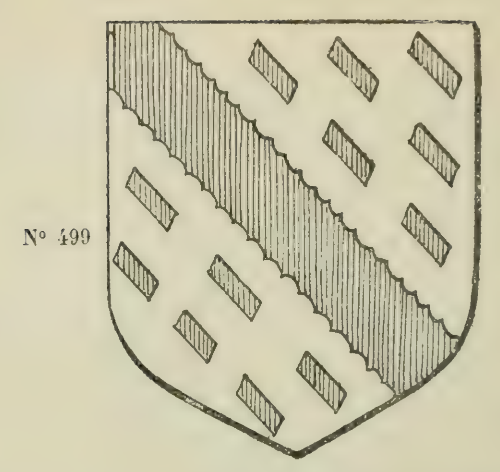
Saint-Julien porte : de sable semé de billettes d'or au lion de même, n° 496.



VALENCIENNES, maison particulière, porte : de sinople semé de billettes d'or au lion de même, n° 497.



L'ancien évêque d'Angoulême, Mgr COUSTEAU, portait : de sinople semé d'étoiles d'or et de billettes d'argent alternées. — Sa devise était : *Sursum corda*, n° 498.



VALHEY, en Lorraine, porte : d'argent à une bande engreslée de gueules, côtoyées de douze billettes d'or penchées, six en chef et six en pointe, n° 499.

On voit par ces exemples que la disposition ordinaire des Billettes est droite et à plomb ; mais on trouve quelques Armoiries où elles sont placées en travers et *couchées;* d'autres où elles sont posées *jointes* entre elles, ou dont les angles ne sont pas droits, comme la dernière.

Nous devons faire remarquer qu'en Lorraine les Billettes sont presque toujours posées dans le sens de la pièce qu'elles accompagnent.

Quelques armoristes placent aussi sous le nom de Billettes plusieurs figures qui s'y rapportent, comme des Dés à jouer et de vraies Briques ; mais ce sont des exceptions ou des figures particulières à trois ou quatre familles ; l'usage les apprendra.

Parmi les maisons qui portent des Billettes, nous citons encore :

SAINT-PRIEST, en Auvergne : d'or à quatre billettes posées en croix d'azur.

CONAN RABESTAN : d'azur à dix billettes d'or, 4, 3, 2, 1.

TALOET KERSERVAN : de gueules à dix billettes d'or, 4, 3, 2, 1.

LOSPIC : d'argent à dix billettes de gueules, 3, 2, 3, 2.

Courtnay : d'azur à seize billettes d'or, 4, 3, 4, 3, 2.

Périer : d'azur semé de billettes d'argent.

Saint-Martin : d'or semé de billettes de gueules.

Saveuse : de gueules à la bande d'or accompagnée de six billettes de même, trois en chef, trois en pointe.

Hoheneck : de gueules au pal d'argent accompagné de dix billettes d'or penchées (comme Valhey).

Marbeuf : d'or à une bande d'azur, l'écu billeté de gueules.

Kermadio de la Rafflais, en Bretagne : d'azur à dix billettes d'or, 4, 3, 2, 1.

Cratzen de Scharfenstein : d'argent à la fasce de gueules accompagnée de treize billettes de sable *couchées*, 4, 3 en chef, 3, 2, 1 en pointe.

Esme de Fretay, en Bretagne : de gueules à dix billettes d'argent, 4, 3, 2, 1.

De Serocourt : d'argent à la bande de sable, accompagnée de sept billettes de même quatre en chef et trois en pointe.

Le Serrec de Kervilly : d'azur à dix billettes d'or, 4, 2, 4, au franc-canton de gueules à un croissant d'argent.

Bussy-Merval : d'or à dix billettes de gueules, 4, 3, 2, 1.

Le Baron de Francheville, en Bretagne : d'argent au chevron d'azur chargé de six billettes d'or.

Saint-Marcel d'Urfé : d'argent semé de billettes de sable, au lion de même.

Lespinay, en Bretagne : d'argent au croissant de gueules accompagné de six billettes de sable.

De Langle Kermornan : d'azur au sautoir d'or, accompagné de quatre billettes de même.

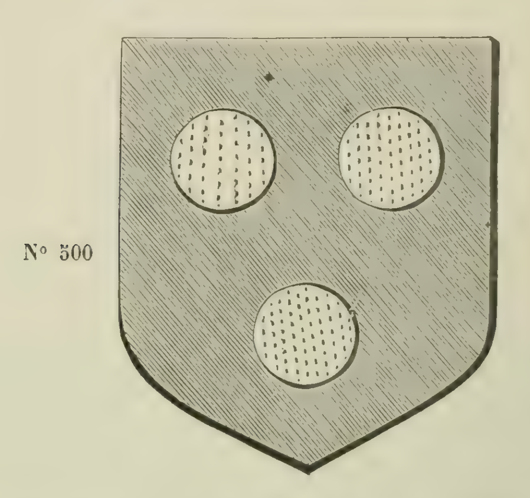
L'Aubespine-Verderonne : porte de même.

Baudré de la Touche, en Bretagne : d'argent à cinq billettes de sable.

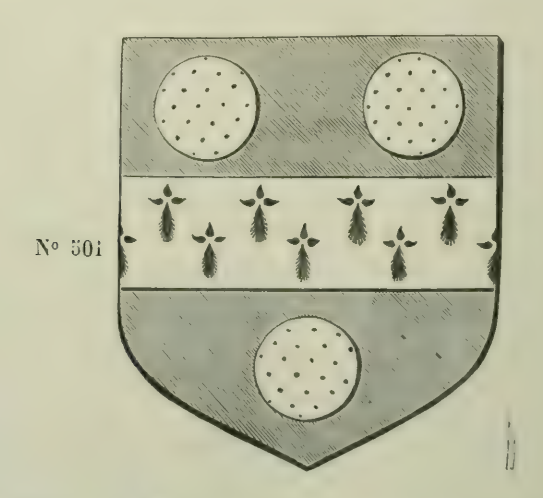
DES BESANS ET DES TOURTEAUX.

Les *Besans* et les *Tourteaux* ont la même figure et se blasonnent de la même façon. Leur seule différence est dans leur

émail : Les Besans sont toujours de métal ; les Tourteaux sont toujours de couleur.

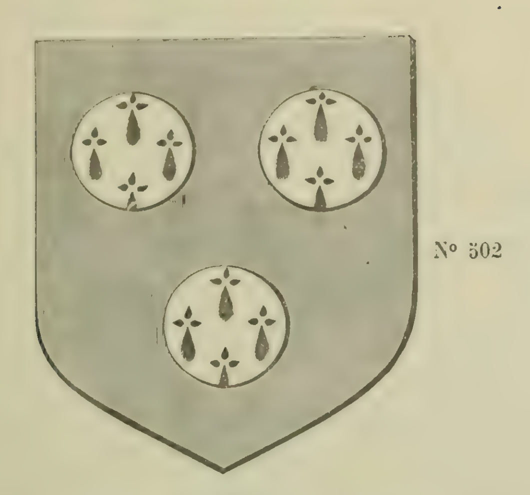


GUILLERVILLE porte : de sinople à trois besans d'or, 2, 1, n° 500.



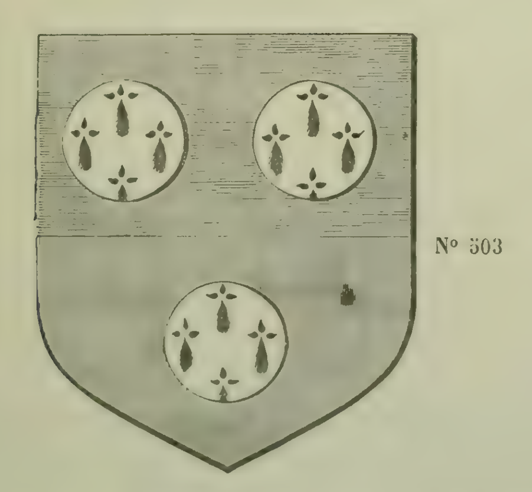
D'ANTHIN, en Belgique : de sinople à la face d'hermines, accompagnée de trois besans d'or, deux en chef, un en pointe, n° 501.

Il y a quelques besans d'hermines :



N° 502

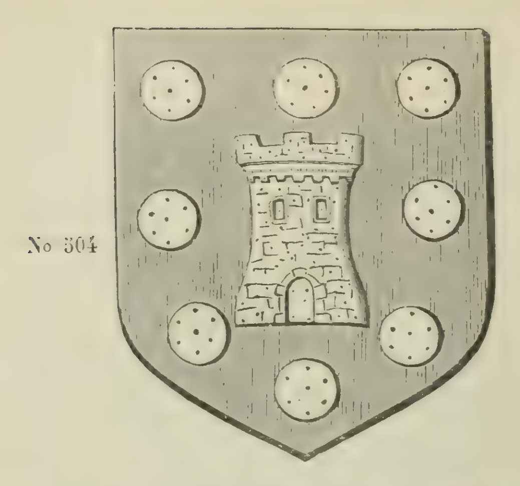
Bodegat, en Bretagne, porte : de gueules à trois besans d'hermines, n° 502.



N° 503

Carbonel de Canisy porte : coupé d'azur et de gueules à trois besans d'hermines, 2 en chef, 1 en pointe.

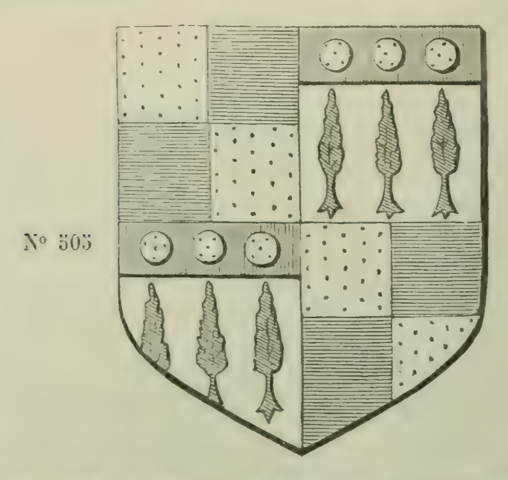
No 504



D'Arcis ou des Arcis, en Velay et en Vivarais, porte : de gueules à la tour d'or accompagnée de huit besans posés en orle, n° 504.

Vanssay : d'azur à trois besans d'argent chargés chacun d'une hermine de sable.

N° 505



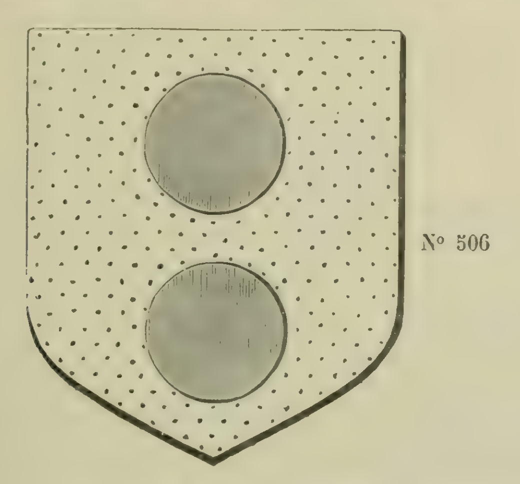
Auzon de Montravel, en Auvergne, porte : écartelé au 1 et 4, contr'écartelé d'or et d'azur, qui est de *Montravel;* au 2 et 3 d'argent à trois cyprès arrachés et rangés en pal de sinople, au chef de gueules chargé de trois besans d'or, n° 505.

∴

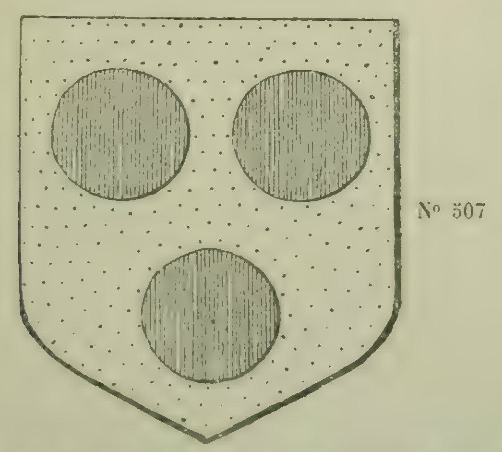
On dit *besanté* d'une pièce ou figure chargée ou semée de besants, voyez La Rigaudie à la bordure ci-après et le chevron besanté d'hermines, ci-avant.

*
* *

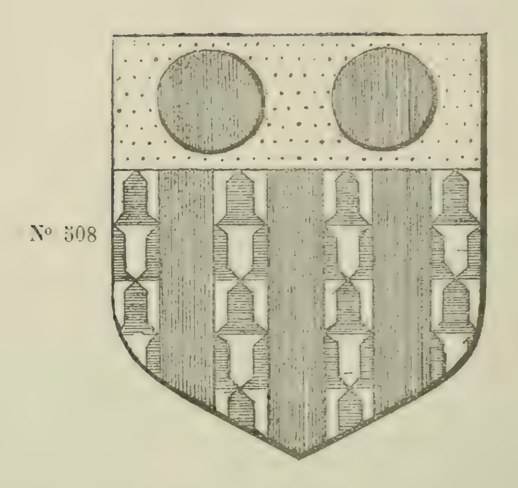
Les Tourteaux, avons-nous dit sont toujours de couleur :


N° 506

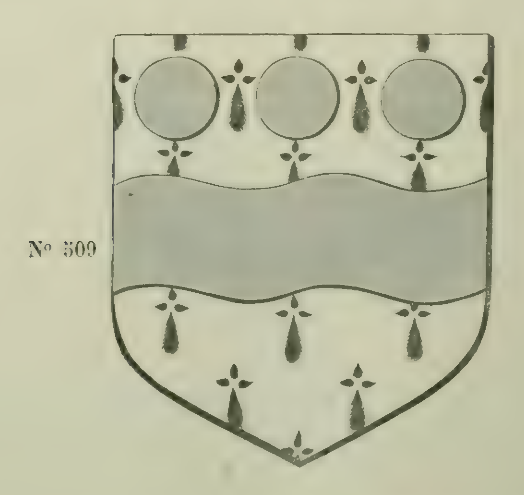
Montesquiou porte : d'or à deux tourteaux de gueules l'un sur l'autre en pal, n° 506.


N° 507

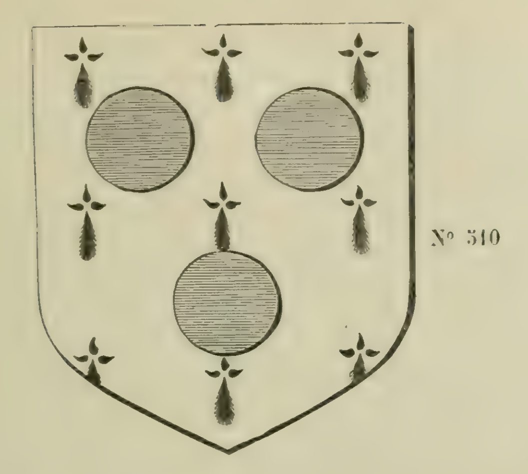
De Mitry : d'or à trois tourteaux de gueules 2 et 1. Pour cimier une tête de morine voilée d'argent, n° 507.


N° 508

Roucels porte : de vair à trois pals de gueules, au chef d'azur chargé de deux besans d'or ; *alias :* le chef d'or à deux tourteaux de gueules, n° 508.

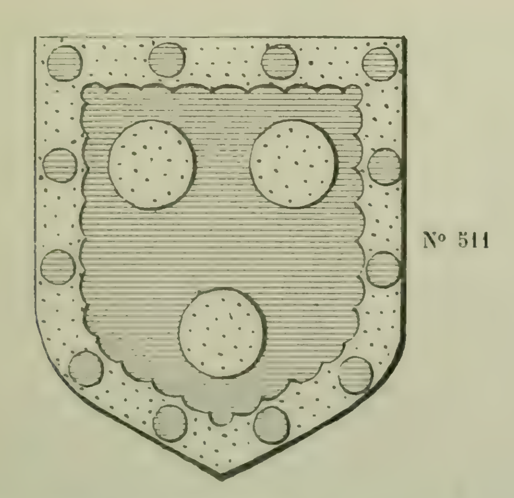

N° 509

Silly porte : d'hermines à une fasce ondée ou vivrée de gueules et trois tourteaux de même rangés en chef, n° 509.



Petit du Genest, en Touraine, porte : d'argent à trois tourteaux d'azur accompagnés de neuf mouchetures d'hermines, trois en chef, trois en fasce, trois en pointe, n° 510.

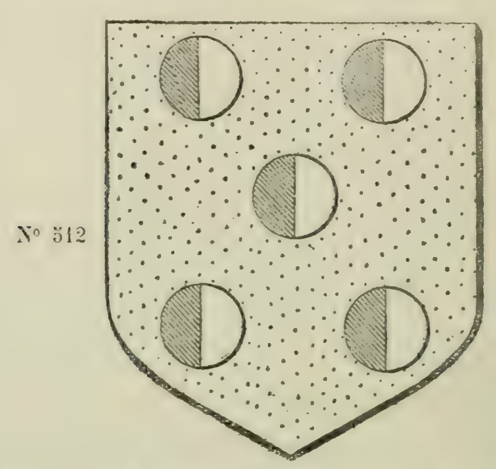
Voici un exemple où se trouvent des Besants et des Tourteaux :



Mathieu, à Epinal, porte : d'azur à trois besants d'or, la bordure de même engreslée et chargée de douze tourteaux du champ, n° 511.

Les Besants et les Tourteaux ont des différences particulières : il y en a de chargés d'autres pièces ; il y en a aussi de fascés, d'échiquetés ; d'autres sont partis de métal et de couleur, qu'on nomme *Besants-Tourteaux* ou partis de couleur et de métal et qu'on nomme *Tourteaux-Besants*. Ainsi :

N° 512



De Angulo, en Espagne, porte : d'or à cinq tourteaux-besants partis de sinople et d'argent, n° 512 (avec perfiles de sable), ce perfile n'est pas dans la figure.

Les Tourteaux ont reçu de quelques armoristes des noms particuliers, selon leur couleur. Ainsi les Tourteaux de Gueules se nomment *Guses :* ceux d'Azur, *Heurtes :* ceux de sinople, *Pommes* ou *Volets ;* ceux de pourpre, *Gulpes ;* ceux de sable, *Ogoësses.* Mais ces termes se pratiquent fort rarement et on se sert de celui de Tourteaux pour toutes sortes de couleurs. — La Colombière appelle inutilement les Besants d'hermines des Besants-Tourteaux.

Les Maisons qui portent des Besants et des Tourteaux sont assez nombreuses. Nous citerons entre autres :

Courtenay, dont une branche porte : de gueules à trois besants d'or ; et d'autres : d'or à trois tourteaux de gueules.

Brichanteau : d'azur à trois besants d'or.

Aubigny : d'argent à la fasce de gueules chargée de trois besants d'or.

Saint-Aubin : d'argent à la bande d'azur chargée de trois besants d'or.

Baulne Samblançay : de gueules au chevron d'argent accompagné de trois besants d'or.

Melun, dont la figure est si connue : d'azur à sept besants d'or, 3, 3, 1, au chef de même.

Malestroit : de gueules à neuf besants d'or rangés, 3, 3, 3.

Rieux : d'azur à dix besants d'or rangés 4 entre deux 3.

Avila, en Espagne : d'azur à six besants d'or rangés en deux pals.

Moncade : de gueules à huit besants d'or, 3, 3, 2.

Villamayor : de gueules à dix besants d'or, 4 entre deux 3, *ou* 3 à 3 et 1 en pointe.

Sarmiento : de gueules à treize besants d'or, 4, 4, 4, et 1 en pointe.

Bulow, en Saxe : d'azur à quatorze besants d'or, 4, 4, 3, 2, 1.

Lecomte de Nonant : d'azur au chevron d'argent accompagné de trois besants d'or.

De Creuilly : d'argent au sautoir de gueules chargé de cinq besants d'or.

Fontaine-Baquerot : de gueules à trois besants d'argent, 2 et 1.

Coquelaire : d'azur à trois besants d'argent, 2 et 1.

Brichanteau : d'azur à six besants d'argent, 3, 2, 1.

Fumée : d'azur à deux fasces d'or et six besants d'argent, trois en chef, deux en fasce, un en pointe.

Les Rois de Portugal ont porté : d'argent à cinq écussons d'azur posés en sautoir, chargés chacun de cinq besants d'argent aussi posés en sautoir.

Roela, en Espagne : de gueules à six besants d'argent, fascés chacun de trois pièces d'azur.

Argenton, porte d'or à trois tourteaux de gueules.

Boulogne et Courtenay, mêmes armes.

D'Evreux ou Devareux : d'argent à une fasce de gueules surmontée de trois tourteaux de même.

Camarra, en Espagne : d'or à trois tourteaux de gueules chargés de trois fasces d'argent à une bordure de gueules chargée de huit besants d'or.

Cueva : d'argent à dix tourteaux de gueules, 4, 4, 2.

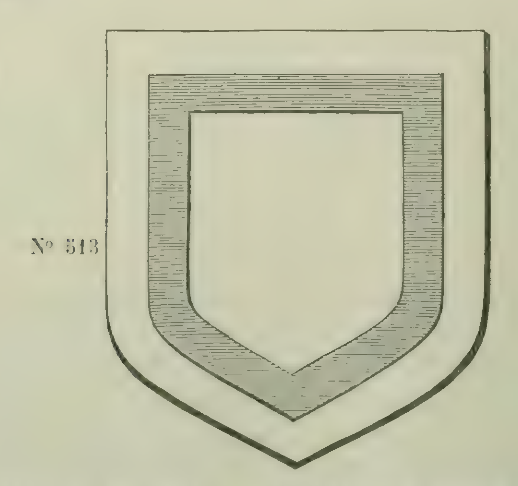
De Castro, en Espagne : d'argent à six tourteaux d'azur.

De Castro, en Portugal : d'or à treize tourteaux d'azur en pal.

Les Médicis, portent : d'or à cinq *boules* de gueules posées 2, 2, 1, surmontées en chef d'un tourteau d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or. — Ces *boules* ressemblent à des tourteaux ombrés. Ceux qui veulent donner à ces armes une origine vulgaire, disent que ces boules sont des *pilules* et que les Médicis étaient des médecins. D'autres donnent aux ducs de Toscane une origine plus légendaire. Evrard de Médicis, chevalier français, compagnon et chambellan de Charlemagne, passa en Italie contre Didier, roi des Lombards, en 801, tua un brigand qui portait une masse de fer où pendaient cinq boules dont il assommait les passants : Evrard obtint de Charlemagne de les porter dans son écu. Quant au Tourteau chargé des fleurs de lys de France, c'est une concession de Louis XII à Pierre II de Médicis.

DE L'ORLE.

L'Orle est un filet d'une largeur plus ou moins grande, et d'un émail différent du champ ; il suit les bords de l'écu sans les toucher.

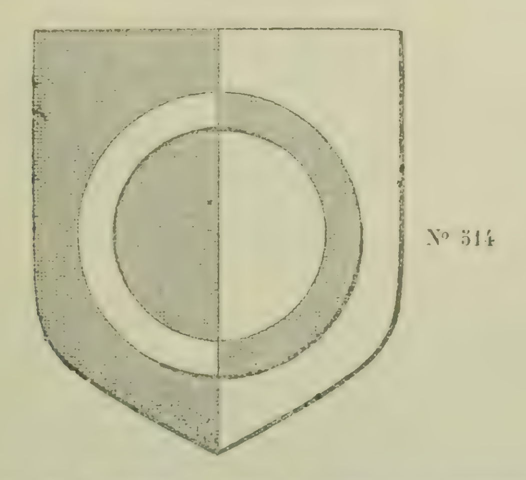


Charlot, en Picardie, porte : d'argent à l'orle d'azur, n° 513.

Quelques armoristes ont mis au rang des Orles quelques gros anneaux.

*
* *

Nous disons que l'Orle est un Filet. Nous devons dire aussi que le Filet est un Orle. En effet, le Filet s'entend de deux façons. — D'abord c'est une espèce d'*Orle* en dedans de l'écu dont il suit les contours, et qui est très-rare en Armoiries; ce n'est pour ainsi dire qu'*un gros trait*, comme une passementerie ; nous avons même lieu de croire que ce n'est qu'une broderie en usage au XIIIe siècle, qui ne devait pas entrer dans les règles du Blason.



N° 514

Luczembrun, en Franconie : party de sable et d'argent à un orle rond de l'un en l'autre, n° 514.

Il serait plus juste et plus vrai de regarder ces Orles comme des Anneaux : Ces pièces du reste sont fort rares; mais l'*Orle* est un mot qui a une autre signification plus étendue et qui se rapporte à un nombre considérable d'Armoiries : Lorsqu'on rencontre des Pièces distantes les unes des autres à l'entour de l'écu, on dit qu'elles sont *mises en Orle*. Comme nous l'avons vu aux Billettes, comme nous venons de le voir aux Besans, comme nous le verrons aux Angemmes, etc.

DU TRESCHEUR.

Le *Trescheur* est une espèce de filet étroit mis en Orle et se voit fleurdelysé ou bordé de fleurs de lys. C'est pourquoi on a dit que « l'Orle le plus illustre est celui qui est appelé Trescheur » et qui se voit aux armes d'Ecosse; il est composé de deux lignes parallèles fleurées et contrefleurées :

N° 515



Royaume d'Ecosse porte : d'or au lion de gueules enclos dans un double trescheur floré et contrefloré de même, n° 515.

Le Trescheur était aussi nommé *Essonier* par les anciens hérauts.

Bossut-Longueval : d'or au double trescheur ou essonnier de de sinople, fleuré et contrefleuré de même, et sur le tout un sautoir de gueules brochant.

De Gaure-Escornaix, en France : d'or au double trescheur ou essonier de sinople fleuré et contrefleuré, au chevron de gueules sur le tout.

DE LA BORDURE.

La Bordure est comme une ceinture autour de l'Ecu. Elle ne diffère de l'Orle qu'en ce qu'elle tient aux bords même de l'Écu.

Quelques héraldistes la placent au chapitre suivant comme

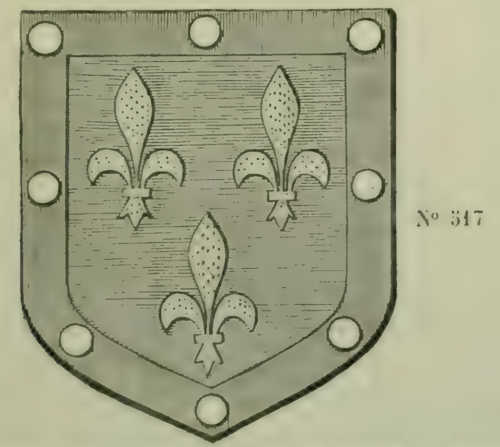
n'étant qu'une forme de Brisure, une manière de briser et de différencier les armes dans les familles. Elle sert en effet ordinairement, mais pas absolument, à différencier et marquer les armes des puînés ou cadets, et rentre aussi dans les Brisures dont nous parlerons plus loin.

Plusieurs Fils de France, brisaient les Armes Royales d'une Bordure. Les Ducs d'Anjou portaient de France à la bordure de gueules. Un autre Fils de France,



N° 516

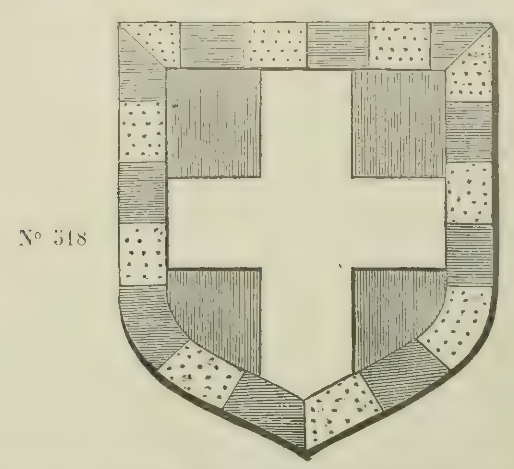
Le comte d'ETAMPES portait : de France à la bordure componée d'hermines et de gueules, n° 516.



N° 517

Le comte et duc d'ALENÇON porte : de France à la bordure de

gueules chargée de huit besans d'argent, nº 517. — Les héraldistes et les graveurs ont adopté le nombre de *huit* pour les pièces qui chargent les bordures, parce que cela donne à l'écu une symétrie agréable à l'œil ; mais le nombre n'y fait rien et l'on peut blasonner ici par exemple : besantée d'argent de huit pièces ou simplement besantée.



Nº 518

Plusieurs Princes de la Maison DE SAVOIE portaient : de gueules à la croix d'argent, l'écu brisé d'une bordure componée d'or et d'azur, nº 518.



Nº 519

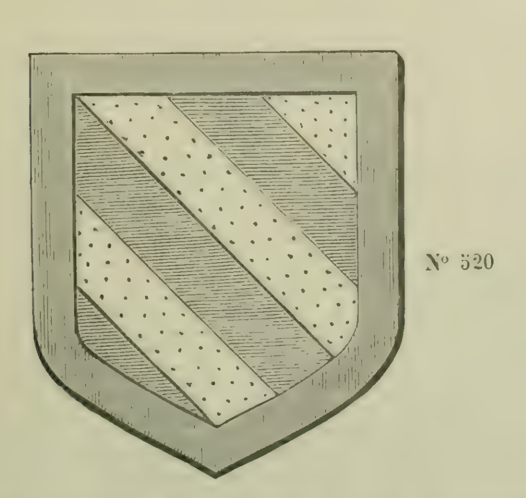
Les Ducs DE FITZ-JAMES dont l'origine est royale, portent écartelé aux 1 et 4 contre-écartelé de France et d'Angleterre

au 2 d'Ecosse, au 3 d'Irlande ; les grandes écartelures environnées d'une bordure componée d'azur et de gueules de seize pièces, chaque compon d'azur chargé d'une fleur de lys d'or, et chaque compon de gueules chargé d'un léopard d'or, n° 519.

*
* *

Gouboné, Goubony pour componé, est un vieux mot qui se retrouve dans les manuscrits anglais.

*
* *



N° 520

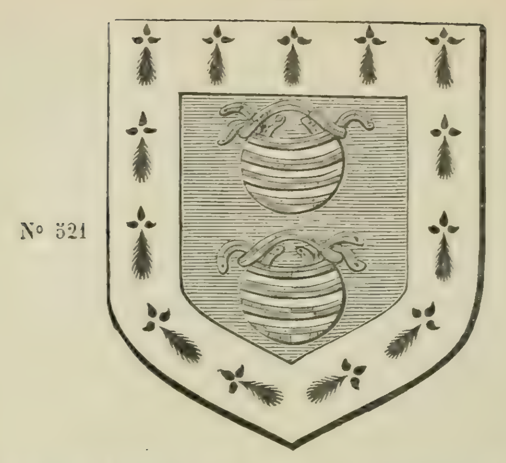
Le Duc de Bourgogne, l'un des douze pairs de la monarchie, portait : bandé d'or et d'azur de six pièces à la bordure de gueules, qui est de Bourgogne ancien et comme on le voit au 1er quartier des princes de la nouvelle maison de Bourgogne issus de Philippe-le-Hardi, n° 521.

Ces armes ont été gardées par diverses familles, montrant ainsi qu'elles sont issues d'une maison souveraine. Ainsi :

Ludres, en Lorraine, porte : de Bourgogne ci-dessus, avec cette différence que la bordure est *engreslée* comme surbrisure.

La maison espagnole de Guzman a brisé d'une façon analogue.

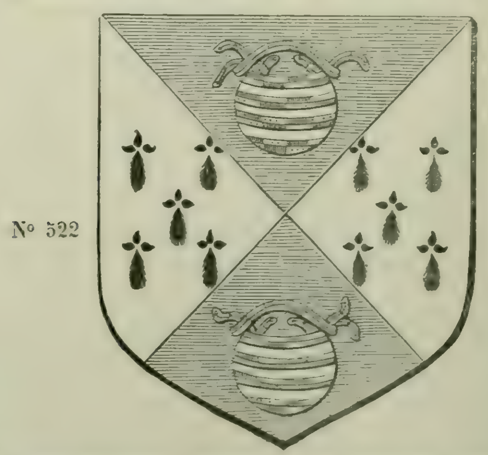
N° 521



Don Pedro Andrès de Guzman, marquis de l'Argarva et d'Ardales, comte de Teba, portait : d'azur à deux chaudières l'une sur l'autre burelées de sept pièces courbées, les quatre échiquetées d'or et de gueules de deux traits, et les trois autres d'argent ; les anses et les bordures des chaudières aussi échiquetées, et cinq serpenteaux de même issant à chacune oreille des anses, deux en dedans, trois en dehors ; une bordure d'hermine autour de l'écu, n° 521.

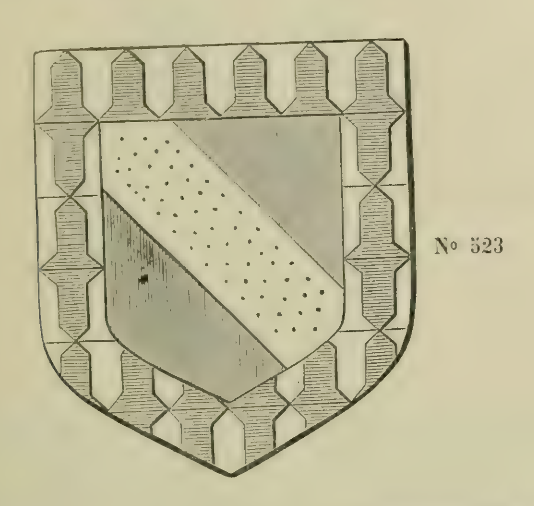
Les deux chaudières sur fond d'azur étaient l'écu de Gusman ; la bordure vint comme brisure, à la suite d'une alliance, rappeler un ancètre breton. Un autre Gusman changea la bordure,

N° 522

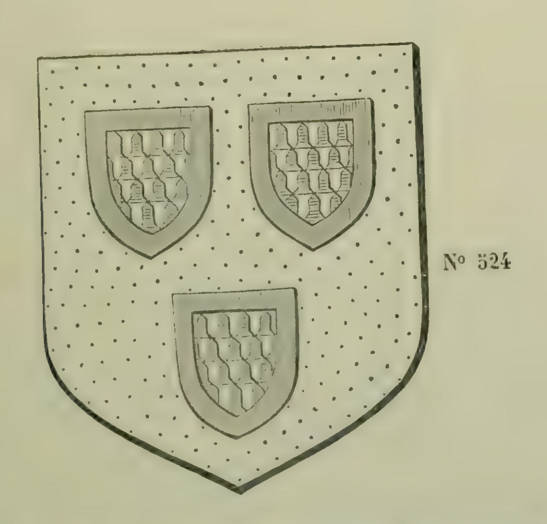


et porta de Gusman, écartelé en sautoir d'hermines.

Il y a des bordures de tout émail et de formes diverses. En voici quelques exemples.


N° 523

De la Fayette, maréchal de France sous Charles VII, portait : de gueules à une bande d'or, à la bordure de vair contre-vair, n° 523.


N° 524

De Fontaines, en Bourgogne : d'or à trois écussons de vair bordés de gueules, n° 524.

N° 525



Barexi ou Barexey, en Lorraine, porte : d'azur au lion d'argent, environné de trois roses de même, deux en chef, l'autre en pointe ; la Bordure d'or, n° 525.

*
* *

Il y a des Bordures endantées, eschiquetées, bandées, nuagées, écartelées, engreslées, etc.

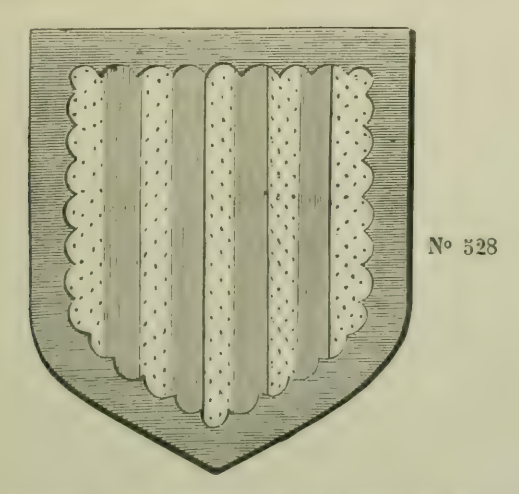
N° 526



De Gavre, porte : d'or au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'azur ; à une bordure dentelée de sable, n° 526.


N° 527

Le Prince de FURSTEMBERG, sur le Rhin, porte : d'or à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'azur, à une bordure nuagée d'argent et d'azur, n° 527.


N° 528

DE MERODE porte : d'or à quatre pals de gueules, à la bordure engreslée d'azur.

*
* *

Beaucoup d'Armoiries contienent des bordures chargées de tourteaux, besans, fleurs de lys, croisettes, sautoirs, étoiles, croissans, coquilles, merlettes, têtes d'animaux, etc. Pierre

Sainte nous en offre une collection remarquable. Nous en avons ci-avant gravé quelques-unes.

*
* *

Quand elle sert de brisure la Bordure est un symbole de protection, de faveur ou de récompense. Ainsi, en Espagne, un grand nombre de maisons des plus illustres tenaient à honneur de briser leurs armes par des bordures composées du blason royal, Castille et Léon alternés, comme nous venons de voir Fitz-James avec une Bordure de Léopards et de Fleurs de lys qui composent le blason d'Angleterre.

*
* *

La *Filière* est le nom que donne La Colombière à un diminutif de la Bordure, mais il n'en donne qu'un exemple de fantaisie, et nous ne le suivrons pas sur ce terrain où il s'est plus d'une fois égaré.

*
* *

Les Bordures ouvrent un vaste champ à l'art héraldique.

Outre la Bordure simple, d'or, d'argent, de gueules, d'azur, engreslée, dentée, dont les dents *vibrent* en dedans, il y a celle dont les dents sont jointes et juxtaposées, d'or et d'azur, d'argent et de gueules, d'argent et d'azur, si fréquentes en Italie ; la bordure écartelée contre-écartelée, fascée contrefascée comme celle de Tanneguy du Chastel, bandée, componée, échiquetée, nuagée comme Furstemberg, vairée, besantée, d'hermines ; fleurdelysée de Monsalvi ; chargée de fleurs de lys, demyes fleurs de lys comme Loaysa, de roses, de chaînes, de croisettes ; alternée de France et de Jérusalem pour Pagani, de Catille et Léon, de Portugal, de France, d'Angleterre ; de sautoirs, d'étoiles, de croissants montants ou renversés comme Lederma ; de lions, de coquilles, de têtes de bœuf comme Alhaya ; de couleuvres, de petits poissons, de canettes, de colombes, de têtes d'aigles comme Las Casas ; de chaudières, de tourelles, de drapeaux et d'échelles, de colonnes pour Leva ; d'écussons comme Bidaure ; de roues dentées, de boucles comme Druget ; de fers à cheval, d'anneaux, de lions enchaînés comme Pizarre ; de

flammes d'or comme Borgia ; de mains ailées, de couronnes pour Pereire ; de quintes-feuilles comme Tancarville ; de fers de lance comme Beaumont-Bressuire ; de papegeais ; enfin de doubles bordures ou deux orles comme Sotomayor, et trois orles ou bordures comme Muta de Papazur à Rome. Il y a là des ornementations variées à l'infini que les peintres modernes feraient bien d'imiter.

*
* *

Les Pièces suivantes ne sont pas comprises, par tous les héraldistes, dans les Pièces de Second Ordre. Elles ont cependant autant d'importance et de droit que les précédentes. Les Otelles mêmes que nous plaçons à la fin sont, par quelques-uns, placées au premier rang.

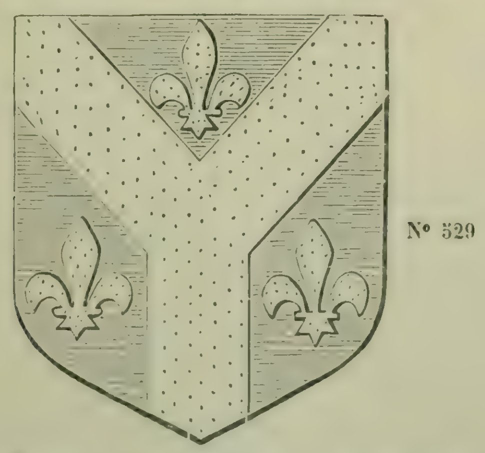
LE PAIRLE

Le Pairle est une figure en forme d'Y mouvant des deux angles d'en haut et de la pointe pour se joindre au centre de l'écu.

De Conigan de Cangé, à Nantes, porte : de sable au pairle d'argent.

Conigan d'Arcenet, de même et en chef une étoile aussi d'argent.

Deychsler, en Nuremberg : de gueules au payrle d'argent.



N° 529

La Ville d'Issoudun porte : d'azur au pairle d'or, accompagné de 3 fleurs de lys mal ordonnées de même, n° 529.

Ce terme, disent Ménestrier, Spener et Gastelier, vient du latin *Pergula*, qui signifiait une pièce de bois fourchue qui servait à soutenir les chapes et autres ornements d'Eglise.

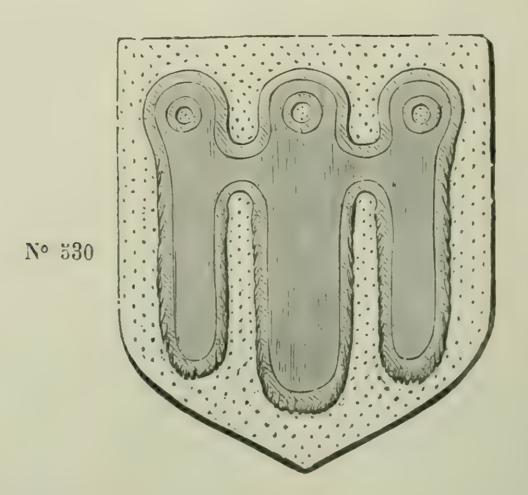
Si cette figure est rare, sa forme a donné lieu d'expliquer la position de quelques pièces que l'on dit mises ou *posées en pairle*.

Nous avons vu ci-avant, Pidoux, qui porte : de sable à trois mâcles posés en pairle. — On trouve, dit-on, d'autres exemples dans la noblesse de Silésie.

DU GONFANON.

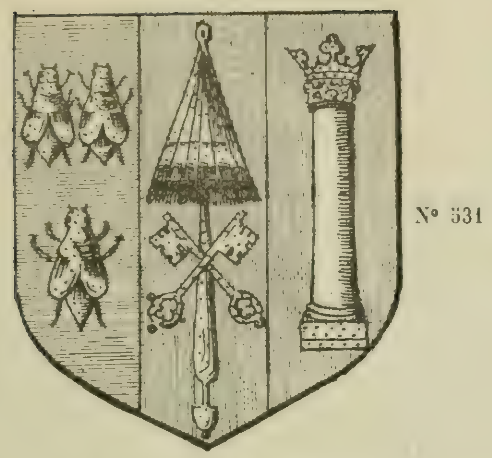
Le *Gonfanon* ou *Gonfalon* est une espèce de Bannière d'Eglise composée de trois fanons arrondis. Les Italiens l'appellent *Gonfalone;* la plus connue est celle qu'on voyait aux armes anciennes de l'Auvergne :

N° 530



Auvergne ancien : d'or au gonfanon de gueules, frangé de sinople, n° 530.

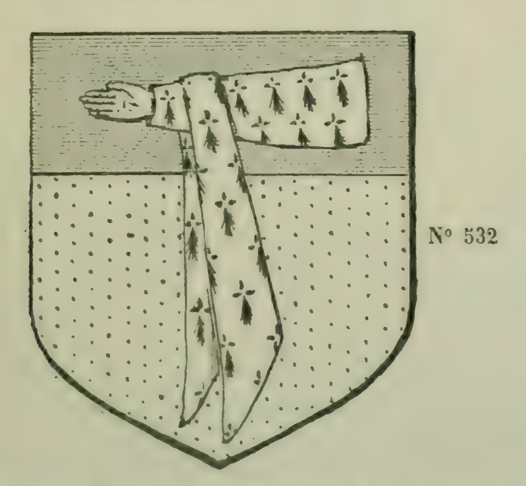
De Luzière : d'azur au gonfanon d'or frangé de sinople.


N° 531

Thadée Barberini portait : de Barberini qui est d'azur à trois abeilles d'or ; party du grand gonfalonnier de l'Eglise qui est de gueules au grand gonfanon papal d'or chargé sur la lance de deux clefs de même, posées en sautoir ; tiercé de gueules à la colonne d'argent couronnée d'or et la base d'or aussi, n° 531. — Voyez *Abeilles*.

*
* *

On appelle aussi *Confanon* ou plutôt *Fanon* une pièce de vêtement qui orne un dextrochère ou main droite :

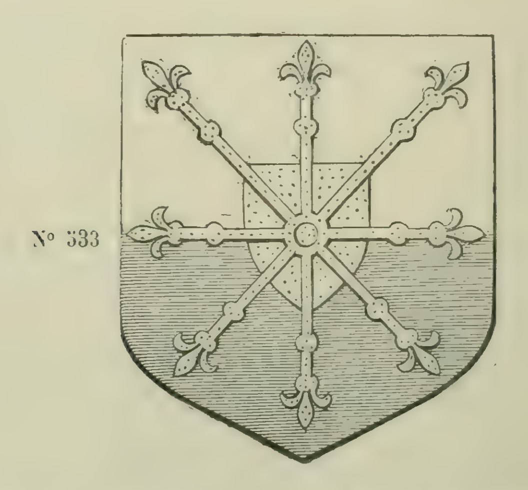

N° 532

Villiers de l'Isle Adam, grand maître de Malte, d'or à un

chef d'azur ; sur le chef issant un bras dextre vestu d'ermines à un confanon pendant de même le bras, n° 532.

DE L'ESCARBOUCLE.

L'*Escarboucle* ou *Rays d'Escarboucle* représente un Anneau d'où partent huit Rayons, ou Rays pommetés et fleurdelysés mis en Fasce, en Pal, en Bande et Contrebande, c'est-à-dire quatre en croix et quatre en sautoir. Il y a quelques escarboucles qui au lieu d'être pommetés et fleurdelisés ne sont pas pommetés et sont fleuronnés.

N° 533 

HAUSMANN, sur le Rhin, coupé d'argent et d'azur à l'écu d'or en abyme et un escarboucle d'or brochant, n° 533.

MANDEVILLE et RAY en France ont porté : de gueules aux rays d'escarboucle fleurdelisés d'or.

Les ducs et comtes DE CLÈVES : de gueules à l'escarboucle fleuronné d'or et allumé de sinople ; c'est-à-dire qu'au centre, dans l'anneau était une émeraude qui explique le mot *rays* ou rayonnement d'émeraude.

SCHONBERG : de gueules à l'escarboucle fleurdelysée d'or, allumée d'azur.

PLANTAGENEST : de gueules au chef d'argent à l'escarboucle d'or pommetée et fleurdelysée brochant.

GREIFENCLAW, de Vobrath : d'azur à l'escarboucle d'or fleurdelysée.

CLABAULT en France : de sinople à l'escarboucle fleurdelysée d'or.

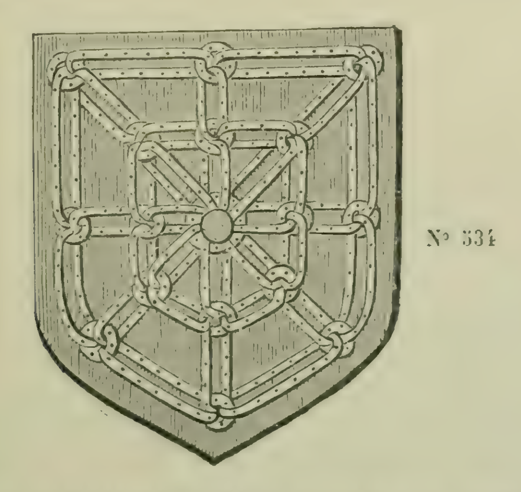
GIANDONATA, à Florence : coupé d'argent sur gueules, à l'escarboucle d'or brochant.

FITZ-PIERS, en Angleterre : écartelé d'or et de gueules, à l'escarboucle fleuronnée de sable brochant.

REINBOLT, en Alsace : de gueules à la barre de sable et une escarboucle d'argent brochant sur le tout.

Tous ces rays ont une figure analogue, et aucun ne ressemble à l'autre par les ornements des bâtons.

Un autre rays-escarboucle est celui des armes de Navarre.



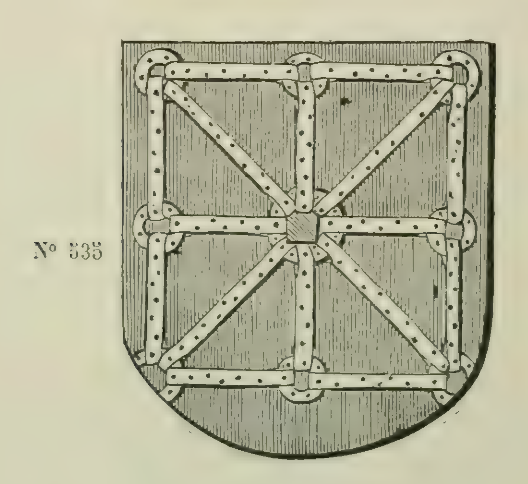
N° 534

LE ROYAUME DE NAVARRE porte de gueules aux chaînes d'or posées en pal, en fasce, en sautoir et en orle ; on ajoute parfois : chargées en cœur d'une émeraude ou escarboucle au naturel ; on double aussi le rang des chaînes posées en orle à demi-distance du cœur de l'écu. — Le tout en mémoire de la victoire remportée sur les Maures, à Las Navas de Tolosa, le 16 juillet 1212. Les chaînes de fer qui défendaient l'approche de la tente de Mohamed le Vert furent rapportées en trophée par Sanche

le Fort, roi de Navarre, et il en fit les armes du royaume. L'émeraude ou escarboucle au centre, représente le trésor conquis, n° 534.

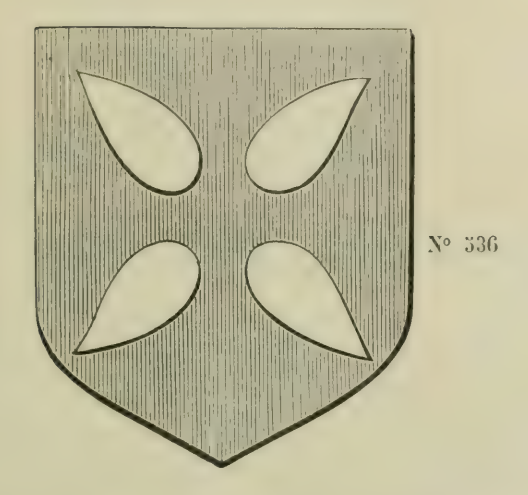
Les vieux blasonneurs, entre autres Pierre Sainte et Bara ont donné à tort la figure de Haussman et de Clèves au Blason de Navarre, parce qu'ils en ont ignoré la vraie forme. L'ancienne figure était celle-ci :

N° 535



Les chaînes sont composées de barres de fer (en or), reliées par des anneaux ; au centre est l'émeraude verte ou de sinople, n° 535. C'est ainsi qu'on la trouve sur les anciens monuments. — Dans les gravures du temps de Henri III le rays des armes de Navarre ressemblait assez à celui-ci avec un double rang de chaînes.

Les *Ottelles* ou *Otelles* ressemblent à des *amandes pelées*. Elles sont pour ainsi dire spéciales à la maison de Cominges dont un des ancêtres, s'étant converti à la Foi, prit pour armes des amandes et pour devise : *En croissant nous amendons.*



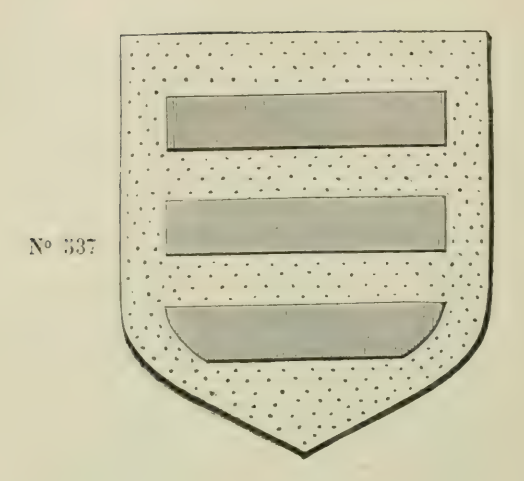
N° 536

De Cominges, comte de Guitaut, porte : de gueules à quatre otelles d'argent mises ou adossées en sautoir, n° 536.

Ces quatre figures, en les allongeant un peu jusques aux bords de l'écu, laissent voir un champ d'argent et l'apparence d'une croix pattée de gueules que quelques armoristes ont ainsi blasonnée. Cependant Otelle est un vieux mot qui veut dire *amande pelée* et la devise *amendons* n'annonce pas une croix pattée.

DES HAMADES

Les Hamades, ou Hemades ou Hameides sont trois fasces raccourcies ou alésées. Un Anglais, Upton, a cru y voir une étoffe découpée, parce que de son temps les habits étaient *crevés* de la sorte. Nous croyons que les Hamades sont trois pièces de bois comme on en place devant les chemins de traverse pour empêcher les chariots de passer. En voici la figure :

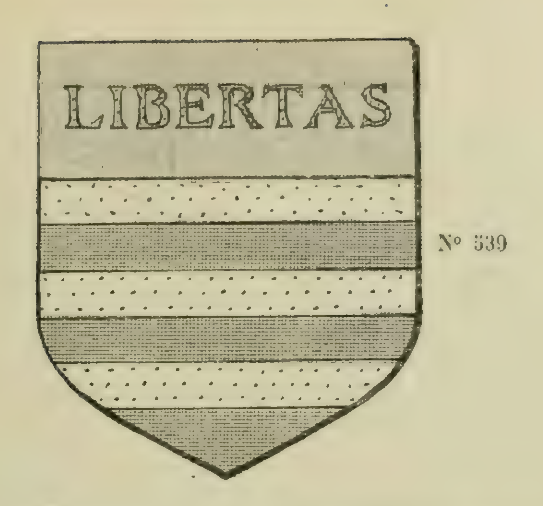


De la Hameide, en Hainaut et en France, porte : d'or à une hameide de gueules, n° 537. — Quelques-uns de cette maison ont brisé d'un croissant de sable, et d'autres ont chargé les Hameides de coquilles d'or, et Auberticourt, au lieu d'or a porté la hameide en champ d'hermines.

DES LETTRES

Le Père Sylvestre Pierre Sainte ou Petra Santa, un des pères de la Science héraldique, a consacré un chapitre aux Lettres et Caractères qui se trouvent aux armoiries étrangères. Ce sont en effet des pièces du blason d'un genre particulier. On cite surtout :

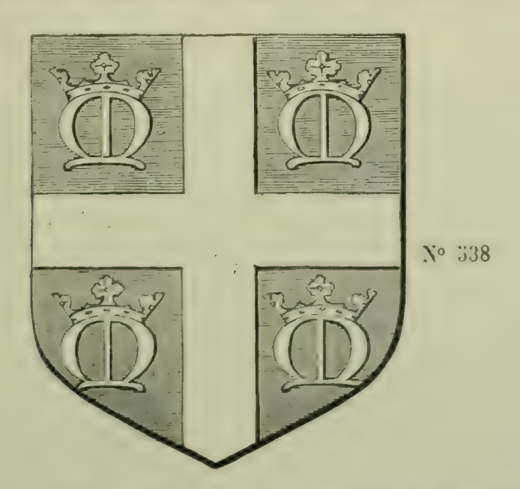
D'Althan, en Allemagne : qui porte de gueules à la fasce d'argent chargée d'un A de sable.



N° 539

MAGALOTTI, à Florence, qui porte : fascé d'or et de sable de six pièces, au chef de gueules chargé du mot *Libertas* d'or, n° 539.

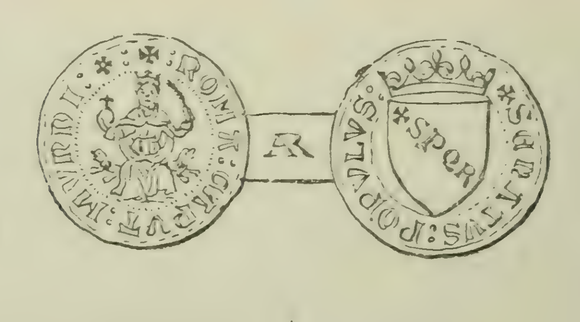
Une branche de MENDOCA, en Espagne, qui porte : écartelé en sautoir, le chef et la pointe de sinople à la bande d'or chargée d'une autre de sinople, qui est de Mendoca, aux flancs d'or aux paroles de l'Archange *Ave Maria gratia plena* mises en orle d'azur, qui est de Laso de la Vega. — Nous avons en France :


N° 538

L'évêque DU MANS : d'azur à la croix d'argent cantonnée de quatre M gothiques couronnées de même, n° 538.

*
* *

Il existe une monnaie singulière, dit Antonio Cori, portant d'un côté les Insignes, les Armes du Peuple Romain, et de l'autre la figure de Rome assise sur deux lions (comme elle est décrite à la fin du chapitre I de la *Vie du Tribun de Rome, Cola di Rienzo*), avec l'épigraphe *Roma caput mundi*. L'écu est chargé de droite à gauche et non horizontalement, mais obliquement, c'est-à-dire en bande, des quatre lettres S. P. Q. R., devant lesquelles est posée une croisette, insigne et sceau du Sénat de Rome ; une grande couronne surmonte l'écu, et autour : *Senatus Populus*.



*
* *

On place ici d'autres pièces qui se voient rarement en armoiries et qui sont faciles à blasonner, comme les *Potences*, les *Triangles* et les *Equerres*, mais ce sont plutôt des pièces particulières qui rentrent dans la généralité des Instruments.

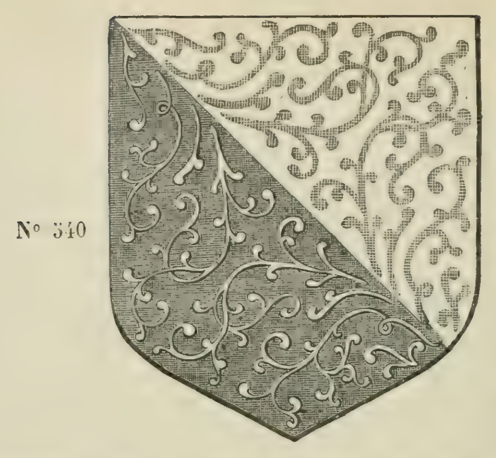
CHAPITRE III

Nous avons à parler dans ce chapitre de quelques pièces particulières, de quelques variétés spéciales de l'Art et de la Science héraldiques, qui sont le complément des deux précédents chapitres.

*
* *

LE DIAPRÉ

C'est une façon de broderie dont les artistes modernes ne savent pas assez se servir. Quand un écu comme le suivant est moitié blanc et moitié noir, il n'a rien de gai ; on s'amuse alors à broder légèrement quelque arabesque, quelque feston qui *diapre* ces émaux. Sur l'argent, par exemple, vous passez une pointe d'agathe qui laisse sous elle un dessin brillant sans rien changer à l'émail ; de même sur le noir ou sable vous tracez un léger fil gris-noir, d'un ton moins dur et qui ne change rien à la couleur : on damasquine sans sortir de la couleur, on nuance légèrement, en arabesques, en losanges ou en carreaux.

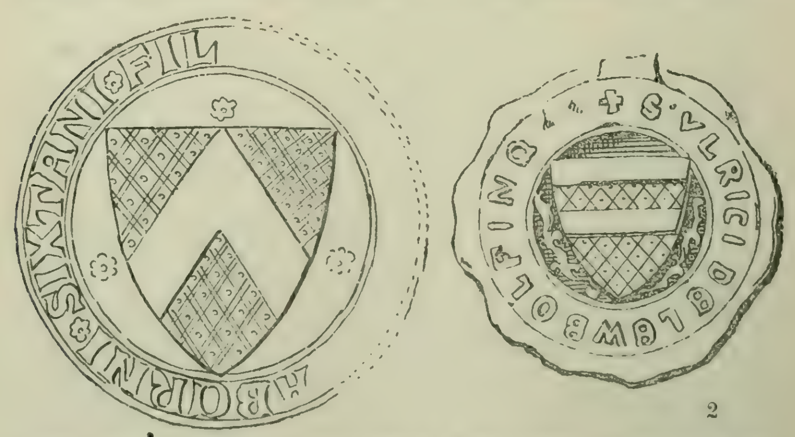


ALLAMANON porte : tranché d'argent et de sable, diapré de l'un en l'autre, n° 540.

Diapré veut donc dire festonné, gaufré, damassé, moiré ; pour nous il n'y a là aucune figure d'armoiries.

C'est une manière artistique de remplir un écu ; c'est une broderie de fantaisie, ce sont des nuances du même émail, sans sortir de la règle. Nous ne pouvons comparer ce genre de travail qu'à du velours noir et à fleurs de deux nuances, l'une brillante et l'autre mat. C'est du diapré.

Les savants se sont fourvoyés dans la signification du diapré. Les archivistes ont même commis de regrettables erreurs à ce

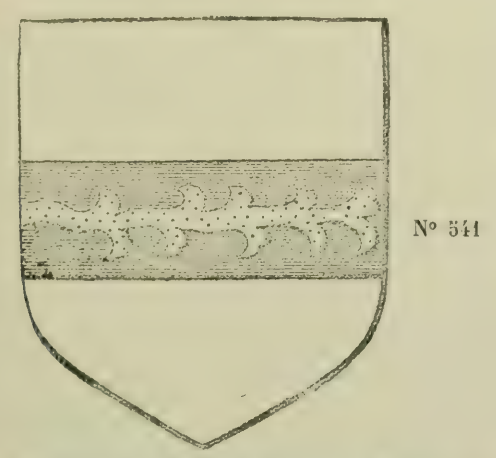


sujet. Ainsi, les armes de SPARRE et TOFTA sont : d'azur au chevron d'or ; et l'artiste graveur en médailles a en quelque sorte

posé le chevron d'or sur un velours bleu, gaufré, piqué comme par la main d'un tapissier (n° 1).

Il en est de même de Leubolbing qui porte : fascé de quatre pièces d'argent et de gueules. Le gueules est représenté par un fonds de tapisserie (n° 2). Or, dans les trois volumes de la Collection des Sceaux publiés par Douet Darq, notre bon archiviste a pris ces fonds d'écus diaprés pour des *Frettes!*

Dans les vieux écus du treizième siècle on voit des diaprés très prononcés ; c'est comme un fil d'or qui court autour des diverses pièces. Le P. Ménétrier a donné de ce *diapré* la figure suivante :


N° 541

Clère porte : d'argent à la fasce d'azur, diaprée ou paillée d'or, *alias* de gueules, n° 541.

Houdetot de Herville, en Normandie : d'argent à la bande d'azur diaprée d'or, le cercle du milieu chargé d'un lionceau, les deux autres chacun d'une aiglette à deux têtes de même.

Ce mot paillé est encore usité de nos jours en broderie et en bijouterie. Cela démontre qu'autrefois les dames, en brodant un écu, l'ornaient de festons ; mais le *diapré* et le *paillé* ne sont pas à notre avis des pièces d'armoiries ; ils n'ont été introduits dans les Traités de Blason que par les héraldistes qui n'en on pas compris l'origine. On ne s'en sert que pour embellir les blasons, nuancer les couleurs trop difficiles à poser dans de grands espaces nus.

* * *

DU PAPELONNÉ ET DÉCOUPÉ PLUMETÉ.

Lorsque l'écu est rempli de pièces rondes posées les unes sur les autres, en liaison pareille à celle des écailles de poisson ou des ailes de papillon, on le dit *papelonné*, comme on dirait *papillonné*. Nous en avons donné un exemple aux armes d'Anglure, n° 73, qui est *papelonné* d'or semé de grelots ou grillets d'argent.

Quand l'écu est entièrement rempli de pièces d'un autre émail, on le dit *découpé* ou à pièces levées, comme nous en avons aussi donné la figure aux armes d'Anglure, n° 72, qu'on dit *découpé à triangles*.

Le *Plumeté* est un écu rempli, comme de plumes, de deux émaux différents. On en verra la figure aux armes de Tenremonde.

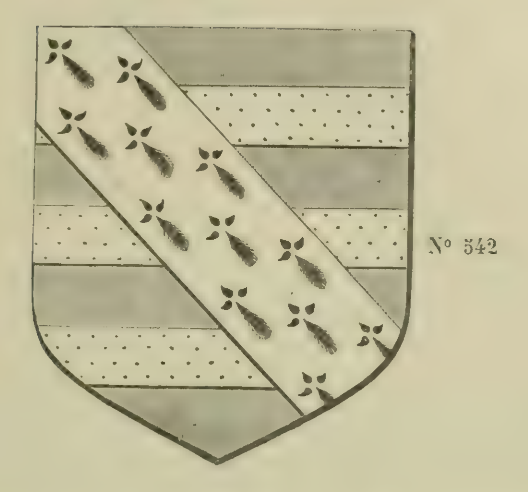
L'art du brodeur et du passementier est pour beaucoup dans la confection de ces armoiries.

XII

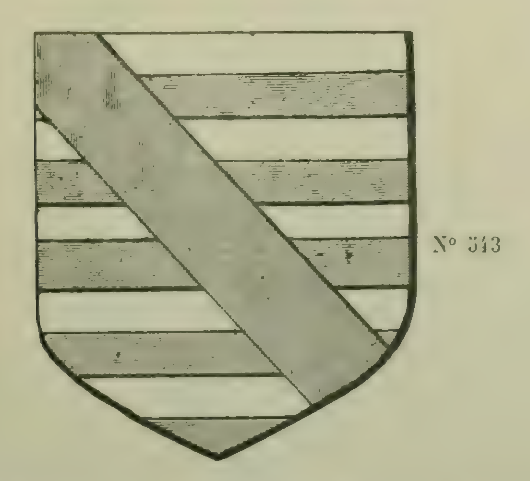
DES PIÈCES BROCHANTES.

Il nous reste à parler de plusieurs termes employés par les héraldistes pour expliquer la position de quelques Pièces ou Meubles d'Armoiries.

Quand une Figure, un Animal ou un Meuble traverse, passe, couvre une ou plusieurs pièces, on dit que cette Pièce, cet Animal, cette Figure broche, est *brochant sur le tout*.

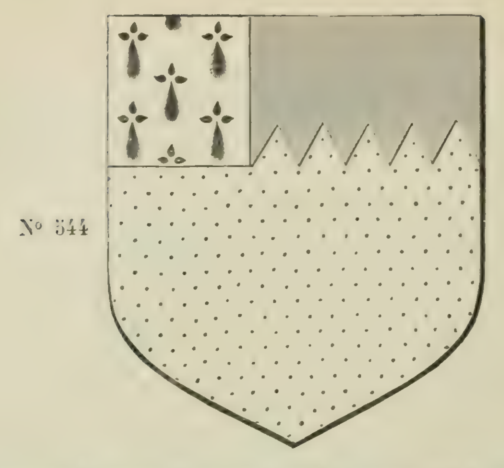


PIEDGRIMAULT-BRIQUEMARD, *alias* BRIQUEMAULT, en France, porte, dans Pierre Sainte : de gueules à trois fasces d'or, à la bande d'hermines sur le tout, n° 542.



La ville de PARTHENAY porte : burelé d'argent et d'azur de dix pièces, à la bande de gueules *brochant* sur le tout, n° 543.

N° 544



Busset, en Normandie, porte : d'or au chef denché de gueules à un franc-canton d'hermines brochant, n° 544.

∴

Nous avons blasonné plus haut Sanseille, n° 67, au vair obliqué, on peut blasonner autrement :

N° 545



Sanseille, que nous avons vu ci-devant, porte : de vair appointé mis en bande, parti de vair appointé mis en barre, au chevron de gueules brochant sur le tout. — Cette figure de Sanseille est tirée de Pierre-Sainte, n° 545.

Nous avons donné d'autres exemples de Pièces Brochant sur le tout : Jones en Angleterre, Burgauw dans l'Empire, Oettingen en Allemagne, Ferrers en Angleterre, le comte de Montfort, etc. Nous en rencontrerons d'autres dans la suite.

On appelle *broche*, en vieux français, une aiguille d'ivoire ou de fil d'archal qui sert à broder les cottes d'armes des anciens chevaliers ; *brocher,* piquer avec une aiguille. En termes de cordier, *brocher le touret*, voulait dire mettre le boulon au travers du touret. Les cordonniers disaient *brocher un talon* pour l'attacher avec des clous. Les maréchaux se servaient aussi de ce mot pour dire passer un clou au travers de la corne et du fer du cheval pour le ferrer.

XIII

DE L'UN EN L'AUTRE

Des pièces de toutes sortes — les meubles, animaux, astres, croix, chevron, lion, étoile, soleil, etc., — se trouvant dans un écu Parti, Coupé, Tranché et Taillé de tel et tel émail, de sorte que la moitié desdites pièces de Couleur porte sur le Métal et l'autre moitié de métal sur la couleur, on dit *de l'un en l'autre*.



N° 546

De Lezay de Marnezia porte : mi-parti d'argent et de gueules, à la croix ancrée de l'un en l'autre, n° 546.

DU SEMÉ.

Quand un écu ou un écart d'écu est entièrement rempli de pièces ou d'animaux en distance égale et symétrique, on dit qu'il est *semé*. Ainsi l'écu de Chateaubriand (15) est *semé* de fleurs de lys d'or ; celui d'Anglure (71) est *semé* de grillets ; Saint-Julien (496) et Valenciennes (497) sont *semés* de billettes ; le chevron d'Epinay est *semé* de besants, etc.

L'ancien écu de France était :

N° 547



D'azur semé de fleurs de lys sans nombre. Nos Roys ont porté ces armes jusque vers 1350. Le roy Jean, le brave vaincu de Poitiers, en réduisit le nombre à trois, n° 547.

DES BRISURES, DU BRISÉ.

Les Brisures sont les marques distinctives adoptées pour les divers membres d'une famille. Il était d'usage autrefois, il était nécessaire que le fils aîné ne portât pas les mêmes armes que son père vivant. On voit dans les Chroniques d'Olivier de La Marche l'exemple de Jacques de Lalain. Cet ordre était observé dans tous les pays, en Angleterre, en Espagne, en Allemagne, partout. Le Lambel est le premier signe distinctif pour montrer la différence entre l'écu du père et celui des enfants. Les

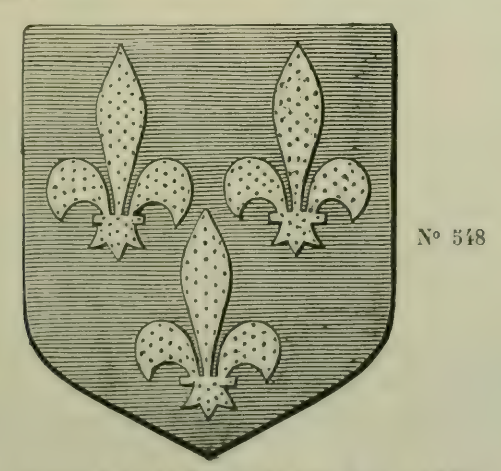
Brisures mêmes, on le comprend, ont été imposées : C'était une loi ; on devait se conformer au droit héréditaire. Le Bâton a aussi été une des premières brisures ; puis le changement d'émaux ; puis les marques sur les principales pièces de l'écu.

Etant donc établi que les aînés seuls ont le droit de porter les armes pleines d'une maison ; les Brisures sont les pièces ou figures, ou autres marques par lesquelles on *brise*, on distingue, les cadets et les bâtards d'avec les aînés et les illégitimes.

Les armes pleines étant portées par les chefs des familles nobles, ceux-ci sont appelés *Chefs du nom et armes.* — Les Brisures des puînés et de leurs descendants sont diverses, mais selon qu'il leur plaît de choisir.

Ainsi Arnold, comte d'Arschot, qui portait trois fleurs de lys sans pied, ayant eu cinq fils, tous les cinq gardèrent les trois fleurs en changeant chacun la couleur et formèrent cinq familles : Wesemale, Rotzelaer, Rivière et Schonoven, et l'aîné Arschot. Nous en pourrions citer vingt autres. Nous montrerons tout à l'heure Grolée et Chatillon en France, — Choiseul, dont nous ne connaissons guère que la croix pleine, a eu cependant une croix alésée.

La première famille du monde, la Maison de France, a gardé des brisures attachées au titre princier que porte chaque Fils de France. Ainsi :



N° 548

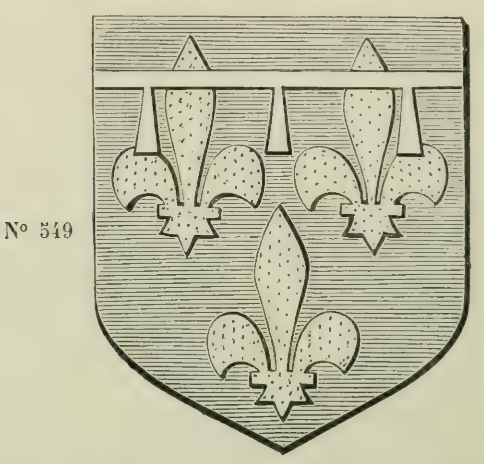
De France : d'azur à trois fleurs de lys d'or, n° 548.

Les Fils de France, ou Enfants de France, qu'on appelait au-

trefois de ce beau nom générique « les Seigneurs des Fleurs de lys » portaient tous DE FRANCE et l'aîné, appelé

DAUPHIN, écartelait les armes de France de celles de Dauphiné que nous avons placées plus loin. — Le titre de Dauphin est le plus beau titre historique qui soit connu, après celui de Souverain.

Le second Fils de France, qui eut presque toujours en apanage le duché d'Orléans, porte :

N° 549 

D'ORLÉANS, qui est de France, brisé d'un lambel de trois pendants d'argent, n° 549.

Le chef de la Maison d'Orléans, étant devenu chef du nom et armes, s'appelle maintenant DE FRANCE. Son fils aîné est Dauphin ; son puîné, duc d'Orléans, et les autres Princes de sa Maison gardent le nom et le titre qu'ils possédaient.

Les autres titres et armes de France sont :

D'ANJOU qui porte : de France à la bordure de gueules. — Nous ne figurons pas ses armes.

D'ALENÇON porte : de France à la bordure de gueules besantée d'argent de huit pièces, autrement, chargée de huit besants d'argent. — Gravée ci-avant.

DE BERRY porte : de France à la bordure engreslée de gueules.

DE BOURBON porte : de France brisé d'un bâton de gueules mis en bande et brochant sur le tout. — Les Ducs de Bourbon

ont porté ensuite le bâton péri en bande, comme nous l'avons expliqué quelques pages plus haut.

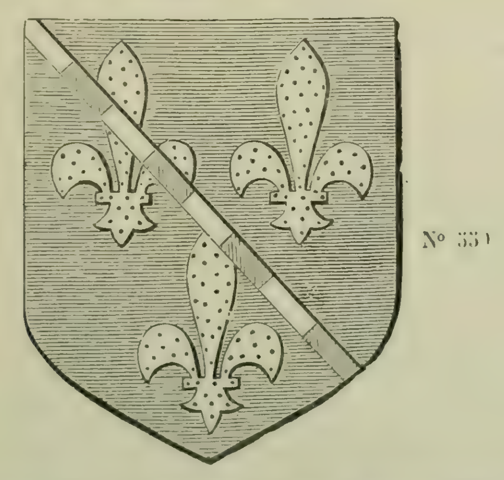
MONTPENSIER porte : de Bourbon avec une surbrisure ; c'est-à-dire :

MONTPENSIER porte : de France brisé d'un bâton de gueules en bande, brochant sur le tout, et surbrisé d'un dauphin pâmé d'azur vers le premier canton. — Ce mot *surbrisé* ou *contrebrisé* veut dire qu'il se rencontre Brisure sur Brisure.

D'ARTHOIS portait : de France au lambel de gueules de trois pendants, chacun d'eux chargé de trois châteaux d'or, ou chacun d'eux chastelé d'or.

BOURBON-CONDÉ portait naguère : de France au bâton de gueules péri en bande.

BOURBON-VENDOME brisait d'un bâton de gueules péri en bande, chargé de trois lionceaux d'argent.



N° 551

D'EVREUX, portait : de France au bâton componé d'argent et de gueules brochant sur le tout, n° 550. — C'est à tort qu'on lui donne une *bande* componée.

Plus anciennement encore :

Le comte D'ETAMPES portait : de France à la bordure componée d'hermines et de gueules, comme nous l'avons vu ci-avant, n° 516.

Le duc DE TOURAINE portait : de France à la bordure componée de gueules et d'argent et engreslée.

Nous donnons d'anciens modèles. Le lambel et le bâton des Brisures modernes sont raccourcis, autrefois ils brochaient sur le tout ; ils sont aujourd'hui petits et étroits.

Aux Fils *naturels* de France, non légitimés, le bâton s'est mis *péri en barre* ; et nous connaissons encore de nobles familles en France « qui gardent dans leurs armoiries le souvenir de royales amours. »

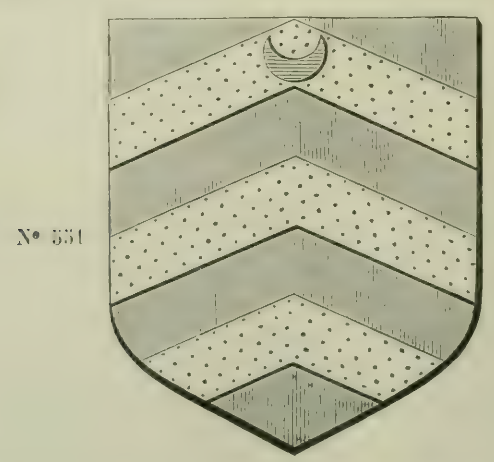
***

Ces manières de briser, avons-nous dit, sont communes aux maisons souveraines. Ainsi :

Charles de Bourgogne, comte de Charolais, surnommé *le Téméraire*, portait du bon Duc Philippe son père, brisé d'un lambeau de trois pendants d'argent.

Philippe d'Autriche, comte de Charolais, — avant d'être roi d'Espagne sous le nom de Philippe Ier, — portait, comme son père, duc d'Autriche, l'écu brisé d'un lambeau d'argent de trois pendants.

Le lambel, la bordure et le bâton ne sont pas les seules brisures ; il y a aussi le Franc-Canton, la Molette d'éperon, les Croissants, les Etoiles, les Besants. Ainsi Crévecœur porte pour armes pleines : de gueules au chevron d'or de trois pièces ; et un puîné,

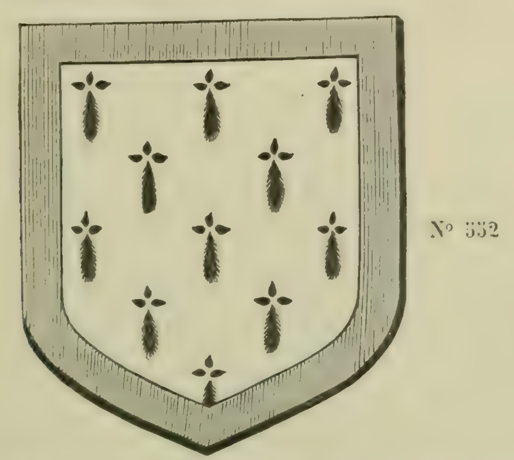

N° 551

De Crévecœur, seigneur d'Esquerdes, portait : de gueules

au chevron d'or de trois pièces, l'écu brisé d'un croissant d'azur sur le sommet de la première pièce du chevron, n° 551.

*
* *

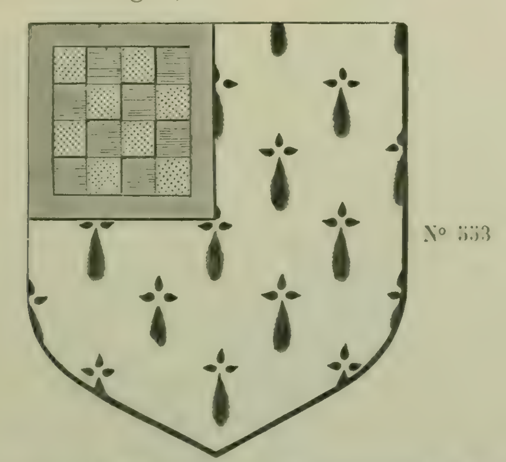
Nous avons vu, page 12, que les Ducs de Bretagne portaient d'hermines purement. — Un duc de Penthièvre, puîné de Bretagne, portait d'hermines purement. — Un autre Penthièvre portait comme Richemont :



N° 552

PENTHIÈVRE et RICHEMONT : d'hermines, qui est de Bretagne, et pour brisure une bordure de gueules, n° 552.

Un autre duc de Bretagne,



N° 553

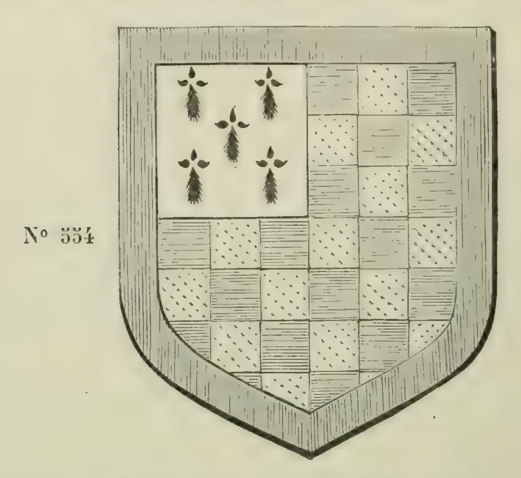
JEAN Ier portait : de Bretagne au franc-quartier de Dreux,

c'est-à-dire d'hermines l'écu brisé d'un franc-quartier échiqueté d'or et d'azur à la bordure de gueules, n° 553.— Un autre JEAN, duc de Bretagne, portait : d'hermines purement.

Le quartier de Dreux était lui-même brisé : Dreux qui portait un échiquier, avait la bordure pour brisure.

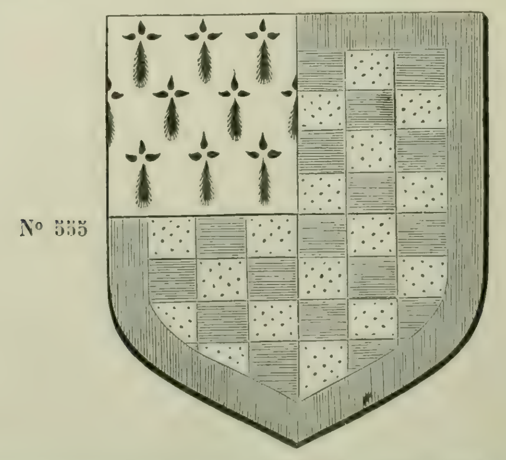
Dans la Maison de Bretagne, les Princes conservaient les hermines et l'écu de Dreux brisés différemment. Ainsi :

N° 554



Un comte DE MONTFORT portait : échiqueté d'or et d'azur et un angle d'hermines, à la bordure de gueules brochant sur le tout, n° 554.

N° 555



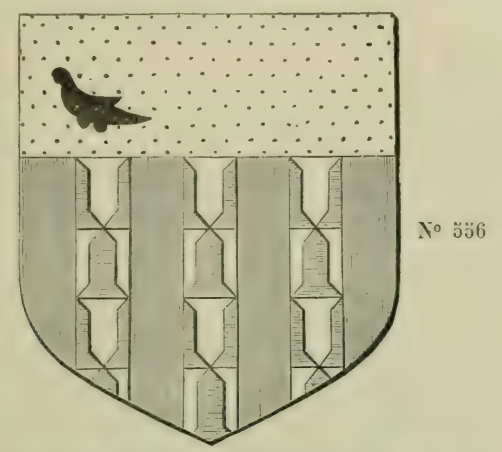
Un autre comte DE DREUX portait : échiqueté d'or et d'azur

à la bordure de gueules, un franc-quartier d'hermines sur le tout, n° 555.

C'est toujours Dreux-Bretagne, la diversité dans l'unité.

La Maison DE CHATILLON portait : de gueules à trois pals de vair et le chef d'or, comme on le voit aux comtes DE PORTIEN et aux comtes DE BLOIS de cette Maison, ci-dessus n° 250.

Une autre branche brisait ainsi :



N° 556

BLOIS : de gueules à trois pals de vair et le chef d'or, brisé d'une merlette de sable au franc-canton, n° 556.

Voici une seconde brisure pour :



N° 557

DE DAMPIERRE : de gueules à trois pals de vair au chef d'or à deux lions affrontés de sable sur le chef, n° 557.

Mathilde DE CHATILLON, comtesse de Saint-Pol, femme de Guy de Luxembourg, fin du quatorzième siècle, portait : de Chatillon, le chef chargé d'un lambel de cinq pendants de gueules.

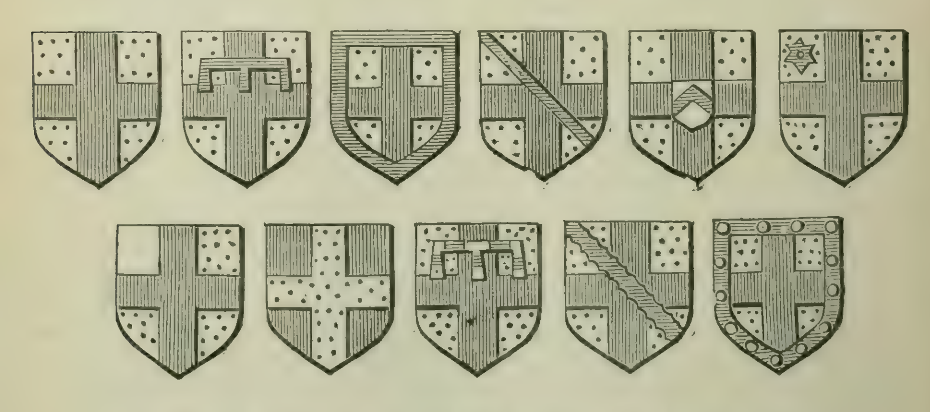
On ferait un volume entier pour indiquer les diverses brisures dont se sont servies les Maisons Nobles.

Voyez, au chapitre des Lions, les brisures de Beaumont.

Il n'est pas inutile aujourd'hui de montrer comment les familles se fondent et s'élèvent ; combien les Maisons Nobles tenaient autrefois à montrer leurs alliances, à rehausser leur éclat aux yeux du peuple. Tous, jusqu'aux bâtards, s'honoraient de faire souche, portaient haut leur blason ; un père ne reniait pas ses fils naturels, il leur donnait place à sa table, à son foyer, et les bâtards s'illustraient, pour montrer, en servant leur pays, que le sang n'était pas dégénéré en eux.

Les Bâtards de Bourbon, de Luxembourg, d'Orléans, de Bourgogne furent de grands capitaines. Il suffit de rappeler le bâtard de Saint-Pol et Dunois.

Voici, d'ailleurs, pour une Maison qui porte d'or à la croix de gueules, le rang des brisures qu'elle peut adopter.

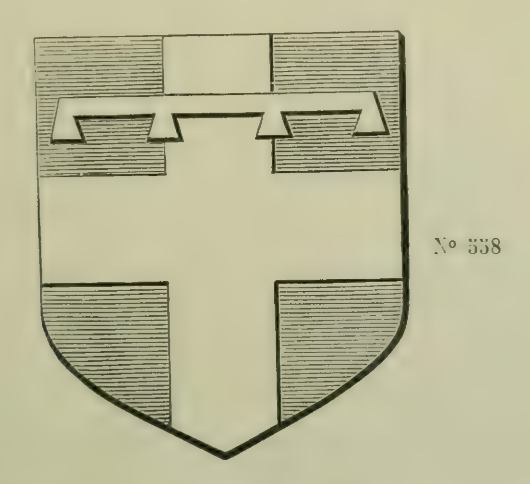


Le lambel d'azur, — la bordure d'azur, — le filet d'azur, — l'écu en cœur, au chevron d'azur, — la molette d'azur au franc-

canton, — le canton dextre d'argent, — le changement d'émaux, — le lambel componé d'argent et d'azur, — le bâton engreslé d'azur, — et la bordure besantée d'argent.

*
* *

Le lambel, qui sert à distinguer les *Puînés* et les *Cadets* d'une maison et qui est alors *une brisure*, partait autrefois d'un flanc pour aboutir à l'autre de l'écu ; quand il est placé ainsi en chef, on le dit *brochant ;* il est ordinairement de trois *pendants* ou *pentes*. — Mais on voit aussi des lambels de quatre, cinq et six pendants. Une des premières familles de Cologne porte *trois lambels*, comme pièces d'armoiries, superposés. Il est donc régulier de spécifier le nombre de pendants.

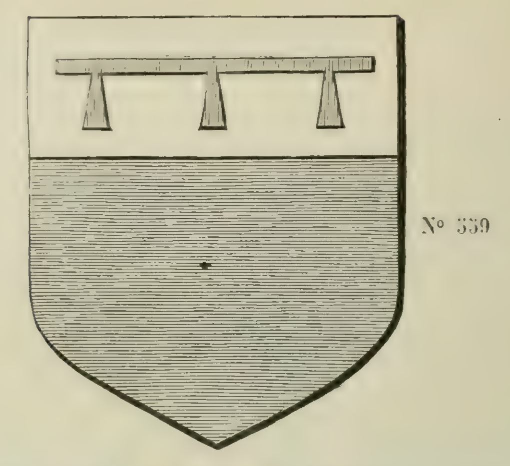


N° 558

De Saint-Martin, en Poitou et en Saintonge : d'azur à la croix d'argent pleine, chargée d'un lambel de quatre pendants de même brochant, n° 558.

De Maussabré des Genets, en Touraine, porte : d'azur au lambel d'or en fasce.

De Kéroman de la Saudraye, en Bretagne, porte : d'argent au chef de sable chargé d'un lambel d'or.



N° 559

Berminicourt porte : d'azur au chef d'argent, chargé d'un lambel de gueules de trois pendants, n° 559.



Les Brisures tiennent une grande place dans la connaissance des armoiries. Leur usage s'est conservé dans les autres pays où le Blason est resté en honneur.

En Angleterre, surtout, les Brisures, *cadency*, forment la moitié des *Traités de Blason*, parce qu'elles indiquent les alliances avec les héritages. Parmi les brisures anglaises, nous remarquons que Bohun de Northampton brise par trois étoiles sur la bande. — La Souche porte des besants : il brise d'abord d'un canton d'hermines, puis il change son canton en chevron d'hermines. — Clifford, qui porte une bande de gueules sur un échiquier d'or et d'azur, baise en posant sa bande en fasce. — Cobham a trois étoiles ; pour briser, il les change en molettes. — Berkeley a des croisettes, il les change en roses. — Basset a trois coquilles sur son chef, il en fait trois étoiles.

Le support et le cimier servent aussi à briser. — La bordure, simple, engreslée, chargée, componée, forme autant de brisures, en Angleterre comme partout. — Hastings a mis en bordure les fasces et les merlettes de Varenne. — Des puînés d'Angleterre ont chargé leurs lambels de fleurs de lys pour rappeler la France, *lambel de France*.

Les merlettes ont souvent aussi servi de brisure, en Angleterre. Ainsi Valence était *barruly*, fascé sans nombre d'argent et d'azur. Lusignan-Valence a brisé en chef d'un lambel à cinq pentes et Westminster-Valence charge son écu, de vingt-huit fasces, de dix-neuf merlettes de gueules ; un autre Valence a brisé d'une bande de gueules brochant sur le tout, et la Maison de La Rochefoucauld, qui descend des Lusignan dont elle porte la Mélusine en cimier, a gardé le fascé d'argent et d'azur en le chargeant de trois chevrons de gueules brochant sur le tout.

Les besants et les tourteaux servent, de même, beaucoup aux brisures. Les Courtenay ont brisé par changements d'émaux : leurs tourteaux de gueules en champ d'or, sont devenus des besants d'or en champ de gueules ; les Wake ont changé leurs tourteaux de gueules pour des tourteaux de sable. Latham a changé ses besants d'argent en besants d'or. — Les besants ont aussi beaucoup servi à charger les bordures comme brisures.

Le lambel fut aussi porté comme brisure aux cimiers. Le léopard anglais porte à son col un lambel, comme on peut le voir au cimier du Prince de Galles.

Chaque Maison a adopté un genre de brisure et de surbrisure à l'infini. Celle qui présente le plus large tableau est la Maison Royale d'Angleterre, par le nombre et la variété.

Dans son *Commentaire de l'Édit de* 1616 *sur la Police des Armoiries*, Chrystyn rapporte les brisures adoptées pour la Maison de France et les branches de Bourbons indiquées ci-dessus. Au surplus, ajoute-t-il, en France, la première brisure est le lambel, la seconde un croissant, la troisième une molette ou une étoile, la quatrième une merlette, la cinquième un anneau et la sixième une fleur de lys ; ces six manières de briser, placées l'une sur l'autre, c'est-à-dire multipliées par elles-mêmes forment 36 brisures que l'on peut combiner de nouveau d'une manière indéfinie, en les posant soit au canton droit, soit l'un sur l'autre, soit sur un lion, un aigle ou toute autre pièce de l'écu.

Il y a des brisures par diminution. Chatte, en Dauphiné sorti de Clermont-Talard, qui porte de gueules à deux clefs adossées d'argent et passées en sautoir, — ne porte qu'une clef d'argent en bande. Rohan a plus ou moins de mâcles selon les branches.

La Coquille sert à briser les armes où se trouvent par exemple un aigle ou un lion : on la voit sur l'aigle de Vienne ; elle se met beaucoup sur les fasces, les bandes, les chevrons et les croix comme brisure.

Les étoiles et les molettes se placent au franc-canton, quelquefois sur le sautoir, sur le chevron ou sur l'épaule du lion.

Ce sont les maisons princières qui ont gardé les brisures plus particulièrement et les surbrisures. — Les lambels ont été chargés d'hermines, de lionceaux, de tourteaux, de besans, de tours, d'étoiles, de croissants, de molettes, etc. — La brisure de Bourbon a été le bâton de gueules brochant entièrement en bande, puis péri, ce qui est très laid, malgré l'usage.

D'Urre, en Dauphiné, dont nous avons donné les armes, porte trois étoiles sur une bande ; une branche ne porte qu'une étoile comme brisure. — Dauphins, comtes d'Auvergne, portent d'or au dauphin fascé d'azur. — Dauphins, comtes de Forest portent de gueules au dauphin d'or. — L'ancien duché d'Anjou portait de gueules au chef d'argent à une escarboucle d'or fleurée et pommetée sur le tout, — dont Godfroy du nom, comte d'Anjou, Maine et Touraine, mort en 1153.

TROISIÈME PARTIE

DES MEUBLES ET DES ORNEMENTS DES ARMOIRIES

LES MEUBLES.

Tout ce qui garnit le champ de l'écu, toutes les figures qui chargent, qui sont placées sur les divisions, sur les pièces honorables, s'appellent *Meubles.*

En blasonnant, c'est-à-dire en décrivant les meubles on a soin de désigner leur position dans le champ et leur disposition particulière.

Pour procéder avec méthode on pourrait commencer par les figures naturelles, le soleil, les astres, le corps humain, les animaux, les plantes; puis les figures artificielles, les instruments des arts, les objets inanimés, etc.; mais il vaut mieux commencer par les meubles, les plus connus et que l'on rencontre le plus fréquemment en armoiries.

La position d'un meuble varie. S'il est seul dans un écu, il se place au centre du champ, comme un lion, un léopard, un soleil, une quintefeuille; et quelquefois au canton de l'écu ou d'une grande pièce honorable. — S'il y en a *deux*, on les place en face ou en pal, c'est-à-dire l'un sur l'autre, et il faut l'indiquer. — Quand il y en a *trois*, on les place ordinairement deux

en chef et un en pointe, comme trois lions, trois coquilles; quelquefois en face ou en pal, et on l'indique. — *Quatre* se placent aux quatre cantons. — *Cinq*, se mettent en sautoir, ou rangés trois et deux. — *Six*, on les range trois, deux et un. — *Sept*, se placent trois, trois et un, comme des besans, ou quatre et trois, comme des losanges. — *Huit* se mettent ordinairement en orle. — *Neuf*, se placent par trois, trois, trois, ou cinq et quatre.

Il faut donc remarquer la position des meubles et bien la spécifier.

DU LION ET DU LÉOPARD.

De tous les Meubles, ceux qu'on rencontre le plus fréquemment sont le *Lion* et le *Léopard*.

On nous demande souvent pourquoi on ne transporte pas dans les armoiries, pourquoi on ne peint pas dans les écus le lion et le léopard tels qu'ils sont au naturel : C'est que le Lion et le Léopard des armoiries ne sont que des animaux de convention. Ainsi, au naturel, le Lion et le Léopard ne se ressemblent pas ; en armoiries, au contraire, ils ont une telle apparence de ressemblance qu'on les confond quelquefois et qu'il est nécessaire de bien observer leurs différences.

Le Lion est toujours vu *de profil* et *rampant*, c'est-à-dire levé, droit, prêt à s'élancer et à ravir.

Les peintres, tout en restant dans les règles, veulent suivre souvent leur caprice et leur fantaisie. Ils ont raison. Ce qu'ils doivent observer c'est la position du lion, auquel on ne doit voir qu'un œil et qu'une oreille, mais il est évident qu'on peut tricher et le voir un peu en biais, presque de trois quarts. Quant à la queue, elle doit remplir l'espace laissé derrière lui et les modèles que nous avons donnés jusqu'ici, empruntés aux manuscrits flamands des Ducs de Bourgogne, montrent de grosses touffes de poils qui flottent et envahissent la partie gauche de l'écu : Il est bon de donner au lion une posture qui remplisse le champ. Le genre de Lion flamand, qui est très joli au point de vue héraldique et historique, montre que le lion d'armoiries

n'est pas un lion naturel mais factice, fait d'étoffes et de broderies.

Il y a des Lions et des Léopards de tout émail. Nous allons en offrir une galerie assez complète pour exercer l'œil des artistes. — A tout seigneur tout honneur :



N° 560

Le comte de FLANDRES porte : d'or au lion de sable rampant, armé, lampassé de gueules, denté d'argent et crie : *Flandres au lion!* N° 560.

Le duc DE BRABANT porte au contraire : de sable au lion d'or.

Voici encore quelques lions du type flamand :



N° 561

VERMEILLES porte : d'or au lion de sinople, n° 561.

METTIELS porte les mêmes armes.

N° 562



BROUILLY, en Picardie, porte : de sinople au lion d'argent.

N° 563



Le Royaume DE LÉON, qui figure dans le grand Etendard d'Espagne, porte un lion de pourpre sur champ d'argent, n° 563. Quelques-uns ajoutent : couronné, lampassé et armé d'or.



N° 564

CRESANSART porte : de vair au lion de gueules, n° 564.

Tous ces lions ne sont évidemment pas des lions naturels mais de convention : On n'a pas encore découvert, en Asie ou en Afrique de lions verts, couronnés ou non.

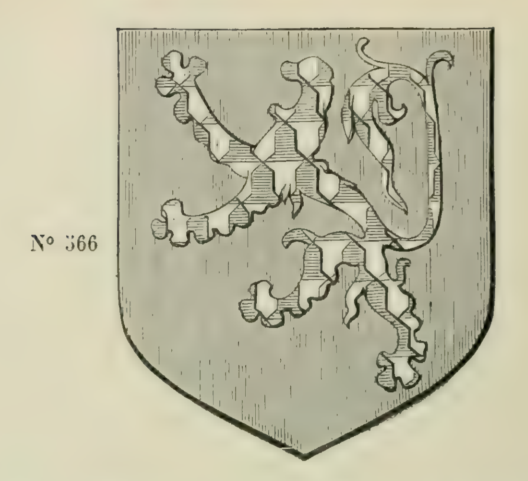
C'est pourquoi il y a des lions de fourrures, c'est-à-dire d'hermines et de vair.



N° 565

CHABANES porte : de gueules au lion d'hermines, armé, couronné et lampassé d'or, n° 566.

N° 566



CHASTEAUNEUF porte : de gueules au lion de vair, n° 566.

MONTLOIR porte de même, le lion armé et lampassé d'or.

N° 567



ESTOUTEVILLE, en Normandie, porte : burellé d'argent et de gueules de dix pièces, au lion de sable, armé, lampassé, colleté d'or, brochant sur le tout, n° 567. — Il n'y a dans aucune partie du monde de lions naturels qui se laissent dorer les ongles et la langue et mettre un beau collier d'or.



N° 568

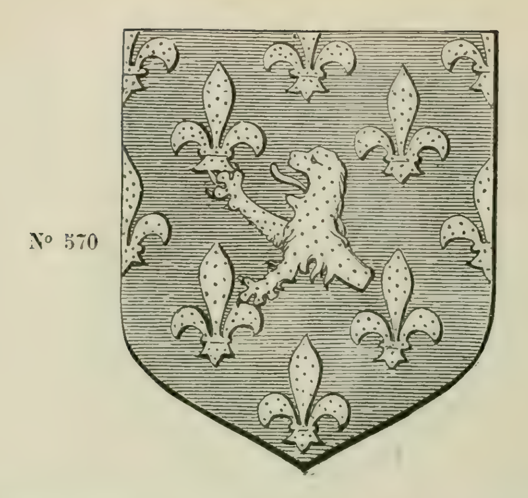
Le comte DE BEAUMONT portait : d'azur au lion d'or, l'écu semé de molettes de même, n° 568.



N° 569

Le vicomte DE BEAUMONT ou Beaumont-le-vicomte : d'azur au lion d'or, l'écu semé de fleurs de lys de même le lion, n° 569.

N° 570



Beaumort porte : semé de France au lion naissant d'or en cœur, n° 570.

Les trois Beaumont qui précèdent sont trois branches de la même famille, en France.

N° 571



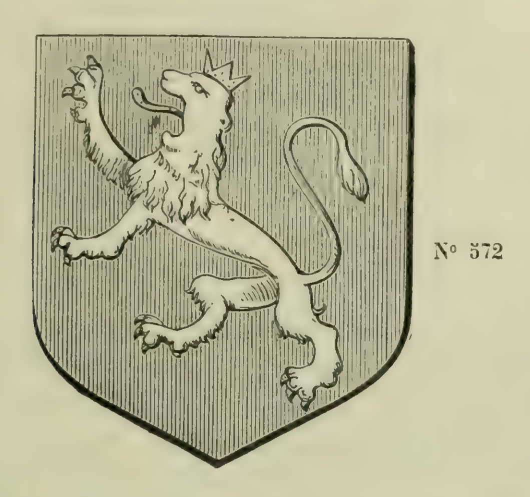
De Fiennes porte : d'argent au lion de sable.

Fresnay, en Artois, porte de même.

Mesgrigny porte aussi ces armes.

Vipart de Silly porte de même.

Les Lions flamands qui précèdent sont un type du seizième siècle. En voici trois du dix-septième siécle ; c'est le type lorrain adopté par le père de Jacques Callot et gravé par lui dans l'*Armorial de Lorraine* dont il était héraut d'armes.



N° 572

D'AIGREMONT porte de gueules au lion d'argent armé, lampassé et couronné d'or, n° 572.



N° 573

CHINY porte : burellé d'or et de gueules de dix pièces, au lion de sable brochant sur le tout, n° 573.

N° 574



Bacourt, ancien, alliance de Créhange : d'argent au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'or, n° 574.

La figure suivante est un type espagnol que nous empruntons à l'ouvrage si estimé de Argote de Molina.

N° 575



Benavida, en Espagne, porte : d'argent au lion de gueules chargé de trois bandes d'or, n° 575.

On voit que les lions ne sont pas seulement tout de métal ou tout de couleur, c'est-à-dire d'un seul et même émail, et qu'il y en a de diversifiés pour des causes particulières à chaque maison. — On doit remarquer que si la langue, les ongles, les dents ou une couronne diffèrent du reste du corps, on le doit

exprimer en décrivant l'armoirie, comme nous l'avons fait ci-dessus. — Quelques armoristes veulent que la queue du lion soit retournée en dedans : cela dépend du peintre et de l'espace qu'il est obligé de remplir.

Le type suivant est plus récent :



N° 576

Grammont, en Dauphiné, porte : d'azur au lion d'or, n° 576.
Flevrac, en Provence, porte de même.
Roddes, en Picardie, porte de même.
Benoist, en Lyonnais, porte de même.
Julien, en Bourgogne, porte de même.



N° 577

Fieffes, porte : d'azur au lion d'argent, n° 577.

Bréderode, porte aussi ces armes.

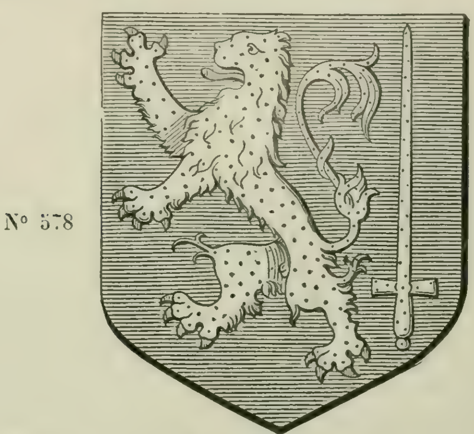
Le Juch, en Bretagne, porte : de même.

Dubreuil, Chalonge, porte de même.

Vallée, porte ces armes.

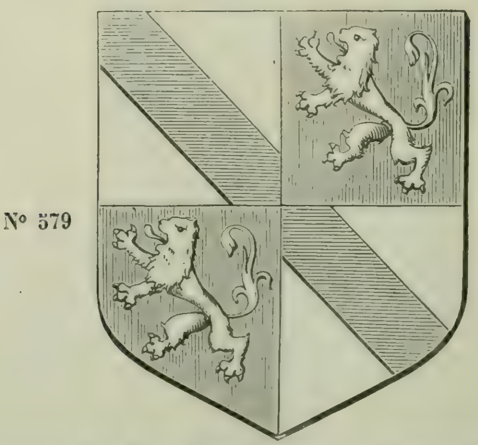
De Rous, marquis de la Mazelière, en Dauphiné, porte aussi d'azur au lion d'argent. De Rous est le nom francisé de Rossi ; berceau, Parme ; agrégés au Livre d'or de Venise, en 1337 : Rossi à Parme et à Venise portent les mêmes armoiries que de Rous.

N° 578



De la Filolie de la Raymondie, porte : d'azur au lion d'or armé et lampassé de gueules, senestré d'une épée de même n° 578.

N° 579



De Durfort de Duras et de Lorges, portent : écartelé au 1

et au 4 d'argent à la bande d'azur ; au 2 et 3 de gueules au lion d'argent, n° 579.



N° 580

BERGHES SAINT-VINOC : d'or au lion de gueules, armé et lampassé d'azur, n° 580.

Le Lion suivant se rapproche assez des lions du Jardin des Plantes ; c'est le Lion des graveurs de Paris.



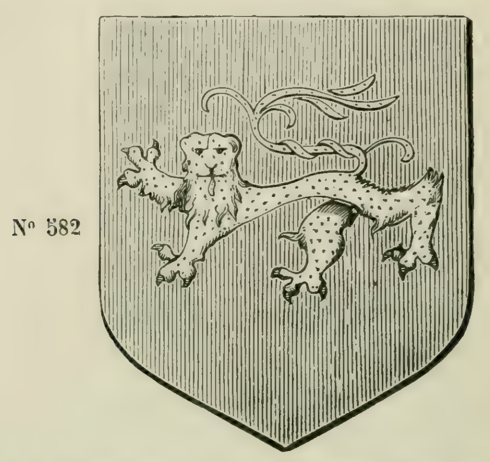
N° 581

LE MAIRE DE MONTIFAULT et DE CHARMOY, porte : d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules, tenant de ses deux pattes un écusson d'azur, n° 581.

Le Lion est toujours vu debout, *rampant*, prêt à ravir. Le Léopard, au contraire, est toujours dit *passant*, c'est-à-dire ayant trois pieds à terre et le premier élevé. Sa tête est tou-

jours de front, montrant les deux yeux et les deux oreilles ; sa queue est retournée sur le dos et toujours en dehors ; il y a cependant des cas particuliers, comme nous le verrons plus loin.

N° 582



Le Duc d'Aquitaine, un des douze pairs de la Monarchie Française, portait : de gueules au léopard d'or, armé et lampassé d'azur, n° 582.

Quand le Prince de Galles, dit le *Prince Noir*, fut duc d'Aquitaine, il porta ces armes et rendit foi et hommage au roi de France. La tête du léopard était gravée sur le pommeau de son épée, comme on la voit plus loin au Livre IV.

N° 583

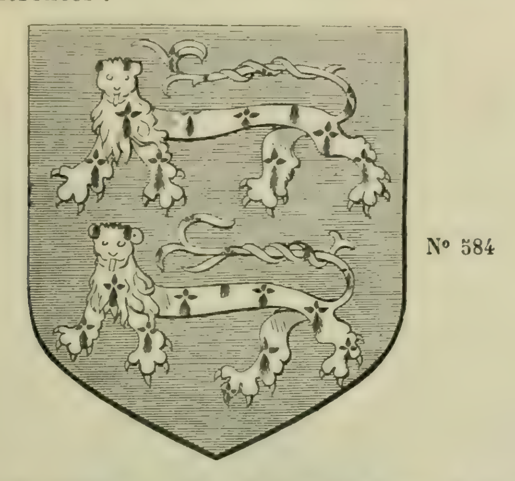


Le Duc de Normandie, un des douze pairs de la Monarchie

Française, porte : de gueules à deux léopards d'or, l'un sur l'autre, armés et lampassés d'azur, n° 583.

C'est de la réunion des Léopards d'Aquitaine et de Normandie qu'a été formé le Blason d'Angleterre, aux trois Léopards.

Il y a des Léopards de tout émail, comme les Lions et avec les mêmes différences :



N° 584

La Forest-Mauvoisin, en Bourbonnais : d'azur à deux léopards l'un sur l'autre, d'argent semés de mouchetures d'hermines, n° 584.



N° 585

De Ramboux de Souches : d'argent à deux léopards de sable couronnés d'or, n° 585.

Hohenlohe, porte de même, les lions non couronnés et la queue passée entre les jambes.

DE LEURS DIFFÉRENCES

La différence, on le voit, entre le Lion et le Léopard, c'est que le Lion est debout et de profil, c'est-à-dire *rampant* et le Léopard marchant et *passant* et vu de face. Mais si on rencontre un lion vu de profil et marchant comme un léopard, on l'appelle *Lion-léopardé.*

N° 586



Du Coudray, porte : d'argent au lion léopardé de sable, n° 586.

On voit rarement un Lion-léopardé de cette sorte. On ne les rencontre guère que sur des Chefs ou sur des Fasces, ou sur d'autres parties de l'écu : et alors pour placer et peindre un Lion dans un espace étroit on a été obligé de lui donner la posture d'un lion léopardé.

D'un autre côté, quand le Léopard, qui doit être passant, marchant, est vu debout, prêt à s'élancer, ou s'élançant, les trois pattes en l'air, on le nomme *Léopard-lionné.*



N° 587

Leobard, porte : d'or au léopard-lionné de gueules, n° 587.
Beaucaire-Piguillon : d'azur au léopard-lionné d'or.

Le Lion et le Léopard se blasonnent de la même façon ; on se sert pour les décrire de termes communs à tous les deux. Ils sont *couronnés* s'ils ont une couronne sur la tête ; *armés* pour l'émail des griffes ou ongles ; *lampassés* se dit de la langue ; *mornés* quand ils n'ont ni langue ni dents ; *diffamés* quand ils n'ont pas d'appendice, et quelquefois *sans vilenie;* leur queue est quelquefois *fourchue*, c'est-à-dire double, et aussi *nouée* et *passée en sautoir*, comme aux armes de Saint-Pol de Luxembourg :



N° 588

Pierre de Luxembourg, comte de Saint-Pol : d'argent au

lion de gueules à la double queue fourchue et passée en sautoir, couronné et armé d'or, lampassé d'azur ; sa devise : *Vostre veuil*, n° 588.

Au lieu de dire *armé et lampassé,* quelques-uns se servent du mot *paré*.

*
* *

Accolé se dit pour le collier du lion, s'il en a un ; on dit aussi *colleté*, dans le même sens, comme aux armes d'Estouteville.

*
* *

Les lions *contournés* sont ceux qui sont tournés du côté gauche de l'écu. Ils sont rares en France où on les regarderait comme un signe de bâtardise, et les héraldistes qui sont surpris de les voir « fréquents en Allemagne et autres provinces du Nord où il s'en voit presque autant que d'autres » n'en ont pas cherché la raison.

Ils auraient dû remarquer que les soi-disant écus *contournés* d'Allemagne, comme Siebmacher en offre de nombreux exemples, ne sont pas précisément contournés, mais vus pour ainsi dire *à rebours* ou *à l'envers*. Siebmacher a placé par exemple trois écus sur la même ligne : celui du milieu est vu de front, les deux autres *se regardant*, et l'un des deux est contourné d'une manière factice, par un effet de pose ou d'optique.

*
* *

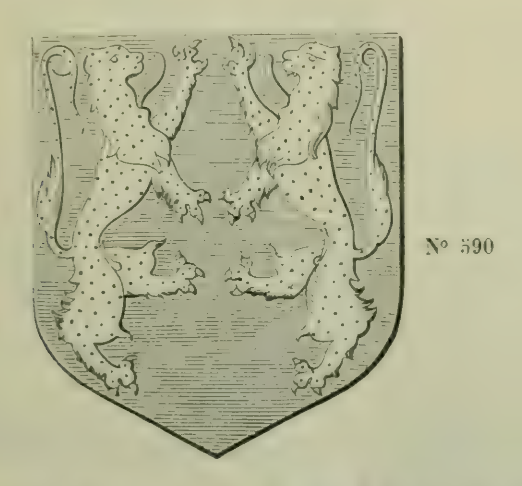
Dans les armes des ducs de Gueldre de la Maison de Juliers, le lion de Gueldre regarde celui de Juliers. Ces lions ont l'air de se donner la patte et de s'embrasser. Avant que le duc de Juliers ne devint duc de Gueldre, le vieux lion de Gueldre avait sa posture naturelle, la posture ordinaire ; mais la réunion des deux duchés a produit ces armoiries :



N° 589

Le duc DE GUELDRE et DE JULIERS, porte : d'azur au lion contourné d'or couronné de même, lampassé et armé de gueules pour Gueldre ; parti d'or au lion de sable armé et denté d'argent, lampassé de gueules, pour JULIERS, n° 589.

Ils sont dits *affrontés*, lorsqu'ils se regardent l'un l'autre dans un écu plein, non divisé.



N° 590

LÉAS-LABASTIE, porte : d'azur à deux lions affrontés d'or, armés et lampassés de gueules, n° 590.

Adossés, c'est le contraire :

N° 591



WADRIPONT, porte : d'or à deux lions adossés de gueules, n° 591.

Lorsque le lion regarde vers sa queue, on dit à la tête contournée.

Il y a des lions qui se *rencontrent*, et cette rareté se trouve aux armes d'une famille qui a suivi la Maison de Lorraine à Florence et à Vienne :

N° 592



LA TOUR, en Voivre, porte : de gueules à six léopards allant et rencontrant d'or, n° 592.

Morné se dit du lion qui n'a ni griffes, ni ongles, ni dents, ni langue. Ce mot s'applique aussi à d'autres animaux. Mais, si

dans les vieux manuscrits on en trouve de cette sorte, il faut savoir si ce n'est pas un oubli du peintre. Cependant :

Bosterel de Mouillemuse, porte d'argent au lion morné de sable.

Quentin de Kergadiou, en Bretagne : d'argent au lion morné de sable, accompagné de trois molettes d'éperon de même.

Le Lion est dit *chargé* quand il a, par exemple, sur l'épaule, une coquille, un croissant, ou toute autre pièce et même un écusson d'alliance comme aux armes de Loquenghien ci-dessus.

D'autres sont *bandés*, *burelés*, *échiquetés*, *coupés*, *écartelés*, *pallés*, *barrés*, etc.

Le Lion *Couard* a la queue entre les jambes.

On trouve dans les écus des animaux couronnés : leur couronne est de fantaisie, à trèfles ou à pointes, selon le temps et le goût de l'artiste.

*
* *

Le Lion qui a une partie du corps d'un autre Animal est dit généralement *Monstrueux*. Celui qui finit en serpent est dit *Dragonné :*



N° 593

Bretigny, porte : d'or au lion dragonné de gueules, armé, lampassé et couronné d'or ; *alias*, couronné d'argent, n° 593.

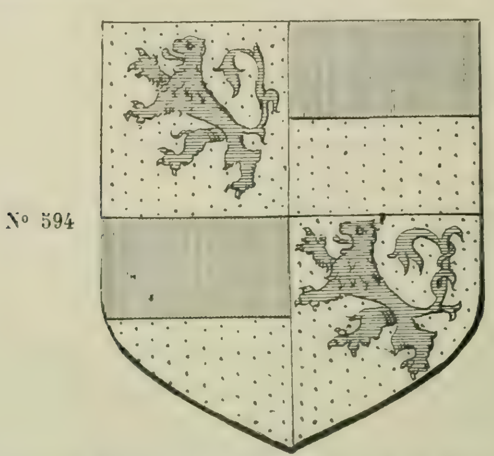
DES LIONCEAUX

Les *Lionceaux* sont de petits lions absolument semblables,

ils sont petits parce qu'ils sont plusieurs et que l'espace manque pour les faire plus grands ; on les appelle alors indifféremment *Lions* ou *Lionceaux*. Le véritable Lionceau est celui qui charge les chefs, les pals, les fasces, les croix, etc., pour brisure, alors même qu'il n'y en a qu'un.

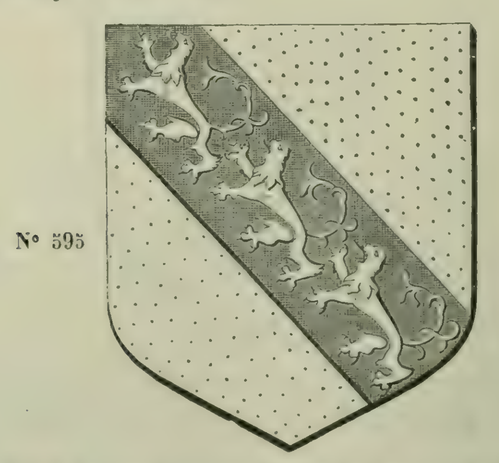
La figure suivante n'est pas un lionceau ; c'est un lion comme dans un écu plein, mais écartelé d'un second écu :

N° 594



Le comte DE SOLMS, porte : d'or au lion d'azur, écartelé de gueules coupé d'or, n° 594.

N° 595

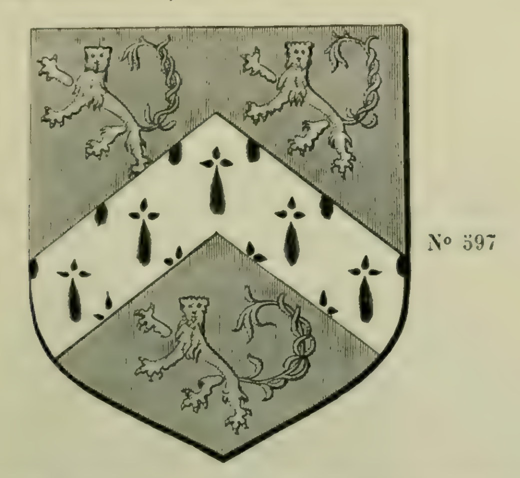


AUGER DE CAVOIS, porte : d'or à la bande de sable chargée de trois lionceaux d'argent, n° 595.



N° 596

Du Bois, en Languedoc : de gueules à quatre lionceaux d'hermines, couronnés d'or, n° 596.



N° 597

Montgommery : de gueules au chevron d'hermines accompagné de trois lionceaux-léopardés d'or, n° 597.

On rencontre jusqu'à seize lionceaux dans un Écu, même quelquefois l'écu en est *semé*, rempli *sans nombre*.

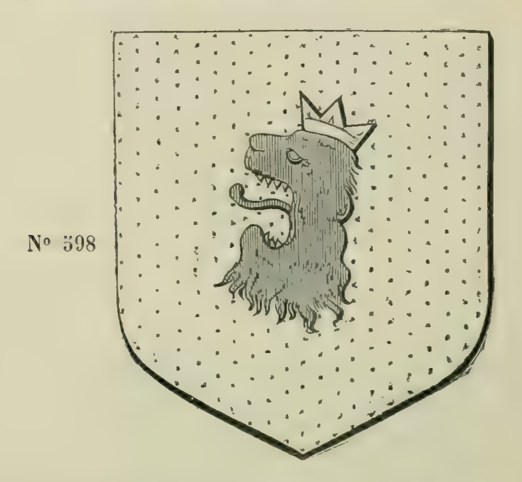
DES PARTIES DU LION

Des parties du Lion, la tête et les pattes, se voient quelquefois séparément.

Les têtes sont ou *coupées* ou *arrachées.* Elles sont *arrachées* quand des poils pendent au col ; on les dit *coupées* lorsque le col est tranché net.

La Tête du Lion vue seule est de profil ; celle du léopard est de front, comme dans les animaux entiers :

N° 598

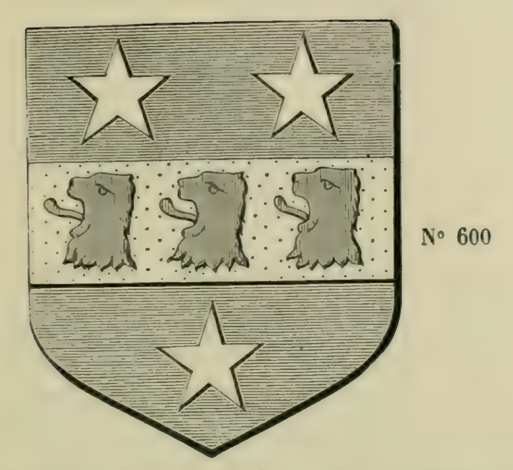


BOURMONT, un Lorraine, portait : d'or à la tête de lion arrachée de gueules, lampassée de même, dentée, allumée et couronnée d'argent, n° 598.

N° 599

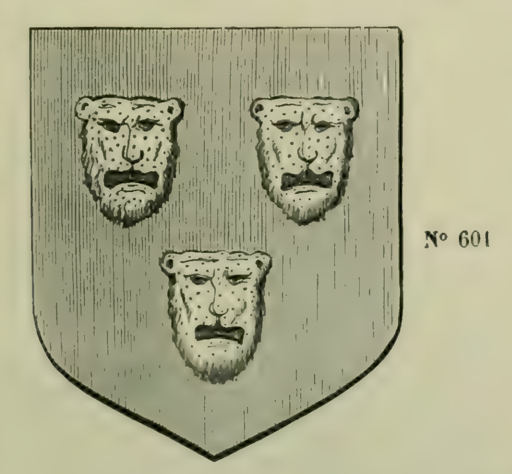


BERTHELAY-QUESQUENTIN, porte : de sinople à trois têtes de lion arrachées d'or, n° 599.



N° 600

Corneille, porte : d'azur à la fasce d'or chargée de trois têtes de lion arrachées de gueules et accompagnée de trois étoiles d'argent posées deux en chef et une en pointe, n° 600.



N° 601

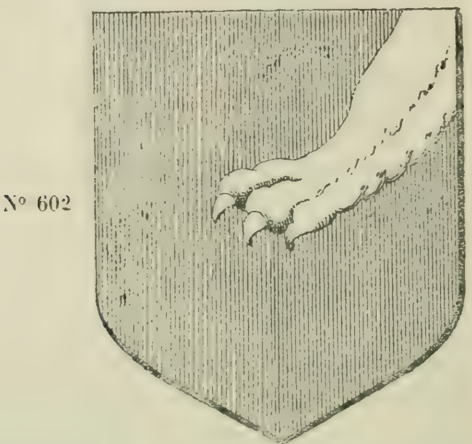
Chastenoy, en Lorraine, porte : de gueules à trois têtes ou léopards d'or, arrachées et posées deux et une, n° 601.

S'ils ont l'œil ou les yeux blancs, on dit qu'ils ont *la lumière d'argent*. On les dit *lampassés* pour indiquer l'émail de leurs langues. S'ils ont un anneau ou boucle dans la gueule, on les dit *Bouclés*.

***

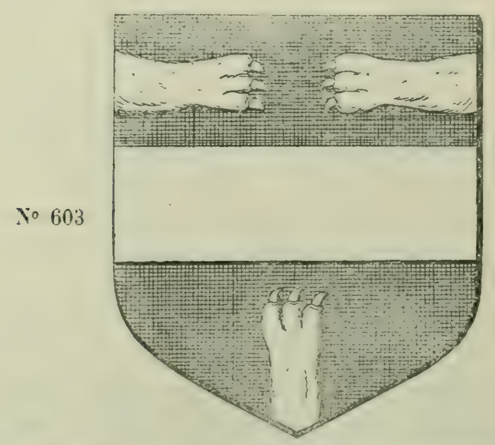
Les Pattes du lion et du léopard se ressemblent et se peuvent mettre en Fasce, en Pal, en Barre, en Sautoir, etc.; et on doit, en blasonnant, marquer leurs couleur, nombre et disposition.

N° 602



Malabranca, à Rome, et Malebranche, en France : de gueules à la patte de lion d'argent descendante du flanc senestre, ou bien, mise en barre d'argent, n° 602.

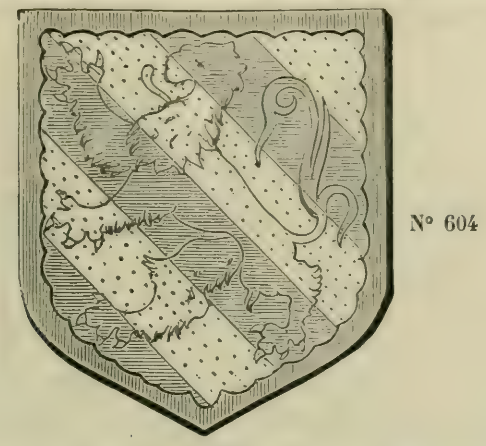
N° 603



La Tour, en Lorraine, porte : de sable à la fasce d'argent, accompagnée de trois pattes de lion de même, deux en chef contre onglées et l'autre contournée mouvante de la pointe, n° 603.

Nous verrons aux ornements de l'Écu les armes de Montaigne.

L'ombre du lion se trouve en Armoiries. On la figure au trait :



N° 604

De Trazegnies : bandé d'or et d'azur de six pièces à l'ombre d'un lion brochant sur le tout; la bordure de l'écu engreslée de gueules, n° 604.

DU LION NAISSANT OU ISSANT

Le Lion, dont on ne voit que la partie d'en haut est dit *naissant* ou *issant*. Nous en avons vu un exemple aux armes de Bayard du Terrail et de Beaumont ci-dessus. En voici un autre :



N° 605

D'Antigny, porte : d'or au lion naissant de sable, n° 605.

D'Argiet, porte d'or au lion de sable naissant en abîme.

Quelques Armoristes font une différence entre ces deux termes, *issant* et *naissant*, que les anciens hérauts confondaient.

N° 606



De Gueffier de Bessettes, en Gévaudan, porte : d'azur à une muraille, ou rempart d'argent, mouvante de la pointe de l'écu, maçonné de sable de six pièces, 3, 2, 1, chargés chacune d'une feuille de *bès* ou bouleau de sinople ; un lion d'or issant en chef derrière la muraille, n° 606.

Le Lion Issant est aussi appelé *demi-lion.*

Voici un autre exemple :

N° 607



Le marquis de Grossoles-Flamarens, porte : d'or au lion de

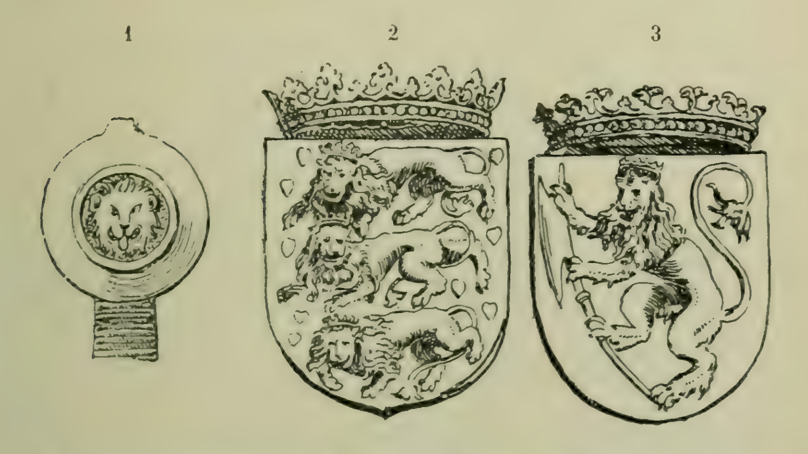
gueules naissant ou issant d'une rivière d'argent et un chef d'azur chargé de trois étoiles d'or, n° 607.

*
* *

Pour montrer aux artistes tout le parti qu'on peut tirer des lions et des léopards sans sortir des règles, qu'on nous permette de représenter ici des dessins divers dont les émaux ne sont pas indiqués, mais où la pose des animaux dépend du génie de chaque artiste.

1. — La tête du léopard d'Aquitaine était ciselée sur le pommeau de l'épée du *Prince Noir*.

2. — Le royaume de DANEMARK porte : d'or à trois léopards l'un sur l'autre d'azur, lampassés de gueules, couronnés d'or, l'écu semé de cœurs de gueules.



3. — Le royaume de NORWÈGE porte : de gueules au lion d'or, couronné de même, armé et lampassé d'azur, tenant en ses pattes une hache d'armes d'argent, emmanchée d'or.

Les armes du roi d'ARMÉNIE étaient aussi celles du roi d'ETHIOPIE : d'or, *alias* d'argent, au lion de gueules lampassé d'azur, tenant en sa dextre *un crucifix* ou croix *enhendée* de gueules, emmanchée d'argent.



Le Lion des Léon d'Arménie a pris en main cette croix. Ce n'est pas une légende, c'est une idée qui tient à l'histoire des Arméniens mêmes. Un des plus charmants dessinateurs héraldiques de l'Allemagne, V. Solis, nous a laissé de ces blasons les inimitables modèles qui précèdent.



La forme du Lion suédois est remarquable par ses pattes. La pose est la même dans tous les pays. L'Europe entière avait adopté d'un commun élan, les mêmes signes de guerre, et du fond de la Gothie au royaume de Léon, le Lion ne varie pas de pose et le type est unique.

SUÈDE, ancien, porte : d'azur semé de cœurs enflammés de

gueules, à trois filets d'argent posés en barre et un lion couronné d'or, armé et lampassé de gueules, brochant sur le tout, n° 608.

Ce Lion couronné traversant les trois fleuves blancs, l'écu semé de cœurs, se trouve ainsi dans les sceaux des princes de Suède, Magnus, Birger, etc. On le voit aussi aux armes des FULCKUNG :



N° 609

LE MARÉCHAL de Suède portait : taillé de gueules sur azur au lion d'or armé, lampassé et denté d'argent, brochant, d'après les sceaux, n° 609.

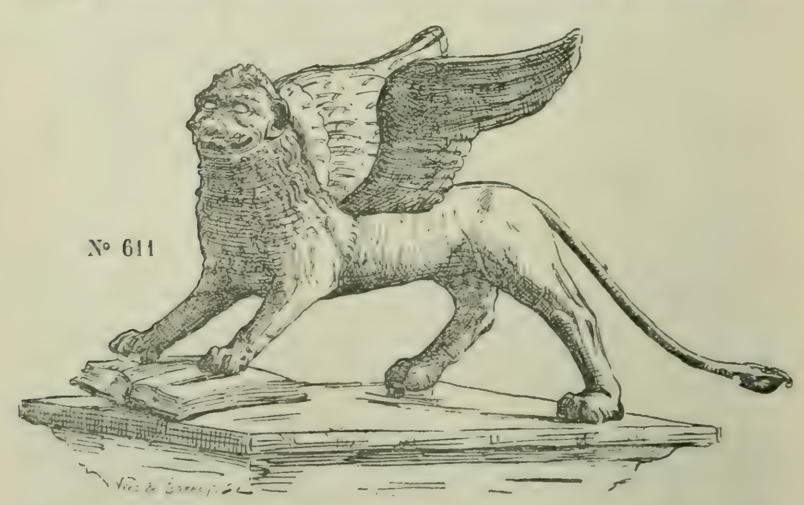
Le sceau de la ville d'HEIDELBERG nous paraît symbolique. C'est le lion de Thuringe qui porte ou supporte sur son épaule les armes de Bavière et, sur sa tête heaumée, l'ancien cimier des Margraves de Bade : 610.

N° 610



Le Lion de saint Marc figure aux galeries de Versailles, 4e croisade, 1202. Je ne sais pourquoi ce lion tient une épée de sa dextre et semble marcher sur un tertre de sinople. Le véritable Lion de Venise, dans les *Armoriaux*, *semble sortir de la mer ;* il a

N° 611



le Livre de saint Marc ouvert devant lui, qu'il tient de ses deux pattes de devant, les seules qui soient visibles ; le reste de son

corps est placé de telle sorte qu'il disparaît ; il n'est pas assis, il est fondu, — dans la mer. Le voici tel qu'il est sur la colonne de Saint-Marc, à Venise, n° 611.

DU CERF ET DU DAIM

Le cerf, en armoiries, est toujours vu de profil, de sorte qu'on ne lui voit qu'un œil et le bois tout entier. — Il est *passant* quand il marche ; *courant* quand ses jambes sont étendues; *rampant*, ce qui est rare, quand il paraît debout. On dit *onglé* pour marquer l'émail de la corne ou ongle du pied.



N° 612

CHOHAN DE KOCANDY, en Bretagne, porte : d'argent au cerf passant de gueules, n° 612.

MAC-CARTHY porte : d'argent au cerf passant de gueules, ramé de dix cors et onglé d'or.

BUSSY-BOIS-CERVOISE porte : d'azur au cerf d'or, ramé et onglé de même.

N° 613 

D'ANSELMET, dont BRUNEAUX, de ROCHE LA MORLIÈRE, en Forez, et SAINT-JUST, en Velay, portent : d'azur au cerf d'or accompagné en chef, au canton senestre, d'un huchet du même, n° 613.

*
* *

Le Renchier est une espèce de cerf qu'il ne faut pas confondre avec le Rancher.

Les Ranchers, par un *a*, sont, dit Segoing, des moutons ou pour mieux dire des béliers. Ce sont eux qu'on voit aux armes d'ARQUIEN-MALIGNY, qui porte : d'azur à trois ranchers d'or.

Ce n'est pas l'avis de Palliot. Ranchier, ou Rangier, par un *a*, dit cet héraldiste, est le fer d'une faux à faucher de l'herbe, telle qu'on la donne à Saturne, le Temps, qui fauche tout. — Renchier, par un *e*, dit-il ensuite, est une espèce de cerf, mais beaucoup plus grand tant du corps que des cornes, qui sont larges et plates à la façon de celles du daim.

Et alors Palliot indique les armes d'Arquien-Maligny par trois renchiers presque semblables à des daims.

Quoi qu'il en soit des armes d'Arquien-Maligny, voici la figure du renchier selon d'Hozier et Palliot :



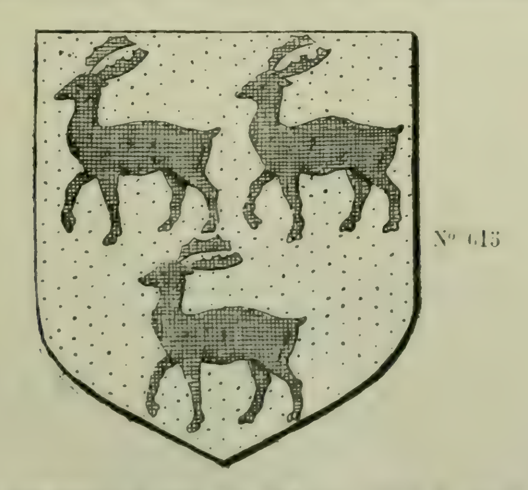
N° 614

Le Jeune, en Bretagne, alliance de Poher, porte : de sable au renchier ou cerf d'argent, n° 614.

La plupart des armoristes indiquent le nombre de Cors dont la tête et le bois de cerf sont garnis et disent :

Anselmet : d'azur au cerf d'or sommé de dix cors de même.

Le *Daim* est bien plus petit que le Cerf, mais il lui ressemble beaucoup ; on le reconnaît à son bois ou plutôt à ses cornes plates et larges. Les différences du cerf lui sont communes.

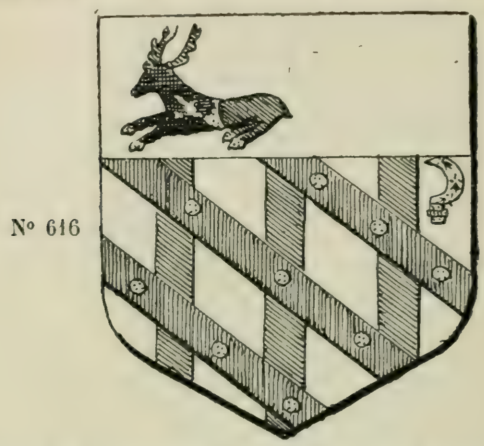


N° 615

Trudaine, les amis d'André de Chénier : d'or à trois daims passants de sable, n° 615.

Le Cerf ou le Daim couché est dit *gisant* ou *gissant* ou *en repos*.

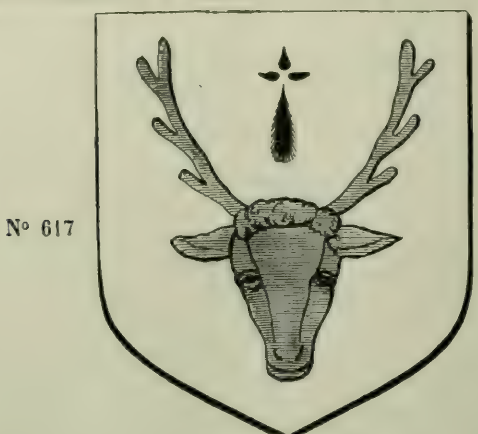
N° 616



Le sieur de Bambertin porte : d'argent à trois pals de sinople, et trois bandes de gueules dessus et sur chacune trois besants d'or ; au chef d'argent, au canton un daguet, ou cerf de sable gisant encorné de sinople, onglé d'or, et sur l'épaule du cerf un lion d'or, et sur l'épaule du lion une fleur de lys d'azur et au canton gauche, sous le chef, une faucille d'hermines emmanchée de gueules et enrichie d'or, n° 616.

Les têtes du cerf et du daim se voient parfois séparément. — Le *rencontre* de cerf est sa tête, qui paraît de front. — Le *massacre* est la ramure attachée à une partie du crâne ; quelques-uns confondent le Rencontre avec le Massacre.

N° 617



De Cornulier : d'argent au massacre de cerf d'azur, sur-

monté d'une moucheture d'hermines, *alias*, d'azur au massacre de cerf d'or surmonté d'un moucheture d'hermines d'argent, n° 618.

On se sert du mot *sommé de* pour exprimer le nombre de Cors dont le Bois de l'Animal est composé ; on dit simplement *ramé* ou *encorné, à la ramure de*, si l'on doit distinguer l'émail du bois.

La demie ramure, étant seule, peut, comme une autre figure, être mise en Fasce, en Pal. en Bande, etc.

« Pour bien peindre un cerf, il faut savoir qu'il a les yeux grands, le cou long, les cuisses menues et les pieds fourchus. La femelle s'appelle *Biche.* Ses petits sont des *Faons,* la première année ; des *Daguets*, la seconde ; à six ans, ils sont *Cerfs de dix cors jeunement ;* à sept, *Cerfs de dix cors ;* à huit, *Grands Cerfs.* La ramure est formée de cornes ou *andouillers.* » — Tous ces termes sont passés dans le Blason.

DU SANGLIER. — DU POURCEAU.

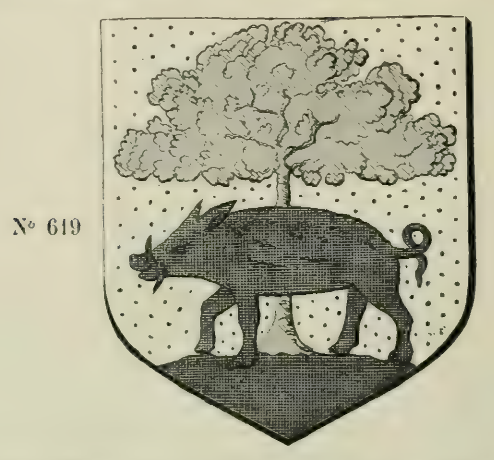
Le Sanglier est un porc sauvage qui paraît de profil et toujours *passant ;* il est ordinairement de sable. On le dit *onglé* ou *armé*, pour l'émail de ses pieds ou ongles ; *aux défenses* ou *défendu de*, pour ses dents longues et crochues ; *mirailé de,* pour ses yeux.



N° 618

Pollart, Conseiller au Parlement de Paris, en 1685, portait :

d'argent au sanglier de sable, surmonté de deux flammes de gueules en chef, n° 618.


N° 619

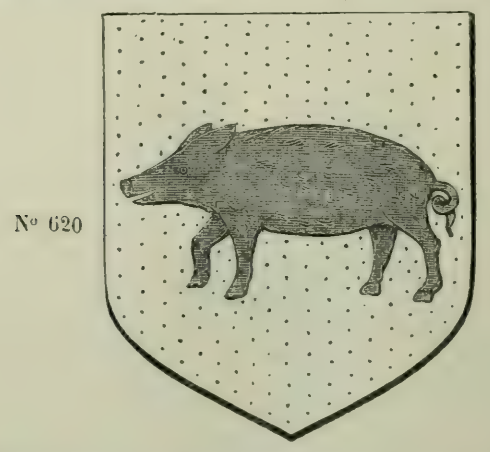
Colas des Francs, en Orléanais : d'or au chêne de sinople au sanglier de sable passant sur un terrain de même, n° 619.

Belcinché porte : d'or à l'arbre de sinople, au sanglier de sable passant sur le fût.

La Motte de Pontroger, en Normandie : d'argent au sanglier de sable.

Nogent de la Peirière : d'argent au sanglier rampant de sable.

Le *Porc* ou *Pourceau* est toujours passant.

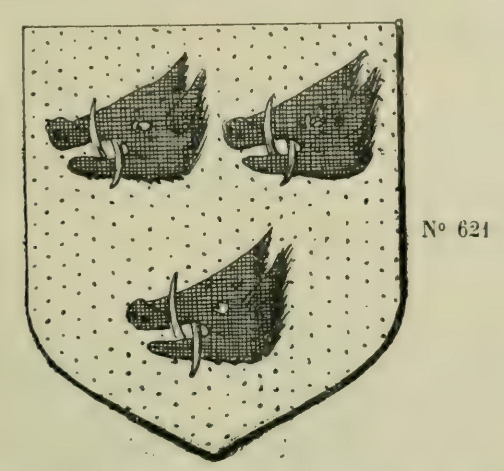

N° 620

Des Porcelets, en Provence, porte : d'or au pourceau ou truie passant de sable, n° 621.

Cet animal n'a point de *défenses* et c'est par là qu'il se distingue du Sanglier.

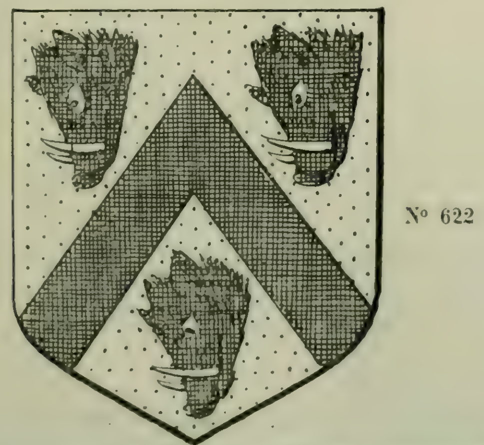
En blasonnant les Porcelets, on dit Truie ou porc. La *Laie* en est la femelle et reçoit les mêmes différences. Ils ou elles sont quelquefois accompagnées de *Marcassins* qui sont leurs petits.

Les Têtes sont nommées *Hures* pour lesquelles on se sert des mêmes termes que pour l'animal entier.



N° 621

GRUINE porte : d'or à trois hures de sanglier de sable, allumées et défendues d'argent, n° 621.



N° 622

EBRARD, en Cevennes et à Francfort : d'or au chevron de sable accompagné de trois hures de sanglier de même, posées en pal défendues et allumées d'argent, deux en chef, un en pointe.

DES BŒUFS, VACHES ET TAUREAUX.

Les *Bœufs* et *Taureaux* ont le pied cornu. On les dit *passants*, *effrayés* ou *effarouchés*, comme on dit des animaux à griffes qu'ils sont *rampants*.

Les différences du Bœuf, du Taureau et de la *Vache*, sont : *onglé* pour différencier les pieds ; *acorné* pour les cornes ; *acollé* pour le collier où pend le clarin ; *clariné* pour le clarin, ou sonnette, pendu au col.


N° 623

Le comte DE FOIX portait : au 1 et au 4, d'or au pal de gueules de trois pièces ; au 2 et 3, d'or à deux vaches passantes de gueules, accornées, accolées et clarinées d'azur, n° 623.

La position du taureau, du bœuf et de la vache, doit être passante, à cause de la douceur de leur naturel ; il s'en voit néanmoins de rampants, et alors on les dit furieux.


N° 624

De Touchebœuf-Clermont et de Touchebœuf-Beaumont portent : d'azur à deux taureaux passants d'or, — *alias* deux bœufs, n° 624.

A ce propos, nous dirons que quelques héraldistes distinguent le bœuf du taureau en ce que le bœuf a la queue pendante, tandis que le taureau l'a relevée.


N° 625

D'Albiousse, en Languedoc, porte d'azur au bœuf ou taureau d'or, au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'argent, n° 625.

N° 626



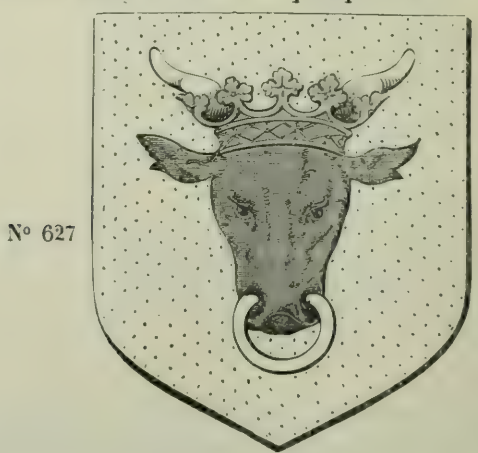
Du Pouy de Bonnegarde porte . d'azur à deux vaches rangées d'or, passant sur une terrasse de sinople, surmontées en chef de trois étoiles mal ordonnées d'or, la première accostée de deux croissants d'argent, n° 626.

La vache est toujours Passante et jamais effrayée ni effarouchée.

Les têtes de ces animaux, séparément, sont de front ou de profil, celle du taureau est appelée quelquefois *Rencontre*. On le dit aussi des têtes de Béliers et de Moutons.

Les *Buffles* ont les mêmes différences ; ils sont rares en France. Leurs têtes se trouvent quelquefois :

N° 627



Mecklembourg-Schwerin porte : d'or à une tête de buffle

de sable, couronnée de gueules, acornée et bouclée de gueules, n° 627.

DU CHEVAL.

Le Cheval, dans les armoiries, est de profil. Le Cheval ou poulain *gay* est celui qui est nu, sans bride ni licol. Il est *cabré* ou *effrayé* quand on le représente levé sur ses deux pieds de derrière. Dans cette position il n'est pas dit *rampant.* — Quand son œil est d'un autre émail, on dit qu'il est *animé de...* — Il est *armé* quand son pied est différent. — *Bridé, bardé, houssé, caparaçonné,* quand il a tout son harnachement. — La tête se voit aussi séparément.

Werderen, en Saxe, porte : d'azur au cheval ca bré d'argent bridé, sellé et caparaçonné de gueules.

La Croix Saint-Vallier de Chevrières porte : d'azur à la tête de cheval d'or, animée de gueules, au chef cousu de même, chargé de trois croisettes d'argent.

Chevalerie du plessis, de Boisauger, en Bretagne : de gueules au cheval cabré d'argent.

DU CHIEN.

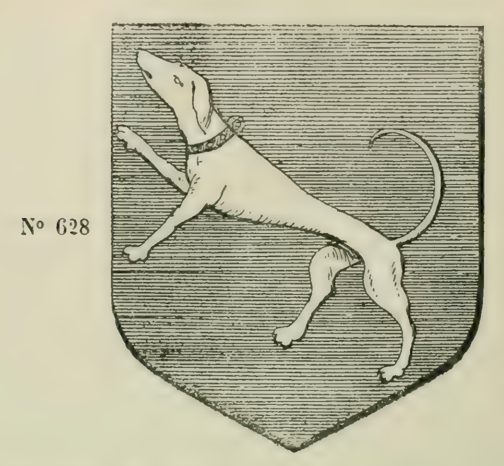
Il y a peu de chiens en armoiries. Ceux que l'on rencontre le plus ordinairement sont des *lévriers* ou des *levrettes.* Il y a aussi le chien *braque*, le chien *mâtin* et le chien *limier.*

Ils sont passants ou courants, quelquefois assis et aboyants. — *Accolé* se dit de celui qui a un collier au col ; et lorsqu'on voit des têtes de clous sur le collier on dit *cloué de.* — Il faut avoir soin, pour tous, d'ajouter *armés* et *lampassés* si leurs langues et pieds sont d'un émail différent.

Berluc de Pérussis, baron de Porchères, porte : écartelé au 1 et 4 d'argent au lévrier de sable, coupé de gueules à une croix d'or ; au 2 et 3 d'azur à une poire d'or tigée et feuillée de même. — Sa devise : *A recommencer.*

Nous verrons, au chapitre des ornements de l'écu, les armes des marquis Nicolaï.

N° 628

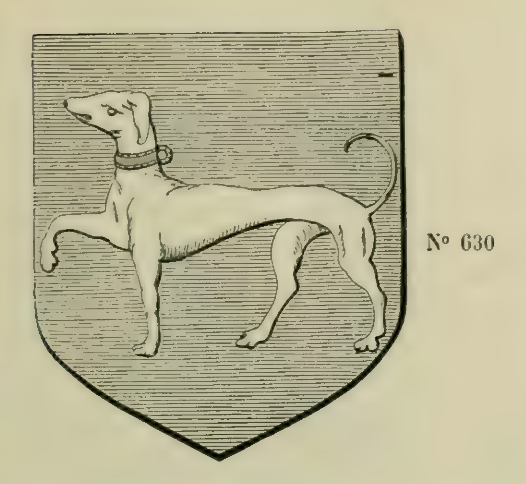


Marcoussy ou Marcossey porte : d'azur à un lévrier d'argent, colleté de gueules, bouclé et cloué d'or, armé de même. Cimier un demi-chien de l'écu, n° 628.

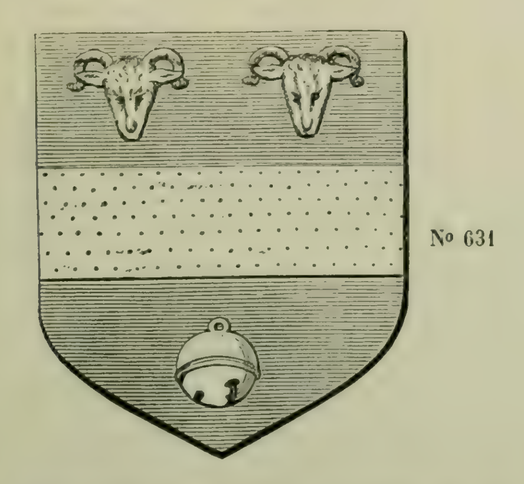
N° 629



D'Abadie d'Arbocave, de Saint-Germain et de Saint-Cassin, en Béarn, porte : d'or à l'arbre de sinople, au lévrier de gueules accolé d'argent, et attaché par une chaîne de même à l'arbre au haut du fust ; au chef d'azur, chargé d'un croissant accosté de deux étoiles du champ, n° 629.


N° 630

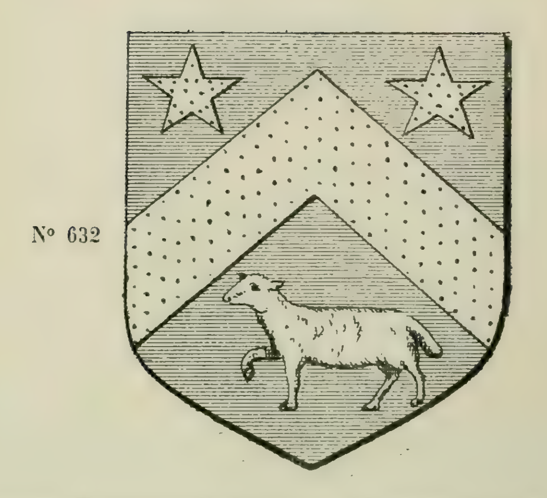
De Curières de Sainte-Eulalie, de Saint-Cosme, de Castelnau, en Rouergue, porte : d'azur au lévrier passant d'argent, accolé de gueules, garni et bouclé d'or, n° 630.


N° 631

Bourée, en Bourgogne, dont est l'ambassadeur en Chine : d'azur à la fasce d'or, accompagnée de deux têtes de bélier d'argent en chef, un grelot ou sonnette d'argent en pointe, n° 631.

AGNEAUX.

N° 632



SEGUIER, dont Pierre Seguier, chancelier de France, porte : d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles de même et en pointe d'un agneau d'argent, n° 632.

N° 633



LACHAUD DE LA BORDE, à Limoges : d'argent à la brebis paissante de sable, au chef d'azur à trois étoiles d'or, n° 633.

BOUCS, BOUQUETINS, CHÈVRE.

Ils sont assez connus ; voyez nos n[os] 357, 435, 436.



N° 634

Cabrera, en Espagne : d'or à la chèvre sauvage sautante de sable, à la bordure de sept créneaux ou crénelée de même, n° 634.

CHAT.

Le chat paraît ordinairement la tête de front. On le dit *effarouché* quand il est rampant ; *hérissonné* quand il a la tête plus basse que le derrière.

Le Chat de Kersaint, en Bretagne, porte : de sable au chat effarouché d'or.

Au Chat du Plessis, Breton aussi, porte : de sable au chat effrayé d'argent.

L'ÉLÉPHANT.

Heudé de Blacy, en Champagne, porte : de gueules au palmier d'or, un éléphant d'argent brochant sur le fût de l'arbre.

N° 635

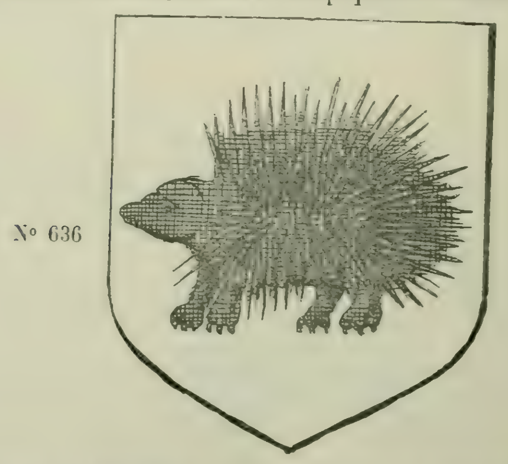


Fouquet de Belle-Isle, la victime de Séguier, en Bretagne : d'argent à l'écureuil rampant de gueules, à la bordure semée de France, qui est d'azur semée de fleurs de lys d'or, n° 635.

HÉRISSON. — PORC-ÉPIC.

Le Hérisson, en armoiries diffère du Porc-épic en ce que ce dernier est plus haut en jambes et ses piquants beaucoup plus longs.

N° 636



Meaupou d'Ablèges porte : d'argent au porc-épic hérissé de sable, miraillé d'argent, n° 636.

Ariole porte : de gueules à un hérisson en défense d'or. — Ce mot, *en défense,* signifie *roulé en peloton* ainsi qu'il a coutume de le faire pour éviter d'être pris.

LA LICORNE.

La Licorne a la tête du cheval avec une corne droite sur le front et une petite barbe sous le menton. Ses pieds sont fourchus.

Nous avons donné sa tête sous le n° 177.

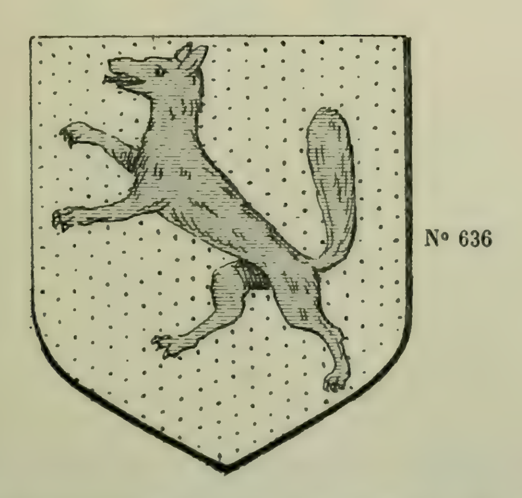
De la Villoays de la Villejean du Bois-Boyer, en Bretagne, porte : d'azur à la licorne saillante de sable.

De Bernard de Montebise porte : d'azur à la licorne d'argent.

Lambert de Thorigny portait : d'argent à la licorne naissante de la pointe et effarée d'argent, au chef d'argent chargé de trois poulettes de sable.

LOUP ET LOUVE.

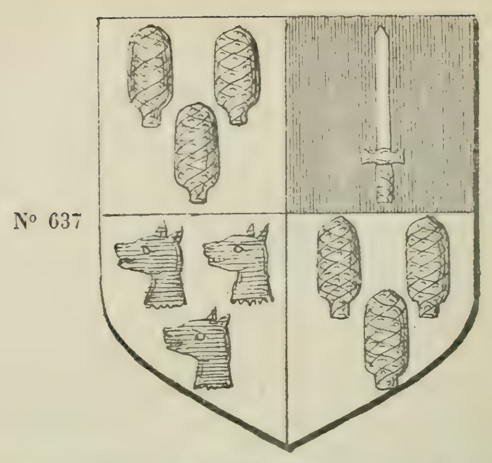
Nous avons déjà donné une figure du Loup aux armes de Fiquelmont.



N° 636

D'Agoult, seigneur de Chanousse, 1681, alliance de Virieu : d'or au loup ravissant d'azur, armé, lampassé et vilené de gueules, n° 636.

N° 637



De Talhouet, Baron de l'Empire, porte : écartelé aux 1 et 4 d'argent à trois pommes de pin au naturel ; au 2, des barons tirés de l'armée, qui est de gueules à l'épée d'argent en pal ; au 3 d'argent à trois têtes de loup arrachées d'azur, n° 637.

N° 638



Ravaisse, en Velay, porte : d'argent à trois pals flamboyants de gueules, mouvants de la pointe, chargés chacun d'une tête de coq d'or, le pal du milieu sommé d'une coquille de sable, accostée de deux faîtes de pin de même mouvants du chef ; au loup ravissant aussi du même, brochant sur le tout en abîme, n° 638.

Il y a aussi des Lapins, des Renards, des Ecureuils, des Fouines, des Panthères et tous les animaux possibles peuvent entrer dans les Armoiries.

De Marmier, en Bourgogne, porte : de gueules au marmot ou marmotte d'argent.

DE L'AIGLE.

L'Aigle est représentée ordinairement en Armoiries les ailes étendues, autrement dit *au vol éployé*. — Il y a des aigles à une seule tête, d'autres à deux têtes.

L'Aigle à deux têtes est, depuis le xve siècle, celle du Saint-Empire d'Allemagne et de l'Empire d'Autriche. — L'Aigle dont les jambes et les pieds sont d'un autre émail, est dite *membrée de ;* — pour le bec on dit *becquée de ;* — pour la langue, *languée de ;* — pour les griffes, *armée de.* — Elle est *couronnée* quand elle porte une couronne quelconque ; *diademée* se dit surtout de l'Aigle à deux têtes dont chacune est entourée d'un cercle au lieu de porter couronne.



N° 639

L'Empire, portait : d'or à l'aigle éployée de sable à deux têtes, membrée, becquée de gueules, couronnée d'or, et chargée en cœur d'un écusson de gueules à la fasce d'argent. — Ces armes ont été communes aux Empereurs, et pour distinction chacun d'eux a posé, dans l'éusson en cœur, les armes particulières de sa maison. Celles-ci sont d'Autriche.

Il est vraisemblable, dit Palliot, que c'est Constantin-le-Grand qui fit peindre et représenter l'aigle romaine à deux têtes cerclées, que l'on dit éployée avec un corps seulement, pour montrer par une espèce de hieroglyphe, que lorsque l'empire Romain fut divisé en celui d'Orient et celui d'Occident, ce n'était néanmoins qu'un corps et deux têtes. — C'est pour cette raison que François Ier comme successeur de Charlemagne, disputa l'Empire à Charles-Quint; et que les Empereurs de Russie, comme Empereurs d'Orient veulent s'asseoir à Constantinople.

*
* *

L'Empire d'Allemagne et l'Empire d'Autriche n'ont pas seuls l'Aigle à deux têtes :

Le connétable Du Guesclin, comte de Longueville, portait : d'argent à l'aigle à deux têtes de sable, membrée et becquée de gueules, au tiret de même.

Le maréchal de Boucicaut portait : d'argent à l'aigle à deux têtes de gueules, becquée et membrée d'azur.

Russie : porte d'or à l'aigle éployée à deux têtes de sable, becquée et membrée de gueules, diademée d'or, tenant de la dextre un sceptre d'or, et de la senestre un monde de même, et portant sur la poitrine les armes de Moscou qui sont un écu de gueules au Saint Georges à cheval d'argent armé d'une lance de même dont il tue un dragon au naturel (de sable).

Il y a des aigles partyes et coupées.

L'aigle impériale d'Allemagne se retrouve dans un certain nombre d'armoiries italiennes et allemandes. Ainsi :


N° 641

Pic de LA MIRANDOLE porte : échiqueté d'argent et d'azur, au chef de l'Empire par concession, qui est d'or à l'aigle de sable à deux têtes.

Les GHEBELINS avaient tous une aigle au chef de leurs armes et ils avaient plusieurs manières de les porter. On trouve aussi ces armes de concession placées en cœur ou dans les quartiers. Ainsi :

FERRERO, d'où les princes de la Masserano, les marquis de La Marmora, portent : écartelé au 1 et 4 d'argent au lion d'azur armé et langué de gueules ; au 2 et 3 d'argent à l'aigle impériale de sable couronné de même ; sur le tout bandé d'argent et d'azur.

Au XIV[e] siècle, l'aigle à une tête représentait *l'Empire* simplement, en tant que l'Empereur était élu par les sept Electeurs : les archevêques de Cologne, de Mayence et de Trèves, le roi de Bohême, le Palatin du Rhin, le Duc de Saxe et le marquis de Brandebourg ; nous avons vu ensuite l'aigle à deux têtes, représentant le Saint-Empire d'Allemagne. On trouve dans le Grunenberg une aigle à trois têtes qu'on essaya

au xvᵉ siècle, mais dont le symbole n'a jamais été défini. Nous la donnons à titre de curiosité.


N° 642

C'est un symbole.

L'aigle à une tête est aussi éployée : un


N° 643

DE CALONNE, en Artois, portait : d'argent à l'aigle de sable.



N° 644

De Vienne de Saint-Georges et de Sainte-Croix, une des Maisons les plus illustres de Bourgogne, porte : de gueules à l'aigle d'or ; sa devise : *tôt ou tard vienne*, ou *à bien vienne tout;* son cri de guerre : *Saint George au puissant duc* : son épithète : *Noble devienne*, n° 644.

*
* *

Il y a des aigles partyes, coupées, échiquetées, etc.

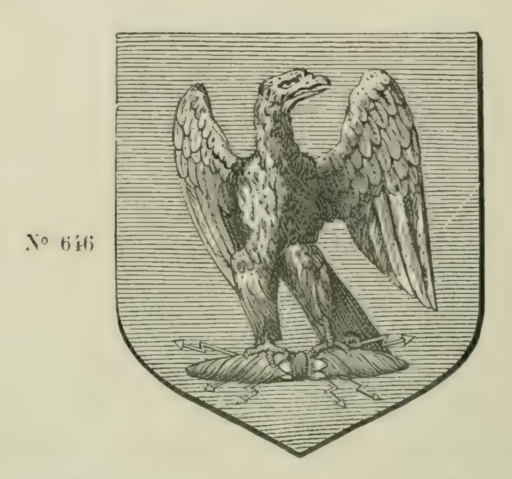


N° 645

Le comte de Joigny portait : d'azur à l'aigle d'or chargée sur la poitrine d'un écusson de sable à deux bars d'or adossés et semé de croisettes d'or, n° 645.

Les aigles n'ont pas toujours le vol éployé. Les Napoléon ont cherché dans l'oiseau de Jupiter un symbole dont ils ont emprunté la figure aux monuments italiens. C'est l'ancienne aigle des Césars :

N° 646



L'EMPIRE FRANÇAIS porte : d'azur à l'aigle à la tête couronnée d'or, tenant un foudre de même, n° 646.

Les Visconti à Milan en ont d'à peu près semblables sur leurs tombeaux.

L'aigle française a été concédée par Napoléon Ier à Talleyrand qui l'a posée en chef :

TALLEYRAND-PÉRIGORD, prince de Bénévent, portait : party de gueules aux trois lions rampants et couronnés d'or ; au 2 d'or au sanglier passant de sable, chargé sur le dos d'une housse d'argent ; le chef d'azur à l'aigle d'or, les ailes étendues, empiétant un foudre de même. — Les hérauts d'armes du premier empire ont trouvé bon de placer au premier quartier, en l'altérant, l'ancien blason de Périgord qui est de gueules à trois lions d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur.

Un autre prince italien, allié à la famille de Mérode et à la Maison Royale de Savoie, porte une aigle au vol abaissé. On le verra aux ornements de l'écu :

La Cisterne-Pozzo : écartelé au 1 et 4 d'or à l'aigle au vol abaissée de sable couronnée de même ; au 2 et 3 d'or à une citerne de gueules soutenue de deux amphistères de sinople, n° 647.



N° 648

De Lasteyrie, en Périgord, porte de sable à l'aigle d'or, n° 648.

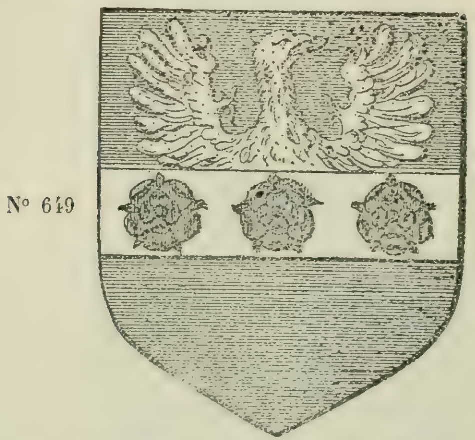
Les comtes de Lasteyrie ont eu un rôle remarquable dans nos Assemblées délibérantes contemporaines.

L'ancien royaume de Pologne, portait : deux gueules à l'aigle d'argent, membrée et becquée d'or, liée aux ailerons de même. — Lelewel dit qu'au commencement de Vladislas Loketek, à côté du trône flottait un drapeau ou un aigle blanc était fixé sur un écu rouge. Ce symbole devint les armes de la Pologne.

Milleret : coupé d'or à une aigle éployée de sable ; et d'azur à un château d'argent donjonné de même, posé sur une montagne à trois coupeaux aussi d'argent mouvante de la pointe de l'écu est accosté de deux étoiles pareillement d'argent.

L'aigle *issante* est la dernière aigle.

N° 649



Weiss de Lembourg, patrice de Francfort, portait : d'azur à à une fasce d'argent chargée de trois roses de gueules et une aigle d'or naissante en chef, n° 649.

L'aigle *essorante* étend ses ailes pour prendre son essor au naturel :

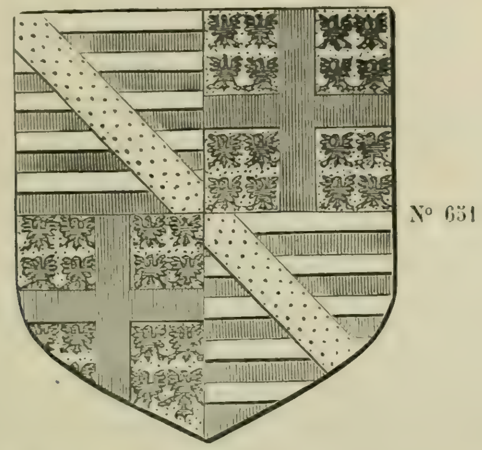
N° 650



De Montozon, en Périgord, porte : d'azur à un oiseau d'argent essorant d'une montagne d'or, et regardant un soleil du premier émail posé à l'angle dextre de l'écu. — Devise : *Dant sidera vires*, n° 650.

Le Ragois de Bretonvilliers : d'azur à une aigle d'argent prenant son vol ou essorante et tenant un rameau d'or.

Les petites Aigles prennent le nom d'*Aiglettes:* elles sont ordinairement trois dans un écu ; elles peuvent être *becquées* et *membrées* d'un autre émail, ce qu'il faut indiquer ; il y en a au vol étendu, d'autres au vol abaissé.



N° 651

Frezeau ou Frezel de la Frezelière, en Anjou et en Écosse: burelé d'argent et de gueules, à la cotice d'or brochant sur le tout ; écartelé d'or à une croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur, quatre à chaque canton, qui est de Montmorency, n° 651.

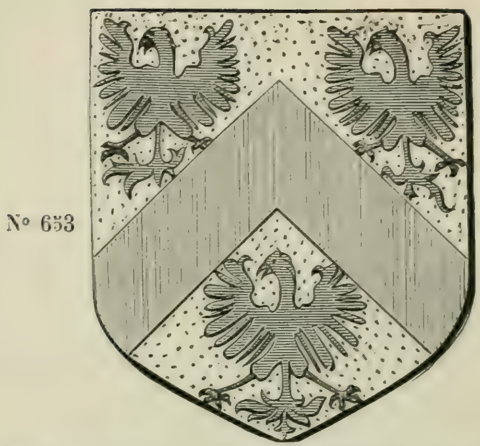
Les *Alérions* sont des Aiglettes sans bec ni jambes.



N° 652

Vaudemont-Lorraine porte : d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent, n° 652.

N° 653



La Trémoïlle porte : d'or au chevron de gueules accompagné de trois aiglettes d'azur, becquées et membrées de gueules, n° 653.

N° 654



Brimeu porte : d'argent à trois aiglettes de gueules becquées et membrées d'azur, au lambel de même en chef, surbrisé en cœur d'un lionceau naissant de gueules, pour Jacques de Brimeu, chevalier du très noble ordre de Toison-d'Or, n° 654.



N° 655

De Charette porte : d'argent au lion de sable armé et lampassé de gueules, accompagné de trois aiglettes de sable becquées et membrées de gueules, n° 655.

Les Têtes et les Serres d'aigles se rencontrent séparément.



N° 656

Sarrau porte : de sable à trois serres d'aigles d'or, posées deux et une, n° 656.

Voyez au Griffon des têtes et des serres d'aigle.

LE GRIFFON.

Le Griffon est un animal fantastique ayant la partie supérieure de l'Aigle et l'inférieure du Lyon. Il est toujours rampant et de profil; on le dit becqué, langué, ailé, membré, armé de tel ou tel émail, comme pour l'Aigle et le Lion.

De Sarron des Forges, en Beaujolais, porte : de gueules au griffon d'or.

N° 657



Doujat porte : d'azur au griffon d'or, n° 657.

Péruse, en Italie, porte de même.

La même figure n'est pas adoptée par tous les peintres, e cela se conçoit. Voici d'autres Griffons :

N° 658



Jean, marquis de Brandebourg portait : écartelé au 1 d'ar-

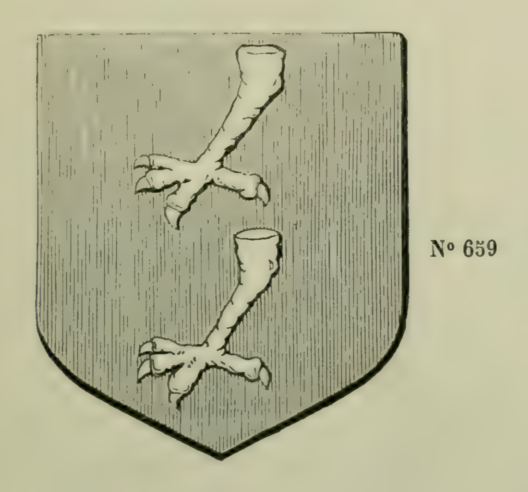
gent à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'or, liée par des ailerons de même ; au 2 d'argent, au griffon de gueules, becqué et membré d'or; au 3 d'or au lion de sable, couronné, lampassé et armé de gueules, à la bordure componée et cantonnée d'argent et de gueules ; au 4 d'argent, écartelé de sable, n° 658.

Martelli, en Italie : porte de pourpre au griffon d'or.

Robert, conseiller au Parlement de Paris portait : d'azur à trois pattes de griffon d'or.

Guiffrey, porte : d'or à la bande de gueules chargée d'un griffon d'argent, et en cimier un griffon aussi, d'après un sceau.

Nous sommes à ce point scrupuleux des termes et des règles que nous plaçons ici deux pattes de griffon :

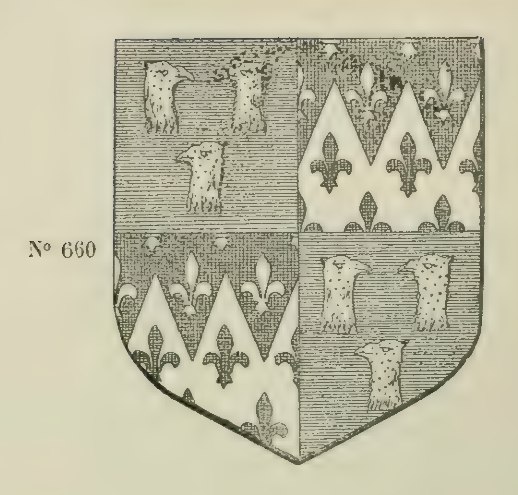


N° 659

De Froidefond des Farges de Boulazac, en Périgord porte : de gueules à deux pattes de griffon d'argent posées en pal, n° 659.

Deux pattes de griffon, direz-vous ? — Oui, ou deux serres d'aigle.

N° 660



Tavagny, en Lorraine : écartelé au 1 et 4 d'azur à trois têtes de griffons d'or arrachées, deux affrontées et l'autre en pointe ; au 2 et 3 emmanché d'argent et de sable, fleurdelysé ou florencé de l'un en l'autre, n° 660.

Qu'est-ce que des têtes de griffons ? — Des têtes d'aigles.

Proust, en Bretagne, porte : d'azur à une tête d'aigle arrachée d'or.

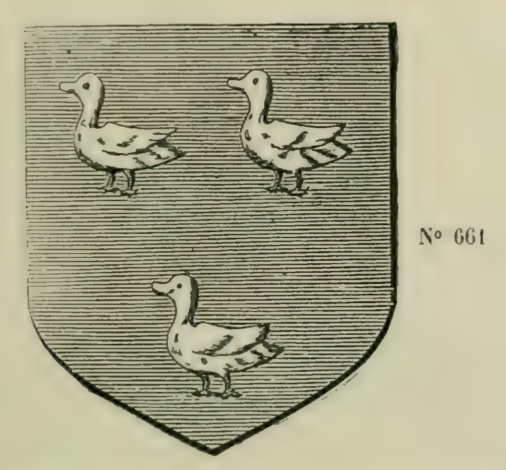
DES CANETTES ET DES MERLETTES.

Les *Canettes*, comme leur nom l'indique, sont de petites canes, ou femelles de canard au col un peu allongé ; on les voit de profil ; elles ont bec et jambes ou pattes ; elles sont quelquefois becquées, membrées, armées d'émaux différents.

Les *Merlettes* sont plus petites, puisqu'elles ne sont qu'un oiseau ; elles n'ont ni bec ni pattes. Les Canettes sont assez rares; les Merlettes sont très communes en armoiries.

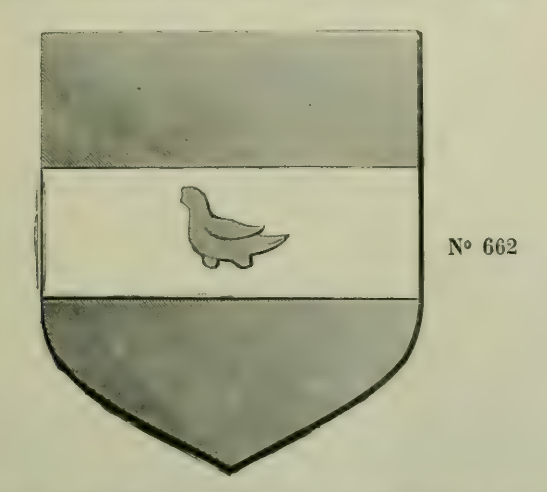
Mouesson de Lestang, en Bretagne : d'argent à trois canettes de sable.

Lancisse du Hamel de la Jullennière, en Normandie : d'argent à trois canettes de sable, becquées et membrées de gueules.



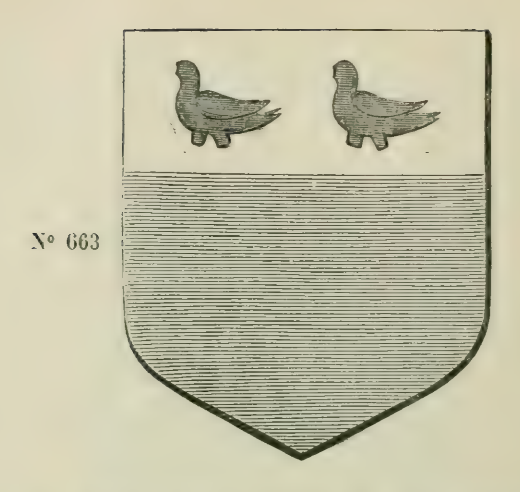
N° 661

Poyane, porte : d'azur à trois canettes d'argent, n° 661.

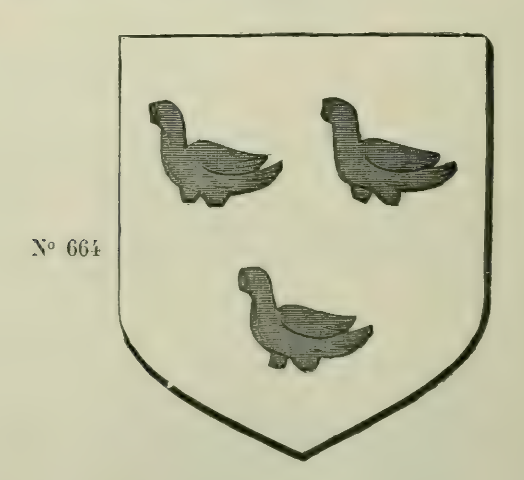


N° 662

De la Haye ou Des Hayes, vicomte de Cormenin porte : de sinople à la fasce d'argent chargée d'une merlette du champ, n° 662.

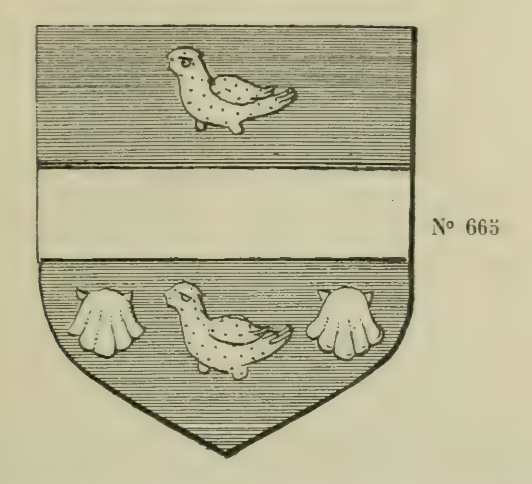


Hugo, en Barrois, porte : d'azur au chef d'argent chargé de deux merlettes de sable, n° 663.



Flahaut de la Billarderie porte : d'argent à trois merlettes de sable, n° 664.

Baron de la Morinerie, porte : d'or à la face d'azur chargée de trois besans d'argent et accompagnée de trois merlettes de sable, deux en chef et une en pointe.



N° 665

Alfred DE VIGNY était un vrai parisien, originaire de Paris. Il portait : d'azur à la face d'or ou d'argent avec une merlette d'or en chef, et en pointe une autre merlette aussi d'or, accostée de deux coquilles d'argent, n° 665.

C'est ainsi que Beaumont l'a gravé dans les *Familles Parisiennes*. Quelques autres Vigny ont porté ces armes en cœur ou en abyme sur un autre écu d'argent cantonné de quatre lions de gueules.

DES OISEAUX DE PROIE

Les Faucons, les Éperviers, les Autours et autres oiseaux de fauconnerie se reconnaissent par leurs attaches, leurs grillets, leurs longes et leurs perches, toutes choses qui leur sont particulières.

On les dit *liés*, *longés*, ou *aux longes*, quand ils ont des attaches aux jambes ; — *chaperonnés*, s'ils ont un chaperon sur la tête ; — *grilletés*, pour les grelots ou grillets qui sont à leurs pieds ; — *perchés*, s'ils sont posés sur un bâton. — Ils sont membrés et becqués dans le même sens que les autres oiseaux dont nous avons parlé.

N° 666



LE TONNELIER DE BRETEUIL porte : d'azur à l'épervier essorant d'or, longé et grilleté de même, n° 666. — On dit aussi quand les ailes sont ainsi éployées : *à vol étendu.*

N° 667



Alfred DE MUSSET appartient à une noble famille du Blaisois, dont on trouve la généalogie dans La Chesnaye des Bois. Il porte : d'azur à un épervier d'or, chapperonné, longé et perché de gueules, n° 667. — Paul de Mnsset, dans la biographie de son frère, confond Mussey en Lorraine avec Musset en Blaisois. Ce sont deux maisons distinctes, qui ne portent pas les mêmes armes.

KERGU DE BOISGERBAULT, de Vaujoyeux, en Bretagne, porte : d'argent à l'épervier de sable longé et grilleté d'or.

SANSON DE GROUCY, en Normandie, d'azur à trois éperviers d'or.

FALCOS DE LA BLACHE, en Dauphiné, porte : d'azur au faucon d'argent.



N° 668

DE MIGNAUX D'HERMEREL porte : d'azur à l'épervier d'or, grilleté de même, longé de gueules, n° 668.

DE LA FRETAIE DE LA VILLEFEVRIER, en Bretagne : de gueules à l'épervier d'argent, perché de même.

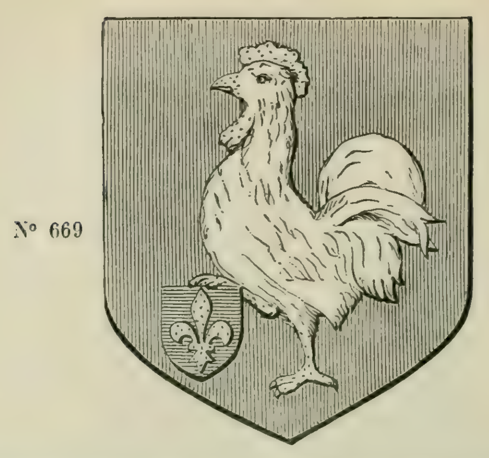
CLAVIÈRE DE S. ROMAIN, DE S. BARTHELEMY-LE-PLEIN, en Vivarais : de gueules au dextrochère d'argent, le point fermé, portant deux faucons, celui à dextre de sinople, celui à senestre de pourpre, longés d'azur, les têtes affrontées.

DE COUTRAY DE PRADEL, dont Eugène l'improvisateur : d'or au chevron d'azur accompagné de trois faucons éployés de sable armés de gueules, deux en chef et un en pointe.

DU COQ

Le *Coq* peut être dit *membré* et *becqué*, comme tous les oiseaux ; mais il est dit particulièrement *crêté* et *barbelé* ou *barbé*, si sa crête, sa barbe et ses jambes sont d'un autre émail ; *chantant*, s'il a le bec ouvert.

N° 669



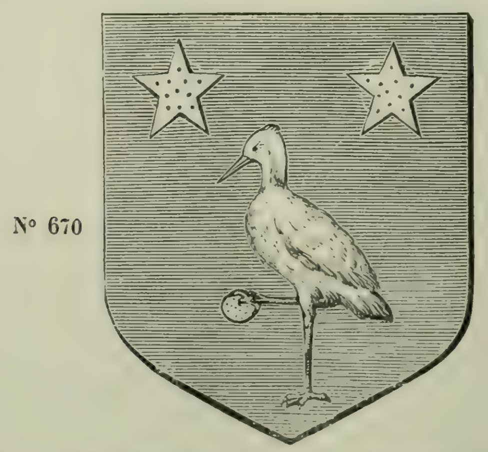
L'Hospital, dont les marquis de Vitry, de Choisy, de Sainte-Mesme : de gueules au coq d'argent membré, becqué, cresté et barbelé d'or, n° 669.

De Vogué de Montlaur, en Vivarais, porte : d'azur au coq d'or crêté, chantant, barbé et membré de gueules. Devise : *Sola vel voce leones terreo* : J'épouvante les lions par mon seul chant.

*
* *

La Grue est représentée la dextre levée, tenant un caillou qu'on nomme *vigilance* et qui est ordinairement d'un autre émail.

N° 670

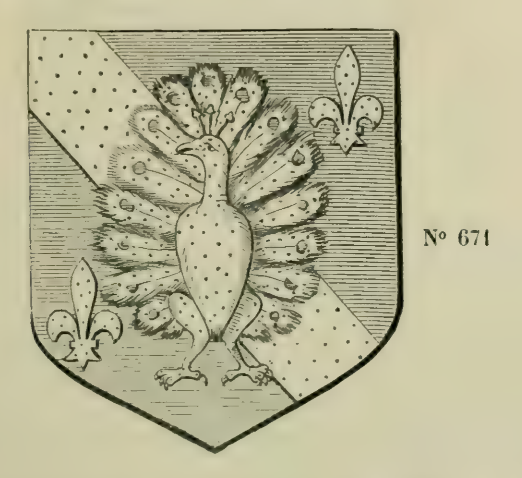


De Suin porte : d'azur à une grue d'argent tenant sa vigilance d'or et deux étoiles de même posées en chef, n° 670.

Du Gruel du Saix de Villebois, de Villars, en Dauphiné : de gueules à la grue d'argent. Devise : *Vigilentia.*

*
* *

Le Paon est dit *Rouant* comme aux armes de



N° 671

Du But de Saint-Paul, en Périgord, qui porte : de gueules à la bande d'or accompagnée de deux fleurs de lys du même, une en chef et l'autre en pointe et un paon rouant aussi d'or brochant, n° 671.

Belly d'Arbusenier, de Vaise, des Echelles, en Bresse : d'azur au paon rouant d'or.

Guisselin de Fremessent, en Picardie : d'azur à trois paons de profil d'or.

Un des plus beaux cimiers connus est celui des archiducs d'Autriche, formé d'une queue de paon en aigrette.

Le paon est quelquefois vu de profil et la queue traînante.

*
* *

Le Pélican est représenté sur son aire, les ailes étendues, se béquetant les entrailles comme pour nourrir ses petits. Quand

les gouttes de sang sont d'un autre émail, on le dit *sur sa piété :*

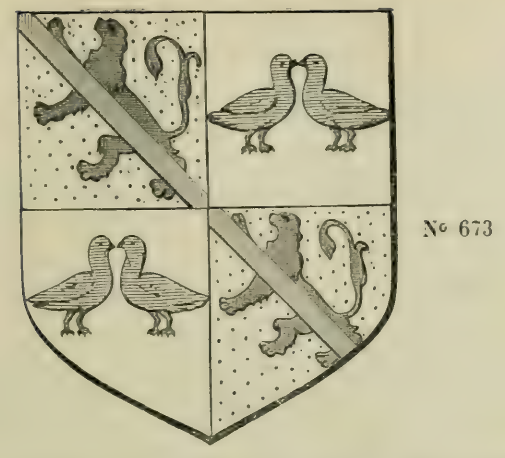
N° 672 

Famin, en Picardie et en Ile-de-France, porte : écartelé au 1 et 4 d'or au pélican de sable, au chef d'argent chargé de trois étoiles d'azur, soutenu de sable, qui est de Famin en Ile-de-France ; au 2 et 3 d'azur au vaisseau à l'antique d'argent voguant sur une mer de même, au chef de gueules chargé à dextre d'un soleil d'or et à senestre d'un dextrochère du même, mouvant d'une nuée d'argent, qui est de Famin, en Picardie. — Timbre : un casque d'argent ; cimier : un cœur de gueules ; devise : *Cor unum et anima una*, n° 672.

Le Camus, dont plusieurs conseillers au Parlement de Paris : d'argent au pélican de gueules, au chef d'azur chargé d'une fleur de lys d'or.

*
* *

Les Pigeons ou Tourterelles, ou Colombes sont connus.



N° 673

De Kerret porte : écartelé au 1 et 4, d'or au lion morné de sable, et une cotice de gueules brochante, qui est de Kerret ; aux 2 et 3, d'argent à deux pigeons affrontés d'azur, membrés et becqués de gueules, qui est du Val. Sa devise est : *Tevel hay ober*, c'est-à-dire *se taire et agir*, n° 673.

Paloméque, en Espagne, porte : d'argent à une bordure de gueules chargée de huit sautoirs d'or.

PIGEONS.



N° 674

De Rémusat, comte de l'Empire, porte : party d'un filet d'ar-

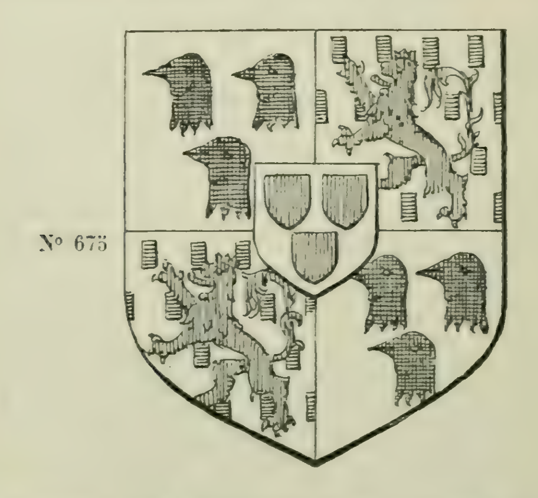
gent adextré de gueules au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles à six rais de même, et en pointe d'une hure de sanglier de sable. défendue d'argent ; le tout surmonté à dextre du quartier de comte président de collège électoral qui est d'azur à trois fusées d'or posées en fasce ; senestré aussi de gueules à trois pigeons essorés d'argent, les deux supérieurs affrontés, n° 674.

CORNEILLES ET CORBINS

LAVEDAN ancien, portait : d'argent à trois corbins de sable.

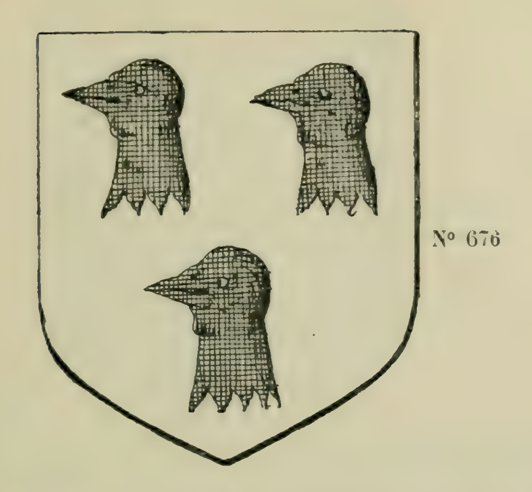
On rencontre quelquefois des têtes de corbeaux :

N° 675



RIBAUPIERRE ou RAPOLSTEIN porte : écartelé au 1 et 4 d'argent à trois têtes de corbeaux arrachées de sable ; aux 2 et 3 d'argent semé de billettes d'azur, au lion de gueules couronné, langué et armé d'or ; sur le tout d'argent à trois écussons de gueules, 2, 1, n° 675.

Comte DE GALARD DE BÉARN porte : d'or à trois corneilles de sable, becquées et membrées de gueules, 2, 1 ; aux 2 et 3 d'or à deux vaches passantes l'un sur l'autre de gueules accornées, accolées et clarinées d'azur.



De Machault porte : d'argent à trois têtes de corbeau arrachées de sable, n° 676.

LE CYGNE.

Huguet de Sémonville : écartelé aux 1 et 4 d'azur au cygne d'argent ; aux 2 et 3 d'or à un arbre de sinople.

HIBOU.

Hervart porte : d'argent à un hibou de gueules.

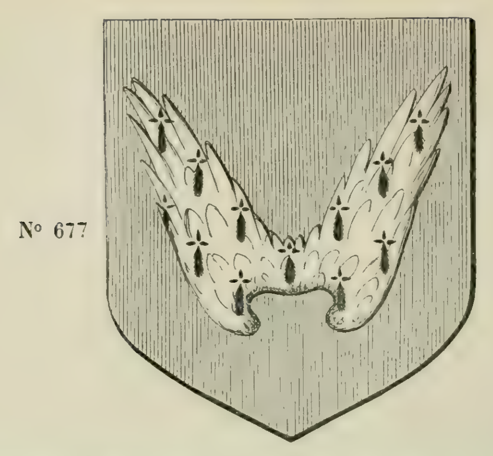
Choan, ou Chouan, en Bretagne, portait de temps immémorial une Chouette dans ses armes.

XIII

DU VOL DES OISEAUX.

Deux ailes seules, jointes ensemble et étendues sont nommées *vol*.

N° 677

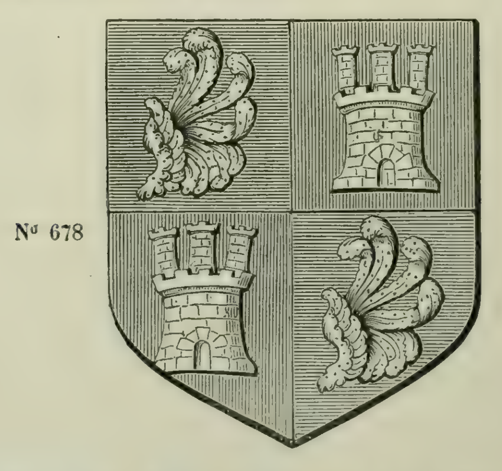


D'Osmond de Médavy porte : de gueules au vol d'hermines, n° 667.

Doriole, chancelier de France, 1588 : d'azur à la fasce ondée d'argent accompagnée de trois vols d'or liés de même.

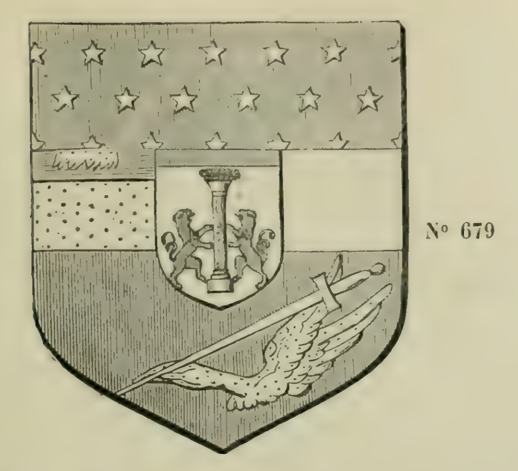
Une aile seule est un *demi-vol*.

N° 678



D'Aleyrac porte d'azur au demi-vol d'or, écartelé de gueules à la tour d'argent donjonnée de trois pièces, maçonnée de sable, n° 678.

Un des Gobelins portait : d'azur au chevron d'argent, accompagné de deux étoiles d'or en chef et d'un demi-vol de même en pointe.



N° 679

Maret, duc de Bassano, comte de l'Empire, porte : tiercé en pal d'or, de gueules et d'argent ; coupé de gueules à une main ailée d'or écrivant avec une épée d'argent ; franc quartier de comte ministre ; chef de duc brochant sur le quartier ; sur le tout d'argent à la colonne de granit sommée d'une couronne civique de chêne au naturel et accompagnée de deux lions, la queue fourchue, affrontés et contre-rampans de gueules, n° 679.

XIV

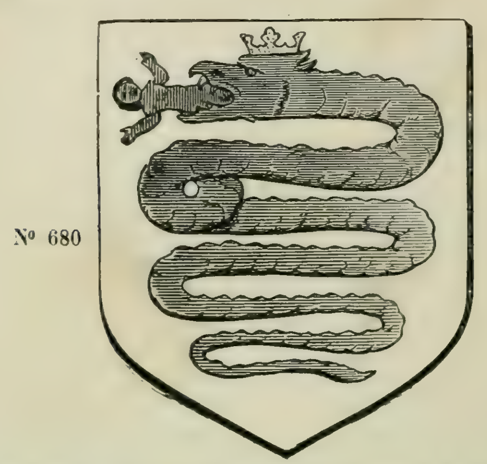
DES SERPENTS ET DRAGONS, BISSES ET GUIVRES.

Les serpents et autres animaux amphibies ont la plupart des différences que nous avons remarquées aux autres animaux. On les dit *lampassés* pour leur langue, *allumés* pour leurs yeux, si l'émail en est différent. Leur position peut être en pal, en fasce ou autrement ; on en voit adossés, affrontés, mordant leur queue, etc.

Nous avons des serpenteaux dans les chaudières de Gusman et un lion dragonné aux armes de Bretigny.

Le Serpent qui paraît dans l'écu de Milan est une *Guivre*, *Vuivre* ou *Bisse*, ou serpent Boa, et l'enfant qui lui sort de la

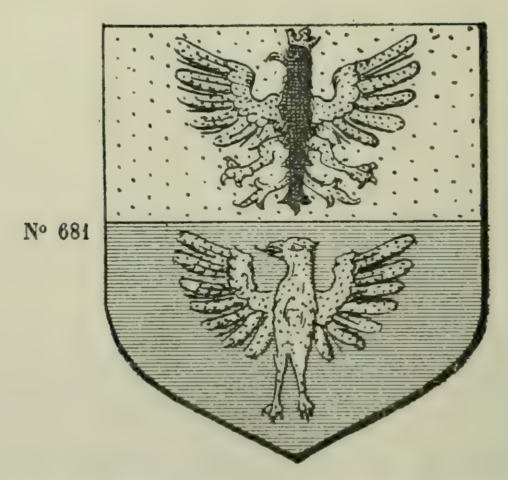
gueule ou qu'elle semble dévorer, est nommé *Issant*, c'est-à-dire sortant ; ce mot étant le participe du verbe *Issir*, en vieux français, *sortir*.



N° 680

Les Ducs de MILAN portaient : d'argent à la guivre d'azur mise en pal, torsée de sept tours, couronnée d'or, l'issant de gueules, n° 680.

D'autres blasons portent des serpents ordinaires qu'on appelle aussi Guivres ou Bisses.



N° 681

Don Jean-Baptiste BORGHÈSE, prince de Sulmone, vicaire de Montcompatro, en Turkulane, duc de Palombar, Canismort,

Creton, Pode, Donad, marquis de Moment, de Norbar, de Pralie, Montporal et de Civitelle, comte de Froidmont, seigneur de Montfort, Oliban, Morlup, etc., 443e chevalier de la Toison-d'Or, portait : d'or à un aigle de sable, coupé d'azur à un dragon d'or, nº 681.—C'est la figure de l'*Armorial de la Toison-d'Or* et nous la reproduisons de préférence à toute autre. Elle est plus vraie, plus significative, plus originale. — Pierre Sainte dit que Borghèse porte : d'azur à un dragon d'or, au chef d'or à un aigle de sable, ce qui diminue la partie supérieure du blason et semble donner à Borghèse un chef de concession aux armes de l'Empire. Dans notre gravure, l'aigle n'a que le corps de sable, les ailes sont d'or ; la forme du dragon n'est pas la même non plus, c'est celle de tous les dragons, tandis que la nôtre a un cachet particulier, plus antique, plus monumental.

*
* *

Les *Dragons* reçoivent les mêmes termes de blason :

BAILLET porte : d'azur à la bande de pourpre accostée de deux dragons ailés d'or, appelés aussi amphistères.

D'autres armoiries portent des Serpents ordinaires qu'on appelle aussi guivres ou bisses. Ainsi :

DU REFUGE porte d'argent à la fasce de gueules de deux pièces, à deux guivres affrontées d'azur brochant sur le tout.

Ces guivres ou serpents ressemblent assez à la couleuvre de Colbert ci-après.

LÉZARDS.

Il ne faut pas dire que ce petit reptile est ordinairement de sinople, puisqu'en ses armes si connues,

LE TELLIER, porte : d'azur à trois lézards d'argent montants, mis en pal, au chef cousu de gueules à trois étoiles d'or.

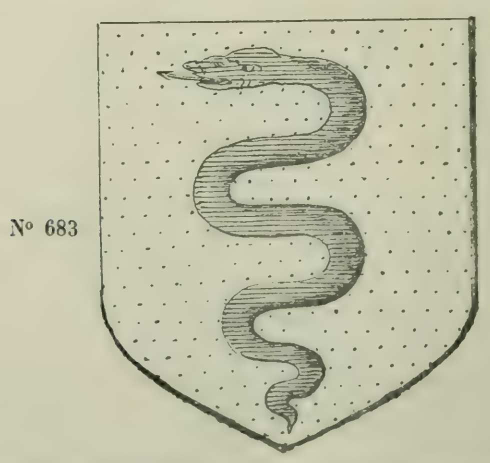
N° 682



Mac-Seehy porte : écartelé au 1, d'azur au léopard d'argent ; au 2, d'argent à trois lézards de sinople ; au 3, d'azur à trois lances antiques d'argent posées en fasce ; au 4, d'argent à un navire à trois mâts de sable ; sur le tout d'or à l'aigle à deux têtes de gueules armée et lampassée d'azur, chargée d'un navire de sable à un mat, et un lambel d'azur de trois pendants sur le tout, comme Lord des Iles, n° 682.

Les couleuvres les plus connues sont celles de :

N° 683



Colbert de Croissy portait : d'or à la couleuvre en pal tortillée d'azur, n° 683.



N° 684

La ville de NISMES porte : de gueules au palmier et terrasse d'or (*alias :* au naturel, c'est-à-dire d'un jaune verdâtre), au crocodile de sinople, accolé et enchaîné au pied du palmier par une chaîne d'or, et une couronne de même posée au franc canton, n° 685. — Dans D'hozier, le palmier est sur une terrasse d'argent. — Les manuscrits, avant Louis XIV, n'indiquent pas de couronne.

*
* *

Il y a, dit le P. Ménétrier, des *figures chimériques* ou *monstrueuses*, tirées des Fables, comme les Centaures, les Sirènes, les Griffons, les Harpies, les Hydres, les Sagittaires, les Tritons, les Aigles à deux têtes, les Lions à face humaine, les Pégases ou Chevaux ailés, les Cerfs ailés, les Phénix, les Pélicans qui ne se sont jamais ouvert le sein qu'en peinture, les Salamandres ; il y a aussi les Diables et autres monstres, les Dragons à face humaine de la maison d'Ancezume, les Centaures, les Stiriers qui vomissent du feu, les Mélusines, empruntées d'un vieux roman et à qui la maison de Lusignan a donné cours dans le monde, dit aussi Ménétrier, et autres chimères que le hasard fera rencontrer, et dont le blasonnement n'est pas plus difficile que tout autre. — La Salamandre du cimier de Douglas est une espèce de lion qui jette des flammes par la gueule, et le Styrier est un bœuf qui jette du feu par les narines et les oreilles.

Le P. Ménétrier, en considérant l'aigle à deux ou trois têtes comme une figure monstrueuse, a oublié que c'était une figure symbolique.

N° 685



Oostfrise : de sable à la harpie éployée couronnée d'or, au visage de carnation, accompagnée de quatre étoiles d'or, deux en chef et deux en pointe, n° 685.

Calois de Mesmin, à Paris : de gueules semé de fleurs de lys d'argent, une harpie de même brochante.

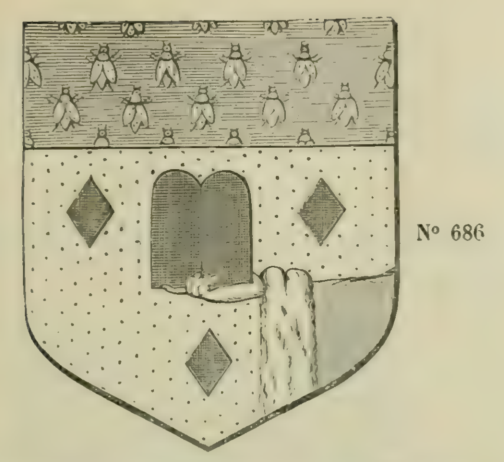
Ostrel de S. Venant, de Berneville, de Flers, en Artois : d'azur à trois dragons d'or langués de gueules.

Guillier de Kertely, du Boisgiguet, en Bretagne : d'or au dragon de sable.

LES INSECTES

Les Abeilles, comme les Mouches, sont représentées ordinairement montantes, les ailes à demi étendues.

L'Empire des Napoléon avait adopté les Abeilles. Il donna à ses grands dignitaires un chef chargé d'Abeilles d'or.



Le duc Cambacérès, archichancelier de l'Empire : d'or au dextrochère au naturel, paré de gueules, rebrassé d'hermines, mouvant de senestre chargé des tables de la loi de sable, le tout accompagné de trois losanges de même ; chef de grand dignitaire qui est d'azur semé d'abeilles d'or, n° 686.



Révérend du Mesnil porte : écartelé au 1 et 4 de sinople à trois mouches d'or ; aux 2 et 3 de gueules à l'aigle d'argent, n° 687.

Thaddée Barberini, à Rome, dont les armes sont au Gonfanon, porte au premier tiers de son écu : d'azur à trois abeilles d'or.

Barberin, de Reignac, en Saintonge, porte de même.

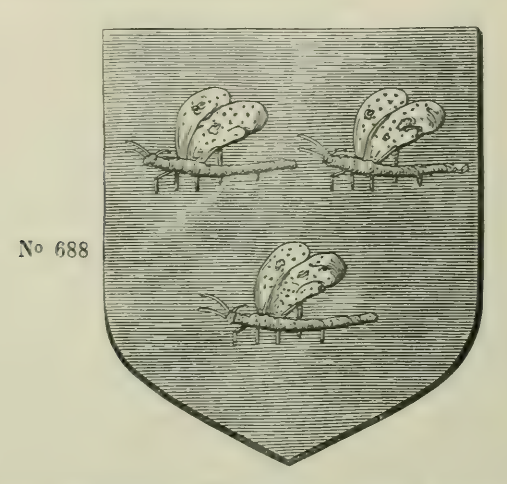
* * *

Les Papillons paraissent ordinairement dans l'écu *volants* de front, les ailes étendues ; ils sont aussi quelquefois *passants*. Ceux dont les ailes sont tachetées d'émaux différents sont dits *miraillés de*.

*
* *

Les Doublets sont des Demoiselles vues de profil, comme on les voit aux armes parlantes de :

N° 688



DOUBLET, marquis DE PERSAN : d'azur à trois doublets d'or volants ; quelques-uns ajoutent en bande ; un vieux manuscrit les porte de profil comme nous les montrons, n° 688.

*
* *

Les Poissons qui se connaissent facilement sont le Dauphin, le Chabot, l'Ecrevisse et les Bars. On trouve aussi des Truites, des Eperlans et d'autres qu'on désigne simplement des *Poissons* comme

AUBIN DE MALICORNE, au Maine : de sable à trois poissons en fasce l'un sur l'autre d'argent.

On les pose aussi en pal, en bande, en barre, aussi bien qu'en fasce.

*
* *

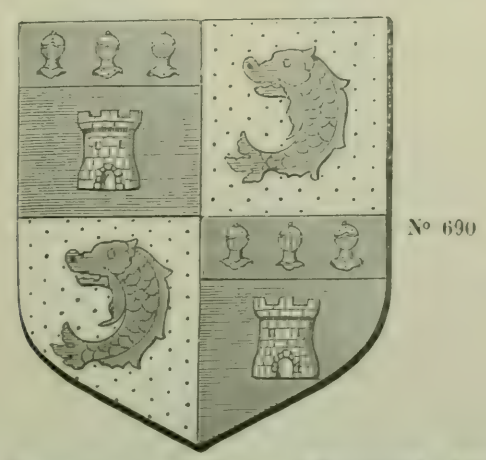
Le Dauphin est de profil, courbé et tourné vers la dextre. S'il est placé autrement on le dit contourné. — Il est *vif* quand sa barbe, ses nageoires, ses crêtes, ses oreilles sont d'un émail différent, de gueules, par exemple ; il est *pâmé*, lorsqu'il est d'un seul émail. — Il est *allumé* quand son œil est rouge ; *peautré* se dit de sa queue et *lorré* de ses nageoires.

Les armes de Dauphiné, dont les Fils aînés de France écartèlent leurs armes en prenant le titre de Dauphin, sont :



N° 689

Dauphiné : d'or au dauphin vif d'azur, cresté, barbelé et oreillé de gueules, n° 689.



N° 690

La Tour du Pin porte : de la Tour en Dauphiné, écartelé du

Dauphiné, c'est-à-dire écartelé au 1 et 4 d'azur à la tour d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de trois casques d'or posés de front ; au 2 et 3 d'or à un Dauphin d'azur, n° 690. (Cabinet des Titres, d'Hozier, n° 383, registre 15, page 929.)

Les Dauphins d'AUVERGNE portent : d'or au dauphin *pâmé* d'azur.

Les Dauphins du FOREZ : de gueules au dauphin d'or cresté, barbelé et oreillé de même.

La position de ces Dauphins d'Auvergne et du Forez est la même que celle du Dauphin de Dauphiné.

Quelques maisons particulières portent des Dauphins.

DE KERSCAU DU PONTBLANC DE KERENEC, en Bretagne : d'argent à deux dauphins adossés d'azur.

Dans le *Livre d'Or* de Venise, publié par Coronelli, une famille porte le nom de Dauphin, en italien DOLFINI, dont les armes sont : d'azur à trois dauphins d'or en fasce, l'un sur l'autre,— ou recourbées en arc, mais allongés et le dos bombé : Néanmoins une branche a porté, comme brisure, un dauphin un peu courbé.

*
* *

Les *Bars* et les *Barbeaux* sont légèrement courbés et vus de profil. Quand ils sont deux, on les dit *adossés :*

N° 691



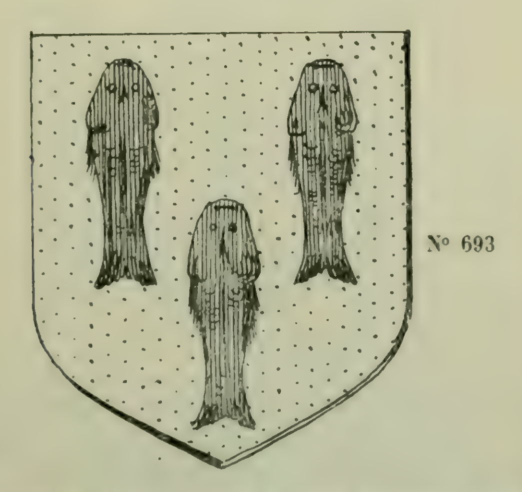
DUC DE BAR : d'azur à deux bars adossés d'or, l'écu semé de croisettes recroisetées au pied fiché de même, n° 691.



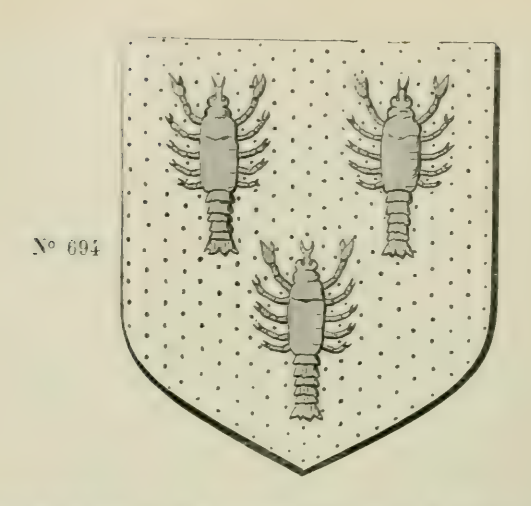
Dancourt : d'hermines à deux bars de gueules, n° 692.

*
* *

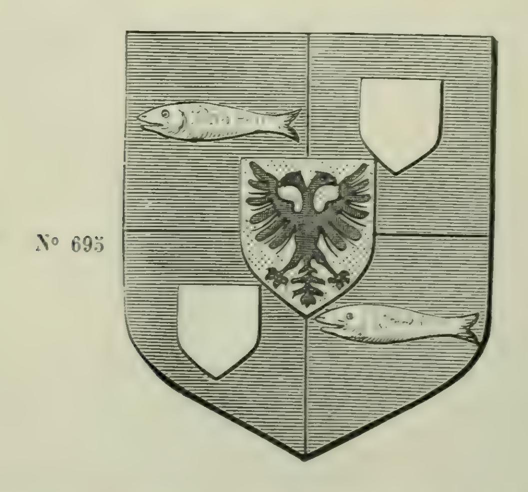
Voici le Blason de quelques Armes où se trouvent d'autres poissons.



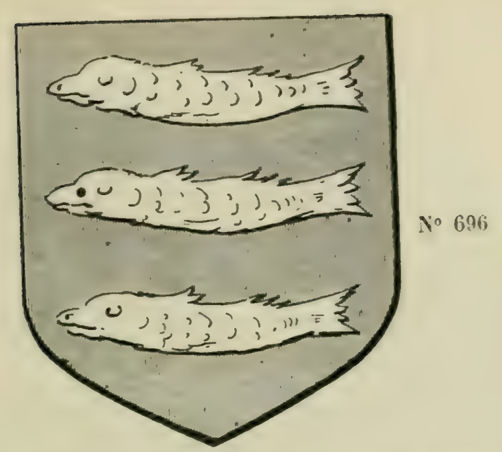
Chabot de Rohan, Jarnac : d'or à trois chabots de gueules mis en pal, 2 et 1, n° 693.



THIARD DE BISSY, en Bourgogne : d'or à trois écrevisses de gueules mises en pal, n° 694.



LE BÈGUE DE GERMINY porte : écartelé au 1 et 4, d'azur à une ombre d'argent posée en fasce, qui est de Le Bègue ; au 2 et 3 d'azur à un écusson d'argent, qui est de Germiny. — Quelques-uns ont ajouté sur le tout d'argent une aigle éployée, comme comtes du Saint-Empire, n° 695.


N° 696

La ville de CAUDEBEC porte : de gueules à trois éperlans d'argent en fasce, la tête à dextre, n° 696.

DES ARBRES.

Les *Arbres* ne sont pas tous de sinople comme on le dit communément : on en trouve de différents émaux. On les distingue d'après leurs fruits. Il y a le Chêne, le Pin, le Laurier ; il y a des Arbrisseaux. — Il y en a qu'on nomme simplement *Arbres*. La plus ancienne figure que nous ayons rencontrée est celle-ci ; elle vient d'un très beau manuscrit de la bibliothèque de Bourgogne :


N° 697

BANENCOURT porte : d'or à l'arbre de gueules, n° 675.

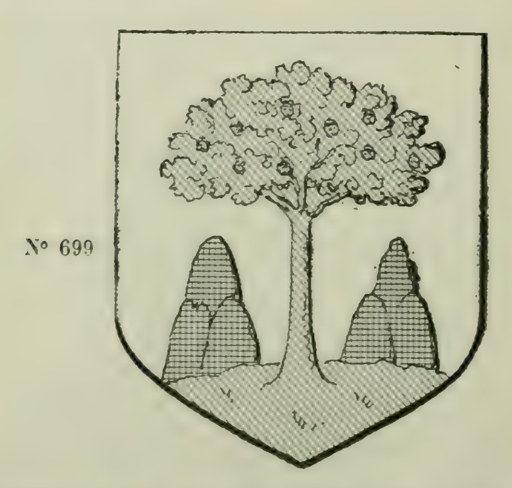
Le *Chêne*, pour son fruit, est dit *englanté* ou *fruité*.

N° 698



Du Chesne, en Provence, porte : d'azur au chêne englanté d'or, n° 698 ; quelquefois on ajoute : au chef d'argent chargé de trois étoiles de gueules.

N° 699



De Chénier porte : d'argent à l'arbre de sinople sur une terrasse de même, accosté de deux monticules à trois coupeaux de sable, n° 699.

On se sert du terme général *chargé* pour désigner qu'il a des fruits ; on dit aussi *fruité* :

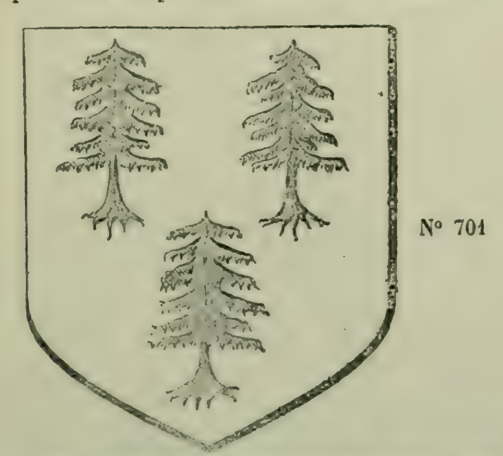


N° 700

BUDES DE GUÉBRIANT : d'argent au pin arraché de sinople, chargé de trois pommes d'or, le fût de l'arbre accosté de deux fleurs de lys de gueules, n° 700. — D'aucuns ajoutent que l'une des pommes de pin soutient un épervier de même.

Les *Pommes de Pin* qui ont leurs pointes en haut sont dites *renversées*.

PINON, Conseiller au Parlement, portait : d'azur à trois pommes de pin d'or, une en chef et deux en pointe. — Un autre PINON brisait ainsi ses armes : d'azur au chevron d'or accompagné de trois pommes de pin de même renversées.



N° 701

DU BOUEXIC porte : d'argent à trois pins de sinople posés 2 et

1, n° 701. — Dans Gastelier de la Tour, c'est Le Bouexier de la Chapelle de Penieuc, en Bretagne.

Pingré du Chaussoy, en Picardie, porte : d'argent au pin de sinople, fruité d'or, une grive de sable perchée au haut de l'arbre.

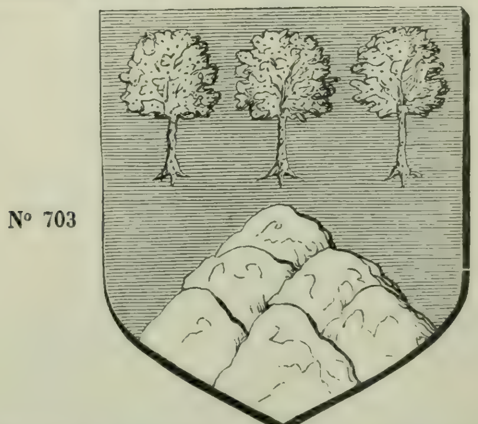
Thomassin de Maisières, de la Neufville, en Champagne, porte : d'argent au pin de sinople, une merlette de sable perchée sur le sommet de l'arbre.

N° 702



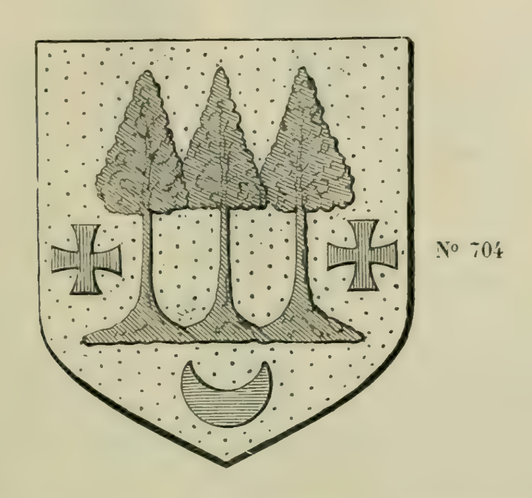
Pallu du Parc : d'argent au palmier de sinople, sur une terrasse de même mouvante de la pointe de l'écu, accosté de deux mouchetures d'hermines. La devise de son aïeul : *Pro Patria vivescit*, n° 702.

N° 703



De Montety du Pouget, en Rouergue, porte : d'azur à un

rocher d'argent surmonté de trois chênes d'or rangés en chef, n° 703.



N° 704

De Boisguéret de la Vallière porte : d'or à trois arbres de sinople sur une terrasse de même, accostés de deux croix pattées de gueules et d'un croissant d'azur en pointe, n° 704.

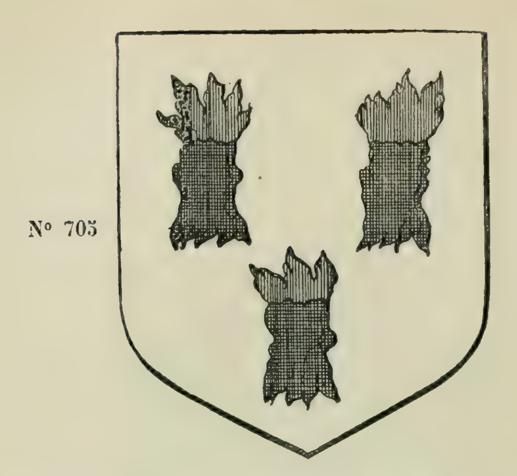
Si les arbres ont des branches croisées et entrelacées, on ajoute de tant de rainceaux passés en sautoir.

Il y a des forêts en armoiries qu'on dit *fûtées de*, quand le tronc est d'un émail différent.

TRONCS, SOUCHES, ÉCOTS.

On dit d'un arbre sans branches qu'il est *écoté*. — Le fût ou tronc avec ses racines, une branche avec ou sans nœuds, sans rameaux, sont aussi dits *écotés*.

N° 705



De Bannerot, comte d'Herbeviller, au baillage de Vosges, porte : d'argent à trois troncs écotés de sable, 2 et 1, allumés de gueules, n° 705 ; *autrement :* d'argent à trois souches de sable posées en pal et en flammes.

*
* *

La Vigne est représentée avec ou sans son échalas :

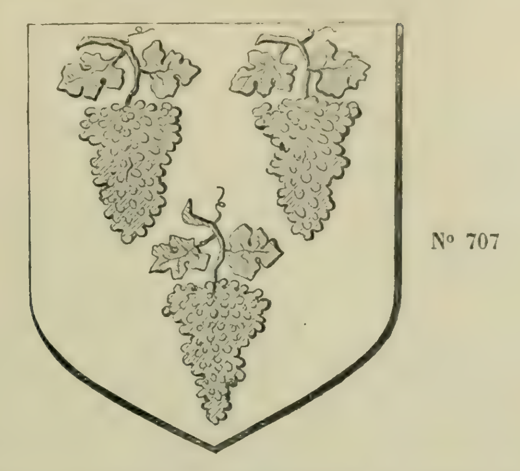
N° 706



De Vignole, en la châtellenie d'Aurignac, porte : de sable au cep de vigne d'argent soutenu par un échalas de même, n° 706.

*
* *

Aux Raisins on dit *Pampré* :

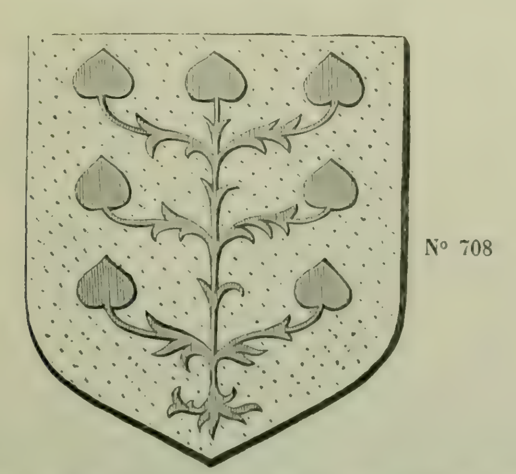


N° 707

Beaune porte : d'argent à trois grappes de raisin de pourpre, pamprées de sinople, n° 707.

*
* *

Le *Créquier* est une espèce de prunier ou de cerisier sauvage, dont le fruit en beau langage picard se nomme *Crèque* et dans le vrai patois *Fourderaine*. Il ressemble à un chandelier.



N° 708

Créqui porte : d'or à un créquier de gueules et crie : *Créqui ! Créqui le grand baron, nul ne s'y frotte*, n° 708.

Nous avons vu des créquiers de sable et d'azur. Tous ont des racines.

*
* *

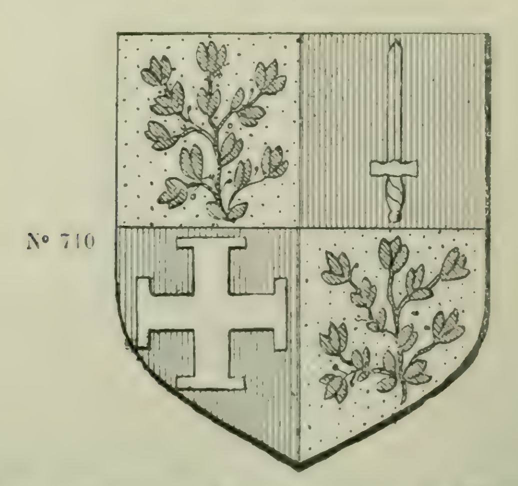
On voit assez souvent des Branches d'Arbres et d'Arbustes. Ainsi :

N° 709



ZANGIACOMI ; d'hermines à la branche d'olivier de sinople, au franc quartier des barons-propriétaires de l'Empire, qui est de gueules à l'épi en pal d'argent, n° 709.

N° 710



ROGUET, général de brigade, baron de l'Empire : écartelé

d'or et de gueules ; au 1 et 4 une branche d'olivier de sinople ; au 2 une épée d'argent ; au 3 une croix potencée aussi d'argent, n° 710.

DES FRUITS.

Les *Fruits* et les *Fleurs* qui ont une tige garnie de feuilles ou dont on voit quelque feuille adhérente, sont dits *Feuillés*.

Le royaume de GRENADE, qui se trouve en pointe aux armes d'Espagne porte : d'or à la grenade de gueules feuillée de sinople. — Il y a des grenades sans feuilles.

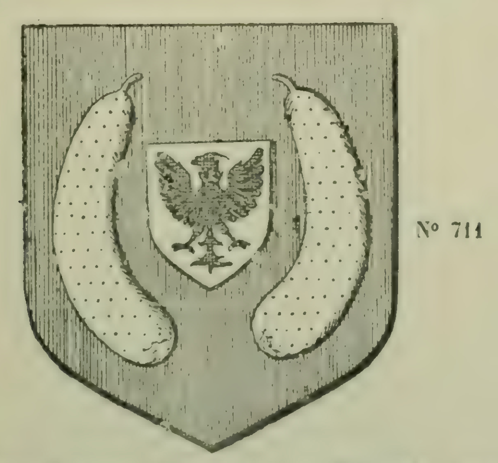
La grenade est ordinairement fendue et laisse voir ses graines rouges ; on la dit alors *ouverte* de gueules.

*
* *

Les fruits du Chêne ou *les Glands* sont vus avec leur gobelet et un petit bout de tige au moins : on les dit *tigés et feuillés*.

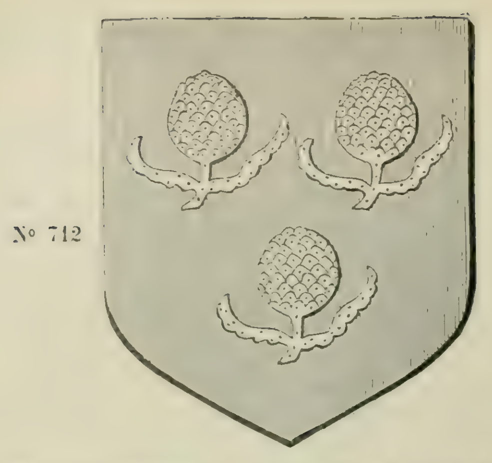
VALLOT : d'azur au chevron d'or accompagné de deux étoiles de même en chef et de trois glands liés d'or en pointe.

LE MAYE : d'azur à trois glands d'or avec leurs feuilles de chêne de même.



N° 711

TORNIELLE, en France, TORNIELLI, en Milanais, marquis de GERBEVILLERS et de BRIONNE, porte : de gueules à deux courges ou concombres d'or, à l'écusson d'argent chargé d'une aigle de sable accolée d'une couronne d'or, n° 711.



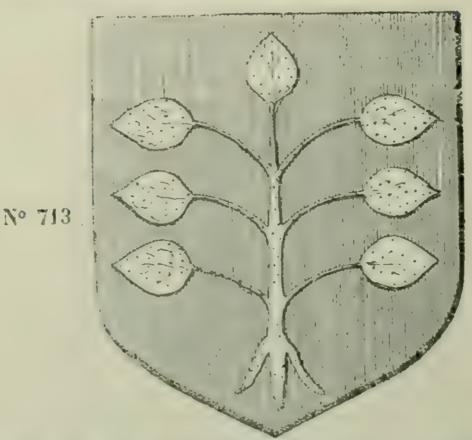
N° 712

Cardona, en Espagne : de gueules à trois cardons feuillés d'or, n° 712.

Cette figure est la meilleure et la véritable : Ce sont des Cardons et non des Chardons comme les représentent ordinairement les peintres et les graveurs de nos jours.

*
* *

Il y a des *Choux-cabus :* ils ont la forme d'un créquier.

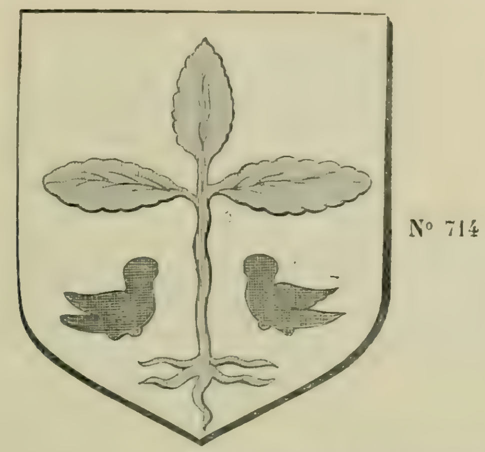


N° 713

Roucy du Bos, de Meyré, de Maure, de Termes et de Marne, en Champagne et et en Lorraine, porte : de gueules à un chou d'or, n° 713.

*
* *

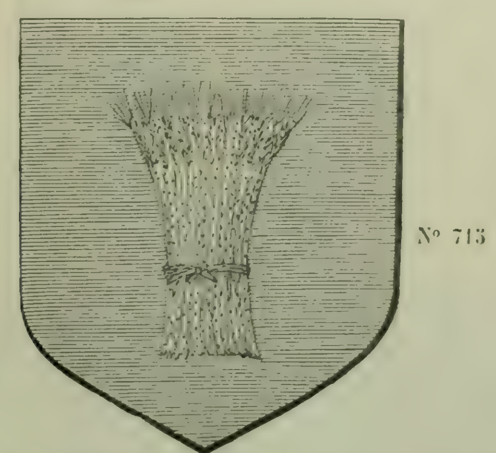
Une petite branche d'arbrisseau ou de plante s'appelle un *Rameau.*


N° 714

De Failly, en Barrois, porte : d'argent à un rameau de trois feuilles de gueules accompagné de deux merlettes de sable affrontées ; ailleurs on dit : un chou de trois feuilles, ou un chou simple, n° 714. — Une branche de cette maison a porté un chou de cinq feuilles sans merlettes, et une bordure de gueules autour de l'écu.

*
* *

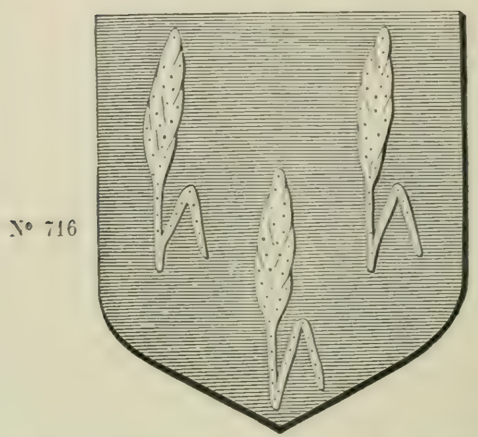
Les Gerbes sont connues : on les dit *Liées* quand elles ont un autre émail :


N° 715

Sévin de Miramont et de Braque, fondateurs de la Chapelle

de Braque, à Paris : d'azur à la gerbe d'or liée de même, n° 715.

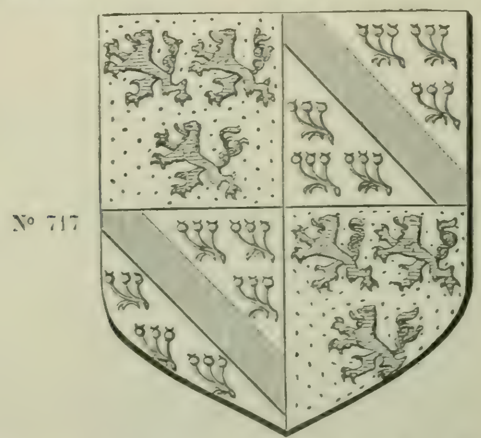
N° 716



De Rotz, en Normandie : d'azur à trois roseaux d'or posés en pal, 2 et 1, n° 716.

D'Ailly portait : de gueules au rameau d'alisier en redorte d'argent. Mais

N° 717



Le Cardinal d'Ailly ou d'Ally portait : d'or à trois lions d'azur, armés et lampassés de gueules, qui est des comtes de Cambrésis ; écartelé d'argent à la bande de gueules accompagnée de six bouquets d'alises ou alisiers de trois baies au naturel, n° 717.

*
* *

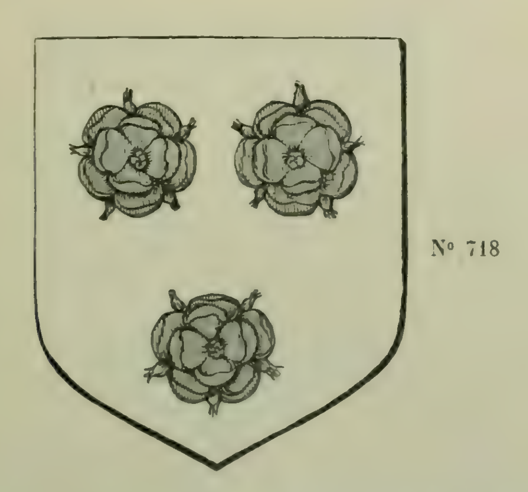
Il y a aussi des Pommes, des Poires et autres fruits qui servent souvent à des armes parlantes, comme Pommereux, ci-avant.

DES FLEURS ET DES FEUILLES.

Les *Fleurs* les plus fréquentes en armoiries sont les Roses, les Trèfles, les Quinte-feuilles et les Lys. — Quelques-uns se servent du mot *soutenu* pour dire que les fleurs sont *tigées et feuillées*.

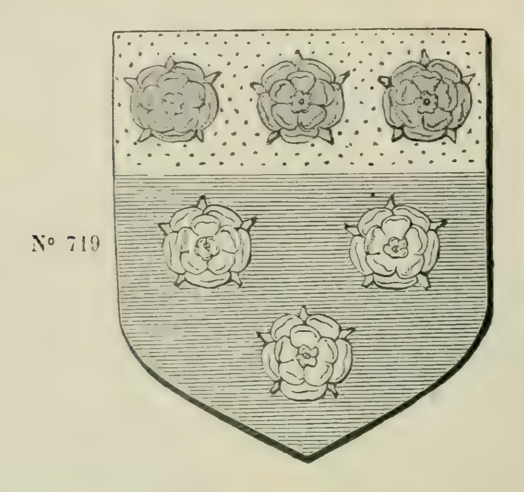
*
* *

La Rose est vue ouverte, épanouie, avec un bouton au centre dont l'émail diffère quelquefois, quatre feuilles pétales autour, plus cinq avec des pointes entre les feuilles, et ces pointes ne sont pas toujours du même émail.



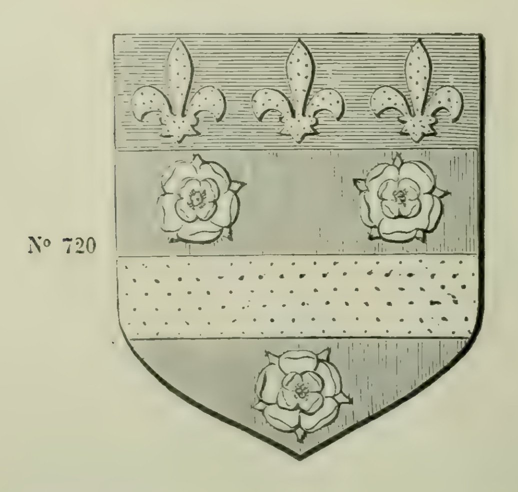
N° 718

Dantras, en Gascogne, porte : d'argent à trois roses de gueules boutonnées d'or, 2, 1, n° 718.

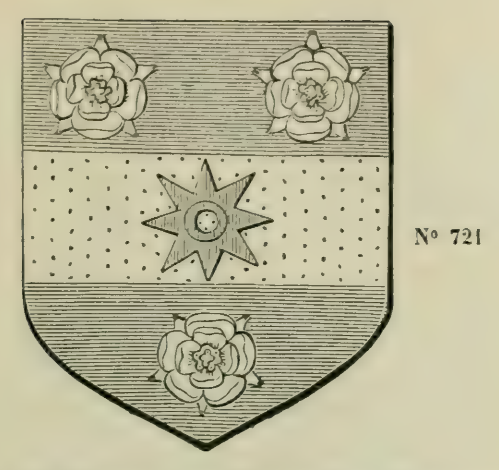

N° 719

De Longueil de Maisons porte : d'azur à trois roses d'argent, au chef d'or chargé de trois roses de gueules, n° 719.

De Longueil de Poissy porte de même.


N° 720

Le Touzé de Longuemar : de gueules à une fasce d'or, accompagnée de trois roses d'argent; au chef d'azur cousu chargé de trois fleurs de lys d'or.

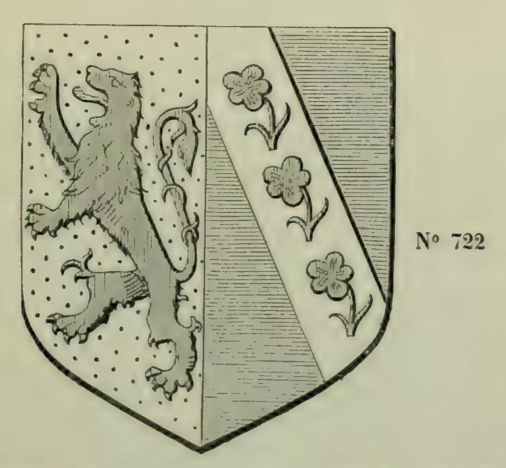


N° 721

D'Allemont ou d'Almont, en Normandie : d'azur à la fasce d'or chargée d'une molette de gueules à huit rays et accompagnée de trois roses d'argent boutonnées d'or.

*
* *

La *Pensée* est une sorte de fleur fort connue; composée de cinq feuilles.



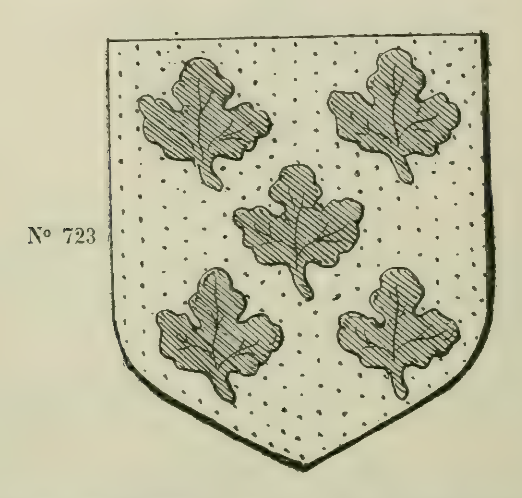
N° 722

Richard, Baron de l'Empire : parti au 1 d'or au lion de gueules armé et lampassé d'azur, au 2 d'azur à la bande d'argent chargées de trois pensées de gueules, n° 722.

*
* *

Les Feuilles des Fleurs et des Arbres entrent séparément dans les Armoiries. On les blasonne comme toute autre espèce de figure en observant leur nombre et leur situation.

De Quelen, duc de la Vauguyon prince de Carency : d'argent à trois feuilles de houx de sinople, sur le tout de ses alliances. — Les Quelen, en Bas-Breton avaient pour devise : *En per emser quelen*, ou *En peb amser quelen.* Le houx est toujours vert.


N° 723

Figuora, en Espagne, porte : d'or à cinq feuilles de figuier de sinople, 2, 1, 2, n° 723.

Le trèfle est une herbe à trois feuilles avec une queue que l'on n'exprime pas en blasonnant. — Les trèfles sont communs en armoiries.

Boudault porte : d'azur à une grosse trèfle d'or qui remplit l'écu.

Le cardinal Du Prat : d'or à la face de sable accompagnée de trois trèfles de sinople.

Gorenflos de Ballen : de gueules au chevron d'or, accompagné de trois trèfles de même.

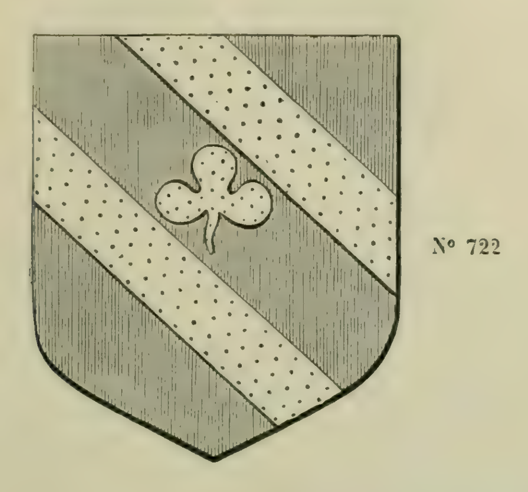
Le Noir : d'azur au chevron de gueules, accompagné de trois trèfles de sinople.

Miette : d'azur à trois trèfies d'or.

Galiffet : d'azur au chevron d'argent, accompagné de trois trèfles d'or.

Chaillot : de gueules au chevron d'argeut, accompagné de trois trèfles de même.

Berseau : d'azur à trois trêfles d'or.



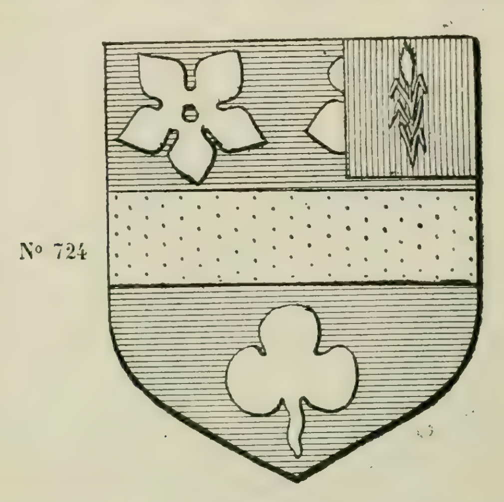
De Lamartine ou De La Martine, porte : de gueules à deux bandes d'or, au trèfle de même en abyme, n° 722.



Du Monceau porte : d'azur à trois trèfles d'or, n° 723.

Mallet, en 1685, portait aussi : d'azur à trois trèfles d'or. — Sous l'Empire, on prit l'azur et un trèfle à ce blason pour,

N° 724

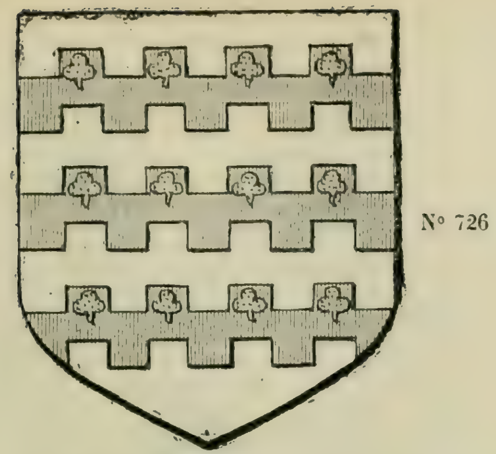


Mallet, Baron de l'Empire : d'azur à la fasce d'or, accompagnée en chef de deux quintes feuilles et en pointe d'un trèfle d'argent ; franc-quartier de baron-propriétaire qui est de gueules à l'épi en pal d'argent, n° 724.

N° 725

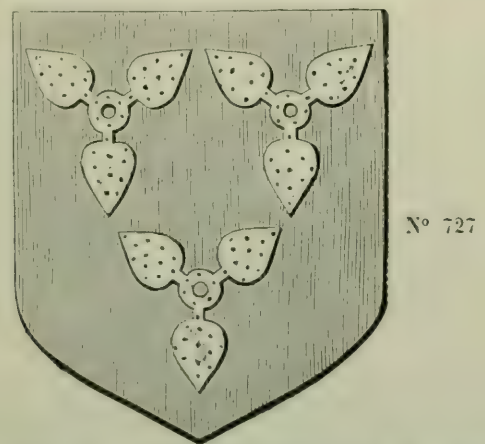


Lonjumeau : d'argent semé de trèfles de gueules à deux taux de même en chef et en pointe deux perroquets affrontés de sinople, n° 725.


N° 726

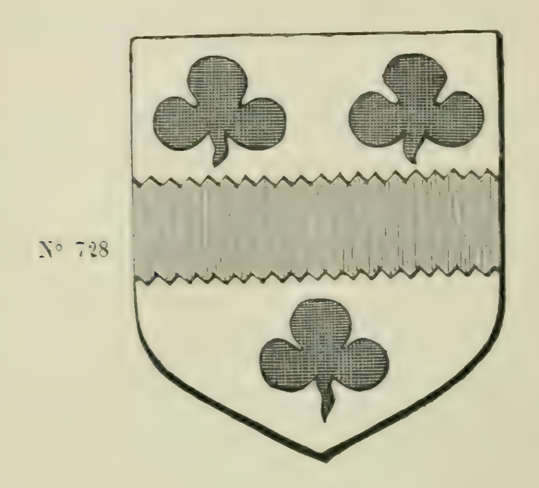
De Birague, en Piémont, en Lombardie et en France : d'argent à trois fasces bretessées et contrebretessées de gueules, chaque fasce chargée de quatre trèfles d'or, n° 726. — Les Birague sont, en France, barons d'Entrames ; en Piémont, comtes de Visques et de Roasche et marquis de Roccavione ; en Lombardie, barons d'Ottobiani.

Les *Tierce-feuilles* ont deux figures, la suivante qui est ancienne, et une plus récente qui ressemble à un trèfle sans tige. En tout cas elles se blasonnent de la même façon. La maison de Prie les a portées toutes deux :


N° 727

De Prie : de gueules à trois tierce-feuilles d'or percées, ou non percées si ce sont des trèfles, n° 727.

On nomme *cufentes* l'espace compris entre les feuilles.



N° 728

CHANDON DE BRIALLES DE LANGUES en Champagne, porte: d'argent à la fasce denchée de gueules, accompagnée de trois trèfles de sable, deux en chef, un en pointe, n° 728. — CHANDON DE BRIALLLES DE ROMONT, en Maconnais, porte de même, mais la fasce de gueules est denchée de sable, pour brisure.

*
* *

Les *Quarte-feuilles*, appelées aussi Bassinets et Renoncules sont fort rares ; elles sont sans tiges comme les tierce-feuilles mais avec une espèce de cœur au milieu.

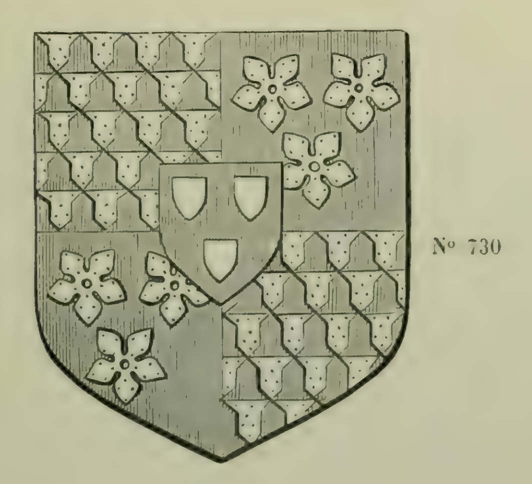
PHÉLIPEAUX : d'azur semé de quarte-feuilles d'or, au canton d'hermines ; écartelé de sinople à trois lézards mis en pal, 2, 1, qui est de LE TELLIER.

*
* *

Les *Quinte-feuilles*, fleurs à cinq fleurons arrondis en pointe, percées au centre de manière que l'on voit le champ. Elles sont très communes en France et au Pays-Bas.

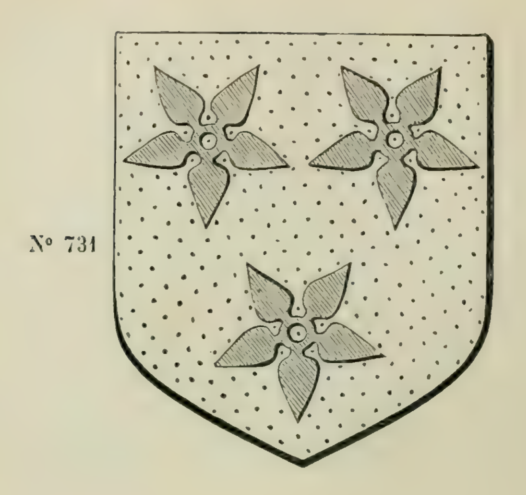


Le Veyer, en Bretagne : d'hermine à une quinte-feuille de gueules, n° 729.



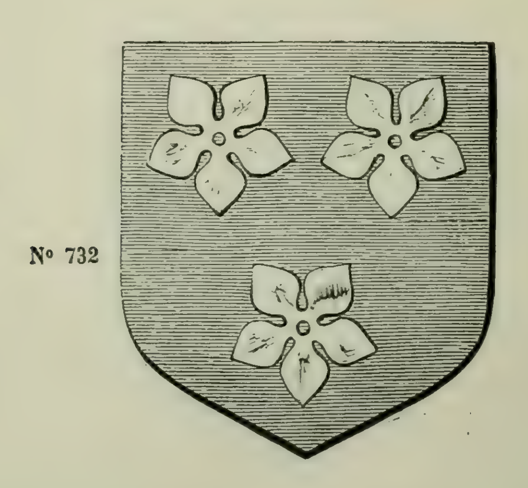
De Vergy : de gueules à trois quinte-feuilles d'or qui se trouvent aux 2e et 3e quartiers des armes de Beaufremont.

N° 731

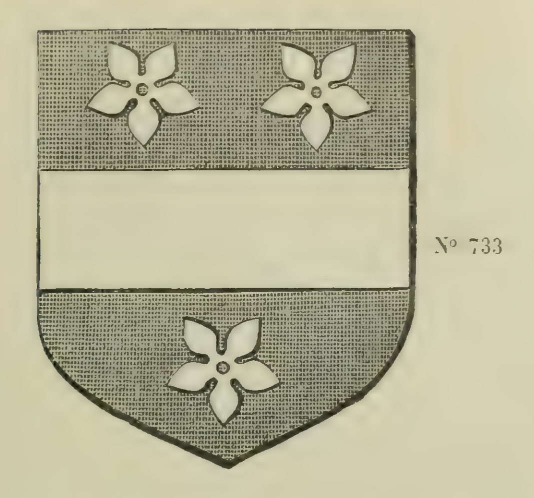


Lemé porte : d'or à trois quinte-feuilles de sinople, 2, 1, n° 731.

N° 732



Baissey, en Lorraine, porte : d'azur à trois quinte-feuilles d'argent, n° 732.



DE FRETIN, seigneur de Vueron : de sable à la fasce d'argent accompagnée de trois quinte-feuilles de même, n° 733.

MAIZIERS porte : d'argent à trois quinte-feuilles de sable.

* * *

Il y a une fleur particulière qu'on appelle *Angemme* ou *Angène* ou *Angenin.* C'est une fleur imaginaire de six feuilles, percées ou non, ce qu'il faut exprimer. Un vieux manuscrit consulté par Palliot les appelle des fleurs de Merlier. La Colombière dit en avoir vu faites arrondies et non pointues. Néanmoins à la différence des Quintes-feuilles, les Angemmes devraient avoir six feuilles et Palliot propose une figure que ne porte aucune maison. Nous croyons, avec d'autres armoristes, que ce sont des Roses d'ornement faites de rubans, de broderies ou de perles. Ce mot vient de l'italien *Ingemmare* qui veut dire Orner de Pierreries.

Un manuscrit que nous avons consulté dans la Bibliothèque des ducs de Bourgogne à Bruxelles contient les Armes de TANCARVILLE ainsi figurées.

N° 734



Le comte DE TANCARVILLE : de gueules à l'écusson d'argent à l'orle d'angemmes d'or. — Ces Angemmes n'ont que cinq feuilles et un cœur n° 734.

On les voit figurées de même, Tome V du P. Anselme, aux armes de Tancarville, alliance de Melun, comme des Étoiles d'or.



La *Fleur de lys* est le meuble le plus distingué et le plus noble des armoiries françaises. Elles sont assez connues ; on écrit *fleurdelis* et *fleurdelisé*.

LES ROYS DE FRANCE et le Chef de la Maison Royale DE FRANCE portent : d'azur à trois fleurs de lys d'or. En blasonnant on dit simplement DE FRANCE, d'où est venu ce mot *semé de France*, quand l'écu est *semé de fleurs de lys d'or*.

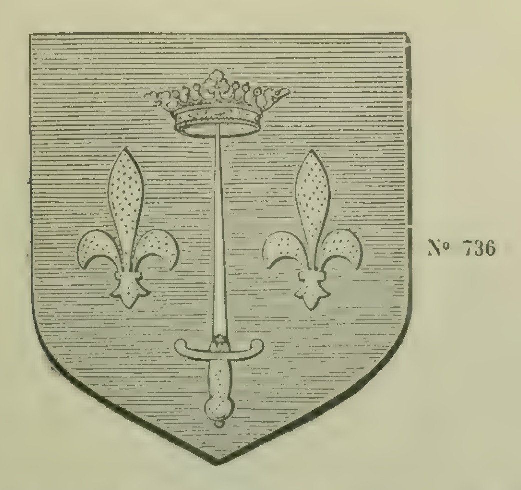
Nul n'a le droit de prendre ou de s'attribuer des fleurs de lys, sans une concession du Chef de la Maison de France.

Nous avons vu précédemment plusieurs écus semés de France, citons encore un des Pairs de la Monarchie :



N° 735

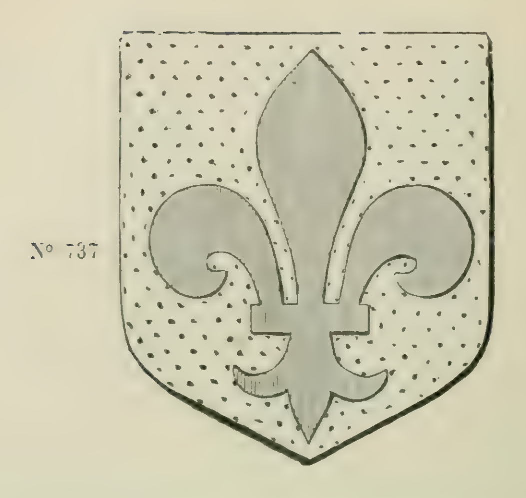
L'Évêque Comte DE NOYON porte de France à deux crosses épiscopales d'argent mises en pal et adossées, n° 735.



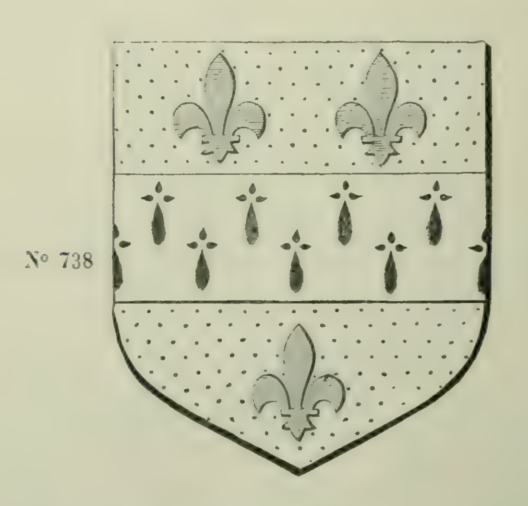
N° 736

JEANNE D'ARC, et sa famille qui prit le nom DU LYS, portent : d'azur à l'épée d'argent mise en pal, la garde d'or, surmontée d'une couronne et côtoyé de deux fleurs de lys de même, n° 736.

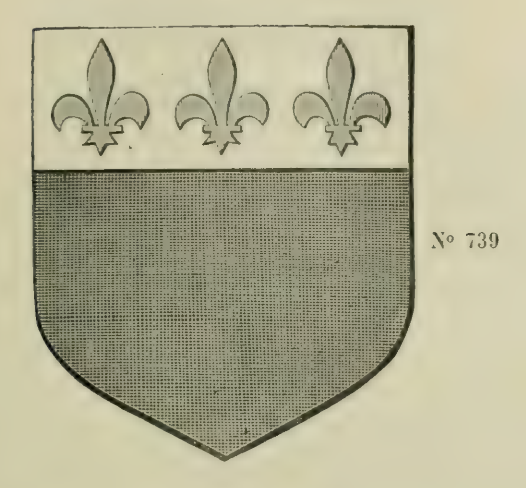
Il y a des fleurs de lys de tout émail.



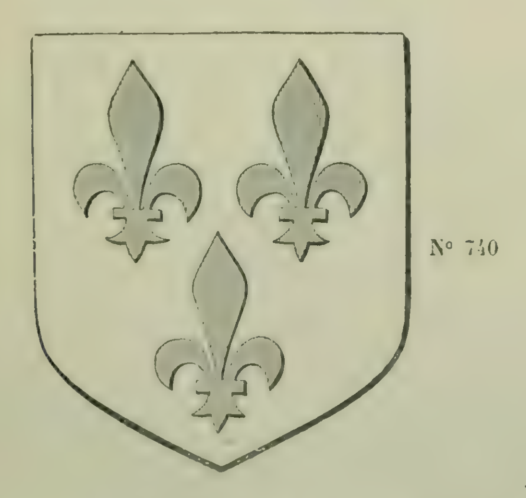
De Tilly porte : d'or à une fleur de lys de gueules, n° 737.



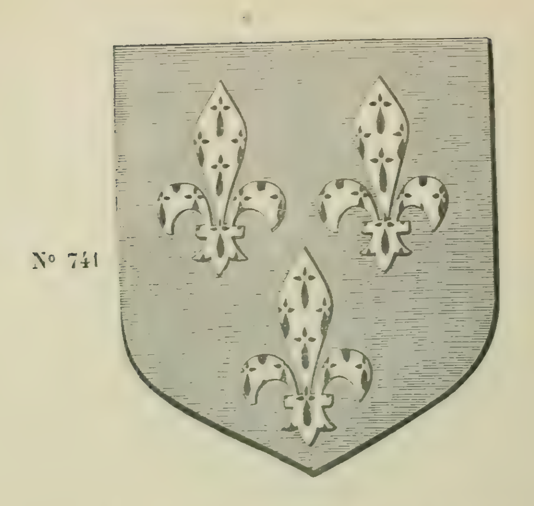
Parcon, en Bretagne, porte : d'or à une fasce d'hermines accompagnée de trois fleurs de lys d'azur, deux en chef, une en pointe, n° 738.



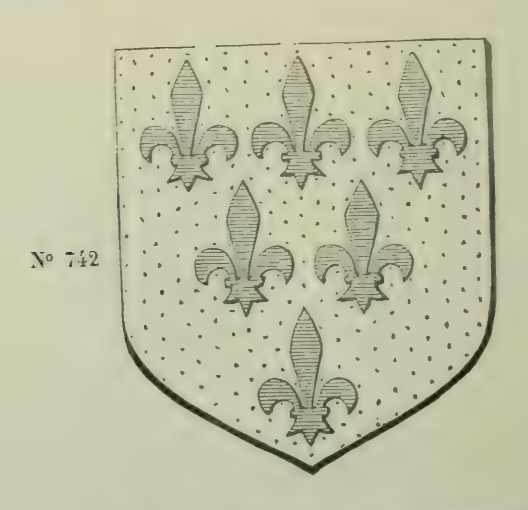
Lévêque de la Ferrière : de sable au chef d'argent chargé de trois fleurs de lys de gueules, n° 739.



Kenamberg, sur le Rhin : d'argent à trois fleurs de lys de gueules, n° 740.

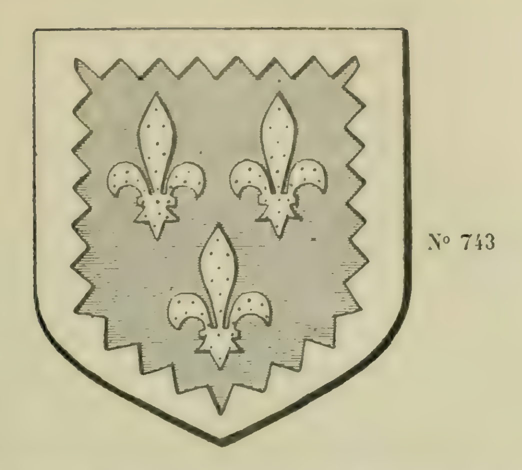


Burgly, en Angleterre, porte : d'azur à trois fleurs de lys d'hermines, n° 741.



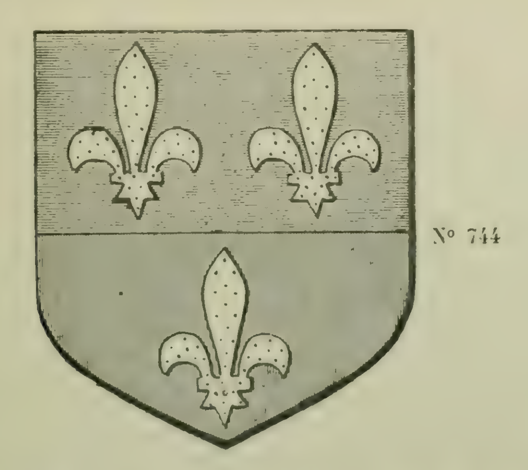
Apchon, en Vivarais, porte : d'or à six fleurs de lys d'azur ; *alias*, semé de fleurs de lys d'azur, n° 742.

Les Farnèse, ducs de Parme, de Plaisance, de Latera, de Camerini et de Castro, et dont le Pape Paul III, portaient : d'or à dix fleurs de lys d'azur en orle rond.



N° 743

La ville d'Épernay porte : d'azur à trois fleurs de lys d'or et une bordure endentée d'argent, n° 743.



N° 744

La ville de Caen, *Cadomus*, en Normandie, porte : de gueules coupé d'azur à trois fleurs de lys d'or, n° 744. — Les habitants se vantent d'avoir été fidèles au roi, et que, pour reconnaissance, on leur a permis de porter trois fleurs de lys dans leurs armes.

Bon nombre de villes portent des fleurs de lys, par concession royale, dans leur écu, comme d'autres en ont en chef.

Alençon porte : d'azur à trois faulx d'argent péries en pal. — *Alias :* d'azur à la tour d'argent, accompagnée de six fleurs de lys d'or mises en orle.

Angoulesme porte : d'azur à la porte accompagnée de deux tours d'argent et ouverte d'azur, surmontée d'une fleur de lys d'or couronnée de mesme.

Belac porte : d'azur à la tour cresnelée d'argent, bastie au milieu des ondes d'argent umbrées d'azur, et trois fleurs de lys d'or mises en chef.

Bergerac porte : d'azur semé de fleurs de lys d'or ; party de gueules au serpent ailé d'or, péri en pal.

Blois porte : d'or au porc-épic contourné de sable, accollé, armé et œillé de gueulles portant escusson d'azur chargé d'une fleur de lis d'or, ledit porc-épic affronté d'un renard armé et œillé de gueulles suportant ledit escusson.

Brives porte : d'azur à neuf espis de bled, mis en trois fleurs de lys dont deux en chef et une en pointe.

Cahors porte : de gueules au pont d'argent et rivière d'argent chargé de cinq tours couvertes de mesme, et cinq fleurs de lys d'or mises en chef au-dessus de chaque tour.

Calais porte : de gueules à deux croix de Lorraine accostant un écusson d'azur chargé d'une fleur de lys surmontée d'une couronne royale d'or et un croissant montant d'argent en pointe ; la pointe du grand escu chargée d'un besan d'argent, à la croix de Jérusalem d'or. — *Alias :* d'azur à la fleur de lys d'or surmontée d'une couronne ducale fleurdelysée et soutenue d'un croissant de même. — *Alias* encore : d'azur à la fleur de lys d'or, mise en cœur, coronée d'une coronne de fleur de lys d'or mise en chef, et un croissant d'or mis en pointe, d'où sort une croix recroisée d'argent.

Carcassonne-Basse porte : d'azur semé de fleurs de lys sans nombre d'or, au besan d'or mis en cœur chargé d'un tourteau de gueules surchargé d'un agneau pascal d'argent supportant une croix d'or avec un guidon d'argent chargé d'une croix de sable, avec ces lettres écrites en argent : *Hic oves bene natæ agnum comitantur.* — *Alias :* D'azur semé de fleurs de lys d'or

à l'agneau pascal d'argent, nimbé de même tenant un guidon tout d'argent. — *Alias :* D'azur semé de fleurs de lys d'or à l'agneau pascal d'argent, nimbé d'or, tenant un guidon d'argent emmanché d'or.

La cité de CARCASSONNE-Haulte, porte : De France à la porte d'argent hersée de sable.

CHASTILLON-SUR-SEINE porte : De gueules au chasteau d'argent accompagné de quatre tours de mesme massonnées de sable, et trois fleurs de lys d'or mises en chef.

CHAUMONT porte : De gueules au bras armé d'or, tenant une bannière dont le champ est d'azur semé de fleurs de lys d'or et le baston est d'argent.

CLERMONT, en Bas-Auvergne, porte : D'azur à la croix pleine de gueules cantonnée de quatre fleurs de lys d'or.

COMPIÈGNE porte : D'argent au lion couronné d'azur semé de fleurs de lys d'or.

COUSSY porte : D'azur à la tour d'argent chargée d'un écusson d'azur chargé d'une fleur de lys d'or.

COUSSY (autre), porte : D'azur à la face vivrée et trois fleurs de lys d'or mises en chef, et une tour d'or et un lion de mesme mis en pointe.

La ville de CUSSET, en Auvergne, située entre les rivières de Loire et de Allier, porte : De gueules à un bras dextre d'argent issant d'une nue de mesme umbrée d'azur, tenant une espée dont la lame est d'argent, la garde d'or, suportant une corone françoise formée d'or.

SAINT-DENIS, en France, porte : D'azur semé de fleurs de lys d'or, et un chef d'argent chargé de ces mots : *Montjoie — Saint-Denis.*

L'abbaye SAINT-DENIS porte : D'azur à trois fleurs de lys d'or, et en cœur, un clou d'argent surmonté d'une couronne ducale d'or fleurdelysée.

ESTAMPES porte : De gueules au chasteau d'or, massonné de sable, chargé d'un escusson des armes de France escartelé de gueules à une tour cresnellée d'argent, (il y avait : escartillé

d'Angleterre et de Navarre). — On trouve la tour carrée, avec un petit donjon, et dans l'écusson la petite tour est d'or.

Saint-Flour porte : Party d'azur et d'or, semé de fleurs de lys de l'un en l'autre, à la bordure endentée de gueules.

L'abbaye Saint-Germain des Prés porte : D'azur semé de fleurs de lys d'or, et en cœur un écusson de sable chargé de trois besans d'argent brochant sur les fleurs de lys.

Le Havre de Grace porte : D'argent à la salamandre d'or, la tête contournée, dans des flammes de gueules ; au chef d'azur à trois fleurs de lys d'or.

Lisieux porte : D'azur à deux clefs d'argent passées en sautoir, cantonnées de quatre étoiles d'or et surmontées de trois fleurs de lys d'argent, *alias* d'or, en chef.

Loudun porte : De gueules à la tour crénelée et donjonnée d'argent, masonée de sable ; au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or. — La porte est quelquefois ajourée du champ.

Loches porte : De gueules à six poissons d'argent péris en face, trois en chef, deux en fasce et un en pointe, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

Magny porte : d'azur à deux croix pattées d'or, ou bien ancrées, mises en chef et une fleur de lys en pointe.

Melun porte : d'azur semé de France à la tour sommée de trois tours d'argent, hersée de mesme et masonnée de sable. — *Alias :* d'azur à tour d'argent, donjonnée de trois donjons de même, l'écu semé de fleurs de lys d'or.

L'Abbaye de Saint-Mesans (Saint-Maixent) porte : de gueules à une fleur de lys coronée d'or.

La ville de Saint-Messans (Saint-Maixent) porte : de gueules à la couronne fermée (royale) d'or, au chef d'azur semé de fleurs de lys d'or.

Montargis porte d'azur à une M couronnée d'or (couronne ducale fleurdelisée accompagnée de trois fleurs de lys d'or, deux en chef et l'autre en pointe.

La ville de PERTHUIS, en Provence, porte : d'or à la fasce de gueules chargée d'une fleur de lys d'azur qui broche sur l'or.

PONTOISE ou PONTAYSE porte : d'azur au pont à trois arches d'argent sur des ondes de même, chargé d'un chasteau et de trois tours aussi d'argent et de deux fleurs de lys d'or mises en chef.

PROVENCE porte : d'azur à la fleur de lys d'or au lambel de trois pièces de gueules mises en chef.

SAINT-QUENTIN porte : de gueules à une teste de saint (Quentin) d'argent, accompagnée de trois clous de mesme. — *Alias :* d'azur au buste de Saint-Quentin d'argent, nimbé d'or, ayant deux clous d'argent aux épaules et environné de trois fleurs de lys d'or.

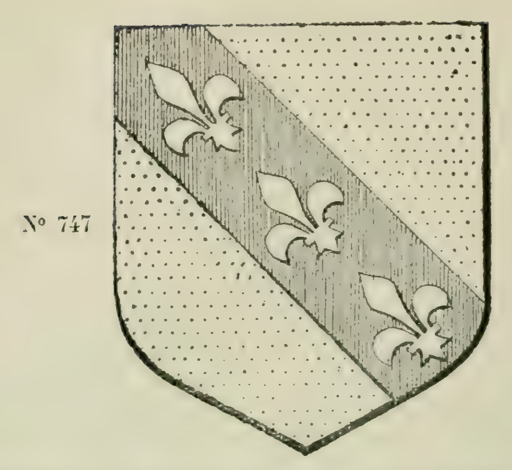
Voici REIMS, « la ville des sacres » : elle connaît à peine son blason. La ville de Reims, au tournoi de 1364, portait d'azur semé de fleurs de lys d'or et une croix d'argent brochante. Les armes de son archevêque-duc étaient la même croix blanche cantonnée de quatre fleurs de lys d'or sur fond d'azur. — Aujourd'hui les Armes de Reims sont, dit-on : d'argent à deux branches d'olivier de sinople en couronne, au chef de France. Mais comme les faux exemples portent toujours préjudice, on ne voit dans Reims qu'un écu défiguré de ces dernières armes où le chef de France descend jusqu'au milieu de l'écu et devient ce qu'on appelle, en blason, *le coupé*.

SENLIS porte : de gueulles, *alias*, d'azur, au pal d'or, l'escu supporté par un rameau de trois lys d'argent issants d'or. — Le pied du lys qui passe derrière l'écu est quelquefois de sinople, ce qui donne un lys entier au naturel.

SOISSONS porte : de gueulles à une fleur de lys d'argent (avec la devise : *Fideli, aduror amore*).

VERNON porte : d'argent à trois bouquets de bois liés de sinople, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

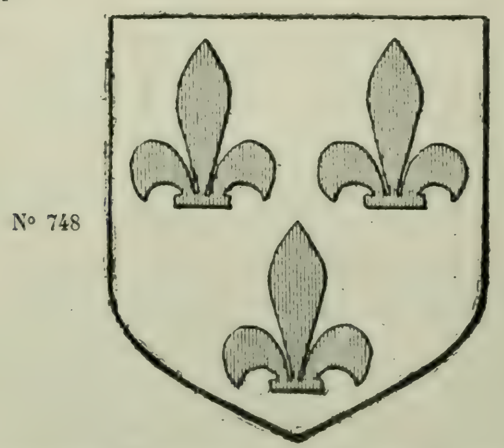
VITRY-LE-FRANÇAIS porte : d'azur à deux F couronnées d'or mises en chef, et une salamandre d'or, la teste tornée derrière et la queue soubs la cuisse, flamboyante de gueulles. — *Alias :* le bûcher est tout d'or comme la salamandre.

N° 747 

Le marquis, puis duc du Chastelet, de Trichateau, de Sorcy, de Chateauneuf, etc., portait : d'or à la bande de gueules chargée de trois fleurs de lys d'argent. — Pour cimier une couronne d'or surmontée d'un duc de même, ayant les ailes étendues, armoyées de l'écu, membré et couronné d'or ; pour supports deux griffons partys d'or et d'argent.

*
* *

Les Fleurs de Lys ont des différences ; lorsqu'elles semblent coupées et que la partie du bas ne paraît pas, on ajoute *au pied coupé*.

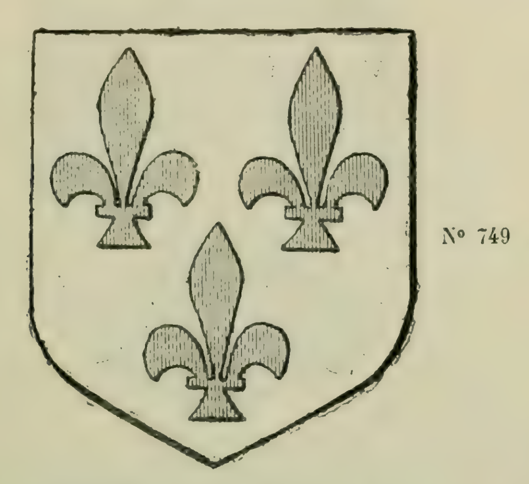
N° 748 

Vignacourt ou Vignancourt, en Picardie, porte : d'argent à

trois fleurs de lys au pied nourri de gueules, n° 748.

*
* *

Il y a des lys d'une figure particulière qu'on rencontre dans les peintures flamandes et qu'on nomme *lys au pied coupé.*



N° 749

Van Rode, de Louvain, porte : d'argent à trois fleurs de lys au pied coupé de gueules, n° 749. — Quelques-uns de cette maison ont porté un franc quartier de gueules sur le tout.

T'serhuys, une des sept familles de Bruxelles, porte : d'azur à trois fleurs de lys au pied d'argent.

*
* *

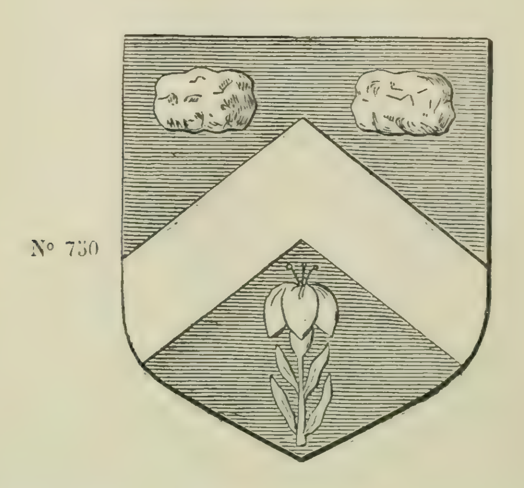
Les Fleurs de Lys peintes au Naturel sont nommées *Lys de jardin.* Ainsi :

Le Fevre d'Aubonne porte : d'azur à trois lys de jardin épanouis d'argent, grenés d'or.

Joly de Fleury et Joly de Blaisi, Conseillers au Parlement de Paris, en 1685, portaient : écartelé aux 1 et au 4, d'azur à un lys de jardin épanoui d'argent ; au chef d'or chargé d'une croix pattée de sable ; aux 2 et 3 d'azur au léopard d'or armé et lampassé de gueules.

Desmarets, comte de Maillebois : écartelé aux 1 et 4 d'azur au dextrochère d'argent, tenant une plante de lys de même

qui est de DESMARETS ; aux 2 et 3 de gueules à la tour d'argent accostée de six fleurs de lys d'or en pal, trois de chaque côté, qui est D'ALÈGRE.


N° 750

DE BARTHÉLEMY, à Langres, porte : d'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux cailloux et en pointe d'un lys de jardin de même, n° 751.

*
* *

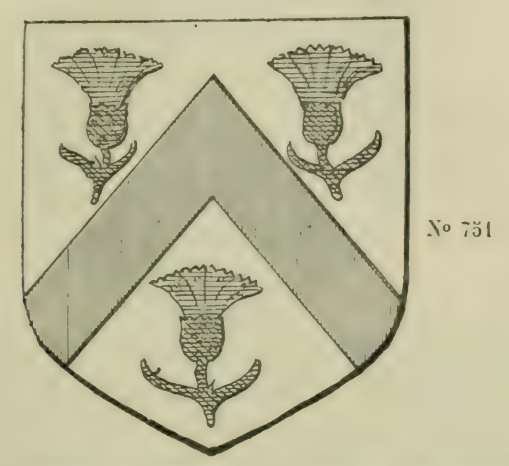
Les *Coquerelles* sont des Oignons de fleurs, suivant quelques-uns. Suivant le plus grand nombre, ou mieux suivant d'autres, ce sont des *noisettes* dans leurs gousses, jointes ensemble par trois, comme on les trouve naturellement. *Coquerée*, en vieux langage veut dire noisette.

HUAULT DE MONTMAGNY porte : d'or à la fasce d'azur chargée de trois molettes d'éperon d'or, accompagnée de trois coquerelles de gueules, 2, 1.

*
* *

L'*Aubifoin* ou *Aubifoing* est un vieux mot qui désigne le *Bluet*, dont les fleurs sont bleues et crénelées à l'entour. On l'appelle aussi *Blavelle*, parce qu'il croît dans les blés.

Valée de Chenailles porte : écartelé au 1 d'or à trois bluets ou fleurs d'aubifoings d'azur, 2, 1 ; au 2 d'azur au heaume d'argent ; au 3 d'or à trois besants de gueules, 2, 1 ; au 4 d'argent à trois trèfles de sinople.



N° 751

Bothelli : d'argent au chevron de gueules accompagné de trois œillets d'azur à la queue de sinople, n° 751.

Il y a des soucis, des champflours, etc.

LES ASTRES ET LES ÉLÉMENTS.

Les *Astres* en armoiries sont le Soleil, la Lune et ses Croissants, les Étoiles et les Comètes.

Le *Soleil* est composé d'une face humaine et de rayons droits et ondés alternativement. Quelques armoristes nombrent les rayons à douze ou seize : cela regarde l'artiste. L'émail du Soleil est ordinairement d'or, mais quelquefois d'argent. Quand il n'est pas d'or, on le dit *ombre de soleil.* — Nous avons vu précédemment Dreux-Brezé, avec un soleil d'or sans face ; — Montozon avec un soleil d'argent ; — Famin qui porte un soleil d'or à dextre, c'est-à-dire *Levant.*

Hurault-Chiverny : d'or à la croix d'azur accompagnée de quatre ombres de soleil de gueules.

*
* *

La lune en son plein est rarement en armoiries.

N° 752

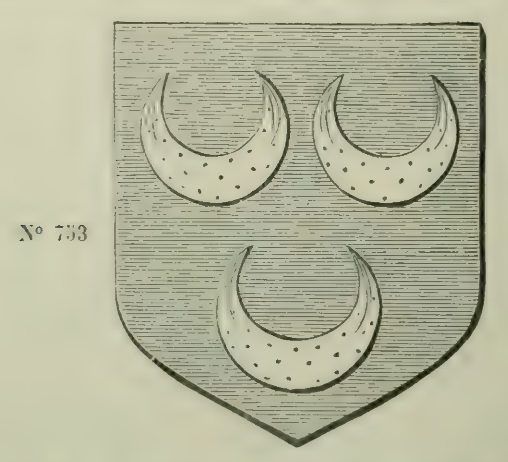


La ville d'Albi, d'après un manuscrit du temps de Henri II, porte : de gueules au château couvert d'argent, ajouré du champ et surmonté d'un lionceau d'or accosté à dextre d'un soleil de même et à sénestre d'une pleine lune d'argent, n° 752

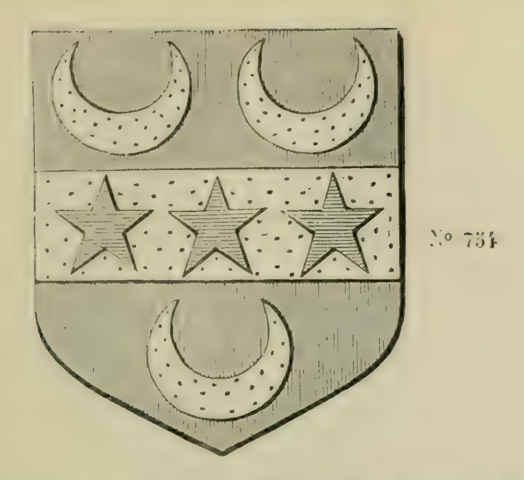
Les *Croissants* se rencontrent souvent et sont même un des meubles les plus usités en armoiries ; ils diffèrent surtout par leur position dont la plus ordinaire est d'avoir les pointes en haut, c'est-à-dire *montant*.

Nous en avons vu aux n°s 444, 445, 408, 165, 417, 431, 433, 144.

N° 753



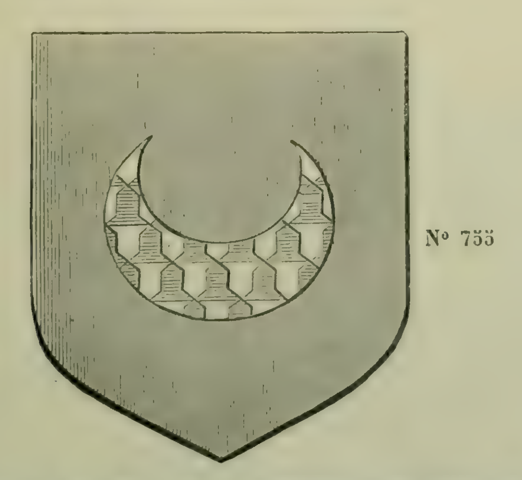
Serran de la Tour d'Audrieu, en Normandie, porte : d'azur à trois croissants d'or, n° 753.


N° 754

Franquetot, duc de Coigny, porte : de gueules à la fasce d'or chargée de trois étoiles d'azur et accompagnée de trois croissants montants d'or, deux en chef, un en pointe, n° 754. — Voyez aussi aux ornements de l'écu.

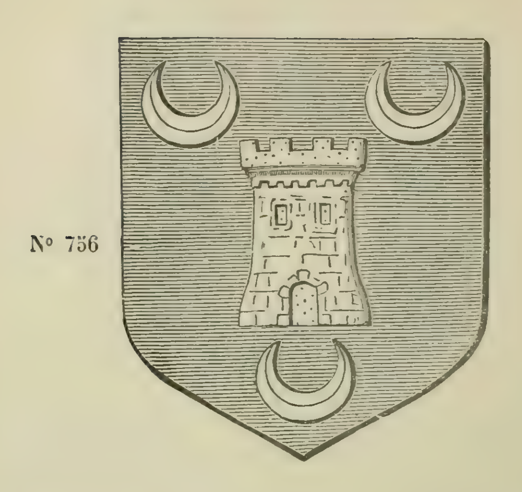
*
* *

Il y a des croissants de toute espèce d'émail.


N° 755

Maure porte : de gueules au croissant montant de vair, n° 755.

N° 756



DESSON : d'azur à la tour d'argent crénelée d'or, accompagnée de trois croissants d'argent, deux en chef, un en pointe, n° 756.

*
* *

Il y a des croissants *tournés*, c'est-à-dire ayant les pointes dirigées vers la droite de l'écu ; *renversés*, si les pointes sont vers la gauche ; *adossés*, cela s'explique de soi-même ; *affrontés*, s'ils se regardent ; *versés*, si les pointes sont tournées vers le bas de l'écu. — Ils peuvent être fascés, bandés, échiquetés, etc.

STOZZI, princes de Torano, en Italie, portent : d'or à la fasce de gueules chargée de trois croissants tournés d'argent.

LE CAMUS PONTCARRÉ : d'azur à trois croissants, d'argent à une étoile d'or en abyme.

D'ALIGRE, de Chovillier, de la Rivière, de Boislandry, porte : burellé d'or et d'azur, au chef du second chargé de trois soleils du premier.



N° 757

Molé : portait aux 1 et 4 de gueules, au chevron d'or accompagné de deux étoiles d'or en chef et d'un croissant d'argent en pointe ; aux 2 et 3 d'argent au lion de sable, n° 757.

Bens de Cavour, Baron de l'Empire, Chambellan de S. A. le Prince Borghèse : coupé au 1 d'azur à deux étoiles d'argent, surmonté d'un croissant de même ; au 2 de gueules à trois coquilles en fasce d'or ; franc-quartier de baron officier de maison de prince de la famille impériale, brochant au neuvième de l'écu.

*
* *

L'*Étoile* a ordinairement cinq rayons ou pointes, jamais moins, et quelquefois plus, et alors il en faut exprimer le nombre.

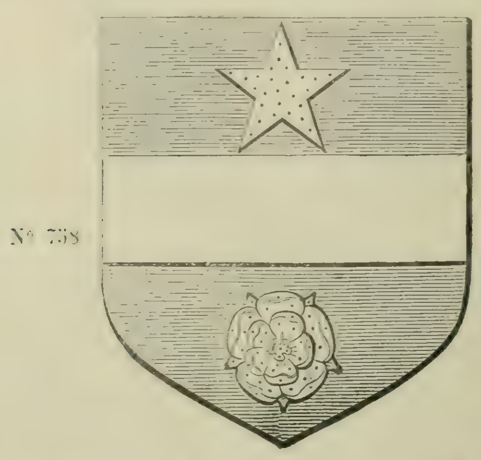
D'André porte : écartelé aux 1 et 4 de gueules, à l'étoile d'argent de seize rays ; aux 2 et 3 de France qui est d'azur semé de fleurs de lys d'or,

L'Étoile peut être chargée de quelque autre meuble, comme par exemple une des plus anciennes familles de Provence, dont était la belle Laure, l'amante de Pétrarque, qui épousa Henri Chabaud, seigneur de Cabrières.

De Sade porte : de gueules à l'étoile à huit rays d'or, chargée d'une aigle éployée de sable, becquée, onglée et diadémée de gueules.

Une Étoile qui ressemble à une Comète se rencontre aux Armes de

De Mesmes : écartelé ou 1 d'or, au croissant montant de sable ; au 2 d'argent à deux lions léopardés de gueules, posés l'un sur l'autre ; au 4 d'or à une étoile de sable coupée en pointe et ondée d'azur, au chef de gueules.



B. de Chamblai, en Bourgogne, porte : d'azur à la fasce d'argent accompagnée, en chef d'une étoile d'or et en pointe d'une rose de même, n° 758.



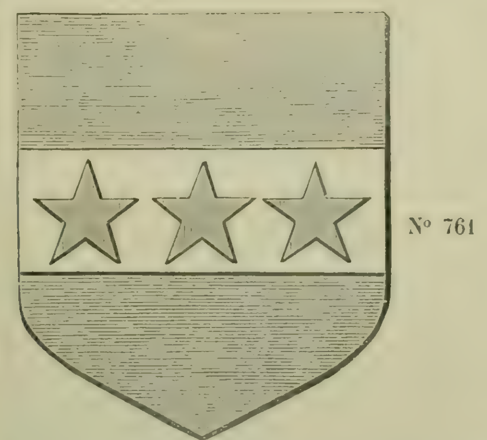
La ville d'Anduze porte : de gueules à trois étoiles d'or, n° 759. — Cette ville, au pied des Cévennes, nommée dans les chartes

Andusia ou *Andusa ad Gardonem*, est aujourd'hui un chef-lieu de canton du département du Gard.



N° 760

Stellay-Courcival porte : de sable à trois étoiles d'or, deux et une, n° 760.



N° 761

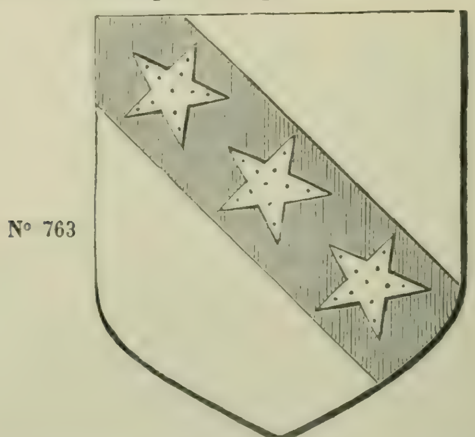
De Chergé, à Poitiers, porte : d'azur à la fasce d'argent chargée de trois étoiles de gueules, n° 761. — Charles de Chergé qui fut ancien président de la Société des Antiquaires de l'Ouest et l'un des plus savants héraldistes de notre temps, a publié entre autres les *Lettres d'un paysan gentilhomme* et, en collaboration avec Beauchet-Filleau le *Dictionnaire de la Noblesse du Poitou*. Il portait en cimier le drapeau de Mentana et sa devise fut *recte semper*.

N° 762



De Lessert, de Cossonay et d'Outard, au pays de Vaud, porte : d'azur chargé d'une fleur de lys d'or, *alias*, d'argent en chef ; de deux étoiles en fasce ou en flanc et d'un croissant aussi d'argent en pointe, n° 762. — Nous possédons un vieil ex-libris de ces armoiries avant 89. — Depuis, M. de Lessert, régent de la Banque de France, baron de l'Empire, a gardé dans l'écartelure de ses armes les deux étoiles et le croissant au quatrième quartier et a changé le lys d'or en un lys de jardin dont il a fait son premier quartier.

N° 763



D'Urre de Clanleu, à Amiens, porte : d'argent à la bande de gueules chargée de trois étoiles d'or, n° 743.

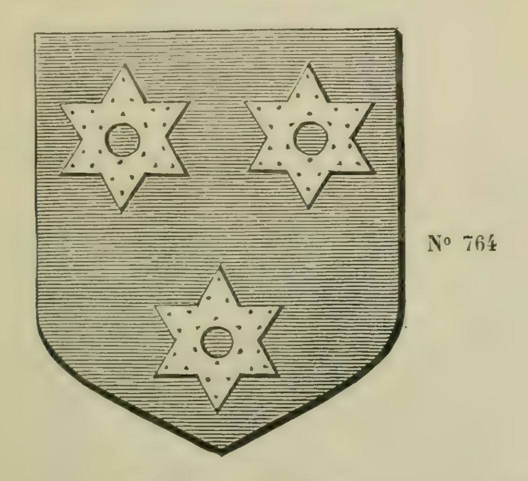
*
* *

Nous avons vu que les chefs des ducs de l'Empire étaient semés d'étoiles d'argent.

*
* *

Les molettes d'Eperon ressemblent à des *Etoiles* trouées. Elles ont toujours été considérées en Armoiries comme une marque de noblesse et de chevalerie, d'où est venu l'ancien proverbe : « Vilain ne sait ce que valent éperons. »

Henri DE MARLE portait : d'argent à la bande de sable chargée de trois molettes d'argent.



N° 764

DE MALLEVILLE, en Périgord, porte : d'azur à trois molettes d'éperon d'or, n° 764.

Parmi les autres maisons qui portent des molettes nous pouvons citer :

Le général comte PAJOL, baron puis comte de l'Empire Français, qui porte : au 1 d'azur à l'épée haute d'argent, la poignée d'or ; au 2 d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux molettes d'éperon d'argent à six rays et en pointe d'une épée haute en pal aussi d'argent ; au 3 de pourpre au lion rampant la tête contournée d'or tenant un drapeau de même ; au 4 de sinople au dextrochère d'argent paré ou rebrasé d'azur et d'argent, tenant un foudre d'or. — L'écu surmonté de la toque à cinq plumes de l'empire et pour supports deux lions.

*
* *

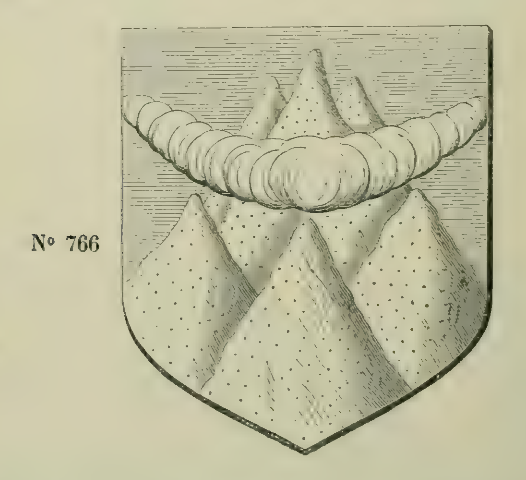
Nous disons que l'Étoile a ordinairement cinq pointes et la Molette en a six. Il y a des molettes de cinq rays que l'on confond avec des étoiles parce que les peintres ou les hérauts ont oublié de les trouer. Il y a aussi des molettes de huit rays comme au n° 164 ci-avant, ainsi qu'aux armes de Rovigo et d'Almont, n° 721. Il est donc utile en blasonnant de dire, en ce cas, le nombre de rays.

LES ÉLÉMENTS.

L'*Arc-en-Ciel* se trouve dans les armoiries *au naturel*, évidemment.

Les *nuées* sont aussi rares; nous les avons rencontrées aux armes de :

N° 766



Montgrand, à Marseille, porte : d'azur à une haute montagne d'or mouvante de la pointe, et une nuée d'argent brochante sur le tout en fasce, n° 765.

*
* *

Le Monde se figure comme une boule fascée au sommet de laquelle est une croisette, ou comme un globe posé sur son fût. N° 360.



N° 766

Mastai-Ferretti porte : écartelé au 1 et 4 d'azur au lion couronné d'or, lampassé de gueules, la patte senestre de derrière appuyée sur un *globe* d'or, qui est de Mastai ; au 2 et 3 d'argent à deux bandes de gueules, qui est de Ferretti, n° 767.

*
* *

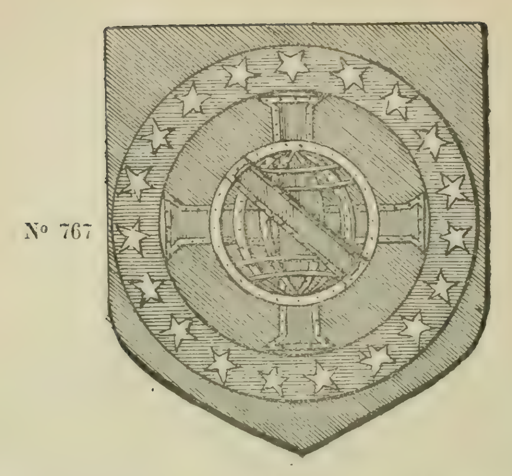
Les parties de la Terre sont les Montagnes, les Collines ou plutôt les Terrasses, les Rochers qui se blasonnent facilement.

Les *Coupeaux* sont les pointes ou mamelons de chaque rocher ou montagne, comme aux armes de Valmy ci-dessus. Ils sont ordinairement mouvants de la pointe ; cependant ils se placent dans l'écu, et peuvent être en nombre. Ainsi :

La Transylvanie porte : de gueules à sept montagnes d'argent sommées d'autant de châteaux de même.

De Beausset de Roquefort, en Languedoc, porte : d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles *à six rays* de même, et en pointe d'un rocher d'argent.

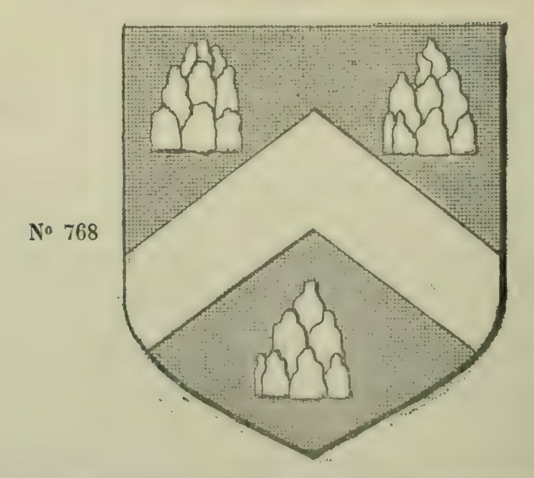
N° 767



Empire du Brésil, porte de sinople à la croix potencée de gueules, bordée d'or et chargée d'une sphère armillaire aussi de gueules, bordée d'or ; la croix entourée d'un cercle cousu d'azur semé de dix-neuf étoiles d'argent, n° 767.

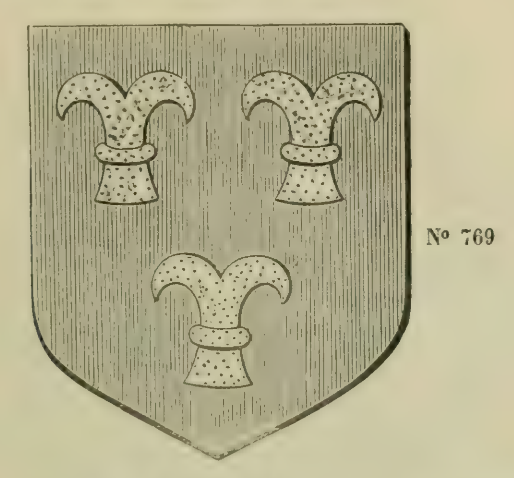
Gatian : d'or à une sphère de gueules posée sur un cône de même, soutenu d'un double croissant montant d'azur et accosté d'une étoile et d'un cœur de même.

N° 768



Faure, à Paris : de sable au chevron d'argent accompagné de trois roches de même, n° 768.

Les *Rochers* ne sont pas des *Rocs*, car en Armoiries le Roc se dit du Roc d'échiquier dont voici la figure :



N° 769

D'AUMARLE porte : de gueules à trois rocs d'échiquier d'or, n° 769.

*
* *

L'*Eau* ou les *Ondes* se voient ou d'azur ou d'argent, ou au naturel, mélange de sinople et d'azur. C'est une affaire d'artiste. — Les villes de Paris, Redon, Villeneuve-sur-Lot, Carentan et autres en ont dans leurs armes.

*
* *

Le *Feu* se voit sous forme de flammes aux armes de Pollart.

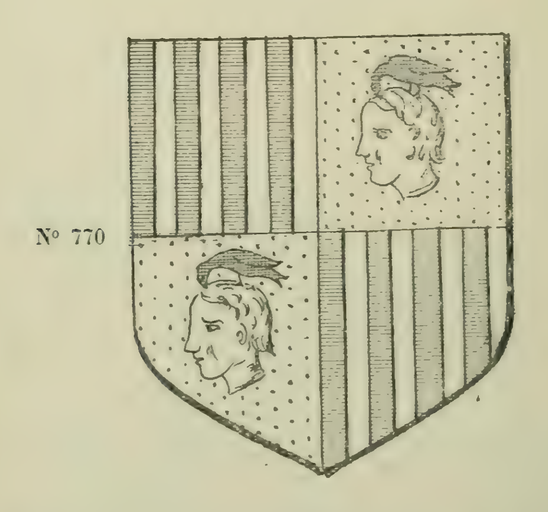
BORGIA porte : d'or au bœuf passant de gueules sur une terrasse de sinople ; à la bordure de gueules chargée de huit flammes d'or.

La Salamandre est sur un bûcher enflammé.

DES FIGURES HUMAINES

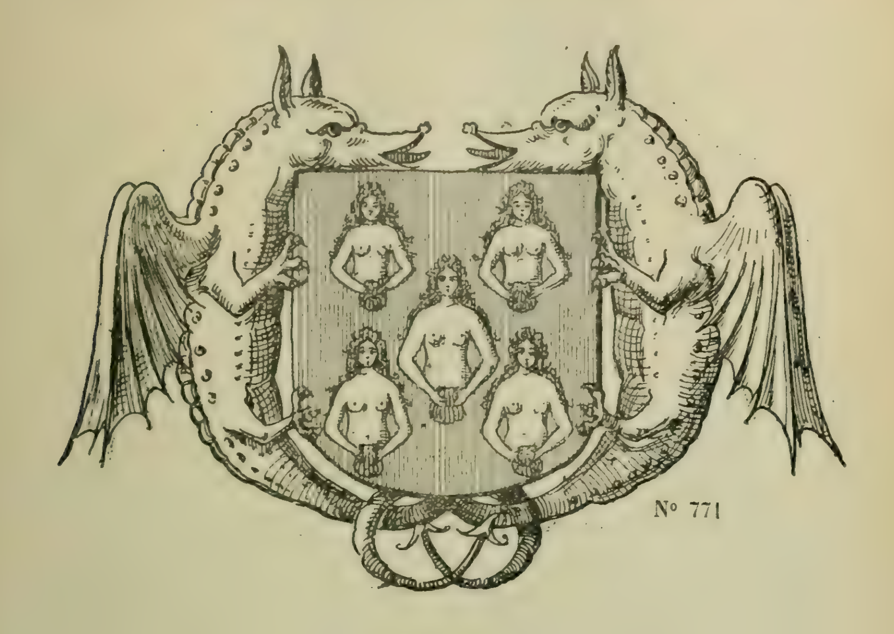
Les Anges, les Saints, les Hommes, les Femmes, les Enfants, les Mores ou autres figures humaines, en armoiries, sont de Métal, Couleur ou Carnation qui est la couleur de leur chair. Ils sont de front ou de profil, ce que l'on doit indiquer.

N° 770



Le Comte DE SCHWARTZENBERG : aux 1 et 4 pallé de huit pièces d'azur et d'argent ; aux 2 et 3 d'or à une tête de jeune homme au naturel, becquetée par un oiseau de sable. — Nous reproduisons le dessin des armes fait par Maurice, le héraut d'armes de la Toison-d'Or, n° 778. Dans une gravure allemande, nous trouvons la figure du jeune homme couchée, issante du bas, avec une moustache et une seule mèche de cheveux sur la tête et l'oiseau becquette les yeux.

Hibon de Frohen : d'argent à trois bustes de reines de carnation, couronnées d'or, 2 et 1.



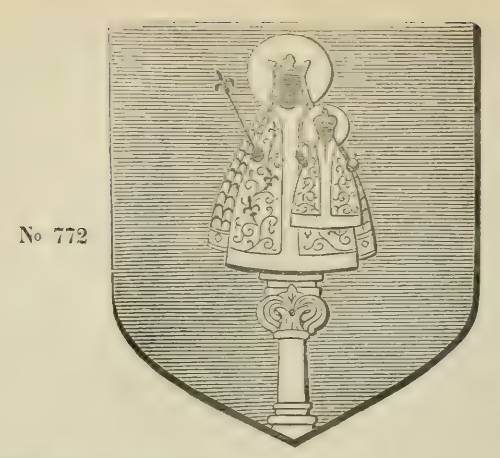
N° 771

Miranda, en Espagne, porte : de gueules à cinq demi-reines d'argent, chevelues d'or tenant chacune une coquille d'or ; supports deux amphiptères de sinople, miraillés, lampassés de gueules, la gueule aussi sanglante, n° 772.

Chassepot de Beaumont : écartelé aux 1 et 4 d'azur à la fasce ondée d'or accompagnée de trois roses de même ; aux 2 et 3 d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux molettes d'or et d'une tête de chérubin de même en pointe.

Mgr l'Archevêque d'Aix : d'azur à un saint Georges à cheval d'argent harnaché de gueules armé d'argent, la croix du cavalier de gueules, terrassant le dragon de sable. Sa devise : *Georgi noti timere, me ego tecum sum.*

No 772



Mgr Pie, évêque de Poitiers : d'azur à une vierge d'argent, dite de Chartres, n° 772.

Czartoryski : de gueules au cavalier armé d'argent, tenant une épée haute nue en sa dextre et en l'autre un écu d'azur à la croix patriarchale d'or, au cheval bardé d'argent, caparaçonné d'azur, cloué d'or, sautant par dessus trois tours d'argent qui représentent la ville de Vilna.

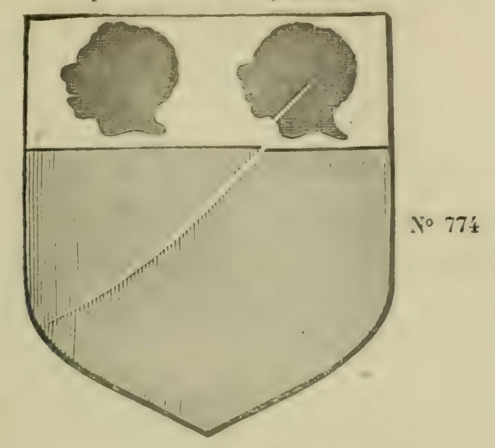
Les têtes de More, sont de carnation étant de sable ; on les place de profil ou de trois quart et quand la bandelette ou *tortil* est d'un autre émail, on dit *tête de More tortillée de...*, etc.

N° 773



Lenoir porte : d'argent à trois têtes de Mores de sable tortillées d'or, 2, 1, n° 773.

VISSE, en Lorraine, porte de même, sans tortils.



N° 774

BARISY porte : de gueules au chef d'argent chargé de deux têtes de Moriens de sable, n° 774. — Dans Husson l'Ecossais, les têtes sont de face.

Nous avons vu un sauvage entier aux armes de Caulaincourt.

Le *Bus* ou *Buste* est la tête, le col et une partie de la poitrine jusqu'aux seins. Il y en a d'Hommes, de Rois vaincus, de Femmes, de Filles, de Religieux, de Reines.

Un Bus de femme à mi-corps est dit aussi *demi-femme.*

Les mains sont connues, leur position est celle-ci :



N° 775

THENESY porte : de gueules à trois mains senestres apaumées d'argent, n° 775.

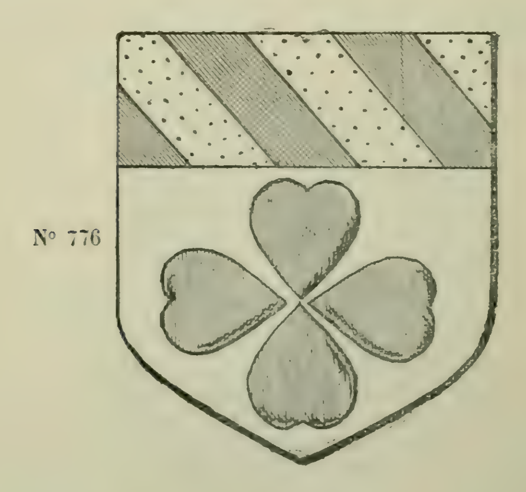
MALLEMAINS porte : de gueules à trois mains dextres et doigtées d'or en pal, deux en chef et une en pointe.

DEXTROCHÈRE

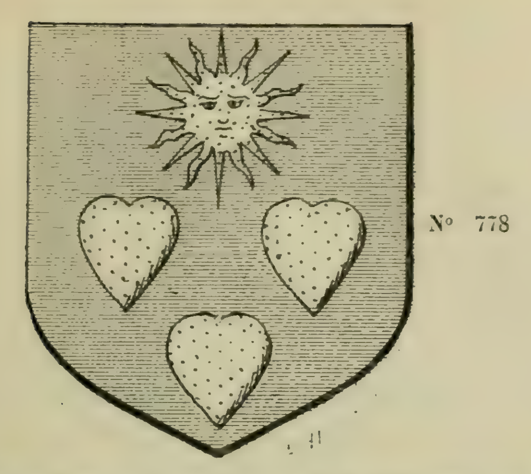
Comme son nom l'indique, le dextrochère est un bras droit, une dextre nue et parée, tenant une épée ou toute autre pièce et paraissant dans l'écu presque toujours mouvante du flanc senestre. — Voyez le n° 679.

LES CŒURS

Le cœur, dit un héraldiste, est la partie principale du corps humain, il est quelquefois *enflammé*, avec une flamme.


N° 776

SEVERT porte : d'argent à quatre cœurs de gueules appointés et mis en rose; au chef de sinople bandé d'or de trois pièces, n° 776.



N° 778

Amelot porte : d'azur à trois cœurs d'or surmontés en chef d'un soleil de même, n° 778.

Il y a des cœurs couronnés, percés de flèches, etc.

*
* *

Il y a aussi des côtes humaines.

FIGURES EXTRANATURELLES

Il y a des figures qui participent de la forme humaine et qu'on appelle monstrueuses, comme les Syrènes ou Mélusines, les Sphinx, les Harpies. La plus connue,

Oostfrise porte : de sable à une harpie d'or couronnée de même, au visage de carnation, accompagnée de quatre étoiles à six rays d'or, deux en chef et deux en pointe.

*
* *

La *Sirène* est une vierge terminée en queue de poisson, elle se peigne d'une main et de l'autre tient un miroir.

Le *Sphinx* a la tête et le sein d'une femme, le corps d'un lion et les ailes d'un aigle. Il représente les inondations du Nil aux mois de juin et de juillet, lorsque le soleil parcourt les signes

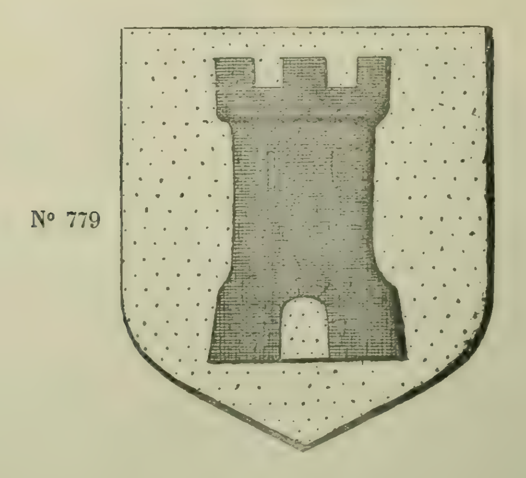
du Lion et de la Vierge. Il signifie aussi la Science cachée sous des mystères.

ARRIGHI DE CASANOVA, duc de Padoue, porte un sphinx dans ses armes.

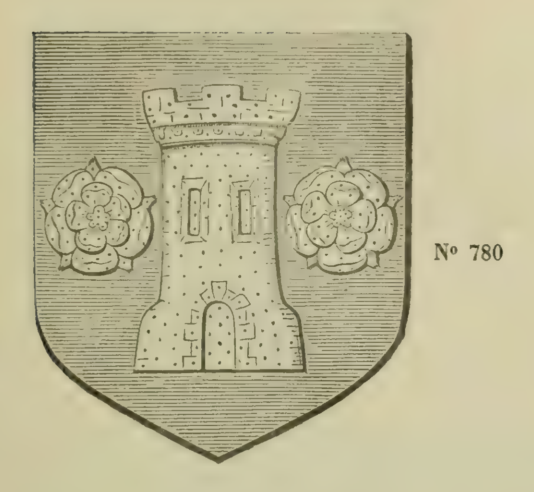
Des Édifices qui se trouvent en armoiries, les plus ordinaires sont les Tours. Elles sont *rondes*, ou *quarrées* ce qu'il faut indiquer ; elles sont *couvertes* lorsqu'elles ont un toit ou dôme ou chapiteau ; *crénelées* lorsqu'elles sont ornées de créneaux dont on indique souvent le nombre. On les dit *Maçonnées* quand les liaisons des pierres sont d'un autre émail. Quand les ouvertures, portes ou fenêtres ne sont pas du même métal ou de la même couleur, on dit *ajouré de.*

Les Tours Couvertes peuvent avoir quelque girouette ; elles sont alors *Girouettées* de tant de *Panonceaux.*

La Tour, sur laquelle on voit une autre Tour, est dite *sommée d'une autre tour*, et si, sur cette seconde, on en voit une troisième on dit *donjonnée* et quelquefois *rehaussée.*



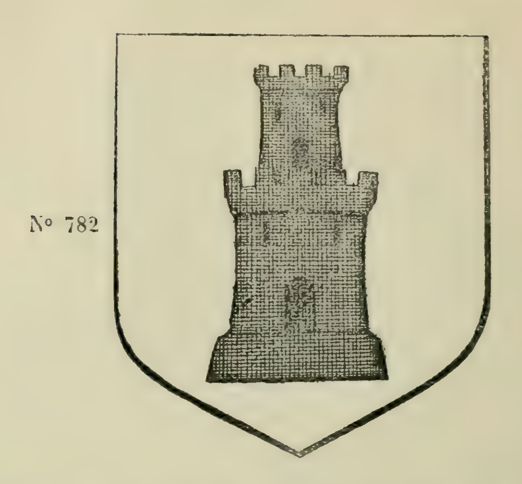
RAIGECOURT ou RAGECOURT porte : d'or à la tour de sable ouverte et ajourée du champ, n° 779.



De Bez porte : d'azur à la tour crénelée de trois créneaux et accostée de deux roses de gueules tout d'or, n° 780.



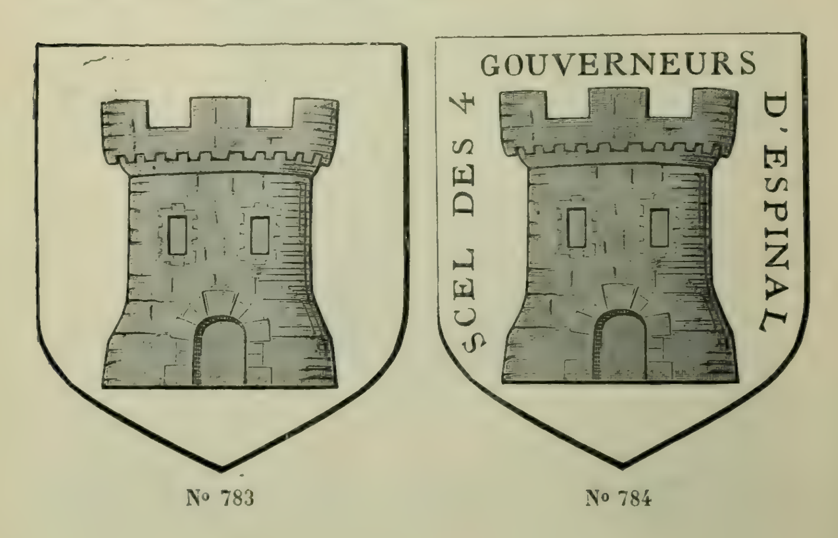
De Cabannes, baron de Cauna, en Guienne, porte : d'azur à la tour d'argent sommée d'un lion issant d'or, n° 781.



N° 782

Des Salles, en Béarn, et de Gombervaux, en Lorraine, portent : d'argent au château de sable, n° 782.

La ville d'Epinal porte : d'argent à la tour de sable, et son ancienne municipalité, en légende dans la bordure de l'écu : Scel des 4 gouverneurs d'Epinal.



N° 783 N° 784



N° 785

La ville de Dax, en Guienne, porte : d'azur à une tour crénelée d'argent ; ouverte et maçonnée de sable, sommée d'une autre tour d'argent surmontée d'une fleur de lys d'or et posée à dextre sur une terrasse d'argent coupée et soutenue d'une rivière de même en pointe ; et un lion d'or rampant contre la tour à senestre, n° 785.

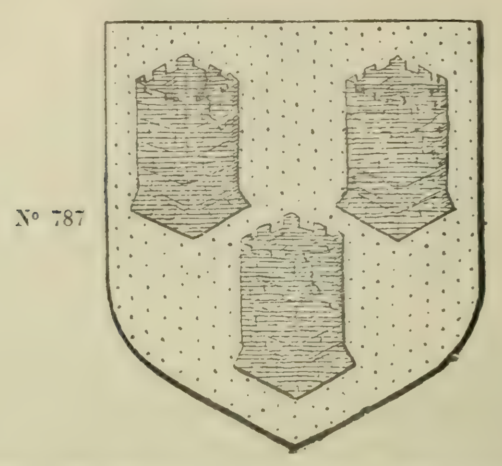


N° 786

Tourtoulon porte : d'azur à la tour crénelée d'argent, ouverte, ajourée et maçonnée de sable, surmontée d'un étendard de deux bandelettes ondoyantes d'argent, emmanché d'or et penché à senestre ; le tout accompagné de trois colombes d'ar-

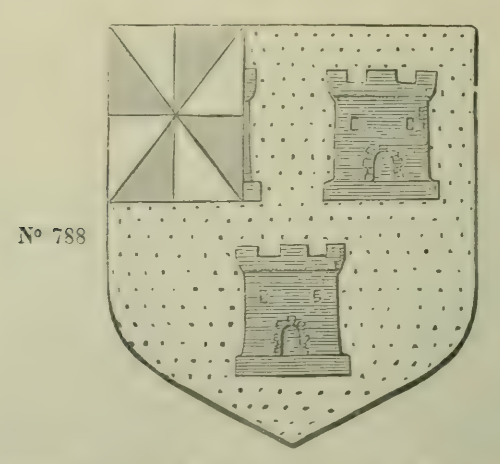
gent, l'une contournée au canton droit du chef, les deux autres affrontées vis-à-vis le pied de la tour ; en pointe, une molette d'éperon d'or, n° 786. — Devise : *Turris hosti, turtur amico.*

N° 787

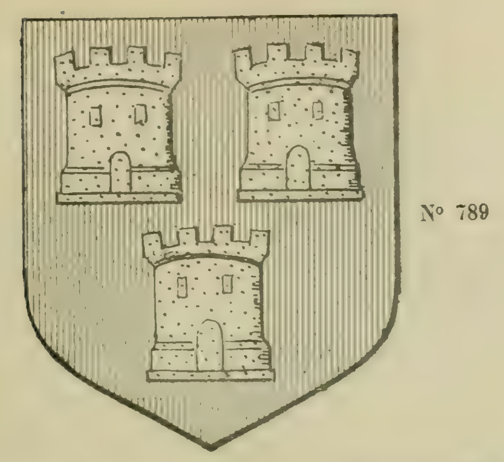


Etienne GUILLIER, à Pontoise, un des défenseurs De Rouen avec Jeanne d'Arc, sous Charles VII, portait : d'or à trois tours quarrées d'azur, n° 787.

N° 788

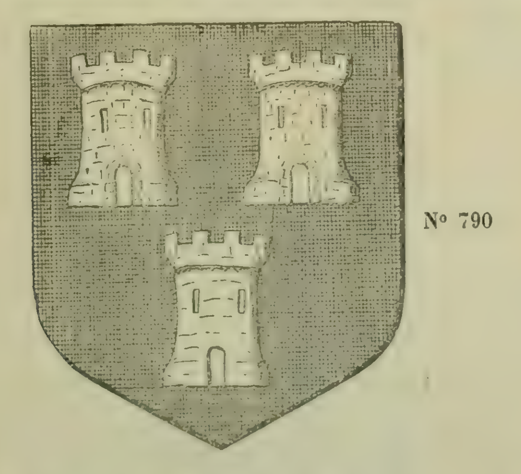


ABONCOURT porte : d'or à trois tours d'azur, maçonnées de sable, au canton droit gironné d'argent et de gueules de huit pièces ; les trois tours crénelées de deux pièces et deux demies, n° 788.



N° 789

Des Saintignons porte : de gueules à trois tours d'or ou trois portes ouvertes à deux ventillons d'or, posées 2 et 1, n° 789.



N° 790

Le comte de La Vaulx de Gironcourt, porte : de sable à trois tours d'argent, 2, 1, n° 790.

Voici quelques maisons blasonnées de différentes manières :

Montaigu-Fromigères : de gueules à la tour sommée d'une autre tour d'argent donjonnée d'une autre de même.

D'Affaytadi de Gistelles d'azur à la tour d'or sommée d'une autre tour d'argent donjonnée d'une autre de même.

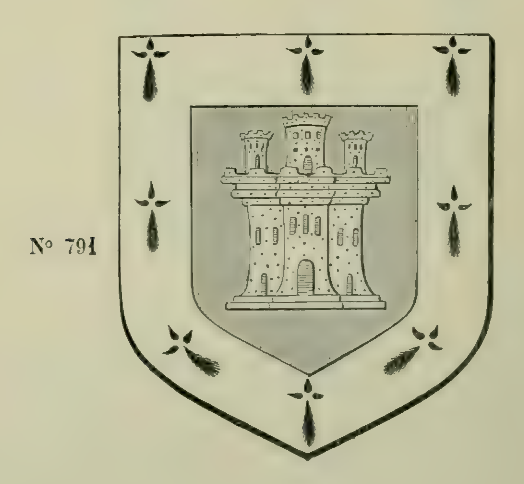
Saldana, en Castille : de sinople à une tour d'argent surmontée d'une baliste d'or.

La Tour de Turenne porte : de gueules semé de fleurs de lys d'or, à la tour d'argent maçonnée de sable. — Se trouve aux armes de La Tour d'Auvergne ci-devant.

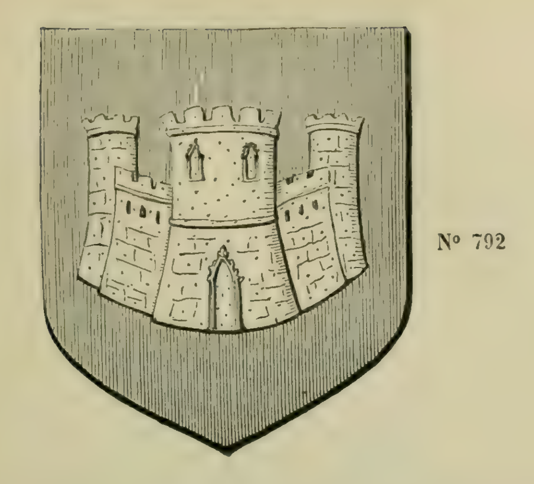
Pierre le Roux, seigneur de Montbel, portait : de gueules à six mouchetures de contre-hermines d'argent, posées 3, 2, 1, qui est de Roux ; écartelé d'azur au chevron d'or accompagné de trois tours d'argent maçonnées de sable, qui est de La Terrasse.

*
* *

Les *Châteaux* et *Donjons* sont composés de tours et d'un mur ou logement ; souvent c'est un grand carré. Ils sont presque toujours surmontés d'une ou plusieurs tours, et l'on se sert pour les blasonner des termes que nous venons d'expliquer.


N° 791

Flotaz, en Espagne : de gueules au château sommé de trois tours d'or, ajourées d'azur, à la bordure d'argent chargée de huit mouchetures d'hermines, n° 791.



N° 792

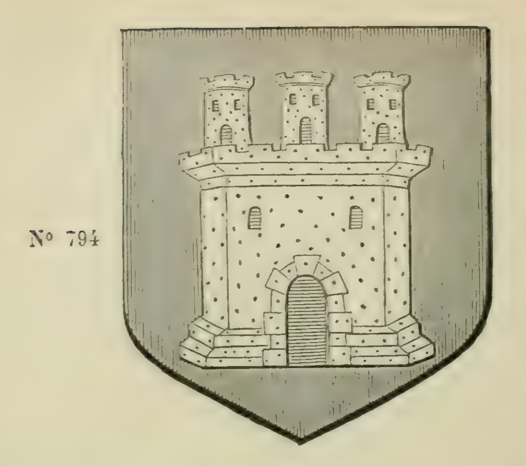
Airebeaudouze d'Anduze : de gueules au château sommé de trois pièces d'or, n° 792.

C'est en 1539 et en 1547 que Jean et Nicolas d'Airebaudouse, seigneurs de Cest et de Cleiran devinrent barons d'Anduze.



N° 793

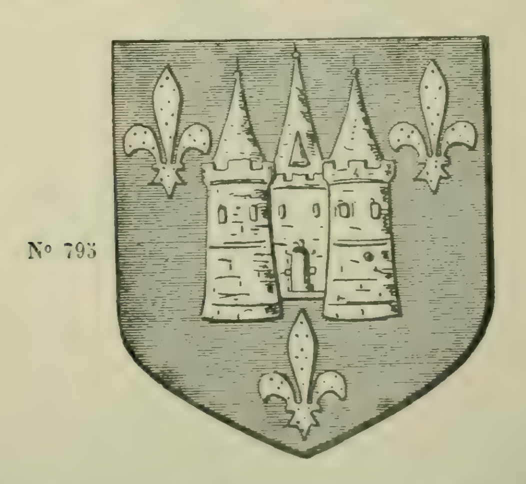
Milleret, originaire d'Italie, porte : coupé d'or à une aigle éployée de sable ; et d'azur à un château d'argent donjonné de même, posé sur une montagne à trois coupeaux aussi d'argent mouvante de la pointe de l'écu et accosté de deux étoiles pareillement d'argent, n° 793.


N° 794

Salviac de Viel-Castel : de gueules au château sommé de trois tourelles d'or, n° 794. — La devise : *Quam vetus castrum.*

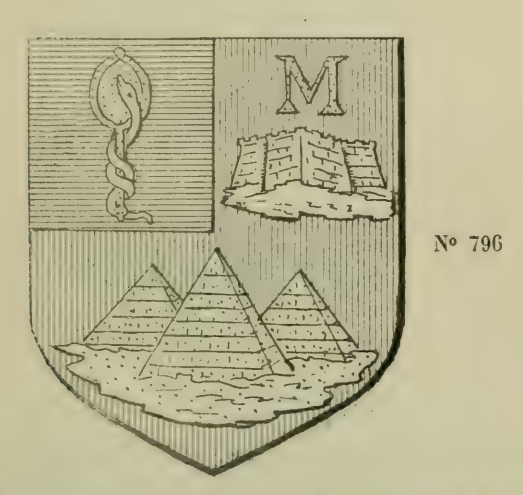
Salviac est le nom gallo-romain, le nom primitif. — Deux Viel-Castel, Pierre et Raymond, étaient avec le comte de Toulouse à la première croisade.

Le comte Horace de Viel-Castel, ancien conservateur du Musée des souverains, est de cette maison.


N° 795

La ville de Chateau-Thierry porte : D'azur à un château d'argent couvert, accompagné de trois fleurs de lys d'or, deux en chef et une en pointe, n° 795.

Castellane porte : de gueules au château sommé de trois tours d'or, comme au premier quartier d'Adhémar de Monteil. — Dans un manuscrit lorrain, ce sont les mêmes armes dans une alliance de Porcelets, mais la porte du château est d'azur. — Sous l'Empire, le comte de Castellane porte : au 1, de comte pris dans le Conseil d'Etat, c'est-à-dire échiqueté d'azur et d'or ; au 2, d'or à trois chabots de gueules en pal, 2 et 1, et en dessous de ces deux quartiers, ou en coupé, les anciennes armes de Castellane.



N° 796

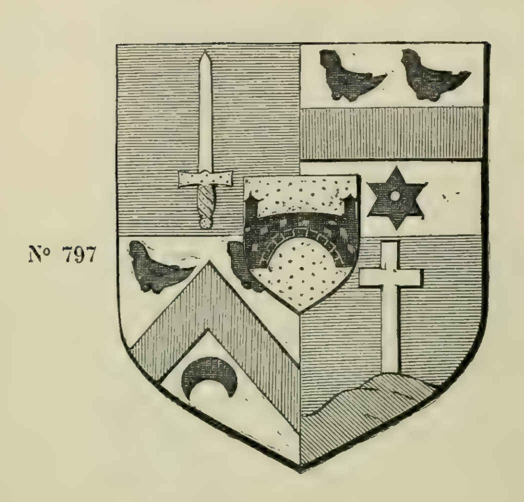
Rampon, comte de l'Empire, porte : de gueules à trois pyramides d'or dans le bas ; à la redoute d'argent surmontée d'une M d'or dans le haut ; franc-quartier de comte sénateur qui est d'azur au miroir d'or à la bisse d'argent, n° 796.

UNE VILLE.

D'Auteville porte : écartelé aux 1 et 4, d'azur à une ville d'argent ceinte de murailles et de tourelles sommées chacune d'une girouette de même, le tout maçonné de sable ; aux 2 et 3 d'or au lion de gueules.

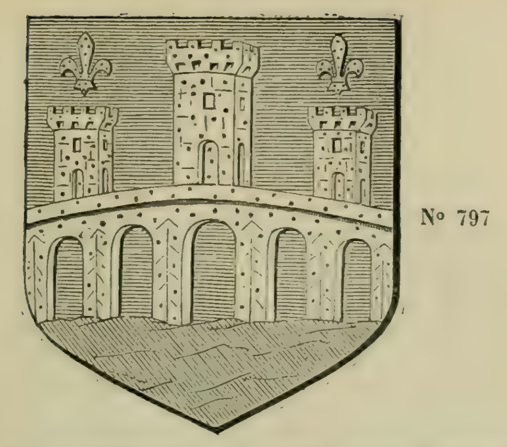
UN PONT.

N° 797



Cousin-Montauban, comte de Palikao : écartelé, au 1, d'azur à l'épée haute d'argent montée d'or, qui est des comtes de l'Empire, au deuxième d'argent à la fasce de gueules accompagnée en chef de deux merlettes de sable, et en pointe d'une molette d'éperon de même, qui sont les armes de la mère du général, née de Launoy ; au troisième, d'argent au chevron de gueules accompagné en chef de deux merlettes de sable, et en pointe d'un croissant renversé de même, souvenir des campagnes d'Algérie ; au quatrième d'azur à la croix de calvaire d'argen terrassée de sinople, pour rappeler l'établissement du culte ca thotique en Chine ; sur le tout d'or au pont de sable maçonné d'argent, à une arche, sur laquelle on voit des traces de boulets, d'après le dessin du pont même de Palikao, fait par M. le commandant Cousin-Montauban., n° 797.

Couronne de comte et manteau de sénateur, supports deux lions. Devise : *Deo, imperatori et patriæ.*



N° 797

La cité de VILLENEUVE-SUR-LOT porte : d'azur à un pont à cinq arches, surmonté de trois tours, celle du milieu plus haute, les deux autres sommées d'une fleur de lys, le tout d'or sur une rivière de sinople, n° 797. — Cet émail doit être peint d'un ton légèrement verdâtre.

UNE TENTE.



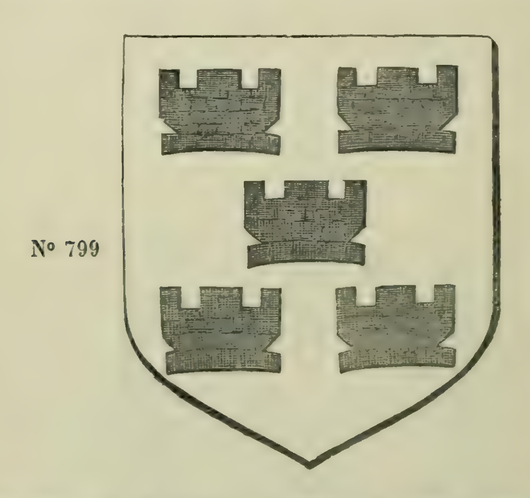
N° 798

Le chevalier Carlo PADIGLIONE, à Naples, porte : coupé au 1 d'azur à une tente d'argent en forme de pavillon, accostée de deux étoiles à six rais du même ; au 2 fascé de gueules et d'or de huit pièces. L'écu timbré d'un casque de chevalier, n° 798.—

Famille patricienne du royaume de Naples et de la république de Saint-Marin, dont les armoiries se trouvent aux sépulcres nobles *in S. Maria delle Grazie Maggiore a Capo Napoli.*

Les Châteaux dont il ne paraît que la partie d'en haut et dont celle d'en bas semble coupée, sont dits *Fondus.* Quand ils sont dans l'eau, on les dit *Plantés ; Soutenus* quand ils ont quelque pièce sous eux.

On trouve diverses différences de figures comme un *pan de mur*, un *demi-château*, une *chaîne de mur*, un *fort en ruines.* Ce sont des armoiries si rares que l'usage les fera connaître.


N° 799

FONTAINE, en Arthois : d'argent à cinq demi-tourelles de sable mises eu sautoir, n° 799.

DES ARMES DÉFENSIVES ET OFFENSIVES

Le Casque est une arme défensive, et quand il n'est pas un ornement de l'écu, il devient meuble et se place de profil, de trois quarts ou de front. Il en est de même des Morions à l'an-

tique, des Salades et des Bourguignotes qui se blasonnent simplement en énonçant leur émail, leu. nombre et leur position.



Du Devant, colonel en retraite, baron de l'Empire (ce nom vaut bien celui de George Sand), porte : party au 1 d'azur au casque taré de profil d'or, surmonté d'une branche d'olivier en bande d'argent ; au 2 de gueules à la face d'or accompagnée en pointe d'une étoile d'argent ; franc quartier des barons tirés de l'armée, brochant au neuvième de l'écu, n° 800.

Ils sont quelquefois ornés de crêtes et dits *crêtés de ;* si au lieu de crête, c'est un animal, on les dit *sommés de*.

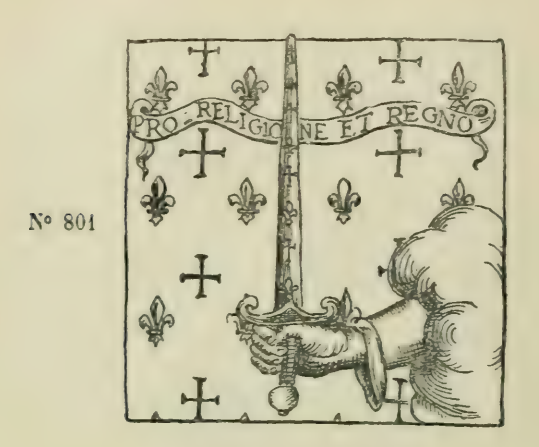
La *Cotte d'armes* et les *Gantelets* n'ont rien de particulier.

*
* *

Les *Epées* sont nombreuses en armoiries. Leurs différences sont faciles à blasonner. Elles sont ou *nues*, ou *au fourreau*, *la pointe en haut* ou *en bas ;* elles sont *garnies* ou *parées* ou *embellies* si leur poignée est d'un émail différent.

L'*Epée*, *Francisque* ou *Française*, est l'arme par excellence. On en ceignait les chevaliers pour marque d'honneur et de vaillance. L'épée faisait les chevaliers et les chevaliers faisaient le serment par l'épée, dit un vieil auteur. A la naissance de nos

N° 801

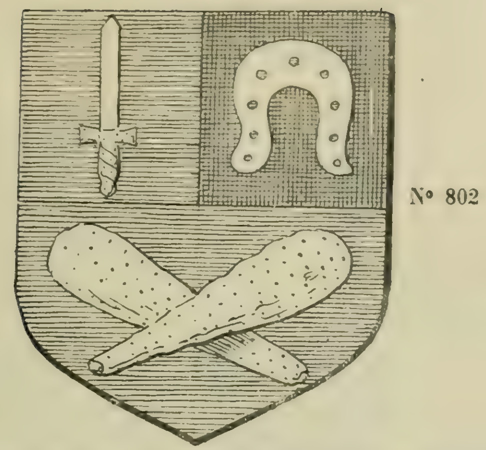


rois, on leur mettait l'épée en main : elle est la marque de souveraineté. Le roy Charles VII voulut donner une belle espée à Jeanne Darc, la Pucelle, laquelle le pria de luy en envoyer quérir une à Sainte-Catherine-du-Fierbois et quand Charles VII, pour les chevalereux exploits de Jeanne, l'annoblit avec tous les siens, il lui donna pour ses armoiries un écu à champ d'azur avec deux fleurs de lys d'or et une épée la poincte en haut fermée en une couronne, — et non des trésors.

C'est une épée qui soutient la couronne de France et les trois fleurs de lys au front du Louvre de nos rois.

On pose les épées en fasce, en bande, en pal, en sautoir, quand il y en a deux, et une en pal quand il y en a trois : On en voit aussi *appointées* en cœur.

Napoléon I[er], en créant une nouvelle Noblesse et en lui attribuant des Armoiries, a donné des Épées en pal à ses ducs, à ses comtes et à ses barons. Nous avons vu précédemment les épées de Montebello et de Rovigo au milieu de l'écu ; et d'autres en franc canton : Ajoutons :

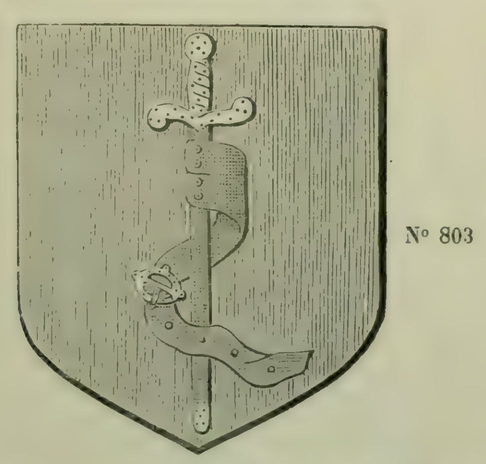


N° 802

Mathieu Dumas (le père et le grand-père des Alexandre), conseiller d'Etat, général de Division, commandant de la Légion d'honneur, grand dignitaire de l'ordre des Deux-Siciles, grand-croix de l'ordre du mérite militaire de Maximilien-Joseph de Bavière, comte de l'Empire, porte : coupé le 1, party de comte tiré de l'armée et de sable au fer à cheval d'argent clouté du champ ; au 2, d'azur à deux massues en sautoir d'or, n° 802.

* * *

On trouve dans le blason suivant diverses appellations qui se rapportent à l'épée :

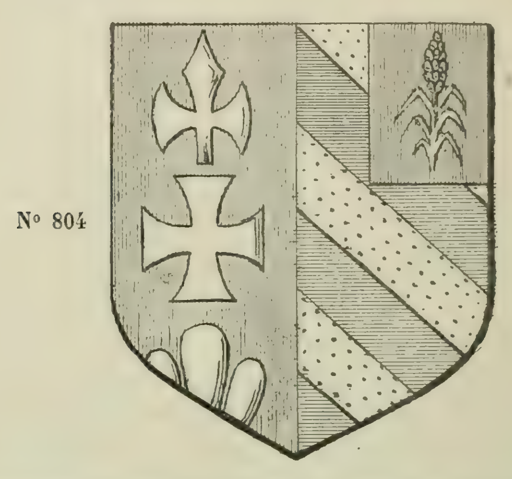


N° 803

La ville d'Apt, en Provence, porte : de gueules à une épée

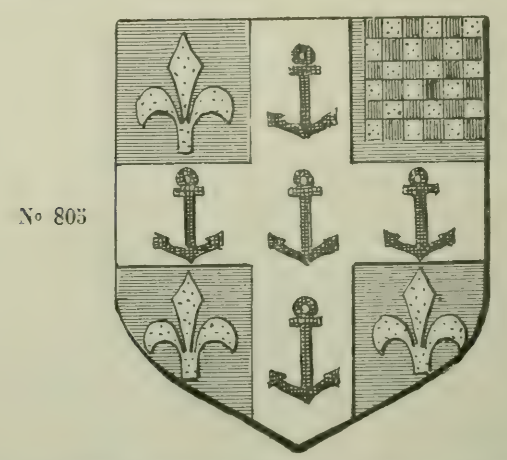
d'or, posée en pal, la pointe en bas, dans son fourreau de sable, et attachée à un ceinturon aussi de sable, bouclé d'or, la bouterolle de même, n° 803.

N° 804



Hottinguer, baron de l'Empire : party au 1 de gueules à la croix pattée accompagnée en chef d'un fer de hallebarde, et en pointe d'un coupet de trois pièces mouvant de l'écu, le tout d'argent ; au 2, bandé d'or et d'azur de six pièces ; franc quartier de baron propriétaire, qui est de gueules à l'épi en pal d'argent, n° 804.

N° 805

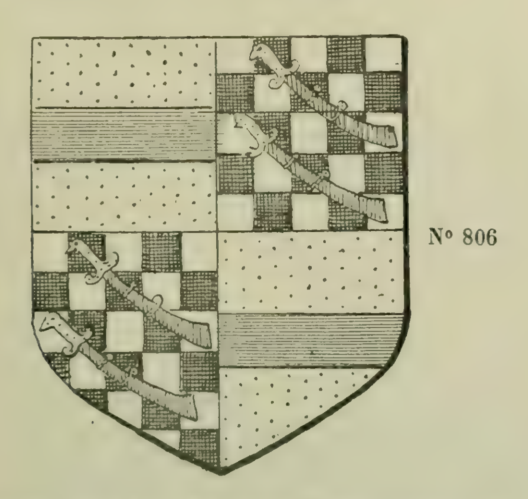


Hély d'Oissel, baron de l'Empire, porte ; d'azur à la croix

d'argent, chargée de cinq ancres de sable, 1, 3, 1 et cantonnée de quatre fers de lance d'or ; au franc quartier de baron pris dans le conseil d'Etat, qui est échiqueté d'or et de gueules, n° 805.

*
* *

Les *Cimeterres* et *Badelaires* sont des coutelas à l'antique, comme des sabres larges et courbés. Ils se blasonnent comme les épées ; comme elles on les met en pal, en bande, en sautoir ; leurs fourreaux sont *virolés de*, *enchés* ou *emmanchés*, *rivés de*... si leur garniture est d'un émail différent. — Le bout de l'Epée et des Badelaires se nomme *bouterolle*.



N° 806

Pot de Rhodes : aux 1 et 4 d'or à la fasce d'azur ; aux 2 et 3 échiqueté d'argent et de sable à deux badelaires de gueules emmanchés, virolés et rivés d'or, mis en bande l'un sur l'autre, n° 806.

*
* *

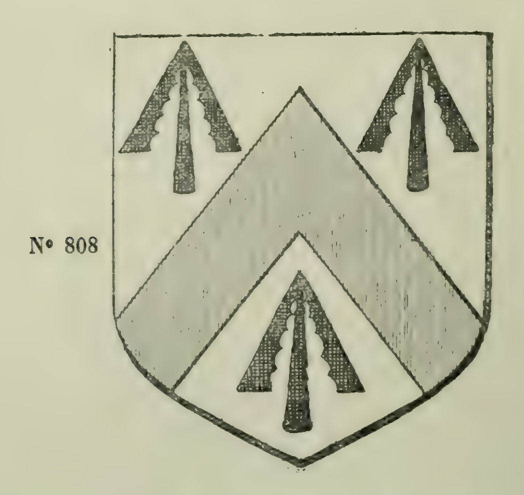
Les *Lances*, qui ont quelquefois des Guidons, les *Piques*, les *Dards*, les *Javelots* se blasonnent comme les épées ; quand elles sont enlacées comme les frettes, on les dit *frettées*.

N° 807

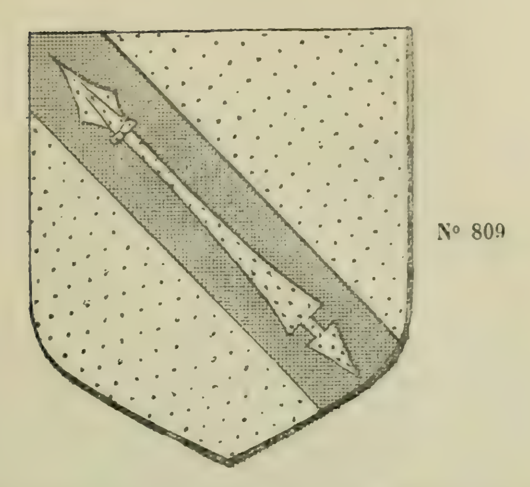


Villeneuve d'Ast porte : de gueules à six lances frettées ou mises en frettes d'or, entresemées d'écussons d'argent ; sur le tout un écusson d'azur à la fleur de lys d'or, n° 807.

N° 808

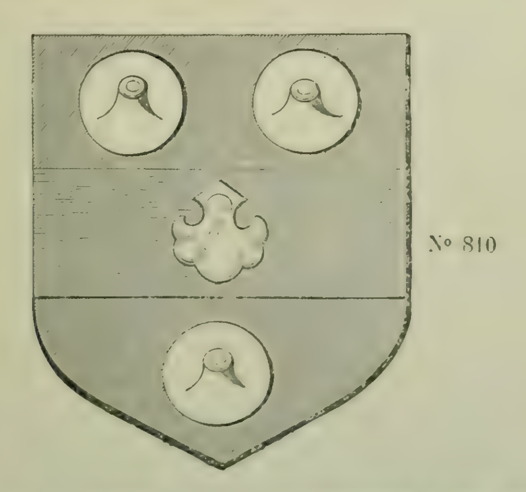


Walsh : d'argent au chevron de gueules accompagné de rois phéons, ou fers de lance antique, de sable, n° 808.



N° 809

SHAKSPEARE a des armes parlantes par allusion à son nom, il a un dard, *spear*, d'or posé dans une bande noire. *Or, on a bend sable a spear gold ; crest a falcon displayed argent, holding in its veak o spear in pale or* (Boutell); c'est-à-dire d'or à la bande de sable chargée d'un dard ou lance d'or dans le sens de la bande, n° 809.

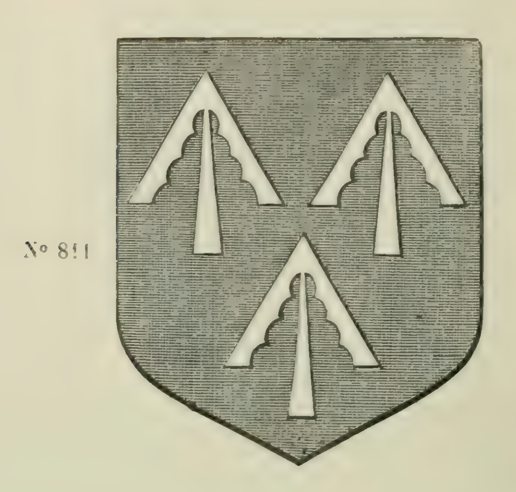


N° 810

ESTERNO, en Bourgogne, porte : de pourpre à une fasce d'azur chargée d'une coquille d'argent et accompagnée de trois arrêts de lance de même, n° 810. — Un autre ESTERNO portait :

de gueules à une fasce d'argent accompagnée de trois arrêts de lance de même.

N° 811

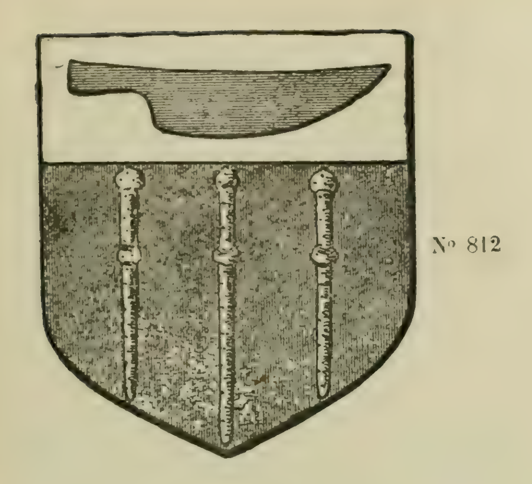


Forstall porte : de sable aux trois phéons d'argent, avec cette devise : *In corda inimicorum regis*, n° 811.

Forstall ou Forestall, Forster, Le Forestier, primitivement de Forestier, famille d'origine normande, longtemps établie en Angleterre, en Irlande et aux colonies. Le premier membre connu de cette famille est un chevalier normand qui passa la Manche à la suite de Guillaume le Conquérant. Il s'appelait William de Forestier.

*
* *

Les *Haches*, les *Hallebardes*, les *Pertuisanes* et autres instruments de guerre ayant une hampe ou un bâton d'émail différent, sont dits *emmanchés*. — Les Haches sans manches se nomment *Dolloirs* ou *Dollouëres*, comme aux armes de Croy, n° 139, et celles dont le manche est recourbé en rond sont des *haches danoises*.



N° 812

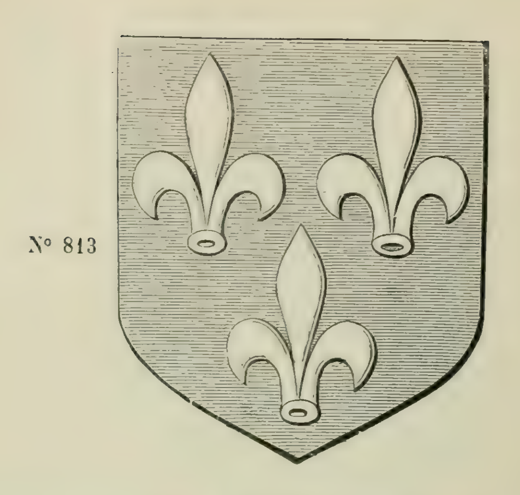
Le Bourg Saint-Andéol dans l'*Armorial des Etats du Languedoc*, par Gastelier de la Tour. Paris, 1777, porte : de gueules à trois bourdons d'argent, au chef cousu d'azur, chargé d'un badelaire d'argent, garni d'or. — Dans l'*Armorial de France,* Languedoc, p. 398, t. XIV : de gueules à trois bourdons posés en pal d'or et au chef d'argent chargé d'un coutelas d'azur, n° 812. — Dans *Girault Saint-Fargeau :* de gueules à trois bourdons d'or en pal, au chef d'azur chargé d'un gros coutelas d'argent emmanché d'or.

Ce coutelas vient du supplice du saint. Septime Sévère ordonna de fendre en quatre la tête à Andéol avec un couteau de bois fort dur : *Et alia die productum cum superari non posset, jussit ad similitudinem gladii ensem de ligno durissimo fieri, et in crucis modum caput ejus dissecari.* — Andreas Dusaussay, *Martyrologium Gallianum.*

*
* *

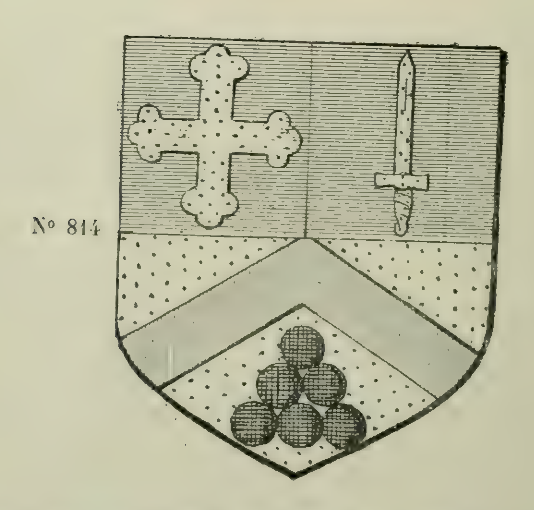
Angon est le bout d'un fer de lance antique, qu'il ne faut pas confondre avec les fleurs de lys au pied coupé. Il y a de vieux dictionnaires qui écrivent ce mot *Ancon.*

N° 813



GUITON porte : d'azur à trois angons d'argent, n° 813.

N° 814



DROUOT, général d'artillerie, baron de l'Empire : coupé au 1 party d'azur et de gueules ; l'azur à la croix fleuronnée d'or ; le gueules au signe des barons tirés de l'armée ; au 2 d'or au chevron de gueules soutenu d'une pile de boulets de sable, posés 1, 2, 3, n° 814.

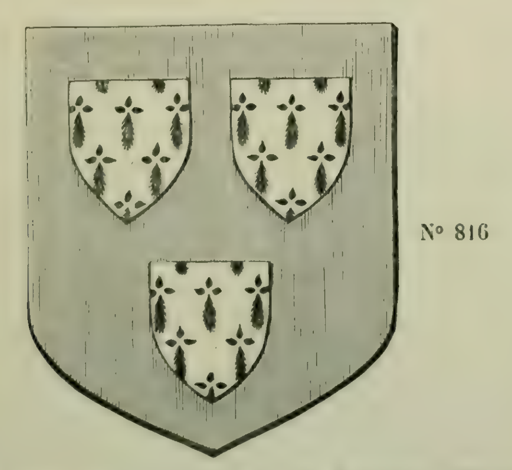


N° 815

Bouton, à Saint-Mihiel, portait : d'azur à la face d'argent chargée d'un léopard de gueules, accompagnée en chef de trois étoiles d'or et en pointe d'un canon sur son affut de même, n° 815.

*
* *

Les écussons peuvent être souvent considérés comme armes défensives.



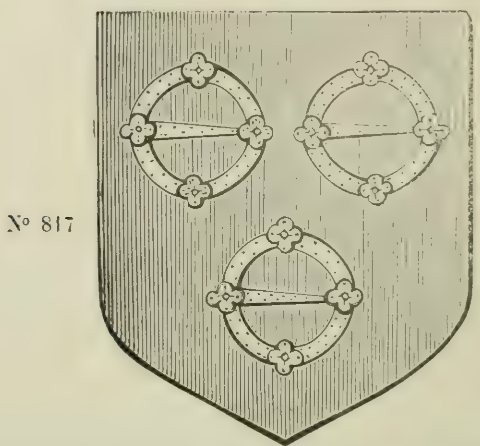
N° 816

Coetlogon porte : de gueules à trois écussons d'hermines, n° 816.

*
* *

Les Fermails ou *Fermeaux* sont des boucles avec un Ardillon, telles qu'on les voit aux Ceintures, Baudriers et autres harnachements. Leur figure est ronde ou en losange et quoique divers héraldistes veulent qu'on le spécifie, nous ne le croyons pas nécessaire, puisque nous avons vu les Fermeaux d'une même maison tantôt ronds, tantôt ovales, et tantôt courbés ou en forme de mâcles.

N° 817



Graville porte : de gueules à trois fermeaux d'or, n° 817. — Ces armes ont passé aux Malet qui les ont placées en chef. Le dessin en est modifié ; celui-ci est de d'Hozier :

N° 818



Malet de Coupigny, originaire de Normandie, porte : d'azur à l'écusson d'or, au chef de gueules chargé de trois fermeaux

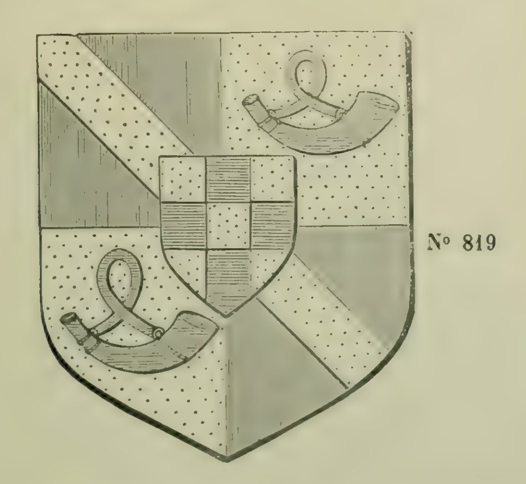
d'or, n° 818.— Ce chef de gueules à trois fermeaux d'or est l'écu même de la vieille maison de Graville en Normandie.

Les serruriers de Nancy ne font pas de boucles comme on en fait à Rouen : C'est un peu affaire de temps et de mode.

INSTRUMENTS DE CHASSE.

Les *Instruments de chasse* les plus usités en Armoiries sont les Cors, Trompes et Huchets qui ne diffèrent que par leur figure et leur dimension, ayant du reste toutes leurs différences communes entre elles : Ainsi, ils sont *virolés de* pour marquer l'émail de la virole si elle diffère ; *liés* pour le cordon ou pendant ; *enguichés* pour l'embouchure.

D'aucuns veulent que le Huchet n'ait point d'attache.



N° 819

Le prince d'Orange portait : écartelé de Châlons et d'Orange, à l'écusson de Genève sur le tout : Pour le premier, de gueules à la bande d'or ; pour le second d'or à un cor d'azur lié de même ; sur le tout d'or à quatre points équipolés d'azur, n° 819.

*
* *

Il y a des Accouples de chiens de chasse et des Leurres, comme aux armes de :

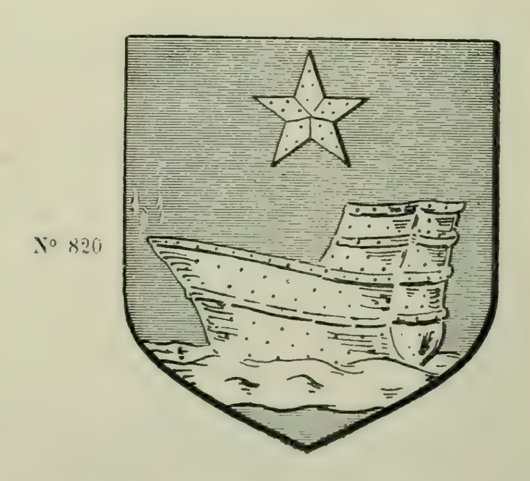
De Beaupoil de Saint-Aulaire, qui porte : de gueules à trois accouples de chiens d'argent, liées d'azur, mises en pal, 2 et 1.

Comte de Guernon et comte de Guernon-Ranville portent : d'azur au Leurre d'or accompagné de deux molettes d'éperon en chef de même.

INSTRUMENTS DE PÊCHE. — NAVIRES.

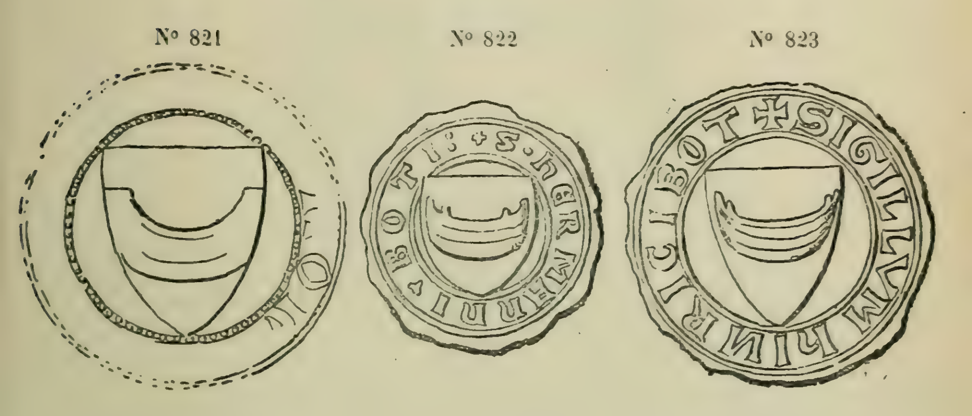
Nous avons vu précédemment des *navires* ou *nefs*. Ils sont habillés ou équipés quand ils ont leur attirail de mâts, cordages et voiles.

Comme le navire de la ville de Paris, et le vaisseau de la ville de Redon.


N° 820

La ville de Carentan, dans le Cotentin, honorée du titre de comté, porte : d'azur à une barque d'or sur une vague d'argent et surmontée d'une étoile d'or, n° 820.

Pour montrer combien les armoiries servent à retrouver la trace des familles dont les membres quittent la patrie pour cause de guerre ou de querelle religieuse, nous donnons ici une *nave* antique ou *naulle* qui se trouve en Suède aux armes



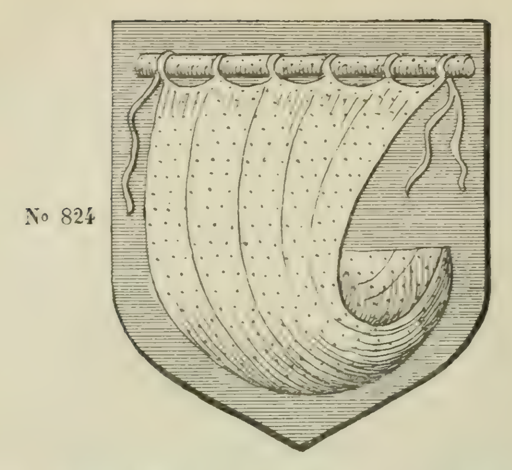
de Bent, Boochs-son ou Bengt-Bosson, qui porte d'argent à une nave de gueules posée en bande.— On la retrouve dans les trois sceaux ci-dessus *posés en fasce* pour trois chevaliers du nom de Bot, Both ou Boot, en Suède, en Holstein et en Mecklembourg.

La Révocation de l'Édit de Nantes a produit le même effet pour beaucoup de familles françaises.

Lorsque les mâts sont sans voiles, on dit *aux mâts désarmés.* — Les *Ancres* peuvent avoir le *Trabs*, la *Stangue* et les *Gumènes* d'un émail différent : *Trabs* c'est le bois ; *Stangue*, c'est la tige ou pièce du milieu ; les *Gomènes* ou *Gumènes* sont les cordes dont elles sont liées. — Voyez un ancre aux armes d'Angebault.

*
* *

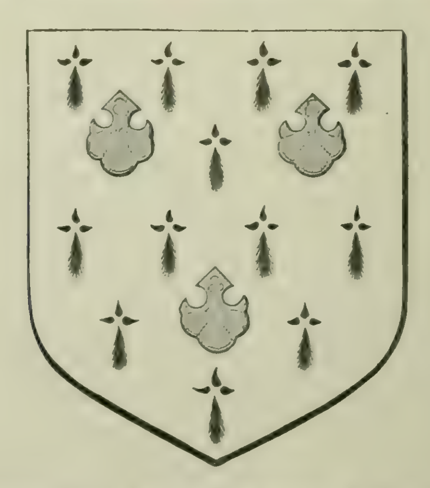
Les voiles qui se rencontrent seules ou enflées sont dites *voiles en poupe* ou *enflées.*


No 824

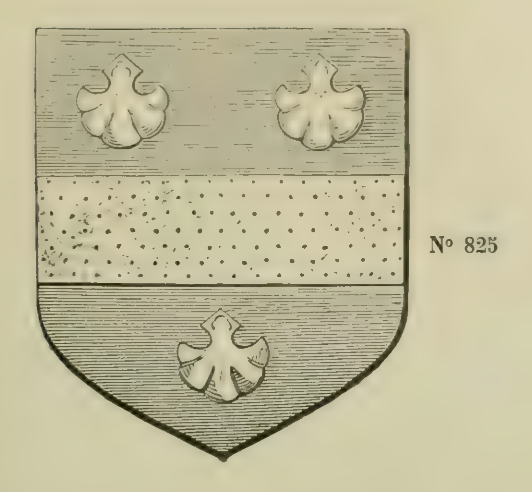
Comte de Baillet, en Belgique, porte : d'azur à une voile enflée d'or, n° 824.

*
* *

Les Instruments de pêche appellent nécessairement les *Coquilles* très usitées en Armoiries.— Nous les avons déjà figurées aux armes de Feydeau et de La Rochejaquelin, etc.



Du Pin, en Saintonge : d'argent à trois coquilles de gueules accompagnées de douze mouchetures d'hermines posées 4, 1, 4, 2, 1, ou plutôt d'hermines à trois coquilles de gueules, 2 et 1.



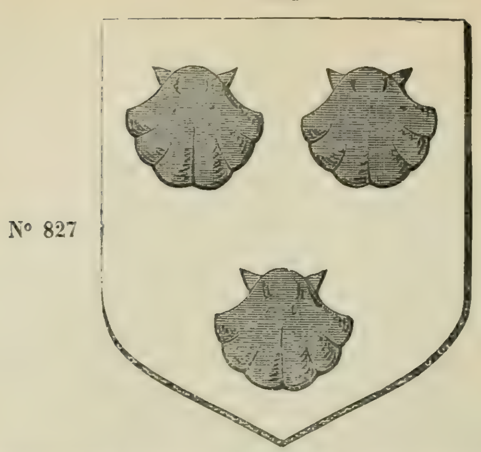
N° 825

La Moricière porte : d'Azur à la fasce d'Or accompagné de trois coquilles d'Argent, 2, 1 ; sa devise : *Spes mea Deus*, n° 825.



N° 826

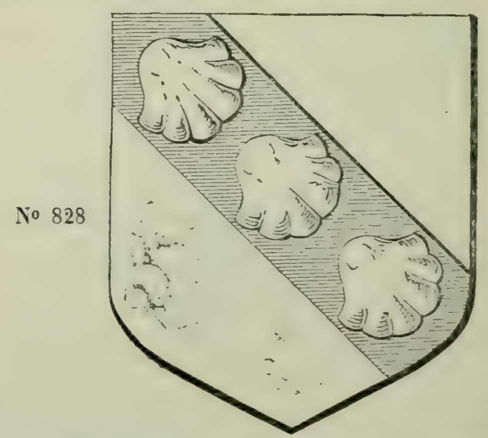
Honschot au Pays-Bas : d'hermines à la bande de gueules chargée de 3 coquilles d'or, n° 826.



N° 827

De Metternich porte : d'argent à trois coquilles de sable, 2, 1, n° 827. — Ce blason que le prince de Metternich porte sur le tout de ses alliances est le blason de la famille. Les Metternich figurent avec ce blason dans les armoriaux de Lorraine du dix-septième siècle. Il y a au pays de Juliers un village appelé Metternich, d'où l'on croit que cette maison est sortie.

Il y a deux sortes de coquilles, celles de Saint-Michel et celles de Saint-Jacques. « Quelques auteurs, dit La Colombière, mettent de la différence entre les coquilles, alléguant que celles qui sont oreillées sont nommées coquilles de Saint-Jacques et celles qui ne le sont point, de Saint-Michel. »



N° 828

Fialin de Persigny porte : d'argent à la bande d'azur chargée de trois coquilles Saint-Michel d'argent, n° 828.

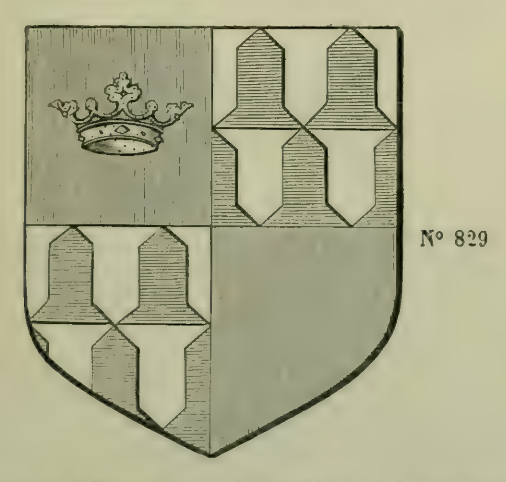
A ces armes, de Persigny a ajouté le chef de Duc de l'Empire depuis le 9-13 septembre 1863.

DES USTENSILES.

Sous le mot d'*Ustensiles*, on place ordinairement tous les objets d'Arts et Métiers, Outils et Instruments, Vêtements et autres menus Meubles servant au travail ou à l'amusement de l'homme et dont l'usage s'apprendra en observant toujours le nombre, la couleur et la situation de chacun d'eux dans un écu. Voici les plus importants, les plus usités et ceux dont il est le plus nécessaire de connaître la figure.

Un grand nombre d'armes *parlantes* sont formées ou chargées d'un objet particulier qui a rapport au nom de la personne et *parle* pour elle. Le nombre en est infini.

Les *Couronnes* entrent comme meubles dans quelques Armoiries.



N° 829

CROMBERG, sur le Rhin, porte : écartelé au 1 de gueules à une couronne d'or ; aux 2 et 3, au beffroi de deux tires ; au 4, de gueules, n° 829.

Tous les traités de blason vous répètent que la *Broye* est un « meuble représentant un feston posé en face, » ce qui ne veut rien dire. La Broye est un instrument dont on se sert à la campagne pour rompre ou broyer le chanvre afin de le tailler plus facilement. « Le père Menétrier dit que les Anglais les nomment *Barnacles;* que la Maison de Broye les a portés par allusion à son nom, et que celle de Joinville y ajouta un chef avec un lion naissant. » — Nous avons recherché l'ancienne figure de la Broye et nous l'avons trouvée aux armes du sieur DE BROYE qui portait d'azur à trois broyes d'or attachées de fil d'argent; c'est-à-dire que les deux parties de la Broye dentées étaient terminées par deux anneaux d'argent liés.

N° 830

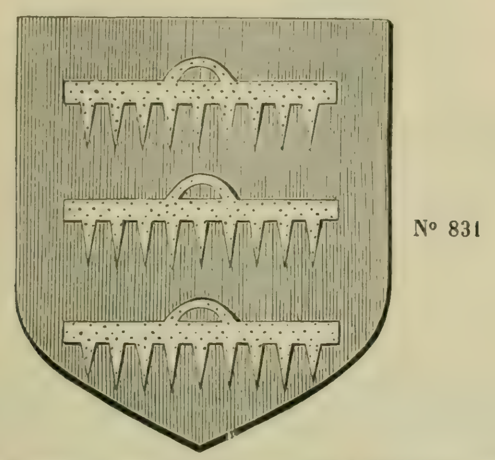


GENVELLE ou JOINVILLE a porté d'azur aux trois broyes d'or liées de fil d'argent, au chef d'hermines, n° 830, — auquel chef quelques-uns ont ajouté un demi-lion de gueules couronné, armé et lampassé d'or.

DE BARBIN, en Champagne a obtenu de Louis XIV en 1658 de porter les anciennes armes de Broye écartelées d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux roses d'argent et en pointe d'un lionceau d'or et s'appelle BARBIN DE BROYES.

Les Anglais, disons-nous, ont connu Genvelle et ses Broyes qu'ils appellent des *Barnacles*, c'est-à-dire *mors de cheval.* On les trouve avec cette signification dans le Rôle de Henri III pour un

DE GENEVILLE OU GENVELLE qui porte « de sable à trois barnacles en pal d'or, et un chef d'hermines au demi-lion rampant issant de gueules. » Il y a dans ces armes deux brisures : l'émail du champ est de sable au lieu d'azur et le chef est chargé d'un demi-lion.

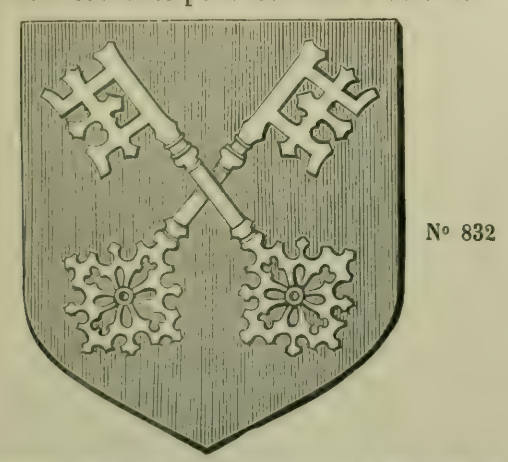


N° 831

Le comte DE RHETEL portait : de gueules à trois rateaux d'or sans manche mis en face et crie : *Retels !* n° 831.

*
* *

Les *Clefs* sont de toutes les formes, selon les pays et l'époque de leur concession. L'artiste peut les orner à volonté.

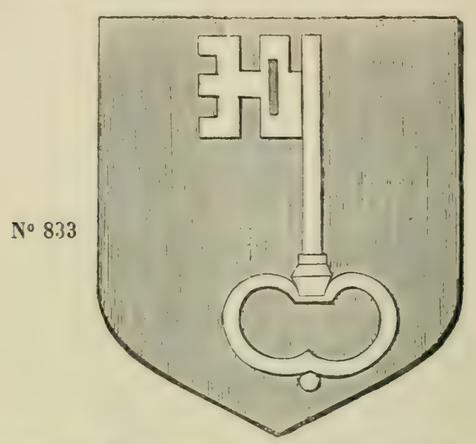


N° 832

CLERMONT-TONNERRE porte : de gueules à deux clefs d'argent posées en sautoir, n° 832.

Voici une clef commune de Lorraine gravée de la sorte dans l'Armorial de Callot :

N° 833

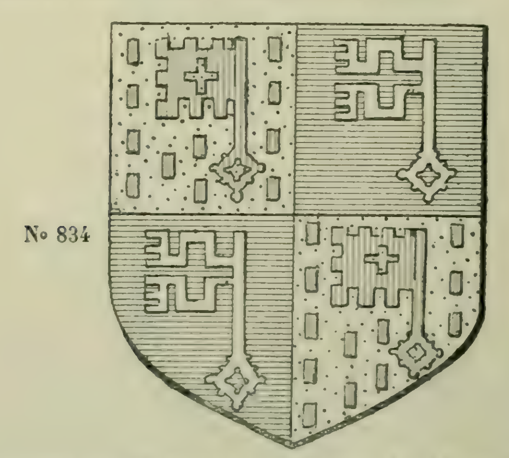


CLEFMONT ou CLEMONT porte : d'azur à une clef d'argent posée en pal, n° 833. — Elle est presque semblable à celle de Clermont.

BRUXEY ou BREXEY, porte fascé d'or et d'azur de huit pièces, au franc quartier d'argent chargé d'une clef de gueules posée en pal.

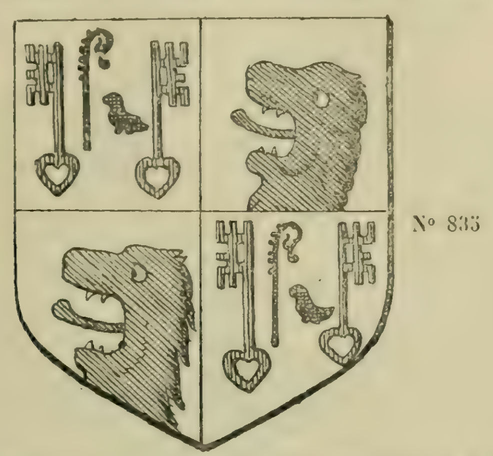
On trouve aussi dans l'Armorial de Callot :

N° 834



THUILLIERS ou THEUILLER, alliance de Lignéville : d'or à la clef de gueules en pal, l'écu semé de billettes de gueules; *alias* de gueules à la la clef d'argent, l'écu semé de billettes de même.

Ailleurs encore : écartelé au 1 et 4 d'or billeté de gueules à une clef de même ; au 2 et 3 d'azur à la clef d'argent, n° 834.



N° 835

Le Comte Abbé DE CORBIE portait : écartelé au 1 et 4 d'argent à deux clés adossées de gueules, une merlette et une crosse de sable entre les deux clés; au 2 et 3 d'argent à une tête de lyon de sinople, n° 835.

*
* *

L'*Anille* a plusieurs formes selon l'usage qu'on en a pu faire, et d'où elle est venue dans une armoirie. D'abord c'est un fer qui servait autrefois comme un anneau autour du moyeu des roues pour les fortifier :

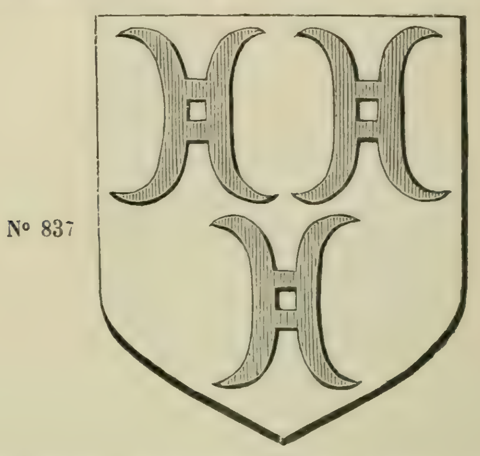


N° 836

BOISSCHOT : d'or à trois anilles d'azur, n° 836.

C'est aussi une ferraille en forme de deux croissants adossés et reliés par deux listels, de sorte qu'il se trouve un vuide quarré au centre ; il sert à consolider des bâtisses :

N° 837

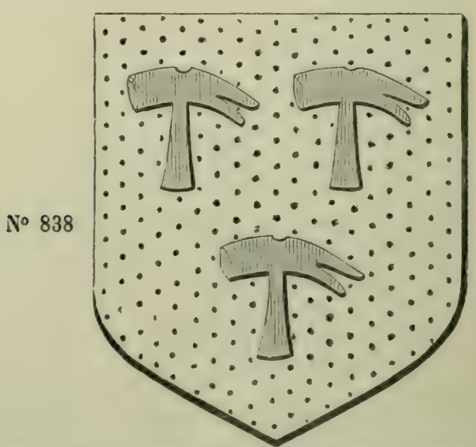


Wlart, écuier, seigneur d'*OEuf*, porte : d'argent à trois anilles ou fers de meules de moulin, de gueules posées 2 et 1. (Généralité d'Amiens,) n° 837. — Daniel Testart de la Neuville, et Austreberte Wlart, son épouse, ont fait enregistrer leurs armoiries en 1697, par d'Hozier.

* * *

Il y a plusieurs espèces de marteaux ; il faut en observer la forme ; ils peuveut être fendus :

N° 838



Bacqueville, alliance d'Apremont, en Lorraine, porte : d'or

à trois marteaux de gueules, n° 838. — Une branche de cette maison a porté quatre marteaux cantonnés au lieu de trois.

Le comte de Mailly : d'or à trois maillets de sinople. — On trouve des brisures par changement d'émaux.

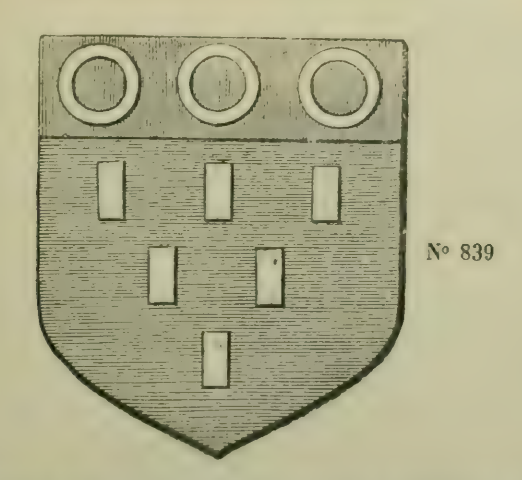
Les comtes de Maillé : d'azur, *alias* de gueules à trois maillets d'or. — On trouve aussi d'azur à ces trois maillets mal ordonnés d'or surmontés d'un croissant d'argent.

*
* *

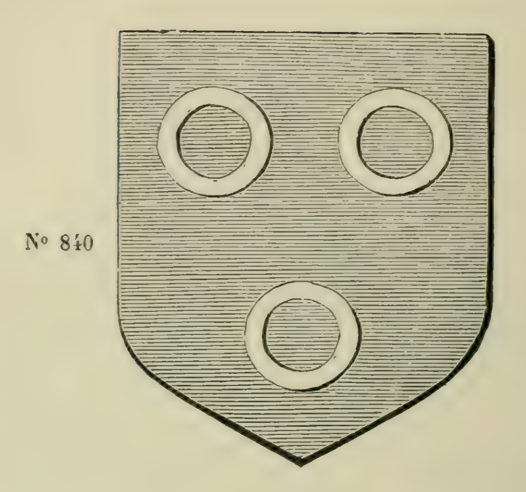
Les *Dolloires*, *Doloirs* ou *Dollouaires*, *Douloirs* sont, disent les uns, des haches *sans manche*. Ce n'est pas sans manche, c'est avec un manche très court, espèce de poignée. Car la doloire n'est autre qu'un instrument de tonnelier entre la hache et la serpe dont le tranchant est long et aigu et dont le petit manche est pesant pour servir de contrepoids. Nous en avons donné une forme exacte aux armes de Croy.

*
* *

Les *Annelets* sont de petits anneaux qui ne sont pas rares en armoiries et sont une marque de grandeur et de noblesse : c'est l'anneau du chevalier.



La Ferronays porte : d'azur à six billettes d'argent, 3, 2, 1 ; au chef de gueules chargé de trois annelets d'argent, n° 839.



Sainte-Beuve, une des plus anciennes maisons de Normandie, dont l'académicien, porte : d'azur à trois annelets d'argent, 2 et 1, n° 840.

On trouve les Annelets en nombre :

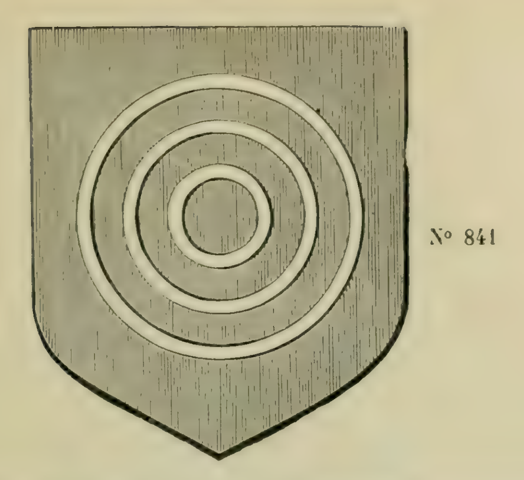
De Tonnerre, en Lorraine, alliance de Bauffremont, porte : d'argent à six annelets d'azur, 3, 2, 1.

De Coetmen de Kerangouez, en Bretagne, porte : de gueules à neuf annelets d'argent.

De Vieuxpont de Fatouville, en Normandie, porte : d'argent à dix annelets de gueules, 3, 3, 3, 1 ; — c'est comme un semé.

*
* *

Les *Vires* sont de grands anneaux posés l'un dans l'autre.

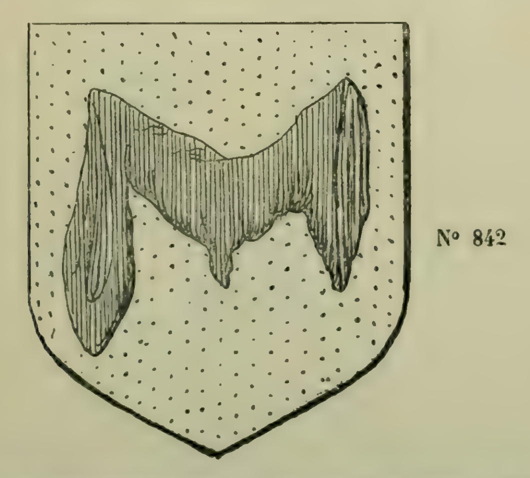

N° 841

VIRIEU, en Bourgogne, porte : de gueules à trois vires d'or.

DU BOURG DE NIONS, en la même province, porte : d'azur à trois vires d'argent, n° 841.

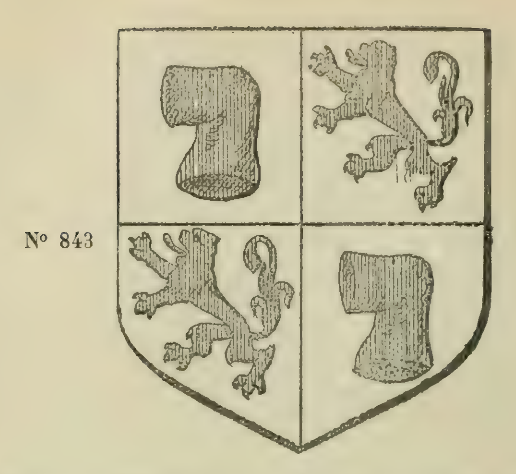
*
* *

Les Vêtements varient comme les modes, dans la vie ordinaire comme dans les armoiries qui représentent chaque époque. Ainsi :


N° 842

HASTINGS, en Angleterre, est cité partout et porte : d'or à la manche maltaillée ou au manche maltale de gueules, n° 842.

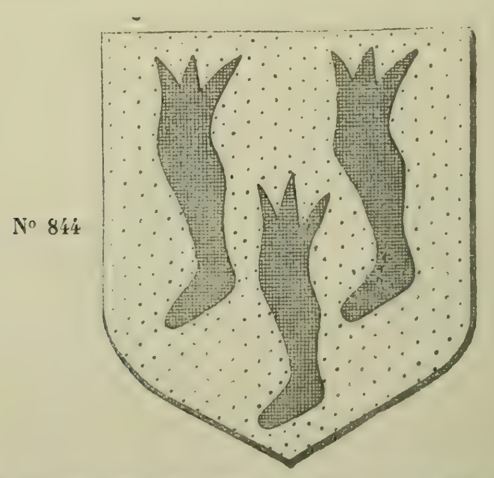
N° 843



De Malle, en Flandres et en Lorraine, porte : d'argent à une manche maltaillée de gueules, écartelé d'argent à un lion de gueules lampassé et armé d'or, n° 843.

Les Heuses, Houzeaux et Houssettes représentent des bottes de soldats. Il y en a selon les modes et selon les temps, comme tous les objets possibles. Nous reproduisons ici une ancienne heuse ; nous l'avons vue transformée en bottine, puis en botte de mousquetaire : c'est toujours la heuse.

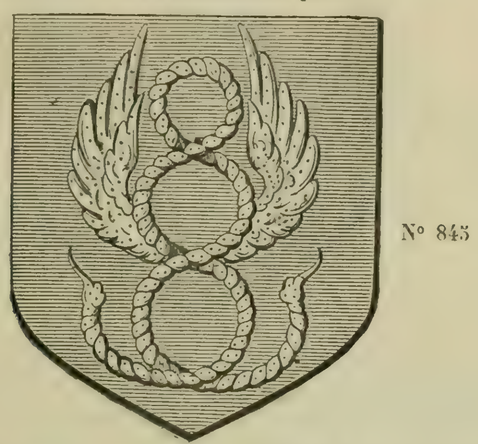
N° 844



De la Heuze de Baudran, ou Baudrain de la Heuze, en Anjou, porte : d'or à trois heuses de sable en pal, n° 844.

La *Redorte* est un rameau sans feuilles, tortillé et dont les deux bouts se trouvent au-dessus ; ce mot vient de retorta, retordu, retord.

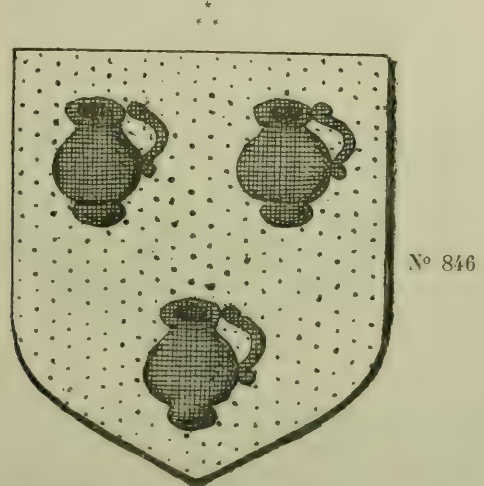
Nigry de la Redorte d'Ouveillan, à Toulouse, porte : d'azur à trois redortes d'or, rangées en pal.



N° 845

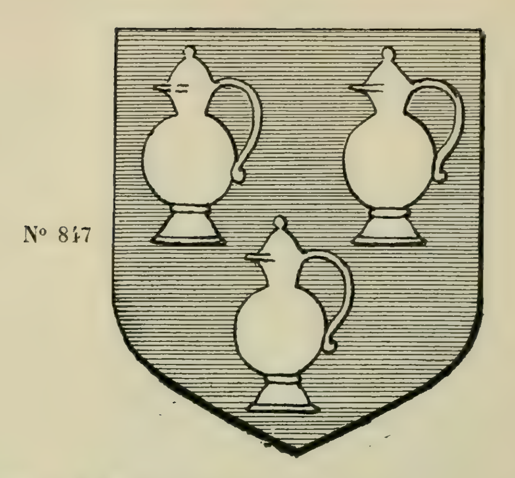
De Brenas, en Languedoc, porte : d'azur à une cordelière en redorte ailée d'or, n° 845.

* * *

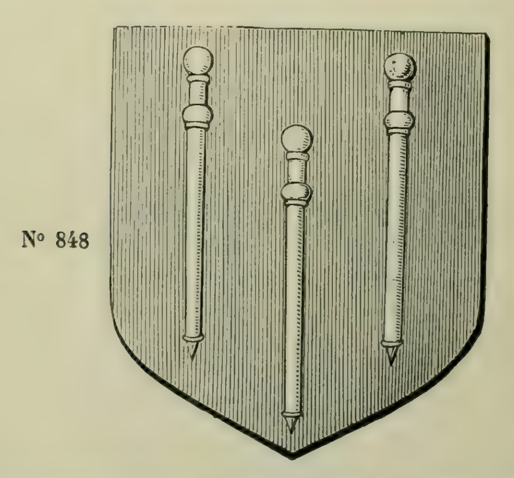


N° 846

Les Pignatelli, Princes de Montecorvino, Grands d'Espagne, Princes de Strongoli, Ducs de Monteleone, Princes de Noja, etc., à Naples et en Espagne, portent : d'or à trois pignatelles de sable, n° 846. — Ce sont des pots à anse.



KINDLER DE KNOBLOCH porte : d'azur à trois pots couverts et à anse d'argent, n° 847.



LA BOURDONNAYE porte : de gueules à trois bourdons d'argent, n° 848.

LIVRE IV

DES ORNEMENTS DES ARMOIRIES.

Les Ornements des Armoiries qui sont en dehors de l'écu sont : Les Couronnes, — les Supports et les Tenants, — les Timbres ou Heaumes, — les Cimiers, — les Hachements ou Lambrequins, — les Devises et Cris de guerre, — les Bannières, — les Marques de dignités, — et les Ordres.

I

Les Couronnes se placent ordinairement sur l'écu. Chaque prince en réalité fait faire sa couronne pour sa tête ou son sacre et aucune d'elles n'est semblable absolument, mais il y a des conventions pour les armoiries comme pour les monnaies. Un type est adopté et il devient la règle conventionnelle.

L'usage des couronnes d'or, en général, comme ornements de dignités pour les armoiries ne date que de 1400. Auparavant elles étaient rouges, bleues, noires, jaunes, c'est-à-dire faites de rubis, de saphirs, d'émeraudes et de lapis-azuli. Elles servaient, — comme les bourrelets, les bandeaux, les anciens diadèmes ou cercles d'or, — à retenir le cimier et le camail sur le heaume ou sur la tête, et seuls l'Empereur et le Pape avaient des Couronnes comme on peut le voir sur les monuments du quatorzième siècle.

FRANCE.

La Couronne des Roys de France est un cercle d'or orné de perles, d'émeraudes, de diamants, de rubis, surmonté et bordé de huit fleurs de lys dont trois et deux demies sont visibles, d'où partent en contremont autant de demi-cercles qui aboutissent à une double fleur de lys. 80 n° 1.

La Couronne du Fils aîné des Roys de France ou du Dauphin est formée d'un cercle de huit fleurs de lys, d'où partent quatre demi-cercles formés par des dauphins aboutissant à une double fleur de lys, n° 2.

La Couronne des Enfants de France, c'est-à-dire des Princes du sang royal, est un cercle analogue formé de huit fleurs de lys. — Sous la monarchie de Juillet, la couronne des Princes d'Orléans, qui devait être toute de fleurs de lys fut mélangée à tort de fleurons, n° 3.

La Couronne Ducale est un cercle de huit grands fleurons au lieu de fleurs de lys, n° 4.

La Couronne des Marquis est de quatre fleurons et de quatre pointes surmontées de trois grosses perles en manière de trèfle, n° 5.

La Couronne des Comtes est un cercle d'or surmonté de seize grosses perles en réalité et dont neuf sont seulement visibles en peinture, n° 6.

La Couronne des Vicomtes est un cercle d'or et quatre grosses perles, dont trois seulement sont visibles, n° 7.

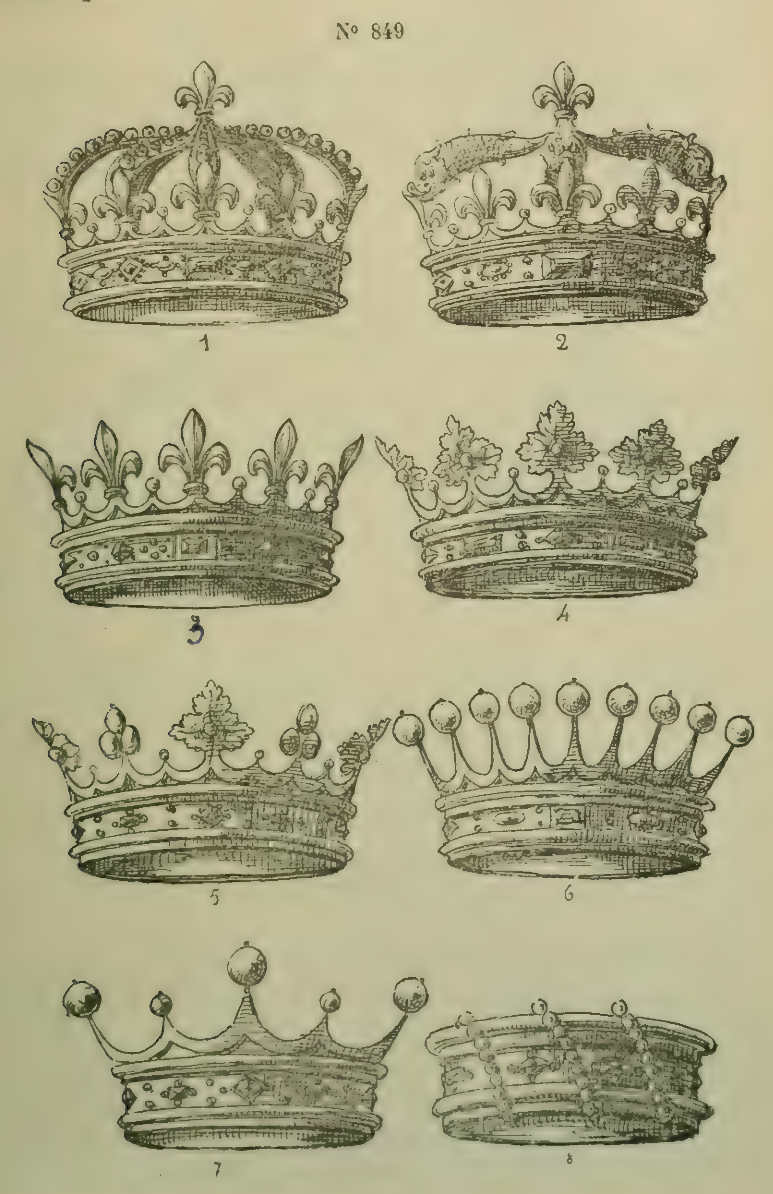
La Couronne des Barons est un cercle sur lequel sont enroulées six rangs de perles dont trois sont visibles, n° 8.

La couronne des Vidames, qui étaient des vicomtes feudataires des anciennes abbayes, était formée d'un cercle et de quatre croix patées au lieu de perles.

Le dessin de ces couronnes a varié. C'est une affaire de joaillerie. Les artistes ont placé quelquefois sur le cercle les fleurs de lys sans pieds; d'autres ont formé des pointes des fleurs de lys une engreslure qui a donné naissance à de petites perles intermédiaires; il en est de même des couronnes à perles : tantôt on voit les perles posées sur le cercle, tantôt montées.

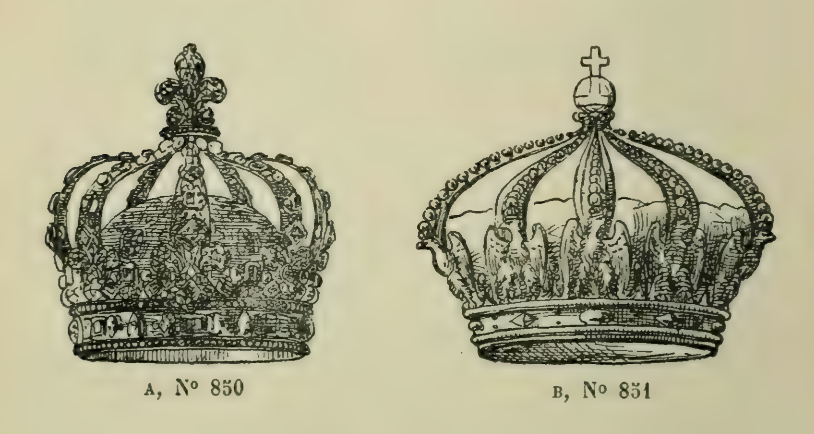
sur des pointes se tenant par une engreslure qui sert de motifs à placer des diamants et des perles plus petites. Les bijoutiers peuvent réaliser des merveilles tout en suivant les règles héraldiques.

N° 849



La Couronne historique de Louis XV a une forme un peu plus élevée que la couronne conventionnelle ; elle est enrichie de perles et de pierres précieuses, *le Régent* est au milieu du cercle, 850 A.

La Couronne de Napoléon III est formée d'aigles assis sur un cercle d'or, enrichie de pierres précieuses comme celles des Rois, et d'où partent huit cercles un peu plus courbes que les précédents, B.



A, N° 850 B, N° 851

ANGLETERRE

La Couronne d'Angleterre est formée d'un large cercle enrichi de pierres précieuses, serti au bord supérieur d'une rangée de perles et surmonté de quatre croix pattées ou Croix de Malte alternant quatre fleurs de lys. Des croix pattées montent quatre branches de chardons, faites de diamants et de perles, qui se rejoignent gracieusement en haut au centre de la couronne, terminée par un globe surmonté lui-même d'une croix

pattée. La couronne est doublée d'un bonnet de velours pourpre ou cramoisi et le bord retroussé est d'hermines, n° 1.

La Couronne du Prince de Galles, héritier du trône, est formée de même d'un cercle de quatre croix pattées et de quatre fleurs de lys ; elle est fermée par deux montants seulement qui fléchissent au centre que termine un globe surmonté d'une croix. La couronne est doublée d'un bonnet et retroussée d'hermines, n° 2.

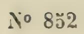
La Couronne des Ducs est formée de huit fleurons dont cinq sont visibles ; elle est doublée et garnie d'un bonnet à plis sommé d'une houppe et le bord du cercle est aussi retroussé d'hermines, n° 3.

La Couronne des Marquis est formée de quatre fleurons dont un et deux demis sont visibles et de quatre perles dont on ne voit que deux, reliés entre eux par une engreslure ; elle est garnie d'un bonnet sommé d'une houppe et retroussée d'hermines, n° 4.

La Couronne des Comtes est un cercle d'où montent huit hauts rays, dont cinq rayons seulement sont visibles, supportant chacun à leur pointe une grosse perle et reliés entre eux à la base par des fleurons dont quatre sont représentés. Elle est fourrée d'un bonnet surmonté d'une houppe, n° 5.

Les Vicomtes ont une Couronne de quatorze perles plus petites que celles des barons, assises sur un cercle d'or ; on ne voit que neuf de ces perles ; le bonnet est surmonté aussi d'une houppe, n° 6.

La Couronne des Barons a six grosses perles dont quatre seulement sont apparentes ; elle est formée comme toutes les autres d'un bonnet de velours cramoisi retroussé d'hermines et surmonté d'une houppe, n° 7.



N° 852

2 3

1

4 5

6 7

RUSSIE.

N° 853

Les Couronnes des Empereurs de Russie que nous représentons ici sont :

Celle du Tzar Michel Fœdorovitch, dite bonnet d'astrakan, dont le travail de broderie et de joaillerie est remarquable ; il est surmonté d'une couronne en forme de coupole sommée elle-même d'un double cercle au dessus duquel est un énorme rubis brut, n° 5.

La Couronne en diamants du Tzar Ivan Alexievitch, n° 4. Le cercle est formé de quatre aigles à deux têtes couronnées et de quatre hauts fleurons d'où montent quatre branches s'arrêtant au cercle d'un dôme ou coupole surmonté de quatre cercles arrondis en forme de boule et surmontés d'une croix.

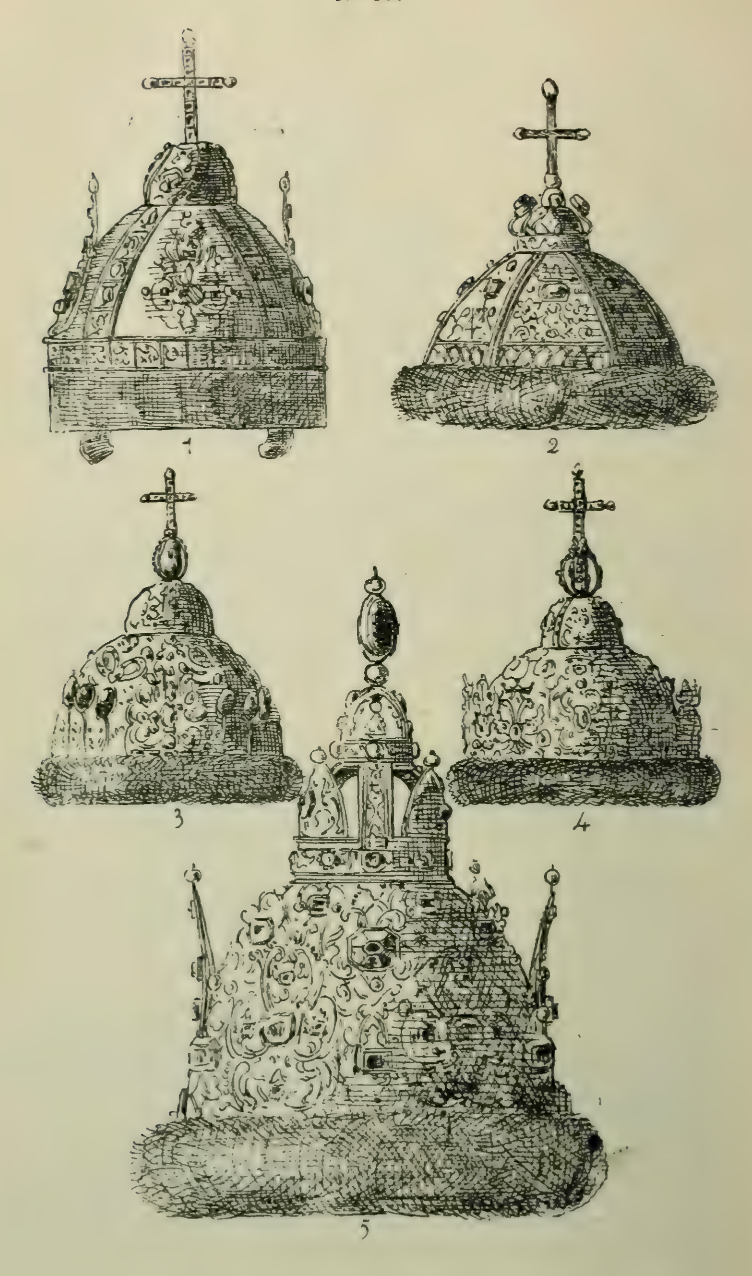
La Couronne en diamants du Tzar Pierre Ier, n° 3, a la même forme que les deux précédentes : un dôme et une coupole surmontés d'un gros rubis soutenant une croix.

La Couronne du Monomaque, n° 2, ou de Vladimir, à qui elle fut donnée par Alexis Comnène.

Le Bonnet de Sibérie, n° 1, est un bonnet de drap d'or cerclé, ayant quatre montants se réunissant en dôme et en coupole surmontée d'une croix.

Tous, excepté le Bonnet de Sibérie, sont bordés d'une fourrure qui fait ressortir encore plus les constellations de diamants dont sont formés ces joyaux merveilleux.

N° 853



ALLEMAGNE.

N° 854

Les Couronnes d'Allemagne sont de trois sortes. Celles des anciens Empereurs de dynasties diverses, celles des Empereurs d'Autriche, celles du nouvel Empire.

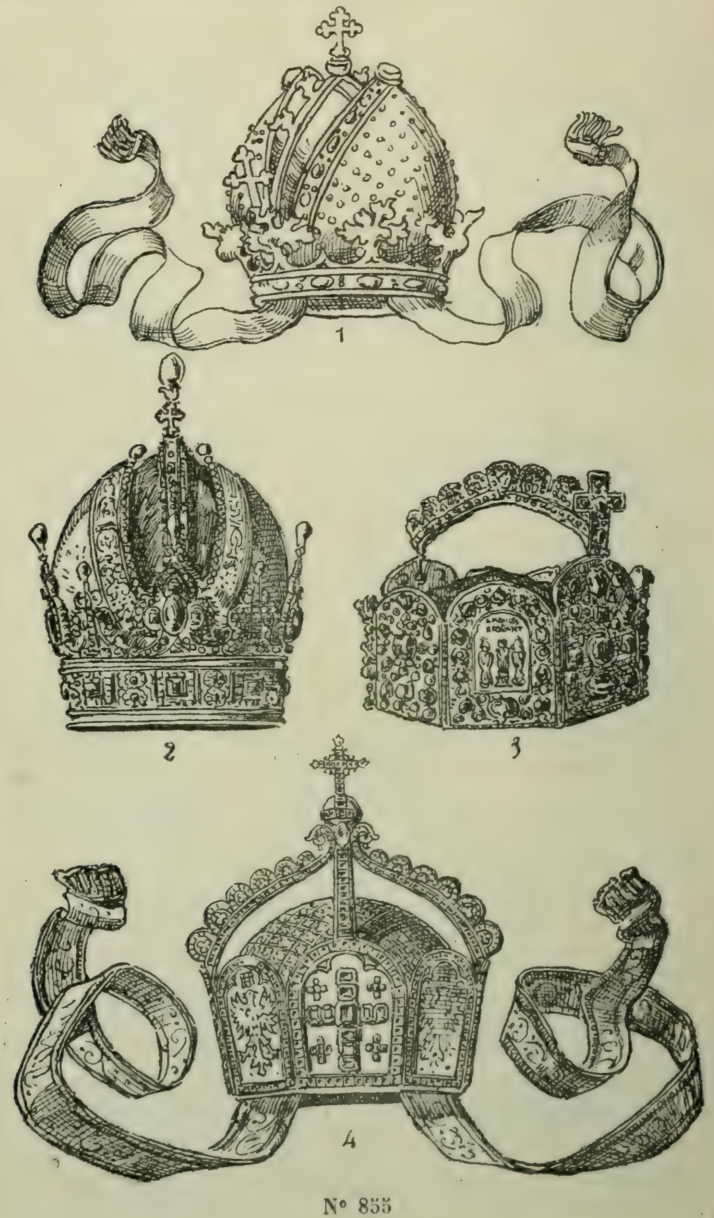
Nous donnons aux cimiers celle de Charles IV, Roi de Bohême, Empereur de la Maison de Luxembourg, d'après une peinture de 1360. — Au n° 1 ci-dessous est la tête couronnée de Frédéric IV, Empereur. — Au n° 2, en regard, est la tête de Ferdinand I[er], Empereur des Romains.



1 N° 854 2

D'après le *Grunenberg*, publié par le comte Stiltfried d'Alcantara, la couronne de Frédéric d'Autriche, Empereur de Rome en 1480, est composée d'un haut cercle enrichi de huit fleurons et garni d'un haut bonnet ouvert en deux demi-ovales dont chaque partie est bordée d'un cercle enrichi de joyaux et de perles, et entre ces deux parties du bonnet est un cercle

montant d'or qui naît d'une croix haute tréflée, surmonté du globe et de la croix, symbole du Saint-Empire romain 855 n° 1 :



N° 855

La Couronne impériale d'Autriche présente le même caractère, la même forme. C'est un haut cercle surmonté de quatre grands fleurons et de quatre autres plus petits et d'un bonnet ovale ouvert en deux, enrichi de perles, de rubis, avec un cercle montant entre les deux parties du bonnet sommé d'une croix et d'un gros saphir, n° 2.

La Couronne octogone, garnie d'un bonnet de pourpre qui a reçu le nom de Couronne de Charlemagne, est faite de huit panneaux garnis de pierres précieuses, dont deux plus hautes que les six autres supportent un demi-cercle et sur le devant une croix, n° 3.

C'est en imitation de la précédente que le nouvel Empereur d'Allemagne a pris une couronne octogone ou à huit pans. Des quatre plus hauts partent quatre montants qui supportent un globe croisé, n° 4.

*
* *

La Couronne de Hongrie, dite de Saint-Etienne, composée d'un bonnet de pourpre entouré d'un cercle enrichi et surmonté de panneaux arrondis et pointus, remplis d'émaux s'alternant, dont deux supportent un large cercle surmonté d'une croix qui vacille et deux autres, de côté, supportant deux-demi-cercles qui rejoignent le plus large ; des deux côtés pendent des chaînettes dont l'une manque aujourd'hui, n° 2, *diverses*.

La Couronne de Bohême est formée d'un cercle enrichi de grosses pierreries et surmonté de quatre fleurons en forme de fleur de lys ; derrière ces fleurons quatre montants se joignent sur un bonnet de velours et supportent une croix, n° 1, *diverses*.

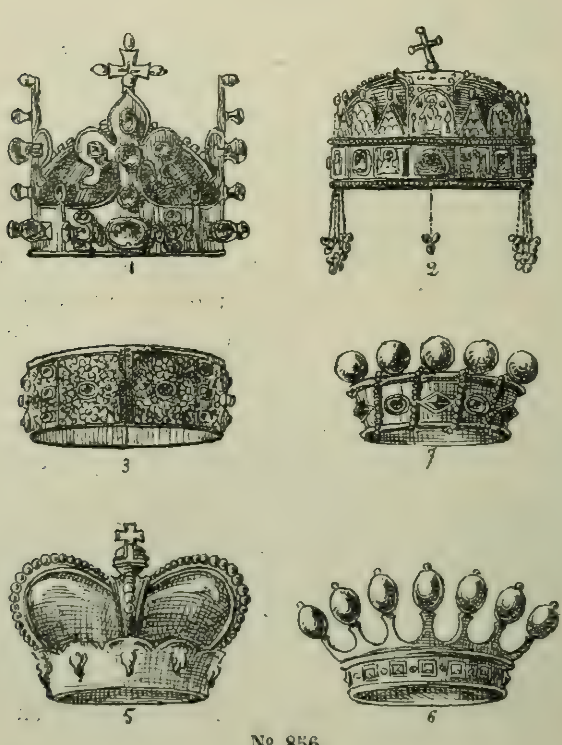
La Couronne de Fer est un cercle très large d'or, enrichi de joyaux et bordé en dessus d'un petit cercle de fer forgé avec un clou de la vraie croix du Christ, d'où il a pris son nom. Il a servi au couronnement des Rois lombards, n° 3, *diverses*.

La Couronne de Prince, adoptée en Allemagne et en France, pour nos Ducs faits Princes du Saint-Empire est composée de

qnatre branches enrichies de perles, courbées en demi-cercle et soutenant, au centre un peu fléchi, un globe sommé d'une petite couronne ; le bonnet de velours pourpre est rebrassé d'hermines. Cette couronne est appelée *Furstenhut* en allemand. *diverses*, n° 5.

Les Couronnes de Baron allemand sont de deux sortes. La première, n° 6, est garnie d'un cercle comme les couronnes ordinaires, surmonté de *sept* branches soutenant *sept* grosses perles, tandis que la couronne des comtes en montre *neuf*. La seconde, n° 7, est formée d'un large cercle, comme les barons français, enrichi de petites perles enroulées et sommé de cinq grosses perles posées sur le rebord, 6 et 7. *diverses*.

DIVERSES.



N° 856

La Couronne des Rois d'Italie, de Belgique, de Hollande, de Portugal et d'Espagne est formée d'un cercle surmonté de huit fleurons se reliant par une engreslure et séparés par autant de petites pointes tenant une perle. Des huit fleurons montent huit branches arrondies et courbées, se réunissant à un monde surmonté d'une croisette ou d'une croix, n° 4.


4

La croix qui surmonte la couronne des Rois d Italie doit être *tréflée* de Saint-Maurice. Les Ducs de Savoie, comme Rois de Chypre, ont toujours porté la couronne fermée.

Les Couronnes historiques d'Italie sont celles de Venise et de Gênes ou Bonnets des Doges ; celle de Florence et celles des souverains Pontifes.

La Couronne à neuf ou onze pointes de la Noblesse d'Italie est dite Couronne antique, parce que les médailles romaines en sont ornées n° 857.

Le Bonnet des Doges était de drap d'or entouré d'un cercle enrichi de pierreries. Sa forme était particulière, plus élevée par derrière, espèce de capeline d'un usage général chez les Patriciens et que les anciens portraits de Dante et de Lorédano nous montrent descendant sur les oreilles.

La Couronne des Médicis à Florence était composée de trois fleurons refendus et d'une fleur de lys épanouie, séparés entre eux par trois pointes de feuilles d'ache ou de persil.

N° 857



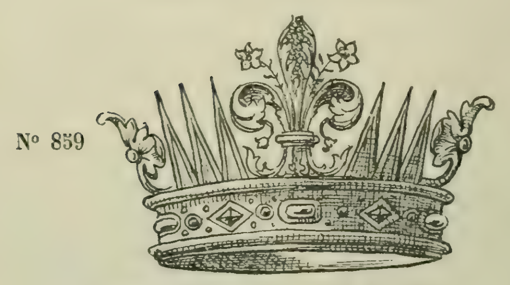
Couronne antique ou couronne d'Italie.

N° 858



Couronne ou bonnet des Doges.

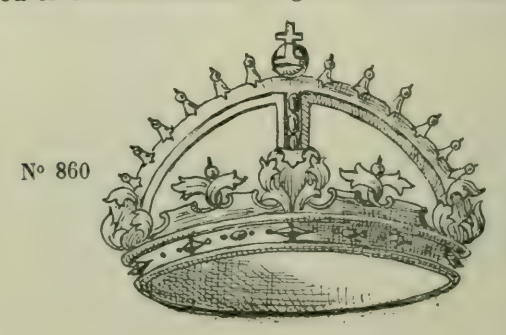
N° 859



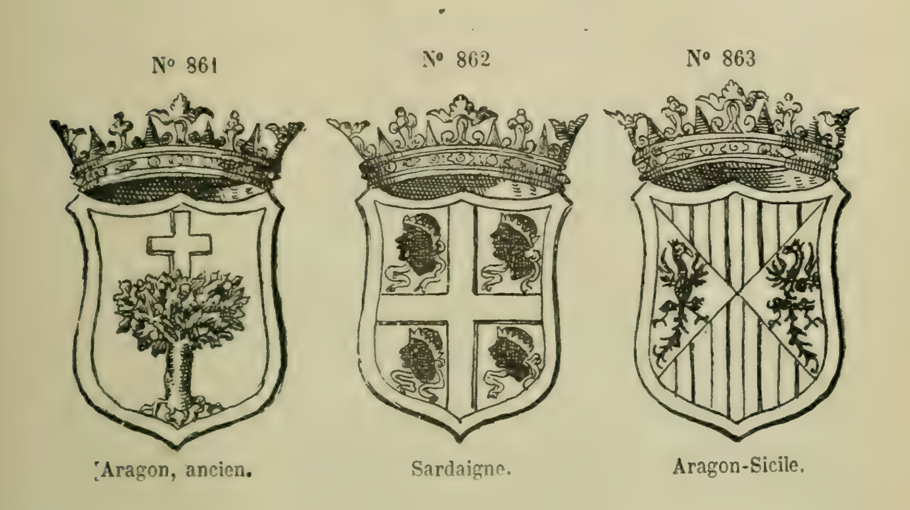
Couronne des grands Ducs de Florence.

Une Couronne des rois d'Espagne que nous trouvons dans le monument généalogique de Lopez de Haro est composée d'un cercle surmonté de quatre fleurs ou fleurons comme des lys naturels épanouis et de quatre autres fleurons composés. Des quatre grands partent des montants arrondis et se rejoignant au milieu en haut soutenant le globe croisé sommé de la croix.

N° 860

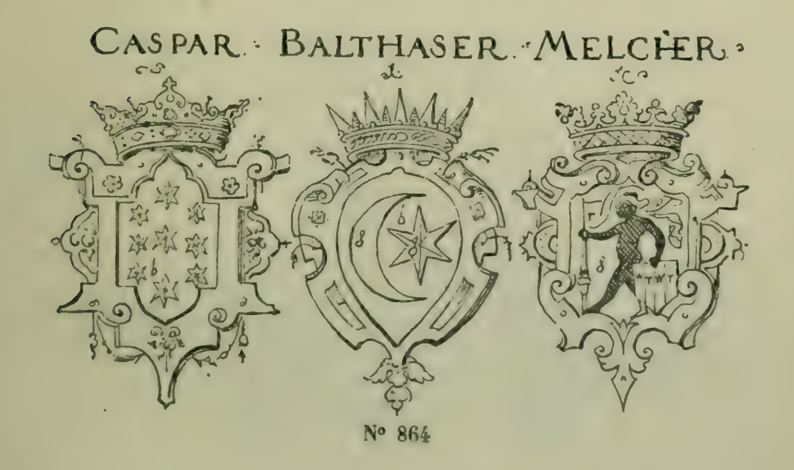


Les Couronnes des rois ont été, nous le répétons, de simples bandeaux ou cercles d'or fleuronnés. La Renaissance espagnole nous en a laissé des exemples jusqu'au dix-septième siècle, sur les monuments où elles sont fouillées avec beaucoup d'art.



N° 861 — Aragon, ancien. N° 862 — Sardaigne. N° 863 — Aragon-Sicile.

La Renaissance allemande nous en offre aussi des spécimens particuliers. D'après Solis, les armes des Rois Mages sont :

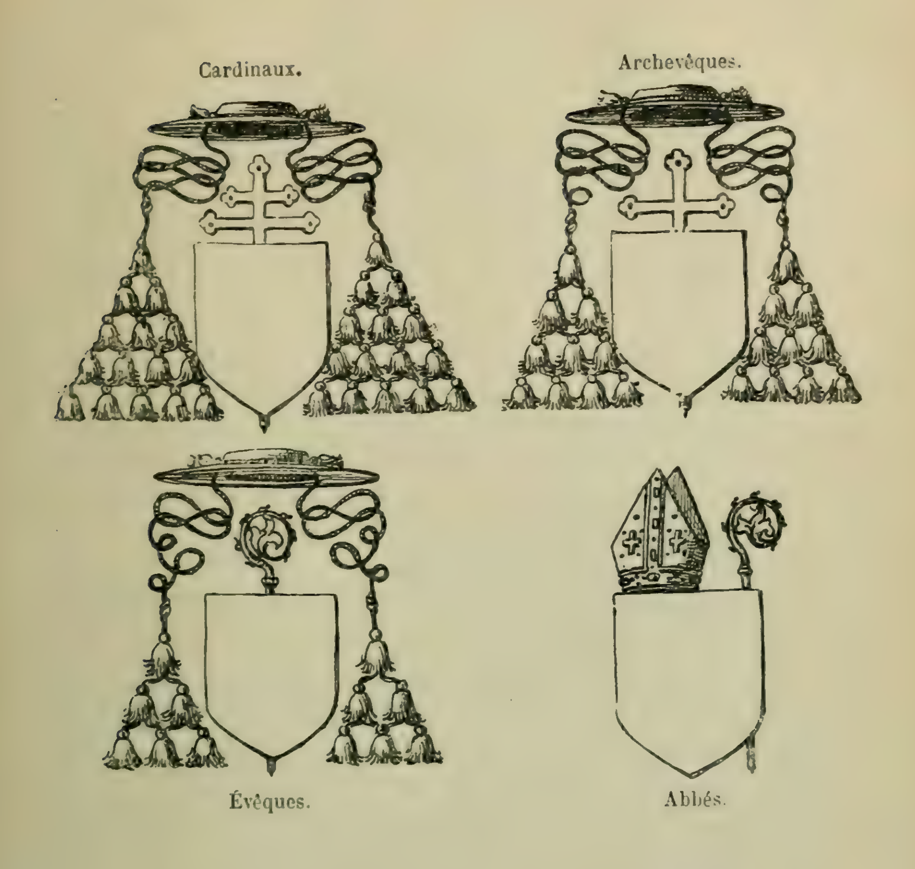


N° 864

Les ornements des dignités civiles, militaires et ecclésiastiques, en dehors des couronnes que nous avons exposées, sont la Tiare qui est la triple couronne du Saint-Père, laTrirègne, qui consacre celles des souverains ; et après la Tiare, les chapeaux de Cardinaux, d'Archevêques et d'Évêques.

La Tiare est un haut bonnet environné de trois couronnes à fleurons, terminé par un petit globe surmonté d'une croisette ; — et comme toutes les couronnes elle est enrichie de pierreries. — Les Cardinaux mettent sur leurs armoiries le chapeau rouge à quinze houppes de chaque côté. — Les Archevêques le mettent vert à dix houppes et accotent l'écu d'une croix que les Primats, Patriarches et Légats mettent à double traverse. — Les Evêques le mettent aussi vert à six houppes, la mître de front et la crosse tournée en dehors. — Les abbés mîtrés mettent la mître un peu tournée et la crosse en dedans ; ils mettent aussi le chapeau noir de six houppes. —Les abbesses mettent la crosse derrière l'écu, le chapelet autour. — Les religieux de Saint-Denis mettent en chef les armes de l'abbaye et le chapelet autour de l'écu.





Les règles héraldiques avaient été altérées et des Evèques avaient usurpé un rang de houppes. L'évêque de Poitiers, Mgr Pie et l'évêque d'Angoulème, Mgr Cousseau, archéologue distingué, rétablirent l'ancien usage comme nous l'avons donné.

Quant aux dignités politiques, les Rois posent leurs armes sous un grand pavillon doublé d'hermines comblé de la couronne royale : celui de France est semé en dehors de fleurs de lys ; leur écu est entouré des colliers de leurs ordres et soutenu par leurs tenants ou supports. — Les ducs et pairs enveloppent

les leurs d'un manteau doublé d'hermines, armoyé au dehors des pièces de leur blason sur les replis ; ils les accostent de palmes ou plutôt des Ordres qu'ils portent.

Les grands officiers de la Couronne de France avaient autrefois des insignes ; entre autres, le Grand Chambellan avait deux clefs en sautoir dont les anneaux se terminaient en couronnes fermées ; — le Grand Ecuyer, deux épées en fourreau avec leurs ceintures semées de France ; — le Grand Veneur, deux grands cors de chasse à côté de l'écu ; — le Grand Louvetier, deux têtes de loup de front.

Les Charges militaires étaient le Connétable, les Amiraux, les Maréchaux, les Colonels-généraux de l'Infanterie, de la Cavalerie et de l'Artillerie. — Le Connétable accostait son écu de deux mains armées à l'épée nue levée. — Les Maréchaux accolent leur écu de deux bâtons fleurdelysés passés en sautoir. — Les Amiraux de deux ancres d'or.— Le colonel-général de la Cavalerie mettait quatre cornettes derrière son écu ; — celui de l'Infanterie, quatre ou six drapeaux ; — et le Grand-Maître de l'Artillerie deux canons accolés sous son écu.

Les dignités de la Magistrature, ou, comme on disait, de la Robe, sont celles du Chancelier de France et des Présidents. — Le Chancelier a pour marques de sa dignité le Mortier de toile d'or rebrassé d'hermines, posé sur le timbre de ses armes, et pour cimier une figure de Reine représentant la France, tenant de sa droite le sceptre et de sa gauche les grands sceaux, et derrière l'écu deux grandes masses d'or passées en sautoir, avec le manteau d'écarlate orné de rayons d'or vers le haut et fourré d'hermines. — Les Présidents mettent le mortier de velours noir, bordé de deux galons d'or, sur le timbre. Les Premiers Présidents placent l'écu de leurs armes sur un manteau d'écarlate fourré de petit gris ou de vair.

***

Les Chevaliers entourent l'écu de leurs armes des colliers des Ordres qu'ils portent, comme pour les Chevaliers de la Toison-d'Or, des SS. Maurice, de la Jarretière et autrefois du Saint-

Esprit et de Saint-Michel.—Les Commandeurs de Malte accolent l'écu de la Croix de l'Ordre et ajoutent à leurs armoiries un chef des armes de la Religion ; — les simples Chevaliers mettent seulement un chef. — Les Chevaliers des SS. Maurice, de Saint-Jacques, d'Avis, de Calatrava, accolent l'écu de la croix de l'Ordre, celle de Saint-Maurice est tréflée et d'argent ; celle de Saint-Jacques en forme d'épée antique et de gueules ; celle d'Avis fleurdelisée et de sinople ; celle de Calatrava fleurdelisée et de gueules ; celle d'Alcantara, de sinople ; celle de Montesa de gueules, etc.

Les bannières sont pour l'ordinaire portées par les tenants ou les supports. Les Colonna et les Tolède les placent autour de leurs armoiries pour marquer celles qu'ils ont enlevées à l'ennemi.

Les Veuves mettent une cordelière autour de l'écu de leurs armes et la pratique en est venue d'Anne de Bretagne ; les Princesses y mettent des palmes ; les Femmes, des lacs d'amour ; les filles, des guirlandes de fleurs ; les Religieuses, des chapelets ou des couronnes d'épines.

GARDE DES SCEAUX
SOUS LOUIS XIV.

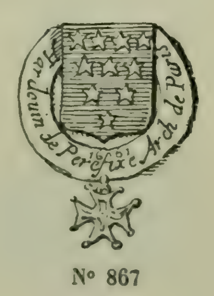
Le chancelier D'ALIGRE porte :



N° 866

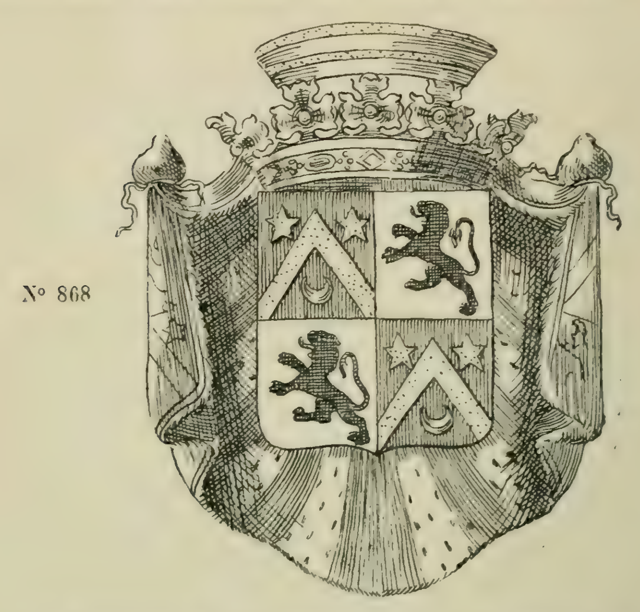
ORDRE DU SAINT-ESPRIT
SANS LE COLLIER.

HARDOUIN DE PEREFIXE, archevêque de Paris : d'azur à dix étoiles d'argent posées 4, 3, 2, 1.



N° 867

Mathieu Fr. Molé, premier président au Parlement de Paris dont nous avons blasonné les armes ci-devant n° 137 :



N° 868

Les Couronnes *de Convention* sur les Armoiries ont, on le voit, sinon une forme particulière du moins maniérée, pour ainsi dire, et cependant naturelle : car elles ne diffèrent guère de celles que les peintres de portraits peuvent mettre sur la tète d'un souverain qu'ils sont chargés de représenter couronné. Ces couronnes redeviennent naturelles quand elles ornent la tête d'un prince sur son tombeau.



Ainsi on voit la tête du Prince Noir sur son tombeau ceinte d'une couronne ducale ornée de fleurons plus nombreux que d'ordinaire, entourant son bacinet ouvert. C'est une affaire d'esthétique, les règles fléchissent en certains cas, l'art est au-dessus de tout. Le beau est la suprême loi.

N° 869

II

TENANTS, SUPPORTS ET SOUTIENS

Les *Tenants* sont, dit Ménétrier, les figures des anges et des hommes qui tiennent l'écu ; les Sauvages, les Mores, les Sirènes, les Centaures sont aussi des tenants.

Les *Supports* sont toutes sortes d'animaux qui supportent l'écu.

Les arbres, ou autres objets auxquels on suspend l'écu, sont des *Soutiens*.

*
* *

On voyait pour *Tenants* deux Anges aux armes de France.



N° 870

Nous donnons le type du quinzième au seizième siècle parce qu'il est plus simple. Dans les gravure du xviii[e] siècle ce sont deux anges debout sous le pavillon royal, revêtus d'une dalmatique, et tenant chacun une bannière d'une main et de l'autre

l'écu surmonté d'un heaume ouvert ; tous les ornements des armoiries y sont accumulés : les lambrequins, le chiffre du roi couronné, les ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit ; au-dessus du pavillon le cri d'armes, le pennon, la devise, rien n'y manque. C'est un modèle complet.

Du moment qu'on a pour *Tenants* deux anges, c'est au génie de l'artiste à les faire *tenir* l'écu comme il l'entend. Les précédents, qui datent du quinzième siècle, ont été posés autrement selon le goût de chaque siècle. Nous verrons à la fin de ce livre les deux anges tenant le blason de Louis XIV : Ils ont un genre sévère comme le siècle du Grand Roi.



N° 871

Bientôt Coypel nous les montre, non plus ayant un genou ployé ou les pieds à terre, mais bien publiant la gloire de la Maison de France au son de la trompette et enlevant les trois fleurs de lys couronnées jusqu'aux cieux, n° 871.

D'après une nielle, voici deux autres anges pour *tenants :*



L'Evêque D'EICHTADT porte : de gueules à la crosse d'argent, écartelé au 2 de... à trois léopards l'un sur l'autre de...; au 3 fascé de quatre pièces. L'écu timbré d'une mître et pour supports deux anges, nº 872.

Il existe des collections d'armoiries où les Te nants sont de hommes de guerre en costume du XVIe siècle :

FUGGER : Ecartelé, au 1 et 4 party d'or et d'azur à deux fleurs de lys de l'un en l'autre; au 2 d'argent à une reine mauresque de sable couronnée, les cheveux épars tenant des deux mains une mître de gueules ; au 3 de gueules à trois cors de chasse d'argent virolés d'or, nº 873.


N° 874

Il y a des Tenants à bannière, c'est-à-dire qui portent en bannière les armes d'une alliance ou les armes même de la maison : Il y en a de chaque côté de l'écu. Ici c'est un Maure ou plutôt un Marocain, un Turc, un Bachi-Bosoux du XVIIe siècle avec son habit à crevés et à boursoufflures. La bannerole ou bannière est au premier quartier des armes de Le Roy de Ravels : d'argent à la bande de gueules, selon une déclaration de Philippe d'Autriche de 1648.

Ces tenants du XVIIe siècle servent encore de modèle aujourd'hui, ainsi que les supports d'animaux que nous verrons tout-à-l'heure.

*
* *

Il y a des écus portés par un seul support comme nous l'avons vu aux armes de la ville d'Heidelberg.

En voici un autre exemple.

Le lion de la province de Gothie supporte les armes de Suède; de sa dextre il tient l'écu aux trois


N° 875

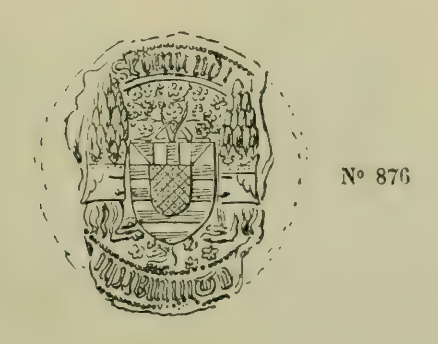
couronnes, et de sa senestre l'étendard à la croix d'azur, n° 875.

Les Tenants et les Supports ont des émaux qu'il faut blasonner ou les dire *au naturel* ou *de carnation* quand le cas s'en présente. Il y a des Tenants de gueules ou de sable si ce sont des Mauresques ou des Sauvages.

Il y a des animaux de toutes couleurs.

On voit deux *supports* et un *soutien* dans le sceau de Mortimer.

Ces supports de Mortimer sont deux lions casqués dont le haut cimier est formé de plumails, et en outre, l'écu a pour soutien un arbre.



N° 876

Roger DE MORTIMER porte : fascé d'or et d'azur au chef tiercé, le premier taillé d'or sur azur, le second palé d'azur et d'or de quatre pièces, le troisième trenché d'or sur azur, à un écusson d'argent posé en cœur, n° 876. — Cet écusson d'argent aurait fait très mauvais effet s'il eut été plat : le graveur a ciselé une espèce de diapré, de matelassé que quelques-uns ont pris à tort pour des frettes.

Le sceau d'ARUNDEL nous montre qu'à l'origine les Supports n'étaient pas toujours placés près de l'écu : ils supportent ici toute l'armoirie et tiennent le heaume et la couronne :

N° 877



Arundel porte : de gueules au lion d'or, écartelé d'un échiquier d'or et d'azur.

N° 878



Huntingdon, frère utérin du *Prince Noir* a placé ses armes en pavillon parce qu'il était grand amiral d'Angleterre : son support est donc son navire.

On voit que rien ne se répète ni ne se ressemble en Armoiries. Il y a de la diversité dans l'unité ; et le caprice et l'imagination de l'artiste peuvent se donner un libre cours sans sortir des règles.

Les Supports du XVIIe siècle, portant la bannière de l'écu ou la bannière d'un quartier ou alliance, servent encore, avons-nous dit, de modèle à nos graveurs et peintres d'armoiries.



N° 879



N° 880

Les comtes de BEAUREPAIRE de la maison D'OIGNIES, barons de SOMBREFFE, de même que les comtes DE COUPIGNY et barons DE BLAESWELT portent D'OIGNIES, qui est de sinople à la fasce d'hermines, au premier quartier de leurs armes, brisé pour Beaurepaire d'une bordure engreslée d'or, n° 879.

Les comtes D'URSEL, Chevaliers-Bannerets des Pays-Bas, barons de Hoboken, portent : de gueules au chef d'argent chargé de trois merlettes de gueules : supports deux griffons d'or tenant à dextre les armes de la famille et de l'autre de sable à la croix d'argent, n° 880.

LE TIMBRE.

On comprend sous le nom de *Timbre* tout ce qui se met sur l'écu et qui distingue les degrés de Noblesse ou de Dignité, soit séculière, soit ecclésiastique, comme les Couronnes et la Tiare, les Bonnets, les Mortiers, les Chapeaux de Cardinaux ou d'Evêques et surtout les Casques — On appelle *armes timbrées,* celle des Nobles ; *écu timbré,* celui qui est couvert d'un Casque ou d'un Timbre.

* * *

Le *Heaume* ou Casque que les Chevaliers portaient sur la tête n'avait qu'une ouverture à l'endroit des yeux, garnie de grilles et de treillis, qui servait de visière. On criait : *Aux Heaumes !* comme on crie aujourd'hui *Aux Armes !* Le heaume a reçu divers noms, on l'a appelé Bacinet, Bourguignotte, Armet, Salade ; c'est toujours le Casque, changeant suivant la forme, le pays et l'époque.

Dans le plus ancien armorial connu, celui de Ghelre, qui comprend l'Europe entière, les heaumes sont presque tous de profil, même ceux des Rois ; quelques-uns sont de trois quarts et très peu de front. Ceux qui sont de face, fermés comme les autres, sont posés ainsi à cause du cimier. Ils sont d'or, d'argent, d'acier teinté de vermeil, ou avec des reflets de vert et de bleu, comme s'ils étaient damasquinés.

Au quinzième siècle apparaissent les grilles, quoique les beaux casques de la Renaissance, ciselés par des artistes de premier ordre, soient fermés ; néanmoins, dans les peintures d'armoiries on remarque quatre grilles eu plutôt cinq ouvertures. La manière de se battre depuis l'invention de l'artillerie avait modifié le Heaume comme le reste de l'armure de fer. Ce n'est que plus tard qu'on régla le nombre des grilles et la disposition du Timbre suivant les degrés de Noblesse ou de Dignités, et quoique nulle part on ait observé exactement ces règles nous devons néanmoins en parler.

On régla que le timbre de front et ouvert, c'est-à-dire la visière levée, est celui des Roys, Princes Souverains, Chefs d'Etats et que ceux qui représentent le Chef de l'Etat comme Gouverneurs de Provinces ou autrement, le doivent porter de même mais fermé de grilles. — Ceux des Ducs et Princes, la visière levée à demi.

Le Timbre posé de trois quarts fut réservé aux Gentilshommes dont la noblesse est avérée, aux Chefs Militaires en exercice, etc.

Le Timbre de profil et fermé est pour les nouveaux Nobleshommes, les anoblis, ceux qui ont vingt ans de charge et dont la noblesse ne fait que commencer.

Autrefois les Heaumes des Rois et des Empereurs étaient indistinctement d'or ou d'argent. — On a voulu depuis que l'or fut réservé aux Souverains ; l'acier enrichi d'or, aux Gentilshommes, et l'acier poli aux derniers, avec plus ou moins de grilles. — On a donné onze grilles aux heaumes des Marquis, neuf à ceux des Comtes et Vicomtes, sept aux Barons, cinq aux Chevaliers, trois aux simples Gentilshommes. On les a fermés et de profil, sans grilles aux anoblis et, en France, les fils naturels les ont portés contournés. — Mais ces règles sont loin d'avoir toujours été suivies.

*
* *

Le *Tortil* ou *Bourrelet* est, comme son nom l'indique, un morceau d'étoffe aux couleurs de l'écu, que l'on plaçait sur le heaume pour retenir et fixer le camail et le cimier du Chevalier. Avant 1400, le Tortil a été porté par des Princes souverains comme une couronne.

Les chapeaux ou bonnets retroussés d'hermines, entourés de couronnes, se posaient aussi sur le heaume ou casque : c'était la coiffure ordinaire et d'apparat. Le cimier se posait dessus et devait être, comme aujourd'hui, en feutre et en cuir bouilli.

*
* *

Les *Lambrequins* ont suivi les Heaumes et leur origine tient à l'histoire du costume. Au quatorzième siècle, on plaçait sur

le Heaume un Camail d'étoffe pour empêcher l'action de l'air, de la chaleur ou du froid sur le métal, et le bas de cette coiffure formait ce qu'on appelle *un volet*. C'est ce que nos troupes d'Afrique portent encore. C'est aussi l'origine du *bas-volet*. Quelquefois le cimier formait le bas-volet et pour l'arrêter, le fixer sur le heaume on se servait d'un tortil, d'un chapelet ou chapel, et quelquefois d'une couronne d'acier recouverte de cendal ou d'étoffe bleue, rouge, noire ou jaune ; et le bas du camail qui pendait par derrière sur le cou, ou volet, était rond, découpé, en festons, brodé et formait plusieurs pentes ou finissait en houppe.

C'est donc le *Volet* qui a donné naissance aux Lambrequins et nous allons faire passer sous les yeux du lecteur les transformations successives de cet habillement.



Le duc de Brabant portait un heaume d'or, taré de deux tiers, un chaperon d'hermines, fourré ou doublé de gueules ou de soie grenat, et pour cimier une queue de paon posée entre un double vol d'hermines, coupé de plumes de paon, bordé d'or.

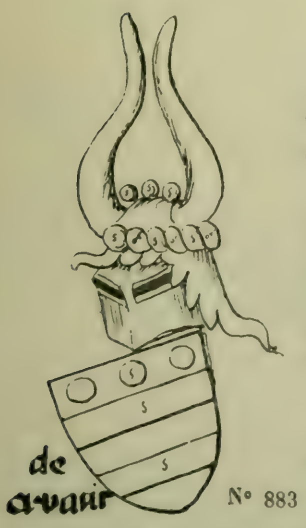
N° 881

On voit par cet exemple que le chaperon ne descend pas plus bas que le cou.



Daniel de la MERWEDE qui portait : de gueules à la face d'argent, l'écu besanté d'or, avait un heaume posé de profil, une capeline dont on ne voit que l'oreillon ou volet brodé comme les émaux de son écu, un chapeau blanc d'argent retroussé par devant et surmonté d'une rondelle peinte aussi comme son écu. — Et comme les grosses pierres précieuses n'étaient par rares en ce temps-là, puisqu'on les rapportait des Croisades, son écu était fait de *rubis* qui est rouge, ses besans étaient de *topaze* et la face était une nappe de *perles*.

N° 882



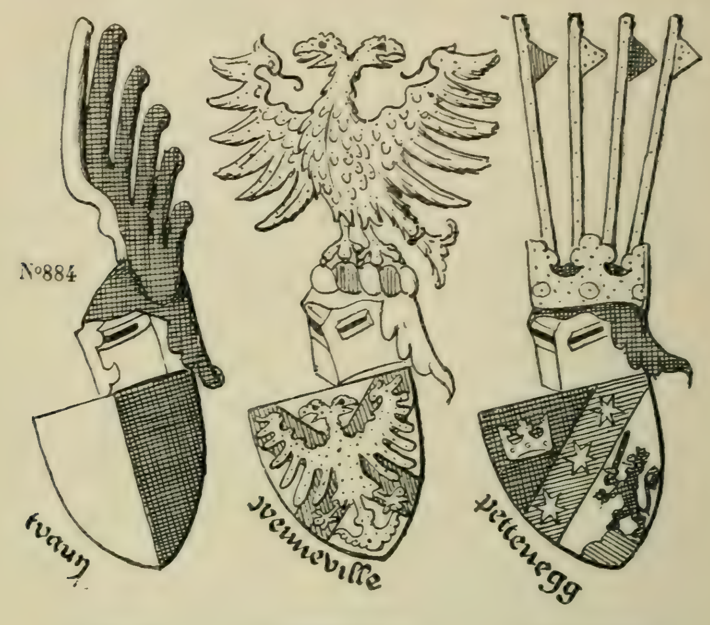
ERVAUT et LA VACHE, en Normandie, portaient : d'argent à deux faces de sable et trois tourteaux de même en chef ; le heaume d'or et la capeline découpée et à une pente d'argent, le tortil ou bourrelet enroulé de sable et d'or, et pour cimier les trois tourtes ou tourteaux de l'écu, noires, entre deux hautes cornes d'auroch d'argent.

Il y a des Capelines qui ont deux pentes au bas.

N° 883

On peut dire que le style du XIVe siècle est un des plus grandioses. Quand on ouvre les armoriaux de cette époque et qu'on voit les chevaliers en rangs pressés, on croirait qu'ils marchent

au combat. Ils ont une allure pour ainsi dire naturelle et vivante.



TRAUN, CRENNEVILLE, PETTENEGG.



Bientôt ces pentes s'allongèrent, par caprice, par hasard, par goût.

Jean DE BRABANT porte : écartelé aux 1 et 4 de sable au lion d'or arméet lampassé de gueules; aux 2 et 3 d'argent au lion de gueules la queue fourchue et passée en sautoir. — Le heaume d'or de profil, le volet d'hermines haché et à longue pente et pour cimier un éventail de plumes de paon entre deux longues plumes d'or, le tout posé sur un coussin de velours noir, ou de sable, houppé d'argent.

On doit comprendre que les brodeurs, les fabricants de plumes et tous les artisans de luxe avaient fort à faire en ce temps-là ; nos temps sont les mêmes, la mode seule a changé.

⁂

Les découpures s'allongèrent, se retroussèrent et volèrent avec plus d'ornementation. Dans une peinture de Grunemberg, en 1480, nous voyons des heaumes portés par des pages : ce sont des étoffes découpées. L'exemple de Carrara nous offre l'exemple d'une transition.



N° 886

Les Princes de Carrare : d'argent à une charrette de gueules à quatre roues de même, au chef d'or et à l'aigle de sable.

Les lambrequins sont découpés de deux manières. L'exemple suivant est de la même époque.

N° 887



Alsace porte : de gueules à la bande d'argent accompagnée de six couronnes d'or en orle, et posées dans le sens de la bande. — En cimier les six couronnes d'or dont l'une est posée sur le heaume et les autres sont tenues par un bâton.

Bientôt ce vêtement *découpé* devint *haché* en pente, flotta au vent en plis gracieux, d'où est venu le nom de hachements. Le dessus du vêtement fut peint comme le fond ou le champ de l'écu, et le revers, la doublure, fut de la couleur des pièces d'armoiries.



Le baron de Rorbach portait : denché de gueules et d'or de trois pièces; le heaume d'or, la capeline découpée en longs hachements d'or et de gueules, et pour cimier un haut plumail de plumes de paon.

N° 887

Ces volets découpés, ces découpures, ces *hachements* prirent

le nom de *Lambrequins* qui veut dire *découpé en lambeaux* par les coups de l'adversaire dans les tournois ou à la bataille. Comme décoration extérieure de l'écu, ces morceaux d'étoffe envahirent peu à peu le tour de l'écu, sans cesser de coiffer le heaume.



N° 888

Le comte de Deux-Ponts de Bitche portait : d'or au lion de gueules armé d'azur, chargé d'un lambel à trois pendants de même ; le heaume d'argent et pour cimier un lion d'or lampassé de gueules assis entre deux ailes en aigrette, coupées d'argent sur sable.

Le *Wappenbuch* de Siebmacher renferme de jolis types de lambrequins et de lions qui peuvent servir de modèles et corroborent les observations que nous avons faites plusieurs fois, par exemple sur la pose des cimiers. Il est évident que le heaume et le cimier de Montfort ne vont à gauche que pour faire face à un compagnon. Il en est de même de l'aigle et du timbre de Merhern (Méranie) : la tête de l'aigle n'est pas tournée à gauche, elle regarde l'armoirie voisine. Le lion de Thuringe fait face au lion de Mysnie et n'est pas contourné. Les lions de Kibourg et de Kirberg, tout en se tournant à gauche, sont censés à droite. C'est ce qu'on appelle le genre allemand.



N° 889

1. Le margrave de Baden porte : d'or à la bande de gueules. — Le heaume d'argent taré de front, la couronne d'or, et pour cimier deux cornes de bouc dentelées en dedans, la dextre d'or, la senestre de gueules.



N° 890

2. Le comte de Montfort porte : d'argent au gonfanon à trois pentes de gueules. — Le heaume d'or et pour cimier une mître de gueules sommée à chaque pointe d'une boule d'argent.



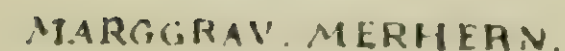
N° 891

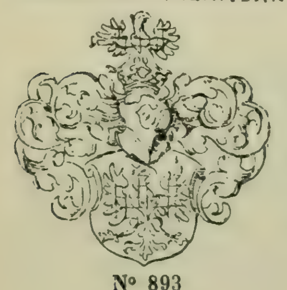
3. De Cirnou porte : de gueules à deux pals d'argent alaisés ou retraits, l'un issant du chef, l'autre de la pointe et appointés en cœur. — Le heaume d'argent, la couronne d'or et pour cimier la tête du roi d'Ethiopie d'azur, chevelue et sourcillée d'or, ayant la lumière d'argent et couronnée d'or.



N° 892

4. Kiburg : de gueules à la bande d'or cotoyée de deux lionceaux de même. — Le heaume d'or, la couronne de même et pour cimier un demi-lion de l'écu couronné et paré en dehors de quatre plumes de paon.




N° 893

5. Le margrave de Méranie porte : d'azur à l'aigle échiquetée d'argent et de gueules, becquée couronnée et armée d'or. — Le heaume d'or, la couronne de même et pour cimier l'aigle de l'écu.



N° 894

6. Wertheim porte : d'azur à trois roses d'argent boutonnées d'or, le chef d'or à l'aigle naissante de sable; écartelé de gueules à deux faces d'argent. — Le heaume et la couronne d'or et pour cimier la demi-aigle de l'écu.




N° 895

7. Landgrave de Thuringe porte : d'azur au lion burelé d'argent et de gueules. — Le heaume et la couronne d'or et pour cimier celui de Hesse.


N° 896

8. Margrave de Misnie porte : d'or au lion de sable. — Le heaume et la couronne d'or et pour cimier un homme au naturel, barbu, vêtu d'un pallé d'argent et de gueules, coiffé d'un bonnet à pointe, recourbé et houppé.



N° 897

9. Gessler porte : d'azur à la face d'argent accompagnée de trois étoiles d'azur à six rays, deux en chef, une en pointe. — Le heaume d'argent et pour cimier une tête et col d'aigle (qui doit être sommée d'une touffe de plumes de paon).



N° 898

10. LIMPURG ou LIMBOURG porte : d'azur à la face échiquetée d'argent et de gueules, l'écu semé de billettes d'or. — Le heaume d'argent et pour cimier un vol armoyé de l'écu.



N° 899

11. KATZENELLENBOGEN porte : d'or au léopard lionné de gueules, armé et lampassé d'azur. — Le heaume d'argent et pour cimier un vol de sable chargé d'une rondelle chargée elle-même d'un lion non léopardé de l'écu.



N° 900

12. KIRBERG porte : de gueules à trois lions d'or, 2 et 1. — Le heaume d'argent et pour cimier un vol armoyé de l'écu.

Au dix-septième siècle, nous voyons les hachements ou lambrequins s'étendre encore comme un ornement ; à peine sont-ils retenus sur le heaume par un bourrelet comme aux armes de :



N° 901

Termonde ou Tenremonde qui porte : Papelonné ou plumeté d'or et de sable. — Le heaume d'acier ou d'argent, le bourrelet d'or et de sable, et pour cimier un chien griffon ou amphistère d'or entre deux ailes, l'une de contre hermines et l'autre d'hermines.

Quelques armoristes appellent aussi cette figure un *diapré*, et nous avons expliqué ces différences précédemment ; en réalité c'est un écu de plumes brodées.

∴

Depuis un siècle, les lambrequins sont tombés en désuétude ; on n'en voit plus guère ni sur les casques ni autour des écus. On se borne à surmonter son écu d'une couronne.

En tête d'un Armorial de la Cour des Comptes, nous trouvons les armes de messire NICOLAY, marquis de GOUSSANVILLE, qui porte : d'azur au lévrier courant d'argent en bande, accolé de gueules et bouclé d'or ; couronne de marquis ; supports, deux lévriers.



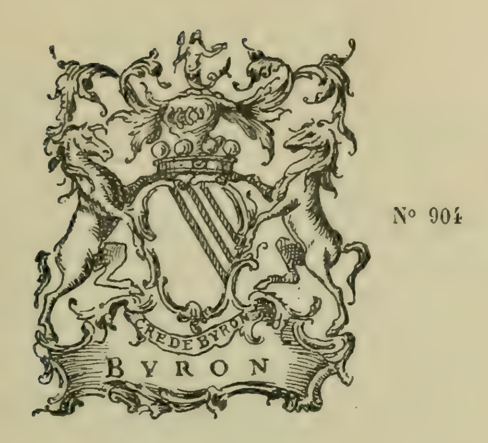
N° 902



N° 903

Le duc de COIGNY porte : de gueules à la fasce d'or chargée de trois étoiles d'azur et accompagnée de trois croissants montants d'or, deux en chef, un en pointe.

Les artistes me permettront de mettre sous leurs yeux les deux suivants dans le genre rocaille et fleuri.



N° 904

Lord BYRON porte d'argent à une tierce de gueules élevée vers le chef : argent thrie Bendlets *enhanced* gueules.



N° 905

Le comte D'HARCOURT porte : de gueules à deux faces d'or.

Les lambrequins ne furent pas toujours de mode ; on se servit de cartouches. En sculpture, ces derniers sont préférés.

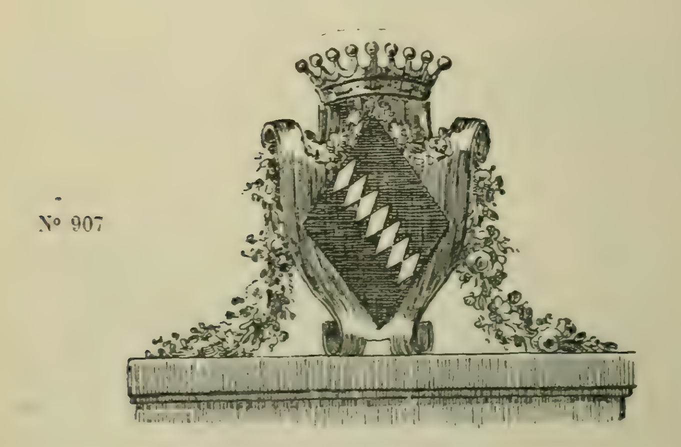
La Renaissance italienne s'est beaucoup servie de cartouches.

Le prince de LA CISTERNE, alliance de la maison de Savoie et de la maison de Mérode, porte : d'or à l'aigle couronnée de sable, écartelé d'or à la citerne de gueules soutenue de deux amphistères de sinople, parés de gueules.

Ce genre d'ornementation en teinte bistre rehaussée d'or, est d'un merveilleux effet dans les bordures de manuscrits du XVIe siècle.



N° 906



N° 907

Comtesse DE BROC CINQ-MARS, en Touraine : de sable à six fusées d'argent mises en bande.

La comtesse DU BARRI ou DU BARRY porte : d'argent à trois jumelles de gueules ; accolé de... — couronne de duc ; cimier une tête de loup de sable issante d'un château d'argent ; supports deux loups de sable colletés et enchaînés d'or ; la devise : *Boutez en avant.*



N° 908



Alliot, intendant de Stanislas, duc de Lorraine : d'azur à la face d'or, chargée à dextre d'un croissant d'argent et accompagné en chef de trois roses d'or rangées et en pointe d'une rose de même.

N° 909



N° 910

Un descendant des rois d'Écosse Thomas Bruse ou Bruce, comte d'Ailesbury et d'Elgin, pair des deux royaumes d'Angleterre et d'Écosse, portait : d'or au sautoir de gueules, au chef de même ; l'écu,chargé, au franc canton, d'argent au lion d'azur. Supports, deux sauvages ; devise : *Fuimus !*

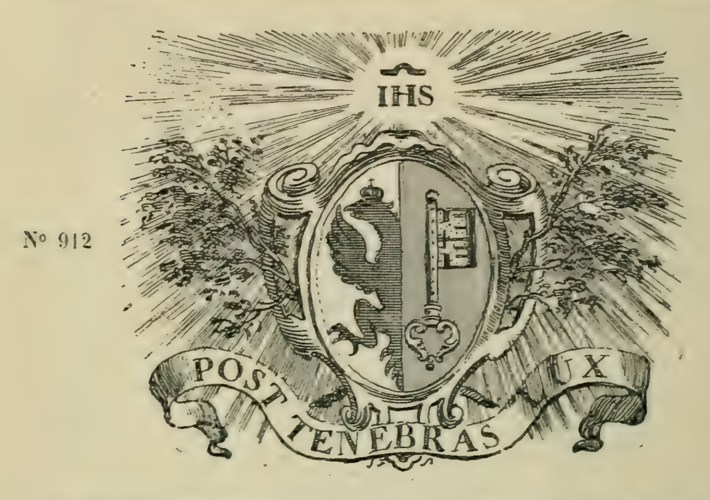


Barthelemy Caraffa porte : de gueules à trois faces d'argent surmonté d'une croisette de même ; le heaume taré de front, la capeline découpée et le tortil aux armes de l'écu ; et pour cimier un demi-ange ; comme il se voit sur son tombeau, à Rome, au mont Aventin.

N° 911

La mode est infinie dans ses caprices et dans ses attributs.

N° 912



La République DE GENÈVE porte : party au 1 d'or à une demi-aigle à deux têtes de sable, couronnée du champ ; au 2, de gueules à la clef en pal d'or.

*
* *

On peut voir, par les armes d'Aldobrandini qui se trouvent à la page 194, combien la Science et l'Art du Blason peuvent transformer les figures d'armoiries sous la main d'un habile artiste. La bande bretessée et contre-bretessée que nous avons donnée d'après Paillot, Maurice, Pierre Sainte et selon les règles, est représentée d'autre sorte par un artiste Italien de la Renaissance, au bas d'un portrait du cardinal ALDOBRANDINI :

N° 913



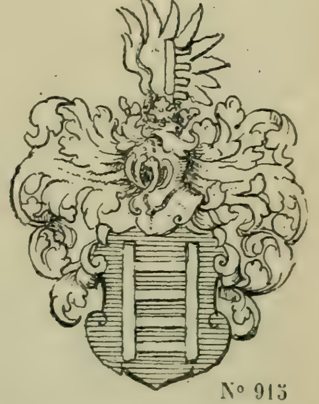
Ce sont de véritables Bretesches de fortification ou de guerre.

Nous trouvons dans un Armorial Suisse les armes de :



MAURER ou MAURE : d'azur au mur d'argent crénelé, posé en face, ou, d'azur à la face crénelée d'argent, maçonnée de sable ; cimier un demi-lion. — Ce sont des armes parlantes.

N° 914



Le comte D'OEYNHAUSEN, d'azur à l'échelle d'argent en pal ; cimier un vol, où deux ailes chargées chacune d'une demi-échelle.

N° 915



Le Baron PICHON, en Touraine et en Ile-de-France : d'or à deux faces de gueules surmontées et soutenues de trois billettes d'azur, au lion de même allumé et lampassé de gueules, brochant sur le tout.

N° 916



DARYMONT, DARIMONT ou DARIMON, originaire du Luxembourg, porte : d'azur au fer de moulin d'argent accompagné de quatre étoiles de même, une en chef, une en pointe, les deux autres aux flancs.

N° 917


N° 920

Bapst, en France, en Alsace et en Allemagne, porte : de sable diapré à une figure de Pape *Papst* de carnation à mi-corps sans bras, habillé de gueules, orné d'or, coiffé de la Tiare aussi d'or. — Les figures de Bapst sont diverses selon le caprice du peintre. Les Bapst de Bolsenheim étaient gentilshommes de la Basse-Alsace, et brisaient de la bordure d'or autour de l'écu.


N° 918

Le Mercier de Jauvelle et d'Orion, en Saintonge porte : d'argent au lion de gueules, couronné de même.


N° 921

Rochefort de Lussay en Berry et en Bourgogne porte : d'azur semé de billettes d'or, au chef d'argent chargé d'un lion passant de gueules; cimier un demi-lion de l'écu.


N° 921 bis.

Boulanger : D'azur à la fasce d'or accompagnée en chef de trois étoiles de même et en pointe de trois roses d'argent ; cimier une étoile d'or sur un esteuf d'azur. — Arm. de la C. des Comptes et B. de Charnage.



N° 922

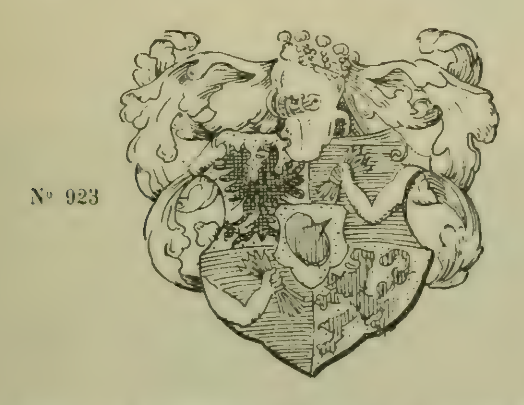
Pierre du Vinage, en France et en Allemagne : D'azur au chevron d'or accompagné de trois étoiles de même, deux en chef, et la 3e en pointe, soutenu d'un oiseau aussi d'or ; pour tenant un ange. — Relevé par M. Demay aux Archives de Lille. — N° 922.



N° 922 bis

Le chevalier de Breuilly : d'azur au chef cousu de gueules, au lion d'or armé, lampassé et couronné de même, brochant sur le tout. Breuilly ou Brully en Normandie se rencontre parmi les compagnons de Du Guesclin. — N° 992 bis.

N° 923



Les Barons de Rothschild, à Paris, à Londres et à Vienne, à Francfort et à Naples : écartelé au 1 d'or à l'aigle éployée de sable ; au 2, d'azur au dextrochère de carnation issant de senestre et tenant cinq flèches d'argent ; au 3 d'azur au senestrochère de carnation issant de dextre et tenant cinq flèches d'argent ; au 4 d'or au lion de gueules ; sur le tout d'or au bouclier rond de gueules ayant une pointe au centre. — Ce sont des armes parlantes : les cinq flèches représentent les cinq

branches de la famille, et sur le tout, *roth* rignifie rouge, *child* bouclier. — N° 923.

Ce n'est pas la première fois qu'un titre et des armoiries ont été concédés à des israélites. Au XIIIe siècle, on voit dans *les Minnesinger*, Guède ou Juède, revêtu d'hermine, debout devant l'évêque de Cologne et coiffé de son chapeau d'or de Juède. Au XIVe siècle, la famille puissante des Juède, qui est un nom générique, représentant la race israélite dans la chrétienté, était patricienne à Cologne : en 1370 Gobel Guède, ou Godefroy Juède avait rang de chevalier, portait un heaume et un cimier, était le banquier des archevêques de Cologne, l'intermédiaire, le prêteur de la Chevalerie qui se précipitait vers l'Orient, en engageant ses terres au départ et ses joyaux au retour.

Le héraut Ghelre, dans son armorial que je publie en ce moment, nous a conservé les armes et le cimier de Gobel Juède à la suite des trois Rois Mages, ces trois premiers feudataires de l'archevêché de Cologne et dont les corps reposent sous le dôme de la Cathédrale.

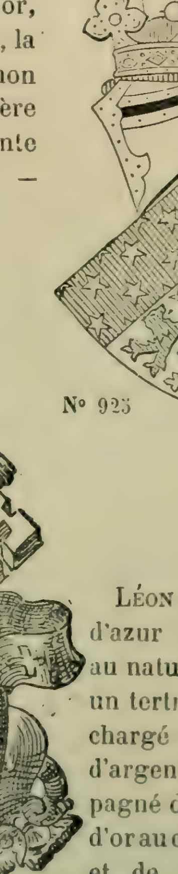


Voici les armes de cette famille de Juède, disparue vers 1400 et renouvelée dans une autre, sortie de la même province après cinq siècles :

Gobel Guède ou Godefroy Juède : d'azur à trois chapeaux de Juède d'or, posés 2 et 1; le heaume d'argent, la capeline d'azur fourrée de pourpre ou de gueules, et pour cimier un chapeau de Juède sommé d'un plumail de sable, c'est-à-dire d'un plumet de plumes de coq.

N° 924

Mac Mahon, duc de Magenta, porte d'argent à trois lions léopardés de gueules, contre-regardants et superposés; au chef des ducs de l'Empire qui est de gueules semé d'étoiles d'argent. Le heaume d'argent enrichi d'or, le bonnet de pourpre ou de gueules, la couronne des marquis de Mac Mahon d'or et pour cimier un dextrochère d'argent paré d'or, à l'épée flamboyante de même, la poignée aussi d'or. — Style du XIVe siècle.



N° 925

N° 926

Léon XIII porte: d'azur au peuplier au naturel posé sur un tertre de sinople chargé d'une face d'argent, et accompagné d'une comète d'or au canton dextre et de deux fleurs de lys de même en pointe, qui est de Pecci.

Nous montrons aux pages 597 et 608 des supports accompagnés de lambrequins, à la manière anglaise ; l'exemple suivant est emprunté à un maître allemand de nos jours :

N° 927



Le Prince et comte DE BISMARCK porte : d'azur à la tierce feuille, ou trèfle sans queue, d'or aux angles duquel aboutissent trois feuilles de chêne d'argent, posées ainsi en payrle; couronne de comte, supports deux aigles de Prusse et pour devise *in Trinitate robur*. On peut aussi blasonner d'azur à trois feuilles de chêne d'argent posées en payrle et aboutissant en sortant des trois angles d'une tierce feuille ou trèfle d'or posé en cœur de l'écu.

Autre exemple d'armoiries françaises :



N° 928

De Saulses de Freycinet, porte : d'or à deux faces de sable ; accolé d'or à une tige de trois roses de gueules boutonnées d'or feuillées de sinople, soutenue d'un croissant montant de gueules, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent. Supports deux lions.

*
* *

Les armoiries qui ornent les reliures de livres du siècle dernier ont toutes un caractère éminemment français. Nous conseillons aux artistes de consulter à ce sujet *Les Femmes Bibliophiles*, 2 volumes publiés par M. Ernest Quantin-Bauchart, et illustrés par mon fils Noël Bouton.

N° 929 

Le Royaume uni de LA GRANDE-BRETAGNE OU ANGLETERRE porte : écartelé aux 1 et 4 de gueules à trois léopards d'or, armé et lampassé d'azur, enfermé dans un double trescheur fleurdelysé de gueules, qui est d'Écosse ; au 3, d'azur à la Harpe d'or, cordée d'argent pour l'Irlande. — L'écu entouré du cordon de l'ordre de la Jarretière, *honni soit qui mal y pense*, la devise *Dieu et mon Droit ;* supports un léopard à dextre, une licorne à senestre au naturel ou blanchâtre ; le heaume d'or et la couronne surmontée d'un léopard couronné.

*
* *

Si le Blason, comme la Particule, ne sont pas toujours des preuves de noblesse ; du moins ils en sont la présomption, ou le commencement. Cela nous amène à dire qu'il y a, en général, en Europe plusieurs sortes de Noblesse : La Noblesse de race qui remonte au moins au XIVe siècle et dont on trouve les noms dans les chroniques ; la Noblesse militaire ou d'Épée concédée pour le courage et la vertu et pour la défense de la patrie ; la Noblesse de Robe et de Finance, acquise par divers services rendus à l'État ou au Prince ; la Noblesse municipale ou de Cloche née de l'administration de quelques villes royales ou impériales ; enfin il y a les anoblis par Lettres patentes, etc. Il y a encore des Ordres qui confèrent la Noblesse personnelle qui s'éteint avec celui qui en est décoré.

Parmi la Noblesse de Race, de Nom et d'Armes, la plus considérée, il y en a qui remonte aux premiers siècles de notre ère. A la chute de l'Empire romain, les chefs de cohortes, les représentants des familles italiennes ou romaines, qui gouvernaient les provinces, y restèrent, s'allièrent à la noblesse gauloise, germaine ou franque et formèrent une nouvelle Noblesse, de nouveaux Chefs. Il existe encore aux Pays-Bas et en Allemagne, des descendants de ces Dynastes dont la généalogie remonte aux premiers temps.

Les Blasons, c'est-à-dire les signes figuratifs de ces familles, ne furent connus que vers 1100, et le plus ancien Armorial, celui du Héraut Ghelre, qui vivait au temps de Froissart, en inscrivant sur ses tablettes près de *deux mille* blasons de chevaliers ou de familles, nous a pour ainsi dire conservé et transmis la figure vivante et traditionnelle de la haute Noblesse en Europe. — Depuis le XIVe siècle. ont été formés les Armoriaux de nos provinces, en même temps qu'ont été ordonnés les Recherches des Nobles. La réunion de ces documents historiques est à désirer.

Louis XIV, au moment où la féodalité s'éteignait dans ses bras, et où il avait besoin de battre monnaie pour ses conquêtes, s'avisa de faire inscrire sur des registres, les blasons non seulement de la Noblesse, mais de tous ceux qui avaient le droit d'y aspirer. On reproche à tort à ce Recueil, contresigné par d'Hozier, une origine fiscale : c'est un tort, répétons-le ; la Noblesse est une grâce qu'on ne discute pas, qu'importe sa cause. Un bourgeois enrichi par le négoce, un financier par les impôts, un procureur par les épices, épuraient leur fortune en aidant le Roi : ils pouvaient tôt ou tard, eux ou leurs héritiers se prévaloir de leur charge ou de leur état, réclamer la noblesse, devenir nobles : Louis XIV les imposa et fit bien, en prenant de l'argent non aux pauvres mais aux riches, en inscrivant leur blason ou en leur en donnant un. Bien plus, c'est la nation qu'il élevait jusqu'à lui, pour ainsi dire, c'est une nouvelle noblesse qu'il semait ou fondait ; son coup d'œil était juste et profond : il fut un grand roi. Les blasons enregistrés et même imposés par d'Hozier ont un caractère officiel que personne ne conteste et ne peut contester.

Quant à la Particule et aux Titres qu'on prend, nous devons dire, sans vouloir déplaire à personne, qu'ils ne sont valables que quand ils ont été conferés ou confirmés par un prince souverain. Nous avons à Paris une fourmillière de marquis, de comtes et de barons qui ne le sont pas ; au siècle dernier on abusa des couronnes, c'est des titres qu'on abuse aujourd'hui. On pallie le mal en disant que ce sont « les gens du monde » qui se donnent entre eux ces « titres de courtoisie. » Ajoutons que l'abus a été de tous les temps.

François Ier et Henri IV se vantaient moins de leur titre de Rois que d'être les premiers gentilshommes du royaume. Le titre ne passe pas avant la noblesse. — Quand Napoléon Ier créa *sa* noblesse, il donna à d'anciens Ducs des Titres de Comtes et de Barons et y attacha des majorats comme condition de transmission, et ceux dont le majorat a été aliéné, sont déchus de leurs titres. Le titre, pas plus que la fonction, ne donne la noblesse. Néanmoins s'il y a beaucoup d'usurpations, il y a beaucoup de vraie noblesse. La terre de France en est couverte. Il y a dans Paris seulement plus d'un millier de personnes qui descendent de Saint Louis par les femmes.

Pour être noble ou anobli il faut être catholique. La noblesse est une grâce, avons-nous dit, un don gracieux, un don de Prince par la grâce de Dieu, du Dieu dont le Pape est le premier représentant sur la terre. Le grand Turc ne fait pas de nobles, il donne des titres. — Les Souverains de nos jours eux-mêmes ne trouvent rien de plus noble que de descendre de Charlemagne, ou de remonter jusqu'à lui. Un généalogiste russe, le Baron B. de Koehne, a publié en 1863 à Berlin, une plaquette de 80 pages où il établit que l'Empereur Alexandre II descend non seulement de Rurik et de Jagello, mais aussi de Charlemagne ; que l'Empereur d'Allemagne, la reine Victoria, le roi de Saxe, le roi de Portugal, le roi des Belges, le roi des Pays-Bas, le roi de Wurtemberg, la reine Isabelle et le roi François II des deux Siciles, descendent tous de Charlemagne par les femmes, c'est-à-dire par les alliances. Il n'y a rien d'étonnant dans cette démonstration, bien d'autres, simples citoyens, peuvent en dire

autant. Car par exemple, si vous demandez dans une bibliothèque publique la Généalogie des Bouton-Chamilly par Palliot, — et certes Paillot est une autorité que je n'invente pas, — vous verrez que toutes les branches des Bouton, y mentionnées, descendent de Charlemagne d'une manière aussi directe que les Souverains ci-dessus. Or, comme le rameau de Jean du Tillot, (3e fils de Jean Bouton du Fay, qui, le 17 octobre 1579, assista, parmi les parents communs, au mariage de Théode Bouton de la branche aînée maintenant éteinte), est le rameau dont je suis aujourd'hui l'aîné ; il s'ensuit que sans être marquis, comte ni baron, je n'en suis pas moins un descendant de Charlemagne et j'ai cela de commun avec des villages entiers où nous sommes tous cousins.

Chaque famille devrait avoir sa généalogie, aujourd'hui même, pour ses alliances ou pour ses successions. Il est nécessaire, en bien des cas, de prouver qui on est. Pour établir une généalogie on remonte de père en père, en ajoutant le nom des femmes et leurs armoiries. Autrefois on étalait toutes les branches, tous les rameaux ; aujourd'hui on ne remonte pas bien haut du côté des femmes à cause des mésalliances. Avant 1600 on faisait ses preuves *par enquêtes;* on avait des actes de notoriété et c'est ainsi que l'aïeul de Mac-Mahon venu d'Irlande a prouvé sa noblesse.

Il faut faire le partage du feu, mais il n'en faut pas moins des preuves.

Nous ne devons pas oublier certaines fantaisies d'artistes.

Ordinairement les Généalogies sont sèches, peu agréables à l'œil. Celle de la maison de La Tour et Taxis a été publiée avec un luxe vraiment princier que les pingres de la noblesse actuelle ne connaissent plus. Cinquante Tables de la maison de La Tour reproduisent les noms armes et figures des personnages avec leurs costumes et leurs panaches. On y voit de gracieuses figures de femmes, finement gravées, que le lecteur nous pardonnera de ne pas reproduire avec autant de grâce que l'original. Voici plusieurs de ces alliances de La Tour et Taxis.

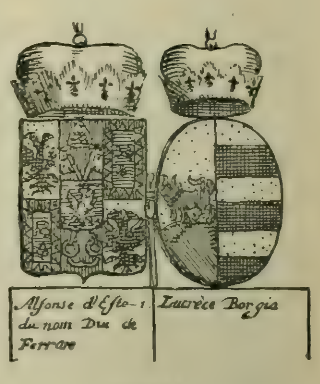
Furstemberg : d'or à l'aigle de gueules becquée et membrée d'azur, à la bordure nuagée en dedans d'argent et d'azur, chargée sur la poitrine d'un écusson écartelé aux 1 et 4 de gueules au gonfanon d'argent à trois pentes, qui est de Verdenberg ; aux 2 et 3 d'argent à la bande vivrée ou guivre de sable, qui est de Heyligenberg.

Hohenlohe : écartelé aux 1 et 4 d'or à deux lions léopardés de sable, armés et lampassés de gueules qui est de Hohenlohe ; aux 2 et 3, losangé d'or et de sable, au chef de sable chargé d'un lion léopardé d'or.



N° 930

Alfonse d'Este, duc de Ferrare : écartelé aux 1 et 4 d'or, à l'aigle à deux têtes de sable, membrée de gueules qui est du roi des Romains ; aux 2 et 3 d'azur à trois fleurs de lys d'or à la bordure endantée d'or et de gueules, séparés par un pal de gueules portant les attributs de la Papauté, les Clefs et la Tiare, chargés en abîme de l'écu d'Este, qui est d'azur à l'aigle d'argent couronnée, becquée et membrée d'or.



N° 931

Lucrèce Borgia : party au 1 d'or au bœuf passant de gueules sur une terrasse de sinople ; au 2 fascé de six pièces d'or et de sable. — La Brisure des Borgia est une bordure ; les uns la chargent de fleurs de lys, d'autres de fleurons, d'autres encore de gerbes.

Can le Grand, DE LA SCHALA, qui figure dans la *Divine Comédie*, prince de Vérone, Padoue, Trévise, etc. : de gueules à l'échelle d'argent en pal.

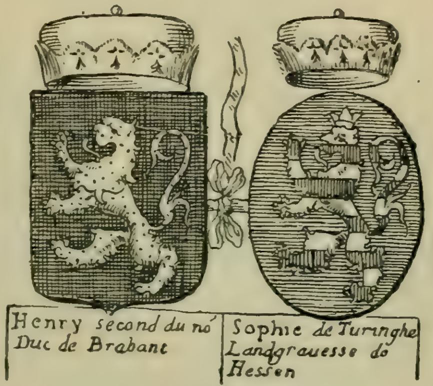
Le prince D'ANTIOCHE : d'argent à la branche de fougère de sinople, la tige d'or.



N° 932

BRABANT : de sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules, denté d'argent, et crie : *Louvain au riche duc !*

HESSE ou THURINGE : d'azur au lion burelé d'argent et de gueules.



N° 933

Les *Bannières* sont un ornement d'autant plus ancien que la plupart des Chevaliers sont représentés dans leurs sceaux, à cheval, une Banderolle à la main. Dans les Tournois les Cavaliers entraient dans les lices avec ces Banderolles et ils formaient avec elles, avant de combattre, le signe de la croix.

Les Panonceaux et Girouettes armoriés sur les tours et les faîtes des maisons, étaient anciennement les marques des maisons des Gentilshommes qui avaient le droit de *lever bannière*, c'est-à-dire de mener des troupes à la guerre et la bannière servait à les rallier. En Allemagne, en Suède, en Espagne, les banderolles et bannières sont fréquentes.

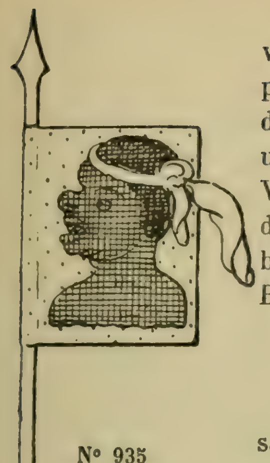
N° 934



Montagu, comte de Salisbury portait : d'argent à trois fusées de gueules rangées en fasce : — Sur la housse du cheval l'écu de ces armes est placé en bannière. On sait que l'amour d'Edouard III pour la belle comtesse de Salisbury a donné naissance à l'Ordre de la Jarretière.

En France, on fait tenir quelquefois des Bannières aux supports et aux tenants, et *cela seulement* pour les grandes et anciennes maisons qui étaient *anciennes Bannières* et sur ces Bannières sont peintes les armoiries de la famille ou d'anciennes armoiries qui ont appartenu à la famille. Il serait intéressant, pour l'histoire de notre pays, de réunir, dans un seul travail, les noms des familles qui, dans chaque province, avaient le droit de porter Bannière. L'histoire des Chevaliers-Bannerets forme l'histoire militaire de la patrie et leurs blasons sont de vieux drapeaux.

Philippe de l'Espinoy a donné les armoiries des Bannières de Flandres en ses *Recherches des antiquités de Flandres* et Butkens dans ses *Trophées du Brabant* a donné celles du Brabant. On trouve un tableau de celles du Hainaut dans une carte murale qu'on appelle le *Jardinet du Hainaut*.



N° 935

Il y a aussi des Bannières d'Etat et de villes. La ville de Cracovie, par exemple, porte en bannière les armes du Royaume de Pologne. La Corse, au contraire, était un petit Etat républicain comme Gênes et Venise, ayant pour suzerains les rois d'Aragon et ses armoiries étaient une des bannières d'Aragon. Elle est aujourd'hui Bannière de France :

La Corse : d'or à la tête de Maure de sable, dentée et tortillée d'argent.

Le chef de la maison de Clermont en Dauphiné porte une Bannière semée de Dauphins, comme connétable héréditaire de Dauphiné.

Les Colonna, en Italie, mettent, derrière leur écu, deux grandes bannières, l'une de l'Eglise, armoyée de la Tiare et des Clefs, l'autre du Saint-Empire, comme connestables de l'Eglise et du Saint-Empire. Nous avons montré cette bannière aux armes de Barberini.

Les ducs de Holstein en portent sept, armoyées de l'ortie de Holstein.

Olivier de La Marche, dans ses *Mémoires*, raconte des anecdotes relatives aux Bannières et décrit au chapitre XXV la façon de *relever* bannière, qui est curieuse : « Louis de La Viéville, seigneur de Sains, tenant en une lance le Pennon de ses armes, le duc fait un tour autour de sa main de la queue du Pennon de sa main gauche et de l'autre coupa ledit Pennon et la Bannière fut faite et le seigneur de Sains relevé en bannière. » — Le seigneur de Harchies de la même façon fut fait Banneret ce jour-là et *entra* en bannière.

Donc, pour être *capitaine* et lever étendard il fallait pouvoir entretenir des cavaliers et des gens de trait, c'est-à-dire des

fantassins et des équipages. — Le Banneret devait avoir cinquante lances et les gens de trait. — Le Baron devait avoir cent lances et les gens de trait. — Le marquis et le comte deux cents lances, etc. Le duc étant chef de la *Bataille* (on appelait *bataille* un groupe d'escadrons, un petit corps d'armée) devait avoir à lui quatre cents lances et sa bannière accompagnée de celles de ses Comtes et Barons.

Tous les chefs marchaient *en avant*, les premiers en tête de leurs soldats, leur bannière portée par un jeune écuyer fils de Banneret. On sait que Du Guesclin montant le premier à l'assaut sa hache à la main tomba dans un fossé. Le roi Jean de Bohême presque aveugle, fit lier son cheval à ceux de ses bannerets et s'enfonça avec ses bannières dans les rangs anglais et ils furent tous *occis* pour la France. Le roi Jean II de France vaincu à Poitiers, fut fait prisonnier sa hache à la main et tenant un de ses fils dans ses bras. — La maison de Jodar en Espagne porte en Cimier un Cavalier armé qui embrasse un Drapeau, ayant les mains coupées, en mémoire de Pierre Martinez porte-enseigne de la ville de Baeça qui, dans une bataille contre les Maures de Grenade entra si fort dans la mêlée qu'il fut cause de la victoire : Quand on le chercha pour le récompenser on le trouva mort avec sa bannière qu'il tenait embrassée, ayant eu les deux mains coupées ; le roi Alphonse permit à sa postérité de porter ainsi en cimier l'image de leur ancêtre avec cette bannière.

Je trouve dans un ancien manuscrit que les Officiers de la Couronne et leurs Lieutenants, avaient droit de porter Bannière sans être Bannerets : Connestables, Amiraux, Maréchaux, etc. — Quelques Chevaliers du Saint-Esprit l'ont portée.

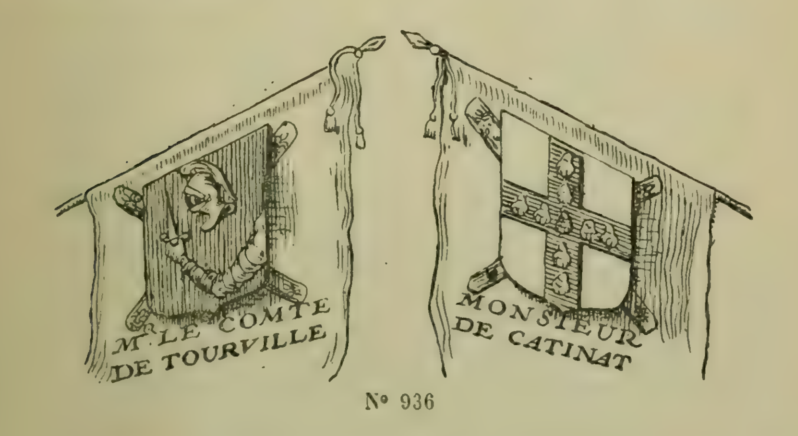
Nous avons montré quelques pages plus haut, aux Tenants et aux Supports, diverses bannières de Chevaliers-Bannerets, pages 580 et 583.

Il y a cette différence, dit Ménénétrier, entre le Gonfanon, le Pennon et la Bannière, que le *Gonfanon* était une bannière

d'église pendante, voltigeante, comme nous l'avons vu aux armes d'Auvergne et de Barberini ; — au lieu que la *Bannière* était quarrée, attachée comme les drapeaux et les cornettes à une lance à la manière du panneton d'une clef. Les armes de Gontaut-Biron au Livre Ier ci-avant sont *en Bannière.* — Le Pennon étoit à longue queue et pour faire bannière on ne faisait qu'en couper la queue.

Enfin la Bannière était tellement la marque de la première Noblesse, que de là est venu le proverbe si connu : « *Cent ans bannière, cent ans civière*, » pour dire qu'il ne faut que cent ans pour tomber de la plus haute Noblesse.

Sous Louis XIV les maréchaux commandant les armées portaient *bannière* et Ménétrier nous a conservé ces *étendards*, entre autres ceux de Tourville et de Catinat qui n'étaient pas d'anciens Bannerets.



N° 936

On voit que la représentation des Armoiries se faisait de mille façons depuis la cotte d'armes jusqu'aux enseignes.

Elles se sont étendues ou plutôt elles sont descendues aux galons des livrées, au lieu de rester sur les habits, et la Noblesse interlope s'en est emparé, grâce au silence des lois, pour en orner les panneaux de ses voitures.


N° 937


N° 938

PEMBROKE portait sur sa cotte d'armes : écartelé de Hastings et de Warennes que nous avons blasonné.

LANCASTRE portait sur sa cotte d'armes : les léopards d'Angleterre, au lambel fleurdelisé de France.

Quand l'auteur des *Essais*, Michel de Montaigne était à Plombières, il commanda « de laisser un écusson de ses armes en bois, qu'un peintre dudit lieu fit pour un écu, et le fit, l'hôtesse curieusement attacher à la muraille par le dehors. » L'hôtellerie était auprès du Bain romain.



MONTAIGNE : d'azur semé de trèfles d'or, à la patte de lion de même, en face, contournée et brochante.

Salut à Montaigne !

N° 939

Le *Cry* suit la Bannière, comme le dit le P. Ménétrier.

Le cri de guerre est le mot dont les familles ou les Chevaliers se sont servi pour rallier les troupes qu'ils avaient le droit de conduire à la bataille. *Notre-Dame Guesclin !* était le cri du connétable. *Montjoie Saint-Denis* était le cri du roi. *Passavant li meillor* était le cri de Champagne. *Montjoie au noble Duc* était le cri des Ducs de Bourgogne. Tous ceux de la Fleur de lys criaient *Montjoie !* Le duc De Bourbon criait *Bourbon ! Bourbon, Notre-Dame !* C'était un cri d'invocation.

Les *Cris* les plus ordinaires étaient ceux des noms des Princes, Chevaliers et Bannerets qui conduisaient les troupes. En Bretagne : Chateaubriant, Malestroit, Rais, le comte de Lisle criaient leurs noms ; en Flandres : Ghistelle, Havesquerque, etc.; en Haynaut : Enghien, Ligne, Hameide, Barbanson, Berlaymont, etc. ; en Beauvoisis : Mailly, Rubempré ; en Bourgogne : Charny, Vergy, Bauffremont, Pontallier ; en Ponthieu : Gamaches et Linières ; en Champagne : Rethel, Châtillon, Noyers, etc.; en Namur : Villiers, Mongardin, Lilles, etc.; en Brabant : Grimberge ; enfin, d'Ailly, Crequi, Mailly, Saveuse, Aspremont, Linden, Bournonville, La Baume, Grolée, Lusignan, Limbourg, Joinville, Béthune, Rochechouart, Brosses, Lannoy, Beaumont, Hangest, Renty, Raineval et grand nombre d'autres ont crié leurs noms.

Quelques-uns ont crié les noms des maisons dont ils étaient sortis, quoiqu'ils eussent d'autres noms. Les châtelains de L'Isle criaient *Frayes Phalempin*, parce qu'ils étaient issus des

barons de Phalempin. De même ceux de Jars criaient *Rochechouart;* ceux d'Offemont, *Clermont;* le comte de Saint-Paul, *Lésignen;* le sire de Mouy, *Saucourt:* Lens criait *Gaure;* Havre et Braine criaient *Enghien;* Mastain et Baudour criaient *Jauche;* Aymeris criait *Ligne:* Harve et Antoing criaient *Bury*, etc. — En Lorraine, tous ceux qui portaient des Croix criaient *Priny;* toutes les bandes, *à couvert;* tous les anneaux, *Loupy;* en Hainaut, ceux qui portent des croissants crient *Tricq;* tous les chevrons crient *Machicourt;* toutes les coquilles *Le Bos;* en Picardie, ceux qui portent un fretté crient *Saucourt;* ceux qui ont des croix rouges crient *Hangest;* ceux qui portent des Maillets crient *Mailly.*

C'est pour éviter la confusion dans les combats qu'on ordonna que ceux dont les armoiries étaient analogues criassent un même nom pour se rallier sans désordre.

Plusieurs ont crié le nom de villes dont ils portaient la bannière ; ainsi le comte de Vendôme criait *Chartres!* les sieurs de Picqueny et Trie criaient *Boulogne!*

Un cri général des Croisés était : *Dieu le veut! Diex le volt!*

Le Père Ménétrier range les cris entre huit ou neuf espèces. Citons-en encore quelques-uns. — Ceux de Voudenay : *au Brut! au Brut!* Clermont-Montoison, *à la Recousse, Montoison;* ceux de Bar, *au feu! au feu!* Les ducs de Saint-Malo, *Saint-Malo au riche duc;* riche veut dire *puissant*, comme dans *Ricos hombres.*

Parmi les cris d'événement : Jean de Limbourg, comte de Louvain, changea le cri de guerre de sa famille qui était *Louvain au riche duc*, pour *Limbourg à celui qui l'a conquis.* Celui des Prie était *cans d'oiseaux*, parce qu'ils avaient chargé l'ennemi dans une embuscade où chantaient des oiseaux. — Parmi les cris de ralliement, le comte de Flandres criait : *Flandres au Lion*, à cause du lion de ses armes.

*
* *

La Devise est un ornement accessoire des armoiries.

Les devises sont ordinairement de peu de mots ou en Chiffres, ou en Sentences, ou en Proverbes, ou en Allusion. On les plaçait sur les habits, sur les houssures, sur les lits, comme

aujourd'hui encore on a l'habitude de placer des versets de la Bible sur les murs des appartements.

Les devises les plus ordinaires étaient faites de lettres semées sur les bords de la cotte de mailles, sur les houssures et dans les bannières. Olivier de La Marche, parlant de Jacques de Lalain, dans ses *Mémoires*, dit que « son cheval était couvert de damas gris bordé de gros estocs jetant flammes de feu et de sa lettre qui fut un K qui est une lettre hors du nombre des autres. — La devise de Kergos, en Bretagne : *M. qui T. M*, (aime qui t'aime.—La devise de la maison royale de Savoie, F. E. R. T. fait encore partie du collier de l'Ordre avec des enlacements de lacs d'amour ; elle est sur les monnaies anciennes des Ducs de Savoie avec leurs armoiries. Nos rois ont eu aussi des chiffres ; le plus connu est celui de Louis XIV dont les L se voient encore au fronton du Louvre.

L'ancienne devise des Guise qui avaient des A dans des O pour dire *Chacun a son tour*, est devenue célèbre. — Les devises par équivoque ou jeu de mots sont nombreuses ; la maison de Vienne, en Bourgogne : *Tôt ou tard Vienne*, ou *A bien vienne tout.* — Vaudrey : *J'ai Valu, Vaux et Vaudray.* — Senecey : *In virtute et honore Senesce.* — Du Blé : *En tout temps du Blé.* — De Viry : *A virtute Viri.* — Granson : *A petite cloche Grand Son.* — Auberjon : *Maille à maille se fait l'Auberjon.* — Flotte : *Tout Flotte.* — Morlaix, en Bretagne : *S'ils te mordent, mords-les.* — Rieux : *A tout heurt Rieux.* — Quelen, en bas-breton : *En peh amser Quelen* (en toute saison il fait bon prendre conseil). — Le chancelier Antoine Du Bourg : *Du Bourg en la Cité.* — Achey, en Franche-Comté : *Jamais las d'acher.* — Charrier, à Lyon et en Auvergne : *Charrier droit.*

*
* *

Il y a des devises qui veulent expliquer les armoiries ; ainsi, Simiane, en Provence, qui porte d'or semé de fleurs de lys et de tours d'azur, a une devise ambitieuse : *Sustentant Lilia Turres.* — Vogué, en Vivarais, porte un coq dans ses armes et a pour supports deux lions à la tête contournée et a deux devises : *Vigilentia* et *sola vel voce leones terreo*, puisque le coq fait tourner la tête des lions par son cri. — De nos jours, M. Guizot a

pris pour armes une face étroite ou en devise, et pour légende *le droit chemin* qui fut la règle de sa vie.

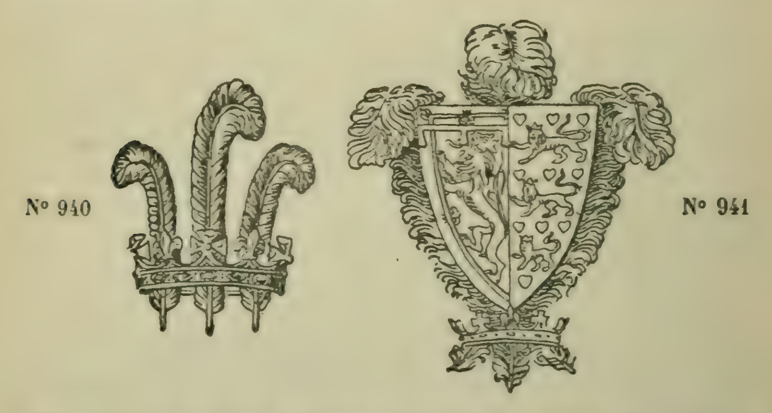
Quand Philippe le Bon, duc de Bourgogne, institua l'Ordre du ou de la Toison d'Or, lors de son mariage avec Isabelle de Portugal, il prit pour devise : *aultre n'aray*, voulant dire qu'il n'aurait pas d'autre femme. Les autres Chevaliers de la première création prirent aussi chacun leur devise : Créquy, *souvent m'en est ;* Régnier Pot, *à la Belle ;* Jean de Villiers de l'Isle-Adam, père du Grand-Maître de Rhodes, *va oultre ;* Pierre de Bauffremont, sieur de Charny (page 23), *Plus deuil que joie ;* Jean de la Trémoille, sieur de Ionvelle, *ne m'oubliez pas ;* Philippe de Croy, duc d'Arschot, *J'y parvien rai ;* Charles de Croy, son fils, prince de Chimay, *Je maintiendrai;* etc.

⁂

Il y a des devises formées de sentences, de mots historiques. Celle de Christophe Colomb est de deux vers espagnols :

Por Castilla y por Leon
Nuovo Mundo hallo colon.

Une des devises les plus connues est celle des princes de Galles *Ich Dien* avec trois plumes :



N° 940 N° 941

Et ces trois mêmes plumes soutenant les armes du Prince et de la Princesse d'Écosse, duc et duchesse de Rothsay.

L'Ordre de la Jarretière : *Honni soit qui mal y pense.* — Et le Roi d'Angleterre : *Dieu et mon droit.*

Il y a des devises en toutes les langues. La maison de Montmorency, une épée avec le mot grec απλανος, et tant d'autres dont on a fait un recueil auquel nous renvoyons les curieux.

Les devises en Armoiries se placent en cimier, et quand le cimier est un animal on le place en un ruban qu'on appelle une Ame, qui lui sort de la gueule ou du bec; d'autres sont placées en travers de chaque côté de l'armoirie, comme on en voit dans les églises, sur les tombes ou sur les vitraux. Charles-Quint avait deux colonnes, sur l'une à droite *Plus* et sur l'autre *oultre*. Le Porc-Épic de Louis XII et la Salamandre de François Ier sont des devises en action.

⁂

La devise qu'il ne faut pas oublier, la plus belle de toutes, c'est celle de la France. Notre devoir est de la mettre toujours sous les yeux du lecteur : *Lilia non laborant neque nent.* — *Montjoie! Saint-Denis! A la Rescousse!*

Les Peintres sont libres de modifier les avis et les observations que nous leur présentons ici d'après l'histoire, les médailles ou les manuscrits, mais en s'appropriant ces données, ils feront bien d'en respecter le sens, c'est-à-dire la volonté des Princes qui en sont les auteurs.



ERRATA

Page 30, au lieu de MARGEN ou MARGÈNE, lisez MORGEN ou MORGÈNE.
Page 79, au lieu de DELUR, lisez DE LUR.
Page 88, le n° 138 est OKTON, en Angleterre, qui porte : gironné d'or et d'azur de huit pièces à un franc-canton d'hermines.
Page 102, au lieu de VISBESKEN, lisez VISBECKEN.
Page 247, la figure des armes d'OETTINGEN est tirée de Palliot qui l'a imitée de quelque gravure allemande ; mais le champ de l'écu doit être un *vairé d'or et de gueules*, dont les sinuosités ont fait le désespoir des graveurs héraldistes.
Page 305, JUPLEU porte : d'argent à trois losanges *d'azur* et non *d'or*.
Page 378, au lieu de BEAUMORT, lisez BEAUMONT.
Page 398, au lieu de GUEFFIER, lisez GAYFFIER ;
— au lieu de *maçonné*, lisez *maçonnée ;*
— au lieu de *chargés*, lisez *chargées*.
Page 409, les têtes de sanglier de GRUINE et d'EBRARD sont *arrachées ;* on peut ajouter, pour celles d'Ebrard, *renversées* ou plutôt *regardant vers la pointe*.
Page 498, les croissants de CAMUS PONTCARRÉ sont *d'argent*.
Page 503, 6e ligne en remontant, au lieu de *rayes*, lisez *rays*.
Page 536, n° 814, la gravure porte l'épée sur champ *d'azur* qui doit être *de gueules*.

L'intelligence du lecteur voudra bien suppléer aux autres fautes qui ont pu nous échapper.

TABLE

LIVRE PREMIER OU PREMIÈRE PARTIE

SECONDE PARTIE

TROISIÈME PARTIE

QUATRIÈME PARTIE

DES ORNEMENTS EXTÉRIEURS DE L'ÉCU

TABLE

DES NOMS CONTENUS DANS L'OUVRAGE

Pages.

A

B

C

G

H

L

N

S

U

V

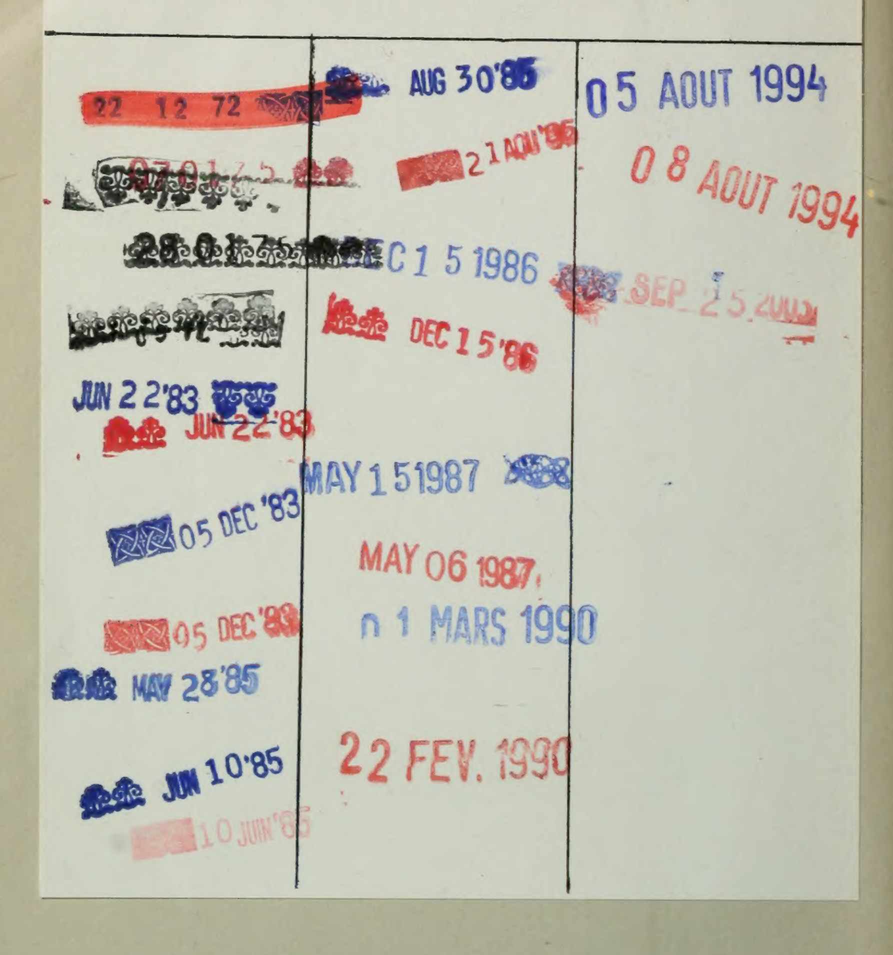
à



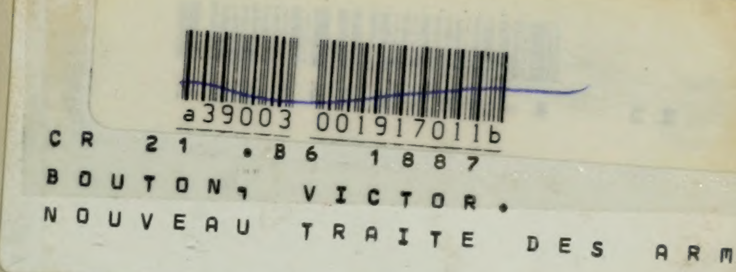
IMPRIMÉ

Par J. MOUREAU et Fils.





La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance
The Library
University of Ottawa
Date Due
22 12 72
AUG 30'85
21 AOU'85
05 AOUT 1994
08 AOUT 1994
DEC 15 1986
DEC 15'86
JUN 22'83
JUN 22'83
MAY 15 1987
05 DEC '83
MAY 06 1987
05 DEC'83
01 MARS 1990
MAY 28'85
JUN 10'85
22 FEV. 1990
10 JUIN'85


a39003 00191701 1b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 03 09 01 16 03 8